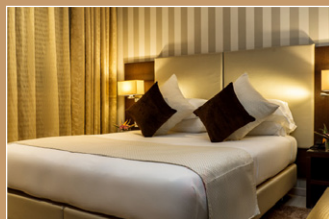


ALGER

CITY GUIDE





**Des hôtels modernes
et tout confort à Alger !
Excellent rapport qualité-prix
et standing international**

www.azhotels.dz

**Plusieurs hôtels AZ:
à Kouba, au Vieux Kouba, à Staoueli et à Zeralda**

EDITION

Directeurs de collection et auteurs :
Dominique AUZIAS et Jean-Paul LABOURDETTE

Auteurs : Saliha HADJ-DJILANI, Clélia LENE,
Jean-Paul LABOURDETTE, Dominique AUZIAS
et alter

Directeur Editorial : Stéphan SZEREMETA

Rédaction Monde : Caroline MICHELOT,
Morgane VESLIN, Pierre-Yves SOUCHET,
Jimmy POSTOLLEC, Elvane SAHIN
et Natalia COLLIER

Rédaction France : Elisabeth COL,
Tony DE SOUSA, Mélanie COTTARD
et Sandrine VERDUGIER

FABRICATION

Responsable Studio : Sophie LECHERTIER
assistée de Romain AUDREN

Maquette et Montage : Julie BORDES,
Sandrine MECKING, Delphine PAGANO
et Laurie PILLOIS

Iconographie et Cartographie : Anne DIOT
assistée de Julien DOUCET

WEB ET NUMERIQUE

Directeur Web : Louis GENEAU de LAMARLIERE

Chef de projet et développeurs :
Nicolas de GUENIN, Adeline CAUX et Kiril PAVELEK

Intégrateur Web : Mickael LATTES

Webdesigner : Caroline LAFFAITEUR
et Thibaud VAUBOURG

Community Traffic Manager : Alice BARBIER
et Mariana BURLAMAQUI

DIRECTION COMMERCIALE

Responsable Régies locales :

Michel GRANSEIGNE

Relation Clientèle : Vimala MEETOO
et Manon GUERIN

Chefs de Publicité Régie nationale :
Caroline AUBRY, François BRIANCON-MARJOLLET,
Perrine DE CARNE MARCEIN et Caroline PREAU

REGIE INTERNATIONALE

Chefs de Publicité : J-Jean-Franc FARAQUET,
Guillaume LABOUREUR, Camille ESMIEU
assistés de Claire BEDON

Régie ALGER : Saliha HADJ-DJILANI

DIFFUSION ET PROMOTION

Directrice des Ventes : Bénédicte MOULET
assistée d'Aïssatou DIOP, Marianne LABASTIE
et Sidonie COLLET

Responsable des ventes : Jean-Pierre GHEZ
assisté de Nelly BRION

Relations Presse-Partenariats :
Jean-Mary MARCHAL

ADMINISTRATION

Président : Jean-Paul LABOURDETTE

Directrice des Ressources Humaines :
Dina BOURDEAU assistée de Sandra MARAIS
et Eva BAELEN

Directrice Administrative et Financière :
Valérie DECOTTIGNIES

Comptabilité : Jeannine DEMIRDJIAN,
Adrien PRIGENT et Christine TEA

Recouvrement : Fabien BONNAN assisté de
Sandra BRIJLALL et Vioth SAGUERRE

Responsable informatique :

Biac LE GOURRIERE

Standard : Jehanne AOUMEUR

■ PETIT FUTÉ ALGER ■

LES NOUVELLES EDITIONS DE L'UNIVERSITE

18, rue des Volontaires - 75015 Paris.

☎ 01 53 69 70 00 - Fax 01 42 73 15 24

Internet : www.petitfute.com

SAS au capital de 1 000 000 €

RC PARIS B 309 769 966

Couverture : AZ Hôtel Kouba © Mahmoud Agraine

Impression : IMPRIMERIE CHIRAT -

42540 Saint-Just-la-Pendue

Acchévé d'imprimer : avril 2019

Dépôt légal : 21/05/2019

ISBN : 9782305009537

Pour nous contacter par email, indiquez le nom
de famille en minuscule suivi de @petitfute.com
Pour le courrier des lecteurs : info@petitfute.com

BIENVENUE À ALGER !

Alger la Blanche est envoûtante. La ville n'a rien perdu de son charme d'antan et se modernise continuellement. A la fois tournée vers le passé à travers son architecture, qui rappelle indéniablement les siècles de colonisation française passés, et vers le futur grâce à un plan d'urbanisation ambitieux qui vise à moderniser la ville d'ici 2035 et dont les résultats sont déjà là : nouveau terminal d'aéroport, nouveaux centres commerciaux, tramway moderne, extension de la ligne de métro, restauration de nombreux édifices comme la mosquée Ketchaoua ou la place des Martyrs, construction de l'immense mosquée d'Alger qui devrait être inaugurée d'ici peu... Alger est en pleine métamorphose, mais c'est aussi une ville de paradoxes et de contrastes. Les plus pessimistes vous diront que rien n'a changé ici, que les murs tombent en décrépitude, que la Casbah se meurt, que les embouteillages fous et la surpopulation finissent d'étouffer le centre. Mais nul ne peut nier que les lignes bougent ces dernières années et qu'Alger semble retrouver un dynamisme bien réel, en se tournant de plus en plus vers la modernité. Nous sommes donc plus du côté des enjeux qui vous informeront fièrement du développement du métro d'Alger qui dessert enfin tout le centre-ville, de la restauration de la Casbah par Jean Nouvel prochainement mais aussi de l'ouverture de nouveaux hôtels tout confort de plus en plus nombreux dans la capitale et de bien des restaurants où on se régale.

Capricieuse, généreuse, Alger est une terre contrastée qu'il faut aborder dans sa pluralité. C'est pourquoi nous essayons, dans ce guide, de vous parler des « Alger » : cette ville millénaire de tous temps convoitée, abîmée et façonnée par différentes civilisations, cette capitale nostalgique dont les rues, les musées, les habitants ont tant d'histoires à raconter mais qui semble pourtant tourner le dos au passé, cette mégapole qui ne cesse de s'étendre dans une modernité de plus en plus séduisante.

Alger, c'est cette cité terriblement envoûtante et accueillante, prête à se dévoiler à qui saura prendre le temps de la découvrir dans sa pluralité.

L'équipe de rédaction

REMERCIEMENTS. Merci à ma tante Hamida et à son époux Abderrahmane pour leur hébergement chaleureux et les bons petits plats dans leur maison à Draria. Un immense merci à ma cousine Fella Benali pour avoir été une assistante de choc et une conductrice hors pair pendant ma mission à Alger. Merci aussi à Nordine Bouanani, le meilleur guide d'Alger et d'Algérie, pour ses bonnes adresses et ses précieux conseils. Merci à Yacine Benachoura et à sa femme Bahia pour leurs contacts utiles et à Riad Ounini qui m'a dépanné avec son chauffeur. Bien entendu, un immense merci à l'Ambassade d'Algérie en France et particulièrement à Djilal Benmedakhen pour sa gentillesse et son efficacité. Et enfin, merci à tous ces Algériens passionnés par leur ville qui ont su me faire découvrir Alger comme il se doit.



IMPRIMÉ EN FRANCE

SOMMAIRE

■ INVITATION AU VOYAGE ■

Les plus d'Alger	7
Fiche technique	9
Idées de séjour	11
Comment partir ?	15
Partir en voyage organisé	15
Partir seul	18
Se loger	21
Se déplacer	23

■ DÉCOUVERTE ■

Alger en 30 mots-clés	26
Survol d'Alger	33
Géographie	33
Climat	34
Environnement – écologie	34
Parcs nationaux	35
Faune et flore	35
Histoire	36
Politique et économie	49
Population et langues	53
Mode de vie	54
Vie sociale	54

Mœurs et faits de société	56
Religion	57
Arts et culture	62
Architecture	62
Artisanat	67
Cinéma	70
Littérature	74
Médias locaux	77
Musique	78
Peinture et arts graphiques	82
Théâtre	84
Traditions	86
Festivités	87
Cuisine locale	90
Produits caractéristiques	90
Recettes	93
Enfants du pays	95

■ ALGER ■

Alger	100
Quartiers	100
Se déplacer	106
Pratique	111
Se loger	114
Se restaurer	121



Gare maritime d'Alger.

Sortir	130
À voir – À faire	134
Balades	160
Shopping	172
Sports – Détente – Loisirs.....	179

■ LES ENVIRONS D'ALGER ■

Le Sahel algérois et la côte turquoise..... 184

<i>Bologhine</i>	184
<i>Rais-Hamidou</i>	184
<i>Bainem</i>	184
<i>Cap Caxine</i>	185
<i>Ain Benian</i>	185
<i>Staoueli</i>	185
<i>Sidi-Fredj</i>	186
<i>Zéralda</i>	187
<i>Bou-Ismaïl</i>	187
<i>Khemisti</i>	187
<i>Bou-Haroun</i>	187
<i>Tipasa</i>	188
<i>Hamam Righa</i>	193
<i>Mont Chenoua</i>	193
<i>Miliana</i>	193
<i>Cherchell</i>	194

La plaine de la Mitidja et l'Atlas Blidéen..... 198

<i>Boufarik</i>	198
<i>Blida</i>	198
<i>Hamam Melouane</i>	200
<i>Parc national de Chréa</i>	200
<i>Médéa</i>	202

Le littoral Est..... 204

<i>Bordj El Kiffan</i>	204
<i>Tamentfoust</i>	204
<i>Rouïba</i>	205
<i>Ain Taya</i>	205
<i>Tizi Ouzou</i>	207



Jardin d'Essai à Alger.

■ PENSE FUTÉ ■

Pense futé..... 210

Argent.....	210
Assurances.....	212
Bagages	214
Décalage horaire.....	215
Électricité, poids et mesures	215
Formalités, visa et douanes.....	215
Horaires d'ouverture	217
Internet.....	217
Jours fériés.....	217
Langues parlées	217
Photo.....	218
Poste	219
Quand partir ?.....	219
Santé.....	219
Sécurité et accessibilité	221
Téléphone.....	222

S'informer..... 224

À voir – À lire	224
Avant son départ.....	229
Magazines et émissions	231

Rester..... 234

Index..... 238

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★★ INOUBLIABLE



Vue sur Alger.



*Le Makrout aux dattes,
une pâtisserie très appréciée.*



Coupole de la Grande Poste d'Alger.



Vue sur le Monument aux Martyrs, l'un des édifices les plus élevés de la ville.

LES PLUS D'ALGER

La proximité

A peine 800 km séparent les côtes françaises et algériennes et il ne faut que 2 heures pour relier par avion les deux capitales. Alger est une destination toute proche, tant au niveau géographique que sur les plans historique et culturel. Certains s'amusent même à désigner Marseille comme étant la 49^e wilaya d'Algérie ! Les liens entre les deux pays, tissés autour d'une histoire commune douloureuse, sont forts et résistent à toute rancœur. Si l'Algérie est parvenue à préserver son identité malgré les diverses invasions et l'imposante présence du colonisateur, elle reste néanmoins intimement liée à la France. La pratique de la langue française, considérée par l'écrivain Kateb Yacine comme le « butin de guerre » des Algériens, en est un signifiant témoin.

Une situation d'exception

Bâtie en amphithéâtre, sur un site exceptionnel prenant appui sur les collines du Sahel, Alger « la blanche » éblouit et séduit le voyageur arrivant par la mer. De ses hauteurs, elle domine l'une des plus belles baies du monde et offre, à de nombreux points de vue, des panoramas d'une beauté époustouflante. Alger peut se targuer d'être entouré de paysages variés : plaines, montagnes, forêts, plages de sable fin et criques à la beauté sauvage...

Une hospitalité légendaire

Désintéressée et sans limite, l'hospitalité des Algériens est légendaire. Même si c'est une métropole bouillonnante de 2,5 millions d'habitants, Alger reste une capitale accueillante où règnent chaleur humaine et convivialité. Visiter Alger, c'est redécouvrir au détour d'une ruelle, dans un café, dans une échoppe ou lors d'un trajet en taxi la richesse des rapports humains, qui font tant défaut dans nos métropoles occidentales. On réapprend à se saluer, à discuter, à écouter les histoires du quartier, à accepter une invitation à déjeuner, à laisser le temps filer...

L'authenticité

En partie à cause de la décennie noire qui a paralysé le pays et certainement aussi à cause du pétrole, qui n'a pas poussé au développement des autres secteurs (même si c'est beaucoup moins vrai aujourd'hui avec la baisse des cours), Alger n'a pas suivi la frénésie touristique qui s'est emparée de ses capitales voisines. Ici, pas de grands complexes touristiques, pas de faux guides, pas d'attrape-touristes ni de vendeurs agaçants... Alger est resté une capitale authentique qui se laisse découvrir dans son jus. Reste à savoir jusqu'à quand car les touristes sont de plus en plus nombreux à venir en Algérie alors ne tardez pas trop à visiter le pays pour une vraie expérience authentique...



La Casbah et le port.



Alger-centre, front de mer.

L'héritage culturel

Ville millénaire convoitée, envahie, colonisée, Alger recèle les secrets de siècles d'histoires. A moins de cent kilomètres de la capitale, les sites antiques de Tipasa et Cherchell révèlent la prospérité de la région aux époques phénicienne et romaine. Au cœur de la ville, la mystérieuse Casbah, classée au patrimoine mondial de l'Unesco, ses palais, mosquées et fontaines témoignent du génie architectural ottoman. Les somptueux immeubles haussmanniens longeant le front de mer et façonnant le centre-ville évoquent crûment l'impérialisme français, tandis que le Maqam Ech-Chahid (monument des martyrs) et l'imposant Hôtel Aurassi se dressent dans le paysage algérois comme les repères d'une Algérie libre et indépendante. Fabuleux laboratoire architectural, Alger fut le terrain de jeu des architectes les plus audacieux.

Une capitale moderne

Profondément touché par la décennie noire, Alger fut longtemps engourdi par la peur et hanté par les fantômes du passé. Mais

la capitale s'est bien reconstruite et elle est désormais sûre. En passe de redevenir une capitale dynamique, Alger s'ouvre au monde extérieur et attire les investissements étrangers, accueille de nombreuses manifestations internationales, finance de grands projets urbanistiques. L'ouverture, tant attendue, de la première ligne de métro en novembre 2011 a fait entrer Alger dans une ère nouvelle et un nouveau tronçon ferroviaire reliant Bab Ezzouar et l'aéroport d'Alger est actuellement en finalisation, ainsi que les travaux d'extension du métro d'Alger reliant El Harrach à l'aéroport. Le nouvel aéroport international d'Alger qui va permettre d'accueillir 10 millions de passagers supplémentaires par an (au lieu de 6 millions actuellement) est une autre preuve de ce dynamisme. Autre projet d'envergure, la Grande Mosquée d'Alger, achevée à 90 % au moment où nous terminons ce guide, qui est un véritable joyau architectural. Les centres commerciaux à l'européenne qui poussent comme des champignons à Alger et dans les environs depuis les années 2010, sont aussi un signal fort : Alger est désormais une capitale moderne, dynamique, où on trouve tout.

Argent

- **Monnaie** : le dinar (DA).
- **Signe international** : DZD.
- **Taux de change** : 100 DA = 0,73 € ; 1 € = 135,72 DA (janvier 2019).

Idées de budget

Les établissements à vocation touristique sont plus nombreux à Alger qu'il y a quelques années mais ils restent assez chers, voire très chers en période de vacances, car le parc hôtelier est encore réduit. C'est la loi de l'offre et de la demande...

Tout dépend bien sûr du confort recherché et du type de restaurants fréquentés mais voici une idée de budget moyen pour une journée à Alger. Si vous voyagez seul, il faut prévoir au minimum pour l'hébergement 12 000 DA la chambre double dans un bon hôtel type 4-étoiles, environ 2 000 DA le repas dans un restaurant de catégorie bonne table et les déplacements seront autour de 300-500 DA en centre-ville pour un trajet en taxi. Le prix des tickets d'entrée aux musées reste quant à lui relativement dérisoire (200 DA).

Les services d'un guide se situent entre 5 000 et 10 000 DA la journée, une voiture sans chauffeur se loue à partir de 3 500 DA par jour. Comptez 2 000 DA de plus pour les services d'un chauffeur.

Alger en bref

- **Statut politique** : capitale de la République algérienne démocratique et populaire.
- **Statut administratif** : chef-lieu de la *wilaya* (département) n° 16 composée de 13 *daïras* (sous-préfectures) et de 57 communes. Alger compte 28 arrondissements.
- **Régime politique du pays** : République.
- **Président de la République** : Abdelaziz Bouteflika, depuis le 28 avril 1999, réélu le 8 avril 2004, le 13 avril 2009 et le 18 avril 2014. Élection présidentielle (avril 2019) reportée *sine die*.
- **Wali d'Alger** : Mohamed Kebir Addou.
- **Superficie de l'Algérie** : 2 381 741 km² (environ 4 fois la France).
- **Superficie d'Alger (ville)** : 230 km².
- **Langues officielles** : l'arabe et le tamazight (langue berbère) depuis février 2016 (nouvelle constitution).

- **Langues parlées** : arabe, français, chaouiâ, tamacheq, tamazight.
- **Religion d'Etat** : islam sunnite de rite malékite.
- **Population en Algérie** : 42,2 millions d'habitants (2018).
- **Population à Alger** : 4,4 millions d'habitants pour Alger et sa périphérie (2018).
- **Densité en Algérie** : 17,52 hab./km².
- **Densité à Alger** : 6 500 hab./km².
- **Espérance de vie** : 77,6 ans (2017).
- **PIB** : 173,2 milliards de dollars (2017).
- **PIB par habitant** : 4 218 dollars (2018).
- **Taux de chômage** : 13,2 % (2018).

Téléphone

- **Indicatif de l'Algérie** : 213.
- **Indicatif d'Alger** : 21.
- **Pour téléphoner en Algérie depuis l'étranger** : vers un téléphone fixe, composer l'indicatif de l'Algérie (+ 213) suivi de l'indicatif faisant référence à la *wilaya* (région) et des six chiffres du numéro du correspondant. Pour appeler à Alger, il faudra composer le 00 213 21 xx xx xx. Vers un téléphone mobile, composer l'indicatif de l'Algérie (+ 213) suivi des 9 chiffres du numéro du correspondant. Par exemple : 00 213 7 xx xx xx xx.
- **Pour téléphoner à l'étranger depuis l'Algérie** : composer l'indicatif du pays (+ 33 pour la France) suivi du numéro du correspondant sans le 0. Par exemple, pour téléphoner en région parisienne, on composera le : 00 33 1 xx xx xx xx. Quelques indicatifs : France 33, Belgique 32, Canada 1, Suisse 41.
- **Pour téléphoner en Algérie depuis l'Algérie** : vers un téléphone fixe, composer les 6 chiffres du numéro du correspondant précédé de l'indicatif de la *wilaya*. Quelques indicatifs des wilayas de l'Algérois : Alger 21, Tipasa 24, Blida 25, Médéa 25, Boumerdès 24. Pour téléphoner à Alger, on composera le 021 xx xx xx. Vers un téléphone mobile algérien, composer les 10 chiffres qui composent le numéro du mobile : 05 xx xx xx xx, 06 xx xx xx xx, 07 xx xx xx xx.

Décalage horaire

L'heure algérienne est fixée sur GMT+1. C'est-à-dire que le décalage horaire avec la France, la Belgique ou la Suisse est de -1h en été. Pas de décalage en hiver.

Drapeau algérien

Il existe plusieurs versions au sujet de l'origine du drapeau algérien mais c'est communément au mouvement nationaliste de Messali Hadj « l'Etoile nord-africaine » que l'on prête sa conception. Créé au début des années 1930, le drapeau comporte trois couleurs, que l'on retrouve sur nombre de drapeaux du monde arabo-musulman.



La moitié gauche du drapeau, à la hampe, est verte, couleur de l'islam et du paradis. La moitié droite, au vent, est de couleur blanche, qui symbolise la paix, la pureté et l'espoir en un futur radieux. Au centre, un croissant rouge, héritage ottoman, entoure une étoile de la même couleur, qui symbolise le sang versé par les martyrs. Les cinq branches de l'étoile font référence aux cinq piliers de l'islam.

Formalités

Tout Français désirant se rendre en Algérie doit faire la demande d'un visa au consulat de son lieu de résidence ou de domiciliation de son employeur.

► **Pour un visa de tourisme.** Il vous faudra le formulaire de demande de visa (disponible sur le site du consulat d'Algérie) rempli en deux exemplaires, le passeport, une photocopie du passeport, deux photos d'identité récentes, une réservation d'hôtel confirmée ou une attestation d'hébergement certifiée et, parfois, un justificatif de revenus (fiche de paie par exemple). Il faut compter 85 € pour un visa d'une durée de validité de trois mois et 125 € pour une durée supérieure à trois mois. Il vaut mieux

s'y prendre avec un mois d'avance pour le visa car les délais d'attribution peuvent être longs et vous devez vous présenter en personne à deux reprises. Cependant, si vous avez de la chance, cela peut prendre seulement une semaine.

► **Pour un visa d'affaires.** Il vous faudra le formulaire de demande de visa (disponible sur le site du consulat d'Algérie) rempli en deux exemplaires, le passeport du demandeur, une photocopie du passeport, deux photos d'identité récentes, un ordre de mission de l'organisme employeur et/ou une invitation de l'organisme partenaire algérien.

Climat

Le nord de l'Algérie bénéficie d'un climat méditerranéen. Les étés sont chauds et secs, les hivers sont doux et humides. Les pluies peuvent être violentes en hiver, comme en témoignent les inondations de Bab El-Oued en novembre 2001 qui ont causé la mort de 800 personnes. L'été, les températures oscillent entre 25 et 35 °C mais elles peuvent dépasser les 40 °C lorsque le sirocco, vent sec et chaud, souffle du Sahara. L'hiver, il fait rarement moins de 10 °C.

L'automne et le printemps sont les meilleures saisons pour visiter la capitale. De fin septembre à la mi-novembre et de mars à juin, les journées sont belles, les températures agréables et on peut profiter de la mer. Il faudra éviter l'été, qui peut être insupportable à Alger, tant par la fréquentation ; c'est la haute saison pour les villes côtières, que par le climat, lourd et humide. Le taux d'humidité peut atteindre les 90% dans le nord du pays et la canicule n'est pas rare. Dès novembre, à une cinquantaine de kilomètres au sud d'Alger, la petite station de ski de Chrea s'habille d'un beau manteau blanc.

© JEAN-PAUL LAGOURDETTE



La place des Martyrs et la mosquée El Djedid.

IDÉES DE SÉJOUR

On peut découvrir l'essentiel de la capitale en un week-end mais Alger recèle tant de secrets qu'on ne se lassera d'arpenter les ruelles de sa casbah, de dévaler les venelles ombragées d'El-Biar et de Poirson, de parcourir le centre-ville à la conquête de son histoire plus intime et profonde...

Voici quelques pistes qui vous aideront à organiser votre séjour dans la capitale, qu'il soit court (2 à 3 jours), long (une semaine) ou orienté selon une éventuelle thématique. Notons que l'Algérie n'a pas encore adopté le week-end universel, mais celui-ci est semi-universel depuis 2009. Les jours de repos sont donc fixés au vendredi et au samedi. Vendredi est une journée vouée à la prière, la plupart des restaurants et des boutiques sont fermés. Il n'existe pas de réglementation quant au jour de fermeture hebdomadaire des musées mais la plupart sont fermés le vendredi, d'autres le samedi.

Si vous restez plusieurs jours à Alger, mieux vaut consacrer la journée du vendredi à une escapade à la découverte des alentours d'Alger (par exemple la visite de Tipasa dont le site antique reste ouvert le week-end), d'une part parce qu'Alger sommeille le vendredi et d'autre part, parce qu'en semaine (surtout les dimanche et mardi), les déplacements sont plus difficiles ; d'importants embouteillages paralysent le réseau routier au sortir de la ville.

Séjour court

► **Jour 1.** Vous pouvez commencer la visite d'Alger par la découverte de son centre. Malgré l'expansion incessante de la ville, le développement de nouveaux quartiers périphériques et les vaines tentatives de déplacement du centre de la capitale vers le sud, le cœur actuel de la ville demeure l'ancienne ville coloniale. Elle s'articule autour de ses principaux axes, les rues Didouche (ex-Michelet) et Larbi ben M'Hidi (ex-d'Isly), le boulevard Khemisti (ex-Laferrrière), et le front de mer, et de ses principales places, la place Audin, le square port Saïd (ex-Bresson). Débutez la journée au musée des Antiquités et des Arts islamiques, qui est avec le musée du Bardo, plus bas, un des plus intéressants musées de la capitale. Vous descendrez la rue Didouche, cette mythique artère parfois comparée aux Champs Élysées. Cœur de l'ancienne ville coloniale, cette rue présente les plus beaux aspects de l'architecture néoclassique française. La cathédrale du Sacré-Cœur

à l'architecture moderniste se démarque franchement de cette succession d'immeubles anciens arborant fièrement moulures, mosaïques et balustrades en fer forgé. La Grande Poste, fleuron de l'architecture néo-mauresque, symbole de l'Alger colonial, est encore aujourd'hui le point de repère des Algérois. La découverte du centre-ville se poursuit par la rue Larbi Ben M'Hidi, plus connue sous son ancien nom, rue d'Isly, bordée de snacks et de boutiques en tous genres. Plus loin, la place Touati-Mohamed, plus connue sous le nom de square Port Saïd ou Bresson, où s'impose le majestueux Théâtre national d'Alger, offre le spectacle d'un impressionnant bureau de change à ciel ouvert. Une pause café au « Tantonville » tombera à point. La rue Bab-Azzoun mène à la place des Martyrs (ex-place du Gouvernement) qui était l'ancien centre d'Alger dès l'arrivée des Français et jusqu'au début du XX^e siècle.

Le retour vers le centre-ville se fera en longeant le front de mer. Cette balade est d'autant plus agréable en fin de journée lorsque la ville est baignée par la lumière crépusculaire. Vous pourrez admirer alors l'ensemble architectural monumental édifié sur 1 500 m au cours des premières années de la présence française par Frédéric Chassériau. La journée peut se terminer par une balade en taxi le long du boulevard de Martyrs, qui de nuit comme de jour offre de magnifiques points de vue sur la baie et la ville.

► **Jour 2.** Impossible de séjourner à Alger sans visiter la Casbah. La matinée, alors que les rues sont encore calmes et la lumière douce, peut être consacrée à la découverte des secrets du vieil Alger. Le point de départ de cette visite sera par exemple la citadelle, l'ancienne forteresse militaire turque, actuellement fermée au public pour rénovations. A partir de là, vous pouvez suivre un itinéraire bien précis afin de ne manquer aucun des principaux trésors de la vieille ville arabo-berbère et ottomane. De manière générale, on vous recommandera d'être accompagné d'un guide ou d'une personne connaissant bien les lieux, mais il est possible de visiter seul la Casbah, à condition de rester prudent, discret et de s'en tenir à l'itinéraire proposé dans ce guide. Dans la partie haute de la Casbah, vous découvrirez la maison du Millénaire, réplique d'une habitation traditionnelle algéroise, la mosquée Sidi Ramdane, la fontaine Bir-Chebana puis, dans la basse Casbah, vous choisirez de visiter le palais Dar Mustapha Pacha et ne manquerez pas d'admirer la symbolique mosquée Ketchaoua.

Le début d'après-midi peut être consacré à la visite du Bastion 23 que vous rejoindrez en traversant la place des Martyrs (ex-place du Gouvernement), en longeant le front de mer, les mosquées El-Djedid et El-Kebir puis l'Amirauté. En milieu d'après-midi, vous pouvez envisager de gagner la basilique Notre-Dame-d'Afrique et de vous laisser séduire par toute la spiritualité des lieux. Rejoignez en fin d'après-midi le légendaire Jardin d'Essai. Puis en fin de journée rendez-vous au Maqâm Echahid, monument érigé à la mémoire des martyrs de la révolution algérienne. A quelques encablures de l'esplanade Riadh El-Feth, la vue sur le port, la baie et le jardin d'essai est admirable.

► **Jour 3.** Si vous avez la possibilité de séjourner une troisième journée à Alger, nous vous conseillons d'aller découvrir l'un des plus beaux sites antiques de la Méditerranée. Tipasa, situé à soixante-dix kilomètres à l'ouest d'Alger, est un ensemble de vestiges phéniciens, romains, paléochrétiens et byzantins. Cherchell, à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Tipasa, n'est autre que l'ancienne capitale de la province romaine de Maurétanie césarienne. Si le site paraît malheureusement délaissé, la ville détient deux riches musées archéologiques possédant d'exceptionnelles sculptures et mosaïques antiques. Sur la route d'Alger à Tipasa, le Mausolée royal de Maurétanie emplie de mystères serait un édifice funéraire datant d'entre les III^e et I^{er} siècles av. J.-C.

Séjour long

Séjourner une semaine à Alger permet de plonger dans l'intimité de la capitale, de laisser le hasard, l'imprévu et les rencontres changer le cours d'un programme, d'abandonner le taxi et d'envisager de longues promenades des hauteurs jusqu'au centre-ville...

► **Jour 1.** Alger est bâti en amphithéâtre. Avant de vous engouffrer dans le bouillonnant centre-ville, vous prendrez de la hauteur afin d'admirer le site sur lequel s'est développée la capitale et de jouir des panoramas qu'offrent de nombreux points de vue tels que le balcon Saint-Raphaël à El-Biar, l'Aérohabitat au Téliémly, le Maqâm Echahid ou l'esplanade du palais de la Culture dans les quartiers sud, le boulevard des Martyrs, le bar de l'hôtel Aurassi, l'ancienne Bibliothèque nationale ou encore le parvis de la basilique Notre-Dame-d'Afrique...

En fin d'après-midi, vous flânerez le long du plus grand balcon de la ville, le front de mer.

► **Jour 2.** L'emblématique hôtel St-George peut constituer le point de départ de cette deuxième journée, consacrée à la visite du centre-ville. Prenez le temps avant tout de découvrir le

Mustapha Supérieur qui constituait le *fahs*, la campagne à l'époque ottomane jonchée d'anciennes résidences d'été des dignitaires ottomans, les Djenanes (villa Mustapha Raïs, Djenane-El-Mufti, villa Mustapha Pacha, palais du Peuple...). Le musée des Antiquités et des Arts islamiques vous invite à découvrir ou redécouvrir l'histoire de l'Algérie à travers une intéressante collection antique des époques lybico-berbère, phénicienne, romaine, vandale, byzantine. La rue Didouche vous dévoile une succession d'immeubles néoclassiques et vous invite à faire quelques intrusions dans ses rues et ruelles adjacentes : celle où se trouve l'entrée bien cachée de la cathédrale du Sacré-Cœur, la rue Meissonnier où se tient son important marché couvert, la rue Ahmed Zabana menant à la très jolie place du même nom, où l'imposante rue Victor-Hugo...

La rue Didouche, les « Champs Elysées algériens » comme s'amuse à dire certains, est bordée de belles boutiques d'artisanat, de librairies. Flânez également dans les parcs et jardins du centre-ville. Quelque peu délaissés, le parc de la Liberté (ex-parc de Galland) et le jardin de Beyrouth (ex-parc Saint-Saëns) évoquent avec une certaine mélancolie la prospérité de l'époque coloniale. Au cours de cette journée dans le centre-ville, vous avez l'occasion d'admirer le style architectural néo-mauresque, développé au début du XX^e siècle dans la capitale, à travers plusieurs réalisations, comme bien sûr, la Grande Poste, mais aussi l'immeuble de la *Dépêche algérienne*, la wilaya, les anciennes Galeries de France, dont l'édifice abrite aujourd'hui le MAMA (musée d'Art moderne d'Alger)... Le centre-ville, c'est également la rue d'Isly et ses boutiques de prêt-à-porter, la place Emir Abdelkader et le fameux Milk Bar, le square Port Saïd et ses innombrables cambistes...

► **Jour 3.** En consacrant une bonne partie de la journée voire la journée entière à la visite de la Casbah, vous prendrez le temps de découvrir tous les secrets du vieil Alger et de pénétrer l'âme de ce quartier historique. Vous pouvez toujours suivre l'itinéraire proposé dans le guide ou si vous êtes accompagné envisager une visite plus informelle en vous laissant dévaler les ruelles au grès de votre instinct et des conseils des *casbahdjis*. Vous découvrirez alors les mosquées Sidi Ramdane, Es-Safir, Sidi Abdellah, les nombreuses fontaines ornées de faïence et de mosaïques, le mystérieux cimetière des princesses, le carrefour Fromentin et son mausolée Sidi Mohamed Cherif, ses nombreux artisans qui peinent à maintenir leur activité. Dans la basse Casbah, vous prendrez le temps de visiter les palais, le bastion 23 et d'admirer les mosquées Ketchaoua, El-Djedid et El-Kebir.

► **Jour 4.** La journée peut débuter par la visite de la basilique Notre-Dame-d'Afrique, située sur les hauteurs du quartier de Bologhine (ex-Saint-Eugène) et se poursuivre par une balade au cœur du légendaire et très populaire quartier de Bab El-Oued, situé plus bas. Découvrez la trépidante place des Trois-Horloges, l'ancien quartier espagnol, la Basetta, les marchés couverts, le mausolée Sidi-Abderrahmane, aux confins de la Casbah...

L'après-midi, vous profiterez de la douceur de vivre des hauteurs de la ville, de la paisible place Kennedy conçue dans le style néo-mauresque et des ruelles ombragées d'El-Biar, du panorama sur la baie qu'offre le tranquille balcon Saint-Raphaël. Au cours d'une promenade sur l'un ou l'autre des chemins redescendant vers le Téliemly, c'est l'occasion d'apercevoir ici et là, derrière les palmiers ou les bougainvilliers, de coscues villas mauresques ou néo-mauresques...

► **Jour 5.** Dirigez-vous vers les quartiers sud dominés par le Maqâm Echahid (monument du Martyr) et débutez cette journée par la visite du musée du Moudjahid. A quelques encablures de l'Esplanade Riadh El-Feth, une petite incursion à l'intérieur de l'une ou l'autre des cités Diar El-Mahçoul et Diar Es-Saada vous permettra de découvrir une des nombreuses réalisations de l'architecte Fernand Pouillon en Algérie. En contrebas du bois des Arcades, la villa Abd-El-Tif, ancienne demeure du fahs, était à l'époque coloniale un lieu de résidence artistique. Au-dessous, le musée de Beaux-Arts abrite notamment les œuvres de peintres, miniaturistes et plasticiens algériens tels que Baya, Racim, Khadda, Issiakhem...

► **Jour 6.** Ces deux dernières journées peuvent être consacrées aux sites environnants de la capitale. La visite des sites antiques de Tipasa et de Cherchell peut se faire dans la même journée mais il faudra sans hésiter accorder davantage de temps au magnifique parc archéologique de Tipasa. Cherchell vaut davantage pour son important musée que pour son site. Pour se rendre à Tipasa, en sortant d'Alger, vous pouvez emprunter la route de la corniche passant par Bologhine, Raïs Hamidou, Aïn Benian, La Madrague... Une dizaine de kilomètres avant Tipasa, ne manquez pas le mystérieux Tombeau royal de Maurétanie. De Tipasa à Cherchell, la route de la corniche contourant le mont Chenoua est magnifique.

► **Jour 7.** Si Alger n'a plus de secret pour vous, une autre possibilité d'excursion s'offre à vous : la plaine de la Mitidja et l'Atlas Blidéen.



© JEAN-PAUL LABOURDETTE

Mosquée Ketchaoua.

D'Alger à Blida, découvrez les villages de la région agricole de la Mitidja, les orangeries et les vignes. A Blida, découvrez la place du 1^{er}-Novembre (ex-place d'Armes), plus connue sous le nom de place Ettout (place des Mûriers) et son kiosque construit autour d'un palmier. Au sud de Blida, Chréa, le Ruisseau de singes, les gorges de la Chiffa peuvent faire l'objet d'une agréable excursion au cœur de l'Atlas blidéen. Le monastère de Tibhirine, près de Médéa, est discrètement ouvert au public. Il vous faudra contacter les responsables du site si vous prévoyez de pousser l'excursion jusqu'à ce haut lieu spirituel.

Séjours thématiques

Alger coloniale

Au cours de ses 132 années de présence, la France a définitivement métamorphosé la physiologie d'Alger. Capitale de l'empire colonial, elle doit, dès les premières années d'occupation, ressembler à une grande ville française. Si Alger semble être le miroir de Marseille, parce qu'elle lui fait face, c'est plutôt sur le modèle de Paris que le génie architectural bâtit la ville. Sous l'impulsion de Napoléon III, Alger s'imprègne de toute la monumentalité de la capitale française. En témoignent le majestueux boulevard du front de mer, mais également les larges artères, comme le boulevard Khemisti (ex-Laferrrière), bordées d'immeubles au style néoclassique, le luxuriant Jardin d'Essai, le Théâtre ou le musée des Beaux-Arts...

Même si Alger, dès les premières années de sa libération, s'emploie à devenir la capitale d'un Etat indépendant en se dotant de monuments ou d'établissements emblématiques comme le Maqâm Echahid ou l'hôtel El-Aurassi, l'empreinte du colonisateur est inaltérable. Au lendemain de la proclamation de l'indépendance, les Algérois tentent tant bien que mal de se réapproprier cette ville européenne, dont ils étaient écartés jusqu'alors. Les rues, places, lieux publics changent de nom... C'est fièrement que la mosquée Ketchaoua, un temps transformée en église, recouvre sa fonction à l'indépendance, mais comme en témoigne à l'arrière sa lourde cloche, les traces du passé sont parfois difficiles à effacer. La mosquée vient cependant d'être restaurée par les Turcs et elle a retrouvé sa beauté byzantine d'antan. Alger est cette ville passionnante où se mêlent si bien le passé au présent. L'ancienne ville coloniale est fascinante à découvrir ou à redécouvrir, pour ceux qui l'auraient connue avant l'indépendance. Les pieds-noirs, tels des pèlerins, reviennent sur les lieux de leur enfance à la recherche d'un immeuble, d'un voisin, d'une école, d'une épicerie ou de la tombe de leurs ancêtres...

Un séjour de quelques jours peut ainsi être consacré à la découverte ou au souvenir de l'Alger colonial.

Sur les traces des vestiges de la Régence d'Alger

La Casbah d'Alger étend sur 48 ha le précieux patrimoine de la Régence d'Alger : citadelle, palais ottomans, habitations traditionnelles, mosquées anciennes, souks et fontaines... Si c'est dans la vieille ville, autour du palais Djenina, que s'organisait la vie sous la Régence, la présence ottomane est cependant visible au-delà des anciens remparts de la Casbah. La vieille ville était si étroite que les dignitaires et notables ottomans firent construire des résidences d'été à l'extérieur de la ville, dans ce qu'on appelait alors les *fahs*, la campagne. Lors de promenades dans les hauteurs de la ville, vous ne serez pas surpris de découvrir de nombreuses villas, qu'on appelait alors les *Djenanes*. Il s'agissait de maisons traditionnelles, bâties sur le même modèle que les maisons de la Casbah, mais qui bénéficiaient de plus grands espaces et surtout de luxuriants jardins. Aujourd'hui résidences d'Etat pour la plupart, mais également ambassades, résidences privées, ou encore musée ou hôtel, elles étaient autrefois Djenane El-Mufti, villa Mustapha Raïs, villa Mustapha Pacha, Djenane Ben-Omar...

L'Algérois antique

Les amoureux des vieilles pierres seront ravis de la présence, à moins de 100 km d'Alger, de deux sites archéologiques évocateurs du

riche passé punique et romain de l'Algérie : Tipasa et Cherchell. Sur la route de ces sites, se dresse, sur l'une des collines du Sahel, un édifice énigmatique qui aurait servi de tombeau à des souverains numides de la Maurétanie césarienne et qui fut baptisé le Tombeau royal de Maurétanie.

Alger, laboratoire architectural

Qui est sensible à l'architecture et aux questions d'urbanisme visitera Alger avec émerveillement. Cette ville construite en amphithéâtre a captivé plus d'un architecte et a nourri leurs rêves les plus fous, dont celui de Le Corbusier et de son plan Obus, prévoyant un long et unique ensemble architectural serpentant le long de la baie d'Alger sur des dizaines de kilomètres. Le Corbusier n'a signé aucun édifice à Alger, mais ses idées et principes architecturaux façonèrent la capitale en influençant les réalisations de nombreux architectes, comme l'Aérohabitat, qui s'inspire de l'Unité d'habitation de Marseille, ou le fameux immeuble-pont Burdeau. Le terrain abrupt sur lequel s'est développée la ville a demandé un génie d'inventivité et l'utilisation de matériaux nouveaux. Les contraintes de la construction y étant moins rigides qu'en Europe, les architectes ont pu expérimenter leurs idées nouvelles à Alger, qui devint rapidement un immense laboratoire architectural. La Casbah, unique au monde, a influencé et influence encore de nombreux architectes et urbanistes, comme Ravéreau, ou Le Corbusier qui développa à partir de la composition de la vieille ville son principe du *Modulor*. Visiter Alger, c'est entreprendre un voyage à travers des siècles d'architecture. Des vestiges des dynasties arabo-berbères aux édifices post-indépendants, le programme est riche : architecture Second Empire de Frédéric Chassériau, néo-mauresque de la Grande Poste, moderniste de la cathédrale du Sacré-Cœur, futuriste de la coupole du stade du 5-Juillet réalisée par Oscar Niemeyer et celle si particulière des ensembles d'habitations conçus par Fernand Pouillon...

Alger spirituel

Alger peut également être l'objet d'un séjour spirituel. L'Eglise d'Algérie s'épanouit à travers des lieux hautement spirituels comme la basilique Notre-Dame-d'Afrique, la cathédrale du Sacré-Cœur ou le monastère de Tibhirine. Ces lieux saints reçoivent régulièrement la visite de pèlerins. D'autres lieux invitent également à la méditation, comme le mausolée Sidi Abderrahmane. Le culte musulman peut se pratiquer dans des édifices emblématiques comme les mosquées de Sidi Ramdane, El-Djedid ou El-Kebir, et bientôt dans la plus grande mosquée d'Afrique, la toute nouvelle mosquée d'Alger actuellement en construction.

COMMENT PARTIR ?

PARTIR EN VOYAGE ORGANISÉ

Spécialistes

Vous trouverez ici les tours opérateurs spécialisés dans votre destination. Ils produisent eux-mêmes leurs voyages et sont généralement de très bon conseil car ils connaissent la région sur le bout des doigts. À noter que leurs tarifs se révèlent souvent un peu plus élevés que ceux des généralistes.

■ HORIZONS NOMADES

4, rue des Pucelles
Strasbourg

☎ 03 88 25 00 72

www.horizonsnomades.fr

contact@horizonsnomades.com

Agence ouverte du lundi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 18h, le samedi de 10h à 12h.

Ce tour-opérateur propose en Algérie divers parcours couvrant tous les sites magnifiques de ces interminables étendues de sable (le Hoggar, la Tefedest, les Ajers, Essendilène, la Tadrart, l'Assekrem et Timimoun). En plus de l'immense choix géographique, vous pourrez aussi sélectionner votre voyage selon le moyen de transport : randonnée chamelière, randonnée muletière, méharée, randonnée pédestre et 4x4. Une « Escapade à Alger » (4 jours) est également programmée : visite de la Casbah, des remparts et monuments historiques... avec

une excursion d'une journée sur le superbe site archéologique de Tipasa.

■ INTERMÈDES

10, rue de Mézières (6^e)

Paris

☎ 01 45 61 90 90

www.intermedes.com

info@intermedes.com

M^o Saint-Sulpice ou Rennes

Ouvert du lundi au jeudi de 9h à 19h ; le vendredi de 9h à 18h ; le samedi de 9h30 à 16h de janvier à mars et de septembre à octobre.

Intermèdes propose des voyages d'exception et des circuits culturels sur des thèmes très variés : architecture, histoire de l'art, événements musicaux, Intermèdes est à la fois tour-opérateur et agence de voyages. Les voyages proposés sont encadrés par des conférenciers, historiens ou historiens d'art. Les groupes sont volontairement restreints pour plus de convivialité. Intermèdes propose également des voyages sur mesure. Deux circuits sont programmés à Alger. Le premier, intitulé « D'Oran l'Andalouse à Alger la Blanche », vous propose de découvrir son patrimoine culturel ainsi que sa côte. Le second « Circuit culturel entre Alger, Ghardaïa et la vallée du M'Zab » vous fera entrer dans les ruelles de sa Casbah avant de rejoindre les splendeurs romaines de Tipasa et le sud du pays.



Jardin de l'Horloge florale à Alger.



KATLYSE
CABINET DE
MARKETING CONSULTING
EST UNE AGENCE
SUR MESURE
POUR DES EVENEMENTS
SUR MESURE

Team Building Hôtellerie.

Voyage et Billetterie

Conception de site web

Événementiel

Cité Mouloud

Rue C n°5. BLIDA

Tél. +213 5 50 38 55 20

nordine9290@gmail.com

**Pour toute demande, contactez
 le manager Mr Bouanani Adel**

■ ALGÉRIE TOURS

☎ 04 86 06 50 70

www.algerie-tours.com

algerie.tours@gmail.com

*Ouvert du lundi au vendredi de 9h30 à 12h et
 de 14h à 18h.*

Cette agence spécialiste de l'Algérie propose de nombreuses formules pour découvrir Alger et sa région. Parmi eux, un circuit culturel de 8 jours et 7 nuits permettant de découvrir les principaux joyaux de la ville : la Casbah, le musée national du Bardo, Notre-Dame d'Afrique... Des excursions sont aussi programmées dans les environs, à Cherchell, Tipasa, au monastère de Tibhirine, au Ruisseau des Singes. Un séjour riche en découvertes. Voyage encadré par un guide francophone. Algérie Tours dispose également dans son catalogue de formules « Week-end à Alger ».

Réceptifs

■ KATLYSE

Cité Mouloud

BLIDA ☎ +213 5 50 38 55 20

katlysecabinet@gmail.fr

Cabinet de marketing/consulting spécialisé dans l'événementiel et le tourisme d'affaire.

■ NORDINE BOUANANI



☎ +213 5 50 38 55 20

www.nono-tourisme.com

nordine9290@hotmail.com

« Nono », ancien professeur de maths, correspondant à Alger de plusieurs agences, traducteurs de langues et traiteur à ses heures, est le plus débrouillard et le plus réactif des guides algérois ! Il connaît tout, du lieu à visiter le plus confidentiel au bar où il faut être vu en passant par la plus petite boutique. Surprises et anecdotes à chaque coin de rue. Son dynamisme, sa curiosité insatiable et sa bonne humeur le rendent pratiquement indispensable, d'autant plus qu'il peut organiser votre voyage. Une agence à lui tout seul !

Sites comparateurs

Plusieurs sites permettent de comparer les offres de voyages (packages, vols secs, etc.) et d'avoir ainsi un panel des possibilités et donc des prix. Ils renvoient ensuite l'internaute directement sur le site où est proposée l'offre sélectionnée. Attention cependant aux frais de réservation ou de mise en relation qui peuvent être pratiqués, et aux conditions d'achat des billets.

■ EASYVOYAGE

☎ 08 99 19 98 79

www.easyvoyage.com

contact@easyvoyage.fr

Le concept peut se résumer en trois mots : s'informer, comparer et réserver. Des infos pratiques sur plusieurs destinations en ligne (saisonnalité, visa, agenda...) vous permettent de penser plus efficacement votre voyage. Après avoir choisi votre destination de départ selon votre profil (famille, budget...), le site vous offre la possibilité d'interroger plusieurs sites à la fois concernant les vols, les séjours ou les circuits. Grâce à ce méta-moteur performant, vous pouvez réserver directement sur plusieurs bases de réservation (Lastminute, Go Voyages, Directours... et bien d'autres).

■ EXPEDIA FRANCE

☎ 01 57 32 49 77

www.expedia.fr

Expedia est le site français n° 1 mondial du voyage en ligne. Un large choix de 300 compagnies aériennes, 240 000 hôtels, plus de 5 000 stations de prise en charge pour la location de voitures et la possibilité de réserver parmi 5 000 activités sur votre lieu de vacances. Cette approche sur mesure du voyage est enrichie par une offre très complète comprenant prix réduits, séjours tout compris, départs à la dernière minute...

■ ILLICOTRAVEL

www.illicottravel.com

Illicottravel permet de trouver le meilleur prix pour organiser vos voyages autour du monde. Vous y comparerez billets d'avion, hôtels, locations de voitures et séjours. Ce site offre des fonctionnalités très utiles comme le baromètre des prix pour connaître les meilleurs prix sur les vols à plus ou moins 8 jours. Le site propose également des filtres permettant de trouver facilement le produit qui répond à tous vos souhaits (escales, aéroport de départ, circuit, voyageur...).

■ JETCOST

www.jetcost.com

contact@jetcost.com

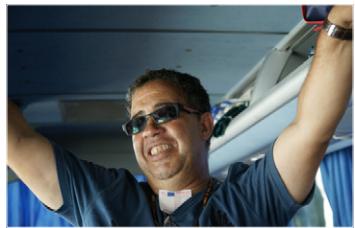
Jetcost compare les prix des billets d'avion et trouve le vol le moins cher parmi les offres et les promotions des compagnies aériennes régulières et *low-cost*. Le site est également un comparateur d'hébergements, de loueurs d'automobiles et de séjours, circuits et croisières.

■ LILIGO

www.liligo.com

Liligo interroge agences de voyage, compagnies aériennes (régulières et *low-cost*), trains (TGV, Eurostar...), loueurs de voitures mais aussi 250 000 hôtels à travers le monde pour vous proposer les offres les plus intéressantes du moment. Les prix sont donnés TTC et incluent donc les frais de dossier, d'agence...

NORDINE BOUANANI



**NORDINE
BOUANANI,
LE GUIDE LE PLUS
SYMPA ET LE PLUS
PROFESSIONNEL
D'ALGÉRIE !**



Nordine Bouanani
Tél. +213 5 50 38 55 20
www.nono-tourisme.com
nordine9290@hotmail.com

■ QUOTATRIIP

www.quotatriip.com

QuotaTrip est une nouvelle plateforme de réservation de voyage en ligne mettant en relation voyageurs et agences de voyages locales sélectionnées dans près de 200 destinations pour leurs compétences. Le but de ce rapprochement est simple : proposer un séjour entièrement personnalisé aux utilisateurs. QuotaTrip promet l'assurance d'un voyage serein, sans frais supplémentaires.

■ PROCHAINE ESCALE

www.prochaine-escale.com

contact@prochaine-escale.com

Pas toujours facile d'organiser soi-même un voyage de noces, une croisière, un séminaire ou un circuit en solo même avec internet ! Prochaine Escale vous aide à trouver des professionnels du

tourisme spécialistes de votre destination. Avec tous les partenaires de leur réseau, l'équipe vous accompagne en amont dans la planification du voyage (transport, séjour, itinéraire, assurance budget, etc.). Idéal pour vivre une expérience unique et personnalisée, à la découverte de territoires, peuples et cultures, qu'ils soient proches ou lointains (Europe, Asie, Afrique...)

■ VIVANODA.FR

www.vivanoda.fr – contact@vivanoda.fr

Un site français indépendant né d'un constat simple : quel voyageur arrive facilement à s'y retrouver dans les différents moyens de transports qui s'offrent à lui pour rejoindre une destination ? Vivanoda permet de comparer rapidement plusieurs options pour circuler entre deux villes (avion, train, autocar, ferry, covoiturage).

PARTIR SEUL

En avion

Le prix moyen d'un vol aller-retour Paris-Alger est de 300 €. Attention à la haute saison (juin à septembre) pendant laquelle les tarifs peuvent être très élevés. Pensez à réserver vos billets à l'avance si vous envisagez un séjour pendant la période estivale.

Principales compagnies desservant la destination

■ AIGLE AZUR

☎ 08 10 79 79 97

www.aigle-azur.com

Service 0,06 € / min + prix appel.

Au départ de Paris, Aigle Azur propose plusieurs vols directs à destination d'Alger. De nombreuses villes algériennes (Oran, Bejaia, Sétif, Constantine...) sont desservies depuis Paris et également depuis Mulhouse, Toulouse, Marseille et Lyon.

■ AIR ALGERIE

18, avenue de l'Opéra (1^{er})
Paris

☎ 01 47 03 74 00

www.airalgerie.dz

contacts@airalgerie.dz

La compagnie assure des liaisons régulières avec Paris (vols quotidiens), Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Nice Toulouse, Bruxelles, Genève et Montréal.

► **Autres adresses :** 17-19, boulevard Maurice Bourdet 13001 Marseille • 9, rue du Président Carnot 69002 Lyon

■ AIR FRANCE

☎ 36 54

www.airfrance.fr

La compagnie dessert Alger au départ de Paris CDG (plusieurs vols par jour) puis des principales villes de France avec escale à Paris.

■ ATLAS ATLANTIQUE AIRLINES

☎ 08 05 62 02 02

atlasatlantiqueairlines.com

Depuis 2015, cette compagnie française dessert l'Algérie depuis Paris-Vatry (aéroport de Vatry dans la Marne) vers Alger, Oran, Tlemcen et Sétif. Également des départs depuis Saint-Étienne, Carcassonne et Beauvais.

■ TASSILI AIRLINES

☎ 08 20 90 12 13

www.tassiliairlines.dz

tassili.france@aviareps.com

A l'origine destinée aux compagnies pétrolières, cette compagnie s'est ouverte au grand public en 2013. Elle dessert la plupart des villes en Algérie et effectue de nombreux vols depuis/vers les principales villes de France.

Aéroports

■ AÉROPORT DE BEAUVAIS

☎ 08 92 68 20 66

www.aeroportparisbeauvais.com

service.clients@aeroportbeauvais.com

■ AÉROPORT DE GENÈVE

☎ +41 22 717 71 11

www.gva.ch

Vous rêvez
d'un **voyage**
sur mesure ?

QuotaTrip

Trouvez
les **meilleures agences locales**,
Sur + de
200 destinations !

www.quotatrip.com



Gratuit
& sans
engagement.



Recevez
et comparez
jusqu'à 4 devis.



Planifiez votre
voyage avec
l'agence choisie.

recommandé par


petit futé

■ AÉROPORT DE PARIS-ORLY

☎ 39 50

www.orly-aeroport.fr

■ AÉROPORT DE PARIS ROISSY-CHARLES-DE-GAULLE

☎ 39 50

www.parisaeroport.fr

■ AÉROPORT INTERNATIONAL DE BRUXELLES

Leopoldlaan

Zaventem (Belgique)

☎ +32 2 753 77 53

www.brusselsairport.be/fr

comments@brusselsairport.be

■ AÉROPORT MARSEILLE-PROVENCE

Marignane

☎ 0 820 811 414

www.marseille.aeroport.fr

contact@airportcom.com

■ BORDEAUX

☎ 05 56 34 50 50

www.bordeaux.aeroport.fr

■ LYON SAINT-EXUPÉRY

☎ 08 26 80 08 26

www.lyonaeroports.com

communication@lyonaeroports.com

■ MONTRÉAL-TRUDEAU

☎ +1 514 394 7377

www.admtl.com

■ QUÉBEC – JEAN-LESAGE

☎ +1 418 640 3300

www.aeroportdequebec.com

■ TOULOUSE-BLAGNAC

☎ 08 25 38 00 00

www.toulouse.aeroport.fr

Sites comparateurs

Certains sites vous aideront à trouver des billets d'avion au meilleur prix. Certains d'entre eux comparent les prix des compagnies régulières et *low-cost*. Vous trouverez des vols secs (transport aérien vendu seul, sans autres prestations) au meilleur prix.

■ EASY VOLS

☎ 08 99 19 98 79

www.easyvols.fr

Comparaison en temps réel des prix des billets d'avion chez plus de 500 compagnies aériennes.

■ MISTERFLY

☎ 08 92 23 24 25

www.misterfly.com

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 21h. Le samedi de 10h à 20h.

MisterFly.com est le nouveau-né de la toile pour la réservation de billets d'avion. Son concept innovant repose sur un credo : transparence tarifaire ! Cela se concrétise par un prix affiché dès la première page de la recherche, c'est-à-dire qu'aucun frais de dossier ou frais bancaire ne viendront alourdir la facture finale. Idem pour le prix des bagages ! L'accès à cette information se fait dès l'affichage des vols correspondant à la recherche. La possibilité d'ajouter des bagages en supplément à l'aller, au retour ou aux deux... tout est flexible !

■ OPTION WAY

☎ 04 22 46 05 23 – www.optionway.com

contact@optionway.com

Par téléphone, du lundi au vendredi de 10h à 17h. Par e-mail, les lundi, mardi, mercredi, jeudi et samedi de 8h à 20h, le vendredi de 8h à 19h.

Option Way est l'agence de voyage en ligne au service des voyageurs. L'objectif est de rendre la réservation de billets d'avion plus simple, tout en vous faisant économiser. 3 bonnes raisons de choisir Option Way :

► La transparence comme mot d'ordre.

Fini les mauvaises surprises, les prix sont tout compris, sans frais cachés.

► **Des solutions innovantes et exclusives** qui vous permettront d'acheter vos vols au meilleur prix parmi des centaines de compagnies aériennes.

► **Le service client**, basé en France et joignable gratuitement, est composé de véritables experts de l'aérien. Ils sont là pour vous aider, n'hésitez pas à les contacter.

En bus**■ LE BUS DIRECT-PARIS AÉROPORT**

☎ 01 64 02 50 14

www.lebusdirect.com

Les cars Air France, désormais rebaptisés Le bus direct, desservent Roissy et Orly 1, 2, 3 et 4, 7j/7.

► **Ligne 1** : Orly-Montparnasse-Trocadéro-Paris-Etoile de 6h30 à 23h50. Dans le sens inverse de 4h40 à 21h40. Fréquence toutes les 30 min. Aller simple : 12 €. Aller-retour : 20 €. Gratuit pour les moins de 4 ans.

► **Ligne 2** : Roissy-CDG-Porte Maillot-Etoile/Champs-Élysées de 5h30h à 23h30. Dans le sens inverse de 5h à 22h. Fréquence : toutes les 30 min. Aller simple : 18 €. Aller-retour : 31 €. Gratuit pour les moins de 4 ans.

► **Ligne 3** : Roissy-CDG-Orly de 6h10 à 21h50. Dans le sens inverse de 6h35 à 21h50. Fréquence : toutes les 25 min. Aller simple : 22 €. Aller-retour : 37 €. Gratuit pour les moins de 4 ans.

► **Ligne 4** : Roissy CDG-Gare de Lyon-Montparnasse de 5h45 à 22h45. Dans le sens inverse de 5h15 à 21h45. Aller simple : 18 €. Aller-retour : 31 €. Gratuit pour les moins de 4 ans.

► **Autre adresse** : Paris-Charles-de-Gaulle 95700 Roissy-en-France

En bateau

Il est possible de rejoindre Alger par voie maritime depuis le port de Marseille. La traversée dure environ 22h. Si vous disposez de temps, le bateau est un moyen de transport très agréable et pratique puisqu'il vous offre la possibilité de partir avec votre véhicule. La vue sur la ville à l'arrivée est mémorable.

■ ALGÉRIE FERRIES-ENTMV

25, rue Saint Augustin
75002 Paris

☎ +33 1 49 27 91 20

algerieferreries.dz

Plusieurs départs par semaine.

► **Autre adresse** : Agence Marseille : 58, boulevard des Dames, ☎ +33 4 91 90 89 28

■ CORSICA LINEA

42, rue de Ruffi – Bât G (3^e)

Marseille

☎ 08 25 88 80 88

www.corsicalinea.com

marseille@lineavoyages.com

Chèque Vacances.

Une compagnie récente créée en mai 2016 sur les cendres de la SNCM. Disposant d'une flotte de 7 navires, elle propose au départ de Marseille des traversées sur l'un de ses 4 Cargos mixtes (passagers et fret) à destination d'Ajaccio, Bastia, l'île-Rousse, Porto-Vecchio et Propriano. Des trajets vers l'Algérie et la Tunisie, ainsi que vers la Sardaigne également. Certains navires peuvent accueillir plus de 2 000 passagers ainsi que jusqu'à 800 véhicules. Le personnel est à l'écoute, le confort assuré, chaque navire disposant de bars, snacks et restaurants. En 2017, Corsica Linea représentait tout de même

560 000 passagers transportés. Des promotions sont proposées en ligne.

► **Autres adresses** : 2, avenue de l'Infanterie-de-Mari 83000 Toulon • Nouveau Port 20200 Bastia • Quai de l'herminier 20000 Ajaccio

■ EUROMER & CIEL VOYAGES

5 - 7, quai de Sauvages
Montpellier

☎ 04 67 65 95 12

www.euromer.com

Ouvert du lundi au samedi de 9h à 18h45 et le samedi de 9h à 17h45.

Plusieurs départs par semaine. Les réservations pour les ferries partant de France ne peuvent s'opérer que par le call center.

► **Autre adresse** : Agence à Béziers (☎ 04 67 48 15 15), Sète (☎ 04 67 65 95 11) et Avignon (☎ 04 32 74 64 30)

Location de voitures

■ AUTO EUROPE

☎ 08 05 08 88 45

www.autoeurope.fr

reservations@autoeurope.fr

Auto Europe négocie toute l'année des tarifs privilégiés auprès des loueurs internationaux et locaux afin de proposer à ses clients des prix compétitifs. Les conditions Auto Europe : le kilométrage illimité, les assurances et taxes incluses à tout petits prix et des surclassements gratuits pour certaines destinations. Vous pouvez récupérer ou laisser votre véhicule à l'aéroport ou en ville.

■ HOLIDAY AUTOS

☎ 09 75 18 70 59

www.holidayautos.fr

Avec plus de 4 500 stations dans 87 pays, Holiday Autos offre une large gamme de véhicules allant de la petite voiture économique au grand break. Ses fournisseurs sont des grandes marques telles que Avis, Citer, Sixt, Europcar, etc. Holiday Autos dispose également de voitures plus ludiques telles que les 4x4 et les décapotables.

SE LOGER

Le système de classification des hôtels n'est pas comparable à celui que vous connaissez en Europe. Ne vous fiez donc pas aux étoiles affichées pour vous faire une idée du standing de l'établissement. Les tarifs pratiqués sont assez élevés comparativement aux pays voisins, le Maroc et la Tunisie. Il faudra compter 4 000 à 5 000 DA (30 à 40 €) pour une chambre dans un hôtel correct et sécurisé. L'offre en matière d'hôtellerie n'est

pas tellement diversifiée. Pour obtenir votre visa, il vous faut présenter une réservation d'hôtel. Malheureusement les petits hôtels ne délivrent généralement pas de confirmation de réservation. Dans le cas où vous logez dans un de ces établissements, il vous faudra réserver préalablement dans un hôtel délivrant une confirmation valable auprès des services consulaires afin d'obtenir votre visa puis annuler la réservation par la suite.

QuotaTrip, l'assurance d'un voyage sur-mesure

Une nouvelle plateforme en ligne de voyages personnalisés est née : QuotaTrip. Cette prestation gratuite et sans engagement joue les intermédiaires inspirés en mettant en relation voyageurs et agences de voyages locales, toutes choisies pour leur expertise et leur sérieux par Petit Futé. Le principe est simple : le voyageur formule ses vœux (destination, budget, type d'hébergement, transports ou encore le type d'activités) et QuotaTrip se charge de les transmettre aux agences réceptives. Ensuite, celles-ci adressent un retour rapide au voyageur, avec différents devis à l'appui (jusqu'à 4 par demande). La messagerie QuotaTrip permet alors d'échanger avec l'agence retenue pour finaliser un séjour cousu main, jusqu'à la réservation définitive. Un détail qui compte : un système de traduction est proposé pour converser sans problème avec les interlocuteurs locaux. Une large sélection d'idées de séjours créée à partir des fonds documentaires du Petit Futé complète cette offre. QuotaTrip est la promesse d'un gain de temps aussi bien dans la préparation du voyage qu'une fois sur place puisque tout se décide en amont.

En bref, avec ce nouvel outil, fini les longues soirées de préparation, le stress et les soucis d'organisation, créer un voyage sur-mesure est désormais un jeu d'enfant : www.quotatrip.com !

La manœuvre n'est pas très honnête mais les difficultés sont telles pour l'obtention du visa que vous serez peut-être contraint de vous y soumettre. Certains de ces hôtels demandent des arrhes. L'interdiction d'allouer une chambre double à un couple non marié ne s'applique normalement pas aux étrangers mais si vous voyagez en couple et que vous êtes mariés, pensez à emporter avec vous votre livret de famille par précaution.

► **Airbnb existe désormais en Algérie.** C'est relativement récent mais Airbnb fonctionne plutôt bien en Algérie. On trouve beaucoup de logements Airbnb à Alger et dans les environs, comme par exemple à Tipasa. Cela peut être une bonne solution pour se loger à prix doux et en cas de réservation à la dernière minute en pleine haute saison quand tous les hôtels sont saturés. On peut aussi bien trouver des appartements indépendants à louer que des chambres chez l'habitant pour une expérience plus authentique.

Hôtels

On se rend généralement en Algérie par l'intermédiaire d'un tour-opérateur ou d'une entreprise, sur invitation de la famille ou d'amis qui, en principe, se chargent de tout. Cependant, si vous avez besoin de réserver une chambre, sachez que les hôtels algériens sont classés par catégories de confort suivant le système des étoiles mais n'est en rien comparable à celui utilisé en Europe : certes, les hôtels sans étoile appartiennent à la plus basse catégorie tandis que les 5-étoiles sont censés être situés en haut de l'échelle, mais il s'agit alors plus d'une classification de prix que de confort réel. Ainsi, un hôtel non classé peut ne disposer que de peu de confort (salle de bains commune,

par exemple) mais le séjour peut s'y révéler plus agréable.

Dans presque toutes les villes, les hôtels dits « d'État », gérés par l'EGT (Gestour), ont généralement au moins trois étoiles mais la plupart de ces établissements construits dans les années 1960-1970, qui ont connu leurs heures de gloire, ont mal vieilli (plomberie détériorée, literie fatiguée ou sale, moquette démodée, piscine vidée...). Cependant, un programme de réhabilitation a été lancé il y a plusieurs années et certains établissements étatiques sont en cours de restauration tandis que d'autres comme l'Aurassi ont déjà été superbement bien restaurés.

Par ailleurs, de nouveaux établissements privés de qualité ont vu le jour ces dernières années et le parc hôtelier tend à se développer et à s'améliorer. Cependant, dès qu'il y a un événement important, un salon professionnel ou une conférence internationale, ou tout simplement une période de vacances, il reste difficile de trouver une chambre dans Alger à moins d'avoir réservé au moins quinze jours à l'avance.

Enfin, beaucoup d'hôtels ont du mal à accepter l'idée qu'un couple non marié partage la même chambre... Un livret de famille vous sera systématiquement demandé.

Auberges de jeunesse

Le pays dispose d'un bon réseau d'auberges de jeunesse d'une qualité inégale. Elles sont tantôt très bien tenues, parfois pas fréquentables, mais dans la plupart des cas, elles dépannent correctement et parfois mieux que certains petits hôtels. Installées dans des bâtiments récents, elles sont composées de dortoirs et de chambres privées et proposent un confort plutôt sommaire.

SE DÉPLACER

La capitale souffre d'embouteillages quasi permanents et du manque de stationnement. Disposer de son propre véhicule est bien sûr très commode pour les déplacements nocturnes mais pendant la journée, les embouteillages et la recherche de stationnement peuvent vous faire perdre beaucoup de temps. Heureusement, l'extension du métro d'Alger dans le centre et jusqu'à la place des Martyrs a été inaugurée en 2018 et on peut désormais traverser tout le centre d'Alger en métro, ce qui devrait permettre de désengorger un peu le centre, même si les habitudes des Algérois ont la dent dure.

Le taxi (collectif, à la course, au compteur) est un moyen de transport pratique et plutôt bon marché. Mais pour éviter les arnaques ou les mauvaises surprises, on vous conseille d'utiliser les applications VTC type Uber, comme Temtem ou Yassir ; il suffit de télécharger ces applications sur votre smartphone puis de commander un taxi pour la course que vous souhaitez faire, le prix vous est annoncé à l'avance et vous payez en liquide le chauffeur à la fin.

Le transport en bus dispose d'un réseau plutôt vaste dans la ville et dans la wilaya, mais l'absence d'horaires et de plans ne le rend pas si pratique. Les funiculaires sont de bons moyens pour atteindre les sites, comme le Maqâm Echahid ou la basilique Notre-Dame d'Afrique, couronnant la ville. Depuis 2011, il y a également le tramway qui relie les quartiers est de la capitale, du carrefour des Fusillés jusqu'à Dergana.

Alger est également une ville qui se visite agréablement à pied. Vous pouvez effectuer de belles balades depuis les hauteurs jusqu'au centre-ville mais en journée, car les balades le soir ne sont pas sûres et vous seriez la cible rêvée pour les pickpockets.

Bus

Le site de la société de gestion de la gare routière d'Alger (www.sogral.dz) présente de manière très pratique les horaires des départs et des arrivées. Si le réseau interurbain est bien développé, il n'en est pas de même pour le réseau urbain, où dans certaines villes, comme Alger, la situation est chaotique : pas de plan, pas d'horaires, bus bondés... Il faut compter

20 DA le ticket de bus pour un trajet en ville et entre 30 et 40 DA pour un trajet suburbain.

Train

Le réseau ferroviaire algérien est surtout développé dans les grandes villes du nord de l'Atlas saharien. Les lignes les plus empruntées et à coup sûr sécurisées sont les lignes Alger-Bejaïa, Oran-Alger et Alger-Annaba *via* Constantine (train de nuit). Les liaisons sont quotidiennes entre Alger, Oran, Bejaïa, Annaba et Constantine mais on vous conseille de prendre les trains rapides, sinon c'est très, très long, et il vaut mieux opter pour l'avion s'il n'y a plus de place dans les trains rapides.

Voiture

Le réseau routier est en assez bon état, cependant la circulation est relativement anarchique sur les routes entre deux-roues, voitures, taxis collectifs (jaunes) et poids lourds tous plus fous les uns que les autres ! Queues-de-poison, grande vitesse ou arrêts intempestifs (y compris au milieu d'un rond-point) sont fréquents. Restez calmes si vous conduisez, et encore plus si vous n'êtes pas au volant par égard pour la concentration du chauffeur et votre survie...

On vous recommande plutôt de prendre un chauffeur, ce sera moins de stress, ou de circuler en taxi si vous restez à Alger. Mais si vous tenez absolument à conduire, sachez qu'un permis de conduire français permet de conduire en Algérie pendant trois mois. L'usage du téléphone portable au volant est par ailleurs impitoyablement sanctionné par une amende. Les principales centrales de réservation présentes à Alger sont Europcar France, Herz et Sixt Sas.

Taxi

Il existe plusieurs types de taxis. Les taxis interwilayas, jaunes, relient les grandes villes du pays. Ils stationnent en général près de la gare routière de chaque ville et attendent qu'ils soient remplis pour partir. Les taxis de ville sont en général collectifs, avec des trajets bien définis, qu'on prend aux stations de taxis et des taxis à la course ou au compteur, qu'on arrête au passage.

Alger.

© MTCURADO — ISTOCKPHOTO



DÉCOUVERTE



ALGER EN 30 MOTS-CLÉS

Autodérision

Les Algériens aiment beaucoup plaisanter et rient de tout mais surtout d'eux-mêmes : de leur pays, de leur vie, de leur culture et souvent du gouvernement...

Si les Belges sont les souffre-douleur des Français, les Mascariens (habitants de Mascara) alimentent la plupart des blagues algériennes. Fellag, humoriste algérien de renom, use sans limite de l'autodérision en mettant en scène dans ses spectacles des personnages confrontés aux difficultés sociales de son pays.

Les quotidiens algériens francophones, les plus critiques du monde arabe, recourent sans modération à l'art de la caricature, dont le chef de proue est le talentueux Ali Dilem, qui livre chaque jour une caricature fracassante dans le journal *Liberté*.

Barrage

La sécurité a été renforcée depuis la décennie noire des années 1990 et le dernier attentat qui a frappé Alger en 2007. La capitale est aujourd'hui cernée de barrages de contrôle de police, en ville, et de gendarmerie sur l'autoroute. Mais, en réalité, c'est plutôt rassurant par les temps qui courent... A la vue d'un barrage, pensez à ralentir, et la nuit à allumer le plafonnier et placer les feux de position. Certains auront le droit à un contrôle de papiers et à une fouille du coffre. Une routine pour les Algérois... Si le dispositif mis en place afin de sécuriser la capitale est méritoire, ces nombreux barrages sont en grande partie la cause des monstrueux embouteillages qui paralysent Alger et surtout sa périphérie. Malgré la levée de l'état d'urgence en février 2011, les forces de l'ordre demeurent omniprésentes dans la capitale.

Blanche

« Féerie inespérée et qui ravit l'esprit ! Alger a passé mes attentes. Qu'elle est jolie la ville de neige sous l'éblouissante lumière ! » C'est ainsi que Maupassant décrit Alger dans son recueil de textes *Au soleil* publié en 1884. Lorsque Renoir s'installe dans la Casbah en 1882, il déclare « découvrir le blanc » en Algérie : « Tout est blanc, les burnous, les murs, les minarets, la route. » La blancheur de ses habitations, du haïk des Algéroises et des burnous d'antan valurent à la ville le surnom d'« Alger la Blanche ». Aujourd'hui encore, l'éclat de la ville est toujours

saissant pour le voyageur arrivant par bateau ou le promeneur admirant la ville depuis les hauteurs. Les Algérois appellent également leur ville El-Bahdja, *la Radieuse*.

Bled

Le mot vient de l'arabe *blâd* qui signifie littéralement « pays ». Pour les Algériens vivant à l'étranger, *blâd* fait référence au pays que l'on a quitté et dans lequel il faut si possible revenir au moins une fois par an. En Algérie, il renvoie à la campagne, l'intérieur du pays, le village natal. Le mot est devenu courant dans la langue française et désigne alors un village retiré.

Chaâbi

Alors que la musique arabo-andalouse ne correspond pas ou plus aux aspirations du peuple, le chaâbi naît dans la Casbah au début du XX^e siècle. Dérivé de la musique arabo-andalouse, noble et savante, le chaâbi se veut une musique citadine, proche du peuple, qui se joue dans la rue, dans les cafés. S'inspirant des poésies anciennes, il exprime en arabe dialectal algérois les plaintes et les joies de son peuple. Le maître du genre, Mohamed El Anka, développera le chaâbi jusqu'à en faire la musique populaire d'Alger par excellence.

Chemma

La chique, appelée *chemma*, est une pratique courante en Algérie. Véritable attribut de la virilité, il est un symbole identitaire dans les milieux populaires algérois. Le principe est de rouler une pincée de tabac, obtenu à base de feuilles séchées, de cendres de bois de figuier et d'eau, dans la *massa* ; le papier à cigarettes, qu'on place entre la lèvre et la gencive. Vendu en sachet, la *chemma* est commercialisée par la Société nationale des tabacs et allumettes sous le nom *Makla El-Hilal*. Si, en ville, la *chemma* est une pratique exclusivement masculine, il n'est pas rare, en milieu rural, de voir des femmes d'un certain âge avoir recours à la chique !

Chinois

L'importante présence des Chinois est une surprise pour le visiteur de l'Algérie moderne. Leur arrivée en masse remonte au début des années 2000. Le nombre de Chinois présents sur le territoire serait évalué à 35 000 mais, moins officiellement, on dit qu'ils sont déjà

100 000 employés sur des chantiers modestes ou titanesques (autoroutes, ponts, barrages, logements...) supervisés pour la plupart par les 18 entreprises chinoises de BTP implantées en Algérie. L'immigration de ces Chinois, qui représentent 45 % de la main d'œuvre étrangère, commence à susciter le débat dans un pays où le taux de chômage (réel) avoisine les 12 %. C'est par exemple une entreprise chinoise qui a été chargée de la construction de la grande mosquée d'Alger et du nouveau terminal aéroportuaire.

Chnaouas

Chnaoua, dérivé en arabe algérois du mot « chinois », est le nom que se sont donnés les supporters du club de football le Mouloudia Club d'Alger, en référence à leur grand nombre. A chaque match, ce sont des dizaines de milliers de supporters qui envahissent les rues. Connus pour leur agressivité, les jeunes supporters viennent de tous les quartiers d'Alger, mais leur bastion est Bab El-Oued. Lorsque le club perd, mieux vaut ne pas avoir garé sa voiture aux alentours du stade au risque de la retrouver calcinée. Créé en 1921, par des jeunes de la Casbah et de Bab El-Oued, le MCA est le club de football le plus populaire de la capitale mais également le plus ancien d'Algérie.

Chriki

Ce mot typiquement algérois qui signifie « mon associé » est apparu dans le langage courant avec la libéralisation du marché. Employé à tout-va, au début des années 2000, par les jeunes Algérois pour désigner une personne proche, ami, frère, collègue, complice, voisin, etc., ou moins proche, ce terme semblait indiquer que c'étaient

désormais les intérêts d'ordre matériel qui nouaient et dénouaient les relations. Toutefois, les formules typiquement algéroises « ya kho » (mon frère) ou « ya khti » (ma sœur), plus anciennes et beaucoup plus fraternelles, revenues au goût du jour, restent préférées de tous.

Circulation

C'est LE point noir d'Alger ! La ville sature à cause d'un réseau routier inadapté à l'intensification de la circulation, d'un manque cruel de stationnements et d'un réseau de transports en commun encore trop peu développé malgré la mise en place du métro et du tramway à Alger. La capitale souffre de ses embouteillages quotidiens infernaux qui paralysent le réseau et immobilisent parfois les automobilistes de longues heures. Conduire à Alger est un véritable sport si ce n'est un calvaire pour certains et il faut parfois se plier à la loi du plus fort quand le code de la route est rarement respecté. Les novices risquent d'être un peu déboussolés dans cette ville à la circulation folle et on ne saurait trop leur conseiller de prendre le taxi en ville ou de louer les services d'un chauffeur pour de plus longs parcours.

Dominos

Le jeu de dominos est une des activités convoitées des Algérois, surtout pendant le ramadan. Après la rupture du jeûne et la prière du soir, le *tarawih*, jeunes et moins jeunes se rassemblent dans les cafés, jardins publics ou *mahchacha* – ces locaux ou garages transformés en gargotte le temps du ramadan dans les quartiers populaires. Ils s'adonnent alors à d'interminables parties de dominos où la tasse de thé et le *kalbelouz*, LA pâtisserie du ramadan, font office de mise.



Alger la blanche.

Gawri

A Alger, les étrangers ne courent pas les rues, autant dire que vous serez l'objet de toutes les attentions si vous n'avez pas le type méditerranéen. Votre pays d'origine fera l'objet de hautes spéculations et vous n'échapperez pas à toutes sortes de remarques, notamment celle-ci : *Gawri (a) ! Gawri (gawria* pour les femmes) est employé pour désigner le Français et plus largement l'Occidental, l'étranger. Mais d'où vient cette ancestrale interjection ? Pour certains, *Gawri* viendrait de Ligurie, une région d'Italie, qui avait lié des relations commerciales avec l'Algérie. Tout comme le mot *Roumi* se rapporte à « Romain », le mot *Gawri* renvoie au peuple de Ligurie, qu'on appelait autrefois *Ligure*. L'étranger, l'Européen, était alors assimilé au Romain, au peuple latin. Pour d'autres, *gawri* viendrait du turc *gavur* qui signifie « cochon ». Arrivé en Afrique du Nord à l'époque ottomane, ce terme aurait été employé par les Algériens pendant la colonisation française pour désigner tout étranger à la religion musulmane, les infidèles... les Européens ! Ne vous fâchez pas si vous entendez ce mot qui a perdu toute connotation négative, s'il en avait une.

Hadj

Le *hadj*, dont le mot signifie en arabe « déplacement vers un lieu saint », est le grand pèlerinage, que tout fidèle musulman doit effectuer à La Mecque et à Médine, dans la lointaine Arabie saoudite. On désigne également comme *hadj (hadja* pour les femmes) celui qui a déjà accompli au moins une fois dans sa vie ce « grand » pèlerinage. Plus largement, on utilise ce terme pour désigner avec respect une personne que l'on considère en âge d'avoir effectué le pèlerinage. Chaque année, pas moins de 30 000 Algériens se rendent à La Mecque. Un peu avant l'Aïd, l'Arabie saoudite est la destination phare des agences de voyage de la capitale.

Harraga

Ce terme, qui signifie en arabe « qui brûle », fait référence aux milliers de jeunes et moins jeunes qui, chaque année, migrent clandestinement vers l'Europe. Poussés par le désespoir, le chômage et l'absence de perspectives, ils « brûlent » les frontières, leurs papiers en prenant le large sur des embarcations de fortune dans l'espoir de gagner les côtes espagnoles, italiennes ou maltaises.

La traversée est dangereuse voire suicidaire et bien souvent l'embarcation est interceptée par les gardes-côtes avant qu'elle

ne chavire en entraînant ces rêveurs vers la mort.

Hittistes

Ce terme, apparu dans le vocabulaire algérois dans les années 1980, vient de l'arabe *hit* qui signifie « mur ». Les *hittistes* sont donc ceux « qui tiennent le mur », c'est-à-dire les jeunes chômeurs, contraints à l'oisiveté, qui passent leurs journées adossés à un mur. D'autres termes sont apparus dans le langage algérois pour définir ce sentiment de désespoir ressenti par une grande partie de la jeunesse algérienne : *dégoutage* et *leguia*.

Hogra

Le terme *hogra* est apparu dans le langage courant algérien pour désigner le mépris des autorités algériennes envers le peuple. Ce terme, très utilisé par le mouvement démocratique algérien depuis le début des années 2000, a pris toute sa dimension lors des émeutes sociales qui ont éclaté dans le pays en janvier 2011 dans le cadre du printemps arabe. Les immolations étaient alors l'expression extrême d'un sentiment d'injustice et d'exclusion ressenti par des jeunes victimes de la *hogra*. Ce terme est aussi très employé au printemps 2019 à l'occasion des manifestations des Algériens contre le cinquième mandat de Bouteflika. Ils expriment notamment à travers la *hogra* un ras-le-bol du système et des injustices sociales.

Hospitalité

Sans limites et désintéressée, l'hospitalité algérienne se manifeste d'abord à l'extérieur, où la bienvenue est souhaitée à l'étranger à chaque coin de rue. Si c'est la légendaire cérémonie du thé qui témoigne de la convivialité des peuples du Sud, dans le Nord, le sens de l'accueil se dévoile par l'invitation à boire un café, partager un repas ou même passer la nuit. Spontanés et généreux, les Algériens ouvrent leur porte au visiteur de passage avec une rapidité déconcertante. L'étranger saura s'en montrer digne et ne pas en abuser.

Houma

Dans le parler algérois, le mot *houma* désigne littéralement le quartier au sens spatial du terme, mais il renvoie également à l'idée d'identité communautaire. A Alger, et particulièrement dans les quartiers populaires comme ceux de la Casbah, Bab El-Oued ou Belcourt, la communauté de quartier a un sens très fort. La *houma*, c'est une grande famille ; être fils du quartier (*houmiste*), c'est exister socialement.

Inch'Allah, Bismillah, El-Hamdoulillah

Les trois expressions font référence à Dieu. *Inch'Allah*, « Si Dieu le veut », que vous entendrez très souvent, termine la plupart des phrases impliquant un projet (« A demain – *Inch'Allah* ! »). Cette expression de soumission à la volonté divine façonne les mentalités. *Bismillah*, « Au nom de Dieu », ponctue les prières et se dit chez les plus pratiquants au début d'un repas. *El-Hamdoulillah*, « Grâce à Dieu », qui ponctue les longues salutations, est l'expression de la reconnaissance envers ses bienfaits.

Jeunesse

Les 15-29 ans représentent environ 30 % de la population totale ! Ils sont nés avec les premières grandes émeutes post-indépendantes de la jeunesse algérienne, celles d'octobre 1988, et ont connu la décennie noire. A Alger, il y a les *zawalis*, les pauvres et la *tchi-tchi*, les jeunes issus de la bourgeoisie, la classe moyenne étant peu représentative. Le chômage touche violemment les jeunes, près de 30 % de la population active a moins de 25 ans. Un jeune sur deux pense qu'il vivrait mieux ailleurs, même si leur sentiment d'appartenance à la nation est fort. La misère sociale pousse de nombreux jeunes à l'exil clandestin, ou à la poursuite d'études à l'étranger. Issus de la génération Internet, ils passent beaucoup de temps dans les cybercafés mais aussi sur leur smartphone auxquels ils sont ultra connectés (les forfaits 3G/4G sont désormais répandus en Algérie) et ils sont généralement très actifs sur les réseaux sociaux...

S'ils ne votent pas beaucoup, ils ne se désintéressent pas pour autant de la politique et de l'économie de leur pays. Beaucoup sont également de grands lecteurs de quotidiens que ce soit sur papier ou sur le web.

Kahwa

Le *kahwa*, le café, est une tradition à Alger. Noir, bien serré, servi dans de tout petits verres dont il ne remplit que la moitié, il se prend à toute heure de la journée. Introduit par les Turcs, avant l'arrivée des Français, il s'est imposé aux dépens du thé, contrairement aux autres pays du Maghreb ou au sud algérien. Les habitudes n'ont pas beaucoup changé depuis l'époque ottomane où les cafés maures, lieu de sociabilité par excellence, étaient déjà fréquentés exclusivement par les hommes qui venaient y régler leurs affaires, échanger nouvelles et ragots, ou tout simplement passer le temps. Le *kahwa* désigne aussi le « pot-de-vin », le *bakchich* que l'on verse à quelqu'un de bien

placé quand on veut se tirer d'une affaire douteuse ou obtenir d'une administration des papiers plus rapidement.

Muezzin

Le *muezzin*, de l'arabe *muaddin*, est celui qui appelle les fidèles à la prière (*adhan*). Si auparavant, le *muezzin* devait se placer en haut du minaret de la mosquée pour que sa voix porte, aujourd'hui un haut-parleur fixé au sommet de la mosquée lui facilite bien la tâche. Tantôt crié, tantôt plus chanté, l'appel à la prière est bien différent d'une mosquée à l'autre. Au grand dam des fervents pratiquants, il n'est pas rare qu'il soit enregistré.

L'*adhan* se fait cinq fois par jour et correspond, cela s'entend, aux cinq prières quotidiennes. Le premier se fait très tôt le matin à l'occasion de la prière de l'aube, *El-Fajr*, qui tire les uns de leur sommeil lorsque les autres dorment encore profondément. Puis, la journée est ainsi rythmée par les quatre autres appels à la prière. L'*adhan* commence toujours par *Allahu Akbar*, « Allah est grand » (deux fois), suivi par *Ashhadu an Lailaha-illallah*, « J'atteste qu'il n'y a de Dieu qu'Allah » (deux fois), *Ashhadu-ana Muhammadan Rassullullah*, « J'atteste que Muhammad est le Messager d'Allah » (deux fois), *Hayy Ala Al Salât* « Venez pour la prière en vous dirigeant vers la droite » (deux fois), *Hayy Ala Al Falah* « Venez vers le bien en vous dirigeant vers la gauche » (deux fois), *Allahu Akbar* (deux fois), puis *La ilaha illallah* (une fois). A l'appel à la prière du matin s'ajoute *Al-Salatu Ka-airun minan naom*, « La prière est meilleure que le sommeil ». L'appel à la prière du *muezzin* fait partie du paysage sonore d'Alger.

Normal

Le mot *normal*, avec le « r » bien roulé, est entré dans le hit-parade des mots plébiscités par les jeunes : « Comment vas-tu ? » ; réponse : « Normal. » Ce mot, employé à tout-va, est symptomatique d'une jeunesse désabusée, qui ne trouve souvent plus de mots pour décrire un état, un sentiment ou même des choses. Il traduit une certaine lassitude d'une vie routinière et monotone dont se plaignent souvent les jeunes Algériens.

Paraboles

Depuis 1986, chaque immeuble arbore, sur son toit, sur sa terrasse, sur sa façade, à ses fenêtres ou à ses balcons, ces soucoupes géantes, toutes orientées de manière à capter Eutelsat ou Hotbird et les chaînes étrangères. La parabole offre à des millions d'Algériens une véritable fenêtre sur le monde et des voyages par télévision interposée, faute de visa...



La ville d'Alger.

Cependant, ces dernières années, les chaînes TV privées ont poussé comme des champignons et beaucoup d'Algériens les regardent désormais plus que les chaînes TV françaises ou européennes. La chaîne nationale algérienne ENTV, considérée depuis toujours comme ennuyeuse par les Algériens, perd donc encore plus de téléspectateurs qu'avant... Ennahar TV, une chaîne d'information continue, dans le même esprit que BFMTV, cartonne et elle passe en boucle dans beaucoup de maisons en Algérie et aussi dans les cafés. Ce qui plait c'est que c'est une chaîne de proximité qui s'intéresse vraiment aux problèmes quotidiens des Algériens ; en médiatisant certaines situations injustes ou intolérables, cette chaîne a réussi plus d'une fois à changer la donne et à faire intervenir les pouvoirs publics pour régler les problèmes mis en avant dans les reportages, même si elle tend à verser dans la démagogie.

Parkingueur

La situation désastreuse de la circulation et du stationnement à Alger a encouragé l'apparition d'une nouvelle activité informelle, celle de *parkingueur*. Le mot *parkingueur* est apparu dans le dialecte algérien avec l'émergence de l'activité. Le *parkingueur*, bien souvent un jeune sans emploi, s'attribue un espace dans la ville et la gestion d'un parking gardé improvisé. Depuis bien longtemps déjà, chaque rue, chaque recoin de la capitale s'est vue réquisitionnée et transformée en parking payant. Si tous les Algérois n'apprécient pas la loi imposée par ces

jeunes et de devoir payer 20 à parfois 100 DA l'heure de stationnement, ce système pallie tout de même à un bien gros problème à Alger, celui du stationnement, devenu un véritable calvaire. Les parkings gardés étant généralement saturés, et les vols de voitures fréquents. Ces jeunes, qui ont su tirer profit de ce fléau urbain et se garantissent un gagne-pain, se sont rendus indispensables à la société, dans l'attente d'une réelle amélioration du stationnement dans la capitale. Maîtres d'un véritable puzzle, les *parkingeurs* gèrent l'incessant chassé-croisé des véhicules et trouvent inexplicablement toujours une place dans cet imbraglio urbain.

Radjela

Radjela vient de *radjel*, qui veut dire « homme » en arabe. La *radjela*, c'est la virilité, dont se targue tout bon Algérien. Basée sur l'honneur, le respect et la dignité, la *radjela* est souvent assaisonnée d'une belle touche de machisme. Un film à voir, *Omar Gatlato*, de Merzak Allouache, qui illustre bien cette notion, Gatlato signifiant en arabe « la virilité qui le tue ».

Sécurité

C'est encore ce à quoi on pense prioritairement à propos d'un voyage en Algérie. Cependant, depuis la fin des années 1990, l'Algérie a éradiqué le terrorisme et c'est un des pays les plus sûrs du monde arabe aujourd'hui en raison d'une présence policière et militaire importante, et surtout d'une sacrée expérience et d'un excellent service de renseignements.

Respecter les usages locaux, c'est faire preuve d'une courtoisie élémentaire envers un pays accueillant. Pour éviter situations embarrassantes et malentendus, conformez-vous aux usages. Voici quelques règles et conseils essentiels :

► **Vouvoyez vos interlocuteurs**, même lorsqu'ils vous tutoient : le tutoiement n'existe pas en arabe mais nul n'ignore qu'il est très pratiqué en France.

► **Bien qu'une loi récente sanctionnant les pickpockets ait ralenti la vague des vols de portables**, vous éviterez de sortir inutilement de votre sac téléphone ou portefeuilles afin de ne pas tenter ceux qui s'adonnent toujours à cette forme de délinquance. De manière générale, vous éviterez de vous balader avec de grosses sommes d'argent et vous préférerez un sac en bandoulière plutôt qu'un sac à dos. Avant de partir, il est conseillé de faire quelques photocopies de ses papiers d'identité.

► **Quand vous prenez une photo**, sollicitez d'abord l'autorisation du sujet avec un sourire. En général, on ne vous fera pas d'opposition, mais si la personne refuse n'insistez pas. Par ailleurs, malgré la levée de l'état d'urgence en février 2011, de nombreux édifices étatiques restent sous surveillance militaire ou policière. Il est donc interdit de les prendre en photo.

► **Évitez de porter des tenues trop décontractées** (short, décolleté, mini-jupe...) dans la rue. Autant ne pas trop se faire trop remarquer. Vous vous sentirez plus à l'aise dans une tenue passe-partout.

► **Avant de vous aventurer n'importe où**, sachez écouter les conseils des Algérois même s'ils se montrent parfois très, voire trop, prudents.

► **La nuit tombée**, les rues d'Alger sont quasi désertes. Vous éviterez de circuler à pied la nuit, particulièrement dans les zones non sécurisées, loin des grands axes. Préférez le taxi.

► **Pendant le ramadan, évitez de manger, de boire et de fumer en public**. Les nerfs sont à vif pendant cette période, et vous vous sentiriez assez rapidement gêné sous les regards accusateurs. En 2005, un restaurant qui a servi ses clients pendant la période du jeûne a écopé de six mois de prison et, régulièrement, des Algériens sont jugés pour avoir allumé une cigarette pendant le jeûne. Les femmes éviteront toute l'année de fumer en public...

► **Vérifiez avant de pénétrer dans un lieu saint ou de prière que vous y êtes autorisé**. Les mosquées de la ville se visitent difficilement, cependant les *zaouïa* (édifices religieux fondés par les saints fondateurs de confrérie soufie et abritant leur mausolée) ouvrent volontiers leurs portes aux étrangers. N'oubliez pas de vous déchausser à l'entrée d'un lieu de prière.

► **La notion de priorité** n'ayant pas ou peu cours dans les grandes villes, ne faites pas de scandale lorsqu'on vous passe abusivement sous le nez dans une file d'attente parce qu'il peut également arriver qu'on vous invite à passer devant.

► **L'Algérie vit au rythme lent du soleil** depuis des millénaires ; tenez-en compte dans vos rapports avec les gens ainsi que dans l'élaboration d'un programme d'activités. Inutile de revendiquer un quelconque droit au service rapide, ce n'est pas dans les habitudes du pays. Laissez le stress à la descente de l'avion mais respectez l'heure de vos rendez-vous.

► **En Algérie, on peut parler très librement d'histoire ou de politique** et vous ne serez en général pas les plus virulents. Il suffit de lire les titres des journaux pour s'en rendre compte. Évitez simplement d'aborder le sujet religieux ou de remettre en cause l'existence de Dieu avec des gens que vous connaissez peu : la discussion peut devenir pénible et sans fin... Un conseil : abordez sur la pointe des pieds, si vous y tenez vraiment, toute discussion religieuse.

CITY TRIP
La petite collection qui monte

Week-End et courts séjours

Version offerte sous réserve d'achat de la version papier

Version numérique OFFERTE*

Plus de 30 destinations

plus d'informations sur
www.petitfute.com

Suivez nous sur

f i t

VILNIUS

Les régions à éviter sont les zones frontalières de l'Algérie, l'extrême sud du pays, dont le parc Tassili n'Ajjer qui reste interdit aux étrangers pour des raisons de sécurité. À éviter également : les régions montagneuses de Tizi Ouzou et de la wilaya d'Ain Defla où se cacheraient encore quelques terroristes. Alger est à l'inverse très sûre ! Mais dès que vous vous aventurez dans une zone en dehors d'Alger, il est important de bien se renseigner auprès des locaux et des autorités qui savent mieux que personne de quoi il retourne.

A Alger, on circule normalement. On restera cependant prudent dans les quartiers populaires et on évitera de se déplacer à pied la nuit. Comme dans toute capitale, on prendra les précautions nécessaires contre le banditisme et la petite criminalité.

Alors, si la question de la sécurité ne doit pas être un frein à ses envies, il convient néanmoins de préparer son voyage, réserver ses nuits d'hôtels afin de s'assurer un point de chute, et prendre contact avec les agences touristiques si besoin.

Trabendo

Dérivé de l'espagnol ou de l'italien *contrabando*, le *trabendo* désigne, dans l'arabe algérien, toutes les activités de vente et d'achat de marchandises provenant de la contrebande et échappant ainsi à la réglementation et au contrôle de l'Etat. Si le mot n'est réellement apparu que dans les années 1980 avec l'ouverture des frontières et les allers-retours fréquents entre la France et le Maghreb, le *trabendo* résulte des années de socialisme, où la pénurie obligeait alors les émigrés à rapporter de France les produits manquants. Les produits venus d'ailleurs sont arrivés peu à peu dans la rue en devenant l'objet de petits commerces illégaux. L'appât du gain et la facilité ont poussé des milliers d'Algériens à investir la rue pour y revendre, frauduleusement et sans scrupules, montres, jeans, chaussures, électroménager, cigarettes et autres produits. Le *trabendo* a ainsi bâti les fortunes de ce qu'on appelle les barons de l'*import-import*, expres-

sion du cru, puisqu'avec 95 % des rentrées de devises dues aux hydrocarbures, l'activité d'exportation de produits algériens est minime, voire inexistante.

A Bab El-Oued sur la place des Trois-Horloges, à Belcourt, ou dans la basse casbah, le *trabendo* est partout au point d'être un élément souterrain devenu fondamental de l'économie algérienne puisqu'elle ne fait, en quelque sorte, que pallier certaines carences de l'économie formelle sur laquelle pèsent de lourdes contraintes administratives et un contrôle des changes strict.

Tchipa

Ce terme, entré par extension dans le langage algérois pour désigner le *bakchich* ou le « pot-de-vin », s'est rapidement popularisé en Algérie. Tous les moyens sont bons pour améliorer son quotidien et surtout éviter les lourdes démarches administratives. Derrière ce terme sympathique de *tchipa* et les petites affaires anodines du quotidien se cache une réalité inquiétante, celle d'une société gangrenée par la corruption qui n'épargne aucune fonction, aucun secteur. Le monde des affaires est pollué, le travail et le mérite dévalorisés, les inégalités grandissantes puisque tout devient possible dès lors qu'on connaît la bonne personne et surtout quand on a le porte-monnaie bien rempli.

Tchi-tchi

La *tchi-tchi*, c'est la jeunesse dorée algéroise. « Fils et filles à Papa », ces jeunes habitent les quartiers chics d'Hydra ou El-Biar, sont scolarisés dans des écoles privées, sortent dans les boîtes de nuit à la mode, où ils fument la chicha (narguilé), font leur shopping dans le quartier de Said Hamdine et se distinguent par un accent particulier. L'été, ils envahissent les plages privées de Club des Pins ou Moretti et s'adonnent au jet-ski quand ils ne sont pas en vacances à l'étranger. Le terme de *Papiche/papicha*, moins utilisé, fait référence à ces jeunes issus des milieux aisés qui attachent beaucoup d'importance à l'apparence.

SURVOL D'ALGER

GÉOGRAPHIE

Situé au cœur du bassin Méditerranéen occidental, Alger s'est bâti le long d'une baie qui s'étire sur 40 km d'est en ouest du cap Matifou au cap Caxine.

Dominé par le massif de la Bouzaréah, Alger s'appuie sur les contreforts du Sahel algérois qui étend ses collines le long du littoral jusqu'au mont Chenoua qui s'élève à 905 m.

Le littoral à l'ouest d'Alger, baptisé « côte Turquoise », est formé de criques rocheuses et de plages sablonneuses.

Dans l'arrière-pays, entre les collines du Sahel et l'Atlas tellien, la plaine de la Mitidja déroule ses terres agricoles sur 100 km de l'oued Boudouaou, à l'est, à l'oued Nador à l'ouest.

L'Atlas tellien qui s'étend à travers toute l'Algérie septentrionale, se dévoile au sud de la Mitidja sous le nom d'Atlas blidéen ou Altas de Blida.

Au cœur de cette chaîne de montagne, dont les plus hauts sommets atteignent les 1 600 m d'altitude, se situent le parc national de Chrea, les gorges de la Chiffa et des sources naturelles comme celles de la station Hammam Melouane. D'une superficie de 1 190 km², la *wilaya*

(région) d'Alger, la plus petite du pays, se compose de 13 *dairas* (sous-préfectures) et de 57 communes. La ville d'Alger occupe une superficie de 363 km².

► **Risque sismique.** La région du Tell, située entre le littoral et les hauts plateaux, est une zone sismique sensible. Le rapprochement des plaques tectoniques eurasiennne et africaine expose le nord du pays à un risque accru de tremblements de terre. La région d'Alger, qui repose sur les failles sismiques de Zemmouri, Khair Al-Dine, Sahel, Chenoua, Blida et Thenia a été plusieurs fois touchée par d'importants séismes et particulièrement par celui de Boumerdès en 2003. D'une magnitude de 6,8 sur l'échelle de Richer, ce séisme a causé la mort de plus de 2 000 personnes, fait des milliers de blessés, entraîné de nombreux dégâts matériels.

Régulièrement à Alger et dans ses environs, il y a donc des secousses sismiques et elles peuvent parfois être assez impressionnantes. Heureusement, c'est souvent plus de peur que de mal !



Vestiges de la cité antique de Tipasa vus depuis la côte.



Rais-Hamidou (ex-Pointe Pescade).

CLIMAT

Le climat du nord de l'Algérie est méditerranéen. A Alger, les étés sont chauds et secs, les hivers doux et humides. Si, sur le littoral, les températures descendent rarement en dessous de 8°C en hiver, il fait bien plus frais dans l'Atlas blidéen dont les montagnes se couvrent fréquemment d'un beau manteau neigeux à partir du mois de

novembre. Les précipitations (700 mm par an), importantes en automne, ont permis à la Mitidja de devenir une région agricole importante. L'été, les températures, variant entre 25 et 35°C, sont certes assez élevées, mais c'est surtout l'important taux d'humidité qui rend les étés parfois étouffants dans la capitale.

ENVIRONNEMENT – ÉCOLOGIE

L'environnement et l'écologie ne font pas partie des problèmes traités en priorité en Algérie... Difficile de ne pas comprendre cela lorsqu'on se rend compte des difficultés rencontrées dans des domaines aussi importants que l'éducation et la santé. Dans les villes et surtout les zones périphériques étouffées par un développement anarchique, le traitement des déchets est quasi inexistant et les décharges sauvages sont encore nombreuses. Les campagnes de sensibilisation de la population se sont cependant multipliées ces dernières années et la situation tend à s'améliorer. Mais l'état des nappes phréatiques en a déjà sûrement fait les frais... Quant à la propreté des plages publiques, elle laisse souvent à désirer, même si des efforts sont faits pendant la saison estivale, des plages sont donc encore régulièrement interdites à la baignade. Dans les zones où la déforestation a été importante, le sol qui n'est plus protégé par la végétation se dégrade très vite sous l'effet de l'érosion et fait

envisager de gros problèmes écologiques dont les glissements de terrain et les torrents de boue en période de pluie sont les plus spectaculaires. Autres manifestations naturelles en Algérie : les tremblements de terre. Ils ont souvent de graves répercussions comme on l'a vu lors du séisme du 21 mai 2003. Avec une magnitude de 6,8 sur l'échelle de Richter et un épicentre situé à Thenia, à seulement une soixantaine de kilomètres à l'est d'Alger, il aurait pu avoir des conséquences encore plus graves si on le compare avec celui qui a ravagé Bam (Iran) le 26 décembre 2003, de même force. Le nord de l'Algérie, au plus près de la côte, est situé sur une faille très active due au rapprochement entre les plaques européenne et africaine, la seconde remontant vers la première en se glissant sous elle. Le pays a déjà connu de nombreux séismes dans le passé : Alger a été détruite en 1716, Oran en 1790, Chlef en septembre 1954 (Orléansville) puis en octobre 1980 (El-Asnam), etc.

PARCS NATIONAUX

Pas de parc national dans la wilaya d'Alger, il faut parcourir une cinquantaine de kilomètres au sud de la capitale pour découvrir, dans la wilaya de Blida, le parc national de Chréa. Situé au cœur de l'Atlas de Blida, il occupe un peu plus de 26 000 ha. Reconnu réserve de biosphère par l'Unesco en 2002, le parc montagneux abrite 1 210 espèces, 816 végétales et 394 animales, comme le cèdre de l'Atlas et

le singe magot (macaque berbère). Réservoir d'eau des grandes villes de la région (Blida, Alger, Médéa), il joue également un rôle important dans la préservation des écosystèmes. A découvrir : la petite station de ski de Chrea, située à 1 500 m d'altitude et son écomusée, les gorges de la Chiffa, le ruisseau des Singes, le sentier du col des Fougères et les forêts de cèdres millénaires.

FAUNE ET FLORE

► **Flore.** La végétation dans le nord du pays est essentiellement de type méditerranéen, soumise au régime des précipitations. La forêt et le maquis du versant Nord de l'Atlas tellien sont composés de chênes, de chênes-lièges, de chênes-z  ens, un chêne souvent centenaire au tronc droit qui peut atteindre 6 m de circonférence, de cèdres odorants, de pins d'Alep, de caroubiers, de lentisques ou d'arbousiers qui ont beaucoup souffert de la déforestation industrielle, agricole ou stratégique – l'armée française puis algérienne a utilisé les mêmes méthodes pour déloger les maquisards. Les plaines irriguées de la Mitidja se composent principalement de vergers d'agrumes (orangers, citronniers, mandariniers, pommiers, poiriers...). Dans le Sahel algérois, la végétation abonde et les cultures maraîchères (tomates) sont priv  l  gi  es. Contrairement aux palmiers-nains, les palmiers à longue tige ne faisaient pas partie du paysage algérois avant l'arrivée des Français. D'ailleurs, en dehors d'Alger, on ne trouve ces palmiers qu'aux abords d'anciennes fermes et coopératives agricoles françaises disséminées dans la région de la Mitidja et du Sahel. En ville, glycines et bougainvill  es fleurissent les jardins des villas des quartiers chics. Au Jardin d'Essai, plus de 3 000 espèces sont dénombrées. Le sol spongieux sur lequel il a été créé a permis l'implantation de végétaux et arbres exotiques comme le palmier, le bambou, le ficus ou encore l'eucalyptus qui a joué un grand rôle dans l'assainissement de la plaine de la Mitidja grâce à sa puissance d'absorption d'eau.

► **Faune.** Le temps où les lions régnaient sur l'Afrique du Nord est révolu. Eradiqu   par le colon, le dernier lion de l'Atlas ou de barbarie, qui vivait alors à l'état sauvage, a été tué en 1890. Dans le nord du pays et la région d'Alger, moutons, chèvres et bourricots croiseront souvent votre chemin, même en ville puisqu'encore aujourd'hui ce sont ces petits ânes robustes qui acheminent les ordures depuis les étroites ruelles de la Casbah jusqu'à la décharge.

Le parc national de Chréa est hab  t   par l'hyène rayée, qui trouve refuge dans les ravins boisés, le chacal, qui se niche dans les broussailles, le chat sauvage, la belette, le sanglier, mais surtout le singe magot ou macaque berbère qui vit principalement dans les gorges de la Chiffa. Espèce protégée, il est le seul macaque sur le continent africain à vivre à l'état sauvage dans les zones forestières. La genette de Barbarie, au pelage jaunâtre tach  t   de gris, est également présente dans les contrées du Nord, tout comme l'outarde blanche, la cigogne et la loutre qui habite les oueds de l'Algérie septentrionale. Le chardonneret, petit oiseau bariolé de la famille des fringillid  s, est très apprécié des Algérois pour son chant et ses sautilllements dansants. Très populaire, il accompagne, en cage, les jeunes hommes lors de leur sortie du vendredi et est parfois même exposé à divers concours. Malheureusement, cet engouement national met en danger l'espèce, qui souffre du braconnage et d'une chasse effrénée.

HISTOIRE

Antiquité

Une pièce de monnaie comportant l'inscription « Ikosim » découverte en 1940 dans le quartier de la Marine soutient l'idée qu'une ville aurait existé au VII^e siècle av. J.-C. sur le site d'Alger entre l'Amirauté et Bab El-Oued. Si les informations concernant cette période sont pauvres, on sait qu'un comptoir phénicien appelé Eikoci ou Ikosim aurait ainsi été fondé par vingt (*eikoci* en grec) compagnons d'Hercule. En grec, *Ikosim* pourrait signifier « île aux mouettes ». En 250 av. J.-C., les premiers royaumes berbères ou numides se forment. Les Masaesytes règnent sur l'ouest et le centre du pays tandis que les Massyles occupent la partie orientale jusqu'à ce que leur chef Massinissa, allié aux Romains lors des deuxième et troisième guerres puniques, n'étende le territoire jusqu'au centre en -201. La ville d'Ikosim passe alors sous influence romaine, mais lol, l'actuelle Cherchell, est plus importante et Cirta (Constantine) en est la capitale. Massinissa meurt en -148, peu avant la chute de Carthage et son petit-fils Jugurtha souhaite un destin hors de Rome pour les royaumes numides. S'il est victorieux en -109 sur l'armée romaine, il sera livré en -105 à Rome par le roi de la Maurétanie, Bocchus II. Les colonies romaines s'établissent sur la côte sous l'impulsion de Jules César qui entreprend la conquête de l'Afrique du Nord dès 46 avant notre ère. Le prince numide Juba I^{er} est déchu, son royaume devient alors la province d'Africa Nova. Le fils de Juba I^{er}, Juba II, élevé à Rome, se voit attribuer un royaume bicéphale, dont les capitales sont Volubilis au Maroc et Caesaera (Cherchell) en Algérie. Il dirigera le nouveau royaume de Maurétanie pendant 50 ans. Ikosim devient un municipe romain et prend le nom d'Icosium, que l'on connaît mieux et dont les vestiges mis au jour marquent les limites entre l'actuel lycée Emir-Abdelkader, le square Port-Saïd, la mosquée Ketchaoua et le quartier de la Marine. La conquête de Rome sur l'Afrique s'accélère avec l'assassinat de Ptolémée, fils de Juba II par l'empereur Caligula en 40 et la scission du royaume maurétanien en Maurétanie tingitane à l'ouest et la Maurétanie césarienne au centre, dont la capitale demeure Caesaera. Longtemps restée un petit port, Icosium commence à se développer quand elle est intégrée à l'Empire romain, en 146 ap. J.-C. Le christianisme se développe dès 180 mais ce n'est que vers le IV^e siècle qu'il s'introduit à Icosium. Entre le II^e et le V^e siècles, de nombreuses révoltes religieuses et sociales

secouent la région. Afin de mieux contrôler les provinces africaines, celles-ci sont divisées en 300 par l'empereur Dioclétien. La Maurétanie sitifiennne est créée et l'Afrique proconsulaire divisée en trois provinces. Sous Dioclétien, les chrétiens sont persécutés. En 372, Firmus, prince berbère, se révolte contre l'occupation romaine, incapable de stopper les troubles, et s'empare de Caesarea et Icosium avant de sombrer dans le bouleversement de l'envahissement vandale de l'Afrique du Nord à partir de 429. Icosium subit l'invasion des Vandales, dirigés par le roi Genséric, de 476 à 534. Les Byzantins reprennent le contrôle de Rusgunia, Tipasa et Caesarea. Icosium, qui échappe aux Byzantins, va rapidement être occupée par une tribu berbère zénète, les Maghraouas, avant que n'arrivent les premiers Arabes et leur nouvelle religion.

Domination musulmanes

L'Islam pénètre l'Afrique du Nord dès 640 sans difficultés puisqu'il se heurte en Algérie à la résistance des tribus berbères menées par Koceïla en 683, la Kahena en 698. Icosium demeure à l'écart des premiers royaumes musulmans qui se forment en Algérie à partir de 750, dans les régions de Tlemcen, Tiaret et Constantine. Ce n'est qu'au X^e siècle que la ville prend de l'importance lorsque le prince ziride Bologhine Ibn Ziri de la tribu des Sanhadja se voit confier la tâche du gouvernement du Maghreb par le calife fatimide. Il fonde alors sur le site de l'antique Icosium, doté d'un bon mouillage naturel, une ville qu'il nomme El-Djazair Beni Mezghana (« les îles de Beni Mezghana ») en référence aux quatre îlots qui faisaient face au rivage et qui protégeaient la baie. Pendant les siècles suivants, El-Djazair est dominé tour à tour par les vainqueurs des luttes pour le contrôle du Maghreb et de la Méditerranée. Au début du XI^e siècle, le royaume Hammadite s'étend jusqu'à El-Djazair. Quelques années plus tard, en 1082, la ville est prise par les Almoravides, à l'origine de l'édification de Djamaa El-Kebir (la grande mosquée). Au milieu du XII^e siècle, les Almohades, qui prennent le contrôle du Maghreb, s'emparent de la ville jusqu'à ce qu'elle repasse sous la bannière Almoravide en 1184. Par la suite, c'est le souverain hafside Abou Zakarya qui en prend le pouvoir en 1235 jusqu'à l'arrivée des Mérinides au XIV^e siècle. Avant de retourner une nouvelle fois à la dynastie hafside au début du XV^e siècle, la ville est un temps sous la protection de la tribu des Thaalibia et du saint patron Sidi Abderrahmane Ethaalibi.

- **VII^e siècle av. J.-C.** > Fondation d'un comptoir phénicien appelé Icosim.
- **-250** > Création des premiers royaumes berbères.
- **-201** > Conquête de l'Algérie par Massinissa (allié aux Romains).
- **-46** > Conquête romaine de l'Afrique du Nord, premières colonies romaines.
- **40** > Règne de Juba II. Annexion de la ville à l'Empire romain. La ville est rebaptisée Icosium.
- **180** > Début de la christianisation.
- **430** > Les Vandales s'établissent dans toute l'Afrique du Nord et détruisent entièrement la ville au cours du V^e siècle.
- **476** > Chute de Rome.
- **533** > Début de l'invasion byzantine.
- **640** > Début de la conquête musulmane et de l'islamisation.
- **VIII^e siècle** > Alger appartient aux tribus berbères Zénètes puis Fatimides avant d'être sous le règne des Zirides.
- **960** > Fondation de la ville El-Djazaïr Beni Mezghana par Bologhine Ibn Ziri, sur le site d'Icosium.
- **972** > Dynastie ziride fondée par Bologhine.
- **1097** > Construction de la Grande Mosquée d'Alger (Djamaâ El-Kebir).
- **1069-1229** > Dynastie Almoravide et Almohade.
- **1229-1516** > Dynastie Hafside.
- **1383-1470** > Vie et mort de Sidi Abderrahmane, saint patron d'Alger.
- **1492** > Reconquête de Grenade par les rois catholiques. Arrivée de nombreux juifs et musulmans andalous à Alger.
- **1510** > Construction du Peñon (forteresse) d'Alger par les Espagnols.
- **1515** > Baba Aroudj, appelé à la rescousse contre l'invasion espagnole, s'autoproclame roi d'El-Djazaïr.
- **1516** > Construction de la citadelle.
- **1518** > Menacé par les Espagnols, Alger se place sous la protection ottomane.
- **1529** > Le frère de Baba Aroudj, Kheir-Eddine, dit « Barberousse », s'empare du Peñon d'Alger et construit la première jetée du port en reliant les îlots à la ville. Début de la Régence d'Alger.
- **1541** > Echec de l'expédition de Charles Quint contre Alger.
- **1546** > Mort de Kheir-Eddine, Hassan Pacha devient beylerbey (« émir des émirs »). Construction du palais de la Djenina et du Bordj Moulay-Hassan (Fort l'Empereur).
- **1563** > Les villes de Cherchell, Blida, Koléa et Dellys forment « Le domaine du Sultan » Dar Essoltan, géré par le pacha.
- **1575-1580** > Captivité de l'écrivain espagnol Miguel de Cervantès par les corsaires.
- **1580** > La peste cause la mort de milliers de personnes à Alger.
- **1587 à 1659** > Les Pacha dirigent la Régence d'Alger.
- **1659 à 1671** > Les *aghas* (chefs de la milice) remplacent les pachas.
- **1671** > Les *aghas* sont remplacés par les deys.
- **1751** > Tremblement de terre, chute de la population de 100 000 à 30 000 habitants.
- **1798** > Mustapha Pacha devient dey d'Alger.
- **1813** > Mort de Raïs Hamidou, célèbre chef de la Marine algérienne.
- **1817** > La citadelle devient le siège de la Régence.
- **1827** > Affaire du coup d'éventail entre le dey Hussein et le consul de France, Pierre Duval.
- **1827-1830** > Blocus français d'Alger.
- **1829** > Charles X décide l'expédition d'Alger.
- **14 juin 1830** > Débarquement des troupes françaises à Sidi-Fredj sous le commandement du général de Bourmont. Prise d'Alger.
- **5 juillet 1830** > Capitulation du dey Hussein, conquête française de l'Algérie.
- **1832** > Installation des premiers colons dans la Mitidja et début de la lutte de l'émir Abdelkader contre les Français.
- **1847** > Capitulation de l'émir Abdelkader, fin de la conquête de l'Algérie.
- **1848** > L'Algérie fait partie du territoire français. Alger devient capitale de la nouvelle colonie et préfecture du département du même nom.
- **1865** > Inauguration du boulevard de l'Impératrice par Napoléon III.
- **1872** > Consécration de la basilique Notre-Dame d'Afrique.
- **1912** > Création à Alger de l'Association des étudiants musulmans d'Afrique du Nord, animée par Ferhat Abbas et revendiquant l'égalité civique entre la communauté musulmane et les occupants français.

- **1926**> Création de l'Etoile nord-africaine à Paris, dirigée par Messali Hadj.
- **1930** > Célébrations à Alger du centenaire de la conquête de l'Algérie.
- **5 mai 1931** > Création de l'Association des oulémas musulmans algériens.
- **8 novembre 1942** > Opération Torch : débarquement des troupes américaines à Sidi-Fredj.
- **4 juin 1943**> Constitution du CFLN (Comité français de libération nationale) coprésidé par de Gaulle et Giraud. Alger devient la capitale de la France libre et siège du commandement allié.
- **3 juin 1944**> Le GPRF (Groupement provisoire de la République française) remplace le CFLN.
- **1^{er} mai 1945** > Manifestation du PPA (Parti du peuple algérien) réunissant 20 000 personnes rue d'Isly à Alger. Répressions (tortures, arrestations : 11 morts).
- **8 mai 1945**> Victoire des Alliés. Massacres de Sétif et de Guelma.
- **Février 1947** > Le PPA devient le MTLD (Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques).
- **23 juin 1954**> « Réunion des 22 » à El-Madania (Alger) pour la création du FLN (Front de libération nationale).
- **1^{er} novembre 1954** > Déclenchement de l'insurrection par le FLN.
- **19 mai 1956** > Grève des étudiants et des lycéens à Alger. Alger entre en guerre.
- **19 juin 1956** > L'assassinat de Ahmed Zabana à la prison Barberousse est la 1^{re} exécution capitale depuis le début de la guerre.
- **Fin 1956** > Formation de la Zone autonome d'Alger dirigée par Abane Ramdane puis Yacef Saadi.
- **7 janvier 1957** > Début de la « bataille d'Alger ». Le général Massu reçoit les pleins pouvoirs de police sur le Grand Alger pour enrayer l'insurrection indépendantiste. Tortures, disparitions, assassinats de militants algériens.
- **Septembre 1957** > Fin de la « bataille d'Alger » et démantèlement du FLN dans la capitale.
- **4 juin 1958** > Discours du général de Gaulle (« Je vous ai compris ! ») sur le forum d'Alger après qu'il ait reçu les pleins pouvoirs.
- **19 septembre 1958** > Proclamation du GPRA (Groupement provisoire de la République algérienne).
- **16 septembre 1959** > De Gaulle annonce sa politique d'autodétermination pour les Algériens.
- **Janvier 1960** > Insurrection des pieds-noirs (« Semaine des barricades »).
- **11 février 1961** > Création de l'OAS (Organisation de l'armée secrète).
- **22 avril 1961**> Echec du putsch des généraux (Salan, Challe, Zeller et Jouhaud) contre de Gaulle.
- **Mars 1962** > Signature des accords d'Evian sur l'autodétermination.
- **26 mars 1962** > Fusillade de la rue d'Isly : affrontements entre l'OAS et l'armée française.
- **Avril-mai 1962** > Multiplication des actions terroristes de l'OAS.
- **Mai-juin 1962**> Départ massif de la population européenne.
- **1^{er} juillet 1962**> Les Algériens votent massivement pour l'indépendance du pays.
- **5 juillet 1962**> Alger devient la capitale de l'Algérie indépendante.
- **25 septembre 1962** > Proclamation de la République algérienne démocratique et populaire.
- **10 septembre 1963** > Election de Ben Bella à la Présidence de la République.
- **19 juin 1965** > Coup d'Etat dirigé par Houari Boumédiène, qui devient chef du gouvernement et président du nouveau Conseil de la révolution.
- **Été 1969** > Organisation du festival panafricain.
- **Septembre 1973** > Conférence à Alger des pays non-alignés.
- **7 février 1979** > Election de Chadli à la Présidence.
- **Avril 1980** > Manifestations du « Printemps berbère » en Kabylie.
- **1984** > Construction du Maqam Echahid.
- **Octobre 1988** > Le Printemps d'Alger : manifestations sévèrement réprimées pour l'établissement d'une véritable démocratie.
- **Février 1989** > Adoption de la Nouvelle Constitution, institution du multipartisme.
- **12 juin 1990**> Les élections locales des APC sont remportées par le FIS.
- **1991**> Annulation des élections législatives.
- **Mars 1992** > Dissolution du FIS par le tribunal administratif d'Alger.

- **1992** > La Casbah est inscrite sur la liste du patrimoine de l'humanité par l'Unesco.
- **Mars 1993** > Début de la Décennie noire et de la vague de massacres et attentats terroristes.
- **1997** > Création du gouvernorat d'Alger.
- **15 avril 1999** > Accession d'Abdelaziz Bouteflika à la Présidence.
- **Juillet 1999** > Sommet de l'organisation de l'Unité africaine à Alger.
- **2000** > Fin du gouvernorat d'Alger qui redevient une wilaya.
- **2001** > Inondations catastrophiques dans le quartier populaire de Bab El-Oued.
- **2003** > Séisme à Boumerdès causant la mort de milliers de personnes. Année de l'Algérie en France « Djazaïr 2003 ».
- **2004** > Réélection de Bouteflika.
- **Mars 2005** > Sommet de la Ligue arabe à Alger.
- **2007** > Alger est la capitale culturelle du monde arabe.
- **11 avril 2007** > Double attentat à la bombe visant le palais du gouvernement et le commissariat de Bab-Ezzouar revendiqué par Al-Qaïda au Maghreb islamique.
- **11 décembre 2007** > Double attentat-suicide visant le Conseil constitutionnel et la Cour suprême à Ben-Aknoun puis les immeubles du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR) et du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) à Hydra.
- **Été 2008** > Nouvelle vague d'attentats. Le plus meurtrier, perpétré dans la région est d'Alger, fait 48 victimes.
- **12 novembre 2008** > La révision de la Constitution met fin à la limitation des mandats présidentiels successifs.
- **13 avril 2009** > Bouteflika est réélu.
- **Janvier 2011** > Emeutes sociales dans le contexte des révolutions arabes.
- **Mai 2011** > Mise en service du tramway d'Alger.



Le Maqâm Echahid (monument aux Martyrs).

- **1^{er} novembre 2011** > Mise en service de la première ligne de métro d'Alger.
- **2014** > Réélection de Bouteflika.
- **7 février 2016** > Le Parlement adopte une nouvelle Constitution.
- **2017** > Élections législatives, le FLN et le RND emportent la moitié des sièges.
- **Mars 2019** > Suite à la candidature de Bouteflika pour un cinquième mandat à l'approche des élections présidentielles qui devaient se tenir en avril, une marée humaine défile dans les rues d'Alger et des principales villes d'Algérie.
- **3 avril 2019** > Face aux manifestations qui ne faiblissent pas, le président Bouteflika remet finalement sa démission. Commence alors une période d'intérim de 3 mois assurée par le président du Conseil de la Nation en attendant l'organisation d'élections présidentielles d'ici juillet 2019.

Régence d'Alger

La reconquête de Grenade par les rois catholiques provoque l'arrivée d'un grand nombre d'immigrés andalous, musulmans et juifs à Alger. Alors que Bejaia est pris par Pedro Navarro en 1509, Alger abandonne en 1511 un de ses îlots aux Espagnols qui y bâtissent la forteresse du Peñon destinée à bombarder la ville et empêcher son approvisionnement. Confrontée à la persistance de la croisade chrétienne et aux expéditions espagnoles qui s'intensifient avec l'arrivée de Charles Quint au pouvoir en 1516, Alger fait appel à Aroudj Barberousse, célèbre corsaire, qui s'est déjà distingué par sa puissance maritime en Tunisie. Après s'être emparé de Jijel et Cherchell, Aroudj arrive à Alger, se proclame roi d'El-Djazaïr et construit la Citadelle mais il ne parvient pas à s'emparer du Peñon. Il meurt en 1518 et c'est son frère Kheir Ed-Dine qui lui succède. Face à la menace espagnole, il se place sous la protection du sultan d'Istanbul qui lui octroie le titre de *beylerbey* (« émir des émirs ») d'Afrique et lui envoie une milice de 6 000 janissaires. Après plusieurs tentatives de débarquements espagnols déjoués, Kheir Ed-Dine parvient à détruire le Peñon en 1529 et relie les îlots à la ville par une jetée. C'est le début de la Régence d'Alger, pendant laquelle Alger occupera une place centrale en Afrique du Nord. Les corsaires régneront sur tout le bassin Méditerranéen occidental pendant trois siècles, et le commerce y sera uniquement régi par la piraterie maritime. L'échec des diverses expéditions européennes punitives menées contre Alger et surtout le fiasco du débarquement tenté par Charles Quint en 1541 assoient jusqu'en 1830 le caractère

d'invincibilité de la ville. La ville, alors appelée Casbah, s'agrandit et la population croît avec l'arrivée de nombreux émigrés andalous. Hassan Pacha devient beylerbey à la mort de son père Kheir Ed-Dine en 1546 avant d'être remplacé par Salah Raïs en 1552, qui bâtit le palais de la Djenina dans la partie basse de la ville. Il sera le siège du gouvernement et de l'administration ottomans jusqu'en 1817. En 1557, Hassan Pacha est renommé beylerbey afin d'enrayer les luttes incessantes de pouvoir entre les janissaires et les raïs. La Régence sera administrée par les beylerbeys jusqu'en 1587 puis par les pachas jusqu'en 1659 et les aghas, chefs de la milice du sultan ottoman, jusqu'en 1671. La séparation entre la Régence et Istanbul s'intensifie. En 1671, les raïs reprennent le pouvoir et désignent le premier dey, Hadj Mohamed Terki. Jusqu'en 1830, les deys puis les deys-pachas se succéderont. Pendant la Régence, la ville haute se couvre de maisons et de mosquées desservies par d'étroites ruelles, tandis que la partie basse se dote de nombreux palais et luxueuses demeures financés par la « course ». Un violent tremblement de terre détruit Alger en 1716. Face à la piraterie maritime menaçant l'équilibre de l'Europe, les expéditions punitives et tentatives de prise danoises (1770), espagnoles (O'Reilly en 1774, Don Antonio Barcelo en 1783), hollandaises et anglaises (Exmouth en 1816) se succèdent mais c'est surtout les bombardements de la Marine française en 1681 et 1682 par Duquesne et en 1688 par Estrée qui mutilent sérieusement Alger. Le pacte de non-agression que parvient à faire signer par le dey l'Américain Decatur et qui est censé protéger les bateaux américains amène les corsaires à se replier sur les vaisseaux européens. Les

Lexique des termes relatifs à la Régence d'Alger

- **Agha** : commandant en chef de la milice ottomane.
- **Bey** : administrateur du *beylik* (province). Les beys d'Oran, de Constantine et de Médéa étaient des vassaux du *dey*.
- **Beylerbey** : ce titre qui signifie « Emir des émirs » était attribué aux dignitaires pendant les premières années de la Régence.
- **Dey** : c'est le titre attribué au régent d'Alger entre 1671 et 1830. Le *dey* régnait sur trois provinces Oran, Titteri (Médéa) et Constantine et était assujéti au sultan ottoman.
- **Diwan** : conseil de la régence.
- **Janissaire** : soldat de la milice ottomane.
- **Pacha** : titre honorifique attaché à de hautes fonctions notamment à celles des gouverneurs d'Alger pendant la Régence entre 1577 et 1659.
- **Raïs** : titre attribué aux corsaires et à certains dignitaires de l'époque ottomane.



© JEAN-PAUL LABOURDETTE

Vestiges de la cité antique de Tipasa.

Hollandais et les Anglais organisent alors une nouvelle expédition punitive qui échoue. En 1827, le dey Hussein s'accroche avec le consul de France Pierre Deval à propos d'une dette de la France (créances Bacri-Busnach) sur le blé. Le dey l'aurait repoussé à l'aide de son chasse mouche en signe de désapprobation. Cette affaire du « coup de l'éventail » aurait alors été le prétexte au blocus français qui dura trois ans et à l'expédition punitive commandée par le général de Bourmont sous le règne de Charles X.

Période coloniale

La flotte française composée de 103 navires de guerre, 347 bateaux de commerce et d'un corps expéditionnaire de 37 612 hommes débarque à Sidi Ferruch (Sidi Fredj), à 30 km à l'ouest d'Alger, le 14 juin 1830 sous le commandement du ministre de la Guerre et chef des armées, le général de Bourmont. Ce qui n'est au départ qu'un simple raid pour laver l'affront fait au consul français par le dey d'Alger va rapidement se transformer en une attaque violente qui se solde par la prise d'Alger. L'armée française pénètre rapidement les terres, elle gagne Staouéli le 19 juin, puis les hauteurs d'Alger dix jours plus tard. Elle remporte la bataille contre le fort de Mouley Hassan le 4 juillet et le dey Hussein se voit contraint de capituler le lendemain. Il quitte le pays le 10 juillet. Les autres villes de la côte algérienne ne tardent pas à être prises mais la conquête du pays se heurte dès 1832 à la résistance de l'émir Abdelkader qui obtient en 1834 la souveraineté des deux tiers du pays.

Malgré le traité, la France continue la conquête de terres et les premiers colons s'installent dans la Mitidja. La guerre reprend en 1839, mais face à des méthodes tendancieuses (razzias), l'émir Abdelkader se rend en décembre 1847. Les révoltes persisteront (Biskra en 1850, en Kabylie en 1851 et 1871, à Relizane en 1864) mais la conquête du pays est finie. En 1848, l'Algérie est intégrée au territoire français et Alger devient la capitale d'une colonie naissante que les colons vont européaniser rapidement pour se l'approprier. La première étape est militaire et vise à renforcer la protection de la ville contre le danger extérieur et à rendre la ville accessible aux troupes. Dans ce cadre, les premiers travaux se font près du port à partir de 1832, où de nombreuses destructions sont opérées afin d'élargir les rues et de créer une place d'armes, la place du Gouvernement. Face à l'arrivée des européens à partir de 1840 (602 Européens en 1830, 21 000 en 1840), la ville se développe parallèlement à la mer dans les faubourgs de Bab El-Oued et de Bab-Azzoun. Dans un style toujours militaire, des immeubles soutenus par des arcades sont édifiés dans les rues Bab-Azzoun et Bab El-Oued. La Casbah, tout au moins sa partie haute, au labyrinthe de rues jugé trop impénétrable, n'est pas touchée mais le plan d'alignement de la ville approuvé en 1855 et appliqué par les architectes Guiauchain et Delaroche menace la vieille ville. De 1860 à 1866, le boulevard du front de mer, baptisé boulevard de l'Impératrice, est aménagé par l'architecte Frédéric Chassériau puis inauguré par Napoléon III en 1865 lors de son second voyage.

L'Empereur, « soucieux » de la population autochtone qui doit, selon ses termes, être traitée par les Européens comme des compatriotes et conscient que la vieille ville correspond à ses mœurs et son mode de vie, il protégera une grande partie de la Basse Casbah des destructions prévues. Le Second Empire encourage la modernisation de la capitale, qui se dote peu à peu d'édifices publics, de squares et de jardins, et dont la monumentalité l'amène bientôt à rivaliser avec Paris. La chute du Second Empire en 1870 conduit Alger à la constitution d'un régime civil qui menace alors les droits de population arabe séparée des juifs d'Algérie à qui la citoyenneté française a été accordée par le décret Crémieux du 24 octobre 1870. La population musulmane mécontente se révolte contre les juifs en mars 1871 mais l'inégalité s'accroît avec le « Code de l'indigénat » auquel elle sera soumise. Voté en 1881, il creuse le fossé entre les deux communautés, celle des citoyens français, les colons, et celle des sujets français, les « indigènes ». Composé de mesures discrétionnaires, il permet à l'occupant de maîtriser la population musulmane et de légitimer la discrimination. Alors que la ville se développe et que sa population ne cesse de croître (82 000 en 1891, dont 60 500 Européens), les musulmans (21 500) suffoquent dans l'étroite Casbah où ils sont cantonnés. En 1900, l'Algérie obtient l'autonomie financière qui permettra à Alger de poursuivre son développement et son expansion vers les hauteurs (Télémy, Mustapha). A la fin du XIX^e, le centre de la ville qui s'articulait jusqu'alors autour de la place du Gouvernement se déplace vers le sud et se réorganise autour de l'hôtel de Postes (Grande Poste). En 1908, le mouvement des Jeunes-Algériens revendiquant des droits politiques pour les « indigènes » voit le jour. Alors qu'en 1911, les musulmans sous soumis à la conscription, l'Association des étudiants musulmans d'Afrique du Nord, créée en 1912 par Ferhat Abbas, revendique l'égalité civique entre la communauté musulmane et les occupants français. Face à ce mouvement contestataire, le gouvernement Jonnart (1900-1919) prend des mesures en faveur de la population musulmane. La loi votée le 7 novembre 1818 permettant la représentation des « indigènes » dans les conseils municipaux témoigne de la politique d'association des deux communautés engagée. Un style architectural néomauresque (Dépêche algérienne en 1906, Wilaya en 1909, Grande Poste en 1913) censé rapprocher les peuples prend naissance au début du XX^e siècle. Les musulmans seront plus de 170 000 à prendre part à la Première Guerre mondiale et 25 000 à mourir pour le drapeau français. Les sentiments rassemblant Français et musulmans et la fraternité entre

les deux peuples au lendemain de la guerre ne durent pas longtemps et l'écart entre les deux communautés se creuse davantage. La loi du 4 février 1919 élargissant le corps électoral « indigène » est reçue avec hostilité par les Européens. En 1926, a lieu la première réunion publique de l'Etoile nord-africaine créée à Paris par Messali Hadj. En 1930, alors qu'à Alger la célébration du centenaire de la conquête, initiée par des délégués financiers et des hauts fonctionnaires du gouvernement général, glorifie le colonialisme qui en atteint son paroxysme, le mécontentement de la population musulmane grandit. La politique coloniale d'assimilation culturelle est rejetée par l'Association des oulémas musulmans algériens constituée en mai 1931 et représentée à Alger par El-Okbi. Le projet Blum-Violette d'accorder la citoyenneté française à 21 000 représentants de l'élite musulmane est rejeté en 1937. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Alger, hors de l'occupation allemande et sous le contrôle du gouvernement de Vichy, joue un rôle stratégique en offrant un refuge de choix à l'Armée française de libération du général de Gaulle. Le 8 novembre 1942, les commandos américains débarquent à Sidi Ferruch (Sidi Fredj) pour neutraliser le corps d'armée vichyste et libérer les nations européennes de l'occupation allemande. De Gaulle et Giraud font d'Alger la capitale de la France libre en y créant le 4 juin 1943 le Comité français de libération nationale qui deviendra un an plus tard le Groupement provisoire de la République française. La ville demeure, jusqu'à la libération de Paris en septembre 1944, le siège des autorités françaises pour les territoires non occupés par les Allemands. A la fin de la Seconde Guerre mondiale, les revendications nationalistes prennent de l'ampleur suite aux événements tragiques de Sétif et Guelma. Le 8 mai 1945, alors que la France fête la victoire des Alliés, les nationalistes manifestent pacifiquement pour la libération de Messali Hadj, chef du principal mouvement nationaliste algérien, le PPA, Parti du peuple algérien, créé en 1937 et issu de l'Etoile nord-africaine. Les manifestations sont sévèrement réprimées, le bilan est lourd : plusieurs milliers d'Algériens sont tués. Ces événements font prendre conscience aux indépendantistes de la nécessité d'une lutte armée, seule solution pour parvenir au retrait des occupants français. La lutte indépendantiste s'organise autour du MTLA (Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques) créé en octobre 1946 et issu du PPA dissous en 1939, qui se renforce un an plus tard par sa branche armée, l'Organisation secrète. Le trucage des élections à l'Assemblée algérienne en avril 1948 fomenté par le gouverneur Naegelen afin d'éviter l'élection des indépendantistes

encourage le CRUA (Comité révolutionnaire pour l'unité et l'action), créé en mars 1954 dans le but d'enrayer les luttes internes du MTLN, à passer à la lutte armée. C'est finalement le FLN (Front de libération nationale), fondé le 10 octobre 1954 suite à l'échec de réconciliation du MTLN et composé du « groupe des six » (Ben Boulaid, Ben M'Hidi, Bitat, Boudiaf, Didouche et Krim), qui déclenche l'insurrection le 1^{er} novembre 1954.

Guerre de libération

L'insurrection débute en Kabylie et dans l'est, dans les Aurès et le Constantinois. La lutte armée s'organise à partir du « Congrès de la Soummam » organisé en Kabylie par Abande Ramdane le 20 août 1956. Issue du Congrès, la Zone autonome d'Alger est la structure du FLN-ALN (Armée de libération nationale) pour le territoire de la capitale. Elle est gérée par Larbi Ben M'Hidi et sera bientôt rejointe par les étudiants et lycéens suite à la grève du 19 mai 1956 s'ils n'ont pas rejoint le maquis. Alger est en guerre. Le 10 août 1956, une première bombe est posée par des « ultras » Européens dans la Casbah, véritable camp retranché du FLN. Les attentats deviennent alors quotidiens et la population européenne est particulièrement touchée par ceux de septembre 1956 commis au Milk Bar, place Bugeaud (Emir Abdelkader) et à la Cafétéria, rue Michelet. Le 7 janvier 1957, le général Massu, commandant de la 10^e division de parachutiste, reçoit du gouverneur général de l'Algérie Robert Lacoste les pouvoirs de police dans le département d'Alger. C'est le début de la « bataille d'Alger » qui marque un tournant dans la guerre de libération. Alors que la « question algérienne » est à l'ordre du jour à l'ONU, le FLN organise la « grève des huit jours » le 28 janvier 1957, brisée en 48 heures par le général Massu qui est chargé de rétablir l'ordre et d'enrayer l'insurrection indépendantiste. Les perquisitions, internements et tortures deviennent systématiques par les parachutistes du général Massu afin d'obtenir rapidement des renseignements sur l'organisation de la Zone autonome d'Alger, gérée désormais par Yacef Saâdi, l'ancien chef du groupe armé et du réseau bombes. Les morts et disparitions suspectes de Larbi Ben M'Hidi, Ali Boumendjel et Maurice Audin ainsi que les actes de tortures sont relayés par les médias et sont dénoncés par des intellectuels français. Henri Alleg, ancien directeur communiste du journal *Alger Républicain* et militant indépendantiste, livre le témoignage de ses tortures et choque l'opinion publique. Durant l'été 1957, le réseau FLN est infiltré. L'arrestation de Yacef Saâdi le 24 septembre et le dynamitage de la cache de son lieutenant Ali-la-Pointe le 8 octobre marquent la fin de la bataille d'Alger. Le réseau FLN à Alger

est démantelé. Si la bataille d'Alger est un échec pour les indépendantistes, elle est loin d'être une victoire politique pour l'armée française. Le 13 mai 1958 est créé un comité de salut public dirigé par le général Massu. Le 19 mai, le général de Gaulle est appelé pour former un gouvernement. Il arrive à Alger le 4 juin et adresse à la population son discours « Je vous ai compris ! » depuis la tribune du palais du gouvernement. Le 18 septembre le FLN crée le Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA), dirigé par Ferhat Abbas. Le groupement provisoire de la République algérienne est proclamé le 19 septembre 1958. Les opérations militaires menées à l'intérieur des terres par le général Challe sont un succès, mais le traumatisme créé par la bataille d'Alger, le trouble de l'opinion publique française et internationale, l'incohérence de la politique coloniale incitent de Gaulle à reconnaître le droit des Algériens à l'autodétermination le 18 septembre 1959. L'annonce de cette politique inquiète les partisans de l'« Algérie française » qui ripostent par l'organisation de barricades entre le 24 janvier et le 2 février 1960, au niveau de la Grande Poste. Cette « semaine des barricades » qui oppose l'armée aux insurgés causera la mort de vingt personnes et installe peu à peu le climat tendu d'une guerre franco-française. Le manifeste de 121, rédigé et signé à Paris par des intellectuels, artistes et universitaires de gauche (Simone de Beauvoir, Alain Resnais, Jean-Paul Sartre...) vient soutenir la cause du peuple algérien. Les résultats du référendum du 8 janvier 1961 sonnent le glas de l'Algérie française, les métropolitains adhèrent majoritairement à l'autodétermination. En février, l'OAS, Organisation de l'armée secrète, se constitue au nom de l'« Algérie française ». Le 22 avril 1961, les généraux Salan, Challe, Zeller et Jouhaud prennent le contrôle d'Alger. Si l'insurrection est massivement soutenue par les Français d'Algérie, le putsch dénoncé par le général de Gaulle échoue le 25 avril. En janvier et février 1962, les actes terroristes de l'OAS se multiplient. Les accords d'Évian, signés le 18 mars 1962, marquent le début du cessez-le-feu. L'OAS, dont le fief est à Bab El-Oued, commet alors de nombreux et terribles attentats (plus de 2 000 de mars à mai), contre la population algérienne et européenne. Les fusillades de Bab El-Oued et de la rue d'Isly, le 26 mars, sont tragiques. La plupart des Européens quittent Alger avant le 1^{er} juillet, date à laquelle les Algériens voteront à 99,72 % pour l'indépendance. Du 1^{er} au 3 juillet, les Algériens en liesse défilent dans le centre-ville ; le 5 juillet, l'indépendance du pays est proclamée et célébrée dans une grande joie populaire. Alger devient la capitale du nouvel État indépendant, l'Algérie.

LES GRANDS ACTEURS DE LA BATAILLE D'ALGER

44

► **Larbi ben M'Hidi (1923-1957).** Originaire des Aurès, il se rapproche de l'Association des oulémas de Constantine puis adhère au mouvement des Amis du manifeste et de la liberté, créé par Ferhat Abbas. Les massacres du 8 mai 1945 l'encouragent à adhérer au MTLA puis à l'OS. Membre fondateur du FLN, il est chargé d'organiser l'insurrection dans la région d'Oran. Alors que la Zone autonome d'Alger est constituée, il devient en 1956 le responsable de l'action armée pendant la bataille d'Alger et supervise ainsi les actions terroristes dans la ville. Il est arrêté le 23 février 1957 par les parachutistes français. Refusant de parler, il est torturé puis pendu dans la nuit du 3 au 4 mars 1957 par le général Aussaresses. Ce n'est qu'en 2001 que le général reconnaît être le responsable de la mort de Larbi Ben M'Hidi, longtemps camouflée en suicide. Ce combattant du FLN aurait dit avant de mourir : « Vous parlez de la France de Dunkerque à Tamanrasset, je vous prédis l'Algérie de Tamanrasset à Dunkerque. Vous voulez l'Algérie française et moi je vous annonce la France algérienne. »

► **Krim Belkacem (1922-1970).** Membre fondateur du FLN, le « lion du djebel » se charge des actions de l'insurrection dans la zone de Kabylie où il parvient à réunir 500 maquisards à la veille de l'insurrection. Il est connu pour avoir déjoué, à l'automne 1956, l'opération « Oiseau bleu » menée par les services secrets français à son encontre et celle de ses hommes. Entre novembre et décembre 1956, il est chargé de constituer la Zone autonome d'Alger afin de contrôler la guérilla urbaine dans la capitale. Il devient ainsi le responsable des liaisons et chef d'état major durant la bataille d'Alger. A partir de 1958, il occupe de hautes fonctions au sein du GPRA et il est chargé des négociations avec la France lors des accords d'Evian. A l'indépendance, opposé à la création du bureau politique du FLN par Ben Bella, il fonde, avec Boudiaf, le « groupe de Tizi-Ouzou ». En 1965, il est condamné à mort par contumace pour sa nouvelle opposition à la dictature de Boumédiène. Exilé à Francfort, il sera assassiné le 18 octobre 1970.

► **Ali-La-Pointe (1930-1957).** Né à Miliana dans un milieu modeste, Ali Ammar, surnommé Ali-La-Pointe, est très tôt marqué par la domination coloniale dans les fermes françaises. A Alger, où il devient un petit malfaît, il fait la rencontre de nationalistes qui lui font prendre conscience de la nécessité de prendre les armes contre l'occupant. Il adhère au groupe de libération de *fidayin* d'Alger puis devient l'un des chefs de la résistance urbaine, sous les ordres de Yacéf Saadi qui le charge d'assainir la Casbah des indicateurs. Il organise de nombreuses attaques contre les postes de l'armée et la police coloniales. Il tombe le 8 octobre 1957, avec Hassiba ben Bouali, Mahmoud Bouhamidi et

le petit Omar, lors du plastiquage de sa cache dans la Casbah par les parachutistes français. Grande figure de la « bataille d'Alger », ses actions dans le mouvement de libération sont immortalisées par le magnifique film de Gillo Pontecorvo : *La Bataille d'Alger*.

► **Yacéf Saâdi.** Natif de la Casbah, Yacéf Saâdi est chargé par le CRUA de constituer un groupe de commandos pour la Zone autonome d'Alger. Il met ainsi en place un système pyramidal constitué de cellules de trois membres permettant de rendre le réseau FLN imperméable. Il enrôle Ali-La-Pointe, puis fait de la Casbah un véritable bastion en devenant chef de la Zone autonome d'Alger. Suite au terrible attentat de la rue de Thèbes dans la Casbah perpétré par André Achiary et les ultras, Yacéf Saâdi et Larbi Ben M'Hidi mettent au point une série d'attentats contre la population française qui seront commis entre l'automne 1956 et l'été 1957. Il est arrêté avec Zohra Drif pendant la bataille d'Alger le 24 septembre 1957.

► **Djamila Bouhired.** Née en 1935, Djamila Bouhired rejoint le FLN alors qu'elle est encore étudiante. Elle devient officier de liaison et assistante de Yacéf Saadi ; chef de la Zone autonome d'Alger. Le 30 septembre 1956, elle pose une bombe dans l'agence Air France de l'immeuble Mauretania. Celle-ci n'explose finalement pas mais, le 13 avril 1957, elle est arrêtée et accusée d'avoir posé une bombe au café « Le Coq Hardi ». Sa condamnation à la peine de mort est enrayée par une campagne médiatique menée par l'avocat Jacques Vergès et Georges Arnaud, qui dévoilent, dans leur manifeste *Pour Djamila Bouhired*, les tortures infligées aux indépendantistes algériens par l'armée française. Défendue par Jacques Vergès, Djamila Bouhired est graciée et libérée en 1962.

► **Hassiba Ben Bouali (1938-1957).** Née en 1938 à Chlef, Hassiba Ben Bouali découvre la pauvreté du peuple algérien en exil à l'occasion de ses voyages en Europe avec les scouts musulmans. A l'âge de 16 ans, elle intègre l'Union générale des étudiants musulmans algériens et marque ainsi son engagement dans le mouvement nationaliste. Chargée de transporter et de poser les bombes, elle participe activement à la « bataille d'Alger » aux côtés d'Ali-La-Pointe, avec qui elle est tuée le 8 octobre 1957 par les parachutistes français.

► **Zora Drif.** Née en 1934 à Tiaret. Révoltée contre l'injustice coloniale, la jeune étudiante à la faculté de droit d'Alger s'engage dans le « réseau bombes » de la Zone autonome d'Alger. Elle pose la bombe au Milk Bar le 30 septembre qui fait trois morts et une douzaine de blessés français. Elle est arrêtée avec Yacéf Saâdi le 24 septembre 1957 dans la cache de l'immeuble de la rue Caton. Condamnée en août 1958 par le tribunal militaire d'Alger, elle est graciée par le général de Gaulle en 1962.

Alger, capitale d'un état indépendant

Au départ des autorités militaires et administratives françaises, la lutte pour le pouvoir est violente. Le « groupe de Tlemcen » de Ahmed Ben Bella trouvant appui sur l'ALN et son chef, le colonel Houari Boumédiène, est opposé au « groupe de Tizi Ouzou » composé de Krim Belkacem et de Mohamed Boudiaf. Le bureau politique, formé à Tlemcen le 22 juillet 1962, s'installe à Alger le 8 août et dissout le Groupement provisoire de la République algérienne. A Alger, le bureau politique et les membres de la wilaya 4, l'Algérois, qui a évincé la Zone autonome d'Alger et a pris le contrôle de la ville, s'affrontent violemment. La première réunion de l'Assemblée constituante présidée par Ferhat Abbas a lieu le 25 septembre. Elle investit Ben Bella président du Conseil le 29 septembre. En août 1963, alors que les partis politiques sont interdits, Ferhat Abbas démissionne de ses fonctions. Le 10 septembre 1963, la Constitution est promulguée. Ben Bella, élu président de la République, est donc chargé de former le premier gouvernement algérien, dont la politique sera d'inspiration socialiste. L'arabe devient la langue nationale mais pas encore officielle, et le FLN est le parti unique d'un pays désigné dès sa naissance comme république arabe – alors que les Berbères représentent près de la moitié de la population –, islamique et socialiste. Les premières mesures adoptées sont celles de presque toute république socialiste née de la décolonisation : centralisation, nationalisation et réforme agraire. Du 16 au 21 avril 1964, se tient le congrès du FLN pendant lequel est adoptée la charte d'Alger. Le 19 juin 1965, Ben Bella est renversé par un coup d'Etat mené par Boumédiène qui devient chef du gouvernement. Il forme un Conseil de la révolution composé de 26 membres qu'il place à la tête de l'Etat et lance le pays dans une vaste campagne d'industrialisation. Alger devient un carrefour culturel, politique et diplomatique important du tiers-monde et, pendant la guerre froide, une ville phare du mouvement des non-alignés où se réfugient bon nombre de révolutionnaires de l'époque, comme Eldridge Cleaver, dirigeant des Black Panthers. Des manifestations d'envergure y sont organisées, comme le festival panafricain en 1969. En septembre 1973 s'y tiendra la conférence des pays non-alignés. Le plan quadriennal de développement (1970-1973) s'articule autour de la nationalisation des hydrocarbures à 51 % le 24 février 1971 et de la « révolution agraire » à partir de 1972. Alors L'hôtel Aurassi est inauguré en 1973. En 1974, le deuxième plan quadriennal est lancé et le débat sur les orientations socialistes du pays aboutit à l'approbation de la Charte nationale le 27 juin 1976. Le 10 décembre, Boumédiène est réélu président de la République. Deux ans plus tard, la mort de Boumédiène mène Chadli Bendjedid à la présidence de la République le 7 février 1979. Les mani-

festations du « printemps berbère », qui débutent en avril 1980 en Kabylie, gagnent les universités d'Alger où des affrontements ont bientôt lieu entre islamistes et policiers. La population berbérophone, qui représente un quart à un tiers de la population totale, revendique la reconnaissance de l'identité berbère et l'officialisation de la langue amazigh. A l'initiative de Boumédiène, le Maqam Echahid (mémorial du martyr) voit le jour en 1982 sous la présidence de Chadli. Inauguré à l'occasion du vingtième anniversaire de l'indépendance du pays, il symbolise la volonté du gouvernement de doter Alger d'un nouveau centre loin de la Casbah et de l'ancienne ville coloniale. Alors que le pays est en stagnation, voire récession économique et sociale, Chadli est réélu en 1984 et 1989. Le « Code de la famille » soumis à la loi coranique est adopté en 1984. Restreignant le droit des femmes, il est l'un des exemples du malaise ressenti par un pays en quête d'identité. Le 27 août 1985, une caserne de police est attaquée dans la région d'Alger par un groupe islamiste dirigé par Bouyali. Alors que l'Etat ne parvient pas à faire face aux difficultés économiques, malgré certaines réformes, l'allègement de la centralisation et la loi assouplissant le monopole de l'Etat sur le commerce extérieur votée le 19 juillet 1988, Alger s'enflamme en octobre de la même année pour la revendication d'une véritable démocratie et la fin du système du parti unique. Ces violentes manifestations qu'on appelle le « Printemps d'Alger » conduiront à l'adoption d'une nouvelle Constitution en février 1989 établissant le multipartisme et la libération officielle totale de la presse écrite. Le début des années 1990 est marqué par l'émergence d'une multitude de partis politiques.



Statue au pied du Maqâm Echahid (monument aux Martyrs).

Décennie noire

L'ascension d'une formation guidée par des conservateurs religieux militant pour la création d'un Etat islamique, le FIS (Front islamique du salut), va bientôt barrer la route de l'Algérie à la démocratie. Chaque mosquée d'Alger devient le lieu d'un rassemblement politique et chaque prière se transforme en un meeting. Le gouvernement, qui pense à tort que le parti islamique ne menace pas la démocratie, laisse le FIS gagner de l'importance. Les élections locales de juin 1990 sont remportées par le FIS qui dirige désormais toutes les grandes villes du pays. Le FIS entame fin mai 1991 une grève insurrectionnelle pour la tenue des présidentielles anticipées. En juin, des affrontements entre FIS et forces de l'ordre aboutissent à l'arrestation d'Abassi Madani et d'Ali Belhadj, les dirigeants du FIS, qui seront condamnés en juillet 1992. Treize millions d'Algériens sont appelés à voter aux législatives de 1992 qui offrent le choix entre le parti du FLN au pouvoir, dont le bilan des dernières années est catastrophique, le FIS qui menace d'éliminer deux millions d'Algériens et une opposition démocratique divisée. Le taux d'abstention massif profite au FIS, qui frôle la majorité absolue des sièges au premier tour et est en passe d'accéder démocratiquement au pouvoir. A Alger, le 2 janvier 1992, 300 000 personnes répondent à l'appel à la manifestation du FFS dirigé par Aït-Ahmed pour la « sauvegarde de la démocratie ». Le 12 janvier, le processus électoral des législatives est interrompu par l'armée. Les assemblées communales et départementales dirigées par les élus du FIS sont dissoutes. Discredité, Chadli est contraint de démissionner. Il est remplacé par le Haut Comité d'Etat, présidé par Mohamed Boudiaf. La dissolution du FIS prononcée le 4 mars par le tribunal administratif d'Alger conduira des groupes de guérilla islamiste à déclarer le djihad (« la guerre sainte ») au gouvernement. Boudiaf, dont le discours qui changeait radicalement de celui des précédents gouvernants, qui avait réussi à faire renaître l'espoir chez des millions d'Algériens, est assassiné le 29 juin, quelques mois après sa prise de fonction. Une longue période de violences opposant ceux qui veulent moderniser l'islam à ceux qui veulent islamiser la modernité est amorcée. De 1992 à 1999, Alger vivra au rythme des massacres, attentats à la voiture piégée et enlèvements de civils perpétrés par le GIA (Groupement islamique armé), la branche armée du FIS. Le 26 août, l'aéroport d'Alger est touché par un terrible attentat. C'est la première fois que les civils sont pris pour cible par les islamistes. Le couvre-feu est proclamé dans l'Algérois en

novembre. L'année 1992 est particulièrement meurtrière puisque 30 000 victimes de l'islamisme sont dénombrées. Quiconque ne partage pas les idées des islamistes devient une cible potentielle. A partir de mars 1993, de nombreux intellectuels, artistes, journalistes membres du gouvernement et civils opposés aux extrémistes sont assassinés. Parmi eux, Tahar Djaout, qui, quelques jours avant son assassinat à Alger, avait terminé son éditorial par ces mots prémonitoires : « Tu dis, tu meurs ; tu te tais, tu meurs ; alors dis et meurs » (ces mots deviendront la devise de la presse algérienne). Alger se vide de ses étrangers également visés. La communauté internationale prend ses distances. La société civile se réveille le 22 mars 1993, à l'occasion de plusieurs marches et manifestations organisées à Alger malgré le danger. Liamine Zeroual, nommé chef de l'Etat en janvier 1994, dispose d'un mandat de trois ans pendant lequel il a tout pouvoir pour négocier avec le FIS, mais le GIA poursuit ses actions terroristes dans le pays et à l'international. Le 24 décembre 1994, le détournement d'un Airbus d'Air France par un commando du GIA annonce une vague d'attentats qui gagnera Paris à l'été 95. La situation économique qui ne s'améliore pas et le menace terroriste à l'étranger isolent davantage encore le pays et sa capitale du reste du monde. L'Algérois est une région particulièrement meurtrie : de terribles massacres sont perpétrés dans la Mitidja et vers Médéa. En 1996, les sept moines de Tibhirine sont assassinés. Après deux années de terribles violences, pendant lesquelles le pays fut plongé dans la trouble période du « Qui tue qui ? », le gouvernement s'engage enfin dans une guerre totale contre le terrorisme. Le 5 janvier 1996, Ahmed Ouyahia devient le nouveau chef du gouvernement. Le gouvernement d'Alger est créé et remplace la wilaya pendant trois ans. La Nouvelle Constitution adoptée le 7 décembre interdit l'existence de partis politiques basés sur la religion. Jusqu'en 1998, les actions terroristes sont encore violentes et l'assassinat du chanteur kabyle Matoub Lounes a un retentissement international. Liamine Zeroual demande des élections présidentielles anticipées auxquelles il ne se présentera pas. Soutenu par les partis de la coalition (RND, FLN, Nahda, MSP), Abdelaziz Bouteflika est élu président de la République le 15 avril 1999, après le retrait de 6 candidats protestant contre la fraude. Ces nouvelles élections n'apportent aucun changement, tant aux niveaux politique et économique qu'au niveau de la guerre civile : massacres, faux barrages et attentats font encore le quotidien du pays. Cependant l'Algérie sort de son isolement et Alger souhaite se repositionner sur la scène internationale en accueillant le sommet de

l'Organisation de l'unité africaine à partir de juillet 1999. Malgré l'approbation de la quasi-totalité des Algériens à la loi sur la « concorde civile » lors du référendum du 16 septembre, l'amnistie partielle des islamistes armés prévue par la loi est largement critiquée. La période de « réconciliation nationale » s'ouvre avec l'autodissolution de l'AIS qui précède l'amnistie de ses membres le 11 janvier 2000.

Des années 2000 à nos jours

Alors que les actions islamistes armées se réduisent, le premier mandat de Bouteflika est marqué par les émeutes qui éclatent en Kabylie le 19 avril 2001 à l'occasion du 21^e « Printemps berbère ». Célébré pacifiquement, il s'embrace lorsqu'un jeune Kabyle, Massinissa, est tué dans une gendarmerie. Ce « Printemps noir » aboutira à l'officialisation du tamazight en avril 2002. L'année est également tristement marquée par les inondations ravageant le quartier de Bab El-Oued et provoquant la mort de centaines de personnes. Cette catastrophe, qui mena 5 000 familles à la rue, a dévoilé l'inefficacité de la politique de l'habitat et l'incompétence des services d'urbanisme et de distribution d'eau de la ville. Alors que l'événement une « Année de l'Algérie en France » qui se tient durant toute l'année 2003 tend à renouer les liens distendus, un tremblement de terre de magnitude 6,7 sur l'échelle de Richter, dont l'épicentre est à Boumerdès, endeuille une nouvelle fois la région d'Alger. Le 8 avril 2004, après une campagne morne qui opposait six candidats et dans l'indifférence presque générale des citoyens désabusés – en 1999, seuls 23 % des Algériens s'étaient déplacés pour voter –, Abdelaziz Bouteflika est réélu avec 84,99 % des voix exprimées. En 2005, les Algériens sont appelés à voter pour la Charte pour la

paix et la réconciliation nationale qui prévoit de nouvelles mesures d'amnistie. Elle est approuvée à plus de 97 %. Un nouveau plan de relance de l'économie est amorcé après celui de 2001, les revenus extérieurs ne cessent de croître depuis le début des années 2000. Le pays semble sortir du chaos mais affiche d'énormes retards dans ses réformes vitales (éducation, santé, banques, services publics...). Le gouvernement lance une politique de grands travaux mais les chantiers sont systématiquement repoussés. Le nouvel aéroport international d'Alger Houari Boumédiène est inauguré le 5 juillet 2006 et l'autoroute est-ouest se matérialise mais Alger, en pleine expansion urbaine, a du mal à concrétiser des projets d'infrastructures et urbanistiques titanesques. Les ambitions d'Alger de se réaffirmer au sein du Maghreb sont à nouveau freinées par le terrorisme. Le 11 avril 2007, un double attentat-suicide à la bombe contre le palais du Gouvernement et le commissariat de Bab-Ezzouar est revendiqué par l'Organisation Al-Qaïda au Maghreb islamique (ancien GSPC). Le 11 décembre 2007, ce sont le Conseil constitutionnel et la Cour suprême de Ben-Aknoun ainsi que les immeubles du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés et du Programme des Nations unies pour le développement à Hydra qui sont touchés. L'été 2008 connaîtra une autre vague d'attentats, notamment dans l'est d'Alger. Si la violence de ces attentats n'est en aucun point comparable avec celle du terrorisme qui a ébranlé l'Algérie pendant la « décennie noire », elle menace une nouvelle fois la stabilité du pays en proie à de nouvelles incertitudes. La fin de l'année 2008 est marquée par la révision de la Constitution par Abdelaziz Bouteflika, sans référendum et juste avant les élections présidentielles d'avril 2009.



© JEAN-PAUL LABOURLETTE

Vestiges de la cité antique de Tipasa.

La révision des amendements donne plus de poids au président de la République et à l'exécutif, le poste de chef de gouvernement est supprimé et remplacé par le poste de Premier ministre mais la révision prévoit surtout la suppression de la limitation du nombre de mandats présidentiels successifs. La voie d'un troisième mandat s'ouvre ainsi clairement à Bouteflika malgré son âge avancé (71 ans) et son état de santé incertain. Une nouvelle fois, les élections sont marquées par un appel au boycott de la part de plusieurs partis politiques d'opposition. Si la victoire de Bouteflika ne laisse aucun doute, c'est le taux de participation qui devient l'enjeu de l'élection. Il est réélu le 13 avril 2009 avec 90,24 % des suffrages (!), et a attiré vers les urnes plus de 74 % des électeurs. Au début de l'année 2011, dans le contexte d'un climat socio-économique morose et dans la dynamique des révoltes amorcées en Tunisie, l'Algérie proteste à son tour contre la flambée des prix des produits de première nécessité (huile, sucre). La capitale et les grandes villes s'embrasent, saccages de mobiliers urbains, édifices étatiques se banalisent, échauffourées entre citoyens et forces de l'ordre se multiplient, les manifestations prennent de l'ampleur. Plus tard, plusieurs cas d'immolation sont recensés. Le 21 janvier est créé le CNCD, Coordination nationale pour le changement et la démocratie, regroupant associations, syndicats, partis politiques d'opposition, intellectuels. Elle est à l'initiative des manifestations pacifiques des 12 et 19 février soutenues notamment par Said Saadi, fondateur et président du parti politique d'opposition du RCD (Rassemblement pour la culture et la démocratie). Réunissant des milliers de citoyens, ces marches qui eurent un retentissement international furent sclérosées par un puissant dispositif de sécurité. La levée de l'état d'urgence, en vigueur depuis 1992, qu'on croit pouvoir servir à la révolution, n'est finalement qu'une opération stratégique permettant au gouvernement de calmer les tensions et d'enrayer la révolte. Si la révolte n'a pas eu l'effet escompté et si l'Algérie est restée en marge du « Printemps arabe », les grèves et manifestations se font moins timides dans le pays et les contestations ne sont pas pour autant inhibées. En mai 2011 est lancée la première section du tramway d'Alger et, le 1^{er} novembre de la même année, c'est au tour de la première ligne de métro, en chantier depuis vingt-six ans, d'être enfin inaugurée. Alors que les secteurs de la santé, de l'éducation, des

transports, du logement, de l'environnement peinent à se développer, des projets titanesques et inopportuns sont engagés dans la capitale. Le projet « Alger Medina » visant à faire de la baie d'Alger un centre d'affaires et de loisirs inspiré des grands ensembles touristiques de Dubaï et la construction de la Grande Mosquée paraissent inadaptés aux besoins et aux aspirations des citoyens et témoignent d'une profonde difficulté de la ville à se forger une identité propre. En avril 2014, Bouteflika est à nouveau réélu sans surprise, malgré la maladie qui l'a affaibli. Il entame son 4^e mandat mais il a toujours une santé très fragile et des rumeurs l'annoncent régulièrement mort sur le Web... Ses opposants vont jusqu'à dire que ce ne serait plus lui qui gouvernerait.

Le 7 février 2016, une nouvelle Constitution est votée par le Parlement algérien. Cette réforme avait été lancée par le Président Bouteflika lui-même en 2011 à l'époque des révolutions arabes mais ce vote est boycotté par l'opposition qui juge que les changements apportés ne résoudront en rien la crise que traverse le pays. Depuis la baisse du prix du pétrole en 2015, la vie est de plus en plus chère pour les Algériens, surtout pour les plus modestes, et c'est dans ce contexte que les élections présidentielles devaient se dérouler au printemps 2019. Mais lorsque Bouteflika se présente pour un cinquième mandat, alors qu'il est fortement diminué suite à plusieurs AVC, la contestation populaire ne s'est pas fait attendre. Pendant une dizaine de jours, la population descend spontanément dans la rue pour qu'il ne se représente pas et pour que le système change. C'est une vraie marée humaine qui défile alors dans les rues avec des dizaines de milliers de personnes dans les principales villes du pays, surtout à Alger. Le 11 mars 2019, Bouteflika retire finalement sa candidature et annonce que les élections sont reportées *sine die* en attendant que le système politique soit revu afin de satisfaire les différentes revendications des Algériens. Cependant, la contestation ne faiblit pas car beaucoup y voient là une ruse du président pour qu'il se maintienne au pouvoir et considèrent que le report des élections est anticonstitutionnel. Les manifestants continuent leur protestation. Face à ce mouvement qui ne faiblit pas, le président Bouteflika présente sa démission le 3 avril 2019. Une période d'interim de 3 mois est alors assurée par le président du Conseil de la Nation en attendant l'organisation d'élections présidentielles d'ici juillet 2019.

POLITIQUE ET ÉCONOMIE

Politique

Structure étatique

Le 25 septembre 1962 est proclamée la République démocratique et populaire d'Algérie. Le système politique était dirigé par un parti unique jusqu'à la révision de la Constitution, le 28 février 1989, instaurant le multipartisme et la liberté d'expression. Le régime est depuis républicain pluraliste.

Le chef de l'Etat possède un rôle central, la Constitution lui attribuant les fonctions de chef de l'exécutif, chef suprême des forces armées et ministre de la Défense. Elu au suffrage universel direct pour un mandat de cinq ans, le président de la République (Abdelaziz Bouteflika depuis le 1999) est également le chef du Conseil des ministres et du Haut Conseil de sécurité et mène la politique extérieure du pays. Il nomme le Premier ministre (Ahmed Ouyahia, depuis août 2017), les membres du gouvernement sur proposition du Premier ministre (chef du gouvernement), le président du Conseil d'Etat, le Secrétaire général du gouvernement, le gouverneur de la Banque d'Algérie, les magistrats, les responsables des organes de sécurité ainsi que les *Walis* (préfets). La Constitution de 1996 a mis en place un Parlement bicaméral se composant de l'APN (Assemblée populaire nationale) et du Conseil de la Nation. La chambre basse, l'APN, comprend 389 membres élus au suffrage universel direct pour un mandat de cinq ans et la chambre haute, le Conseil de la Nation, se compose de 144 membres désignés pour le 1/3 par le président de la République. Les 48 *wilayas* (préfectures) qui composent le pays sont dotées d'une Assemblée populaire de wilaya, dont les membres sont élus au suffrage universel. La nouvelle constitution votée le 7 février 2016 limite le nombre de mandats présidentiels à deux, une disposition qu'avait modifiée Bouteflika en 2008 afin de pouvoir briguer un troisième puis un quatrième mandat.

Au printemps 2019, à l'aube des élections présidentielles d'avril, Bouteflika se présente à sa réélection pour un cinquième mandat. Rapidement, de nombreux Algériens contestent cette décision, persuadés qu'il sera réélu et que le système ne changera jamais alors que leur quotidien est de plus en plus difficile. Ils dénoncent l'opacité du pouvoir, convaincus que ce n'est pas le président qui gouverne mais une équipe dans l'ombre qui tire les ficelles et

prend les décisions pour un chef d'Etat malade et diminué suite à plusieurs AVC. Face à la marée humaine des manifestations à Alger et dans les principales villes d'Algérie, Bouteflika retire sa candidature et reporte les élections sans donner de date, expliquant qu'il faut revoir le système politique et que cela prendra du temps. Finalement la contestation populaire ne faiblissant pas, Bouteflika finit par remettre sa démission le 3 avril 2019 après 20 ans de règne. Une période d'interim commence alors au pouvoir et des élections présidentielles devraient être organisées d'ici le mois de juillet 2019. Mais la mobilisation se maintient afin de maintenir la pression sur l'Etat pendant l'interim assuré par le président du Conseil de la Nation. Pendant tous ces mois de manifestations, les Algériens se sont montrés exemplaires et sont restés pacifiques, sans jamais aucune violence, ni casse, donnant une image positive et moderne de l'Algérie, prête à entrer dans une nouvelle ère.

Partis

Lors de la révision de la Constitution instaurant le multipartisme en 1989, une multitude de partis politiques a vu le jour. Aujourd'hui, une quarantaine de partis campe la scène politique algérienne mais le FLN, Front de libération nationale, créé à l'aube de la guerre d'Algérie en 1954, a pendant longtemps été le principal parti au pouvoir. Depuis quelques années, l'autre parti qui partage le pouvoir avec le FLN est le Rassemblement national démocratique (RND), parti de l'actuel Premier ministre, Ahmed Ouyahia. Lors des élections législatives du 4 mai 2017, les deux partis du pouvoir, le FLN et le RND, ont ainsi emporté plus de la moitié des 462 sièges de la chambre basse du Parlement algérien, avec respectivement 161 et 100 députés. En outre, l'institution militaire algérienne a su défendre, aux côtés du peuple algérien, la République et les valeurs démocratiques durant la décennie noire des années 1990.

► **Le FLN** (Front de libération nationale), créé le 10 octobre 1954, par le « groupe des six », est un parti politique socialiste. Ce parti est au pouvoir depuis l'indépendance du pays.

► **Le RND** (Rassemblement national démocratique) est un des partis de la coalition. Il est dirigé par Ahmed Ouyahia, l'actuel Premier ministre.

► **Le MSP** (Mouvement de la société pour la paix), ex-Hamas, est un parti islamiste modéré. Il fait parti de la coalition parlementaire.

► **Le RCD** (Rassemblement pour la culture et la démocratie) est un parti social-démocrate défendant principalement la langue et la culture berbères.

► **Le FFS** (Front des forces socialistes) est un parti socialiste créé en 1963 par Hocine Aït Ahmed, l'un des principaux acteurs de la révolution algérienne. Le parti est membre de l'Internationale socialiste.

► **Le PT** (Parti des travailleurs) est un parti ouvrier. Il est dirigé par Louisa Hanoune, première femme dans le monde arabe à se présenter à des élections présidentielles. Elle est réélue à la tête de son parti sans surprise en mars 2016.

► **Le FNA** (Front national algérien), dirigé par Moussa Touati, est un parti nationaliste conservateur.

► **Le MRN** (Mouvement pour la réforme nationale) est un parti islamiste.

► **Ennahda ou MRI** (Mouvement de la renaissance islamique) est un autre parti islamiste modéré.

► **AHD54** est un parti nationaliste.

Enjeux actuels

► **Une nouvelle Constitution votée en 2016.** Le Parlement algérien a adopté une nouvelle Constitution le 7 février 2016 (499 voix, 2 contre, 16 abstentions). Cette réforme avait été initiée par le Président Bouteflika en 2011. Elle réduit le nombre de mandats présidentiels à deux, interdit aux Algériens qui ont une autre nationalité d'accéder à des hauts postes de la fonction publique ce qui en fait des « citoyens de seconde zone » d'après l'opposition et déplait aux binationaux, enfin la langue berbère devient une langue officielle au même titre que l'arabe. Cependant, pour une grande partie de la population algérienne et pour l'opposition, cette Constitution ne résout rien car elle ne s'attaque pas aux problèmes de fond de l'Algérie.

► **Lutte contre la paupérisation dans un contexte de crise.** Face à la paupérisation constante se traduisant par un niveau de vie médiocre, un taux de chômage élevé, la pénurie des logements et l'insalubrité de l'habitat, les Algériens se sont révoltés en 2011 mais la situation ne s'est guère améliorée depuis, malgré la promesse de nombreuses réformes. Le gouvernement tarde à améliorer la qualité de vie dans les zones rurales et à lutter efficacement contre l'exclusion sociale.

La situation tend même à s'aggraver avec l'augmentation du prix des produits de consommation courante, notamment de la nourriture et de l'essence, suite à la baisse du prix du pétrole en 2015/2016 qui affecte toute l'économie algérienne.

► **Lutte contre l'économie informelle.** Il s'agira pour l'Algérie d'enrayer le *trabendo*, c'est-à-dire l'économie informelle, même si celle-ci représente environ 50 % de l'économie globale et qu'elle est une soupape de sécurité à l'économie algérienne. Dans la perspective d'une adhésion à l'OMC, le pays est contraint de lutter contre le commerce informel, la fuite des capitaux, le travail au noir et la contrefaçon même si cette économie parallèle est génératrice d'emplois – elle concernerait environ un million de personnes – et qu'elle participe à court terme à augmenter le niveau de vie des Algériens.

► **Jeunesse.** Dans un pays où 55 % des Algériens ont moins de 30 ans, la jeunesse est un réel enjeu, d'autant que celle-ci s'exprime davantage et a montré sa capacité à se mobiliser lors des émeutes et des manifestations sociales de janvier 2011 dans le contexte du « Printemps arabe ». Si une petite frange de la jeunesse algérienne vit très aisément, accède aux grandes écoles et à des postes de cadres supérieurs, 29,9 % des 16-24 ans sont touchés par le chômage tandis que 14 % de la population algérienne est analphabète.

Alors que 40 % des diplômés de l'université sont chômeurs, le manque de perspectives, la précarité et l'instabilité du marché de l'emploi poussent de nombreux jeunes à gagner l'Europe pour un avenir meilleur. Les politiques devront prendre les mesures nécessaires pour retenir ses jeunes.

► **Lutte antiterroriste.** Si un important dispositif garantit la sécurité de la capitale et du pays, des actes terroristes contre les forces de l'ordre ont parfois lieu, surtout dans les régions montagneuses ou au niveau des frontières. Le gouvernement continue activement sa lutte contre le terrorisme et le condamne fermement sur le plan international.

Économie

Avant 1962, l'économie du pays était dominée par l'agriculture mais avec le pétrole, découvert dans le Sahara en 1956, l'Etat naissant comptait sur des revenus qui ne pouvaient que s'accroître en ces temps d'euphorie économique et lança une série de plans de développement industriel. L'Algérie était alors le pays le plus développé d'Afrique au début des années 1970. L'économie planifiée mise en place à l'indépendance du pays s'articule autour de la nationalisation des secteurs clé de l'économie : hydrocarbures, mines, banques.

Alors que l'Algérie dépendait presque exclusivement de la production pétrolière, la chute du prix du pétrole en 1986 plonge le pays dans un marasme économique. En 1994, l'accord pour le rééchelonnement de la dette extérieure

aboutit à un programme d'ajustement structurel négocié avec le FMI et à terme à la libéralisation de l'économie. Avec le passage à l'économie de marché apparaît bientôt le commerce informel. Avec la baisse du prix du baril du pétrole en 2015, la situation économique actuelle du pays qui était largement tributaire de la manne pétrolière est fragilisée et la dette publique de l'Etat s'élève à 16 % du PIB en 2016... Une situation plus qu'inquiétante qui fait dire à certains spécialistes que l'économie algérienne est aujourd'hui en « état d'urgence ». Le tourisme pourrait être le levier d'une diversification de l'économie algérienne et les efforts entrepris pour restaurer plusieurs édifices et quartiers d'Alger ainsi que l'amélioration des infrastructures de transport (aéroport, métro) pourraient aller dans ce sens. Reste à voir ce qu'il se passera après l'élection du nouveau président au printemps 2019...

Principales ressources

► **Les hydrocarbures.** Dans le nord du pays, les ressources naturelles, exploitées, incluent le plomb, le zinc, le cuivre et le mercure. Si la production des mines de fer au sud d'Annaba a baissé, les réserves évaluées à 3 milliards de tonnes au sud-ouest, difficiles d'accès, promettent pourtant à l'Algérie une bonne place au classement des pays producteurs. On sait également qu'il y a du manganèse, du platine, des diamants et de l'uranium dans le Hoggar, et les gisements d'or, d'étain, de tungstène et d'uranium découverts au Sahara commencent à être exploités. Les ressources en hydrocarbures de cette même région sont la principale richesse de l'Algérie. Depuis la découverte, en 1956, de pétrole à Hassi Messaoud, à une centaine de kilomètres au sud-est d'Ouargla, l'importance de l'exploitation d'hydrocarbures a considérablement augmenté dans l'économie algérienne jusqu'à représenter 97 % des recettes d'exportation, 35 % du produit intérieur brut et 60 % des recettes budgétaires.

Mais avec l'effondrement du prix du baril du pétrole en 2015, l'équilibre budgétaire de l'Algérie est menacé... L'Algérie a dû puiser dans ses réserves de change qui sont de 145 milliards à la fin 2015, soit 45 milliards de moins qu'en 2014 ! Aujourd'hui, les hydrocarbures ne représentent plus que 94,5 % des recettes d'exportation de l'Algérie.

► **L'agriculture.** Bien que l'agriculture, reine de l'économie pendant la période française, ne suffise plus à couvrir les besoins du pays, elle a de plus en plus d'importance. Elle représente 12 % du PIB en 2017 et permet de couvrir les besoins en Algérie à hauteur de plus de 70 %. A l'heure actuelle, le secteur agricole constitue

donc désormais un levier majeur de l'économie, un potentiel secteur qui peut venir à la rescousse du pays en ces temps de crise du pétrole.

La nouvelle politique agricole, lancée en 2008, a largement aidé au développement de l'agriculture ces dernières années, avec pour conséquence une croissance annuelle de la production de 8,3 % entre 2010 et 2014, alors qu'elle n'était que de 6 % entre 2000 et 2008. Parmi les mesures clés : des tarifs préférentiels pour les emprunts d'agriculteurs producteurs et le développement des activités agricoles dans des régions peu exploitées comme les Hauts-Plateaux et le Sud notamment à travers de grands projets d'irrigation.

► **Industrie.** L'Algérie est surtout dotée d'industries lourdes (aciérie, sidérurgie, industrie métallurgique et mécanique, raffinerie, pétrochimie, fabrique de matériaux de construction, textile, agroalimentaire, cimenterie, etc.). La part du secteur industriel dans le PIB algérien est seulement de 5 % à cause notamment d'une baisse d'activité dans les secteurs des ISMME (Industries sidérurgiques, métalliques, mécaniques et électriques)

► **Commerce.** De 2000 à 2015, les transactions commerciales sans factures d'un montant global de 206,5 milliards de dinars, soit deux milliards d'euros ont été découvertes par le ministère du Commerce. Le secteur du commerce est donc aujourd'hui miné par la fraude en Algérie et plus d'un Algérien sur deux vit aujourd'hui de cette économie parallèle. Mais dans un pays où le taux de chômage avoisine les 12 % et où les prix des biens de consommation courante ne cessent d'augmenter depuis la baisse du prix du baril de pétrole, cette économie parallèle est souvent vue comme un mal nécessaire par la population et, malgré les mesures du gouvernement destinées à l'endiguer, la fraude semble encore avoir de beaux jours devant elle en Algérie...

Place du tourisme

Contrairement au Maroc et à la Tunisie qui ont fait de leur tourisme une véritable industrie, l'Algérie indépendante n'a jamais véritablement développé le secteur. Dans les années 1980, l'Algérie, consciente de son potentiel, s'est dotée d'hôtels de qualité (Pouillon) notamment sur la côte et dans le sud du pays et a encouragé le développement des services (agences touristiques, guides) pour l'accueil de touristes étrangers. L'élan a été freiné par la gestion socialiste, le rejet des valeurs occidentales, l'importance du marché des hydrocarbures et le besoin de trouver sa propre voie économique puis plus tard par l'insécurité générée par la menace islamiste.

Depuis le début des années 2000, l'espoir de voir revenir les touristes renaît. Si on n'ose pas totalement y croire, les hôtels sont pourtant rafraîchis, les établissements étatiques, pendant longtemps délaissés, sont en cours de rénovation, des hôtels privés de qualité ouvrent de plus en plus à Alger mais aussi dans les environs. Le tourisme saharien demeure le fer de lance du secteur même si la promotion des agences algériennes à l'étranger reste encore difficile et les acteurs du tourisme réceptif souffrent de la situation sécuritaire au Sahel.

Depuis quelques années, le tourisme « pied-noir » fait son apparition dans le nord du pays principalement (Alger, Oran, Constantine...).

Fait nouveau, de plus en plus de touristes étrangers viennent visiter l'Algérie, et Alger en particulier. Lors du premier semestre 2018, 22 000 touristes étrangers ont visité Alger lors de séjours organisés par des agences de voyages, et ce serait sans compter les touristes qui arrivent indépendamment en obtenant leur visa directement auprès des consulats. Ce qui les attire, alors que l'Algérie ne fait pas de promotion pour son tourisme, c'est justement cet aspect relativement vierge du tourisme de masse et l'authenticité du pays.

Suite à la perte de revenus due à la baisse du prix du pétrole, l'Algérie pourrait bien décider de développer le secteur du tourisme véritablement. Pour ce qui est d'Alger, le directeur du tourisme

de la wilaya d'Alger, Noureddine Mansour, a déclaré en 2018 qu'Alger « deviendrait dans le futur une destination touristique par excellence », notamment grâce aux améliorations survenues récemment dans le cadre du plan stratégique d'Alger qui durera jusqu'à 2035.

Enjeux actuels

Avec la baisse du prix du pétrole, l'économie algérienne, qui dépendait jusque-là d'une manne pétrolière qui semblait intarissable, vacille. Sans être alarmiste, nous avons pu constater lors de notre voyage en Algérie que les prix avaient augmenté et que la population était inquiète. Récemment, ce sont les prix de l'essence et du gasoil qui ont augmenté et cela affecte encore plus le niveau de vie des Algériens les plus modestes. C'est étonnant pour un pays producteur de pétrole, mais le pétrole est raffiné à l'étranger et l'État a décidé de baisser les subventions sur l'importation du carburant, ce qui a une répercussion directe sur les prix à la pompe. Si le carburant reste très abordable pour un touriste étranger, c'est un vrai coût pour l'Algérien moyen.

Si les Algériens sont loin d'avoir envie de faire une révolution, la population étant encore largement traumatisée par le terrorisme de la décennie noire, ils sont de plus en plus mécontents et on peut craindre une véritable grogne sociale dans les mois ou l'année à venir si la situation économique ne s'améliore pas...



Tribunal d'Alger.

POPULATION ET LANGUES

► **Photographie de la population d'Alger.** Le littoral algérien concentre plus de 80 % de la population. Avec ses 4,4 millions d'habitants dont 75 500 dans le centre, Alger est la ville la plus peuplée d'Algérie qui compte 42,2 millions d'habitants.

La population de la capitale, qui a toujours augmenté plus rapidement que celle du pays, a enregistré un accroissement d'environ 50 % ces trente-cinq dernières années.

Celui-ci est dû à l'exode rural intense et à l'explosion démographique. Il est difficile de disposer de données exactes sur la composition de la ville mais Alger est aujourd'hui principalement peuplée d'arabes et de berbères dont la majorité sont les Kabyles qui représenteraient environ 50 % de la population d'Alger.

► **Évolution de la population.** L'évolution de la population d'Alger est étroitement liée aux grands épisodes qui ont marqué son histoire. La ville a ainsi connu deux grands chocs socio-démographiques : en 1830 avec l'arrivée en masse des Européens et le départ des Turcs, en 1962 avec le départ de 300 000 Européens rendant vacants les quelques 100 000 logements de la ville que se sont réappropriés les Algériens.

Avant l'arrivée des Français, Alger était peuplée de Berbères et d'Arabes issus des diverses civilisations qui ont régné successivement sur la région, de Maures musulmans et Juifs chassés d'Espagne lors de la *Reconquista*, de Turcs représentés par les dignitaires, les janissaires (soldats de la milice du sultan ottoman), les renégats (esclaves chrétiens convertis) et les *kouloughlis* issus de mariages mixtes entre Turcs et femmes du pays.

La population d'Alger était estimée à 20 000 habitants en 1450, 60 000 en 1580, 150 000 en 1610 et 100 000 en 1750. À l'arrivée des Français en 1830, le siège de la régence ne compte plus que 30 000 habitants cantonnés dans la Casbah. En 1866, la population de la ville se compose de 50 000 Européens et 13 000 musulmans. Le Second Empire encourage le développement de la ville, l'immigration européenne s'intensifie avec l'avènement de la III^e République. Au tout début du XX^e siècle, Alger compte 170 000 habitants, dont 130 000 européens et 40 000 musulmans. La période de l'entre-deux-guerres est marquée par l'arrivée en masse de Kabyles qui s'installent majoritairement dans la Casbah. À la fin des années 1920, on dénombre à Alger

260 000 habitants. Les populations européenne et musulmane vivent dans des espaces distincts, toutefois dans certains quartiers populaires comme Bab El-Oued, le Hamma ou Belcourt se développent une certaine mixité.

À la fin des années 1940, la ville compte 480 000 habitants, la population européenne étant quasiment équivalente à la population musulmane. Les bidonvilles commencent à faire leur apparition à la périphérie de la ville où la population musulmane, qui est dans les années 50 plus importante que la population européenne, est repoussée. Pour faire face à l'explosion démographique et au problème des bidonvilles, des cités sont construites dans le cadre de la politique entreprise par le maire Jacques Chevallier.

À l'indépendance, la ville se vide de sa population européenne et accueille rapidement 500 000 Algériens. La Casbah était encore peuplée de 90 000 habitants en 1966. Elle fut et restera pendant longtemps un refuge pour les populations venant de la campagne. Face à l'exode rural et la croissance naturelle, l'ancienne ville coloniale et la vieille ville ne suffisent plus. Les quartiers périphériques se développent alors rapidement et anarchiquement.

► **Langues.** La langue parlée à Alger est l'héritage du brassage ethnique qui a façonné la ville. Les Algérois parlent l'arabe algérien appelé le *dardja*. C'est un idiome arabe établi sur un substrat berbère, empruntant de nombreuses locutions à la langue française et quelque peu influencé par les langues espagnole et turque. La politique d'arabisation au lendemain de l'indépendance a encouragé l'institution de l'arabe classique ou littéral en tant que langue officielle. Étrangère à beaucoup d'Algériens, elle est maîtrisée et pratiquée par peu d'entre eux hors administrations et institutions officielles. Le français que Kateb Yacine qualifiait de « butin de guerre » est une langue très pratiquée à Alger ainsi que dans les autres régions du nord du pays, en particulier.

À Bab El-Oued, l'héritage colonial a laissé des traces dans le dialecte local et on entend encore çà et là, quelques mots d'espagnol, d'italien et de *pataouète*, ce savoureux dialecte né du mélange de langues méditerranéennes.

Depuis le vote de la nouvelle Constitution algérienne en 2016, la langue berbère est désormais reconnue comme deuxième langue officielle en plus de l'arabe.

MODE DE VIE

VIE SOCIALE

► **Naissance.** L'Algérie comptait 42,2 millions d'habitants en 2018 avec un volume de naissances d'un million par an, ce qui est colossal à l'échelle d'un pays. Cette tendance à la hausse de la natalité se poursuit depuis 2015 et n'est pas prête à fléchir selon l'Office national des statistiques algérien.

L'Algérie a une population très jeune. En 2018, 55 % de la population algérienne a moins de 30 ans et environ 30 % de la population a moins de 14 ans. La composition de la population d'Alger suit les statistiques nationales.

De nombreux prénoms arabes trouvent leur origine dans la religion. Dans les familles plutôt pratiquantes, l'aîné de la famille porte souvent l'un des prénoms du Prophète dont le plus fréquemment attribué est Mohamed. Les noms de l'entourage du Prophète ont également la cote, comme Amina, la mère génitrice du Prophète, Abdallah, son père, ou Khaled, l'un de ses compagnons, et Omar, l'un des califes (successeurs) du Prophète.

► **Education religieuse.** La religion d'Etat est l'islam et, même si la pratique d'autres religions est tolérée en Algérie et que la liberté de culte est un droit inscrit dans la Constitution algérienne, le gouvernement impose des restrictions quant à son exercice. En réalité, il est très difficile de pratiquer une autre religion en Algérie ou de ne pas en pratiquer du tout. 99 % de la population se dit de confession musulmane. La religion rythme la vie de tous les Algériens, non-croyants ou non-pratiquants compris. Dans les familles pratiquantes, l'éducation religieuse est transmise par les parents. Les enfants se soumettent à la religion généralement à l'âge de la puberté, qui marque le début du Taklif, l'obligation religieuse (obligation de la prière, obligation morale du jeûne...). La circoncision symbolise la descendance et l'entrée des jeunes garçons dans la communauté des croyants.

L'école algérienne, obligatoire pour tout citoyen, n'est pas laïque et, qu'elle soit publique ou privée, elle est dans l'obligation d'enseigner le Coran aux enfants dès leur plus jeune âge. L'école primaire et le collège doivent intégrer à leurs programmes « l'éducation islamique » tandis qu'au programme du lycée figure « la charia islamique ». Le contenu de l'enseigne-

ment religieux y est même parfois morbide (rituel funéraire, châtement de la tombe...).

► **Système éducatif.** Depuis 1962, la scolarité est obligatoire pour les enfants de 6 à 16 ans. Les enfants de 4 à 6 ans peuvent suivre l'enseignement préscolaire au sein de classes préparatoires au primaire ou dans les jardins d'enfants. L'enseignement fondamental concerne les enfants de 6 à 16 ans et s'étale sur 9 ans (6 ans d'école élémentaire et 3 ans de collège). Il est sanctionné par le BEM (Brevet d'enseignement moyen). L'enseignement secondaire est dispensé pendant 3 ans de lycée (général, technique ou polyvalent). Il est sanctionné par le baccalauréat. Les jeunes étudiants rentrent dans l'enseignement secondaire dispensé à l'université, dans des écoles ou instituts nationaux, écoles normales supérieures ou écoles privées. L'université d'Alger fut fondée en 1879, mais la quasi-totalité des universités furent créées dans les années qui suivirent l'Indépendance. Chaque grande ville dispose de son université. Les universités algériennes passent timidement au système LMD mais hésitent encore entre ancien et nouveau système, largement critiqué en Algérie.

En 1972, l'enseignement est arabisé. L'enseignement fondamental et l'enseignement secondaire sont donnés en arabe. L'arabisation a amené les enseignants francophones à se former dans la précipitation ou d'autres à quitter le pays. Ainsi, l'Education nationale a dû faire appel à des enseignants étrangers arabophones venant d'Egypte ou de Syrie. En 1976, le français, désormais langue secondaire ou étrangère – alors que l'arabe classique est étranger à la majorité des Algériens –, ne sera enseigné qu'à partir de la quatrième année du primaire. Après la tentative d'une mixité dans les années 1980, l'arabe classique est la seule langue d'enseignement dans le primaire et le secondaire depuis 1989. L'arabisation ayant été moins forte dans l'enseignement supérieur que dans le secondaire, certaines filières, notamment les filières scientifiques, sont toujours enseignées en français. Certains nouveaux se voient donc une nouvelle fois confrontés au problème linguistique en intégrant un cursus enseigné en français. L'incohérence

entre les paliers éducatifs entraîne une véritable schizophrénie linguistique.

Alors que l'école était un acquis fondamental de l'Indépendance, elle devient, avec l'arabisation, facteur d'exclusion sociale : baccalauréat difficile à décrocher, élèves qui quittent précocement l'école sans aucun diplôme.

Dans les années 1990, alors que les écoles sont contrôlées par des islamistes, une centaine d'établissements privés dispensant les cours en français sont créés illégalement dans les grandes villes mais plusieurs ont dû rapidement fermer leur portes.

► **Un des temps d'enseignement les plus bas du monde.** Mais au-delà des problèmes de langues enseignées, l'Algérie est aujourd'hui confrontée à un autre problème : en raison des grèves récurrentes du personnel enseignant, les élèves algériens ont un des temps d'enseignement les plus bas du monde avec une moyenne de 26 semaines de cours par an soit la moitié d'un cursus scolaire normal. Or, aujourd'hui, alors qu'environ 30 % des Algériens ont moins de 14 ans, l'éducation est un des grands enjeux du pays...

► **L'université** algérienne compte 1,5 million d'étudiants. En 1920, on ne comptait que 47 étudiants « musulmans » à l'université d'Alger. A l'Indépendance, ils étaient 1 372 et, en 1995, ils étaient 400 000 ! 20 000 étudiants poursuivent ou achèvent leurs études à l'étranger et notamment en France.

► **Famille.** En Algérie, la famille moyenne est composée de 6 membres. La famille joue un rôle très important chez les Algériens et la solidarité familiale est très forte. Les enfants quittent tardivement le foyer s'ils ne le quittent jamais. Les relations entre frères et sœurs sont souvent délicates, le frère exerçant sur sa sœur une certaine autorité. De grosses responsabilités pèsent généralement sur les épaules du fils aîné.

Voté en 1984 par l'Assemblée nationale populaire, le Code de la famille fixe les lois qui régissent les relations familiales en Algérie. Appelé « Code de l'infamie » par les militants gauchistes, il discrédite la femme algérienne par des lois discriminatoires et archaïques. Inférieure et dépendante vis-à-vis du père, du mari, du frère du tuteur, elle a, depuis plus de vingt ans, un statut de mineure.

► **Habitat.** Alors que la majorité des Algériens (plus de 70 %) sont propriétaires de leur logement, le taux d'occupation est très élevé : 7 personnes par logement, ce qui signifie aussi que certains appartements de deux pièces peuvent accueillir près de 15 personnes. 90 % des logements sont surpeuplés, plus de 50 %



© SÉBASTIEN CALLEIX

Boulangier dans les ruelles de Bab El-Oued.

sont délabrés. 150 000 logements sont mis en chantier annuellement mais, entre construction et rénovation de logements devenus vétustes ou précocement insalubres parce que construits dans l'urgence et mal conçus, la tâche est énorme et constitue l'un des enjeux majeurs de l'Algérie.

► **Service militaire.** C'est la grande angoisse des jeunes Algériens. Obligatoire pour tous les Algériens arrivés à l'âge de 18 ans, le service militaire dure 18 mois. Cependant, en cas d'études supérieures, il est possible de repousser le service militaire à la fin des études.

La désertion est sévèrement punie et l'on n'échappe pas facilement au service militaire si l'on ne présente pas de critères invalidant l'obligation ou de raisons valables d'en être dispensé. Cependant les Algériens connaissent maintenant pas mal d'astuces pour éviter le service militaire, obtenir un sursis ou même la fameuse carte jaune ou la carte militaire. Les appelés font de quatre à six mois d'instruction au cours de laquelle ils reçoivent une formation assez dure avant d'être affectés. Le système est toutefois plus souple qu'avant. Ainsi, la carte militaire n'est plus exigée des candidats lors d'une procédure de recrutement. Le service militaire devrait être réformé et s'engager dans une voie de professionnalisation.

► **Hobbies.** Les activités les plus populaires des Algérois sont la pêche, prisée le vendredi, les parties de domino disputées par les vieux Algérois dans certains parcs de la ville, surtout ceux de l'Horloge Florale et de Bab El-Oued, le chaâbi que l'on écoute dans quelques cafés ou dans des soirées organisées et le football. Sur chaque terrain, se dispute une partie de ballon. Les Algérois sont des fervents supporters de leurs équipes locales : le CRB (Chabab-Riadhi de Belouizdad) est le club du quartier populaire de Belouizdad (ex-Belcourt), l'USMA (Union sportive de la médina d'Alger), dont le siège est à Bab El-Oued, rassemble les Kabyles d'Alger et le MCA (Mouloudia-Club d'Alger), fondé en 1921 dans la casbah, est le club le plus populaire de la capitale. Les Algérois aiment pratiquer d'autres activités comme le tennis, le golf ou la plongée. Pendant l'été, les plages sont assaillies.

Les hommes les plus pratiquants se rendent à la mosquée cinq fois par jour en privilégiant la grande prière du vendredi, alors que les femmes qui ne fréquentent généralement pas la mosquée, préfèrent, pour certaines, se retrouver dans les mausolées, comme celui de Sidi Abderrahmane.

Les Algériennes n'ont généralement que de rares moments de loisirs entre les tâches ménagères et les bouches à nourrir. Pour certaines, les sorties se limitent parfois aux fêtes de mariage. Cependant, à Alger, comme dans les autres grandes villes du pays, les femmes sont beaucoup plus libérées. Elles sortent donc fréquemment pour une séance shopping, un soin à l'institut de beauté, un café entre amies au salon de thé, une séance de sport ou une activité culturelle ou éducative.

MŒURS ET FAITS DE SOCIÉTÉ

► **Couples et mariage.** Si les mariages arrangés sont moins fréquents, l'avis des parents sur le choix de leurs enfants a toujours un poids, si important qu'il peut encore faire échec à un projet de mariage. Et quand ce ne sont pas les parents, c'est la situation matérielle ou sociale qui peut faire obstacle. Sans logement, sans travail, il est difficile de faire des projets de mariage. Ainsi en Algérie, se marie-t-on plus tard qu'autrefois. L'âge moyen des hommes au mariage (en ville) est de 33 ans et des femmes 30 ans, alors qu'elles se mariaient à 18 ans dans les années 1960. Alger compterait 800 000 célibataires sur 3 millions d'habitants, soit environ la moitié des jeunes de plus de 15 ans.

Pour la majorité des jeunes gens, le poids des traditions, le regard d'autrui et la séparation très marquée entre jeunes filles et jeunes hommes rendent difficiles les rencontres. Pour rencontrer l'âme sœur, le recourt à Internet est fréquent, en plus des petites annonces ou des rencontres arrangées qui ne stimulent pas l'imagination. Pour se rencontrer, tout se complique. Les jeunes couples s'isolent dans les parcs, dans les cinémas, dans les lieux retirés... L'hôtel, trop cher, n'est pas non plus une solution et le réceptionniste peut demander à voir le livret de famille avant d'attribuer une chambre. Et comme le mariage est la seule possibilité de satisfaire son envie de vivre ensemble, des associations caritatives musulmanes conscientes des difficultés des jeunes couples et des frustrations qu'elles entraînent organisent même des mariages collectifs, moins onéreux et, en quelque sorte, parrainés. D'une région à une

autre les traditions ne sont pas les mêmes. Chez les Algérois, quand l'union est célébrée en famille, les réjouissances du mariage, qui ne sont généralement pas mixtes, peuvent durer jusqu'à une semaine. Une demande en mariage chez les parents de la future épouse et les fiançailles, généralement organisées chez la mariée, sont les premières étapes obligatoires à la prochaine union. C'est lors des fiançailles que l'aspect religieux prend son importance et que l'union s'officialise par la *fatiha* ; sourate du Coran récitée par l'imam qui rappelle également à l'assistance le montant de la dot fixée au préalable par la famille de la mariée. La fête de mariage, qui peut parfois rassembler jusqu'à 500 personnes, est organisée plus tard dans la famille du marié.

Pour des raisons financières mais aussi parfois en raison de pressions familiales assez fortes, le jeune couple emménage fréquemment dans la maison des parents du jeune marié, où un étage leur est destiné... pour le plus grand bonheur des mères, qui ont souvent du mal à voir partir leurs garçons.

► **Place de la femme.** Avec la guerre de Libération à laquelle les femmes ont pris part, l'Indépendance et la construction nationale du socialisme, la place de la femme avait sensiblement évolué même si face au poids des traditions et des préjugés l'évolution de la situation féminine dans la société restait lente et laborieuse. Au début des années 1980, le « Code de la famille » promulgué par le gouvernement de Chadli Bendjedid était une régression puisqu'il faisait des femmes d'éternelles mineures au regard de la société. Malgré une Constitution

qui reconnaît le principe de l'égalité des sexes et condamne toute discrimination, ce Code basé sur la loi coranique officialise leur infériorité par rapport à l'homme et leur dénie le droit de jouir de droits civiques et économiques élémentaires. Il légalise entre autres la polygamie, le devoir d'obéissance au mari, la répudiation par ce dernier ainsi que l'inégalité devant l'héritage ou en cas de divorce. Des groupes et associations de femmes s'emploient à faire revoir, sinon abroger, le Code de la famille. Fin octobre 2003, le ministère de la Justice a chargé un groupe de travail composé de parlementaires, de ministres, de magistrats, d'intellectuels et de spécialistes de la charia (loi coranique datant du XII^e siècle) de réfléchir sur la conciliation possible entre réforme et préceptes islamiques concernant la tutelle de la femme au moment du mariage ou après le divorce, la garde des enfants, l'autorité parentale et le domicile conjugal, la répudiation et l'obéissance au mari et à la belle-famille. Pourtant, le « nouveau » Code de la famille élaboré par Bouteflika en mars 2005, qui semble être une concession faite aux religieux, est loin d'être satisfaisant : le tutorat d'une femme par son père ou un autre homme ainsi que la polygamie sont maintenus, même si dans ce dernier cas l'avis d'un juge est devenu nécessaire. Si les femmes peuvent

dorénavant demander et obtenir la garde de leurs enfants, donc du domicile conjugal, en cas de séparation, elles ne peuvent toujours pas demander le divorce, à moins de satisfaire à douze conditions au minimum. La mixité qui semble évidente dans les rues d'Alger reste la façade d'une société où la communication entre hommes et femmes reste complexe. Si certaines femmes, qui n'ont pas suivi d'études ou ne travaillent pas, ont peu d'occasion de sortir de la maison, d'autres ont la chance de fréquenter les salons de thé, les restaurants « familiaux », les salles de sport, les écoles de musique. Depuis quelques années, on voit même des équipes féminines de football à Kouba (banlieue d'Alger) s'entraîner (en short !) dans les stades. Si la journée de la femme, vivement célébrée en Algérie, est l'occasion de faire le point chaque année sur la situation de la femme, le chemin est encore long pour plus d'émancipation.

► **L'homosexualité.** Véritable tabou dans la société algérienne, l'homosexualité est condamnée par la religion islamique et le code pénal. La réprobation sociale des pratiques homosexuelles ayant le poids d'une condamnation, l'homosexualité n'est pas visible dans l'espace public.

RELIGION

L'islam

Selon la Constitution de 1996, l'islam est la religion officielle de l'Algérie. Elle s'exerce dans la majorité du pays selon le rite *malékite* qui est une des écoles du courant *sunnite*. Seule la région du M^r Zab suit un autre courant religieux qui est l'*ibadisme*. Les confréries *soufies*, fondées par des saints patrons et suivant une voie ésotérique de l'islam, ont également une grande importance dans la vie religieuse en Algérie.

Les origines

C'est un caravanier de La Mecque (péninsule Arabique), Mahomet (Mohamed), qui répand cette nouvelle doctrine à partir de 610. Cet homme, alors âgé de 40 ans, appartient à la puissante tribu des Quraysh, au sein de laquelle il a peu de pouvoir. Il jouit seulement d'une certaine renommée, en raison de son comportement juste, honnête et généreux. Après avoir reçu la visite de l'ange Gabriel (Djibril), Mahomet entreprend de révéler une nouvelle religion qui se veut l'accomplissement des deux autres doctrines monothéistes

du Moyen-Orient : le judaïsme et le christianisme. C'est pourquoi Abraham (Ibrahim), Moïse (Moussa) et Jésus (Issa) sont cités dans le Coran comme des prophètes. Mahomet s'inscrit dans cette lignée. Au nom de Dieu, il diffuse des préceptes religieux, pas très éloignés de ceux des juifs et des chrétiens, mais qui semblent épurés, résumés à quelques prescriptions essentielles. Le monothéisme est réaffirmé avec encore plus de force que dans les deux autres religions. Pour le reste, l'islam apparaît comme une morale audacieuse qui rompt avec le système clanique et traditionnel régnant jusque-là la vie des tribus arabes. Très vite, une poignée de Mecquois, parmi lesquels Abou Bakr, suivent les enseignements dispensés par ce caravanier mystique. On les appelle « musulmans », terme qui signifie qu'ils se soumettent à Dieu. De leur côté, les dignitaires *qurayshites* apprécient de moins en moins cette contestation de l'ordre établi. Les premiers musulmans subissent toutes sortes de brimades, mais leur foi demeure inaltérable. La réputation de Mahomet dépasse les frontières de La Mecque, et des fidèles viennent de très loin pour se convertir à la nouvelle religion.

Beaucoup viennent de Médine (Yathrib), une autre cité d'Arabie où cohabitent des tribus juives et chrétiennes. Le 15 juillet 622, victime de nouvelles persécutions de la part des dignitaires de La Mecque, Mahomet quitte sa ville natale pour Médine. Le voyage dure deux jours. C'est l'épisode de l'Hégire qui marque le début de l'ère musulmane.

A Médine, Mahomet prend la tête de la communauté des musulmans, mais son rayonnement personnel lui donne une certaine autorité sur les communautés juives et chrétiennes de la ville. Les fidèles de ces deux religions sont appelés « gens du Livre » par le Prophète, qui leur accorde sa protection.

En revanche, les païens sont sommés de se convertir sous peine d'être combattus. C'est pourquoi la rivalité entre musulmans et Mecquois continue, même après l'Hégire. De nombreuses batailles opposent les deux clans, jusqu'à la victoire des musulmans en 630. Les dignitaires *qurayshites* se soumettent à leur tour et Mahomet fait une entrée triomphale à La Mecque. Le Prophète meurt deux ans plus tard. Ses fidèles contrôlent déjà toute la péninsule Arabique et se lancent à la conquête du monde pour faire connaître le message de Dieu. Ils arriveront à Memphis en 639.

« [...] Telles furent la vie, la mission et la mort de Mahomet. Jamais homme ne se proposa volontairement ou involontairement un but plus sublime, puisque ce but était surhumain : saper les superstitions interposées entre la créature et le Créateur, rendre Dieu à l'homme et l'homme à Dieu, restaurer l'idée rationnelle et sainte de la Divinité dans ce chaos de dieux matériels et défigurés de l'idolâtrie. Jamais homme n'entreprit, avec de si faibles moyens, une œuvre si démesurée, puisqu'il n'a eu, dans la conception et dans l'exécution d'un si grand dessein, d'autre instrument que lui-même et d'autres auxiliaires qu'une poignée de barbares dans un coin du désert. Si la grandeur du dessein, la petitesse des moyens, l'immensité du résultat sont les trois mesures du génie de l'homme, qui osera comparer humainement un grand homme de l'histoire moderne à Mahomet ? », s'enthousiasmait Lamartine, au XIX^e siècle, dans *Histoire de la Turquie*.

La pratique religieuse

En terre islamique, croyances, superstitions, crainte et foi sont encore indissociables ; elles ordonnent la vie. On appelle les « cinq piliers de l'islam » les règles fondamentales imposées à tous les musulmans :

► **La chahada** est la profession de foi monothéiste dont la seule répétition sincère (en arabe) suffit pour s'affirmer musulman : *Achhadou an lâ ilâha illa-llâh, washadou ana*

muhammad rasûlu-llâhi ; « Il n'y a pas d'autre Dieu qu'Allah et Mahomet est son prophète. »

► **La zakat** est l'aumône légale. C'est un devoir pour chacun de donner aux pauvres et aux combattants pour la cause de l'islam. Quand ce ne sont pas des espèces sonnantes et trébuchantes, cela peut être un plat de couscous que l'on dépose à la mosquée pour les nécessiteux.

► **Le hadj**, le pèlerinage à La Mecque, est considéré comme l'apothéose d'une vie pieuse. Tout musulman devrait l'accomplir une fois dans sa vie. Cependant, tous ne le peuvent pas et l'islam prévoit des dispenses. La période préconisée correspond au dernier mois de l'année (de l'Hégire), une période où des musulmans venus du monde entier se retrouvent à La Mecque ou dans ses environs. Sept pèlerinages vers la ville sainte de Kairouan, la première ville fondée par les Arabes en Tunisie, peuvent remplacer le hadj.

► **La sala, ou salat**, est la prière rituelle que l'on doit réciter cinq fois par jour après ablutions. Si la prière commune à la mosquée appelée par la voix du muezzin est la plus importante, les fidèles peuvent toutefois prier n'importe où, même dans le désert où, à défaut d'eau, les ablutions seront faites avec du sable ; il suffit de se tourner vers La Mecque. Le jour plus particulièrement consacré à *Allah* (Dieu) est le vendredi. Ce jour-là, les fidèles se rendent traditionnellement à la mosquée.

► **Le sawn**, le jeûne du ramadan, commémore la révélation du Coran à Mahomet. Durant le neuvième mois du calendrier islamique, chaque musulman adulte et en bonne santé doit observer un certain nombre de règles entre le lever et le coucher du soleil. Il lui est interdit de fumer, de boire, de manger et d'avoir des relations sexuelles. Il règne durant ce mois-là une ambiance particulière en Algérie. L'activité habituelle est désorganisée. Banques, administrations et commerces travaillent au ralenti. Les musulmans s'économisent et, le soir, ils font la fête. C'est une période de grande ferveur, intéressante à observer. Le ramadan se termine par la fête de rupture de jeûne, l'Aïd el-Fitr.

Circoncision

La circoncision n'est pas recommandée par le Coran, mais cette coutume, qui est antérieure au Livre, a tout de même été intégrée aux pratiques musulmanes. Pour le jeune musulman, il s'agit du rite de passage dans la communauté des croyants. La circoncision est soit pratiquée dans la première semaine après la naissance, soit lors d'une cérémonie réunissant tous les jeunes du même âge, et c'est alors l'occasion d'une grande fête.

Les fêtes religieuses

Les dates des fêtes religieuses varient suivant le calendrier lunaire. En outre, le début de chaque fête est proclamé en fonction d'observations astronomiques, difficiles à prévoir. La date est très souvent décalée d'un jour ou deux par rapport à la date prévue.

► **Aïd el-Kebir.** C'est la « grande fête » (*aïd* = fête, *kebir* = grand) qui commémore le sacrifice d'Isaac par son père, Abraham, qui obéissait à un ordre divin. Dieu, satisfait de sa soumission, lui envoya un bélier afin qu'il le sacrifie à la place d'Isaac. Cette fête est aussi appelée la « fête du mouton », puisque, traditionnellement ce jour-là, chaque famille sacrifie un mouton. La cérémonie se déroule environ soixante jours après la fin du ramadan et dure deux jours pendant lesquels on rend visite aux oncles et aux tantes. Les enfants reçoivent quelques pièces de monnaie et parfois des cadeaux.

► **Mouloud.** Cette fête commémore la naissance de Mahomet et commence par une nuit de prières dans les mosquées du pays. A table, on déguste le plat préféré du Prophète, l'*assida* (temmina), simple mélange de semoule, de beurre et de miel. Les jeunes célèbrent cette fête à coup de pétards.

► **Premier Moharram.** Jour de l'an hégirien, 20 jours après l'Aïd el-Kebir (moharram est le premier mois de l'année musulmane). Ce jour est celui où Mahomet, en 622, quitta La Mecque pour installer une nouvelle communauté à Médine. Ce fut le point de départ de l'ère de l'Hégire.

► **Achoura.** C'est le dixième jour de l'année et l'anniversaire de la mort de Hossein, le petit-fils

du Prophète, assassiné à Kerbala, en Irak, en 680. Aujourd'hui, c'est une fête en l'honneur des défavorisés, qui est l'occasion de leur donner le *zakat*, cette aumône prônée par le Coran. C'est également la fête des enfants.

► **Aïd el-Seghir ou Aïd el-Fitr.** C'est la « petite fête » qui clôt le ramadan. Les enfants reçoivent des vêtements neufs, des cadeaux ou quelques pièces de monnaie.

Ramadan

Le ramadan, qui a lieu le neuvième mois de l'année selon le calendrier de l'Hégire, est le mois au cours duquel le Coran a été révélé à Mahomet. Pour le fidèle, c'est une période de stricte abstinence (nourriture, boisson, activité sexuelle...) entre le lever et le coucher du soleil. Partout le jeûne du ramadan est scrupuleusement respecté, l'ambiance est alors un peu insolite, entre la fête populaire pendant la nuit et le temps qui paraît suspendu pendant la journée. Les nuits sont agitées puisqu'on ne dîne qu'après le coucher du soleil. Les restaurants et les gargotes qui servent la *chorba* ou la *h'irra* traditionnelle (soupe de légumes enrichie de blé concassé, pois chiches...) ou les cafés servant thé et *kalb ellouz* (pâtisserie nommée « cœur d'amandes ») sont pris d'assaut jusqu'à une heure avancée. Les journées, au contraire, s'étirent doucement dans l'attente du *ftour* et du tardif repas familial. Le repas qui est souvent très copieux se prépare longtemps à l'avance. Les échoppes ne désemplissent pas du milieu de la matinée jusque dans l'heure précédant le *ftour* (la rupture du jeûne), pendant laquelle les rues sont absolument désertes.



Djamaâ Es-Safir.

Le calendrier musulman

Dans la religion musulmane, on parle de calendrier de l'Hégire, en référence à la date à laquelle Mahomet quitte La Mecque pour se réfugier à Médine. La première année de l'Hégire commence le 16 juillet 622. L'année est partagée en douze mois, mais ceux-ci sont alignés sur le mouvement de la lune et non du soleil. Ainsi les mois durent 29 ou 30 jours et une année lunaire dure 354,5 jours en moyenne contre 365,25 jours en moyenne dans le calendrier solaire, soit une différence de 10,75 jours. Chaque jour commence non pas à minuit mais immédiatement après le coucher du soleil. Pour déterminer l'année de l'Hégire dans laquelle nous sommes, il suffit de résoudre l'équation suivante :

Année de l'Hégire = (année grégorienne - 622) / 0,97. Ainsi : (2019 - 622) / 0,97 = 1440. Nous sommes donc en 1440 selon le calendrier de l'Hégire. De même, le nouvel an musulman se situe chaque année 10,75 jours avant celui de l'année précédente dans le calendrier grégorien.

Et quelle soit depuis que le ramadan tombe en plein été ! Par égard envers ceux qui jeûnent, évitez franchement de fumer, de boire ou de manger en public. Les activités étant sensiblement ralenties, nous vous déconseillons de prévoir votre séjour en Algérie pendant cette période : les musées et administrations ferment tôt, certains hôtels sont fermés, la plupart des restaurants également et les jeûneurs, en manque de café et de tabac, un peu sur les nerfs...

La véritable fête commence à la fin du ramadan, lors de l'*Aïd el-Seghir*, et dure trois ou quatre jours, pendant lesquels toute activité est paralysée !

Moussem

Le moussem est une fête religieuse régionale, organisée à date (à peu près) fixe autour d'un sanctuaire. Il est l'occasion d'un pèlerinage mais aussi de nombreuses manifestations folkloriques (foires, danses...) autour desquelles se retrouvent les différentes tribus de la région. Autrefois exclusivement liés aux commémorations de personnages saints, les moussemes de nos jours marquent souvent la fin d'une récolte ou accompagnent un heureux événement survenu dans un village. Le nom est à rapprocher du mot « mousson » qui signifie « saison ».

Traditionnellement, le moussem débute par le sacrifice d'un animal (le plus souvent un taureau) face au sanctuaire qui abrite les ossements du marabout. Le sacrifice des animaux doit apporter la baraka, cette grâce que chacun appelle de ses vœux.

Les moussemes sont surtout célébrés dans l'Ouest algérien et le plus important est celui de Béni-Abbès, sur la « route des oasis ».

Marabouts et saints

Le mot « marabout » vient de *ribat*, « contrat moral au sein d'un groupe religieux » et par

extension « groupe » ; les *mourabitines* étaient donc les gens du *ribat*. Le *ribat* le plus célèbre a été dirigé par Ibn Yacine, le fondateur de la dynastie des Almoravides (XI^e siècle) en Mauritanie.

En 1492, les Andalous sont chassés d'Espagne par la *Reconquista* des Rois catholiques et gagnent les terres du Maghreb. Face à l'envahisseur chrétien portugais puis espagnol, les centres d'enseignement religieux (*zaouïas*) deviennent, au XV^e siècle et plus encore au XVI^e siècle, un pouvoir de substitution ; les marabouts quittent leur retraite et passent à l'action pour changer la société. En réaction à l'incurie des souverains zianides, le peuple fait de plus en plus appel aux religieux et découvre les pèlerinages vers les tombeaux de saints. Le mouvement maraboutique est renforcé par l'arrivée des Ottomans. La société se stabilise autour des marabouts et des chérifs, des chefs de noble ascendance, sans que l'autorité centrale ne reprenne le pas. D'où la citation populaire qu'on peut entendre dans l'ensemble du monde musulman : « Il n'y a pas de gouvernement, seule compte la parole des amis de Dieu. » Les deux principaux ordres furent celui de la tariqa des Qadrya, dirigée par El-Djilani (1078 à Bagdad-1166) et la tariqa des Chadelya de Ech Chadeli (1197-1258).

Le cercle, représentation idéalisée du corps humain, est la figure parfaite dont le centre symbolise l'unicité, le but final ou la vérité ultime (*haqiqa*). La circonférence du cercle représente l'apparent (*ilm ed-dhabir*), le monde visible régi par la *charia*, littéralement la route, celle qui indique les règles sociales ou religieuses communes aux pratiquants. Pour aller de l'extérieur du cercle vers le centre, chaque groupe mystique emprunte sa *tariqa*, sa voie, dévoilée au novice lors de son initiation. Le soufisme, par exemple, est une expérience intérieure guidée par la *charia* orthodoxe. Les soufis dépendent de

maîtres qui doivent descendre du Prophète, le premier d'entre eux. Cette pratique fut introduite au Maghreb au XII^e siècle par l'intermédiaire de Choaiï Ben Hocaïn Abou Medien el-Andalousi (né en 1127 en Espagne, mort en 1198 à Tlemcen). Les groupes mystiques passent le plus clair de leur temps en prières, en louanges interminables à Dieu, en séances contemplatives menant à l'extase (« l'extinction en l'Un initial »), sans oublier quelques pratiques ésotériques. Cependant, on a reproché à ce mouvement son goût immodéré des *mou'jizat*, des miracles et de toutes sortes de superstitions éloignées du principe charismatique (*karamat*).

Le christianisme

Devenu officiel par la volonté de Constantin en 323 ap. J.-C., le christianisme séduit un grand nombre de Berbères, mais il y a scission entre les donatistes, qui n'acceptent pas la domination de Rome sur l'Eglise, et les chrétiens fidèles à leurs évêques. Saint Augustin, évêque d'Hippone (395-430) et grande figure dans l'établissement du christianisme au Maghreb, s'exprime ainsi concernant la « guerre juste » : « On ne cherche pas la paix pour faire la guerre, mais on fait la guerre pour obtenir la paix. Sois donc pacifique en combattant, afin de conduire ceux que tu connais au bienfait de la paix, en remportant sur eux la victoire. » Les Vandales mèneront des campagnes de persécution contre les chrétiens mais la foi perdure dans les zones montagneuses difficiles d'accès. L'invasion des Arabes, en 647 ap. J.-C., apporte avec elle une nouvelle doctrine religieuse, celle de l'islam, qui affaiblit le christianisme. A partir de 1830, le christianisme refait son apparition à l'époque de la colonisation. Alger voit se multiplier les églises, nouvellement construites ou installées dans des mosquées transformées en lieux de

culte chrétien, comme les mosquées Ketchaoua ou Ali Betchine. A l'Indépendance, une petite communauté chrétienne a subsisté à travers la présence de l'Eglise catholique d'Algérie. Dans les années 1990, la menace islamiste a mené bon nombre de chrétiens à quitter le pays. D'autres, au péril de leur vie, ont choisi de rester malgré la menace, comme les moines de Tibhirine, assassinés en 1996. La sécurité est revenue pour l'exercice du culte et la communauté chrétienne pratique son culte en bonne intelligence avec la communauté musulmane. La présence de religieux chrétiens est visible à Alger, qui est l'un des quatre évêchés du territoire algérien. L'activité des sœurs et des frères, héritiers des Pères blancs, n'est pas non plus négligeable, à commencer par la célébration d'offices dans les grands lieux de culte comme Notre-Dame d'Afrique, haut lieu de pèlerinage.

Le judaïsme

Les premiers juifs sont probablement arrivés en Afrique en 70 après la chute de Jérusalem, consécutive aux révoltes contre la domination romaine. Mais la plupart d'entre eux ont foulé la terre africaine après avoir été chassés d'Europe par les persécutions qui commencent au XIV^e siècle. Plutôt bien intégrés, les juifs vivaient principalement dans les villes, où on leur demandait tout de même de se rassembler au sein de quartiers spéciaux, prévus pour eux à partir du XVIII^e siècle.

Quand les Français se sont installés en Algérie, le pays comptait quelques 32 000 juifs. Ceux d'entre eux qui étaient pratiquants ont dû quitter le pays à l'Indépendance. Les synagogues ont été pour la plupart transformées pour le culte musulman, les autres saccagées. Cependant, le dialogue entre les deux communautés tend à s'améliorer.



Basilique Notre-Dame d'Afrique, Alger.

ARTS ET CULTURE

ARCHITECTURE

De la médina à la casbah

Avant l'arrivée des Turcs, une ville arabo-berbère qu'on appelait alors médina était bâtie sur les ruines d'Icosium, sur les hauteurs de la ville. Fortifié, El-Dazaïr Beni Mezghana s'articulait alors autour du palais de son fondateur Bologhine Ibn Ziri qui sera remplacé plus tard par la citadelle de Baba Aroudj. Cette ville composée de maisons aux façades blanchies à la chaux s'est fondue à la ville ottomane. Cependant, il reste des vestiges bien distincts de cette époque où les dynasties berbères et arabes se sont succédé comme la mosquée Sidi Ramdane au toit de tuiles en fermettes, typique de l'architecture berbère ou la Grande Mosquée, représentative de l'architecture religieuse almoravide. La Casbah d'Alger qui s'est développée à l'arrivée des Turcs dans les limites de l'enceinte ottomane constitue un modèle unique de médina. Son architecture et ses attributs urbanistiques sont caractéristiques des villes maghrébines historiques.

La ville basse longe le front de mer et s'articulait autour de la *Djenina* (administration ottomane), de ses palais, de ses mosquées, de ses souks et de sa place du Badestan (marché aux esclaves). La ville haute qui s'étend depuis la citadelle jusqu'à l'actuelle place des Martyrs est un véritable labyrinthe de ruelles tortueuses dans lequel s'enchevêtraient les maisons. Ne répondant à aucun plan architectural précis, la construction de la ville, de ses rues et de ses maisons s'opère essentiellement en fonction des contraintes topographiques d'un terrain en pente et accidenté et du climat méditerranéen. Certaines rues sont couvertes de voûtes (*Sabat*) permettant d'exploiter un maximum l'espace extérieur et intérieur.

L'architecture militaire ottomane se retrouve dans la citadelle, forteresse destinée aux janissaires au début du XVI^e siècle. Devenant résidence du dey à partir de 1818, elle se dote des aménagements typiques des palais islamiques : appartements, *diwan*, *harem*, jardins, mosquées, *hammam*.

Les mosquées de la Casbah sont représentatives de l'architecture religieuse ottomane. Certaines (Djamaa El-Berrani, Mosquée des Janissaires, Mosquée Sidi M'Hamed Cherif...) se distinguent par un minaret octogonal orné

d'un bandeau de carreaux de faïence aux motifs géométriques, d'autres (mosquée Ketchaoua, mosquée El-Djedid) par leur style inspiré de l'architecture byzantine pratiquée en Turquie. L'architecture ottomane s'exprime également à travers les hammams, les fontaines, les souks, les maisons traditionnelles et les palais de la Basse Casbah et du *fahs* (campagne de l'époque ottomane).

Il y a plusieurs types d'habitats à l'époque ottomane. Le *dar* est une maison plutôt bourgeoise qui n'abritait en général qu'une seule famille. Elle pouvait par sa taille ressembler à un petit palais ou au contraire, plus étroite, être d'apparence plus modeste et destinée à des familles de commerçants ou d'artisans. C'est la maison dite « à portiques » qui s'articule autour d'un patio lumineux (*West Ed-Dar*). La demeure s'ouvre sur une entrée en chicane ; la *skifa* qui s'apparente à un vestibule comportant parfois des niches aménagées de banquettes (*doukana*) servant au visiteur avant d'être invité à pénétrer dans la demeure. Autour du patio court une galerie (*shîn*) à arcatures soutenues par des colonnes en marbre desservant les longues pièces (*biut*) : buanderie (*bit es-saboun*) et chambres (*bit*)... L'étage supérieur (*foqani*) est conçu de la même manière que le rez-de-chaussée (*seffani*). On y trouve le même type de pièces à la forme longitudinale appelées ici les *ghrofs*, la salle de bains (*bit el-hammam*), la cuisine, divers salons et chambres. De l'étage supérieur, on accédait à la terrasse (*menzah*). La *douéra* est quant à elle une habitation plus petite, mitoyenne du *dar* ou indépendante et destinée aux familles modestes ou aux serviteurs. Dans la Basse Casbah, quartier d'affaires où siégeait l'administration ottomane (la *Djenina*), se trouvaient de nombreux palais, dont quelques-uns ont fait l'objet de restaurations ces dernières années. Généralement destinés au *dey* ou au *bey* et à leur famille ou à des corsaires, les demeures et palais (Dar Khadaoudj El-Amia, Dar Aziza Bent El-Bey, Dar Hassan Pacha, Dar Mustapha Pacha...) étaient bâtis sur le même modèle que les *dar* mais se différenciaient par des espaces plus vastes et une grande richesse ornementale. Au centre du patio se trouvait généralement une fontaine ou un bassin.

Les matériaux utilisés dans la construction et la décoration des maisons et demeures étaient le tuf, la brique et la chaux pour le bâti, le marbre ou le tuf pour les colonnes et les tomettes au sol, le bois pour les balustrades, les portes et les plafonds, le thuya pour les solives des plafonds et les encorbellements, les carreaux de faïence pour l'ornementation des différents espaces de la maison, le plâtre pour la réalisation des claustras, le fer forgé pour le grillage des fenêtres. Les maisons bourgeoises comportaient un puits permettant de capter l'eau potable et disposaient également d'une réserve d'eau de pluie, intelligemment recueillie depuis la terrasse par des conduits en terre cuite. Cependant l'alimentation de la ville en eau se faisait principalement grâce aux nombreuses fontaines disséminées aux quatre coins de la Casbah et par lesquelles arrivait l'eau acheminée depuis les hauteurs de la région (El Biar). Si l'ornementation et la qualité du parachèvement des espaces intérieurs traduisent le faste ou la simplicité de la demeure, l'aspect extérieur est sensiblement uniforme d'une maison à l'autre. La façade est généralement dénuée de décor et de fenêtres puisque l'air et la lumière sont diffusés par le patio. Les petites fenêtres permettaient uniquement de voir sans être vu ; la maison était ainsi protégée des regards extérieurs. La porte de bois est parfois ornée de symboles de superstition comme la « main de Fatma » ou purement ottoman comme le croissant.

L'architecture ottomane ne se limite pas à la Casbah. Pendant la Régence d'Alger, les dignitaires ottomans possédaient des palais d'été dans de riches domaines à l'extérieur de la ville. Le Mustapha Supérieur, qui était alors le *fahs* (campagne de l'époque ottomane), est ainsi jonché d'anciennes villas ottomanes (Djenane El-Mufti, villa Mustapha-Rais, palais du Peuple, musée du Bardo...)

Appelées les *Djenane*, ces villas sont conçues sur le même principe architectural que les demeures de la Casbah mais bénéficient d'espaces plus vastes et sont surtout entourées de jardins luxuriants.

Architecture militaire française et style Second Empire

L'arrivée des Français en 1830 annonce les débuts d'une transformation profonde et radicale de la ville, tant sur le plan urbanistique qu'architectural. L'objectif est clair pour les militaires français : s'approprier l'espace occupé en partie par cette troublante ville arabo-berbère.

La première étape, militaire, consiste à renforcer la protection de la ville face au danger extérieur. Le génie militaire prévoit donc dans ses plans de 1830 à 1949 de nouvelles fortifications, au-delà de l'ancienne enceinte ottomane, le percement d'artères, l'élargissement de rues et la création d'une place d'armes (place du Gouvernement, actuelle place des Martyrs). Le plan d'alignement de la ville européenne à la vieille ville est appliqué en 1948 par les architectes Guiauchain et Delaroché.

La rampe Chassériau, conçue en 1965 par l'architecte en chef de la ville, Charles-Frédéric Chassériau, témoigne de cette première phase d'intervention militaire et disciplinée.

La rampe qui permettait de relier le quai à la ville surélevait la ville de 15 m par rapport au niveau de la mer et renforçait ainsi sa protection. L'urbanisme militaire se poursuit par l'aménagement des rues Bab-Azzoun et Bab El-Oued qui se bordent d'immeubles soutenus par des arcades et l'édification de lieux emblématiques de la nouvelle puissance coloniale, comme l'Opéra réalisé en 1853 par Chassériau et Ponsard dans un style néo-Renaissance.



© JEAN-PAUL LABOURIETTE

Décoration murale.

Si, pendant les premières années, les militaires opèrent à d'importantes destructions de la partie basse de la vieille ville et au niveau du port afin d'élargir les rues et créer une place d'armes, la Casbah sera préservée, notamment grâce à Napoléon III qui prit des mesures en faveur de la défense de la haute ville qui selon lui était « appropriée aux mœurs et aux habitudes des indigènes ».

La deuxième étape constitue à édifier immeubles d'habitations et équipements publics pour les colons s'installant dans la nouvelle capitale de l'Empire colonial français. Le Second Empire encourage le développement de la ville coloniale et sa modernité. En 1865, Napoléon III et sa femme, l'impératrice Eugénie, inaugurent le boulevard du front de mer, baptisé boulevard de l'Impératrice. Longeant les quais sur 1 500 m de la place du Gouvernement au sud de la nouvelle ville, le boulevard est un véritable balcon dominant la mer. Doté d'immeubles à arcades au style Second Empire, il rappelle crûment la rue de Rivoli à Paris et accueille bientôt d'importants édifices publics : l'hôtel des Postes et du Trésor (1867), la Banque d'Algérie (1868), l'hôtel de la Régence...

Malgré un certain éclectisme des styles : néo-Renaissance (Opéra), néo-grec (Santé maritime), néo-byzantin (Notre-Dame d'Afrique) achevée en 1872, néo-classique (Palais consulaire, 1980), le style haussmannien exporté de Paris prédomine à Alger où immeubles et édifices publics sont érigés dans la tradition stylistique de la métropole. Les immeubles s'élèvent sur quatre à six étages et leurs façades sont dotées de grandes fenêtres, de balcons en fer forgé et sont ornées de corniches, balustres et moulures.

Le plan urbain de la ville qui se développe vers le sud (rues Michelet, Pasteur, boulevard Baudin...) est également marqué par le « culte de l'axe » du baron Haussmann, boulevards et rues sont tracés selon de parfaites lignes droites.

La tendance néomauresque

En quelques décennies, Alger prend véritablement l'aspect d'une ville française à travers le style architectural employé censé rassurer les nouveaux colons. Si le style haussmannien continue de s'y développer jusque dans les années 1930, il reçoit néanmoins les critiques de la communauté scientifique et artistique qui juge cette architecture trop occidentale et ignorant la culture locale. Nombre d'écrivains voyageurs ou artistes se désolent de voir disparaître l'aspect pittoresque de la ville.

Au début du XX^e siècle, le gouverneur général de l'Algérie Charles Jonnart, qu'on appelait « l'indigénophile » et qui estimait que le

droit de conquête impliquait des responsabilités et des devoirs, met en place une politique culturelle indigène se manifestant notamment par un programme architectural privilégiant les traditions locales. En 1905, il instaure ainsi un nouveau style d'Etat : le néo-mauresque, également appelé style Jonnart. Cette politique architecturale a pour mission de réhabiliter la culture indigène par une valorisation du patrimoine mauresque et ainsi redonner à la ville son cachet d'antan. Le comité du Vieil Alger créé en 1905 par Henri Klein vient soutenir cette politique en veillant à la conservation du bâti mauresque et en encourageant le renouveau du style. Afin de renouer avec les valeurs architecturales orientales, des architectes européens sont chargés de réaliser dans le style Jonnart de grands édifices publics. Henri Petit s'impose avec la réalisation de la médersa 1904 qui inaugure cette nouvelle tendance architecturale, puis du siège de la *Dépêche Algérienne* (1906), de la préfecture (1908), des Galeries de France (1909). La Grande Poste conçue sur les plans de Voinot et Tondoire devient en 1910 l'édifice emblématique du style Jonnart. Cet édifice représente également un nouveau repère et le nouveau centre de la ville qui se déplace vers le sud.

Le style Jonnart, qui ne dominera l'architecture monumentale que jusque dans les années 1930, rencontre de vives critiques de la part de nombreux architectes dont Guiauchain qui qualifie certaines réalisations de pastiches orientalistes grossiers et estime qu'il n'existait pas d'architecture mauresque monumentale à Alger pouvant véritablement inspirer un style d'Etat.

Cependant, l'architecture néo-mauresque est une tendance qui existait déjà à Alger au XIX^e siècle et une pratique qui s'exercera encore après l'Indépendance. En effet, vers 1830, les Français s'inspirent des palais d'Espagne ou de Venise pour « déguiser » Dar Hassan-Pacha. A la fin du XIX^e siècle, ce sont les hiverneurs britanniques qui s'intéressent au style en restaurant ou reconstruisent plusieurs demeures ottomanes d'El Biar et du Mustapha Supérieur. Un architecte britannique Bucknall se distingue particulièrement. Dans les années 1920, c'est le néomauresque moderniste mêlant style mauresque, courants architecturaux (Art déco) et matériaux (béton armé) modernes qui s'affiche : poste d'El-Biar (Charles Montalond, 1935), Galeries commerciales Nahla, immeuble Garcia (Paul Guion). L'influence se poursuit après l'indépendance le retour aux valeurs arabo-musulmanes qui se traduit par la réalisation d'édifices à l'architecture orientale comme l'université de Caroubier ou de bâtiments

modernes ornés d'éléments spécifiques de l'architecture mauresque (ministère de l'Energie et des Mines, Val d'Hydra).

Les prémices de l'architecture moderne

Dès le début du XX^e siècle, des bâtiments industriels ou de service (marché de la Lyre, hangars du Hamma ou de Belcourt) se caractérisent par une certaine « modernité » dans la technique et les matériaux utilisés (métal, fonte, bois). Certains édifices publics comme les hôpitaux Mustapha Pacha et Maillot, les lycées Delacroix et Bugeaud, construits au début du siècle par des architectes de la vieille école académique expriment également une certaine modernité par leur sobriété décorative.

Cependant, ce n'est qu'à partir des années 1930 que se développe l'architecture dite « moderne ».

L'architecture néo-mauresque ayant montré ses limites et son inadaptation à la réalité occidentale d'une ville qui se veut moderne, la célébration du centenaire de la colonisation insuffle à Alger une architecture méditerranéenne et moderne.

Il ne s'agit plus de calquer gauchement l'architecture hispano-mauresque mais de puiser l'inspiration dans la simplicité des formes et des volumes d'une architecture méditerranéenne séculaire qui s'identifie si bien à l'architecture moderne.

La célébration du Centenaire et le plan d'embellissement de la ville élaboré en 1926 ouvrent la voie à une architecture audacieuse qui se manifeste par la réalisation d'édifices alliant modernité et tradition, comme le musée des Beaux-Arts (Paul Guion, 1930), la Maison des étudiants (Charles Montaland, 1931), la Maison de l'agriculture (Jacques Guiauchain), le palais du Gouvernement (Frères Perret, Guiauchain, 1934).

Afin de construire sur le terrain abrupt de la ville, dont la population ne cesse de croître entre 1920 et 1930, les architectes recourent à de nouvelles techniques et de nouveaux matériaux, dont le béton armé et la technologie dite « à armature métallique » qu'expérimente l'entreprise Hennebique. Ce sont les prémices du modernisme.

En parallèle, la Maison du centenaire, qui est une réplique d'une demeure traditionnelle du XVIII^e siècle érigée par Léon Claro, rappelle l'ingéniosité de l'architecture méditerranéenne de la Casbah.

Le style Art déco en vogue en Occident dans l'entre-deux-guerres se propage également à Alger. Les architectes s'opposent à l'éclectisme du Second Empire et imposent simplicité,

sobriété, géométrie des formes et cohérence structurelle. L'aspect fonctionnel de l'habitat répondant directement aux contraintes topographiques est privilégié, comme en témoignent les immeubles en béton armé bordant le parc de la Liberté (ex-Galland). L'hôtel-casino Aletti (actuel hôtel Safir) érigé en 1930 par Auguste Bluysen et Joachim Richard dans le cadre de la célébration du Centenaire est un bel exemple de cette nouvelle tendance architecturale.

Alger : laboratoire architectural

Si les immeubles de grande taille et les ouvrages civils modernes se multiplient et si Le Corbusier propose, dès les années 1930, un plan d'urbanisme (plan Obus) futuriste et complètement fou, ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que les principes de l'« école moderne » trouvent une plus large application. Alger devient alors une sorte de laboratoire architectural. Encouragés par des contraintes de construction moins rigides qu'en Europe, les architectes expérimentent leurs idées nouvelles à Alger, dont le site unique en amphithéâtre incite à l'innovation et à l'audace. L'immeuble-pont Burdeau de Pierre Marié en 1952 ou l'Aérohabitat conçu par les disciples de Le Corbusier en 1955 sur le modèle de l'Unité d'habitation de Marseille témoignent de l'inventivité dont les architectes ont dû faire preuve face aux diverses contraintes liées au terrain. L'« école moderne » y développe les principes du pilotis, du dénivelé, du toit-terrasse, de la façade panoramique, du jardin suspendu, de la pergola.



Architecture art déco.

Si Le Corbusier n'a jamais rien réalisé à Alger, il a néanmoins stimulé les architectes du mouvement moderne (Deluze, Emery, De Maisonsseul...) par ses projets et fantasmes architecturaux et s'est profondément inspiré pour d'autres projets (Le Modulor) de l'urbanisme et de l'architecture arabes. Si le « plan Obus », trop radical, n'a heureusement jamais vu le jour, l'inspiration de Le Corbusier à revisiter les architectures traditionnelles aurait pu apporter beaucoup à l'architecture vernaculaire. Au milieu des années 1950, alors que les tensions entre Français et population musulmane qui revendiquent ses droits s'intensifient, le maire socialiste d'Alger Jacques Chevallier est confronté à l'explosion démographique et au problème des bidonvilles où sont entassés plus de 35 000 Algériens. Il lance alors un vaste plan d'urbanisme social se traduisant par la conception de grands ensembles de logements à loyer modéré. Il confie ainsi à l'architecte Fernand Pouillon la réalisation de trois grandes cités : Diar Es-Saâda (1953), Diar El-Maçoul (1954) et Climat de France (1955 à 1959). Pour la première fois de l'histoire coloniale, les projets architecturaux concernent la population musulmane mais si la mixité des populations dans ces cités était réelle, l'intégration de la population musulmane est relative puisque affectée dans des logements plus modestes et exigus que ceux des Européens, elle est à nouveau victime de la ségrégation. Les cités Diar Es-Saâda (800 logements) et Diar El-Maçoul (1 800 logements) sont réalisés en un temps record : 365 jours. L'œuvre de Fernand Pouillon soucieuse de l'intégrité du bâti au site s'inspire elle aussi des traditions locales et marquera l'histoire architecturale du pays.

Architecture de l'Indépendance

À l'Indépendance, il s'agit de se réapproprier une ville marquée par cent trente ans de colonisation et une architecture française imposante. Le gouvernement ne s'emploie pas à redonner une identité proprement arabo-berbère à la ville mais poursuit de manière générale l'élan moderniste entamé. L'architecture devient alors un outil politique qu'utilise Houari Boumédiène afin de repositionner rapidement la nouvelle capitale indépendante sur le devant de la scène internationale. L'absence d'architectes algériens formés retarde l'apparition d'une identité architecturale propre au nouveau pays indépendant mais encourage la collaboration d'architectes étrangers à de grands projets urbanistiques et architecturaux. Boumédiène fait ainsi appel au Brésilien Oscar Niemeyer qui se réclame de la tradition corbuséenne pour la réalisation d'édifices emblématiques post-indépendants comme

l'université des sciences et de la technologie Houari Boumédiène (1974), la salle omnisport du complexe olympique ainsi que l'Ecole polytechnique d'architecture et d'urbanisme (EPAU) en collaboration avec l'architecte d'origine suisse Jean-Jacques Deluz, resté à Alger après l'indépendance.

L'hôtel Aurassi conçu par l'Italien Luigi Walter Moretti est inauguré en 1973. D'inspiration cubiste, l'établissement de neuf étages au style résolument seventies ne ressemble pour certains qu'à un vulgaire « climatiseur » dénaturant le site, il est indéniablement le nouveau repère architectural dans le paysage algérois. Le Maqâm Echahid (Mémorial du Martyr) construit en 1982 sous la présidence de Chadli à l'occasion du vingtième anniversaire de l'Indépendance est l'autre édifice symbolique de la capitale.

Architecture actuelle et grands projets

Depuis l'indépendance, la forte croissance urbaine et la crise du logement concentrent les préoccupations architecturales autour de la construction de grands ensembles de logements. L'extension d'Alger est considérable, les zones urbaines prennent du terrain sur les terres agricoles de la Mitidja. Même si l'essentiel de la vie économique, administrative et culturelle se concentre toujours en son centre, Alger ne peut plus se contenter de ses quartiers historiques et absorbe les communes limitrophes de Chéraga, Dély-Brahim, Mohammedia, Bab-Ezzouar, Draria ou encore Rouiba. Cette croissance urbaine incontrôlée se traduit par l'émergence anarchique de nouvelles zones d'habitat urbain, de zones industrielles, de lotissements composés d'immeubles monotones qui se dressent çà et là sans aucune réflexion urbanistique ni cohérence architecturale. Des projets louables, comme celui de la nouvelle ville poétique de Sidi Abdellah dessiné par Jean-Jacques Deluz, sont détournés de leur vision initiale et succombent à la spéculation et aux travers du profit.

Après une période de disette architecturale, Alger voit fleurir nombre de nouveaux projets. Les premiers investisseurs sont les Emiratis, suivis par les Européens, notamment les Italiens et les Espagnols qui devancent les Français, qui, en général, obtiennent plutôt des contrats de gestion ou d'équipement. Les Chinois, quant à eux, viennent pour construire. L'un des plus grands projets architecturaux de la capitale concerne en effet l'aménagement de la baie d'Alger. Le projet Alger Médina, entamé en 2004, va rassembler, dans un ensemble architectural moderne façon The Palm ou Jumeirah

de Dubaï, espaces de détente, centres d'affaires et centres commerciaux. Un port de plaisance devrait également être aménagé. Toujours à Mohammedia, face à la mer, la Grande Mosquée va bientôt sortir de terre pour devenir la troisième du monde par ses dimensions. Avec un minaret d'une hauteur de 300 m, elle pourra accueillir quelque 40 000 fidèles. Sur les hauteurs, à Ouled-Fayet et Chéraga, le Dounia Park, un très vaste complexe à la fois immobilier et de

loisirs avec parc d'attractions, jardin botanique, clinique, école internationale, appartements de standing et golf bénéficie, lui aussi, de fonds émiratis. Des projets qui paraissent déplacés lorsqu'on mesure le manque cruel d'infrastructures publiques de santé ou d'enseignement dans la capitale. La ville nouvelle de Sidi Abdallah, entamée depuis 1990 et qui prévoit en son sein 30 000 logements et un pôle technologique, devrait voir le jour à l'horizon 2020.

ARTISANAT

Longtemps délaissé, l'artisanat algérien lutte aujourd'hui pour sa survie. L'absence jusqu'à ce jour de tourisme dans le pays n'a pas permis l'ouverture de débouchés dans le secteur. Les artisans, autrefois nombreux et prospères dans la casbah d'Alger, se comptent aujourd'hui sur les doigts d'une main. Les joailliers, les tisseurs, les artisans du cuir qui animaient les rues de la Casbah ont malheureusement disparu progressivement à la suite de la mondialisation, de l'arrivée des produits asiatiques bon marché et du peu d'intérêt porté par le pays à ses traditions, son artisanat ancestral et de qualité, riche des influences des diverses civilisations qui ont baigné l'Algérie.

► **Dinanderie.** La dinanderie, ou l'art de travailler le cuivre pour fabriquer des ustensiles ou objets décoratifs, s'est développée à l'époque ottomane où elle fut organisée en véritable corporation. Les casbahs, notamment celle d'Alger, étaient de grands centres de production. Si le bruit du marteau frappant le métal retentissait d'antan à longueur de journée, l'activité s'est largement réduite à Alger et aujourd'hui seuls quelques artisans de la Casbah exercent encore leur métier qui a bien failli disparaître par la production industrielle. On y réalise encore *mahbess* (récipient utilisé pour le hammam), *berreds* (théières), *couscoussiers*, *tassa* (aiguière)... L'activité est plus intense à Constantine où la tradition est transmise de père en fils, la ville reste réputée pour ses plateaux (*snawa*) aux motifs d'inspiration ottomane. A Tlemcen, la dinanderie, héritage almohade et d'inspiration andalouse, s'exerce à la fabrication de lanternes décorées de vitraux colorés, de lustres et de marteaux de porte. Les ustensiles réalisés par la fonte de feuilles de cuivre, la mise en forme par martelage et le ciselage de motifs étaient autrefois destinés à l'usage domestique mais sont aujourd'hui plutôt voués à la décoration.

► **Broderie.** Noble et précieux, l'art de la broderie en Algérie était pratiqué en ville tout comme en milieu rural. La broderie citadine

digne de la haute couture est d'influence andalouse et utilise des matériaux raffinés comme le fil d'or, le velours, la soie. Au temps de l'ancienne El-Djazaïr, les brodeuses excellaient dans l'art du *tarz* (broderies au fil d'or sur de la soie). De leur travail résultaient de véritables merveilles : *b'niqa*, *caftans*, *qats* ou encore *karakous*... Le *karakou*, veste de velours ornée d'arabesques d'influences turque, arabe ou andalouse brodées au fil d'or, est une tenue traditionnelle très appréciée des Algéroises.

► **Cuir.** Le cuir est travaillé du nord au sud du pays depuis les temps les plus anciens mais c'est principalement parmi les touareg des hauts plateaux que l'artisanat du cuir a été le plus pratiqué. Les peaux, une fois tannées, deviennent portefeuilles, sacs, chaussures, ceintures, selles de chevaux...

Tlemcen est également un centre important d'une maroquinerie raffinée fortement imprégnée de l'influence andalouse. Tout comme les textiles et les vêtements, les pièces de cuir sont parfois ornées de broderies. Si la maroquinerie n'est pas véritablement développée à Alger, on retrouve toutefois dans les boutiques d'artisanat de la capitale toutes sortes de pièces de cuir en provenance d'autres régions.

► **Bijoux.** Symbole de la féminité et de la prospérité, la parure de bijoux des Algériennes appartient à une tradition séculaire et témoigne d'un art de vivre. Toutes les occasions sont bonnes pour se parer de bracelets, boucles d'oreilles, bagues et ceintures... Les bijoux font encore parti de la dot de la future mariée. Bien que la bijouterie locale soit en déclin à cause de la cherté des matériaux et de l'évolution des goûts – les femmes algériennes convoitant davantage les parures en or de style occidental –, la joaillerie traditionnelle reste le fleuron de l'artisanat algérien. Alger, Tlemcen et Constantine étaient réputés pour leur production mais chaque région possède son style traditionnel, comme une synthèse des héritages artistiques.

QUE RAPPORTER DE SON VOYAGE

68

► **Épices.** Chez les herboristes de la ville et sur les étales des marchés, on trouvera toutes sortes d'épices, dont le fameux *Ras El Hanout* composé d'une trentaine d'ingrédients, des huiles essentielles et diverses plantes médicinales toutes aussi bienfaisantes que mystérieuses qui garniront vos étagères de cuisine.

► **DVD et CD.** Ne quittez pas Alger sans avoir fait un tour dans les boutiques CADIC SOLI (16, rue Hasiba Ben Bouali) pour compléter votre DVDthèque de films algériens (*Mascarades*, *Délice Paloma*...) et documentaires historiques sur le pays et votre discothèque d'albums de chanteurs et de groupes algériens (chaâbi, arabo-andalou, kabyle, raï, gnawi, chaoui...). Le tout à des prix imbattables.

► **Vin.** L'Algérie produit des vins de qualité (Cuvée du Président, Coteaux de Mascara, Gris d'Algérie, Médéa...) que l'on retrouve dans les boutiques de l'ONCV (Office national de commercialisation des produits vitivinicoles) en ville (rue Didouche, boutique Vins du terroir) ou à l'aéroport.

► **Pâtisseries.** *Makrout*, *Baklawas*, *Tcharek*, *Ghribia*, *Dziriyet*... autant de pâtisseries algériennes succulentes et si jolies qui font toujours leur effet même si on les retrouve aisément en France dans les pâtisseries orientales des plus grandes villes.

► **Cartes postales anciennes et vieilles photos.** La sélection de cartes postales du pays est encore mince sur les présentoirs des kiosques et librairies mais c'est vers les cartes postales anciennes et les vieilles photos noir et blanc nostalgiques vendues dans la rue (près de la Grande Poste) qu'il faut porter le regard.

► **Céramique Boumechdi.** Le grand céramiste Mohamed Boumechdi, le « poète de l'émail » comme aimait à le qualifier Fernand Pouillon, a

transmis son savoir-faire à ses fils qui ont repris l'atelier où ils perpétuent l'art et la tradition du maître céramiste. Vous retrouverez à la boutique de Kouba (43, rue B.Bouchafa) ou de l'aéroport les fameuses poteries modernes (assiettes, plats, vases...) où se marient si bien les couleurs vives fidèles au style Boumechdi, les traditionnels carreaux de faïence, les tableaux et les pièces de poterie classique.

► **Dinanderie.** De la Casbah, vous pouvez rapporter l'une des magnifiques pièces de dinanderie ciselées, martelées et marquées de motifs comme les grands plateaux de réception (*sniwa*) en usage dans de nombreux foyers algériens. Chez Hachemi (6, rue Hocine Bourahla) par exemple, vous trouverez votre bonheur.

► **Bijoux.** Les bijoux kabyles et touareg sont vendus dans pratiquement toutes les bijouteries et boutiques d'artisanat d'Alger. Vous craquerez pour les bijoux d'Aït-Yenni ; bracelets, bagues, boucles d'oreilles et colliers en argent ciselé, filigranés et ornés de pierres de corail et d'émaux de couleur verte, bleue et jaune ou pour une croix du Sud (croix d'Agadez) fabriquée par les artisans du Hoggar.

► **Khôl.** Le khôl traditionnel bleu, brun ou noir, vendu dans de petites fioles en verre assorti de son bâtonnet de bois, est un joli cadeau pour les dames et demoiselles. On le trouve chez les herboristes ou dans les nombreuses boutiques d'artisanat des rues Didouche ou Larbi Ben M'Hidi.

► **Tapis.** Qu'ils viennent de Tlemcen, de Ghardaïa, de Kabylie ou des Aurès, les tapis, d'une richesse et d'une variété de styles impressionnante, sont exposés dans pratiquement dans toutes les boutiques d'artisanat d'Alger. Rendez-vous par exemple au centre commercial Riadh El Feth à la boutique Tissage d'art ou rue Didouche à la Maison Benmansour.

Réalisés en milieu rural, où l'or était trop cher, les bijoux algériens traditionnels touareg, chaouis ou kabyles sont faits principalement en argent ou en bronze. Les bijoux kabyles en argent, rehaussés d'émaux colorés et incrustés de corail sont fabriqués depuis le XV^e siècle dans les villages notamment ceux des Aït-Yenni. Les bijoux touaregs, sobres et légers, sont en argent, ornés parfois de pierres semi-précieuses comme l'agate ou l'onix. La simplicité des formes des bijoux touaregs évoque symboliquement le désir de maîtrise des éléments naturels. Fabriquée par les forgerons, la croix d'Agadez, ou croix du Sud, est un bijou touareg connu à travers le monde. A Alger on retrouvera toutes les créations de la joaillerie traditionnelle dans les bijouteries du centre-ville et les boutiques d'artisanat.

► **Poterie.** Artisanat rural ancestral, la poterie algérienne est principalement berbère et bénéficie des influences des diverses civilisations qui se sont succédé (arabo-musulmane, turque, orientale, hispano-mauresque...). Guelma (Est), M'Sirda (frontière marocaine) et Aït-Khlili (Kabylie) sont des régions d'Algérie réputées pour la qualité de leurs gisements d'argile. On y réalise récipients, réchauds (*kanoun*), cendriers, etc.

La Grande Kabylie est un important centre de production de poterie traditionnelle. Qu'elle soit de Aït-Kheir, Maâtkas ou Bounouh, la poterie de couleur rouge se caractérise par sa simplicité et sa fonctionnalité. A Aït-Kheir, les femmes travaillent l'argile depuis les temps anciens et modelent, cuisent et décorent plats, marmites, jarres, cruches... A Maâtkas, la poterie, faite d'argile impure, se distingue par son épaisseur et ses motifs bruns, rouges, blancs et noirs tirés de la symbolique rurale kabyle. A Bounouh, les poteries réalisées à partir d'un mélange d'argiles noire et brune sont habillées de résine de couleur. En Petite Kabylie, le rouge est plus discret et utilisé par petites touches mais les motifs sont très proches de ceux de la Grande Kabylie. Dans le Constantinois, les poteries de Guelma sont fabriquées à partir du kaolin extrait à proximité. La poterie des Aurès paraît plus brute dans ses formes et ses coloris, celle des monts Nementcha est modelée dans des argiles aux tons rosés et ornées de dessins bruns sans vernis. A Tipasa et dans la région du Chenoua, la poterie est raffinée, elle prend des allures marines avec des formes d'inspiration phénicienne et romaine mais la tradition tend à se perdre. Au sud d'Adrar, dans le village de Tamentit, les poteries aux formes souvent insolites sont noires et d'un aspect métallique dû à la finition au papier de verre et au vernis noir recouvrant chaque pièce.

► **Céramique.** Art citadin des régions du Nord, la céramique est une version raffinée

de la poterie rurale à laquelle elle emprunte les techniques. Influencée par les civilisations phénicienne, romaine, arabe et andalouse, la céramique a connu son heure de gloire à l'époque musulmane sous la dynastie hammadite qui avait pour capitale la Kalaâ des Beni Hammad, grand centre culturel. L'artisanat de la céramique s'est développé dans d'autres villes à Alger et Tlemcen avec le retour des musulmans andalous.

Les objets en céramique, principalement des ustensiles (assiettes, pots à épices) et des objets de décoration (vases, lampes) empruntés à la poterie, étaient destinés aux familles aisées du pays. A partir du IX^e siècle, les palais et les maisons se dotent de carreaux de céramique aux motifs géométriques ou floraux à dominante bleue. L'ornementation (motifs berbères, calligraphie, arabesques florales) est estampée ou sculptée dans des tons vert, ocre, doré, rouge, bleu ou brun. A Alger, le grand céramiste Mohamed Boumehdi décédé en 2006 a légué son savoir-faire à ses fils qui perpétuent le métier dans la tradition du maître au 43 rue Boualem Bouchafaa. L'atelier principal a été divisé en deux, appartenant aujourd'hui à deux de ses fils artisans céramistes, Tewfik Boumehdi et Rachid Boumehdi. Un troisième atelier a été ouvert plus haut ; il appartient à Hachemi Boumehdi, son troisième fils.

Mohamed Boumehdi avait notamment restauré la villa d'été de Mustapha Pacha dans les années 1960 avant de se faire repérer par l'architecte Fernand Pouillon qui encouragea vivement son activité en lui confiant de nombreux travaux d'ornementation notamment celui du hall de réception de l'hôtel El-Djazair (ex-Saint-George) qu'il para de cent panneaux de céramique.



Tenue traditionnelle algéroise.

► **Tapis et tissages.** L'art du tissage, transmis de génération en génération, illustre la créativité artisanale et artistique de chaque région et témoigne du magnifique métissage culturel (berbère, arabo-musulman, africain et oriental) qui a façonné le pays.

Les tapis de la Kalaâ des Beni Rached (Oranie) aux tons doux et variés sont raffinés et sobres et d'une géométrie douce. Ils se distinguent par un mélange de styles berbère, anatolien et hispano-mauresque. Les tapis de l'est algérien, qu'ils soient des Aurès (Haracta) ou des Nememtcha, sont reconnaissables à leurs motifs à symbolique berbère-orientale et leur épaisseur en réponse aux rudes conditions climatiques de la région. En Grande Kabylie, les tapis de Aït Hichem aux motifs fins et discrets dominés par la symbolique berbère populaire et rurale sont d'une extrême beauté. Les tapis de Maâdi (M'Sila), de Bordj Bou Arreridj, de Sétif et Bejaïa (Guergour) ont des influences berbères et orientales marquées. Les tapis de Guergour, harmonieux et aux couleurs chatoyantes, sont inspirés des modèles turcs et plus précisément d'Anatolie. Ceux du Djebel Amour, plus austères, sont composés de figures géométriques : losanges, carrés, bandes, croix... Le M'zab a rendu célèbre son tapis par

la fête qui l'honore chaque année et par une bonne commercialisation de celui-ci. A trames très fines et au fond souvent noir, le tapis de Beni-Isguen (Ghardaïa) mêle délicatement les tons blanc, rouge, jaune et vert. Les motifs, issus de la symbolique berbère, s'inspirent d'objets familiers (ustensiles de cuisine, objet quotidiens ou du mariage, animaux...).

► **Vannerie.** Art très ancien qui trouve ses origines en Mésopotamie et en Egypte, la vannerie est assez répandue en Algérie, riche en alfa, raphia, osier et rotin avec lesquels les artisans réalisent nattes, corbeilles, couffins, paniers, chapeaux mais également mobilier (chaises, tables...). Les objets de vannerie sont parfois agrémentés de fils de laine colorés permettant de produire de jolis motifs géométriques.

► **Lutherie.** Née de diverses influences et divers héritages, la musique fait partie de la tradition algérienne et tient une grande place dans le quotidien des Algériens. A Alger, quelques luthiers fabriquent encore les instruments traditionnels de la musique arabo-andalouse et du chaâbi : derbouka, oud, mandole, banjo, tar, quanouns...

CINÉMA

► **L'Algérie fantasmée par un cinéma colonial.** Pendant la période coloniale, une centaine de films ont été tournés en Algérie. Mais, à l'époque, le cinéma algérien n'existe pas encore. Les productions, principalement françaises et européennes, profitent des décors exotiques que leur offrent les paysages et l'architecture d'un pays méconnu et fantasmé à travers des films qui font l'apologie du colonialisme.

► **Naissance du cinéma algérien.** C'est sous les balles de la guerre de libération que naît le cinéma algérien. De chaque côté de la Méditerranée, cinémas européen et algérien produisent des films de propagande, des documents d'actualité, des reportages, les uns exaltant la mission de la France, les autres dénonçant le colonialisme. En 1957, la création d'une école de formation de cinéma dans les maquis, dirigée par le jeune militant anticolonialiste René Vautier, va permettre au FLN de se doter de son propre service cinématographique. Une quinzaine de films sont réalisés par les Algériens durant le conflit, dont *Une nation : l'Algérie* (1955) et *Algérie en flammes* (1959), de René Vautier, et *Djazaïrounia* (1960), de Mohamed Lakhdar Hamina.

► **Naissance d'un cinéma national.** A l'Indépendance, le cinéma algérien s'intéresse

à l'histoire récente du pays et produit des films militants et nationalistes mettant en scène l'héroïsme guerrier, les injustices coloniales, l'affirmation d'une identité économique et sociale. Pendant de nombreuses années, le cinéma algérien est un cinéma de guerre. Au début des années 1960, plusieurs organismes de production étatiques (Radio-télévision algérienne, Office des actualités algériennes) voient le jour et sont à l'origine des carrières des cinéastes algériens à la renommée internationale comme Mohamed Lakhdar-Hamina. *Casbah Films*, fondée en 1962 par Yacef Saâdi, est alors l'unique société de production et de distribution privée. Elle produit, en 1966, le célèbre film de Gilo Pontecorvo, *La Bataille d'Alger*, qui fut longtemps écarté des écrans français. Soutenue par la Cinémathèque française et Henri Langlois, la Cinémathèque algérienne est créée en 1964. Elle deviendra, dans les années 1970, un carrefour important des cinéastes du monde entier. Le Centre national du cinéma, créé en 1964, produira trois longs-métrages entre 1964 et 1966 : *Une si jeune paix*, de Jacques Charby, sort en 1964, *L'Aube des damnés*, d'Ahmed Rachedi, en 1965, et *Le Vent des Aurès*, de Mohamed Lakhdar Hamina, en 1966. Jusqu'en 1984, la

Sur les pas de Goussem

Viva l'Algérie de Nadir Moknèche (2004) nous plonge dans une capitale au sortir des années de terrorisme. Tourné essentiellement dans le centre d'Alger, le film est une balade urbaine dans la grisaille des mois d'hiver.

On reconnaît dans le film la rue Debussy où se trouve la pension dans laquelle Goussem (Lubna Azabal) partage une petite chambre avec sa mère Papicha (Biyouna).

Le film nous conduit jusqu'au trépidant centre-ville, et aux limites de Bab El-Oued où Goussem mène son quotidien de jeune femme émancipée. La fontaine aux Chevaux délogée de son passé pleure les pierres de sa cité. Le film nous fait découvrir la vie nocturne débridée, les cabarets ; lieux de débauche et de survie d'une capitale qui ne sait plus faire la fête. Entouré de nouvelles cités et des nombreuses constructions inachevées, le cimetière de Gardidi, où se recueillent Goussem et sa mère sur la tombe du père, surplombe la rocade Sud, sa dense circulation et ses barrages de police.

La promenade en scooter sur le balcon des Martyrs offre des vues nocturnes magnifiques sur les quartiers de Belouizdad et Sidi-M'Hammed. La place des Martyrs, dont on aperçoit la mosquée Ketchaoua, annonce la Casbah, que le réalisateur Nadir Moknèche ne prend pour décor qu'une seule fois dans le film, certainement pour rappeler que la vieille ville est encore pour de nombreux Algérois un lieu méconnu rempli de mystères. Goussem et son amie Fifi s'y aventurent uniquement pour se rendre chez une étrange voyante qui pratique une sorcellerie plutôt malhonnête dans une demeure mauresque ancienne. Dans le quartier du Téliemly, l'immeuble pont-Burdeau sert de décor à la scène du cortège de mariage dans lequel Fifi tente de semer ses agresseurs. Goussem s'engouffre dans un tunnel « des facultés », désertique et inquiétant. La mer, grise et déchaînée, rejetant le corps de Fifi, crache à la ville les horreurs qu'elle pensait appartenir au passé. C'est par une scène tournée au stade du 5 Juillet, terrain de jeux des jeunes, pour qui l'avenir est incertain et dont le présent se réduit souvent à l'attente obsessionnelle d'un visa, que se terminent le film et cette balade dans une ville qui tente de se reconstruire.

quasi-totalité des longs-métrages algériens sera produite par l'Office national pour le commerce et l'industrie cinématographique qui a remplacé le CNC. L'Etat a le monopole d'une production cinématographique qu'il contrôle. Les réalisateurs, qui sont devenus des fonctionnaires, s'ils bénéficient d'une protection contre les incertitudes du secteur, sont plus que jamais soumis à la censure. Le cinéma est alors un instrument pour construction de l'identité du jeune pays mais les réalisateurs parviennent toutefois à aborder les thèmes imposés sous de multiples angles. *La Voie*, de Mohamed Slim Riad, est sélectionné à la Semaine de la critique à Cannes, en 1968, et *L'Opium et le Bâton*, d'Ahmed Rachedi, sort en 1969. Fondé en 1967, le Centre algérien de la cinématographie prend en charge le réseau des cinémathèques.

► **Cinéma djedid, « nouveau ».** La production cinématographique étant toujours monopolisée par un organisme d'Etat, la réforme agraire des

années 1970 influence le cinéma algérien qui produit des films abordant les thèmes ruraux et mettent en scène le progrès dans la société rurale (*Le Charbonnier*, de Mohamed Bouamari, *Noua d'Abdellaziz Tolbi*). L'indépendance et la guerre sont désormais traitées comme une étape dans le processus de luttes des classes. *Chronique des années de braise* de Mohamed Lakhdar Hamina remporte la Palme d'or à Cannes en 1975. *Tahia ya Didou* (1971), de Mohamed Zinet, film culte, est à l'origine une commande faite par la municipalité d'Alger qui souhaite combler le manque d'images sur la capitale indépendante par un documentaire à visée touristique. C'est finalement une fiction poétique prenant pour cadre une ville encore meurtrie par le passé mais semblant décidée à entrer dans une ère nouvelle. Le film *Omar Gatlato* (1977) de Merzak Allouche annonce une vague de films traitant de thématiques sociales. Dans ce *Omar Gatlato*, Alger devient le cadre d'une chronique sociale dressant le portrait de la génération post-révolutionnaire.



Petit répertoire de films sur Alger et sa région

- **La Bataille d'Alger**, de Gillo Pontecorvo (1966).
- **Hassan Terro**, de Mohamed Lakhdar Hamina (1967).
- **L'Etranger**, de Luchino Visconti (1967).
- **Tahia ya Didou**, de Mohamed Zinet (1971).
- **Omar Gatlato**, de Merzak Allouache (1976).
- **La Nouba des femmes du mont Chenoua**, d'Assia Djebar (1978).
- **Leïla et les autres**, de Sid Ali Mazif (1977).
- **Bab El-Oued City**, de Merzak Allouache (1994).
- **Rachida**, de Yamina Bachir Chouikh (2002).
- **Viva Laldjérie !**, de Nadir Moknèche (2004).
- **Bab-el-Web**, de Merzak Allouache (2005).
- **Les Baies d'Alger**, (court-métrage) de Hassan Ferhani (2006).
- **Délice Paloma**, de Nadir Moknèche (2007).
- **Lamine La Fuite**, de Samia Challa (2006).
- **La Traversée**, d'Elisabeth Leuvrey (2006).
- **Soleil assassiné**, d'Abdelkrim Bahloul (2004).
- **Regards d'en face**, de Jean Asselmeyer (2003).
- **El Gusto**, de Safinez Bousbia (2012).

► **Regards croisés.** Les années 1980 sont marquées par une grande instabilité de l'organisation de la production. Les cinéastes commencent à monter leurs propres sociétés de production ou à émigrer dans des pays où ils peuvent s'exprimer sans censure ni pression. Ces films traitent de l'immigration, de la vie en France et du retour au pays : *Prends 10 000 balles et casse-toi*, de Mahmoud Zemmouri (1981), *Le Thé au harem d'Archimède*, de Mehdi Charef (1985), *Un amour à Paris*, de Merzak Allouache. Les films algériens coproduits prennent un caractère plus universel.

► **Privatisation, désengagement et exil de la production.** La privatisation de la production en 1993 réorganise complètement le secteur cinématographique. Quelques réalisateurs (Chouikh : *L'arche du désert*, 1997, Allouache : *Bab El Oued City*, 1994, Hadjadj, Bouguermouh : *La Colline oubliée*, 1997 ; premier film tourné en tamazight et Meddour : *La montagne de Baya*, 1997) continuent à tourner malgré le désengagement de l'Etat et la menace islamique mais la plupart des professionnels du secteur quittent le pays. Les films tournés au pays traitent de la crise identitaire et de la lutte pour l'identité berbère tandis que l'immigration devient le

thème phare du cinéma en exil (*Salut, Cousin !*, *Chouchou* (2003), de Merzak Allouache, *100 % Arabica*, de Mahmoud Zemmouri). A partir de 1995, la production cinématographique algérienne se réduit à une ou deux sorties par an. Le désengagement de l'Etat qui s'affirme encourage les réalisateurs à continuer de créer ailleurs. Ils traitent pour certains de la décennie noire (*Le Harem de Madame Osmane*, de Nadir Moknèche (2000), et *La Fille de Keltoum*, de Mehdi Charef (2002), *L'Autre Monde*, de Merzak Allouache (2001), *Le Thé d'Ania*, de Saïd Ould Khelifa (2004)). Le cinéma algérien existe donc, mais à l'extérieur du pays, dans les grands festivals internationaux et les réseaux de salles de cinéma « d'art et d'essai » à travers des films réalisés par la seconde génération d'immigrés (Yamina Benguigui, Rabah Ameur Zaimèche). Les films coproduits apportent un regard neuf et intéressant sur l'Algérie mais, répondant aux attentes d'un public étranger, ils n'ont pas l'authenticité du cinéma algérien (*Viva Laldjérie*, 2004, et *Délice Paloma*, 2007, de Nadir Moknèche). Dans *Harragas* (2009), le cinéaste prolifique Merzak Allouache, aborde par exemple le thème de l'immigration clandestine en parlant des conditions de traversée dramatiques de ces migrants prêts à tout pour une vie meilleure.

La blancheur d'Alger, sa lumière, son site plongeant dans la mer, sa mystérieuse Casbah attirent dès les années 1920 les cinéastes venus de tous horizons. Ils y tournent des films accentuant le contraste entre une ville européenne mondaine et civilisée et une ville « arabe » mystérieuse et dangereuse. Les ruelles de la Casbah, ses maisons traditionnelles et ses habitants deviennent les ingrédients parfaits d'un orientalisme fantasmé. Alors que le Centenaire est célébré avec fastes, *Pépé le Moko*, film policier de Jean Duvivier, marque en 1937 une rupture avec les films de l'époque soulignant les bienfaits de la colonisation. A partir de 1954, les images sur la ville sont au profit de celles sur les conflits au maquis. Alger ne sera que rarement montré lors des manifestations populaires et à l'indépendance lors des défilés de l'ALN. A l'indépendance, Alger est montré dans le jeune cinéma algérien comme une ville conquise ou à conquérir. *Une si jeune paix*, de Jacques Charby (1964), met en scène de jeunes Algérois marqués par les séquelles d'une guerre encore récente, *La nuit a peur du soleil*, de Mustapha Badie (1965) immortalise l'ancienne ville européenne, *La Bataille d'Alger*, de Gillo Pontecorvo (1966) tourné sur le site même de la bataille donne le premier rôle à la Casbah, véritable alliée du FLN et protectrice des militants indépendantistes. *Tahia Ya Didou*, de Mohamed Zinet (1971), est une formidable balade poétique dans

une capitale indépendante tournée vers la modernité. *Omar Gatlato* de Merzak Allouache (1976) a pour cadre le quartier populaire de Bab El-Oued et notamment la cité Climat de France conçue par Fernand Pouillon dans les années 1950. Le réalisateur nous fait découvrir les lieux fréquentés par les jeunes Algérois à l'époque : le stade de foot du 5-Juillet, le cinéma Olympia, dont les films hindous attirent un nombreux public, les concerts de chaâbi, la musique populaire algéroise, le cercle du Mouloudia, le club de football né dans la Casbah, les bars sombres de l'ancienne ville européenne. Alger est alors montré comme une ville dépourvue d'espaces de liberté. Sid Ali Mazif montre dans *Leila et les autres* (1977) le cimetière Sidi-M'Hammed, où les femmes viennent repérer leurs futures belles-filles. *Bab El-Oued City* de Merzak Allouache dépeint le quartier de Bab El-Oued basculant cette fois dans le fondamentalisme religieux. Quelques scènes du film *Rachida* de Yamina Bachir Chouikh (2002) sont tournées dans la cité Diar El-Maçoul. Ce sont les films de Nadir Moknèche, *Viva l'Aldjérie* (2004) et *Délice Paloma* (2007), qui portent un nouveau et vrai regard sur une ville au sortir du terrorisme, déchirée entre passé douloureux et avenir incertain, au sortir du terrorisme. Nadir Moknèche livre un témoignage sans tabous sur la société algérienne contemporaine telle qu'il la perçoit.



Panorama d'Alger.

Ces quelques coproductions annuelles, remarquées par la critique et le public étrangers sont rarement diffusées sur les écrans algériens et cachent une réalité bien plus sombre. En l'absence d'une véritable politique culturelle en matière de cinéma permettant de poser un cadre réglementaire et financier, créer des institutions, des écoles et lieux de formation, réhabiliter le réseau de diffusion, le cinéma n'existe qu'au travers de grandes manifestations visant au rayonnement de l'Algérie dans le monde (Djazair 2003, une année de l'Algérie en France, Alger, capitale de la culture arabe en 2007, festival panafricain en 2009). Quelques rares films financés par l'Algérie voient le jour (*El Manara* de Belkacem Hadjadj, 2004, *Douar de femmes* de Mohamed Chouikh, 2006, *Morituri* d'Okacha Touita). Lyès Salem signe par ailleurs le très bon *Mascarades* (2008), récompensé dans de nombreux festivals internationaux.

Plus récemment encore, plusieurs films avec pour thématique l'Algérie ont connu un certain succès en France : *Les Terrasses* de Merzak Allouache (2013) est un film dramatique articulé autour de cinq petites histoires au cœur d'Alger, *Né quelque part* de Mohamed Hamidi (2013) est une comédie touchante où Jamel Debbouze joue le rôle de Farid, un Français qui se rend en Algérie pour la première fois, *Certifiée halal* de Mahmoud Zemmour (2014), avec Hafsia Herzi et Smaïn dans les rôles principaux, est une comédie qui dénonce les mariages forcés alors que deux mariées sont malencontreusement échangées, *La Vache* de Mohamed Hamidi (2016), avec Lambert Wilson et Jamel

Debbouze (petit rôle), raconte l'histoire de Fatah qui est invité à présenter sa vache au Salon de l'agriculture en France alors qu'il n'a jamais quitté l'Algérie, *Good Luck Algeria* de Farid Bentoumi (2016), avec Sami Bouajila, Franck Gastambide et Chiara Mastroianni, raconte le pari fou de Sam qui décide de se qualifier à la compétition de ski des Jeux olympiques pour le pays de ses origines, l'Algérie, ce défi l'obligeant à renouer avec ses racines. Coup de cœur pour ce joli film inspiré d'une histoire vraie !

Cependant, tous ces films sont finalement surtout regardés dans les salles de cinéma françaises. En Algérie, l'entreprise est plus ardue parce qu'il ne suffit pas de faire des films, encore faut-il qu'ils soient vus par un public qui n'a plus l'habitude d'aller au cinéma et pour qui la location de DVD de films disponibles le jour même de leur sortie en France (et souvent avant grâce au piratage de DVD doublés en québécois) est synonyme de cinéma. Les quelques salles qui avaient été rénovées il y a quelques années sont à nouveau délabrées, fermées ou vouées à la projection vidéo ou DVD de films commerciaux américains ou de matches de football.

► **Espoir.** La mythique Cinémathèque algérienne a rouvert ses portes en 2010 et elle est redevenue en partie le haut lieu culturel qu'elle était auparavant. Quelques associations (Chrysalide à Alger, Project'heurts à Béjaïa) œuvrent à la revalorisation de la salle et de la séance de cinéma en offrant à un public encore restreint des projections de films indépendants, des cycles thématiques, des débats avec des réalisateurs.

LITTÉRATURE

► **Naissance de la littérature de langue arabe.** L'histoire de l'Afrique du Nord commence avec les Libyens, les Berbères et surtout les Puniques, très productifs en écrits mais l'histoire littéraire de la région s'amorce après la chute de Carthage avec les grands écrivains originaires d'Afrique : Apulée, Tertullien ou saint Augustin. Au VIII^e siècle, le Maghreb devient une province arabe. L'activité culturelle, qui consiste essentiellement en l'écriture érudite de traités de philosophie religieuse, politique ou scientifique, de récits de voyageurs, de chroniques et mémoires, se concentre dans des centres dynamiques de rayonnement pour les lettrés arabes, berbères ou andalous comme la nouvelle ville de Kairouan en Tunisie, Tlemcen et Béjaïa en Algérie ou Fès, Meknès et Marrakech au Maroc. Les étudiants et les lettrés voyagent de ville en ville, à l'écoute d'un enseignement dispensé par des maîtres. Les

grands hommes de lettres ne sont pas nés en Algérie mais ils y ont souvent séjourné, comme Ibn Khaldoun, le précurseur de l'historiographie arabe né en 1332, ou Ibn Batutta dont les longs récits géographiques décrivent de façon parfois fantastique l'Orient, l'Asie mineure, la Chine, la Russie ou l'Afrique noire de l'époque. L'imagination ne s'exerce qu'au travers de la poésie classique, codifiée et peu créative, encore basée sur les thèmes antiques. Reste l'expression orale dans les dialectes locaux pour perpétuer les traditions restées vives malgré les invasions successives. Chants d'amour et de guerre, contes et fables instructives, berceuses et comptines enfantines, poèmes composent un univers tout en subtilité, méprisé par les lettrés mais transmis de génération en génération.

► **Littérature française et arabe pendant la colonisation.** De la pénétration française

au XIX^e siècle, on ne connaît que les récits et fictions écrits par des écrivains français nés, ayant vécu ou voyageant en Algérie (Guy de Maupassant, Pierre Loti, Théophile Gautier, Eugène Fromentin, André Gide, Isabelle Eberhardt). Même si quelques écrits imitant les codes européens ont été produits vers 1890 par des lettrés autochtones (Si M'Hamed Ben Rahal), une seule figure de la littérature arabe émerge réellement, l'Emir Abdel-Kader. La ville d'Alger fascine les écrivains-voyageurs qui lui consacrent de nombreux récits.

Cette littérature française d'exotisme, alors plus importante que la littérature de langue arabe, se développe au début du XX^e siècle avant d'être relayée par le courant des « algérianistes » fondé par les partisans de la colonisation et de la latinité, Louis Bertrand (*Le Sang des races*, 1899, *Pépète le bien aimé*, 1904) et Robert Randau (*Les Colons*, 1907, *Le Professeur Martin, petit bourgeois d'Alger*, 1938). Le courant « algérianiste » réunissant des artistes revendiquant leur algérianité, c'est-à-dire leur enracinement au pays, à la différence des écrivains de passage en Algérie, né en 1920 avec la création de l'Association des écrivains algériens et d'un Grand Prix littéraire de l'Algérie. Le nom du mouvement a pour origine le roman éponyme de Robert Randau écrit en 1911. Les écrivains algérianistes sortent de l'exotisme des écrits du XIX^e pour produire des récits plus profonds décrivant les us et coutumes du pays, la civilisation, les événements.

Jean Pomier (*Chronique d'Alger, Le Temps des algérianistes*), Louis Lecoq (*Broumitch et le Kabyle*), Lucienne Favre (*Tout l'inconnu de la Casbah d'Alger*, 1933), Auguste Robinet, auteur des aventures de Cagayous, s'illustreront au sein de ce mouvement qui se retrouvait autour de la revue *Afrique* et survit aujourd'hui au travers d'associations algérianistes installées en France. Elles y ont créé, en 1975, un prix littéraire et une revue (*L'Algérianiste*) qui s'attachent à perpétuer la mémoire du mouvement.

Vers 1935, l'« algérianisme » sera dépassé par l'*Ecole d'Alger*. Plus universelle, elle regroupe Albert Camus (*Noces*, 1939), Emmanuel Roblès, Jules Roy, Jean Pélégri, Gabriel Audisio, autour du tout jeune éditeur Edmond Charlot et de sa librairie-galerie Les Vraies Richesses, rue Charras à Alger. Le mouvement sort de la dimension étroite de l'algérianisme pour défendre plus largement une « nouvelle culture méditerranéenne » complexe et ambiguë dont se fait l'écho la revue *Rivages* créée en 1938. Pendant la Seconde Guerre mondiale, quelques éditeurs se sont réfugiés à Alger, alors capitale de la France libre, pour continuer à imprimer journaux et revues, dont la revue *Fontaine* de Max-Pol Fouchet et le poème *Liberté* de Paul

Eluard imprimé sous forme de tract et lâché par les Anglais au-dessus de la France occupée. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la littérature de langue arabe existe au travers des écrits d'historiens, poètes et journalistes regroupés autour de Cheikh Ibn Badis, qui encourage la valorisation de la culture arabo-islamique. Une vingtaine de poètes de langue classique, développant des thèmes politiques et religieux, s'affirme vers 1950. Le genre romanesque fait son apparition avec notamment Reda Houhou qui publie le premier roman en langue arabe en 1947. Parallèlement à la littérature de langue arabe classique, se développe un genre populaire transmis de génération en génération. Le *malhùn*, alimenté par les contes et poésies transmis en arabe dialectal, relate la vie quotidienne et les événements historiques.

► **De l'émergence d'une littérature autochtone à l'affirmation d'une littérature algérienne engagée.** Si à la même époque quelques écrivains algériens, francisés, se distinguent par des écrits témoignant de la vie de leur communauté et de leur différence, il faut attendre les années 1945-50 et l'affirmation de l'identité et de la culture algériennes, jusqu'alors niées, pour qu'apparaisse véritablement une littérature algérienne où la recherche esthétique devient sensible. Les écrivains kabyles Jean Amrouche (*L'Eternel Jugurtha*, 1946), Mouloud Feraoun (*Le Fils du pauvre*, 1950) et Mouloud Mammeri (*La Colline oubliée*, 1952) se distinguent tout comme Mohamed Dib (*La Grande Maison*, 1952). Ces écrivains de langue française s'attachent à décrire la société, traditionnelle ou moderne. En 1956, Kateb Yacine marque la rupture avec son énigmatique et complexe roman *Nedjma*, qui annonce une littérature plus mûre et plus « engagée », dans laquelle s'illustrent plus tard particulièrement Malek Haddad (*Le Quai aux fleurs ne répond plus*, 1961), Assia Djebar (*La Soif*, 1957) et Djamel Amrani, mais aussi deux poètes d'origine européenne, Anna Greki (*Algérie capitale Alger*, 1963) et Jean Sénac (*Matinale de mon peuple*, 1961). Les dernières années de la guerre d'Algérie sont également marquées par les récits de Frantz Fanon, écrivain et psychiatre à Blida, figure de proue de la lutte anti-coloniale, analysant les conséquences psychologiques de la colonisation sur le colonisé. Il publiera en 1961, juste avant sa mort, *Les Damnés de la terre*, manifeste de la révolte anti-coloniale.

► **Indépendance et questions linguistiques.** A l'indépendance, les écrivains, qui utilisaient pour la plupart la langue du colonisateur, se trouvent devant un dilemme : continuer ou renoncer à écrire en français, comme l'a fait Malek Haddad.

Edmond Charlot et les Vraies Richesses

Juste en dessous de la Brasserie des Facultés, au numéro 2 de la rue Hamani (ex-rue Charras), se trouve l'ancienne librairie et maison d'édition Les Vraies Richesses, fondée par Edmond Charlot. Né en 1915 à Alger, dans une vieille famille de colons, Edmond Charlot est étudiant à la Faculté centrale, lorsque son professeur de philosophie, Jean Grenier, lui conseille de se lancer dans l'édition. Edmond Charlot ne tarde pas à ouvrir une minuscule librairie, en 1936, qu'il nomme Les Vraies Richesses (du nom d'un roman de Jean Giono), et à suivre le conseil de Jean Grenier en éditant ses premiers ouvrages. A la fois bibliothèque de prêt, maison d'édition, galerie d'art, la petite boutique toute proche des facultés devient rapidement le lieu de rencontre des intellectuels d'Alger et, surtout, des écrivains qui souffrent du climat conformiste de la colonie et qui appartiennent à l'époque au courant littéraire de l'école d'Alger : Albert Camus, Jules Roy, Max-Pol Fouchet, Emmanuel Roblès, Claude de Fréminville, René-Jean Clot. Ce cercle d'écrivains, que l'on appelait les « frères du soleil », était animé du rêve humaniste de rassembler les hommes autour d'une unité méditerranéenne et de rapprocher ainsi les valeurs de l'Europe et celles de l'Afrique.

Si les débuts sont difficiles, les tirages réduits et les publications encore rares, en 1938, l'ouvrage de Camus, *Noces*, sera le premier grand tirage des éditions Edmond Charlot. La maison prend ensuite son essor avec la publication des premiers ouvrages des écrivains de l'école d'Alger (auxquels est venu également s'ajouter Federico Garcia Lorca) mais, c'est en éditant Kessel, Vercors et Gide, impubliables en France, qu'Edmond Charlot devient incontournable et l'un des éditeurs français les plus actifs à cette époque.

On est un peu ému de voir que le lieu a gardé sa vocation initiale puisque la librairie est devenue, en 1998, une annexe de la bibliothèque municipale d'Alger. L'esprit d'Edmond Charlot règne encore dans ces lieux qui n'ont que peu changé. La mezzanine est toujours là (un coin de lecture pour les enfants y a été aménagé), des photos des « frères du soleil » ornent les murs. La bibliothèque est ouverte du samedi au jeudi, de 8h30 à 17h.

Les écrivains algériens d'expression française, Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri, Mohamed Dib, Malek Ouary (*La Robe kabyle de Baya*, 2000), Kateb Yacine, Malek Haddad, Jean Sénac, Anna Greki, Jean Pélégri restés en Algérie après 1962, ont continué à écrire en français.

« Quand il est question d'écrivains algériens, il s'agit évidemment d'auteurs nés en Algérie, d'origine européenne ou autochtone, auxquels il faudrait ajouter ceux qui, ayant vécu ou vivant en Algérie, ont découvert ou découvrent ici leurs sources d'inspiration. Les uns et les autres sont algériens dans la mesure où ils se sentent eux-mêmes algériens, et où leur œuvre concerne l'Algérie. S'ils ne sont rassemblés autour d'aucun manifeste, il est indispensable, je crois, que quelque chose les réunisse : la même fidélité à la terre et aux hommes, le même esprit, les mêmes goûts, une certaine complicité peut-être... En tout cas, l'expression écrivains algériens ne comporte à mon sens nulle ambiguïté », déclarait Mouloud Feraoun dans *Les Nouvelles littéraires*, en octobre 1960. D'autres, très rares, écrivent en arabe. Kateb Yacine écrit ses pièces de théâtre en arabe dialectal afin de les rendre accessibles au plus

grand nombre. Le genre romanesque en arabe apparut à la fin des années 1940 avec Reda Houhou se développe dans les années 1970 avec Abdelhamid Benhedouga (*Vent du Sud*, 1971) et Tahar Ouettar (*L'As*, 1974). L'Algérie est alors le premier pays d'Afrique en matière de production littéraire.

La littérature d'expression française, dont certains intellectuels prédisaient la disparition, connu après l'indépendance une évolution sans précédent en se développant en opposition aux nouveaux régimes en place et à la nationalisation d'une production littéraire orientée vers le discours idéologique socialiste.

Cependant, l'arabisation du pays rend la situation des écrivains de langue française plus difficile jusqu'à devenir insoutenable dans les années 1990 qui contraignirent bon nombre d'écrivains francophones menacés par l'intégrisme islamique à quitter le pays.

La lutte pour la libération et la construction du socialisme restent pendant longtemps les principaux thèmes du roman algérien mais, peu à peu, les littératures d'expression francophone ou arabe s'interrogent sur le sens de la lutte de moins en moins évidente à la lumière de la réalité algérienne.

► **Retour au réalisme et écriture de l'urgence.** Dans les années 1980, l'amertume, le désespoir, le sentiment d'avoir été abusés, partagé par les Algériens restés au pays et les émigrés commencent à imprégner la littérature algérienne. À partir de la fin des années 1980, la littérature subversive et moderne laisse place à une littérature réaliste et brute à travers laquelle s'illustre une nouvelle génération d'écrivains francophones ou arabophones comme Rachid Boudjedra, (*La Répudiation*, 1969), Nabile Farès (*Yahia, pas de chance*, 1970, *L'Exil au féminin*, 1986), Mourad Bourboune (*Le Muezzin*, 1968), Yamina Mechakra (*La Grotte éclatée*), Tahar Djaout (*L'Exproprié*, 1981), Rachid Mimouni (*Tombeza*, 1984), Rabah Belamri (*Femmes sans visage*, 1992), Malika Mokaddem (*L'Interdite*, 1993).

Dans les années 1990, ce sont les contradictions d'une société schizophrène et la terreur exercée au quotidien qui deviennent les thèmes dominants des écrivains dits de « l'urgence » : Abdelkader Djemai (*31, rue de l'Aigle*, 1998, *Un été de cendres* et *Dites-leur de me laisser passer*, 2000, *Camping*, 2005, *Le Nez sur la vitre*, 2006), Aïssa Kelladi (*Rose d'abîme*, 1998), Mohamed Kacimi (*Le Jour dernier*, 1996), Habib Tengour (*Gens de Mosta : moments 1990-1994*, 1997), Malika Mokaddem (*La Nuit de la lézarde*, 1998), Boualem Sansal (*Le Serment des Barbares*, 1999). Yasmina Khadra inaugurera

le roman noir avec *Morituri*, 1997, *Les Agneaux du Seigneur*, 1998.

D'autres sont plus difficilement classables, comme Nina Bouraoui (*La Voyeuse interdite*, 1991) ou Leïla Sebbar (*Le Silence des rives*, 1993).

► **Littérature contemporaine.** Les années de terrorisme ayant poussé bon nombre d'écrivains francophones à fuir le pays ont encouragé une délocalisation et un éparpillement de la littérature algérienne.

Malgré des années éprouvantes, la littérature algérienne, les romans, les récits, le théâtre ou la poésie semblent avoir trouvé une identité qui se dégage peu à peu des écrits d'« urgence », même si le poids de la guerre, des crises, de l'exil, du déchirement entre plusieurs cultures ou du rejet est encore lourd et marque encore une expression prolifique et d'une richesse souvent mal connue. Parmi les œuvres récentes se distinguent celles de Yasmina Khadra, *Les sirènes de Bagdad* (2006), *Ce que le jour doit à la nuit* (2008), *La dernière nuit du Rais* (2015), *Ce que le mirage doit à l'oasis* (2017), *Les figuiers de Barbarie* (2010), *Hôtel Saint-George, Alger* (2011) et *Printemps* (2014) de Rachid Boudjedra ; *Sous le Jasmin la nuit* (2004), *Bleu, blanc, vert* (2007), *Puisque mon cœur est mort* (2010), *Hizya* (2015) de Maïssa Bey, *Tous les hommes désirent naturellement savoir* (2018) de Nina Bouraoui.

MÉDIAS LOCAUX

► **Radio.** Le secteur audiovisuel appartient à l'Etat ; les médias, radio et télévision, sont strictement tenus sous contrôle étatique. Concernant la radio, il existe trois chaînes. Radio Chaîne 1 émettant en arabe, Chaîne 2 en tamazight (berbère) et Chaîne 3 en français. Depuis 2004, à ces trois chaînes sont venues s'ajouter une trentaine de chaînes régionales et deux chaînes thématiques.

► **Télévision.** La télévision algérienne l'ENTV (Entreprise nationale de télévision) a été créée en 1986. C'était l'unique chaîne de télévision algérienne jusqu'en 1994 quand fut créée Canal Algérie, qui est un produit de l'ENTV et sa version francophone. Destinée à la grande communauté algérienne à l'étranger, Canal Algérie est diffusée par les satellites Hotbird, Galaxy 25, AB3, NSS7, le câble et l'ADSL. Aujourd'hui, l'ENTV possède trois autres chaînes.

En 2001, est créée Algérie 3 et, en 2009, Tamazight TV4 diffusant des programmes en berbères (kabyle, chaoui, tamasheq, chenoui et mozabite) et Coran TV5, la chaîne du Coran, voient le jour. Dans les années 2010 appa-

raissent des dizaines de chaînes TV privées thématiques dont certaines dans le même esprit que nos chaînes TV d'info. Ennahar TV est celle qui marche le mieux car elle dénonce souvent des situations intolérables dans le quotidien des Algériens (toutes proportions gardées tout de même). L'ENTV, considérée comme ennuyeuse, est donc de plus en plus boudée par les téléspectateurs qui lui préfèrent de loin les chaînes privées, plus créatives, et les milliers de chaînes étrangères transmises par satellite et auxquelles la majorité des foyers a accès depuis la fin des années 1980.

► **Presse.** La presse écrite dite « libre » est née des événements d'octobre 1988 et des revendications de la société algérienne qui réclamait une démocratie. Entre 1990 et 1991, plus de cinquante titres indépendants ont été créés. Cependant, malgré une relative liberté de ton et la profusion des titres, la presse algérienne n'est pas vraiment libre et indépendante. Le contrôle du gouvernement est très important et la loi sur le « délit de presse », en vigueur depuis 2001, interdit toute diffamation ou insulte envers

le président de la République, des juges, des membres du Parlement ou de l'armée. Certains journaux parviennent à échapper au contrôle du gouvernement mais certains journalistes risquent gros même pour quelques paroles. L'apparente « liberté » une fois acquise, la toute jeune presse indépendante a dû, quelques années plus tard, faire face au terrorisme et au projet d'une république islamiste. Les journalistes, comme d'autres intellectuels, furent les premières cibles des intégristes pendant cette décennie noire. Plus de soixante-dix journalistes ont été assassinés entre 1993 et 1996, comme Saïd Mekbel, librettiste au *Matin* et directeur de la publication, qui anticipait sa mort dans son dernier billet mais qui refusa de fuir. Tahar Djaout, écrivain, poète et journaliste algérien d'expression française, a été l'un des premiers intellectuels victimes du terrorisme. Son assassinat, en 1993, suscita et suscite encore une vive émotion dans le milieu journalistique. Les titres les plus lus sont *El-Chorouk*, *El-Khabar*, *Le Quotidien d'Oran*, *El-Watan*, *Liberté*... Le pays compte de nombreux caricaturistes et chroniqueurs, comme le talentueux Ali Dilem, dessinateur de presse algérien dont on peut voir les caricatures dans le quotidien *Liberté* et dans l'émission Kiosque de TV5Monde, ou Chawki Amari, écrivain, dessinateur, connu pour ses chroniques sociales et politiques très critiques dans le quotidien francophone *El-Watan*. Avec le vote de la nouvelle Constitution algérienne en février 2016, le délit de presse est supprimé. Il condamnait jusque-là les infrac-

tions d'outrages, d'injures ou de diffamation commises par une publication. C'est donc là une très belle avancée démocratique !

► **Internet.** Beaucoup de sites internet sont consacrés à l'Algérie. Voici une sélection de ceux proposant une multitude d'informations et de points de vue et dont la consultation nous semble intéressante. Les sites algériens se distinguent en général par le suffixe « .dz ».

■ ALGÉRIE ANCIENNE

www.algerie-ancienne.com
spenatto@algerie-ancienne.com
 Ouvrages historiques sur l'Algérie ancienne (époques ottomane et française) téléchargeables.

■ ALGÉRIE-FOCUS

www.algerie-focus.com
 Très bon site d'informations et d'actualités sur l'Algérie, avec beaucoup d'informations en temps réel.

■ KHERDJA

www.kherdja.com
contact@kherdja.com
 Agenda culturel et guide de sorties, et de bonnes adresses (restaurants, cafés...).

■ TSA

www.tsa-algerie.com
contact@tsa-algerie.com
 Tout sur l'Algérie. Très bon site d'informations et d'actualités sur l'Algérie, avec beaucoup d'informations en temps réel.

MUSIQUE

Fruit des influences culturelles, religieuses et ethniques qui ont façonné le pays et de la diversité culturelle qui la caractérise, la musique algérienne est un riche répertoire de styles musicaux : musique et chanson kabyle, rai d'Oran, chaâbi algérois, maalouf de Constantine, ahellil du Gourara, gnawi du sud-ouest... Chantée en tamazight (kabyke, chaoui, tamasheq...) arabe dialectal ou classique, français ou anglais, la musique algérienne se distingue aussi pas sa richesse linguistique. Tenant une grande place dans la vie quotidienne des Algériens, elle rythme les événements heureux ou malheureux depuis les temps les plus anciens. La musique arabo-andalouse, héritage des traditions musicales arabes venues de l'Orient, afro-berbères du Maghreb et andalouses, se développe dans les grandes cités du Maghreb à partir du XIII^e siècle. Elle devient alors la musique de référence à Alger jusqu'à ce que naisse en opposition à son genre noble et

savant un style populaire, le chaâbi. Né dans la Casbah au XX^e siècle, il démocratise la musique classique pour la rendre accessible. Le genre se développe grâce notamment à Mohamed El Anka et évolue à travers la musique de Dahmane El Harrachi ou El Hachemi Gerouabi.

Les puristes semblent regretter avec nostalgie l'âge d'or du chaâbi qu'ils pensent se perdre à cause d'une absence de relève convaincante, de défaillances dans la transmission de l'enseignement et d'un courant néo-chaâbi trop éloigné des sonorités originales. Cette musique citadine qu'est le chaâbi demeure toutefois le genre musical populaire algérois par excellence même si les nouvelles générations s'intéressent également à d'autres formes musicales plus actuelles rap, rock.

Alger, carrefour des genres musicaux du pays, est également le terrain d'expériences musicales nouvelles. Depuis déjà quelques années, des groupes produisent de nouveaux genres, fruits

Sobhane Allah Ya L'tif (El Anka) / Ya Rayah (Dahmane El Harrachi)

Sobhane Allah Ya L'tif

Écrit par Mustpaha Toumi, ce merveilleux poème intitulé *Sobhane Allah Ya L'tif* (« Louanges à Dieu, la bonté même ») est le titre-phare du chantre et maître du chaâbi Cheikh El Hadj Mohamed El-Anka qui l'interprète en 1970.

Voici la traduction de la fin du *qaçayd* (poème) (Source : www.webchaabi.com) :

« J'ai chanté tant de poèmes composés, et les ai agencés avec un art dont nul n'ignore que je ne l'ai pas appris à l'école.

Je ne suis pas cultivé, j'ai eu pour maîtres la faim et le dénuement.

Mais mon pain est fait de bonne semoule non empruntée, ma demeure n'est pas inconnue. Je ne suis ni envieux, ni ingrat ; je reste digne et mène une vie honnête. Les proches et les étrangers peuvent en témoigner : je n'ai pas l'habitude de médire d'autrui ou de calomnier les absents. Mes os ne sont pas à ronger ! Je ne suis pas stérile ; ma terre n'est pas desséchée. Un lion demeure un lion ; même vieillissant, les loups le redoutent. On ne peut être mené et mener à la fois, tenir la barre au plus fort de la tempête. »

Ya Rayah

Ya Rayah de Dahmane El-Harrachi est sans doute la chanson la plus célèbre du chaâbi. Elle est notamment reprise avec succès par Rachid Taha, Khaled et Faudel dans l'album *1,2,3 soleil* sorti en 1999.

En voici un extrait traduit (Source : www.lyricsvip.com) :

« Ô toi l'émigré Ô toi qui t'en vas, où pars-tu ? Tu finiras par revenir. Combien de gens peu avisés l'ont regretté avant toi et moi. Combien de pays surpeuplés et de régions désertes as-tu vu ? Combien de temps as-tu gaspillé ? Combien vas-tu en perdre encore et que laisseras-tu ? Ô toi l'émigré, tu ne cesses de courir dans le pays des autres. Le destin et le temps suivent leur course mais toi tu l'ignores. »

de la fusion habile de musiques traditionnelles algériennes gnaoui, chaâbi à des styles aussi divers que le rock, le blues, le reggae ou le jazz. Alger chante et a toujours chanté malgré le terrorisme qui a meurtri la culture. Aujourd'hui, la ville manque cruellement d'espaces de création et de diffusion, de scènes, de lieux d'enseignement et de transmission et de maisons de disques. Cependant des groupes se créent tant bien que mal et se produisent dans les cafés mais surtout dans les résidences universitaires, véritables gardiennes de la culture qui survivent grâce à quelques guitaristes et le talent de nombreux jeunes révélés parfois par la radio ou Internet. De nombreux chanteurs et groupes algériens se sont révélés à l'étranger (Souad Massi, Amazigh Kateb) ou ont été contraints de s'exiler pour poursuivre leur art (Baaziz). La ville compte quand même sur quelques salles (El-Mougar, Ibn-Zeydoun) où se produisent régulièrement des concerts.

► **La musique classique, dite « arabo-andalouse ».** Héritage des traditions musicales

orientales, grecques, persanes et arabes et des musiques pratiquées en Espagne, la musique arabo-andalouse est une musique savante transmise de Bagdad à Cordoue.

La légende raconte qu'un poète et musicien d'origine kurde en serait l'un des fondateurs. Zyriab, de son vrai nom Abu Al-Hassan Ali Ben Nafi, est à Bagdad un virtuose du *oud* (luth) auquel il ajouta une cinquième corde. Musicien de génie reconnu par le calife Haroun Al-Rachid, il est jalouxé par ses maîtres qui le menacent. Contraint à l'exil, il quitte Bagdad pour Cordoue en 822 où il est reçu à la cour du fondateur du califat, l'Emir Abd El Rahman II. Initiateur de nombreuses techniques vocales, musicales et poétiques, il introduit en Andalousie la tradition musicale de l'école classique arabe qu'il transforme en un répertoire de milliers de mélodies et poèmes. Il introduit également la noubas, suite de pièces vocales et instrumentales, qui deviendra le fondement de la musique arabo-andalouse. Il crée ainsi 24 noubates se jouant chacune à une heure à une heure précise de la journée.

Qu'est-ce qu'un Cheikh ?

Le mot arabe *cheikh* signifie « maître ». La notion est donc large. Elle renvoie à la fois au responsable religieux, à l'enseignant, à l'ancien que l'on respecte mais aussi à celui qui excelle dans un art. En musique, le mot est utilisé dans le genre arabo-andalou et ses dérivés populaires comme le chaâbi. Le terme *cheikh* précède le nom du musicien ou du chanteur dirigeant un orchestre comme Cheikh El Hasnoui ou Cheikh El Anka. Il est une marque de profonde estime. Dans la musique raï, on emploie plutôt le mot *Cheb* qui signifie « jeune » (Cheb Hasni, Cheb Khaled etc.) parce qu'elle est portée par la jeunesse.

La prise de Cordoue en 1236 et la chute de Grenade en 1492 provoquent l'émigration de plusieurs milliers de Maures et de juifs séfarades expulsés d'Andalousie trouvant refuge en Afrique du Nord. C'est ainsi que se répand la musique arabo-andalouse en Algérie dans les villes de Tlemcen, Constantine, Alger, Bejaia et Annaba. La fascination pour les noubaates jouées à l'unisson sur des rythmes et des modes rigoureusement établis, composées de poèmes en arabe classique (muwashshah et zajal) est telle qu'une école algérienne de musique classique se forme bientôt. A Tlemcen, où l'on revendique l'héritage musical de Grenade, se développe le ghermati dont dérivera plus tard sa forme populaire, le hawzi. A Constantine, le maalouf est inspiré de l'école de Séville et tandis qu'à Alger les réfugiés de Cordoue développent le ça'nâa dont naîtra plus tard le chaâbi. Les orchestres sont composés du *tar* (tambourin), de *naqarat* (timbales), de la *darbouka* (tambour recouvert d'une peau de chèvre), du *oud* (luth), du *rabâb* (vièle ou violon), du *nay* (flûte en roseau), du *qanûn* (cithare) et les thèmes abordés dans la poésie arabo-andalouse sont l'amour, la mélancolie, le vin, Dieu, la nature... La transmission de la musique arabo-andalouse étant orale, la moitié des noubaates se sont perdues au fil du temps. Dès le XVII^e siècle, des actions de patrimonialisation de la musique arabo-andalouse (transcriptions du répertoire, enregistrements, formation et transmission académique, associations, festivals...) sont engagées. Parmi les grands interprètes attachés à l'école d'Alger, on retient Cheikh M'Nemmeche et son élève Mohamed Ben Ali Sfindja qui formera à son tour Mohamed Ben Teffahi et Mouzino. Abderrezak Fekhardji, violoniste et chef d'orchestre talentueux transmis son savoir à de nombreux élèves, futurs maîtres. Mahieddine Bachtarzi, Dahmane Ben Achour, Sid Ahmed Serri, Mohamed Khaznadj étaient également des interprètes prestigieux du ça'nâa. Lili Boniche, que l'on surnommait le « crooner de la casbah », décédé en 2008, était le symbole de la chanson judéo-arabe. Il modernisa le style arabo-andalou en le mêlant à des rythmes et des styles occidentaux (jazz, flamenco, mambo, traditions musicales juives et afro-latines...).

► **Le chaâbi.** Héritage de la musique arabo-andalouse dont la forme algéroise était le ça'nâ, le chaâbi est un style musical populaire et citadin qui apparaît dans la Casbah d'Alger au XX^e siècle. La musique arabo-andalouse est alors le style de référence à Alger, mais, trop précieuse, elle paraît en décalage avec la misère que connaît le peuple algérien. C'est dans ce contexte qu'émerge un style nouveau qui emprunte ses modes à la musique arabo-andalouse mais s'enrichit d'influences arabe, africaine et européenne dans ses mélodies, et gnawi et berbère dans ses rythmes. Débarrassé de la préciosité de l'arabo-andalou, le chaâbi, qui littéralement veut dire populaire, sort la musique de ses lieux clos et privés pour se produire dans des lieux plus populaires et modestes comme les fumeries et les cafés de la Basse Casbah (Cafés Malakoff, des Sports). Inspiré par le melhoun développé par Cheikh Nador, le style est véritablement lancé par son élève Mohamed El Anka qui deviendra bientôt le maître incontesté de la musique chaâbi. Proche du peuple, le chaâbi se nourrit de poésies anciennes (qaçidates) et de textes abordant des thèmes plus actuels : la nostalgie du pays, l'exil, le patrimoine, l'amour, les joies et les peines. L'orchestre chaâbi s'articule autour du mandole, remplaçant le oud oriental et joué par le chanteur et du mélange d'instruments orientaux de la musique dite « classique » (darbouka, tar, qanoun) et d'instruments occidentaux (violon, banjo). Le chaâbi est à ses débuts interprété par des Kabyles installés à Alger (Hadj El Anka, Cheikh El Hasnaoui), puis le style évoluera et se modernisera à travers l'œuvre d'artistes comme El Hachemi Gerouabi ou Dahmane El Harrachi, interprète du célèbre Ya Rayah, repris avec succès par Rachid Taha, Faudel et Khaled et connu dans le monde entier. La vague d'immigration en France introduira le style dans les cafés et troquets de la capitale. Parmi les interprètes, nous noterons encore : Amar El Achab, Boudjemaa El Ankis, Cheikh Sadek El Bedjaoui, Kamel Messaoudi, El Hadj M'Rizek, ou Amar Ezzahi. Le chaâbi a récemment perdu ses derniers grands maîtres (Cheikh El Hasnaoui en 2002, El Hachemi Gerouabi en 2006) mais ce style musical, encore très populaire et très

écouté dans le pays continue tant bien que mal à exister malgré l'émergence de nouvelles formes musicales. Le meilleur moment pour écouter le chaâbi est sans nul doute la période du ramadan lors de soirées organisées ou improvisées dans les cafés de la Basse Casbah ou de Bab El-Oued ou lors de concerts donnés assez régulièrement

pendant l'année au complexe culturel Laâdi-Flici (Théâtre de verdure, près de l'hôtel Aurassi) ou à la salle Ibn Khaldoun. De nouveaux courants, le néo-chaâbi et le chaâbi moderne se développent aujourd'hui par la nouvelle génération mais ils font grincer les dents des nostalgiques, conservateurs et fervents défenseurs du chaâbi traditionnel.

À écouter / À lire / À voir

Musique classique

- ▶ **Dahmane Benachour** : *La nouba, musique classique arabo-andalouse*, école d'Alger. Plusieurs CD enregistrés dans les années 1990 (Club du disque arabe).
- ▶ **Cheikh Tetma** : *Musique arabo-andalouse* / école de Tlemcen (Virgin, 2006).
- ▶ **Khaznadji Mohamed**. Algérie : *Anthologie de la musique arabo-andalouse*, vol.2 (Harmonia Mundi, 1992).
- ▶ **Cheikh Fergani**. Algérie : *Anthologie de la musique arabo-andalouse*, vol.1 (Harmonia Mundi, 1998).
- ▶ **Beihdja Rahal** : *Sur un air de nouba* (Institut du monde arabe, 2011), *Nouba Raml* (Belda Diffusion, 2008).
- ▶ **Lili Boniche** : *Trésor de la chanson judéo-arabe* (Créon Mélodie, 1990), *Œuvres récentes* (APC Play it again Sam, 2003).
- ▶ **La musique arabo-andalouse** de Christian Poché. Livre + CD. (Cité de la musique/ Actes Sud, 2001).

Chaâbi

- ▶ **Dahmane El Harrachi** : *Rah ou Walla* (2005), *Musique populaire algérienne, le chaâbi*, vol.4 (Artistes arabes associés).
- ▶ **Les maîtres du chaâbi** : compilation des titres des grands noms du chaabi ; Hadj M'Hammed El Anka, El Hachemi Guerouabi, Abdelkader Chaou, etc. (Vidéo Loisirs).
- ▶ **Le chaâbi moderne** : Compilation (Artistes arabes associés, 1994).
- ▶ **Kamel Messaoudi** : *Live* (Belda Diffusion).
- ▶ **El-Hachemi Gerouabi** : *Salam Maghreb* (Sonodisc, 2000).
- ▶ **Le chaâbi des grands maîtres** (Institut du monde arabe, 2000).
- ▶ **Lili Boniche** : *Œuvres récentes* (APC, 2003) et *Il n'y a qu'un seul Dieu* enregistré à l'Olympia en 1999.
- ▶ **www.webchaabi.com** : site très complet sur le chaâbi, son histoire, ses interprètes et les qaçidate les plus connus traduits en français.
- ▶ **El Gusto** de Safinez Bousbia (documentaire-musical, 2012, Quidam Production-El Gusto, Eikosi Productions). Buena Vista Social Club algérien consacré au chaâbi.

Musique actuelle

- ▶ **Index** : *El Basma* (Belda Diffusion), *Mentoujd Bledi* (2011).
- ▶ **Cheikh Sidi Bémol** : *Thalweg* (TWG CoopBreizh Distribution, 2001), *El-Bandi* (CSB Productions, 2003), *Gourbi Rock* (CSB Productions, 2007), *Chants des marins kabyles* (CSB Productions, 2008), *Paris-Alger-Bouezguene* (CSB Productions, 2010).
- ▶ **Karim Ziad** : *Chabiba* (Label Sauvage / Night And Day, 2004).
- ▶ **Djamel Laroussi** : *3 Marabouts* (Dadoua Records/Rue Stendhal, 2007).
- ▶ **Gnawa Diffusion** : *Bab el Oued – Kingston* (7 colors / Next Music, 1999), *Live DZ* (Tchookar / Next Music, 2002), *Souk System* (D'Jamaz / Warner Jazz France, 2003), *Fucking Cowboys* (D'Jamaz / Uncivilized World, 2007).
- ▶ **Micro Brise le Silence** : *Ouled El Bahdja* (Editions Dounia, Algérie).

► **Musique actuelle.** Capitale au croisement des cultures occidentales, orientales et africaines, Alger reçoit l'influence des musiques traditionnelles vendant du sud (gnawi) et des autres régions du pays (kabyle, chaoui, raï...), mais également des styles musicaux des contrées orientales et occidentales (jazz, blues, rock, reggae...). Ainsi, un rock algérien puisant son inspiration dans les traditions musicales algériennes et parmi les groupes anglo-saxons tels que Rolling Stones, Dire Straits, Metallica, Pink Floyd ou encore les Clash prend naissance dans les années 1970. C'est dans les milieux universitaires que se forment des groupes comme le mythique T34 de la cité universitaire de Ben Aknoun. Le rock est également représenté par le groupe Abranis qui se distingue par son attachement à la berbèrité. Fondé à la fin des années 1960 par le Kabyle Karim Abranis, le groupe s'affiche comme un contre-pied à la politique d'arabisation menée dans le pays. La formation connaît un grand succès en Algérie et en France dans les années 1970 et 1980 avant de s'éclipser de la scène pendant plus de vingt ans. Le groupe revient sur scène à l'occasion d'une tournée triomphale en 2008 et sort l'album *Rwayeh* en 2011. Influencé également par le rock progressif des années 1970, le groupe D'zair formé en 1998 se distingue par un style plus soft et des textes en arabe dialectal. Le rap et la culture hip-hop, qui se sont développés en Algérie à la fin des années 1990, et ont été assez bien représentés par une multitude de petites formations de quartier et de groupes plus connus qui ont parfois réussi à se faire un nom à l'étranger : BAM (Brigade Anti-Massacre) qui allie hip-hop, jazz, ragga muffin, MBS (Micro Brise le Silence), né à Hussein-Dey dans les années 1990, qui sort le premier album de rap algérien *Oulad el-Bahdja* (Les enfants de la radieuse), Intik, Bnat El-Blad,

SOS, Hamma Boys, La Familia, BLD (Belcourt Long Dynasty), Lotfi Double Kanon... Mais le rap algérien ne s'installe finalement pas dans le paysage musical puisqu'il est quasi inexistant à partir des années 2010 et c'est finalement avant tout du rap français qu'écoulent les Algériens aujourd'hui.

Carrefour culturel, Alger est également un terrain d'expériences musicales nouvelles encourageant l'émergence de groupes singuliers mêlant plusieurs styles musicaux. C'est le cas par exemple du groupe Cheikh Sidi Bemol fondé en 1992 autour de l'Algérois d'origine kabyle Hocine Boukella. Ce groupe au style inclassable surnommé par certains « Gourbi Rock » allie ingénieusement les musiques traditionnelles algériennes (chaâbi, berbère, gnawi), au blues, rock et aux sonorités celtiques. Le regain d'intérêt porté à la culture gnawi et à sa musique depuis le début des années 2000 se traduit par l'arrivée sur la scène algéroise de nombreux groupes construisant plus ou moins bien leur style autour de cette musique des peuples du sud algérien. Ainsi émergent tout au long des années 2000-2010 les groupe Djmawi Africa et leur fusion reggae, gnawi, Index et leur rock-gnawi, le chanteur Karim Ziad et son jazz-gnawi ou encore Djamel Laroussi et sa « real world music ». Quoique formé en France, le groupe Gnawa Diffusion formé autour de l'Algérois d'origine chaoui Amazigh Kateb, précurseur dans la fusion des styles reggae, gnawi, rock, chaâbi, reste le groupe le plus apprécié de la scène actuelle algérienne.

Inclassable parmi les rubriques précédentes, Souad Massi est aujourd'hui la chanteuse algérienne la plus populaire en France, mais elle reste finalement assez peu connue en Algérie. Elle interprète des chansons qui mêlent les styles folk, rock, chaâbi et même la musique andalouse avec souvent des textes très personnels.

PEINTURE ET ARTS GRAPHIQUES

► **Peinture.** L'islam interdisant toute représentation des êtres vivants, l'art islamique a trouvé son expression dans les formes géométriques complexes, la représentation des végétaux et la calligraphie. Le contexte historique et la période de colonisation n'ont pas favorisé l'émergence d'une identité algérienne dans la peinture algérienne moderne et figurative. Jusqu'alors, l'art pictural algérien existait depuis des millénaires sous la forme d'une expression populaire abstraite et arabe dans le cadre, tout simplement, de l'artisanat. A l'époque de l'Algérie française, se développe un mouvement orientaliste, porté par des peintres occidentaux,

comme Eugène Delacroix (*Femmes d'Alger dans leur appartement*), Eugène Fromentin, Théodore Chassériau, Renoir ou encore Etienne Dinet. Au cœur de la production artistique, Alger est une ville imaginaire, exotique, fantasmée par des peintres voyageurs. Les œuvres reflètent le regard de l'Occident sur l'Orient et mettent en scène harems, scènes de chasse et de combat, représentations de paysages typiques (désert, oasis, Casbah...). Plus tard et jusqu'à l'Indépendance, l'Ecole d'Alger regroupera des peintres européens natifs du pays ou y ayant résidé de nombreuses années comme les pensionnaires de la ville

Abd El-Tif. Cependant, le XX^e siècle a vu naître avec les premiers mouvements nationalistes des artistes talentueux et libérés. A l'époque, les frères Omar et Mohamed Racim (dont le nom *racim* signifie « peintre »), nés dans une famille d'artistes miniaturistes, rejettent les valeurs culturelles rattachées au colonialisme. Ils excellent dans l'art de l'enluminure et de la miniature, cet art de peindre de petites scènes et d'illustrer des textes et principalement des manuscrits à la main. Mohamed Racim, qui décora notamment le livre d'Etienne Dinet, *La Vie de Mahomet*, célèbre dans ses tableaux la nostalgie des fastes du passé. Pourtant cette vision de l'Algérie, même si elle se rapproche de la réalité vécue par les colonisés, est encore trop orientaliste et ne favorise toujours pas l'expression de l'identité algérienne.

Ce n'est qu'à partir des années 1920-1930 qu'apparaissent les précurseurs de la peinture algérienne contemporaine comme Azouaou Mammeri. Contestant la peinture figurative, étrangère à l'identité maghrébine, les peintres de la « génération de 1930 » seront les véritables fondateurs de l'art algérien moderne. Ils s'appellent M'hamed Issiakhem, Choukri Mesli, Abdelkader Guermaz, Abdallah Benanteur, Baya ou encore Mohammed Khadda.

L'art brut est incarné par Baya, de son vrai nom Fatma Haddad. Débutant très jeune dans la peinture, Baya est vite remarquée, notamment par André Breton. Son style, caracté-

térisé par ses fausses symétries, ses couleurs vives et contrastées allant du rose indien au bleu turquoise, émeraude et violet profonds, rencontre un vif succès. L'univers pictural de Baya est féminin. Elle représente d'un trait épuré bouquets, flore et faune, instruments de musique et ses énigmatiques *Hautes*. M'hamed Issiakhem, artiste kabyle né en 1928, domine la tendance expressionniste naissante. Un douloureux drame personnel et la violence du contexte historique marqueront définitivement son œuvre tragique représentant les visages du malheur. Mohammed Khadda dénonce la figuration et le réalisme opportuniste en axant son œuvre sur la quête du Signe et l'abstraction inspirée de la graphie arabe. Le groupe *Aouchem*, qui voit le jour en 1967, juste après l'Indépendance, se situe dans la prolongement de la démarche artistique et idéologique des peintres de la « génération de 1930 » et cherche à briser les carcans qui enferment l'art plastique algérien. Initié par Denis Martinez et Choukri Mesli, et rassemblant une dizaine d'artistes, ce groupe, qui ne connaîtra qu'une brève existence, marquera les années 1960 et 1970 et influencera pendant longtemps des générations d'artistes. Aouchem, qui veut dire « tatouage », prône un retour aux sources et à l'art populaire et revendique l'existence de la modernité et du trait abstrait dans les premiers motifs visibles sur les parois des grottes du Tassili.

L'école supérieure des beaux-arts d'Alger

L'école supérieure des beaux-arts d'Alger, créée en 1943, n'était au départ qu'une école de dessin. En 1848, elle n'était encore que municipale et ce n'est qu'en 1881 qu'elle devient école nationale des beaux-arts d'Alger. En 1954, elle déménage de ses petits locaux du quartier de la Marine pour s'installer sur un terrain boisé du Télemly, qui deviendra plus tard le parc Zyriab. Fidèles aux enseignements de Perret, Léon Claro, qui avait dirigé l'atelier d'architecture de l'école de 1920 à 1950, et Jacques Darbéda conçoivent un bâtiment s'organisant autour d'une vaste cour offrant une large perspective sur la baie d'Alger.

A l'Indépendance, les bâtiments souffrent d'un plasticage de l'OAS. Rouverte en partie grâce à Léon Claro, l'école nationale d'architecture et des beaux-arts d'Alger a alors pour mission de former l'élite algérienne en arts plastiques mais également en architecture. A partir de 1970, les architectes sont formés à l'EPAU (Ecole polytechnique d'architecture et d'urbanisme), dont les bâtiments ont été conçus par Oscar Niemeyer et l'extension par Jean-Jacques Deluz, qui fut professeur d'architecture à l'ENABA de 1964 à 1969. Dans les années 1960 à 1980, sous la direction du peintre Bachir Yellès, les grands noms de la peinture algérienne moderne comme Denis Martinez, Choukri Mesli, Ali Ali-Khodja, M'hamed Issiakhem, eux-mêmes issus de l'Ecole, sont chargés de l'enseignement. En 1985, l'école nationale des beaux-arts devient l'école supérieure des beaux-arts et propose des formations en peinture, sculpture, miniature, céramique, design aménagement et design graphique.

En 1994, l'Ecole, un haut lieu de résistance à l'intégrisme religieux, perd son directeur Ahmed Asselah, fervent défenseur de la démocratie, qui sera assassiné avec son fils dans l'enceinte même de l'Ecole.

L'œuvre de Denis Martinez sera influencée par les arts populaires et les dessins rupestres. Le Signe (flèches graphiques, points, lignes) étant l'élément de base de l'élaboration plastique. Dans les années 1990, la peinture devient souvent plus violente, plus âpre, en miroir à la situation du pays. On évoque alors le néofauvisme, représenté par les peintres Djeflal Adlane, Zoubir-Hellal, Aït El-Hana, Karim Sergoua, Belhachmi, Mammeri. La quête du Signe reste une constante notamment dans le travail du peintre, plasticien et calligraphe Rachid Koraïchi. Né dans les Aurès, dans une famille de tradition soufie, Rachid Koraïchi se passionne dès son plus jeune âge pour l'aspect formel de l'écriture des vieux manuscrits et talismans. Marqué par son éducation religieuse et spirituelle, il axe son travail sur la calligraphie, le signe et le symbole. Puisant ses racines dans la tradition, son œuvre contemporaine évoque le voyage transcendantal du mystique et le symbolisme berbère. Soie, tapisserie, parchemin, argile, pierre, Rachid Koraïchi n'a pas de limites dans le choix de ses supports pour autant qu'ils véhiculent le caractère mystique de son message et la parole sacrée. Il a illustré de nombreux ouvrages, dont *Les Sept Dormants : Sept livres en hommage aux sept moines de Tibirine* (Actes Sud, 2004). L'esprit d'Aouchem est entretenu par les nouvelles générations d'artistes, comme Karim Sergoua, élève de Deniz Martinez à l'école nationale des beaux-arts d'Alger. À côté de l'art abstrait, la peinture figurative reprend des couleurs grâce à de jeunes

artistes influencés par l'œuvre de Hocine Ziani ou de Mammeri.

► **Dessin.** La tradition picturale est très vivace en Algérie, même si l'on s'en rend assez peu compte dans la rue ou ailleurs. C'est peut-être au travers du dessin de presse qu'on découvre le mieux le dessin algérien. La caricature est un style qui convient bien à l'art de l'autodérision dans lequel les Algériens excellent. Chaque journal a son dessinateur (Ayoub pour *El Khabar*, le Hic pour le *Soir d'Algérie*, par exemple) mais le plus connu d'entre eux reste Dilem, le dessinateur du journal *Liberté*, qui travaille également pour la chaîne internationale française TV5Monde. Chacun à sa manière porte un regard plein d'humour sur la société algérienne. On peut également découvrir de nombreux autres dessinateurs sur Internet ou sur papier, comme Slim, auteur des aventures de Bouzid, héros le plus populaire de la BD algérienne (à lire – *Walou à l'horizon : la dernière aventure de Bouzid et Zina*, Tartamudo, 2003), Gyps (*Algérien*, 1998, est un album de planches portant un regard amusé sur la société algérienne) ou encore Lounis Dahmani (dahmani.canalblog.com, à lire : *Blagues made in Algeria*). Après le foisonnement créatif de la bande dessinée des années 1980, dont témoigne le festival de la bande dessinée et de la caricature créé en 1986 à Bordj-el-Kiffan, le genre tombe un peu dans l'oubli. Les planches ont du mal à sortir dans des albums et les dessinateurs se réfugient dans le dessin de presse et la caricature.

THÉÂTRE

Le théâtre algérien trouve ses origines dans les premières traditions apportées par les Turcs, comme les ombres chinoises, ainsi que les conteurs de souks, qui incarnent la toute première forme de représentation théâtrale. Le théâtre algérien sous sa forme moderne n'apparaît que timidement dans les années 1920. Apparition qui correspond à la renaissance du mouvement national. Recourant aux codes du théâtre européen, il tire d'abord sa substance du patrimoine oral algérien. Les œuvres sont généralement écrites en arabe classique ou en arabe dialectal, comme le faisait Kateb Yacine, qui souhaitait que ses pièces soient comprises par la majorité.

Toutefois, l'émergence du théâtre algérien est difficile. La parole de l'autochtone étant réprimée, le théâtre local était limité à des spectacles composés de sketches et chansons. La véritable naissance du théâtre a lieu en avril 1926, lorsque Mahieddine Bachetarzi (1897-1986), Allalou

(1902-1992) et Rachid Ksentini (1887-1944) présentent à Alger *Djeha*, une pièce « algérienne », en arabe dialectal, qui alliait genre populaire et structure théâtrale. À partir du milieu des années 1940, le théâtre met en scène les espoirs et les revendications qui osent s'exprimer. En 1947, est fondée la troupe du Théâtre arabe de l'Opéra d'Alger, qui sera dissoute en mai 1956. Le FLN encourage alors la création d'une nouvelle troupe qui servira la cause indépendantiste. Celle-ci est dirigée par Mustapha Kateb (1920-1989), cousin de Kateb Yacine, qui animera plus tard l'Institut national des arts dramatiques (Bordj-el-Kiffan, banlieue d'Alger), créé en 1964, tout en militant pour la décentralisation des théâtres d'Etat. Cependant, le théâtre de la troupe du FLN s'apparentait plutôt à de la propagande qu'à une véritable expression artistique.

Seules quelques pièces ont été créées en exil, à Tunis. Le théâtre du FLN n'a donc laissé aucun souvenir et, à l'Indépendance, le théâtre algérien

était encore très jeune et pratiquement sans histoire. Quand le TNA (Théâtre national algérien) vient à remplacer l'Opéra d'Alger, la majorité de ses comédiens sont issus de la troupe du FLN. Tout est à faire, tout est à inventer, et le théâtre algérien se trouve confronté à un grand problème : celui de la langue. En quelle langue jouer ? Le français ne serait politiquement pas accepté, l'arabe classique ne serait pas compris par la majorité du public. Au lendemain de l'Indépendance, le TNA adapte des grandes œuvres de Shakespeare, de Brecht, mais c'est un échec, les pièces ne touchent pas le public. Le théâtre algérien se voit chargé d'une mission : inventer un nouveau théâtre tourné vers les préoccupations du peuple et parlant des problèmes algériens. L'utilisation de l'arabe dialectal devient capital.

Après l'Indépendance, le théâtre, nationalisé en 1965, conserve son contenu révolutionnaire mais, entre théâtre national, théâtre militant, théâtre socialiste et théâtre populaire, les tendances s'affrontent. Parallèlement au théâtre officiel qui s'exprime en arabe classique, on assiste à l'apparition d'un « petit » théâtre, porté par des amateurs et qui s'exprime en arabe dialectal.

Une centaine de troupes de théâtre amateur voit le jour et lance le théâtre algérien moderne en le démocratisant.

Créé en 1965, à Mostaganem, un festival consacré au théâtre amateur témoigne d'une expression théâtrale intéressante et abondante. Abderrahmane Kaki (1934-1995) passe du français (*La Valise*, *L'Oiseau vert*) à l'arabe dialectal compris par le plus grand nombre (132 ans, *Al-Guerrab oua Salihine*).

Kateb Yacine (1929-1989) apporte au théâtre algérien contemporain une dimension plus universelle.

A partir de 1971, après ses pièces sur la guerre de Libération (*Le Cadavre encerclé*, *Les Ancêtres redoublent de férocité*), il écrit en arabe dialectal dans un style dense et appelant à l'émancipation des hommes (*Mohamed prends ta valise* ou *La Guerre de deux mille ans*). Kateb Yacine appelle à ce que « le peuple agisse sur scène et parle par sa propre bouche, pour la première fois, depuis des siècles ».

Le troisième auteur marquant de cette période post-révolutionnaire est Abdelkader Alloula, comédien et metteur en scène, né en 1939 et assassiné en mars 1994. A travers ses pièces, qu'il écrit à partir de 1969 (*Al-Khobza*, « le pain », *Al-Lithem*, « la voile » ou *Al-Adjwad*, « les généreux »), il s'attache à dénoncer la bureaucratie ou les fonctionnaires et à défendre le théâtre populaire et politique. Slimane Benaissa, né en 1943, poursuit cette tradition populaire en y ajoutant une réflexion critique et des questions, auxquelles il ne propose pas de réponse, sur l'histoire, le patrimoine, l'identité et les contradictions humaines (*Boualem Zid el-Goudem*, *Le Bateau coule*, *Fils de l'amertume*, *La Leçon de discipline* ou *Prophètes sans Dieu*). Il rejoint, en 1967, la troupe d'Alger « Théâtre et Culture ». En 1971, le jeune théâtre algérien authentique est de nouveau en danger. La politique d'arabisation vient casser la dynamique apportée par les jeunes amateurs, dont la plupart quitteront le pays. Cependant elle ouvre de nouvelles pistes de réflexion qui aboutiront, dans les années 1980, à un théâtre algérien accessible au grand public qui permet de recréer le dialogue social. Avec sa pièce *Babor eghraq*, Slimane Benaissa amène sur scène les débats de la démocratisation.

L'Algérie possède sept théâtres publics, répartis sur le territoire, mais leur répertoire, souvent composé d'adaptations, est rarement tiré de textes écrits par des auteurs algériens. Ces derniers ont été confrontés, dans les années 1980-1990, à certaines pressions, voire à des violences, comme ce fut le cas pour Abdelkader Alloula, le célèbre dramaturge algérien, victime d'un attentat commis par les terroristes. Mais après la décennie noire, le théâtre s'est relevé et il se porte plutôt bien aujourd'hui. Ainsi, le théâtre national d'Alger a été récemment magnifiquement restauré et repeint. Doté d'une belle salle de 750 places, il accueille régulièrement des troupes nationales et étrangères de renommée mondiale et son activité devrait s'intensifier avec ce coup de jeune. Parallèlement au théâtre national, le théâtre amateur a conservé un grand dynamisme, notamment auprès des jeunes qui se sont appropriés ce moyen d'expression.

CITY TRIP
La petite collection qui monte

Week-End et courts séjours

Version offerte sous réserve d'attribution de la version papier

Version numérique OFFERTE*

Plus de 30 destinations

plus d'informations sur www.petitfute.com

Suivez nous sur   

TRADITIONS

La tenue traditionnelle algéroise des femmes est le *haïk*, un voile blanc de coton ou de laine enveloppant le corps et la tête. Une voilette (*aajar*) généralement brodée couvre le bas du visage. Délaissé par les jeunes femmes qui préfèrent des tenues plus occidentales accompagnées parfois du *hidjab*, le *haïk* n'est porté que par l'ancienne génération. Cette tenue entretient encore l'exotisme dans l'imaginaire occidental. A Alger, les tenues traditionnelles masculines ne sont plus portées comme autrefois ou sont combinées avec d'autres types de vêtements plus actuels.

Le *saroual* est un pantalon large bouffant dont les jambes boutonnées à leur extrémité s'arrêtent au dessus de la cheville. La *gandoura*, tunique légère sans manche tombant jusqu'aux chevilles est aujourd'hui appréciée plutôt dans le sud. Le *burnous*, manteau de laine marron à capuchon et sans manche est porté davantage dans les campagnes. La *chéchia*, portée par les anciens, est, à Alger, de couleur blanche, percée de petits trous et parfois brodée ou peut avoir l'air d'une toque en fausse fourrure. Certains enroulent un *chéche* blanc autour de la tête. Les plus pratiquants, à l'heure de la prière, revêtissent la *djellaba*, robe longue et droite que l'on enfle par la tête. Le *bleu de shangai*, ensemble veste et pantalon apprécié

autrefois par les marins et les pêcheurs s'est largement répandu pour devenir une tenue typiquement algéroise.

Mais, plus généralement, les Algérois portent aujourd'hui des vêtements de type occidental, exactement comme en France, d'autant plus qu'avec le développement des centres commerciaux, on trouve la plupart des marques de vêtements internationales, même si c'est toujours un peu plus cher pour la moyenne des Algériens.

Pour les Algéroises, la tenue de mariage par excellence est le *karakou*. Héritage turc, ce costume citadin raffiné est constitué d'une veste en velours travaillée au fil d'or (*medjboud* ou *ftela*) et d'un *saroual* droit fendu sur les côtés ou bouffant. Le *karakou* est devenu une tenue incontournable du trousseau de la mariée dans toutes les régions d'Algérie. La tenue traditionnelle du marié se compose d'une chemise blanche, d'un gilet également travaillé au fil d'or, d'un *saroual*, d'une *chéchia* et de babouches. Le marié se couvre généralement d'un burnous léger au moment de la cérémonie du *henné*. Le complet veste-pantalon occidental a toutefois largement détrôné le costume traditionnel. Pour sa circoncision, le petit algérois revêt une tenue traditionnelle s'apparentant à celle du marié.

FESTIVITÉS

Alger n'est pas vraiment une capitale riche en festivités mais elle compte de nombreux salons et événements d'affaires tout au long de l'année. Cela se résume donc à une poignée de manifestations qui tentent tant bien que mal de se pérenniser et à des événements d'envergure qui ne s'inscrivent pas dans une véritable politique culturelle.

Janvier

■ YENNAYER

Nouvel An berbère. Il est fêté le premier jour du calendrier agraire utilisé par les Berbères correspondant ainsi au 1^{er} de l'an du calendrier julien et donc au 14 janvier (calendrier grégorien).

Mars

■ SALON INTERNATIONAL DE LA FEMME

Safex – Palais des Expositions,
Pins-Maritimes
www.safex-algerie.com
contact@safex-algerie.com

Début mars.

Ce qu'on pensait être un événement rendant hommage à la femme algérienne, à ses combats et un espace d'échanges autour de la condition féminine est finalement un salon de la beauté et de la femme d'intérieur. Les conférences-débats autour des thèmes médicaux et sur l'entrepreneuriat féminin peuvent toutefois être de bonnes pistes de réflexion sur certains

sujets qui peinent généralement à être abordés... C'est en tout cas pour la plupart d'entre elles une occasion de sortir.

Juin

■ FOIRE INTERNATIONALE D'ALGER

Pins Maritimes
Safex-Palais des expositions
Mi-juin.

Manifestation économique et commerciale d'envergure internationale réunissant pendant une semaine environ 250 exposants algériens et une trentaine de firmes étrangères dans les secteurs de l'industrie, du bâtiment, de la mécanique, des services, de l'énergie, de l'agroalimentaire...

Juillet

■ FESTIVAL CULTUREL INTERNATIONAL DE LA MUSIQUE DIWAN

Mi-juillet.

Ce festival se veut cette passerelle qui s'étend du Nord au Sud et d'Est en Ouest, sur des cultures musicales provenant du monde entier. Nombreux concerts d'artistes algériens, maghrébins, africains... Il se déroule à l'opéra d'Alger.

■ FÊTE DE L'INDÉPENDANCE

Le 5 juillet.

Le 50^e anniversaire de l'indépendance a eu lieu en 2012.

Festival Panafricain 1969 - 2009

En juillet 1969, Alger, capitale d'un pays non-aligné et refuge des révolutionnaires comme Eldridge Cleaver (Black Panthers), célèbre la culture africaine en organisant le Festival Panafricain et réaffirme ainsi sa position au sein des pays tiers-mondistes. L'événement est alors d'envergure. Appelé également « Opéra du tiers-monde », le Panafricain rassemble les leaders des grands mouvements de libération de pays africains encore colonisés par le Portugal (Amílcar Cabral, Agostinho Neto), les représentants des courants artistiques progressistes (Miriam Makeba, Mohamed Lamari, Sembène Ousmane, Nina Simone...) et les intellectuels (Cheik Anta Diop, Amadou Hampaté Bâ) de la diaspora africaine. Les improvisations *free jazz* d'Archie Shepp accompagné de musiciens algériens ou le défilé des danseuses ghanéennes seins nus devant une foule d'Algériennes voilées sont des moments mémorables immortalisés dans le fabuleux documentaire réalisé par William Klein, *Festival Panafricain d'Alger* (1969). La réédition en 2009 de ce festival, devenu mythique et symbolique d'une époque, n'aura pas réussi à raviver le rêve panafricain.

ALGER À L'HEURE DU RAMADAN

88

Si voyager pendant le Ramadan peut s'avérer difficile en raison du changement de rythme et d'habitudes occasionné par le jeûne, il peut être aussi une façon originale de découvrir une capitale vivant au rythme de la religion d'Etat, l'islam. Cependant il faut savoir à quoi s'en tenir pour ne pas revenir déçu d'un séjour qui peut être éprouvant. Si vous êtes hébergé dans une famille algéroise, il vous sera difficile d'éviter le jeûne qui est le pilier de l'islam le plus respecté par les fidèles. Si vous êtes logé à l'hôtel, sachez que les restaurants gastronomiques sont fermés pendant toute la durée du jeûne. Les gargotes et restaurants populaires ne rouvrent quant à elles qu'au coucher du soleil.

Les musées et sites ne sont pas systématiquement ouverts, les horaires de réception des administrations sont réduites. Pendant le Ramadan, les Algériens, s'ils n'ont pas pris leur congés, partent plus tardivement au travail et rentrent plus tôt. Les matinées sont donc très calmes, les après-midi sont rythmés par les achats de provisions et la préparation du dîner, la fin de l'après-midi s'étend jusqu'au tardif repas, le *ftour*, qui se partage en famille au coucher du soleil. Les soirées sont longues et durent pour certains jusqu'au *s'hour*, le dernier repas qui se prend au petit matin avant l'*imsak*, le début du jeûne.

Si vous avez l'occasion d'être invité dans une famille algéroise pour le *ftour*, vous aurez alors la chance de goûter au florilège de plats et spécialités du Ramadan. Les Algérois cassent parfois le jeûne avec un verre de lait accompagné de dattes. Le repas se poursuit avec la traditionnelle *chorba*, une délicieuse soupe de légumes et de blé concassé, les *boureks* farcis d'un mélange de viande hachée et de purée de pommes de terre et accompagnés d'une rondelle de citron, les salades, le *ham lahlou*, un mets raffiné composé de viande d'agneau et de fruits secs (abricots, pruneaux, raisins...), le *m'touen*, les boulettes en sauce parfumées à l'ail et au cumin, etc.

Les *gazous* (limonades) et jus ont bien sûr une place de choix sur la table pendant le Ramadan mais c'est surtout le *cherbet* qui est à l'honneur. C'est, dans sa version la plus naturelle et artisanale, une excellente citronnade accompagnée

de feuilles de menthe et de glaçons mais il s'agit plus généralement d'une boisson au goût de citron très chimique vendue en sachets dans les garages et locaux transformés en épicerie de fortune. Le dessert est bien souvent composé de fruits et de l'indétrônable pâtisserie sucrée à souhait, le *kalb ellouz* qui signifie « cœur d'amande ». Si elle n'est pas dévorée à la maison, elle sera dégustée plus tard au café avec un thé à la menthe. Si l'attente des réjouissances est longue, le moment du repas est assez rapide. Les séries et feuilletons du Ramadan diffusés par la chaîne nationale sont très populaires et accompagnent le *ftour* dans de nombreux foyers. Après le repas, les Algérois réinvestissent les rues restées désertes à l'heure de la rupture du jeûne tant attendu. Les plus pratiquants retournent à la mosquée pour le *tarawih*, prière du soir pendant le Ramadan revenue à la mode ces dernières années. Les boutiques rouvrent jusque tard le soir, des concerts et des soirées *chaâbi* sont organisées çà et là, au Théâtre national algérien, à l'auditorium Laâdi Flici ou dans des cafés populaires de Bab El-Oued. Tous les cafés sont pris d'assaut par des Algériens en manque de caféine et de nicotine et avide de ce divertissement phare du Ramadan : le domino, qui se joue aussi dans tous les parcs de la ville. Dans les quartiers les plus populaires, les *mahchacha* sont des locaux ou garages transformés en cafés, en pâtisseries où sont vendues *kalb ellouz*, *zlabiya*, *makrouit* et autres douceurs du Ramadan ou pour accueillir les fameuses parties de domino. Les familles investissent les terrasses du centre-ville pour déguster une glace ou le fameux créponné, ce sorbet au citron hérité des pieds-noirs.

La jeunesse dorée, très influencée par les cultures sahariennes, se rend quant à elle dans les *khaimate* aménagées dans les quartiers chics de la capitale. A l'origine, le terme *khaima* signifie tente berbère mais depuis quelques années le terme s'est élargi au concept, à l'ambiance, celle du sud algérien qu'on restitue dans les salons de thé, les restaurants, les grands hôtels (Hilton, Sheraton). Poufs, tables basses, tapis, tentures et musique touareg... le décor est planté mais l'atmosphère reste huppée.

Octobre

■ FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINÉE

www.bdalger.net

Début octobre.

Institué depuis 2008, le FIBDA tente de faire vivre ou revivre le 9^e art. Expositions, conférences, ateliers de formation, concours, ventes-dédicaces...

■ SEMI MARATHON INTERNATIONAL D'ALGER

marathondalger.com

contact@marathondalger.com

Fin octobre.

Semi-marathon (12 km) mis en place par Pro Organisation.

■ SILA – SALON INTERNATIONAL DU LIVRE D'ALGER

Pins Maritimes

Complexe olympique Mohamed Boudiaf

Dély-Brahim

www.sila-dz.com

info@siladz.com

Fin octobre.

Le salon du livre a pris beaucoup d'importance et de prestige depuis sa première édition en 1995. Si les conférences touchent à des thèmes toujours plus intéressants (l'enfance dans la littérature, la littérature post-exil, le devenir de la littérature en langue française, etc.), le salon est également l'occasion de se rendre compte des difficultés du secteur de l'édition en Algérie.

■ SITEV – SALON INTERNATIONAL DU TOURISME ET DES VOYAGES

Mi-octobre.

Le salon vise, par la présence de professionnels du tourisme de plusieurs régions d'Algérie et de l'étranger, à promouvoir le tourisme algérien. Conférences, exposants, animations... La plupart des agences et offices de tourisme de la région saharienne font généralement le déplacement. En 2018, le thème du salon était « Algérie, terre de paix et d'hospitalité » afin de rassurer les touristes qui veulent se rendre de plus en plus nombreux en Algérie.

Novembre

■ FÊTE NATIONALE

Le 1^{er} novembre.

Cette journée commémore le déclenchement de l'insurrection par le FLN le 1^{er} novembre 1954.

Décembre

■ FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ANDALOUSE ET DES MUSIQUES ANCIENNES

Fin décembre.

Important festival réunissant des artistes et des ensembles musicaux algériens et étrangers pour des concerts de musique andalouse et de musiques anciennes (rebétiko, fado de Coimbra, musique de chambre Renaissance, etc.), des master class et des hommages.

CUISINE LOCALE

La cuisine algérienne se décline selon les régions et les traditions et offre ainsi une large diversité de plats et de spécialités. Héritage maghrébin, elle a mêlé les traditions ancestrales berbères aux influences turque, espagnole, française et méditerranéenne plus généralement.

La cuisine algérienne se transmet fièrement de mère en fille et les recettes et façons de faire ne sortent ordinairement pas de la famille. Les céréales y occupent une place importante et la semoule est un ingrédient de base. Elle est utilisée pour le couscous bien entendu, pour différentes pâtisseries aussi et le pain, la kesra (galette) ou le matloua. Les légumes, navets, pommes de terre, tomates, poivrons, haricots verts, courgettes, carottes, cardes... agrémentent les plats selon la saison. Les légumes secs, haricots blancs, lentilles, fèves, etc., composent les plats d'hiver.

Le couscous est bien sûr le plat le plus emblématique de la cuisine algérienne. Il en existerait 150 sortes en Algérie. Cependant, le couscous étant différent d'une famille à l'autre, on peut dire qu'il existe autant de couscous qu'il existe de familles en Algérie ! Le couscous de blé est le plus répandu, mais on trouve dans la cuisine ancestrale qui survit tant bien que mal dans les régions berbères de la Kabylie, les Aurès ou chez les Touareg, une multitude de couscous : couscous d'orge, de maïs, de gland, de caroubie... A Alger, le mesfouf, un couscous sans sauce, à base de fève, petit pois, raisins secs et accompagné de lben, « petit lait », est très apprécié. Le couscous accompagne tous les événements, heureux (mariage, naissance, réussite aux examens, circoncision, fêtes

musulmanes...) ou malheureux. Les plantes (lavande, coquelicots, etc.) sont également parfois utilisées.

Malheureusement, les plats traditionnels, qui ne sont en général appréciés que chez soi, sont très rarement servis dans les restaurants. En revanche, les plats traditionnels populaires tels la loubia, le m'tewem ou la chorba... sont monnaie courante dans les gargotes et restaurants populaires.

Les épices (cumin, cannelle, safran, coriandre...) et herbes agrémentent et relèvent les plats mais la cuisine algérienne est moins relevée que celle des pays voisins. Le légendaire Ras El Hanout (« tête de boutique »), mélange d'une trentaine d'épices, est très utilisé notamment pour les couscous.

La harissa, purée de piments rouges séchés au soleil, est un élément important de la cuisine locale. Elle est présente sur toutes les tables, au même titre que la moutarde en France, et peut accompagner tous les plats. Et, comme dans toutes les cuisines méditerranéennes, l'huile d'olive y est à l'honneur.

La pâtisserie occupe également une grande place. Elle accompagne de nombreuses fêtes musulmanes et surtout les mariages, dans lesquels ils sont offerts aux invités, comme les dragées le sont chez nous. Crêpes et beignets sont des péchés mignons plus quotidiens.

Pendant le ramadan, pour la rupture du jeûne, les tables se garnissent de mille et une spécialités : chorba, boureks, ham lah lou, dattes, Kalb el louz... dont la vue suffit à elle seule à rassasier les estomacs vides.

PRODUITS CARACTÉRISTIQUES

► **Pain.** Les Algériens sont de grands consommateurs de pain qui accompagne tous les plats. On le trouve partout, chez l'épicier, sur les étals des marchés et bien sûr dans les nombreuses boulangeries qui proposent d'innombrables variétés : pain à la farine ou semoule de blé, couronne, pains briochés, matloua, kesra, khobs edar, pains aux céréales (pavot, sésame, son...). On y trouve aussi et surtout la baguette bien française. Les pains traditionnels, qui sont plutôt préparés à la maison, sont le matloua et la kesra (la galette). A base de semoule de blé, ils sont cuits sur une

grande plaque en fonte ou en terre cuite appelée *tajine*. Ils accompagnent à merveille le *hmis*, salade de poivrons, tomates et piments hachés, servie très souvent en entrée.

► **Fruits et légumes.** Alger et sa région bénéficient de la proximité de la longue plaine de la Mitidja qui représente un centre important de la production de fruits (oranges, clémentines, citrons...) et légumes pour l'Algérois, bien que le développement de la plaine soit freiné par le statut foncier des terres, dont plus de 80 % sont la propriété de l'Etat. Les fruits d'Algérie sont en général assez petits mais succulents

car gorgés de soleil. Il faut goûter les oranges de Boufarik et les clémentines : un régal ! La nêfle à la peau orange clair, peu connue en Europe, est très répandue en Algérie et arrive sur les marchés dès le mois d'avril. Les fameuses dattes de Biskra sont présentes toute l'année sur les étals des marchés.

► **Harrissa.** La *harissa* est une sauce très piquante obtenue à partir de piments séchés et broyés, mélangés à de l'huile d'olive. Originaire de Tunisie, où elle est consommée sans modération, la *harissa* est devenue indissociable de la cuisine algérienne. Comme la moutarde en France, elle est présente sur toutes les tables.

► **Huile d'olive.** Produite majoritairement en Kabylie, l'huile d'olive est un élément de base indispensable à la cuisine algérienne. Sa production est inférieure à celle de ses voisins méditerranéens parce que sa culture est restée assez artisanale malgré l'existence de plusieurs industries, comme Ifri Olive, spécialisée dans sa commercialisation et son exportation. Ancestrale, la culture de l'olive est profondément inscrite dans le patrimoine national. En Kabylie, elle est pratiquée par chaque famille possédant des arbres parfois plusieurs fois centenaires se transmettant de génération en génération. Sa production est destinée essentiellement à la consommation personnelle. Succulente, au goût plus prononcé que les huiles d'Espagne

Épices et herbes

Contrairement peut-être aux voisins maghrébins, les épices aromatisent modérément et à bon escient la cuisine algérienne. Voici un petit aperçu de l'utilisation des épices les plus courantes. L'indétrônable ingrédient présent sur les étagères de toutes les cuisines algériennes reste sans aucun doute le *ras e-hanout*.

- **Cannelle.** On utilise surtout l'écorce non moulue, en l'associant aux clous de girofle dont elle tempère la force.
- **Clous de girofle.** Le bouton floral séché du giroflier est utilisé en cours de cuisson.
- **Coriandre ou persil arabe.** Les feuilles fraîches de l'ombellifère agrémentent les *chorbas*, les salades et la viande. La graine moulue est ajoutée aux préparations avant la cuisson.
- **Cumin.** Idéal avec les légumes secs.
- **Eau de fleur d'oranger.** Avec du miel dans les desserts ou le café.
- **Fenouil.** En poudre, en Kabylie.
- **Laurier.** On ajoute une feuille de *Laurus nobilis* en cours de cuisson dans les plats qui mijotent.
- **Menthe.** En dehors du thé, ses feuilles sont parfois utilisées en cuisine.
- **Muscade.** On râpe cette noix, fruit du muscadier, dans les préparations « blanches » et certains desserts.
- **Paprika.** Pour les préparations « rouges ». Obtenu à partir du piment séché et moulu.
- **Persil.** Très commun.
- **Poivre.** Dans tous les plats salés et, quelquefois, dans le café dont il corse le goût.
- **Safran.** Il colore les pâtes, les plats de viande et aromatise la célèbre *Harira* (soupe de l'Ouest du pays) mais il est souvent remplacé par le curcuma, moins onéreux.
- **Sésame.** Sur les pains ou les galettes (comme les graines de nigelle) et dans les pâtisseries.
- **Chehma.** Graisse et viande de mouton séchées et conservées pour l'hiver.
- **Beurre de chèvre.** Utilisé dans le Sud, il se prépare et s'utilise un peu comme le ghee indien.
- **Keddid.** Viande séchée qui provient souvent du mouton de l'Aïd el-Kebir.
- **Olives.** Omniprésentes. Les meilleures, dit-on, viennent de Sig, à l'est d'Oran.
- **Ras el-Hanout.** Littéralement « tête de boutique », car c'est un produit phare des épiceries, il est composé de 27 épices différentes : curcuma, gingembre blanc, poivre noir, poivre long, piment de Jamaïque, *gouza el-asnab*, cannelle d'Inde, maniguette, cubèbe, fruit d'asclépiadacée, cardamome, poivre des moines, gingembre, galanga, lavande, macis, cannelle de Chine, clou de girofle, nigelle, noix de muscade, baies de belladone, boutons de rose, iris, cypéracée et autres variétés de noix de muscade. Ce mélange est utilisé principalement dans la préparation du couscous.

ou de France et bienfaitante pour la santé, elle est à déguster sans modération.

► **Café.** Plus que le thé, le café est un élément indispensable de la vie sociale des habitants du nord du pays. Héritage de la tradition ottomane, les cafés faisaient partie de la culture citadine et étaient déjà à l'époque un haut lieu de convivialité. Le café maure traditionnel était une salle rectangulaire garnie de nattes et au fond de laquelle se trouvait le fourneau. Dans la braise et les cendres brûlantes, le cafetier préparait un délicieux café, plus ou moins sucré et à la cardamome. A l'extérieur, de chaque côté de la porte, des banquettes permettaient aux clients assis à la turque de contempler le mouvement de la rue en fumant le narguilé. Cette tradition du café se poursuit à l'époque coloniale, puisque les Français, les Italiens et les Espagnols, arrivés massivement en Algérie, étaient eux-mêmes de grands consommateurs. Aujourd'hui, le café n'est pas servi avec son marc comme à l'époque ottomane mais, pressé, il reste très fort. Il est servi dans de petits verres appelés *fendjels*. Le *mazhar* est un café parfumé à l'eau de fleur d'oranger. A la maison, le café est plus léger. C'est souvent par un café-crème que les Algériens commencent leur journée qui est ensuite rythmée par les nombreux « cafés-presses » et les « noss-noss » (littéralement moitié-moitié), l'équivalent de notre « noisette », consommés au café ou à emporter. Le café-crème ne se prend jamais sans son gâteau à l'heure du goûter.

► **Thé.** Moins consommé que dans les autres pays du Maghreb et que dans les régions du Sud algérien, où il est un élément central de la vie sociale et un rituel, le thé est toutefois servi dans tous les cafés algériens. On le boit beaucoup plus fréquemment pendant le Ramadan pour accompagner le délicieux *kalb ellouz*. A Alger, on l'aime assez sucré. Pour goûter au traditionnel thé vert aux feuilles de menthe, vous commanderez un « thé maison » et non un « thé à la menthe ». Vous éviterez ainsi de boire un thé en sachet coupé au sirop de menthe.

► **Jus et sodas.** On boit en Algérie énormément de *gazous* (boissons gazeuses) et de jus de fruits très, ou plutôt trop, sucrés. Fondée en 1878 par Youcef Hamoud, dans le quartier de Belouizad (ex-Belcourt) à Alger, la limonade Hamoud Boualem est sans conteste la boisson préférée des Algériens et c'est également la plus ancienne entreprise algérienne en activité.

Longtemps seule sur le marché des boissons gazeuses en Algérie, elle a bien résisté face à l'invasion des marques américaines, Fanta, Coca Cola, Pepsi... La mythique et originelle boisson de Hamoud Boualem est la limonade nature, appelée dans les cafés « Hamoud la blanche », mais l'entreprise de Belcourt a développé un autre produit, très apprécié des Algériens et très chimique aussi : le Selecto. A goûter pour l'expérience. Pour des jus de fruits naturels et moins sucrés que la plupart des boissons algériennes, on vous recommande les jus Rouiba qui se rapprochent plus des jus qu'on peut boire en France et qui remplissent les rayons de toutes les épiceries du pays. Moins présente sur les étalages aujourd'hui, la boisson Orangina a pourtant vu le jour sous le soleil d'Algérie.

► **Lben.** En Algérie, comme dans les autres pays du Maghreb, on consomme beaucoup de *lben* (petit-lait, lait fermenté, babeurre). Il accompagne très souvent le *mesfouf*, la galette ou les dattes, surtout pendant la période du Ramadan. Le *lben* est fabriqué à partir du lait caillé (*raib*) placé dans un récipient en peau de chèvre (*el-hammara*) ou dans une calebasse que l'on secoue jusqu'à ce que l'on obtienne des morceaux de crème solide (le beurre). La crème liquide restée dans le récipient étant le fameux *lben*. Aujourd'hui devenu industriel, il est commercialisé en bouteilles d'un litre par les grandes marques locales de produits laitiers. Il a, paraît-il, perdu beaucoup de sa saveur artisanale.

► **Boissons alcoolisées.** Malgré l'interdit par la religion musulmane, les boissons alcoolisées sont très présentes en Algérie. Relancée, dans les années 2000 par un nouveau plan de développement agricole, la production de vin est aujourd'hui assez importante en Algérie. La variété des zones de production, la diversité des reliefs et des climats permettent au pays de produire une grande variété de vins de bonne qualité.

Parmi les plus connus, le Médéa, les Coteaux de Tlemcen, les Coteaux de Mascara que l'on trouve dans les nombreux débits de boissons et les boutiques de l'ONCV (Office national de commercialisation des produits vitivinicoles). En ce qui concerne la bière, l'Algérie fabrique sous licence les grandes marques internationales comme Heineken, Carlsberg, Becks, Stella Artois, Castel et produit également des marques locales comme Tango, Albrau et Bavaroise.

REPÉREZ LES MEILLEURES VISITES

★ INTÉRESSANT ★★ REMARQUABLE ★★★ IMMANQUABLE ★★★★★ INOUBLIABLE

RECETTES

Hmis

Servi en entrée, le *hmis* est un succulent hachis de poivrons, piments et tomates.

A déguster avec la *kesra* (galette) ou le *matloua*.

► **Ingrédients.** 4 poivrons • 1 piment • 2 tomates • sel • huile d'olive.

► **Préparation.** Faire frire ou griller les poivrons, les piments et les tomates. Pour que leur peau soit facile à ôter, mettre les poivrons dans un sac en plastique fermé durant 5 minutes. Peler les poivrons et les tomates. Ecraser le tout. Ajouter du sel et de l'huile d'olive.

Rechta

Recette délicieuse et typiquement algéroise, la *rechta* est un plat de nouilles mais pas n'importe lesquelles. La réussite de ce plat réside dans la qualité de ces rubans de pâte qui ne doivent être ni trop fins ni trop épais. Lorsqu'on ne la réalise pas soi-même, c'est souvent une voisine ou une cousine, dont on connaît la virtuosité en la matière, qui approvisionne les mères de famille en cette pâte légère qui est préparée et coupée à l'aide d'un appareil spécial.

► **Ingrédients.** 1 poulet • 1 paquet de *rechta* (nouilles) préparée • 1 oignon • 150 g de pois chiches trempés la veille • 4 cuillères à soupe d'huile • 1 kg de navets • sel, poivre noir • cannelle.

► **Préparation.** Faire revenir dans l'huile le poulet en morceaux avec l'oignon, le sel, le poivre noir et la cannelle. Ajouter 1/2 litre d'eau et laisser mijoter. A mi-cuisson du poulet, ajouter les pois chiches. Ajouter ensuite les navets coupés dans le sens de la longueur et laisser cuire 40 à 50 minutes, en contrôlant le niveau d'eau. Pendant ce temps, préparer la *rechta* : mouiller puis ajouter une cuillère à soupe d'huile et une cuillère à café de sel. Malaxer le tout puis faire cuire les rubans de pâte à la vapeur dans un couscoussier. Ôter les nouilles, réserver quelques minutes, puis repasser les pâtes une nouvelle fois à la vapeur. Vérifier la cuisson du poulet et des légumes, puis disposer dans un plat le poulet, les nouilles et arroser avec la sauce du poulet. On peut servir la *rechta* saupoudrée de cannelle.

Mesfouf

Apprécié dans l'Algérois, le *mesfouf* est un couscous sans sauce, aux fèves, petits pois et raisins secs accompagné d'un verre de *Iben* « petit lait ».

► **Ingrédients.** 500 g de graine de couscous moyennes • 150 g de petits pois frais écosés • 250 g de fèves fraîches écosées • 1 poignée de raisins secs • 40 g de beurre • sel • 2 cuillères à soupe d'huile • sel.

► **Préparation.** Déposer les légumes dans le couscoussier, faire cuire à la vapeur les légumes 30 minutes. Réserver. Préparer le couscous : déposer les graines dans un grand plat, mouiller le couscous, ajouter une cuillère à soupe d'huile d'olive. Déposer le couscous dans le couscoussier, le faire cuire à la vapeur une première fois. Retirer le couscous du feu, arroser d'un demi-verre d'eau et ajouter la deuxième cuillère à soupe d'huile, laisser gonfler et sécher 5 à 10 minutes. Replacer le couscous sur le feu et le faire cuire une deuxième fois. Mettre le couscous dans un grand plat, ajouter le beurre. Déposer les légumes dans un grand plat et ajouter la poignée de raisins secs. Servir de préférence le *mesfouf* accompagné de *Iben*.

M'tewem

Le mot arabe *Toum* veut dire « ail ». *M'tewem* signifie « fort en ail ». Ce plat, très cuisiné dans l'Algérois, est en réalité originaire de Chlef. Ce sont des boulettes de viande baignant dans une sauce blanche à l'ail, au persil et au cumin. Elles peuvent également être servies dans une sauce rouge.

► **Pour le M'tewem sauce blanche.** 500 g de viande d'agneau coupée en morceaux • 500 g de viande hachée • 5 gousses d'ail • 1 oignon • 1 bouillon cube de viande de mouton • 1 verre de pois chiches trempés la veille • 2 cuillères à café de poivre noir • 2 cuillères à café de cumin • 2 cuillères à café de *ras el-hanout* • 1 pincée de cannelle • Sel • Huile d'olive • 1 poignée de persil.

► **Préparation.** Faire revenir l'oignon et une gousse d'ail écrasée dans de l'huile d'olive. Ajouter la viande d'agneau et une cuillère de chaque épice. Arroser d'eau, porter à ébullition et laisser cuire à feu doux. Introduire les pois chiches. Laisser mijoter. Mélanger la viande avec 4 gousses d'ail hachées. Ajouter 1 cuillère à café de chaque épice, sauf la cannelle. Ajouter le persil haché. Remuer puis former des boulettes de viande. Ajouter les boulettes à la sauce quand la viande est pratiquement cuite. Laisser mijoter jusqu'à ce que la sauce ait légèrement réduit. Pour le *M'tewem* sauce rouge, ajouter du paprika et du concentré de tomates.

Garantita

Calentica, *calentita* ou encore *garantita*, autant de désignations pour un sandwich aux pois chiches. La baguette est en effet fourrée avec une farce consistante à base de pois chiches et c'est vraiment pas cher. Vendue dans les gargotes dans les rues de Bab el-Oued avec un peu de harissa, la *garantita* est très appréciée des Algérois à l'heure du déjeuner. Son nom viendrait de l'espagnol *caliente*, qui signifie « chaud ». Le plat aurait été inventé par les Espagnols à Oran lors d'un des sièges par les Turcs au XVIII^e siècle. La *garantita* désigne cependant à l'origine seulement la farce de pois chiches et par extension elle désigne le plus souvent le sandwich lui-même.

► **Ingrédients.** 1 verre de farine de pois chiches • 3 verres de lait • 1/2 verre d'huile • 2 œufs • Harissa • sel, poivre • cumin.

► **Préparation.** Mélanger tous les ingrédients. Saler, poivrer et ajouter le cumin. Laisser reposer au moins 6 heures dans un moule beurré. Mélanger toutes les 2 heures. Mélanger de nouveau avant de faire cuire dans un four préchauffé à 240 °C pendant 30 à 35 minutes. Déguster avec un peu de harissa.

M'Hadjeb

Les *M'Hadjeb*, sortes de crêpes farcies, sont également fort appréciés à tout moment de la journée pour casser la croûte. A Alger, vous en trouverez dans les gargotes ou boulangers du quartier Meissonier.

► **Ingrédients.** 500 g de semoule fine • 125 g de farine • 500 g de tomates • 1 petit piment vert • 2 oignons • 1/2 cuillère à café de piment fort moulu • 1/2 cuillère à soupe de concentré de tomates • sel • huile d'olive.

► **Préparation.** Emincer les oignons et les faire revenir dans l'huile d'olive. Ajouter les poivrons et le piment coupés en fines lamelles. Peler, couper les tomates, ajouter à la préparation, saler, poivrer, épicer. Laisser mijoter. Ajouter le concentré de tomates et 1 verre d'eau. Laisser réduire la sauce, retirer du feu et réserver. Pétrir la semoule, la farine, le sel et un peu d'eau. Travailler la pâte. Allonger la pâte avec

de l'eau de temps en temps jusqu'à ce que le mélange soit homogène et un peu mou.

Modeler de petites boules. Verser un peu d'huile sur les mains puis étaler chaque boule en une feuille assez fine. Déposer une cuillère de farce au centre de la pâte, former un carré en repliant les bords, puis ramener les quatre coins vers le centre pour recouvrir la farce. Faire cuire sur le *tajine* (plaque) un côté puis l'autre.
(Source : www.cuisine-algerienne.blogspot.com)

Makrout

Fameux losange à base de semoule et de dattes, frit puis trempé dans un sirop mielleux, le *makrout* est l'une des pâtisseries les plus appréciées.

► **Ingrédients.** 3 bols de semoule moyenne • 1/2 bol de beurre fondu • 1/2 bol d'huile • 1 pincée de sel • 1 kg de dattes hachées • 1 cuillère à café de cannelle • 1 cuillère à café de clous de girofle en poudre • eau de fleur d'oranger • 1/2 cuillère à café de graines de sésame • 1 pot de miel de 250 g • de l'huile pour la friture.

► **Préparation.** Tamiser la semoule et ajouter le sel, puis l'huile et le beurre. Mélanger rapidement et sabler entre les mains pendant une dizaine de minutes en ajoutant de l'eau de temps en temps. Quand la semoule est bien gonflée, assembler la pâte sans la travailler. Laisser reposer une vingtaine de minutes. Entre-temps, préparer la garniture en mélangeant les dattes hachées avec les clous de girofle, la cannelle, l'eau de fleur d'oranger et les graines de sésame, travailler jusqu'à ce que la pâte soit bien homogène. Former des petits rouleaux avec les mains. Diviser la pâte de semoule en petits tas ; en prendre un et former un boudin de 5 cm de large sur 2 cm de haut. Creuser une petite tranchée au milieu de chaque boudin et la fourrer du mélange de dattes. Refermer les tranchées, aplatir légèrement les boudins et découper des losanges de 5 cm de large. Les faire frire dans une huile abondante et brûlante. Les égoutter. Les essuyer soigneusement puis les tremper dans du miel (le chauffer s'il est trop épais) parfumé d'eau de fleur d'oranger.
(Source : www.bahdja.com)

ENFANTS DU PAYS

Merzak Allouache

Né en 1944 à Alger non loin de Notre-Dame d'Afrique, Merzak Allouache se forme à la réalisation à l'Institut national du cinéma d'Alger avant d'intégrer l'Institut des hautes études cinématographiques de Paris. Il se fait connaître par son premier film *Omar Gatlato* présenté à Cannes en 1977, dans lequel il dresse le portrait d'un jeune macho algérois du quartier populaire de Bab El-Oued. Témoin de l'Algérie contemporaine, il dépeint avec brio la jeunesse algérienne des années 1970. Bab El-Oued restera la toile de fond de deux autres de ses films *Bab el Oued City* et *Bab el web*. Cinéaste entre deux rives, Merzak Allouache tourne en France des films parlant avec humour des aventures de l'immigration et révèle ainsi Gad Elmaleh dans *Salut Cousin !* en 1996 mais surtout *Chouchou* en 2002 et tourne en Algérie des films plus bouleversants comme *Harragas* en 2009 traitant des migrants clandestins.

Baaziz

Né à Cherchell en 1963, Baaziz est un chanteur rebelle dont les textes critiquent ouvertement le pouvoir en place et les dirigeants du pays. Il pratique le maâkous, genre musical satirique consistant à parodier les chansons populaires afin de véhiculer un message. Il aborde les thèmes de la liberté, de la politique et chante l'amour de son pays. Plusieurs fois censuré en Algérie, il poursuit son engagement depuis la France en rassemblant les grands chanteurs algériens de France et d'Algérie autour de la chanson devenue célèbre *Algérie mon amour*. Ses adaptations originales (*Je m'en fous*) des chansons de Renaud (*Hexagone*) sont également très connues.

Baya

Grande figure de l'art contemporain, Baya est une peintre de la génération d'artistes de 1930 ayant fondé l'art algérien moderne. Née en 1931 à Bordj El Kiffan et orpheline à l'âge de 7 ans, elle commence très tôt à dessiner et à peindre dans un style naïf et dans des tons chatoyants fleurs, oiseaux et surtout cette femme vêtue d'une robe imposante couverte de motifs qui deviendra la

figure récurrente de son art. Remarquée très jeune, elle expose ses premières œuvres à l'âge de 16 ans, rencontre Georges Braque et Picasso quelque temps plus tard puis se fait connaître en France, en Belgique et dans les pays arabes. Elle meurt à Blida en 1998.

Biyouna

Baya Bouzar, alias Biyouna, née en 1952 dans le quartier de Belcourt, est une chanteuse, danseuse et actrice. Connue pour son exubérance et son franc-parler, elle incarne toute la culture algéroise populaire. Débutant sa carrière à 17 ans sur la scène du Copacabana, elle se fait connaître à travers le pays par son rôle dans les films *El Harrik*, *la Grande Maison* en 1973 et *Leila et les autres* en 1978. Alors que l'islamisme menace le pays, Biyouna se produit dans les stades à travers de caustiques *one-woman-shows* et chante dans les cabarets les plus populaires de la capitale. Elle redonne le sourire à une Algérie meurtrie par la décennie noire avec son rôle dans la série *Nass Mlah City*, grand succès populaire des années 2000 et se fait connaître hors du pays en devenant l'égérie du réalisateur Nadir Moknèche. De l'authentique chanteuse de cabaret du film *Viva Laldjérie* à la mafieuse Madame Aldjéria du film *Délice Paloma*, elle interprète des rôles hauts en couleur qui s'accordent parfaitement à son caractère drôle, rebelle et provoquant. Biyouna est aujourd'hui une artiste internationale et complète. En 2006, elle sort son album *Blonde dans la Casbah* dans lequel Christophe, Malia ou encore Didier Wampas chantent à ses côtés. Elle poursuit sa carrière au théâtre (*La Célestine*, 2009), présente à Cannes en 2011 le film de Radu Mihaileanu *La Source des femmes* dans lequel elle tient le rôle d'une veuve nommée *Vieux fusil*, mais elle est surtout à l'affiche du Théâtre de Marigny à Paris depuis janvier 2012 où elle présente *Biyouna !*, son premier one-woman-show en France. Plus récemment, on a pu la voir interpréter différents rôles au cinéma notamment dans *Les Trois Frères : Le Retour* de Bernard Campan et Didier Bourdon ainsi que dans *Amour sur place ou à emporter* d'Amelle Chahbi (2014) ou encore *Neuilly sa mère, sa mère !* (2018).



Lili Boniche

Surnommé le « crooner de la Casbah », Lili Boniche, Élie Boniche de son vrai nom, est un chanteur de musique arabo-andalouse. Né en 1922 dans la Casbah d'Alger dans une famille juive originaire d'Espagne, il apprend très tôt les bases de la musique arabo-andalouse auprès d'un des maîtres du hawzi, Saoud l'Oranais, puis devient rapidement un musicien de *oud* (luth) de talent. À 15 ans seulement, il anime une émission musicale sur Radio Alger qui se révèle un succès. Il est connu pour son style particulier mêlant musique arabo-andalouse, flamenco, tango, chaâbi, traditions juives et occidentales... Un pied à Paris et l'autre à Alger, il chante l'amour en français, en arabe algérois, en espagnol et en « français arabe », il conquiert l'Algérie, la France, les États-Unis ou encore le Japon. Il abandonne la scène dans les années 1950 avant de quitter à contrecœur l'Algérie au moment de son indépendance. Contre toute attente, à la fin des années 1990, Lili Boniche remonte sur scène et la reprise de ses standards résolument rétro (*Alger Alger...*) enchante à nouveau son public. Il sort l'album *Œuvres récentes* en 2003, rassemblant autour de lui Mathieu Chedid, Manu Katché et de nombreux autres artistes, et se produit pour la dernière fois en concert au Théâtre Mogador en 2004. Sa mort discrète survenue en 2008 plonge ses fans dans une profonde tristesse.

Albert Camus

Le prix Nobel de littérature 1957 est né en 1913 à Mondovi en Algérie. Orphelin de père, il passe son enfance dans le quartier algérois de Belcourt avec sa mère, femme de ménage. Au lycée Bugeaud, il découvre la philosophie qu'il décide de continuer à étudier. Au début des années 1930, il écrit avec des amis *Révolte dans les Asturies*, une pièce de théâtre interdite. En 1938, il entre comme journaliste au journal du parti communiste et à *Alger républicain*. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il choisit la résistance à l'occupant nazi et publie, en 1942, *L'Étranger*, ayant pour cadre l'Algérie française et *Le Mythe de Sisyphe* grâce à Jean Paulhan (Gallimard). En 1943, Albert Camus rencontre Jean-Paul Sartre et entre au journal *Combat*. Au début de la guerre d'Algérie, alors qu'il a déjà publié dans ce journal plusieurs chroniques (*Chroniques algériennes 1939-1958*, Gallimard, Folio) démontrant combien sa situation est difficile entre attachement à son pays dont il reconnaît la souffrance et convictions politiques, il décide de ne plus s'exprimer sur le sujet. En 1956, il publie *La Chute*, un livre pessimiste. Alors qu'il travaille sur un roman autobiographique, *Le Premier*

Homme, dans lequel il revient notamment sur son enfance algérienne, il meurt en 1960 dans un accident de voiture. En 2010, à l'occasion du 50^e anniversaire de sa disparition, Nicolas Sarkozy souhaite le transfert de sa dépouille au Panthéon mais le projet est compromis par le refus du fils de l'écrivain, Jean Camus. A lire : *Noces* (1939), *L'Étranger* (1942), *La Peste* (1947), *L'été* (1954), *Le Premier Homme* (1994), *Camus à Oran* d'Abdelkader Djemai (1955), *Les derniers jours de la vie de Camus* de José Lenzini (2009).

Edmond Charlot

Né en 1915 à Alger dans une famille installée en Algérie depuis 1830, Edmond Charlot est un libraire et éditeur connu pour avoir publié les premiers livres d'Albert Camus qu'il rencontre au lycée Bugeaud. Sur les conseils de Jean Grenier, un professeur de philosophie, il ouvre en novembre 1936 une librairie au 2 bis, rue Charras. A la fois bibliothèque et galerie d'art, cette minuscule librairie portant le nom d'un roman de Giono, *Les vraies richesses*, devient le lieu de rencontre des écrivains de l'Ecole d'Alger qui défendent « la nouvelle culture méditerranéenne ».

Edmond Charlot publie les premières œuvres de Camus, René-Jean Clot, Max-Pol Fouchet, Jean Grenier, Roblès, Jules Roy ou Federico Garcia Lorca. C'est pendant la Seconde Guerre mondiale que sa maison d'édition prend véritablement de l'ampleur parce qu'elle est la seule à pouvoir publier les œuvres de Gide, Kessel ou Vercors. Edmond Charlot devient alors l'éditeur de la France libre. Après la Libération, il fonde à Paris une autre maison d'édition et publie Jean Amrouche, Jules Roy, Henri Bosco ou encore Virginia Woolf. Alors qu'il fait faillite dans les années 1950, il retourne à Alger où il ouvre une nouvelle librairie, travaille pour Radio-Alger et continue de publier dans les revues de culture méditerranéenne. A la fin de la guerre de libération, deux attentats perpétrés par l'OAS contre sa librairie détruisent la majeure partie de ses archives. En 1980, après avoir dirigé le Centre culturel français d'Izmir (Turquie) puis celui de Tanger (Maroc), il s'installe à Pézenas (Hérault) et crée la librairie Le Haut Quartier (44, rue Conti) et la bouquinerie Car Enfin (21, rue des Litanies 34120 Pézenas). Jules Roy disait de lui qu'il « était comme la porte généreuse par laquelle on entrait dans le monde de l'esprit ». L'esprit d'Edmond Charlot plane toujours dans la minuscule maison d'édition de la rue Charras devenue une antenne de la bibliothèque municipale. A lire : *Edmond Charlot, éditeur* par Michel Puche, préface de Jules Roy, Domens Editions, Pézenas, 1995.

Jacques Derrida

Le philosophe français, qui bâtit son œuvre autour de la méthode de la déconstruction, est né à El-Biar en 1930 dans une famille juive installée depuis des générations en Algérie. Scolarisé à El-Biar, il subit à partir de 1940 les lois du régime de Vichy interdisant aux Juifs la scolarisation et les privant de leur citoyenneté française. Il intègre en 1947 la classe de philosophie du lycée Gautier et concrétise son orientation scolaire par des lectures marquantes de Bergson, Sartre et Heidegger. Il poursuit ses études en France à l'École normale supérieure et revient effectuer son service militaire à Koléa près d'Alger pendant la guerre d'Algérie en tant qu'enseignant pour des enfants de troupe français et algériens. Il désapprouve la politique coloniale mais souhaite malgré tout une Algérie où pourraient cohabiter Algériens et Français. La « nostalgie » est un de ses fameux mots-valises qu'il invente dans le cadre de la méthode d'analyse textuelle qu'il développe. Il meurt en 2004.

Ali Dilem

Né en 1967 à El-Harrach, dans la banlieue est d'Alger, Ali Dilem est un dessinateur de presse algérien très connu pour ses piquantes caricatures qu'il publie chaque jour dans le journal *Liberté* et dans l'émission *Kiosque* sur TV5Monde. Après avoir participé aux émeutes d'octobre 1988, Ali Dilem débute sa carrière au journal *Alger républicain* puis au sein du quotidien *Le Matin* à partir de 1991 et *Liberté* à partir de 1996. Menacé plusieurs fois de mort par des intégristes, Ali Dilem accumule également les procès pour diffamation. Son travail a été récompensé de nombreuses fois par des prix internationaux dont le prix international du Dessin de presse en 2000. En 2011, il sort son troisième album intitulé *Algérie mon humour !*. En février 2015, un mois après les attentats de *Charlie Hebdo*, il rejoint l'équipe du journal.

El-Hachemi Guerouabi

Enfant du quartier du « Golf » (El-Mouradia) à Alger, Guerouabi a marqué le chaâbi en lui apportant une touche très personnelle, notamment un ton plus moderne et une nouvelle forme poétique. Sa mort survenue en 2006 a soulevé une grande émotion dans le pays tant son nom est indissociable de cette forme musicale résolument algérienne.

Dahmane El-Harrachi

Né à El-Biar en 1926 puis ayant vécu son enfance à El-Harrach, Abderrahmane Amrani, surnommé Dahmane El-Harrachi, est l'une des grandes figures du chaâbi. Enfant, il s'initie au banjo et adolescent il joue déjà auprès des grands maîtres du chaâbi avant d'immigrer en France à l'âge de 23 ans. C'est dans les cafés parisiens auprès

des immigrés algériens qu'il se fait connaître en chantant magnifiquement les thèmes de l'exil et de la nostalgie du pays. Notamment connu pour son fameux *Ya Rayah*, reprise avec succès par Rachid Taha et écoutée dans le monde entier, il est l'auteur de pas moins de cinq cents chansons. Si Dahmane El-Harrachi ne retourne à Alger que de rares fois, c'est pourtant sur ses terres d'origine qu'il décède tragiquement dans un accident de la route en 1980.

Hadj El-Anka

Impossible de parler de chaâbi sans évoquer Hadj El-Anka. Né dans la Casbah, en 1907, le jeune Mohamed El-Anka fait ses premiers pas dans la musique auprès de Cheikh Nador puis à travers l'animation de fêtes familiales, mais c'est dans les cafés de la basse Casbah qu'il acquiert, grâce à sa voix puissante à plusieurs octaves et à sa maîtrise instrumentale, sa popularité et qu'il devient le maître incontesté de la chanson chaâbi.

Fadhela Dziria

Fadhela Madani, plus connue sous le nom de Fadhela Dziria, née en 1917 dans le quartier de Notre-Dame-d'Afrique, est une grande cantatrice algéroise et une des figures marquantes de la chanson traditionnelle citadine du hawzi (style de répertoire situé entre la musique classique et la musique populaire). Une émission de Radio Alger la découvre et aide la jeune artiste analphabète dans son initiation à la musique classique en composant pour elle plusieurs titres. Après un passage à Paris où elle chante dans les cabarets fréquentés par les immigrés, elle revient en Algérie pour chanter au Café des Sports dans la basse Casbah lors des soirées du ramadan. Influencée par le cercle musical algérois, elle adopte le style algérois en intégrant le groupe de Meriem Fekkai. Ses grands succès sont *Mal Hbib Malou*, *Ena Toveiri* et *Houni Kanou*. Sa vie artistique bouillonnante marquée par sa participation à plusieurs pièces théâtrales, son passage à l'Opéra de Paris en 1954 et dans les émissions algériennes musicales de l'époque ne l'empêcheront pas de participer activement à la guerre d'Algérie en collectant des fonds. Fadhela Dziria meurt en 1970 et repose au cimetière d'El-Kettar.

Fellag

Comédien, écrivain, humoriste tendre et cruel, Mohamed Fellag est né en 1950 à Azefoun en Kabylie. Il suit les cours de l'Institut d'art dramatique de Bordj el-Kiffan de 1968 à 1972 et fonde une troupe qui ne produira qu'une seule pièce (*Es-Soussa*, « la vermine »). Fellag quitte l'Algérie et revient en 1985 pour intégrer le Théâtre national algérien.

Après le succès de son premier spectacle *Les Aventures de Tchop*, un clown, Fellag confirme ses multiples talents dans *Cocktail Khorotov*, une galerie de portraits au vitriol qui illustrent l'Algérie d'alors (hittistes, policiers, femmes rejetées, hommes politiques...). Le spectacle est diffusé en 1989 sur la chaîne nationale qui sera parodiée un an plus tard dans *SOS Labès*. Alors que l'islamisme gagne le pays, le spectacle *Babor Australia*, produit en 1991 et dans lequel l'humoriste raconte les rêves et le désarroi des jeunes Algériens, est joué plus de trois cents fois dans le pays. En 1993, Fellag est nommé directeur du Théâtre régional de Bejaïa puis crée *Délirium* en 1994. La menace islamiste contraint l'artiste à l'exil en 1995. C'est avec le spectacle *Djurdjurassique* *bled* qu'il se fait connaître auprès du public français. Fellag poursuit son parcours artistique à travers la création de plusieurs one-man shows dont *Le Dernier Chameau* (2004) dans lequel il dépeint toujours aussi finement la société algérienne. Récemment, il se produit aux côtés de Marianne Epin dans le spectacle *Tous les Algériens sont des mécaniciens* (2008). En 2011, il entame une nouvelle tournée à travers la France pour présenter *Petits chocs des civilisations*. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *Rue des petites daurades*, 2001, *C'est à Alger*, 2002, *L'Allumeur de rêves berbères*, 2007, *Le Mécano du vendredi* (illustré par Jacques Ferrandez), 2010, tous aux Éditions JC Lattès. Il se distingue également au cinéma dans les films *L'Ennemi intime* en 2007, *Monsieur Lazhar* en 2011, *Ce que le jour doit à la nuit* en 2012 et *Moi et le Che* en 2018.

Rouiched

Personnage comique très populaire, Rouiched est le « Charlot algérien ». Né en 1921 dans la Casbah, Ahmed Ayad, alias Rouiched, grandit dans la misère tout comme Chaplin. Cireur de chaussures, vendeur de fruits et légumes, teinturier, il enchaîne les petits métiers de fortune pour survivre. Son talent de comédien autodidacte, découvert par Mahmoud Stambouli, homme de théâtre, lui permet de décrocher son premier rôle dans une pièce de Abdelhamid Ababsa, puis de rejoindre plus tard plusieurs troupes de théâtre et de jouer auprès de Rachid Ksentini ou Mustapha Kateb. Grande figure du théâtre et du cinéma comique, Rouiched est apprécié de tous pour sa spontanéité et sa proximité. Si sa carrière est marquée par des rôles dans divers téléfilms, c'est le film *Hassen Terro* de Mohamed Lakhdar Hamina qui le consacrera en 1967.

Amazigh Kateb

Fils de l'illustre écrivain Kateb Yacine, figure de proue de la littérature algérienne, Amazigh Kateb est le fondateur et chanteur du célèbre groupe franco-algérien Gnawa Diffusion. Né en 1972 dans la petite commune limitrophe d'Alger, Staouéli, il

passa son enfance dans les quartiers de Meissonnier et de Ben Aknoun. Adolescent, il découvre l'immensité du désert et, à travers la culture gnawi, toute l'africanité de son pays. Il rejoint la France à l'âge de 16 ans et fonde en 1992 le groupe Gnawa Diffusion, mêlant la musique traditionnelle gnawi au chaâbi et à des sonorités contemporaines comme le rap, le reggae ou le ragga. Le groupe sort son premier album *Légitime Différence* en 1993 mais se révèle avec son deuxième album *Algeria* sorti en 1997. Les textes en arabe, français, anglais sont ironiques et critiques mais le groupe parvient à se produire sur les scènes algériennes. C'est un succès en Algérie, comme en France. Le métissage né d'un attachement profond aux origines citadines et au rapprochement des cultures africaines orientera définitivement le style si particulier du groupe. Quatre autres albums (*Bab El-Oued Kingston*, *Live DZ*, *Souk System* et *Fucking Cowboys*) viendront compléter la discographie du groupe avant qu'Amazigh ne décide de poursuivre sa carrière en solo. Il sort *Marchez-noir* en 2009 et annonce à la presse fin 2011 le retour sur scène de Gnawa Diffusion. En 2014, il est pour la première fois comédien en jouant Nouredine, le rôle principal, aux côtés de Rachida Brakni, dans l'adaptation cinématographique du roman d'Arezki Mellal, *Maintenant ils peuvent venir*. Le film sort en 2015.

Hocine Boukella alias Cheikh Sidi Bémol

Cheikh Sidi Bémol est un groupe de « Gourbi-Rock » fondé en France par Hocine Boukella en 1992. Né en 1957 à Alger, Hocine Boukella est un artiste éclectique : il est *Elho* lorsqu'il signe ses dessins et caricatures et *Cheikh Sidi Bémol* quand il monte sur scène accompagné de ses musiciens. La musique de Cheikh Sidi Bémol allie habilement les musiques traditionnelles algériennes (chaâbi, gnawi, berbère) au rock, au blues et à la musique celtique. Chantés en kabyle, français, arabe et anglais, les textes de Hocine Boukella décrivent la société algérienne sont caustiques, drôles ou critiques. Le premier album sort en 1998 et sera notamment suivi par l'album berbéro-celtique *Thalweg* en 2001, l'album phare *El Bandi* et son fameux titre *Ma Kayen walou kima l'amour*, par *Gourbi Rock* en 2007. Hocine Boukella s'associe au poète Ameziane Kezzar pour produire en 2008 le triple album *Izlan lbahriyen* dans lequel sont reprises des chants marins kabyles. La même année, il signe la bande originale du film *Mascarades* de Lyès Salem. Son album *Paris-Alger-Bouzeguène* sorti en 2010 est une nouvelle fois dédié à la fusion berbéro-celtique. En 2017, il est la tête d'affiche du conte musical *L'Odyssée de Fulay, chants berbères antiques*, un spectacle à mi-chemin entre théâtre et concert, chant et conte qui retrace l'histoire antique berbère. Cheikh Sidi Bémol est avec Gnawa Diffusion l'un des groupes les plus appréciés de la scène algérienne.

ALGER

Alger.

© MEHDIG3300 - SHUTTERSTOCK.COM



Legende

© SHUTTERSTOCK.COM

ALGER



« Féérie inespérée et qui ravit l'esprit ! Alger a passé mes attentes. Qu'elle est jolie, la ville de neige sous l'éblouissante lumière ! Une immense terrasse longe le port, soutenue par des arcades élégantes. Au-dessus s'élèvent de grands hôtels européens et le quartier français, au-dessus encore s'échelonne la ville arabe, amoncellement de petites maisons blanches, bizarres, enchevêtrées les unes dans les autres, séparées par des rues qui ressemblent à des souterrains clairs. »

Guy de Maupassant, *Au Soleil*, 1884.
Bâtie en amphithéâtre sur un site exceptionnel prenant appui sur les collines du Sahel, Alger « la blanche » illumine la baie d'un éclat rendu inoubliable par quelques touches de couleurs

intenses : le bleu des ferronneries et de la mer, le vert des parcs et des squares et le fuchsia des bougainvilliers qui débordent de leurs jardins sur les hauteurs et des places du centre. Et puis quand vient le soir, la ville se farde de mauve, de rose ou de bleu pâle sous un ciel où la première étoile apparue déclenche le lancinant appel à la prière. Belle alanguie au fond de la baie qu'on escalade par des ruelles tortueuses, des escaliers ou de grandes avenues débordant de vie, Alger est une ville des plus séduisantes même si de tentaculaires banlieues aux barres bétonnées ou de nouvelles constructions poussant anarchiquement cherchent à l'étouffer.

QUARTIERS

Alger-Centre



Alger-Centre est le centre-ville de la capitale. Délimité à l'est par la mer, à l'ouest par El Biar, au nord par la Casbah, au sud par Sidi M'Hamed, il correspond au cœur de l'ancienne ville coloniale. Le quartier s'est développé autour des axes les plus commerçants ; les rues Didouche Mourad (ex-rue Michelet) et Larbi Ben M'Hidi (ex-d'Isly) qui traversent la ville du nord au sud. Les boulevards Zirout Youcef (ex-Carnot) et Che Guevara (ex-de la République) forment le front de mer qui borde l'est de la ville. La longue rue Hassiba Ben Bouali longe à l'est le quartier de Belouizdad (ex-Belcourt) pour joindre les quartiers sud au cœur de la ville en passant par la place du 1^{er}-Mai. Le boulevard Krim Belkacem, bordé à l'ouest par les premières pentes, traverse le quartier du Téliemly en suivant l'ancien tracé de l'aqueduc du même nom. Son parcours devient sinueux entre le jardin de Beyrouth et le rond-point faisant jonction avec le boulevard Frantz Fanon filant vers les Tagarins et El Biar. Le boulevard Khemisti (ex-Laferrière) percé au début du XX^e siècle sur le tracé de l'ancienne muraille édiflée par les Français est orienté vers le sud-est perpendiculairement aux artères principales de la ville. Il est ainsi la jonction des rues Emir El Khettabi (ex-Charles Peguy, prolongement de la rue Didouche), Pasteur et Larbi Ben M'Hidi, puis des boulevards Colonel Amirouche (ex-Baudin) et Zirout Youcef. Dominé au nord-ouest par

l'hôtel Aurassi, il est balisé en bas par la Grande Poste qui constitue le cœur même d'Alger. Plus au sud, la place Audin constitue un autre centre animé de la capitale. De là, grimpe le boulevard Mohamed V pour rejoindre le Téliemly. Le tunnel des Facultés débouche sur l'avenue Pasteur qui rejoint plus haut le boulevard Frantz Fanon.

La Casbah



La Casbah n'était à l'origine que la Citadelle ; c'est-à-dire la forteresse érigée par Aroudj Barberousse en 1516. Les trois siècles de présence ottomane ont progressivement permis à une ville de se développer depuis les hauteurs où avait été bâtie l'ancienne ville arabo-berbère ; El-Djazaïr Beni Mezghana jusqu'à la mer. Elle a ainsi pris la forme d'un triangle de 48 hectares, cerné à l'époque par une enceinte flanquée de bastions et percée de six portes, et dont la Citadelle, bâtie à 118 m au-dessus de la mer, constitue la pointe. La ville est composée d'un labyrinthe de ruelles étroites au sein duquel se sont amassées des maisons traditionnelles, des hammams, des palais, des souks, des mosquées et des fontaines... Les rues Sidi Driss Hamidouche (ex-rue de la Casbah) et Rabah Riah (ex-rue de la Porte-neuve) la traversent de haut en bas, du boulevard de la Victoire à la rue Ben Cheneb. Sa partie basse est traversée par les rue Amara Ali (ex-Randon) et Arbadji Abderrahmane (ex-Marengo).



Plage de Rmîla.



La côte d'Alger.



Village de pêcheurs à Alger.

CORRESPONDANCE DE QUELQUES NOMS DE RUES ET PLACES D'ALGER

102

Appellation actuelle	Ancienne Appellation
Rue Didouche Mourad	Rue Michelet
Rue Labi Ben M'Hidi	Rue d'Isly
Boulevard Zirout Youcef	Boulevard Carnot
Boulevard Ernesto Che Guevara	Boulevard de la République (ex-boulevard de l'Impératrice)
Rue Asselah Hocine	Rue Alfred Lelluch
Rue Hassiba Ben Bouali	Rue Sadi Carnot
Boulevard Mohamed Khemisti	Boulevard Laferrière
Boulevard Mohamed V	Boulevard Camille Saint-Saëns
Place Maurice Audin	Place du Maréchal Lyautey
Place des Martyrs	Place du Gouvernement
Place et rue Ahmed Zabana	Place et rue Hoche
Boulevard Krim Belkacem	Boulevard du Téliemly
Boulevard du Colonel M'Hamed Bougara	Boulevard Baudin
Boulevard Taleb Mohamed	Avenue du Maréchal de Bourmont
Rue Emir El Khettabi	Rue Charles Peguy
Boulevard Taleb Abderrahmane	Boulevard Guillemin
Square Port-Saïd	Square Bresson
Avenue du 1 ^{er} novembre	Avenue du 8 novembre
Avenue du Colonel Lotfi	Avenue de la Bouzaréah
Avenue du Commandant Abderrahmane Mira	Avenue Malakoff
Rue Sidi Driss Hamidouche	Rue de la Casbah
Rue Rabah Riah	Rue Porte Neuve
Rue Amara Ali	Rue Randon
Rue Arbadji Abderrahmane	Rue Marengo
Rue Bouzrina Arezki	Rue de la Lyre
Rue Debih Cherif	Rue Revigo
Rampe Louni Arezki	Rampe Vallée
Boulevard des Martyrs	Boulevard Bru
Avenue Souidani Boudjemaâ	Avenue de la mission Foureau-Lamy
Place du 1 ^{er} mai	Place du Général Sériail

A l'époque ottomane, la partie basse de la Casbah s'organisait autour de la *Djenina* ; siège du gouvernement de l'administration, des palais des dignitaires, du Badestan (marché aux esclaves), des souks, des artisans et de nombreuses mosquées. Cette partie de la Casbah a malheureusement été fortement endommagée par le tremblement de terre de 1716, le terrible incendie de 1844 mais surtout par l'intervention des Français. L'aménagement de la place du Gouvernement (place des Martyrs), le plan d'embellissement du quartier en 1903 et le plan d'urbanisation du quartier de la Marine dans les années 1950 détruisirent une grande partie de la Basse Casbah. Ville musulmane pendant la période de colonisation, elle joua un grand rôle dans la guerre d'Algérie puisque c'est en son cœur que s'est déroulée la bataille d'Alger.

A l'Indépendance, si elle est abandonnée par une partie de sa population en quête des logements laissés pas les Français, elle se repeuple rapidement et devient un lieu de repli pour les familles les plus démunies. Aujourd'hui, habitée par environ 100 000 personnes, la Casbah souffre de son surpeuplement. Les aléas de l'histoire, l'installation de l'eau courante et le désintérêt des politiques l'ont peu à peu laissé sombrer, même si un ambitieux programme de restauration a été lancé il y a quelques années. Classée au patrimoine mondial de l'Unesco en 1992, ce joyau, qui représente un type unique de médina et qui atteste d'une grande authenticité

au niveau de son architecture, son urbanisme, et matériaux de construction utilisés, est vraiment unique et à visiter absolument. Certains palais de la Basse Casbah ont été restaurés et les façades des maisons de la Haute Casbah ont été consolidées, peintes et chaulées, les rues ont été repavées. Cependant, ces discrets travaux cachent une réalité plus sombre ; celle d'une Casbah de l'intérieur qui s'effondre en silence et loin des regards. Espérons que les travaux de restauration, actuellement en cours (mais qui risquent de s'éterniser), permettront de préserver une des casbahs les plus authentiques du Maghreb où tout respire l'authenticité, loin des souks qui ont envahi certaines casbahs du Maroc ou de Tunisie. Quand on est dans la Casbah d'Alger, on est vraiment dans un lieu de vie où le quotidien a sa place et où le touriste n'est pas plus attendu que ça, ce qui suscite toujours un accueil chaleureux des habitants et un sentiment de surprise. Certains vous diront que la Casbah est dangereuse, et il est vrai qu'elle le fut pendant la décennie noire, mais lors de notre visite, nous n'avons pas du tout eu ce sentiment. La seule chose que vous risquez vraiment c'est peut-être de tomber sur un pickpocket, comme cela pourrait vous arriver dans le métro à Paris, ou plus probablement de vous perdre dans le labyrinthe de rues ; c'est pourquoi nous vous conseillons de la visiter avec un guide spécialisé (comme Nordine Bouanani que vous trouverez dans la rubrique guides) ou un habitant que vous connaissez.



© JEAN-PAUL LABOURDETTE

Vue sur la ville et sur le port.



SIDI-M'HAMED (CENTRE-VILLE)

Bab El Oued et le nord



Le quartier de Bab El Oued (« porte de la rivière ») tient son nom d'une des portes de l'enceinte ottomane qui s'ouvrait à l'époque sur l'oued M'kacel. Il est délimité au nord-ouest par Bologhine, à l'ouest par Oued Koriche et la carrière Jaubert puis plus loin par Bouzaréah, au sud par la Casbah, et à l'est par le front de mer. Le quartier se développe à l'arrivée des Français et attire très vite une population ouvrière principalement espagnole travaillant aux carrières Jaubert (La Cantera) toute proche, dans les fours à chaux, les manufactures de tabac ou de tapis ou comme charretiers.

Bab El Oued est alors un faubourg insalubre habité par une population européenne assez pauvre. Les cultures castillanes, andalouses et valencienues se mêlent et bientôt le quartier se peuple d'Italiens, de Maltais et de Français. Le quartier se développe : usines, commerces, cinémas, stades, églises, cimetières, hôpital sont édifiés. Les plages de Padovani et Nelson et les dancing attirent la bourgeoisie française. Cependant, le nord du quartier qui s'articulait autour de la *Basetta* (le lavoir où les femmes venaient laver leur linge et où les chevaux s'abreuvaient) reste pauvre. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, les quartiers nord de Bab El Oued et Saint Eugène (Bologhine) attirent les juifs. De nombreuses synagogues sont édifiées. A la fin de la guerre d'Algérie, les activistes de l'OAS tentent de faire de Bab El Oued un bastion de l'Algérie française. Au lendemain des accords d'Evian du 19 mars 1962, l'OAS organise une grève générale et se retranche dans le quartier de Bab El Oued. Rapidement encerclé par l'armée, le quartier devient, du 23 mars au 6 avril, le théâtre d'affrontements sanglants entre activistes de l'OAS et l'armée. A l'Indépendance, Bab El Oued se peuple progressivement de la population algérienne. Pendant la décennie noire, le quartier devient le fief des islamistes. C'est dans la mosquée Essounaque qu'Abassi Madani et Ali Belhadj constituèrent le FIS (Front islamique du salut) le 18 février 1989. En 2001, des pluies diluviennes inondent le quartier et causent la mort de 700 personnes. Aujourd'hui Bab El Oued est un des quartiers les plus populaires de la ville. Il s'étend du lycée Emir Abdelkader (ex-Bugeaud) au sud à l'hôpital Maillot au nord. La cité Climat de France conçue par Fernand Pouillon dans les années 1950 marque sa limite à l'ouest. La place des Trois-Horloges est son cœur bouillonnant. Au nord-ouest, l'avenue Abderrahmane Mira joint Bab El Oued à la commune de Bologhine (ex-Saint-Eugène), située au pied du massif de la Bouzaréah. Elle est dominée par le quartier de Z'ghara et la basilique Notre-Dame d'Afrique.

Le Mustapha Supérieur et les Quartiers Sud



A l'époque ottomane, les dignitaires profitent de la campagne qui cerne la ville (*fahs*) pour bâtir leurs résidences d'été au milieu de luxuriants jardins. La quiétude des coteaux bordant la ville au sud attire notamment le dey Mustapha Pacha qui édifie plusieurs villas. Les Français nommèrent ainsi ces coteaux Mustapha Supérieur, en référence au dey bâtisseur. Dès la fin du XIX^e siècle, les Anglais sont attirés par l'exotisme d'Alger et par les bienfaits de son climat. Ils réinvestissent les villas ottomanes ou construisent de nouvelles villas sur le modèle d'architecture ottoman. Ces coteaux deviennent un véritable lieu de villégiature de la bourgeoisie britannique jusqu'à ce que ces *hiverneurs* ne quittent progressivement Alger à la fin de la Première Guerre mondiale. Le Mustapha, qui ne se limitait pas qu'à sa partie supérieure mais s'étendait aux quartiers de l'Agha et au Mustapha inférieur, attire bientôt les Français trop à l'étroit dans le centre-ville. De 1871 à 1904, il est une commune indépendante. Aujourd'hui, le Mustapha Supérieur est cet agréable quartier situé entre le palais du Peuple et le siège de l'ENTV. Il abrite un des fleurons de l'hôtellerie algéroise, le Saint-Georges. Il domine le quartier populaire de Sidi M'Hamed. Plus au sud, le quartier de Belouizdad, traversé par la rue Belouizdad (ex-rue de Lyon), est anciennement Belcourt où vécut Albert Camus. Belcourt est alors un quartier populaire où vivent 13 % des musulmans d'Alger. Le quartier industriel de Belcourt et les maraîchers mahonnais du Hamma attirent très vite les ouvriers espagnols. Aujourd'hui, le quartier Belouizdad est encore très populaire malgré la réhabilitation du Hamma (création de la bibliothèque, rénovation du Jardin d'Essai, réouverture du Sofitel). El-Mouradia (ex-le Golf) est un quartier résidentiel et plutôt chic ; El-Madania dévoile ses cités populaires, Diar El-Maçoûl et Diar Es-Saada.

Les Hauteurs



Les hauteurs d'Alger sont ces quartiers chics et résidentiels d'El Biar, d'Hydra, Poirson. El Biar, qui signifie « les puits » en raison des nombreux puits qui s'y trouvaient, est une commune bâtie à 239 m d'altitude qui s'articule autour de la place Kennedy (ex-Carnot), dont les bâtiments publics (poste, mairie) ont été conçus dans un style néomauresque. Depuis la place, le long boulevard Bougara descend jusqu'à la place Addis Abeba, l'avenue Ali Khodja file vers les Tagarins et le chemin Cheikh Bachir El Ibrahimî bordé d'ambassades et de consulats permet de rejoindre la Colonne Voirol (Hydra). Hydra se situe au sud-ouest et compte parmi ses quartiers, Sidi Yahia, la Placette, la Colonne Voirol, le Pradou et le Val d'Hydra. Le chemin Poirson (Al Mouiz Ibnou Badis) serpente à travers résidences et consulats et rejoint plus bas le boulevard Bougara.

La périphérie



La ville s'est considérablement développée depuis plusieurs années et sa périphérie englobe désormais les communes de Kouba, Hussein Dey, El Harrach, Bouzaréah, Bab Ezzouar, Chevalley, Cheraga, Rouiba, Dely Brahim, Birkhadem, Dar El Beïda, Ouled Fayet, Draria et Mohammadia qui est sûrement la périphérie qui connaît le plus important développement ces dernières années... La Grande Mosquée d'Alger, longtemps en chantier, est achevée à 90 % et ne devrait pas tarder à être

inaugurée (c'est la future plus grande mosquée d'Afrique, et le troisième plus grand lieu de culte au monde après La Mecque et Médine). Le bord de mer de cette commune a récemment été transformé en une longue marina très familiale baptisée « les Sablettes » et qui devrait bientôt s'étendre jusqu'à Alger-centre. Enfin, le nouveau centre commercial Ardis, moderne à souhait, attire nombre d'Algérois avides de consommer dans ce mini-mall à l'américaine qui compte presque autant de commerces que le centre commercial ultra-moderne de Bab Ezzouar...

SE DÉPLACER

L'arrivée

Avion

■ AÉROPORT HOUARI BOUMÉDIÈNE

Dar El Beïda ☎ + 213 21 50 91 00

L'aéroport d'Alger-Houari Boumédiène est situé sur la commune de Dar El Beïda, à 16 km à l'est d'Alger. Actuellement géré par les Aéroports de Paris, il comprend trois terminaux :

► **Le terminal 1 dédié aux vols internationaux** a été inauguré le 5 juillet 2006.

► **L'ancien terminal international a été rénové en 2007 pour devenir terminal 2** et desservir les vols intérieurs.

► **L'ancienne aérogare nationale, devenue depuis peu terminal 3** destiné aux vols charters et aux vols « pèlerinage » à destination de La Mecque.

► **Un nouveau terminal, le terminal 4, inauguré début 2019.** Confié au groupe chinois CSEC, également en charge de la construction de la Grande Mosquée (budget : 1 milliard d'euros) et du centre de conférence de la capitale (budget : 500 millions d'euros), cette extension de l'aéroport (entre le terminal 1 et le salon d'honneur) permet désormais d'accueillir 10 millions de passagers, contre 6 millions auparavant. Construit sur 4 hectares, le nouveau terminal international est construit sur deux niveaux avec notamment de beaux ascenseurs panoramiques.

► **A l'arrivée,** il faut donner au contrôle des passeports le formulaire remis par le personnel de la compagnie pendant le vol si vous n'êtes pas citoyen algérien. Ne pas oublier de remplir la ligne « adresse pendant le séjour ». Une borne wi-fi permet de se connecter à l'intérieur de l'aéroport : 250 DA pour 30 minutes, 420 DA l'heure de connexion.

Vous trouverez, dans le hall, les comptoirs des grands hôtels de la capitale, des agences de location de voitures et de tourisme, et des banques ainsi que quelques bonnes boutiques pour les derniers achats au retour (dattes, gâteaux algériens, livres, CD, DVD, vins, artisanat...).

► **Pour rejoindre le centre-ville :** prendre l'autoroute de l'Est, rocade Nord puis l'avenue de l'ALN.

Des taxis assurent la liaison aéroport-centre-ville pour 1 500 DA environ. La station de taxis se situe à une cinquantaine de mètres à droite en sortant du terminal 1. Compter environ 800 DA dans le sens contraire : centre-ville-aéroport. Par bus : l'aéro-ville (ligne 100 de l'ETUSA) relie l'aéroport au centre-ville d'Alger toutes les heures pour 50 DA par voyageur. La ligne dessert la Place des Martyrs, l'Assemblée Nationale, l'hôtel Essafir, l'hôtel Albert 1^{er}, la place Audin, la Grande Poste et la gare routière. Premier départ à 6h de l'hôtel Essafir, dernier départ de l'aéroport à 18h.

Par navette : les grands hôtels disposent d'un service de navette 24h/24.

Par train, c'est nouveau depuis janvier 2019 : des trains desservent l'aéroport toutes les 30 minutes depuis la gare d'Agha à Alger.

■ AIGLE AZUR

2 rue Didouche Mourad

☎ +213 21 74 93 33

www.aigle-azur.com

charter@aigle-azur.fr

Aigle Azur assure des vols toute l'année à destination d'Alger au départ de Lille, Lyon, Marseille, Mulhouse, Paris et Toulouse.

► **Autres adresses :** 11, avenue Pasteur ☎ +213 21 64 20 20. • Comptoir Aéroport international ☎ +213 21 50 98 88 / ☎ +213 21 50 91 91

■ AIR ALGÉRIE

1, place Maurice Audin

☎ +213 21 68 95 05

www.airalgerie.dz

contact@airalgerie.dz

La compagnie assure des liaisons régulières avec Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Nice, Paris (vols quotidiens), Toulouse, Bruxelles, Genève et Montréal.

Au départ d'Alger, toutes les grandes villes d'Algérie sont desservies par la compagnie.

► **Autres adresses** : 29, boulevard Zighout Youcef ☎ +213 21 73 67 63 • 39, rue Didouche Mourad ☎ +213 21 63 41 24 • Comptoir Aéroport ☎ +213 21 68 95 00

■ AIR FRANCE

Tour Algeria Business Center

1^{er} étage, Pins Maritimes

☎ +213 21 98 04 04

www.airfrance.dz

mail.reservation.algeria@airfrance.fr

Ouvert tous les jours sauf le vendredi de 8h30 à 16h30.

La compagnie dessert Alger au départ de Paris CDG (plusieurs vols par jour) puis des principales villes de France avec escale à Paris.

► **Autre adresse** : Comptoir Aéroport (ouvert tous les jours de 8h à 18h45) ☎ +213 21 98 04 04

■ ROYAL AIR MAROC

49, rue Didouche Mourad

☎ +213 21 74 45 20

www.royalairmaroc.com

callcenter@royalairmaroc.com

Seul moyen de gagner le royaume chérifien puisque la frontière terrestre est toujours fermée.

■ TASSILI AIRLINES

Route de Sidi Moussa

Dar El Beïda

☎ + 213 21 75 27 53

www.tassiliairlines.dz

reservation@tassiliairlines.com

A l'origine destinée aux compagnies pétrolières, cette compagnie s'est ouverte au grand public en 2013. Elle dessert la plupart des villes du pays et effectue de nombreux vols depuis/vers la France. Les villes desservies en France sont Paris CDG, Lyon, Marseille, Nantes et Strasbourg.

■ TUNISAIR

6, rue Emir El Khettabi

☎ +213 21 63 54 07

www.tunisair.com

callcenter@tunisair.com.tn

Vols entre l'Algérie et la Tunisie.

► **Autre adresse** : Comptoir Aéroport international ☎ +213 21 50 94 78

Train

■ GARE SNTF DE L'AGHA

Avenue Al Moutanabi

☎ +213 21 71 15 10

Alger dispose de deux gares : la gare centrale et la gare de l'Agha (au niveau de l'immeuble Maurétania). Cette dernière étant plus importante et plus centrale, les horaires sont indiqués au départ de celle-ci.

► **De Bejaia** : liaison quotidienne, départ de Bejaia à 15h15, compter 4 heures de voyage (690 DA).

► **D'Oran** : liaisons quotidiennes, départs d'Oran à 6h30, 8h (train rapide), 12h30, compter 4 heures 30 de voyage (4 heures pour le train rapide). Compter 900 DA l'aller.

► **De Constantine** : liaisons quotidiennes, deux départs par jour dans les deux sens, à 6h40 et 14h30. Durée : 6 heures. Compter 600 DA l'aller simple.

► **Nouveau : une desserte de l'aéroport depuis janvier 2019 !** Désormais, toutes les 30 minutes, des trains desservent l'aéroport au départ de la gare d'Agha.

► **Autre adresse** : Gare centrale : Près de la gare maritime, à hauteur de l'APN

■ SOCIÉTÉ NATIONALE DES TRANSPORTS FERROVIAIRES – SNTF

21-23 Boulevard Mohamed V

☎ +213 21 71 15 10

www.sntf.dz – contact@sntf.dz

Bus

Les liaisons interwilaya sont gérées par la SOGRAL (Société de gestion de la gare routière d'Alger) au niveau de la gare routière de Kharouba (Caroubier).

■ GARE ROUTIÈRE DE KHAROUBA (CAROUBIER)

Avenue de l'ALN

Hussein Dey ☎ +213 21 77 00 77

www.sogral.dz – contact@sogral.dz

Il est possible de se rendre à Alger en autocar depuis pratiquement toutes les villes d'Algérie. Les liaisons sont fréquentes et le parc de véhicules est important. Près de 60 % des bus utilisés sur les longues distances sont désormais neufs, ce qui rend les trajets beaucoup moins fatigants qu'avant. Le bus reste un moyen économique et pratique pour voyager à l'intérieur du pays. Les tarifs sont très abordables : compter environ 150 DA pour un trajet de 100 km.

Retrouvez toutes les informations et horaires des départs d'Alger sur le site Internet de la SOGRAL.

Le nouveau port commercial d'Alger est en construction

Depuis le printemps 2018, un nouveau port commercial est en construction à 70 km d'Alger dans la zone d'El-Hamdania dans les environs de Cherchell. Les travaux ont cependant été ralentis récemment suite à la découverte d'une ville romaine sous la mer. Ce port en eaux profondes, que construit une entreprise chinoise, devrait coûter 3,1 milliard d'euros. Il aura vingt-trois quais de chargement et les premiers devraient être livrés d'ici cinq ans. Quant au port actuel d'Alger, il sera transformé dans les cinq ans en un port de plaisance destiné avant tout au tourisme et aux loisirs.

Bateau

La traversée de la Méditerranée est une expérience unique et l'arrivée dans la baie d'Alger un spectacle exceptionnel. Bien sûr, il faut disposer de temps puisque la traversée de la Méditerranée depuis Marseille jusqu'à Alger se fait en 22 heures environ. Mais quel moment magique ! La compagnie maritime nationale Algérie Ferries et Corsica Linea (ancienne SNCM) la proposent en partenariat des liaisons régulières entre la France et l'Algérie et l'Espagne et l'Algérie. On peut donc se rendre à Alger en ferry depuis les ports de Marseille, Alicante et Barcelone.

Les prestations sont quasiment identiques entre les deux compagnies mais la qualité des services et le confort varieront d'un bateau à l'autre. Les prix sont assez élevés, surtout l'été, mais les compagnies proposent régulièrement des offres promotionnelles. Attention, l'embarquement et le débarquement peuvent être parfois éreintants surtout lorsque les bateaux ont plusieurs heures de retard.

■ ALGERIE FERRIES-ENTMV

6, boulevard Khemisti
☎ +213 21 42 46 50
www.algerieferreries.com
drc.entmv@algerieferreries.dz
Bateaux El Djazaïr II, Tariq Ibn Ziyad, Tassili II, Ariadne...

► **Autres adresses** : 25, rue Saint Augustin 75002 Paris ☎ +33 1 49 27 91 20. • 37, rue Didouche Mourad ☎ +213 21 63 53 88 • 37, rue Servient 69003 Lyon ☎ +33 4 78 60 13 87. • 58, boulevard des Dames 13002 Marseille ☎ +33 4 91 90 64 70.

Voiture

■ CEVICAR

165, lotissement Saidoune Mohamed Kouba ☎ +213 21 28 67 24
www.cevicar.com
info@cevicar.com

A partir de 3 500 DA/jour.

L'agence Cevicar, filiale du groupe Cevital, dispose d'un parc de bons véhicules asiatiques. Plusieurs formules de location : journée, week-end, semaine, mois, année.

► **Autres adresses** : 216, rue Hassiba Ben Bouali ☎ +213 21 67 57 17 • Comptoir Aéroport ☎ +213 21 20 72 81

■ STATION DE TAXIS DE CAROUBIER (KHAROUBA)

Avenue de l'ALN

Des taxis collectifs « interwilaya » (jaunes) vous permettent de rejoindre Alger depuis les principales villes du pays. Vous payez votre place et attendez que le taxi se remplisse. Si vous ne souhaitez pas attendre et que vous êtes seul, vous pouvez payer le montant correspondant à l'ensemble des places. Si d'autres passagers attendent avec vous, proposez-leur de partager entre vous le montant des places vacantes. La station de taxis collectifs se situe derrière la gare routière de Caroubier.

En ville

■ FUNICULAIRES ET TÉLÉPHÉRIQUE

www.etusa.dz
contact@etusa.dz
Ticket 20 DA.

Alger dispose de quatre funiculaires et d'un téléphérique gérés par le réseau Etusa qui s'occupe aussi des bus de la ville.

► **1^{er} funiculaire** : Bologhine-Notre-Dame d'Afrique. Distance : 250 m.

► **2^e funiculaire** : Oued Kniss (quartier Ruisseau) – Palais de la culture. Distance : 250 m.

► **3^e funiculaire** : El Madania (Diar el Mahçoul) – Belouizad (Laâkiba). Distance : 220 m.

► **4^e funiculaire** : Jardin d'Essai (Hamma) – Mémorial Riad El Feth (Monument des Martyrs). Distance : 230 m.

► **Téléphérique** : Oued Koriche-Zghara-Bouzareah. Il compte trois stations et relie en 7 minutes Bab el Oued à Zghara en passant par le quartier de Village céleste. Cette ligne permet d'avoir une superbe vue panoramique sur tout Alger.

Méto

La ligne 1 du méto d'Alger, en service depuis 2011, vient tout juste d'être inaugurée avec une belle extension qui passe notamment par la place des Martyrs, récemment restaurée, et permet donc de traverser tout Alger.

Par ailleurs, le méto permettra bientôt de se rendre à l'aéroport grâce au nouveau tronçon qui va de la station d'El Harrach centre à l'aéroport d'Alger. Les travaux sont toujours en cours ; cette ligne devrait être opérationnelle en 2022.

■ MÉTRO D'ALGER

☎ +213 21 778 779

www.metroalger-dz.com

Tous les jours de 5h à 23h. Ticket : 50 DA. Carnet de 10 tickets : 400 DA.

Inauguré en 2011, le méto d'Alger a une seule ligne en fonctionnement mais le réseau est en perpétuel développement. Des extensions de cette ligne vers El Harrach, place des Martyrs et Ain Naâdja viennent d'ailleurs tout juste d'être réalisées et inaugurées en novembre 2018. Le méto passe par Alger centre ; on peut donc désormais traverser tout Alger seulement en méto, ce qui est une bonne nouvelle quand on connaît les embouteillages dans la ville. Le réseau devrait être encore agrandi à l'horizon 2020 avec deux autres lignes (Grande Poste – Dar El Beïda et Hussein Dey – Dely Brahim). Une ligne de méto El Harrach-centre vers l'aéroport d'Alger est également en cours de construction et devrait voir le jour en 2022.

Bus

Le transport public urbain et suburbain est assuré dans la capitale par l'ETUSA (Etablissement de transport urbain et suburbain d'Alger). En l'absence de plans et d'informations au niveau des arrêts de bus, il est assez compliqué de se repérer et d'organiser son trajet. Il faudra demander aux usagers qui en général connaissent assez bien le réseau.

► **Transport urbain.** Les principales stations pour le transport urbain sont les places du 1^{er}-Mai, du 8-Mai-1945 (derrière la place des Martyrs), Audin et la station de Ben Aknoun.

De la place du 1^{er}-Mai, bus au départ de la Grande Poste (15), place du 8-Mai 45 (7), Hydra (88), Vieux Kouba (89), Ben Aknoun (48), palais de la Culture (27). De la place du 8-Mai-1945, bus au départ de Ain Benian (12), Raïs Hamidou (8), Bouzaréah (45), Aéroport (100)...

Depuis la place Audin, vous pouvez vous rendre à El Madania (Maqam Chahid, ligne 32), El Mouradia (ligne 54), El Biar (ligne 40), Hydra (ligne 31), Bir mourad Raïs (ligne 33).

► **Transport suburbain.** La station de Tafourah, située en contrebas de l'immeuble Mauretania, dessert la périphérie d'Alger, l'Algérois et les villes plus ou moins proches d'Alger (Tipasa, Blida...).

■ ETUSA

☎ +213 21 66 03 02

www.etusa.dz – contact@etusa.dz

Les bus circulent de 5h30 (hiver) ou 6h (été) jusqu'à minuit. Les tarifs sont fixés à 20 DA pour un trajet en ville et de 25 à 30 DA pour un trajet suburbain. Rendez-vous également sur le site Internet pour obtenir des informations sur les lignes desservies.

Tramway

■ TRAMWAY D'ALGER

De 6h à 21h. Billet : 40 DA. Billet méto/tramway : 70 DA. Ticket 24h méto/tramway : 200 DA.

La première section de la première ligne du tramway (ligne Est) qui doit à terme relier les communes d'Hussein Dey et Bordj El Kiffan a été inaugurée le 8 mai 2011. Cette section relie Bordj El Kiffan à la Cité Zerhouni Mokhtar (Les Bananiers, Mohammadia). La deuxième ligne (ligne Ouest) est encore à l'étude et devrait joindre la station des Fusillés à Chéraga en passant par Bir Mourad Raïs. Les rames circulent de 6h à 21h à un intervalle de 12 minutes.


► **Ligne Est (Bordj El Kiffan – Les Bananiers).** Bordj El Kiffan centre, Bordj El Kiffan Palace Center, Cité 8 mai 1945, Cité Universitaire CUB 1, APC Bab Ezzouar CUB 3, Université Houari Boumediene USTHB, BEZ Rabia Tahar, Les Bananiers.

Taxi

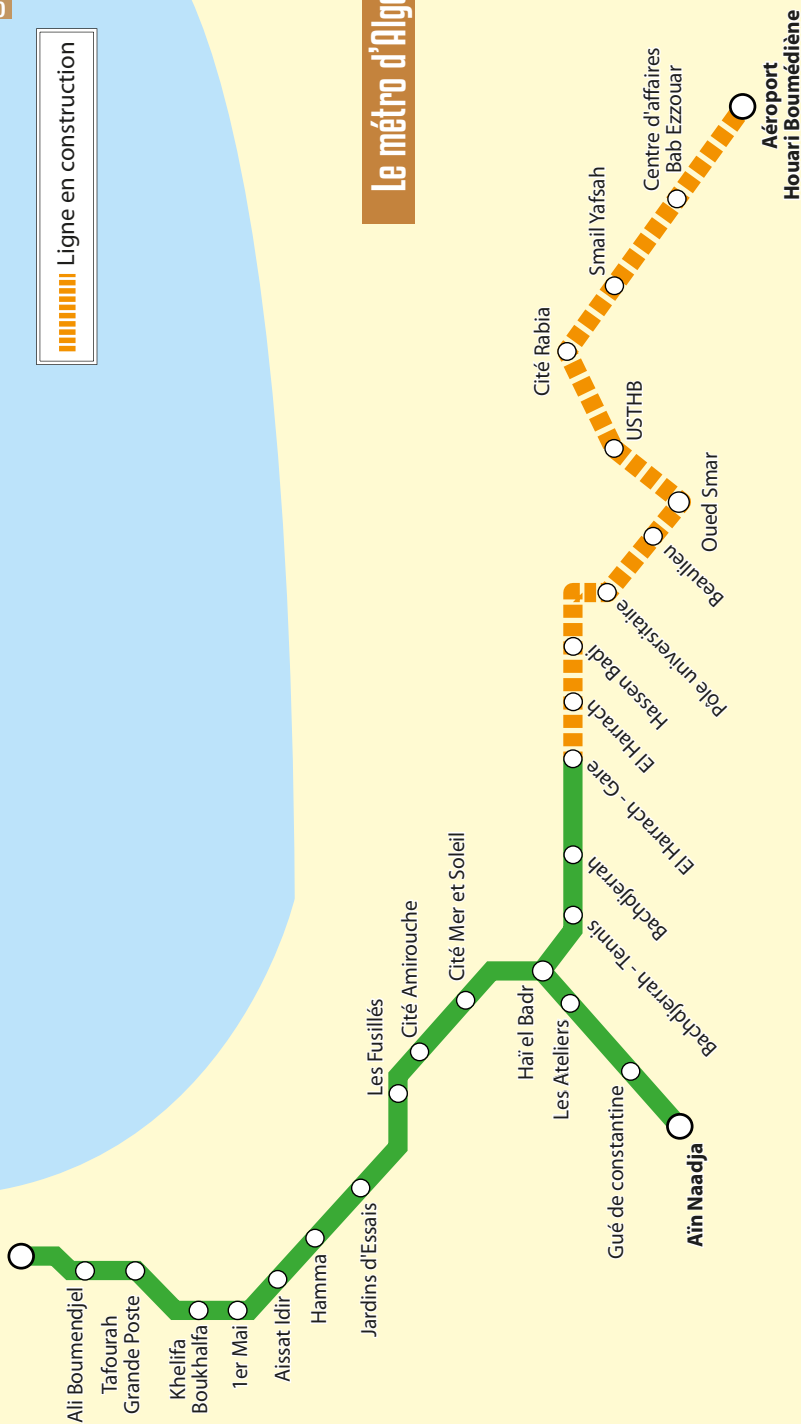
Le taxi reste un des moyens les plus pratiques pour se déplacer en ville, mais encore faut-il en connaître les différentes catégories et leur fonctionnement !

► **Il y a les taxis « classiques »**, qu'on hèle. Ceux-ci pratiquent des prix à la course ou au compteur. Il faut crier bien fort sa destination à leur passage, ceux-ci s'arrêtent s'ils n'ont personne à bord ou si votre destination se trouve sur leur trajet. Si vous êtes pressé, demandez une course, le taxi vous sera donc réservé et ne s'arrêtera pas avant d'atteindre votre destination. Compter de 50 à 200 DA la course en centre-ville, jusqu'à 500 DA pour les quartiers plus éloignés. Si vous n'êtes pas pressé, vérifiez auprès du taxieur que le tarif se fasse au compteur, moins élevé qu'à la course. Le compteur démarre à 15 DA (20 DA à partir de 21h et jusqu'à 5h), et compter environ 10 DA/km.

Place des Martyrs

 Ligne en construction

Le métro d'Alger



► **Les taxis « collectifs »**, eux, fonctionnent comme des bus. Leur trajet est prédéfini, la destination est souvent indiquée sur une plaque jaune sur le toit. Le prix est fixe et ne dépasse pas 25 DA pour un petit trajet et 50 DA pour un trajet plus long. Une station de taxis collectifs se trouve place Audin.

► **Les taxis « interwilayas »** sont jaunes. Ils assurent les liaisons entre Alger et les autres wilayas. La station de taxis interwilayas se trouve désormais derrière la gare routière de Kharouba (Caroubier). Il ne faut pas être pressé, le « taxieur » ne démarre que lorsque son véhicule est rempli ou si les passagers s'accordent à payer les places vides.

► **Les « radio-taxis »** sont plus chers. On les appelle juste avant de partir et ceux-ci arrivent à l'adresse et à l'heure indiquées. Pratique et sûr pour une course urgente ou importante.

► **Les taxis type « Uber »**. Depuis quelques années, il est possible de commander un taxi comme on le fait avec l'application Uber en France. Uber n'existe pas en Algérie mais à Alger deux applications dans le même esprit coexistent. Il s'agit de Yassir et de Temtem. Il suffit de télécharger l'une de ces applications sur votre smartphone (disponibles sur Android et Apple) puis de commander avec un prix de course annoncé à l'avance ce qui évite les arnaques et permet de prévoir son budget à l'avance. C'est vraiment très pratique et les touristes l'utilisent beaucoup. Il faudra cependant payer le chauffeur en liquide.

■ RADIO TAXIS EL-BAHDJA

2, avenue Taleb Mohamed
Haute Casbah ☎ + 213 21 96 12 12

Vélo

La capitale n'est pas du tout une ville adaptée pour les vélos. Il serait même dangereux, voire suicidaire, de circuler à vélo en ville.

Moto / Scooter

Capitale méditerranéenne, Alger conviendrait parfaitement aux scooters mais les deux-roues sont rares dans la ville et malheureusement aucune agence n'est spécialisée dans la location de scooters et motos.

À pied

Si vous avez le temps, il est préférable de se promener et de visiter la ville à pied plutôt que de prendre la voiture au risque d'être pris dans des embouteillages sans fin ou de chercher pendant longtemps un stationnement. De manière générale, il est assez agréable de marcher dans la capitale, attendez-vous toutefois à être l'objet de tous les regards et à être parfois interpellé. Jamais rien de méchant et parfois c'est même l'occasion de faire de belles rencontres. Préférez débiter vos balades sur les hauteurs pour dévaler les ruelles jusqu'au cœur trépidant des quartiers du centre-ville. C'est bien plus agréable.

Voiture

La circulation à Alger est dense et difficile. De nombreux embouteillages paralysent la ville aux heures de pointe et les parkings ne sont pas assez nombreux. Pour stationner dans la rue, des « parkingueurs » vous aident à garer votre véhicule et surveillent celui-ci jusqu'à votre retour (compter 30 à 50 DA le stationnement). Quelques parkings en centre-ville sont bien pratiques.

■ GARAGE DIDOUCHE

38, rue Didouche Mourad
50 DA l'heure de stationnement. Ouvert tous les jours de 7h à 20h.

Parking couvert pratique pour le stationnement en centre-ville.

PRATIQUE

Tourisme – Culture

■ OFFICE NATIONAL ALGÉRIEN DU TOURISME (ONAT)

126 bis A, rue Didouche Mourad
☎ +213 21 64 09 00 – www.onat.dz

L'ONAT est l'entreprise nationale algérienne du tourisme. Disposant d'un réseau très dense d'agences (35) réparties dans tout le pays, l'ONAT possède un catalogue de prestations très large à destination des groupes ou des individuels : réservations hôtelières, billetterie aérienne et maritime, excursions et visites guidées, circuits

touristiques réguliers et à la carte, voyages à thèmes, incentive-tours, séminaires et colloques... Il dispose d'une flotte de transport moderne : autocars « Grand tourisme » Pullman sonorisés et climatisés, véhicules 4x4 confortables et climatisés et collabore avec les institutions hôtelières et de transport. Au niveau d'Alger, l'ONAT propose les circuits suivants : « Alger et ses environs » (Alger, Blida, la Chiffa, Cherchell, Tipasa, Tizi Ouzou, Tigzirt), « La boucle algéroise » (Alger, Tipasa, Cherchell, Blida, Tizi Ouzou, Bejaia), « Le Sahel algérois et la Kabylie » (Alger, Tipasa, Cherchell, Ath Yenni, Tizi Ouzou, Tigzirt, Blida, la Chiffa).

QuotaTrip

www.quotatrip.com

**Vous rêvez
d'un voyage
sur mesure ?**

recommandé par



**Les meilleures
agences locales
vous répondent**

**Sur + de
200 destinations !**



**Gratuit
& sans engagement.**

► **Autres adresses** : Comptoir Aéroport international ☎ +213 21 50 94 80 • Riad El Feth ☎ +213 21 67 12 50

■ OFFICE NATIONAL DU TOURISME

2, rue Smail Kerrar - Bd Ernesto Che Guevara
☎ +213 21 43 80 60 - www.ont.dz
ont@ont-dz.org

L'Office national du tourisme est notamment en charge de la communication autour du tourisme algérien (voyages de presse, salons...). Il édite de très belles brochures sur les différentes régions touristiques du pays et possède un site Internet intéressant pouvant vous orienter dans l'organisation de votre séjour.

Réceptifs

■ ALL WAYS TRAVELS

212, bois des Arcades II Dely Ibrahim
☎ +213 23 30 84 07
www.allwaystravel-dz.com

L'agence propose des visites guidées de la Casbah ainsi que des voyages en Algérie et des circuits pour les pèlerins chrétiens (Tibhirine, Tamanrasset et l'Ermitage de Foucauld...).

■ ALOES VOYAGES

Cité 602 Logts Bt 16 (B)
Les Vergers BIR MOURAD RAÏS
☎ +213 553 35 32 83
www.algerie-aloesvoyages.com
aloesvoyages@yahoo.fr

Aloès Voyages est une agence agréée par le ministère du Tourisme et spécialisée dans le tourisme réceptif. Elle organise des circuits culturels à la découverte d'Alger ou d'autres régions du pays, des séjours d'affaires, ainsi que des congrès et séminaires. Elle propose également des séjours à destination des « pieds-noirs » (Hussein Dey, Maison carrée, Kouba, El Biar...). Diplômé de l'Institut supérieur de tourisme à Paris, Tayeb, le patron de l'agence et guide national pendant de longues années, a établi des partenariats avec des agences européennes.

■ DAM TOURS

8 rue Franklin Roosevelt
☎ +213 21 64 84 34 - www.damtours.com
contact@damtours.com
Dam Tours est un tour opérateur leader en Algérie. Créé en 1990, à savoir dès l'élargissement du tourisme étatique au secteur privé, Dam Tours compte parmi les toutes premières agences de voyages privées qui ont vu le jour dans le pays. Dirigée depuis par une équipe de professionnels, tous passionnés d'évasion, Dam Tours permet de partir à la découverte de l'exceptionnelle diversité du patrimoine touristique de l'Algérie grâce à l'organisation de circuits et de séjours de A à Z. Dam Tours propose aussi des voyages vers d'autres destinations, depuis l'Algérie, à savoir la Tunisie, le Maroc, l'Égypte, le Moyen Orient, l'Asie, l'Amérique sans oublier l'Afrique, c'est même Dam Tours qui a organisé le tout premier voyage depuis l'Algérie vers l'Afrique du sud.

■ ESPRIT NOMADE

Cité Chevalley, Bt 1
Bouzareah ☎ +213 29 47 04 95
www.espritnomade.net
info@espritnomade.net
Organisation de circuits dans le nord (Algérie antique) et dans le grand sud (4x4, méharées).

■ INSIA TOURS

3 boulevard Bougara
El Biar ☎ +213 21 23 96 16
amel.amzar@insiatours.com
Cette agence organise des séjours à Alger, mais aussi des circuits dans toute l'Algérie, notamment dans le Sud et le Sahara. Sérieux et professionnalisme sont au rendez-vous.

■ KATLYSE

Cité Mouloud
BLIDA ☎ +213 5 50 38 55 20
Voir page 16.

■ NORDINE BOUANANI

☎ +213 5 50 38 55 20
Voir page 16.



Représentations – Présence française

■ AMBASSADE DE FRANCE

25, chemin Abdelkader Gaddouche
Hydra ☎ +213 21 98 17 17
www.ambafrance-dz.org

■ CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE

25, chemin Abdelkader Guadouché
Hydra ☎ +213 21 98 15 05
http://alger.ambafrance-dz.org
consulat.alger@ambafrance-dz.org

■ FDM-ADFE ALGER (ASSOCIATION DÉMOCRATIQUE DES FRANÇAIS À L'ÉTRANGER)

Chemin Abdelkader Gadouché, Hydra
www.fdm-alger.org
L'association vise à répondre aux attentes des Français vivant à l'étranger désireux de rester informés de la vie culturelle, politique, économique et sociale de la France et d'approfondir leurs liens avec leur pays d'accueil.

■ INSTITUT FRANÇAIS

7, rue Hassani Issad
☎ +213 21 73 78 20
www.if-algerie.com
Organisation régulière de spectacles, concerts, conférences, séances de cinéma, rencontres-débats, expositions... Centre de langues et médiathèque.

Argent

Il est impossible d'obtenir des dinars auprès des banques en France. Vous devrez donc prévoir suffisamment d'argent liquide pour couvrir votre séjour car votre carte bancaire ne vous sera pas d'une grande utilité à Alger. Seuls les grands hôtels sont équipés pour le paiement par carte bancaire, les petits hôtels, restaurants et boutiques ne le sont pas. Vous pouvez toutefois retirer de l'argent avec votre carte bancaire aux distributeurs des banques étrangères (BNP, Société Générale) et algériennes (CPA). Attention toutefois aux commissions et aux frais fixes. Vous pouvez changer l'euro dans n'importe quelle banque ainsi que dans la plupart des hôtels des catégories « confort ou charme » et « luxe ». On change facilement dans la rue (il suffit de se renseigner discrètement), où les taux officieux sont beaucoup plus avantageux.

■ BANQUE ALBARAKA

13, rue Abane Ramdane
Chéraga
☎ +213 21 36 77 85
www.albaraka-bank.com
Change et retrait d'euros.

■ BANQUE CENTRALE D'ALGÉRIE (BCA)

8, boulevard Zirout Youcef
☎ +213 21 73 96 65
www.bank-of-algeria.dz
Change et retrait.

■ BANQUE EXTÉRIEURE D'ALGÉRIE (BEA)

Aéroport international Houari Boumédiène
☎ +213 21 20 70 09
www.bea.dz
Change et retrait d'euros. Distributeur pour l'achat d'euros et de dollars. Possibilité de rétrocession avec le reçu.
► **Autre adresse** : Alger-centre : 6, boulevard Ernesto Che Guevara ☎ +213 21 43 93 77

■ BNP PARIBAS

9A, rue Didouche Mourad
☎ +213 21 64 24 92 – www.bnpparibas.dz
Change et retrait. Transfert d'argent avec Western Union.

► **Autres adresses** : 10, rue des Frères Oughilis – El Mouradia ☎ +213 21 69 00 04 • 4, Chemin Sidi Yahia – Bir Mourad Raïs ☎ +213 21 60 29 43 • 82, boulevard Krim Belkacem ☎ +213 21 63 29 26

■ CRÉDIT POPULAIRE D'ALGÉRIE (CPA)

41, rue Didouche Mourad
☎ +213 21 63 37 86
Change et retrait. Le distributeur automatique, à l'extérieur de la banque, accepte les cartes Visa.
► **Autre adresse** : 02, Boulevard Colonel Amirouche ☎ +213 21 64 37 48

■ SOCIÉTÉ GÉNÉRALE ALGÉRIE

1, rue Didouche Mourad
☎ +213 21 63 08 49
A l'extérieur de la banque, distributeur de billets pour cartes Visa.

Moyens de communication

Vous trouverez dans la ville de nombreux téléphones équipés de points d'accès téléphoniques et proposant d'autres services comme l'envoi et la réception de fax. La capitale est également bien pourvue en cybercafés dans lesquels vous pourrez vous connecter à moindre coût, environ 60 DA l'heure de connexion.

■ DHL EXPRESS

7A, rue Blaise Pascal
☎ +213 21 23 01 01
www.dhl.com
service@dhl-globalmail.com

■ UPS

4 rue Blaise Pascal
☎ +213 98 240 10 40
www.ups.com

■ GRANDE POSTE

Boulevard Mohamed Khemisti
www.poste.dz

Au croisement entre le boulevard et la rue
Larbi Ben M'Hidi.

En travaux depuis fin 2015. Pour poster votre courrier, il est cependant possible de le faire au bureau de poste attenant. Tarifs affranchissement carte postale pour l'Europe et la France : 25 DA, lettre jusqu'à 20 g : 30 DA. Service de transfert d'argent Western Union.

C'est un des plus beaux édifices d'Alger et il est difficile de ne pas le voir ! La Grande Poste est cependant fermée pour travaux de rénovation depuis fin 2015 et elle va être transformée en musée. Heureusement, l'extérieur est intact et il est encore possible de réaliser de magnifiques selfies avec la Grande Poste en toile de fond ! Magique.

Santé - Urgences**■ CENTRE ANTIPOISON**

CHU Bologhine
Rue Saïd Touati, Bab El Oued
☎ +213 21 97 98 98

■ CHU MUSTAPHA PACHA

Place du 1^{er} Mai, Sidi M'Hamed
☎ +213 21 23 55 55

■ PHARMACIE BEN-MOUFOK

59 rue Didouche Mourad
☎ +213 21 73 15 15
Ouvert tous les jours de 8h à 22h sauf le vendredi.

■ PHARMACIE DE L'OPERA

4, rue Abane Ramdane
(près du square Port-Saïd)
☎ +213 21 73 13 42
Une des plus vieilles pharmacies d'Alger. Bien approvisionnée.

■ PROTECTION CIVILE / POMPIERS

☎ 14
www.protectioncivile.dz
webmaster@protectioncivile.dz

■ SAMU

☎ 16

Adresses utiles**■ BUREAU DES ÉTRANGERS DE LA WILAYA D'ALGER**

Wilaya d'Alger
20, boulevard Zirout Youcef
☎ +213 21 73 00 73
Ouvert du dimanche au jeudi de 8h30 à 15h30. Dépôts des demandes le matin jusqu'à 11h30 et retrait des documents de 13h30 à 15h30.
Le visa peut être prolongé sous certaines conditions et si la demande est effectuée bien avant la date d'expiration du visa en cours.

■ CHAMBRE FRANÇAISE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE EN ALGÉRIE

1 rue professeur Vincent
El Mouradia
☎ +213 23 50 70 19
www.cfcia.org
cciaf@cciaf.org
La CFCIA favorise le développement des relations entre les entreprises des deux pays en matière industrielle et commerciale. Informations sur les évolutions de l'environnement économique algérien, mises en relation et services pour une assistance et un soutien aux activités professionnelles des expatriés en Algérie.

■ GENDARMERIE NATIONALE

☎ 1055

■ LUTTE ANTI-TERRORISTE

☎ 15 90

■ POLICE SECOURS

Commissariat central
9 à 14, boulevard Colonel Amirouche
☎ 17

■ UNION DES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

172, rue Hassiba Ben Bouali
Sofitel Alger BP 172R, Hamma
☎ +213 5 56 61 03 87
www.ufe.org/algerie-alger
akondjiaml@gmail.com
L'UFE favorise les contacts entre les Français vivant à Alger et la France et vise à défendre leurs intérêts moraux et matériels.

SE LOGER

L'offre hôtelière proprement touristique, longtemps très réduite dans la capitale, tend vraiment à s'améliorer avec l'ouverture de plusieurs hôtels de qualité ces dernières années. Cependant, quand il s'agit d'hôtels à petits prix, le standing des établissements est à vérifier et il est toujours utile de faire une petite visite des

lieux avant de payer sa chambre car la qualité des équipements ou même celle des bâtiments, souvent vétustes, peut laisser à désirer. Dans le centre-ville, vous trouverez cependant de nombreux petits hôtels très simples, au confort basique, mais cela peut convenir pour une nuit. Les hôtels d'un standing supérieur (confort ou

charme) accueillent régulièrement des étrangers, disposent de chambres plus confortables et proposent de nombreux services (wi-fi, paiement par CB, service chambres...). Il s'agit de quelques valeurs sûres comme les hôtels Ibis, Mercure mais ils sont plutôt en périphérie... Par ailleurs, des hôtels flambant neufs appartenant à des groupes privés ont ouvert récemment comme les différents hôtels du groupe AZ qui sont modernes et tout confort, ou encore le Lamaraz Hotel dans le quartier de Kouba ou le Holiday Inn à Cheraga. Dans le centre-ville, rares sont les hôtels de luxe, vous aurez le choix entre l'Aurassi qui a fait peau neuve il y a plusieurs années, le Saint-George, ou le Sofitel construit près du Jardin d'Essai. Les hôtels affichent souvent complet en semaine et pendant les foires et salons. Gardez à l'esprit que le week-end algérien c'est le vendredi et le samedi, et qu'il est pratiquement indispensable de réserver une semaine, voire quinze jours avant un déplacement à Alger.

► **Bon à savoir.** Pour occuper une chambre d'hôtel, les couples algériens doivent présenter un certificat de mariage. Si cette règle n'est généralement pas appliquée aux étrangers, on recommandera aux couples mariés d'emporter dans leur bagage leur livret de famille et aux couples non mariés de se renseigner au préalable si ledit certificat est exigé, afin d'éviter des situations embarrassantes. N'oubliez pas également que pour l'obtention du visa, vous avez besoin d'une réservation d'hôtel.

Alger-Centre

Les adresses du centre-ville satisferont les voyageurs en quête d'authenticité et leur situation en plein cœur de la ville leur sera bien pratique. Le centre-ville regorge de petits hôtels, qui existaient déjà pour la plupart à l'époque coloniale mais tous n'ont pas forcément été très bien entretenus. S'ils ont gardé un certain charme (immeuble de style haussmannien, tomettes ou carrelage d'époque, moulures, anciennes cheminées...), ils sont pour la plupart vétustes et n'offrent pas un grand confort. Vous trouverez cependant ici une sélection de petits hôtels, propres et bien tenus, qui satisferont les petits budgets.

Le centre-ville compte heureusement des bonnes adresses dans la catégorie « confort ou charme », et certains ont ouvert récemment, ce qui est une aubaine à Alger et une vraie bouffée d'oxygène dans la capitale ; nous avons référencé ceux qui offraient le meilleur rapport qualité/prix ici. Enfin, l'Aurassi, un établissement hôtelier mythique de la capitale, a été magnifiquement bien restauré il y a quelques années et a retrouvé de sa superbe. C'est le seul hôtel de luxe en centre-ville : tranquillité, espace et prestations de qualité (piscine) avec une vue imprenable sur la ville.

Bien et pas cher

■ CENTRAL TOURING HÔTEL

9, rue Abane Ramdane

☎ +213 21 73 76 44

Comptez 4 000 DA la chambre double avec toutes les commodités.

Les chambres, plutôt propres, de l'ancien hôtel des Voyageurs des années 1920 ont conservé un certain charme (cheminées et carrelages d'époque) mais leur confort reste basique et caduque. Les chambres 85 et 129 sont assez agréables, la deuxième dispose d'une belle terrasse offrant une belle vue sur mer. Accès wi-fi au salon. Restaurant. Situation centrale mais attention à la fréquentation du quartier le soir venu.

■ HOTEL DAR EL IKRAM

22 rue Hocine Belajel

☎ +213 21 64 77 52

www.hotel-darelikram.com

hoteldarelikram@hotmail.fr

Chambre simple à 4 500 DA, double à 5 500 DA.

Petit déjeuner offert et wifi gratuit.

Hôtel récent avec tout le confort moderne dans la vingtaine de chambres. Calme garanti grâce au double vitrage. Un bon restaurant gastronomique vous attend au rez-de-chaussée (pas d'alcool). Egalement une adresse à Dely Brahim dans le même esprit.

■ HÔTEL SAMIR

74, rue Didouche Mourad

☎ +213 21 73 44 06

Comptez 5 500 DA la chambre simple, 6 500 DA la double. Réception ouverte 24h/24.

L'hôtel Samir vaut surtout pour sa situation. En plein cœur d'Alger, l'établissement est installé dans un ancien immeuble colonial de la rue Didouche Mourad. S'il est plutôt propre et correct, l'hôtel dispose de chambres au confort sommaire. Climatisation et wi-fi dans toutes les chambres.

■ HÔTEL SOFIANE

17, rue Abane-Ramdane

Entrée au 2, rue Omar Lagha

☎ +213 21 71 28 01

info@hotelsofiane.com

Comptez 5 000 DA la chambre simple et 5 500 DA la double.

L'hôtel Sofiane, situé à quelques encablures de la place Emir Abdelkader, est récent et plutôt bien tenu. L'accueil est agréable, les chambres au confort simple sont propres et disposent des commodités basiques (douches, toilettes, TV, clim). Wi-fi accessible au salon. Attention à la fréquentation du quartier le soir.

■ TERMINUS

2, rue Rachid Ksentini
Square Port Saïd

☎ +213 21 73 78 17

*A partir de 4 500 DA la chambre double,
5 000 DA la chambre simple.*

Petit hôtel très simple mais plutôt propre et bien lumineux. Les chambres sont vétustes et sans confort. Celles des étages supérieurs sont rénovées (télévision, climatisation) et disposent, au 5^e étage, d'une terrasse communicante avec vue sur le square et le port mais les tarifs sont un peu plus élevés. Toilettes à l'étage.

Confort ou charme**■ HÔTEL MALIK**

15, rue Mustapha Ferroukhi

☎ +213 21 63 40 94

*Comptez 4 500 DA la chambre simple et
5 500 DA la double. Petit déjeuner inclus et
wi-fi gratuit.*

Proche de la rue Didouche Mourad, l'hôtel Malik, ouvert depuis 2009, est une bonne adresse du centre-ville. Bien tenu, l'établissement dispose de chambres simples, propres et correctement équipées (douche, téléviseur, climatisation). Accueil sympathique et sécurité assurée.

■ HOTEL SPACE TELEMLY

1 rue Yahia Ferradi

☎ +213 23 505 529

www.space-telemly-hotel.dz

info@space-telemly-hotel.dz

*Chambre simple à 10 000 DA, double avec
grand lit à 10 500 DA. Petit déjeuner inclus
et wifi gratuit.*

Cet hôtel d'une vingtaine de chambres sur 3 étages avec ascenseur est ultra moderne et a ouvert ses portes début 2016. C'est une vraie bouffée d'oxygène de modernité dans le parc hôtelier d'Alger. Les chambres sont décorées de façon design avec une petite touche traditionnelle. Elles ont toutes un balcon avec vue sur la ville, un mini frigo, la climatisation, le chauffage, une grande TV LCD, un grand bureau, une penderie et des salles de bain modernes avec douche. Parmi les autres commodités de l'hôtel : une salle de réunion moderne (capacité de 50 personnes), une cafétéria et une navette aéroport (service payant). Très bonne adresse.

■ HÔTEL SUISSE

6, rue du Lieutenant Boulhart

☎ +213 21 63 10 09

www.hotelsuisse-dz.com

direction@hotelsuisse-dz.com

*À partir de 9 000 DA la chambre simple et de
9 500 DA la double.*

Inauguré en 1914, l'hôtel Suisse est situé dans une rue calme adjacente à la bouillonnante

artère Didouche Mourad. La bonne réputation de cet établissement, son accueil et son cadre chaleureux, la qualité de ses services et le confort de ses chambres en font une des meilleures adresses de la catégorie. L'hôtel dispose de deux suites pour quatre personnes composées de deux chambres, d'un salon et d'une grande salle de douche. Personnel compétent et prévenant. Bar et restaurant gastronomique de qualité.

Luxe**■ EL AURASSI**

2, boulevard Frantz Fanon

Les Tagarins

☎ +213 21 74 82 52

www.el-aurassi.com

reservation@el-aurassi.com

*Comptez 25 000 DA la chambre single,
30 000 DA la double (mer) et 24 000 DA
(jardin). Suites de 39 000 à 60 000 DA. Suite
présidentielle 250 000 DA. Wi-fi gratuit mais petit
déjeuner en extra : 2 200 DA le petit déjeuner
continental et 2 500 DA le petit déjeuner buffet.
Accès à la piscine pour les non-résidents :
2 500 DA par personne.*

Peut-on imaginer Alger sans l'Aurassi ? Assurément pas. L'hôtel, conçu par l'Italien Luigi Moretti, est depuis son inauguration en 1973 un véritable repère visuel dans le paysage algérois. Ses neuf étages en font l'un des plus hauts édifices du centre-ville et son architecture moderne d'inspiration cubiste lui vaut le surnom de « climatiseur » (il est vrai que de loin, on dirait vraiment un climatiseur !). L'hôtel, en restauration pendant plus d'un an, a rouvert ses portes en mars 2012. Le style intérieur années 1970, emblématique de l'hôtel, a laissé place à une décoration plus moderne, entre design et rétro. Les chambres « vue mer », dotées de balcons, offrent une vue imprenable sur la baie d'Alger. Entre autres commodités : piscine, bars, restaurants, salles de conférence, salle de fitness. Si vous n'avez pas les moyens de dormir à l'Aurassi, n'hésitez pas à aller prendre un verre au bar avec terrasse de l'hôtel, le Seventy-Five, pour profiter de la superbe vue panoramique sur Alger.

Bab El Oued et le nord**■ GRAND HÔTEL-KETTANI**

Complexe touristique El-Kettani

Esplanade de Bab El-Oued – pointe Kettani

☎ +213 21 96 80 10

Chambre single 7 000 DA, 8 000 DA la double.

Le Grand Hôtel El-Kettani a l'avantage de proposer un cadre de détente agréable de bord de mer, à moins de 5 min de la place des

■ HOTEL SIDI YAHIA

6 lot Petite Province, Hydra

Chemin Sidi Yahia

☎ +213 23 54 42 48

www.hotelsidiyahia.com

contact@hotelsidiyahia.com

À partir de 125 € la chambre double. Wifi gratuit.

Ouvert en juin 2018, au cœur d'Alger, cet hôtel, installé dans un édifice entièrement rénové de cinq étages, offre 54 chambres de style contemporain et parfaitement équipées. La cafétéria sur place permet de faire des repas sur le pouce, à proximité du lobby à la fois design et chaleureux. Bon rapport qualité/prix.

La périphérie

C'est en périphérie d'Alger que poussent depuis quelques années les établissements appartenant à des grandes chaînes hôtelières. La zone aéroportuaire de Bab Ezzouar s'est dotée des hôtels Ibis et Mercure. L'hôtel Hilton s'est installé au centre du futur quartier d'affaires d'Alger Medina. Le Sheraton se trouve, quant à lui, au cœur de la zone balnéaire huppée du Club des Pins dans la commune de Staouéli. Plus récemment, un très bel hôtel Holiday Inn a ouvert ses portes à Ouled Fayet. Ces établissements plaisent aussi bien aux voyageurs venant de plus en plus nombreux à Alger pour affaires qu'aux touristes de plus en plus nombreux en Algérie ces dernières années.

Confort ou charme**■ AZ HOTEL KOUBA**

Avenue Rabia Mohamed, Kouba

☎ +213 5 54 51 75 92

www.azhotels.dz/kouba

reservation.kouba1@azhotels.dz

De 15 100 DA à 19 100 DA la chambre double selon le standing. Wifi gratuit.

Situé au cœur de Kouba, cet hôtel 4-étoiles est une des perles du groupe hôtelier AZ qui propose de beaux hôtels modernes conformes aux standards internationaux à Alger, mais aussi Mostaganem et bientôt Oran. Les chambres de l'AZ Hôtel Kouba sont tout confort et de style contemporain, elles satisferont aussi bien une clientèle de loisirs que d'affaires. L'hôtel possède aussi un bon restaurant, le Blue Lagoon, à la cuisine raffinée et au cadre plaisant. Pour vous défouler, une salle de fitness dernier cri vous attend également sur place. Le hammam, le sauna et le bain bouillonnant de l'espace bien-être vous permettront de décompresser encore plus. Une bonne affaire !

■ AZ HOTEL VIEUX KOUBA

16 rue El Hadj Aoukil

Lotissement Boiri, Kouba

☎ +213 5 54 51 99 23

reservationvieuxkouba@azhotels.dz

De 15 000 à 24 000 DA la chambre double selon le standing de la chambre. Wifi gratuit.

Un superbe hôtel 4-étoiles moderne doté de 80 chambres spacieuses tout confort et au style contemporain. Il possède également trois bons restaurants : Amina, Le Boulevard et L'Aquarium. Ce dernier a été rénové récemment et propose une cuisine raffinée internationale dans un cadre chic et chaleureux. En bref, l'AZ hôtel Vieux Kouba est une vraie valeur sûre qui correspond aux standards internationaux de l'hôtellerie à Alger, et quelle bouffée d'oxygène pour les touristes !

■ HOLIDAY INN ALGER

Route d'Ouled Fayet

Zone d'Activité Amara, Cheraga

☎ +213 23 28 58 58 – www.ihg.com

À partir de 140 € la chambre double. Wifi gratuit.

C'est un des nouveaux hôtels construits à Alger et ça fait du bien ! Cet établissement est conforme aux standards de la chaîne internationale Holiday Inn et propose des chambres modernes équipées de tout le confort nécessaire. Il conviendra particulièrement à une clientèle d'affaires car il est tout de même un peu éloigné du centre et de l'animation urbaine. La salle de fitness sur place est équipée de façon high-tech et les deux restaurants sont de bon niveau. On vous conseille particulièrement Le 101, ouvert seulement pour le dîner, qui se trouve au vingt-cinquième étage de la tour de l'hôtel et qui offre une vue panoramique sur la ville à travers ses baies vitrées tout en proposant une cuisine internationale de bonne tenue.

■ HÔTEL DAR DIAF

Chemin de la Redoute, Bouchaoui

☎ +213 21 38 20 20

www.dardiafbouchaoui.com

A partir de 9 000 DA (centre-ville), 8 000 DA (Chéraga) et 8 000 DA (Bouchaoui).

Trois hôtels portant le même nom, trois styles différents mais de qualité équivalente. Dans un bâtiment de style néomauresque, l'hôtel du centre d'Alger possède deux restaurants avec vue sur la ville. Celui de Bouchaoui (Hammamet) est proche de Staouéli et de la forêt de Bouchaoui et propose cinq forfaits cure thermique et séjour de remise en forme. Décoration quelquefois un peu chargée mais assurément mauresque.

► **Autre adresse** : 48, boulevard des Martyrs (centre) ☎ +213 21 69 20 20 – Chéraga

☎ +213 21 36 10 10

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE...

... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



A VOUS DE JOUER !

my  **petit fute**
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

■ HÔTEL DAR EL IKRAM DELY BRAHIM

☎ +213 21 33 52 19

www.hotel-darelikram.com

hoteldarelikram.delybrahim@gmail.com

Chambre simple à 8 000 DA, double à 9 000 DA.

Petit déjeuner inclus et wi-fi gratuit.

Hôtel moderne aux chambres confortables.

Ecran plat, climatisation, chauffage et salle de bains avec douche. Un établissement appartenant au même propriétaire, et offrant des prestations similaires, est basé au niveau du Sacré-Cœur à Alger-centre.

■ HÔTEL EMIR

33, rue Tella Ahcene

Route de Dely Ibrahim, Chéraga

☎ +213 21 36 15 10

www.hotelemir.com.dz

8 000 DA la chambre simple, 9 000 DA la double.

Hôtel bien tenu disposant de chambres correctement équipées. Restaurant sans alcool. Piscine. L'hôtel organise souvent des mariages en raison d'un salle des fêtes très prisée.

■ HÔTEL IBIS

Route de l'Université

☎ +213 21 98 80 00

www.ibishotel.com

h5682@accor.com

A partir de 100 € la chambre simple ou double.

Situé dans la zone aéroportuaire de la capitale, l'hôtel Ibis conviendra parfaitement aux voyageurs venant à Alger pour affaires ou en transit. Il s'adresse également à des touristes peu hasardeux en quête d'un confort et de services standard à l'occidentale (wi-fi, climatisation, TV écran plat, parking, navette aéroport-hôtel...). Les chambres sont fonctionnelles et sans surprise. Bar, restaurant « Sud & Cie » proposant une cuisine gastronomique et méditerranéenne.

■ LAMARAZ ARTS HOTEL

1 Avenue Rabia Mohamed, Kouba

☎ +213 21 77 97 79

lamarazartshotel.com

booking@lamarazhotels.com

Comptez 120 € la chambre double. Wifi gratuit.

Encore un nouvel hôtel à Alger ! Mais celui-ci a vraiment un style à part dans la capitale car il se veut plus artistique que les autres dans sa décoration. C'est sans doute le premier véritable boutique-hôtel algérois. Sa décoration est en effet très raffinée dès le lobby cosy où l'artisanat algérien est présent par petites touches. Les chambres ont un style éclectique mais toujours bien pensé pour un rendu très élégant. Vous apprécierez particulièrement le restaurant La Baie d'où la vue sur la baie d'Alger est à couper le souffle depuis la terrasse. Dans les assiettes, c'est un défilé de mets créatifs, ce qui ne gâche rien.

■ MERCURE ALGER AÉROPORT

5 juillet, route de l'université

Bab-Ezzouar ☎ +213 23 884 814

www.mercure.com

H3173@accor.com

A partir de 150 € la chambre. 1 200 DA le petit déjeuner.

Situé dans la zone aéroportuaire, l'hôtel Mercure est pratique et fonctionnel pour les voyageurs en transit ou en voyage d'affaires. L'établissement, conforme aux standards de la chaîne, dispose de 307 chambres, dont 92 non fumeurs. Trois restaurants (*El Behdja* pour la cuisine traditionnelle, *Mu Dan* pour les spécialités chinoises et *El Beida* pour la gastronomie internationale), bar et piano-bar, salles de séminaires, piscine extérieure, salle de fitness, hammam et sauna. Wi-fi dans tout l'hôtel. Beaux jardins avec un chapiteau installé récemment qui accueille aussi des événements.

Luxe**■ HILTON ALGER HOTEL**

Pins Maritimes

El Mohammadia ☎ +213 21 21 96 96

www.hilton.com

algers.reservations@hilton.com

A partir de 150 € la chambre simple ou double.

Ajouter 4 000 DA pour une chambre avec vue sur mer. 1 200 DA le petit déjeuner.

Situé à dix minutes de l'aéroport et face au centre d'exposition de la SAFEX, l'hôtel Hilton se trouve au cœur du projet Alger Medina qui réunira dans quelques années tours d'affaires, hôtels et résidences de luxe, centres commerciaux et de loisirs. Les chambres spacieuses, luxueuses et très confortables sont dotées de balcon et donnent pour certaines sur la baie d'Alger, pour d'autres sur le jardin. Restaurants *Casbah* (spécialités algériennes), *Tamina* (cuisine méditerranéenne et gastronomie internationale), bars *The Pool House* (autour de la piscine en été), *Crystal Lounge* (musique live, DJ's). Piscines extérieure et intérieure, court de tennis, salle de fitness, sauna. Ses nombreuses salles de séminaires en font l'hôtel d'affaires de référence. Les tarifs pratiqués le week-end permettront aux voyageurs de séjourner dans un hôtel de luxe pour un coût relativement bas.

■ HÔTEL NEW DAY

34 rue des Frères Mokhtari

Hussein Dey ☎ +213 23 774 747

www.hotelnewday.com

Chambre simple à 15 000 DA et 18 000 DA la double. Petit déjeuner inclus et wi-fi gratuit.

Ouvert en 2015, le New Day compte 226 chambres ultra modernes, spacieuses et design avec TV écran LCD, climatisation, chauffage, belles salles de bains... En somme, tout ce qu'il faut pour un séjour des plus confortables. Sur place également :

un restaurant de bon niveau, une salle de fitness, un espace bien-être avec piscine intérieure et bain à remous... En résumé, c'est un hôtel qui vaut le prix, un peu élevé, qu'on paye.

■ HÔTEL OASIS

rue Mokhtari Belhouchat, Hussein Dey

☎ +213 21 77 04 04

www.oasishotel-dz.com

reservation@oasishotel-dz.com

Près de la station de tramway.

Chambre simple à 12 000 DA, double à 14 000 DA.

Petit déjeuner inclus. Wi-fi gratuit.

Un hôtel 5-étoiles tout nouveau à Alger. Dans un style à la fois moderne et mauresque, il dispose de 191 chambres spacieuses et confortables dont des 22 junior suites et une suite présidentielle. Parmi les commodités sur place : un business center, une piscine, un spa, un hammam, un bain à remous et un salon de beauté. Une belle adresse.

■ SHERATON CLUB DES PINS

Club des Pins

Staoueli

☎ +213 21 37 77 77

www.sheratonclubdespins.com

reservations.algiers@sheraton.com

Chambre à partir de 200 €. Petit déjeuner : 1 600 DA.

Situé au bord d'une plage dans la zone balnéaire huppée et sélecte du Club des Pins, cet hôtel Sheraton est un des fleurons du groupe Marriott en Algérie. Cependant, ce gigantesque établissement composé de 419 chambres manque de chaleur et fait encore très business ; il est vrai qu'il est très axé clientèle d'affaires même s'il tend à développer sa clientèle loisirs. Les chambres sont modernes, convenablement aménagées et bien équipées (lit « Sweet Sleeper », bureau spacieux, grandes, fenêtres, salle de bains en marbre, climatisation, TV satellite, mini-bar, wi-fi). Parmi les commodités sur place : piscines intérieure et extérieure, terrains de tennis, salle de gym, saunas, hammam, plage privée. L'hôtel compte aussi beaucoup de restaurants aux cuisines variées, également ouverts aux clients de l'extérieur : la Brasserie (restaurant buffet, spécialités méditerranéennes), la Trattoria (cuisine italienne), le Panasia (spécialités asiatiques), Le Tassili (spécialités algériennes). Enfin, l'établissement est particulièrement fréquenté par la jeunesse dorée algéroise pour son bar lounge « Les 1001 nuits » où un groupe joue en live de 20h à 3h du matin le week-end.

SE RESTAURER

On arrive à Alger avec l'idée quelque peu préconçue de pouvoir manger un couscous à tous les coins de rue comme c'est le cas chez les voisins marocains. En réalité, les restaurants de cuisine traditionnelle algérienne ou algéroise sont plutôt rares car le couscous et les plats du pays s'apprécient communément à la maison. La restauration se tourne plutôt vers une cuisine occidentale. Les bonnes tables du centre-ville, un peu perdues dans le flot de fast-foods qui prolifèrent à travers la capitale, proposent généralement une cuisine gastronomique française. La plupart des bonnes tables servent sur commande les spécialités algériennes (méchoui, couscous, tajine...) ou les proposent parfois en plat du jour. Seuls quelques restaurants se sont spécialisés dans la cuisine algérienne.

Pour manger sur le pouce, rien de tel que quelques « salés » (coka, m'hadjeb, manchons au fromages, quiches) à déguster dans une des nombreuses boulangeries ou une bonne *garantita* lors d'une promenade à Bab El-Oued. Les voyageurs venus à Alger avec un petit budget ou à la découverte d'adresses authentiques pourront s'orienter vers les petits restaurants aux allures de cantines où sont servis pour quelques centaines de dinars les plats populaires algériens : loubia, lentilles, petits pois, boulettes en sauce... Les restaurants de brochettes

de Draria ou les quatre petites gargotes des Abattoirs très fréquentées le week-end par les Algérois sont également d'excellentes adresses pour manger rapidement de la bonne viande grillée accompagnée de *hmis* et de frites sans dépenser trop d'argent. Pour déguster du poisson frais, vous vous rendrez plutôt sur la côte ; à la Madrague, Bou Haroun, Tipasa ou Tamentfoust. La cuisine du monde a fait son apparition il y a quelques années avec ci-et-là restaurants italiens, chinois, indiens, mexicains, libanais, palestiniens, turcs... La plupart des bonnes tables et tables de luxe servent de l'alcool. Ces restaurants se distinguent bien souvent par une porte grillagée et close et l'absence de fenêtres qui donnent à ces établissements cet aspect fermé, voire abandonné. Il vous faudra parfois sonner et pousser la lourde porte pour vous apercevoir qu'en réalité la salle est pleine et que l'ambiance y est agréable.

La plupart des restaurants sont fermés le vendredi et tous le sont pendant le mois de ramadan pour ne rouvrir qu'une dizaine de jours après l'Aïd. La période n'est donc pas propice aux sorties au restaurant, mais si vous avez la chance d'être invité à partager le repas du *fhour* (rupture du jeûne), vous pourrez alors goûter à d'excellentes spécialités locales : *chorba boureks*, *ham lahlou*...

Alger-Centre

Alger-Centre, particulièrement les rues Didouche et Larbi Ben M'Hidi, abonde de restaurants en tous genres. Fast-foods, pizzerias et boulangeries sont ouverts à toute heure. Pour casser la croûte tout près de la rue Didouche et dans une ambiance authentique, rendez-vous dans le quartier Meissonnier où quelques bonnes boulangeries proposent des fougasses et des *m'hadjeb*. Dans les restaurants plutôt populaires, que vous n'aurez pas de mal à repérer, vous mangerez les plats les plus couramment cuisinés dans les foyers algériens : salades, petits pois, lentilles en sauce, purée, soupe de haricots, grillades... Ils sont souvent bien pratiques à l'heure du déjeuner, les plats sont bon marché et le service est rapide. La très populaire rue de Tanger, fréquentable uniquement pendant la journée, regorge de gargotes à brochettes, sardines ou *loubia*. Quelques très bonnes tables, qui sont en général des adresses historiques, se trouvent dans les rues perpendiculaires aux artères principales précédemment citées. Proposant généralement de l'alcool, elles sont idéales pour le dîner. La majorité de ces grands restaurants servent le couscous au moins une fois par semaine, mais si vous ne souhaitez pas manquer de goûter à la cuisine algérienne, vous trouverez ici les rares adresses de gastronomie traditionnelle que compte Alger-Centre. Les escaliers entre la mosquée El-Djedid et la place des Martyrs sont bordés de restaurants de poissons que vous préférerez aux établissements, à la propreté douteuse, de la Pêcherie souvent mal fréquentée. Sachez que c'est à l'extérieur d'Alger, dans les petits ports de Bou Haroun, El Djamilia ou Tipasa que vous mangerez le meilleur poisson et souvent dans un cadre bien plus agréable.

Sur le pouce

■ BOULANGERIE TRADITIONNELLE CHEZ NACER

8, rue Meissonnier
☎ +213 21 23 89 09

Fougasses aux olives, pains maison, sandwiches à la provençale, pizzas cuites au four traditionnel...

Idéal pour casser la croûte lors d'une promenade dans le quartier Meissonnier.

■ LE MAISON DU COUSCOUS

5 rue Ernest Zeys
☎ +213 21 64 01 17

Par l'avenue Mustapha Sayed E1 Ouali (ex-Debussy), la rue Ernest Zeys monte en escaliers.

Ouvert tous les jours midi et soir. Comptez 1 500 DA pour le repas.

Pour un Algérien, manger un couscous dans un restaurant est en quelque sorte un sacrilège. Le couscous est un plat que l'on mange chez soi et que l'on apprécie plus que tout lorsque c'est celui de sa mère. C'est pourquoi très peu de restaurants proposent le couscous à la carte. Pour vous qui n'aurez peut-être pas l'occasion d'être invité à déjeuner dans une famille algérienne, rendez-vous à la Maison du couscous, une adresse incontournable située à quelques pas de la cathédrale du Sacré-Cœur. D'orge ou de blé, le couscous est servi chaque jour dans un cadre agréable au style berbère. La carte affiche également d'autres plats traditionnels délicieux comme la *rechta*, ou la *chakhchoukha* et des soupes du pays ; la *hrira* et la *chorba*.

Pause gourmande

■ PÂTISSERIE-BOULANGERIE LE RÉGAL

38, rue Ahmed-Zabana (ex-Hoche)
L'ensorcelante devanture de la pâtisserie qui existait déjà avant l'indépendance laisse imaginer la qualité de ses produits...

■ PÂTISSERIE-BOULANGERIE PASTEUR

17, rue Pasteur
Boulangerie-pâtisserie envahie à l'heure du déjeuner pour ses quiches, *cokas* et autres excellents feuilletés... La pâtisserie propose un large choix de gâteaux traditionnels et toutes sortes de pains également.

■ PÂTISSERIE L'ALGÉROISE

27, rue Ahmed Chaïb (ex-Tanger)
☎ +213 21 73 72 66
L'Algéroise passe pour l'une des meilleures pâtisseries d'Alger. C'est, en tout cas, une vieille institution ouverte depuis 1964, dont Hadj Ali, très fier, n'hésitera pas à vous montrer les coulisses : gigantesque four, casseroles en cuivre, vieille balance...

■ PÂTISSERIE LOUATI

(Ex-Robertseau)
104, boulevard Krim Belkacem
Télémy ☎ +213 21 63 91 22
www.louati.com
louati-traiteur@lycos.com
Un des pâtisseries-traiteurs les plus connus d'Alger. Vous retrouverez tous les gâteaux traditionnels orientaux (Baklaoua, Mblebess, Tanit, Papillon, Bdjaouyette...). L'établissement dispose d'une boutique à l'aéroport pour les achats de dernière minute.

Bien et pas cher

■ ALADIN

☎ +213 5 50 31 59 32
Ouvert tous les jours de 11h à 22h. Comptez 400 DA le plat et 200 DA le sandwich shawarma.

Restaurant palestinien de spécialités orientales : kebab, chich taouk, koubihmis, shawarma... Idéal pour casser rapidement la croûte. Shawarma et falafel à emporter. Un délice, on a testé ! Et en prime, le service est professionnel et serviable. Le seul problème c'est que c'est très souvent bondé mais c'est la rançon de la gloire...

■ LA BAIE D'ALGER – CHEZ RILI

6, rue de Tindouf (à côté du Centre Culturel Français)
☎ +213 21 73 83 57

À partir de 600 DA le repas.

Plutôt calme le midi, le restaurant est fréquenté par les hommes politiques, fonctionnaires des administrations avoisinantes, employés du Centre Culturel Français... On y sert sardines grillées, entrecôtes, sépia en sauce, etc. Le soir, la Baie d'Alger devient un lieu exclusivement fréquenté par les hommes qui aiment se retrouver autour d'une Beaufort ; la bière locale, ou d'une bonne bouteille de Médéa. L'ambiance reste agréable et son ouverture sur la rue et ses grandes fenêtres en font une adresse, certes un peu enfumée mais fort plaisante.

■ LE FAUBOURG

9, rue Pichon
☎ +213 7 77 15 41 82

Comptez 700 DA le repas.

Situé dans la sympathique rue Pichon (une perpendiculaire à la rue Didouche, près de la place Audin), le Faubourg est une très bonne adresse pour déjeuner rapidement mais de « vrais » plats pour une poignée de dinars. On y sert les plats populaires algériens : couscous, boulettes en sauce, vol-au-vent, loubia, grillades... pour une poignée de dinars. C'est un plaisir que de déjeuner dans ce petit restaurant aux allures de cantine tenu par le père et les fils Belhocine.

■ LE ROI DE LA LOUBIA

Rue Chaïb Ahmed (ex-rue de Tanger)

Ouvert tous les jours de 7h à 19h30. Comptez 140 DA le plat de loubia et 220 DA le plat de sardines.

Réputé pour sa loubia (recette de loubia spéciale secrètement gardée) que l'on mange debout ou sur un bout de table dans la mini-échope qui pourrait avoir 100 ans d'âge. Une adresse incontournable de la très populaire rue de Tanger.

■ TANTONVILLE

7, square Port-Saïd
☎ +213 21 74 86 61

Ouvert tous les jours de 6h à 20h. Comptez 800 DA le repas.

Situé sur le square Port-Saïd (ex-Bresson), à deux pas du Théâtre, c'est l'adresse à retenir pour un café en terrasse ou une pause déjeuner

après une balade dans la Casbah. Ouvert depuis 1870, l'établissement, dont le nom Tourtel-Tantonville évoquait alors la brasserie fondée par les frères Tourtel dans cette commune de Meurthe-et-Moselle, est une institution. La grande salle de l'ancienne brasserie est aujourd'hui partagée en un café prolongé par sa légendaire terrasse et un restaurant aux hauts plafonds, avec moulures, miroirs et photos anciennes des comédiens de théâtre. Autrefois fréquenté par les journalistes, intellectuels et comédiens du théâtre, le Tantonville, au charme nostalgique, est toujours bien tenu. Les plats (tajines, grillades, ragouts, boureks...) sont délicieux et peu onéreux.

Bonnes tables

■ BRASSERIE DES FACULTÉS

1, rue Didouche-Mourad

☎ +213 21 63 52 19

Plats à partir de 1 500 DA.

La mythique brasserie, fréquentée dans les années 60 et 70 par les intellectuels et militants de gauche, est une bonne adresse pour un déjeuner typiquement français. L'établissement devient plus populaire à l'heure de l'apéritif. Face à la fac centrale, le restaurant offre un bon point de vue sur la rue Didouche.

■ LA BRESSANE

37, boulevard Mohamed V

☎ +213 6 61 53 50 12

Comptez de 1 000 à 1 500 DA le plat.

Restaurant de gastronomie française au cadre rustique, fréquenté par une clientèle très masculine. Rendez-vous des habitués, c'est l'occasion de goûter à une atmosphère algéroise typique. Paëlla le mardi, couscous le jeudi. Alcool.

■ LA GROTTE DES SAVEURS

2 Rue Dr Cherif Saadane

☎ +213 5 55 337 076

salah.djamel@hotmail.fr

Ouvert de 11h30 à 15h et de 18h à 23h. Fermé le vendredi midi. Comptez 2 500 DA le repas.

Installé dans une grotte artificielle, cet établissement est une vraie caverne d'Ali Baba des saveurs. On y déguste des plats typiquement algériens comme le *hmis*, le couscous ou le méchoui mais aussi une série de plats d'inspiration méditerranéenne tels que la paëlla (tous les jeudis). Djamel, le patron, veille au grain et la mezzanine est très agréable pour un repas plus intime ou entre amis. Le service est de qualité, d'autant plus si vous êtes servi par Ali qui est particulièrement pro et s'exprime dans un français parfait. Soirées jazz avec concert tous les jeudis soirs. Une valeur sûre du centre d'Alger.

■ LE PETIT PALAIS

146, boulevard Krim Belkacem

☎ +213 21 68 13 78

djam-bela@hotmail.fr

*Restaurant/traiteur. Ouvert uniquement le midi.**Comptez 1 500 DA le repas.*

Tenu par Djamil Belaboud, une architecte-décoratrice reconvenue dans la restauration, l'attrayant Petit Palais aux allures de restaurant parisien confidentiel vous propose de déjeuner comme à la maison et de vous laisser surprendre par le plat du jour (spécialités algériennes et occidentales). La charmante salle à l'étage peut accueillir jusqu'à 24 personnes. L'établissement assure également les services de traiteur : organisation et prise en charge de toutes manifestations, coffrets repas entreprises.

■ RESTAURANT DE L'HÔTEL SUISSE

6, rue du Lieutenant Boulhart

☎ +213 21 63 10 09

www.hotelsuisse-dz.com

info@hotelsuisse-dz.com

Ouvert midi et soir. Comptez 1 800 DA le repas.

Convivial et intimiste, le restaurant est généralement fréquenté par les clients de l'hôtel mais s'avère être une bonne adresse à retenir, surtout les jours de fête comme l'Aïd lorsque la plupart des restaurants sont fermés. Cuisine internationale de qualité. Alcool.

Luxe**■ LE BÉARNAIS**

5, rue Ahmed et Boualem Khalfi

Rue Burdeau

☎ +213 21 63 03 07

Ouvert midi et soir. Fermé le samedi. Comptez 2 000 DA le repas.

Le Béarnais est une des plus anciennes références gastronomiques de la capitale. Au menu : classiques de la gastronomie française mais également paella, méchoui et poissons. Service aimable et attentionné dans un cadre très agréable.

■ LE CARACOYA

3, rue de Pierre

☎ +213 21 73 39 44

La rue de Pierre est une perpendiculaire à la rue Didouche Mourad, au niveau du cinéma l'Algeria.

Ouvert midi et soir jusqu'à minuit. Fermé le vendredi. Comptez environ 2 000 DA le repas. Le restaurant Caracoya, ouvert depuis 1966, est une des adresses favorites des expatriés qui s'y retrouvent les veilles de week-end pour un dîner « à la française ». La carte change suffisamment souvent pour avoir envie d'y revenir. Jardin et terrasse.

■ EL DJENINA

10, avenue Franklin Roosevelt

☎ +213 21 74 40 26

Ouvert midi et soir. Fermé le vendredi. À partir de 3 000 DA le repas.

Situé à deux pas du musée du Bardo, ce restaurant aux allures de palais ottoman, ouvert depuis 1968, propose une carte riche en spécialités algériennes (*chorba*, *hrira*, *boureks*, tajines, poulet au citron, *sfiria*, couscous...). Les plats du jour varient entre *rechta* algéroise, *tchekhtchoukha* de Biskra et autres plats du pays. Le restaurant porte bien son nom : *El Djenina* était le nom donné au siège du gouvernement et de l'administration à l'époque ottomane. Les propriétaires ont consacré trois années pour l'aménagement du lieu et ainsi en faire une véritable réplique des palais de la Casbah : carreaux de faïence, lampes de dinanderie, coffres en bois chinés ici et là, plafond en bois sculpté. Le cadre et la cuisine vous charmeront.

■ L'ÉTALON

2, rue Belkacem Hamidi (ex-Bitche)

☎ +213 5 52 26 09 20

Fermé le vendredi et le samedi à midi. Comptez 2 000 DA le repas.

Dans une ruelle proche de la place Audin, l'Étalon est un restaurant très apprécié, tant pour ses propositions culinaires autour de la viande et du poisson que pour ses soirées musicales jeudi, vendredi et samedi. Mieux vaut réserver pour être de ces soirées. Mais attention, pour ceux qui veulent du calme et discuter tranquillement, la musique est très forte ces jours-là.

■ LE NORMAND

1, rue Tancrède

☎ +213 21 73 19 69

resto_lenormand@yahoo.fr

Situé entre la Grande Poste et la place

Émir Abdelkader, deuxième ruelle à gauche.

Le stationnement est possible dans la ruelle

et plus aisé après 19h dans la rue principale.

Ouvert midi et soir, fermé le vendredi. À partir de 2 200 DA le repas.

Le Normand est l'un des établissements les plus anciens de la ville et dont la réputation n'est plus à faire. La cuisine des terroirs est excellente. Queue de bœuf, perdreaux farcis aux raisins secs, confit d'oie, daube de joues de bœuf, faisan à l'ancienne, escargots de Bourgogne, choucroute de la mer, etc. Pour éviter d'avoir à choisir parmi les nombreux plats de la carte, laissez-vous tenter par la suggestion du jour de Farid, le patron et maître des fourneaux. Le cadre est rustique et l'ambiance chaleureuse. Réservation conseillée.

■ LE RACYM'S

8, rue Aouchiche Larbi (ex-Francis Garnier)

☎ +213 5 51 48 77 68

Près du Sacré-Cœur.

Comptez 2 000 DA le plat. Ouvert tard le soir.

Réservation conseillée.

Bar-restaurant dont les dîners dansants sont animés par un groupe oriental relayé par un DJ qui mixe jusqu'au petit matin... L'ambiance est plutôt familiale, les animations débutent assez tard dans la soirée. Parmi les spécialités : osso bucco, *chakhchoukha* le lundi, couscous royal le mardi, paella le mercredi. Souvent complet, mais on s'arrangera toujours pour vous trouver une petite table.

La Casbah

■ PÂTISSERIE LALLA DJAMILA

Rue Sidi Ramdan

☎ +213 5 57 18 51 12

Ouvert de 9h à 18h.

L'une des meilleures pâtisseries de la Casbah. Il est possible de voir travailler les pâtissières dans l'arrière-boutique. C'est toujours très instructif !

■ RESTAURANT CHOUAI

Place des Martyrs

☎ +213 560 139 122

Ouvert tous les jours jusqu'à 18h. Comptez 600 DA le repas.

Un restaurant populaire de grillades pas chères et délicieuses. Sur deux étages, l'établissement est toujours plein à craquer et il faut parfois patienter pour avoir une table, mais cela vaut la peine car la qualité est au rendez-vous et les prix tout doux.

Bab El Oued et le nord

A Bab El Oued, si l'on veut manger local, il faut faire une petite halte dans l'une des nombreuses gargotes près de la place des Trois-Horloges. Vous tenterez la *garantita*, un sandwich confectionné à partir de farine de pois chiches et parfumé au cumin. On aime ou on n'aime pas.

Le Mustapha Supérieur et les Quartiers Sud

Plusieurs très bons restaurants ont élu domicile dans le Bois des arcades, tout près de l'esplanade Riadh El-Feth. Il faut dire que le cadre est agréable et se prête aux déjeuners d'affaires ou à de paisibles dîners loin de l'agitation du centre ville. Les restaurants de l'hôtel Saint-George (Le Saint-George et La Pagode de Jade) et de l'hôtel Sofitel (El Mordjane) sont également de bonnes adresses.

Bonnes tables

■ RESTAURANT AUBERGE DRACENEA

Jardin d'Essai

Hamma ☎ +213 6 96 41 39 94

Comptez 1 800 DA le repas.

En plein cœur du Jardin d'Essai, ce restaurant est une belle adresse pour déjeuner loin des tumultes de la ville. Bonne cuisine servie sur la terrasse à l'ombre des palmiers ou dans la salle autour de la cheminée.

Luxe

■ LE GIBIER D'ALGÉRIE

(EX « AU BON GIBIER »)

Local OS02, ex-El Arich, Bois des Arcades

Riad El-Feth ☎ +213 21 66 29 80

www.aubongibier.com

laradicherif@yahoo.fr

Ouvert midi et soir. Fermé le vendredi midi.

Comptez 4 000 DA le repas. Parking gardé.

Ce restaurant, spécialisé dans le gibier comme son nom l'indique, est sans doute l'adresse la plus conviviale du Bois des Arcades. La cuisine y est fine et les mets sont raffinés. De la suggestion du jour à une carte où se mêlent la cuisine européenne et celle du pays, la liste est longue : cailles grillées, canard à l'orange, chevreau rôti, lapins, pintades, foie gras frais... Et délicieux méchoui ! Belle salle chaleureuse à la décoration à la fois rustique et moderne, véranda et terrasse sous les pins vraiment très agréable, de jour comme de nuit. Une valeur sûre !

■ GRILL ROOM ES-SOFRA

Bois des Arcades, Riadh El-Feth

El Madania ☎ +213 21 66 92 75

Fermé le vendredi. À partir de 2 500 DA le repas.

Dans le bois des Arcades, le Grill Room Es-Sofra, fréquenté par les expatriés, propose une cuisine et un service soignés. Grand choix de viandes ou de poissons. Belle terrasse.

■ LE TANTRA

Villa n° 2, Bois des Arcades

Riad El-Feth

☎ +213 21 65 46 54

Ouvert midi et soir tous les jours. Comptez 4 000 DA le repas.

Le restaurant-lounge haut de gamme et select a beaucoup d'adeptes. Son cadre est si agréable que beaucoup y organisent même systématiquement leurs déjeuners d'affaires, surtout depuis qu'une salle leur est exclusivement réservée. Grande salle lumineuse, déco tendance, cuisine méditerranéenne et gastronomique internationale soignée et créative (renouvellement de la carte tous les deux à trois mois). Bar réservé aux clients du restaurant.

■ LA VÉRANDA

Bois des Arcades, Riadh El-Feth
El Madania

☎ +213 21 65 29 09

Ouvert du samedi au mardi de 19h à 2h. Fermé le vendredi. À partir de 2 500 DA le repas.

L'ancienne discothèque courue de la capitale est devenue un bar-restaurant au style lounge. La cuisine y est moderne et élaborée : pavé à l'ananas, filet aux morilles, cèpes et pleurotes, filet de saint-pierre parfumé au basilic, magret de canard...

Les Hauteurs

C'est sur les hauteurs et en périphérie de la ville que les restaurants les plus chics se sont installés ; beaucoup proposent une cuisine internationale. La partie basse du chemin Sfindja (ex-Laperlier) rejoignant le boulevard Bougara est bordée de quelques bons restaurants de cuisine italienne, marocaine, libanaise. Hydra concentre plusieurs restaurants italiens et de gastronomie internationale. Le quartier commercial et huppé de Sidi Yahia est quant à lui gorgé de nouveaux restaurants « tendance » très prisés par la jeunesse branchée algéroise.

Sur le pouce

■ BEN BURGER

Boulevard Sidi Yahia, Hydra

☎ +213 7 70 98 09 75

Ouvert de 7h à 23h. Comptez 1 000 DA le repas.

Ce restaurant est fameux pour ses excellents burgers. Il ne désemplit pas et les prix sont doux.

■ COUZ FOOD

Boulevard Sidi Yahia, Hydra

☎ +213 21 00 00 00

À côté de l'agence Zyriab Voyages.

Ouvert de 8h30 à 21h30. Fermé le vendredi.

Entrées de 200 à 250 DA, plats et pizzas de 300 à 500 DA, sandwiches de 150 à 250 DA. Wi-fi gratuit.

Une cafétéria cosy où l'on peut manger des plats simples et consistants : gratin, merguez-frites, entrecôte, poulet, pizza... Les amateurs de café apprécieront le bon espresso. Service efficace et attentif. Une bonne adresse.

■ PIZZERIA WOODPECKER

12, rue Icosium

Hydra

☎ +213 21 60 43 33

Ouvert midi et soir. De 150 à 600 DA la pizza. Plats de 400 à 900 DA.

Bonne pizzeria connue des Algérois. Service en salle, pizzas à emporter et service de livraison à domicile.

Pause gourmande

■ LA GÉNOISE – CHEZ CHAÏB

3, place El Qods (la placette)

Hydra

☎ +213 21 48 21 62

chaibgenoise@yahoo.fr

Ouvert tous les jours.

Boulangerie-pâtisserie réputée comme étant l'une des meilleures de la capitale. Tenue de père en fils depuis 50 ans. Gâteaux occidentaux et algériens, grand choix de pains spéciaux.

■ LES IRIS

12, rue Saint-Charles

Vieux Kouba

☎ +213 7 70 10 24 43

Fermé le dimanche.

Ouverte depuis plus de 20 ans, cette pâtisserie propose plus d'une cinquantaine de variétés de gâteaux traditionnels : *makrout* au miel, *kalb el louz* et bien d'autres. Depuis peu, la maison s'est lancée également dans les produits laitiers bio artisanaux comme les bûchettes de fromage de chèvre, le brillat-savarin, la crème fraîche, etc.

■ NOOR EL HANI

9 Boulevard du 11 Décembre

☎ +213 6 61 34 97 12

noorelhani.com

hydra@noorelhani.com

Ouvert tous les jours de 10h à 20h.

Cette adresse gourmande est un vrai bonheur et parmi les meilleures pâtisseries d'Alger. Fondée en 2002 et fort de son succès, cette entreprise familiale a plusieurs adresses à Alger. Au départ, la mère, Malika, a commencé en ouvrant une première boutique à Saïd Hamdine dans le quartier de Bir Mourad Rais et aujourd'hui, en plus de cette adresse à Val d'Hydra et de celle de Saïd Hamdine, Noor el-Hani compte également deux autres salons de thé-pâtisserie dont un à Cheraga et un dans le quartier du Sacré-Cœur. Le secret du succès de cette pâtisserie ? Un cadre lumineux et chaleureux, un service très pro, et de délicieuses pâtisseries algériennes mais aussi européennes. La maison fait aussi chocolatier, glacier et traiteur. Difficile de ne pas y trouver une gourmandise à son goût ! Côté clientèle, l'établissement compte des fidèles parmi la classe moyenne algérienne et aussi beaucoup d'expatriés et de touristes. On se sent à l'aise rapidement dans le cadre cosy du salon de thé et on y referait le monde pendant des heures entre copains ou entre copines. Coup de cœur !

► **Autre adresse** : 5-7, chemin du Sacré-Cœur ; 15 rue Abane Ramdane, Chéraga. Cité des 554 Igts, Saïd Hamdine, Bir Mourad Rais.

Bonnes tables

■ LE BOSPHORE

Résidence Chaabani

Val d'Hydra

☎ +213 21 48 40 26

Fermé le vendredi. Comptez 2 000 DA le repas (entrée, plat, dessert).

Restaurant de spécialités turques. Cadre agréable et ambiance chaleureuse autour du grand barbecue. Salon VIP, parking gardé. A noter : le restaurant longe les vestiges de l'ancien aqueduc ottoman d'Aïn Zeboudja.

■ LA CITÉ INTERDITE

5 rue Lahcène Hamdani

Hydra

☎ +213 5 50 50 08 85

Ouvert tous les jours, midi et soir. Fermé le vendredi matin et pendant le mois de ramadan. Comptez 3 000 DA le repas.

Dans une salle à la décoration simple, vous viendrez ici découvrir la gastronomie chinoise en Algérie. Le patron est marié à une Chinoise et les plats proposés sont donc assez authentiques puisque c'est sa belle-mère qui est en cuisine. C'est cependant parfois plus épicé que dans un restaurant chinois en France, pensez-y au moment de commander votre plat. À l'étage, on peut faire l'expérience de la fondue chinoise, mais il faut penser à réserver sa table à l'avance. Bon plan exotique dans Alger.

■ LA MEDINA

(ex-Laperlier)

97, chemin Sfindja

El Biar

☎ +213 7 93 09 21 49

Comptez 2 000 DA le repas. Ouvert tous les jours.

Si le sucré-salé et les saveurs marocaines vous manquent, rendez-vous à la Médina. *Tajine de kefta aux œufs, couscous poulet à la broche, m'bakhar, mechoui...* Décoration et ambiance marocaines.

■ LE PATIO

Rue du 11 novembre 1960

Karimblidi64@yahoo.fr

Ouvert midi et soir. Comptez 3 000 DA le repas.

Un restaurant élégant à la salle lumineuse où sont suspendues de belles œuvres d'art contemporain algérien. Le patio, en réalité la grande terrasse en face, est très agréable aux beaux jours. En cuisine, c'est l'ancien chef du Sofitel, Karim Slimani, qui est aux commandes ; il prépare des plats internationaux ou traditionnels, et c'est souvent très réussi. Produits frais. Clientèle chic et de bureau.



Noor El Hani, des adresses gourmandes d'exception à Alger. Coup de cœur !



Noor El Hani
Pâtissier - Glacier - Chocolatier - Traiteur
noorelhani.com

■ **LE POTAGER**

25 rue Idir Touni
Ben Aknoun

☎ +213 7 83 77 78 88

Ouvert de 12h à 15h et de 19h à 23h. Fermé le vendredi. Comptez 3 000 DA le repas.

Un restaurant de style rustique, sans prétention, et à l'ambiance conviviale. On y prépare des plats tendance bio dans une cuisine ouverte où les produits du potager (d'où le nom) ont la part belle. Le propriétaire, Riad, est toujours très accueillant et vous lui trouverez peut-être des airs de la regrettée chanteuse Warda. Vous aurez raison car c'est son fils, mais il ne chante qu'en cuisine. Bonne nouvelle adresse.

■ **LA RÉSERVE**

47 Boulevard du 11 Décembre
Val d'Hydra

☎ +213 5 42 092 247

Ouvert de 12h à 15h et de 19h à 23h. Comptez 2 500 DA le repas.

Dans une grande salle élégante et cosy, ce nouveau restaurant propose une cuisine internationale raffinée, par exemple, au moment de notre passage, une très bonne souris d'agneau ou un suprême de poulet au curry. Un plat traditionnel algérien est cependant toujours à la carte et il varie selon les périodes. Côté clientèle, le restaurant est fréquenté par la classe moyenne d'Alger dont beaucoup d'expatriés mais aussi des touristes. Djemila, la patronne, se fera un grand plaisir d'échanger avec vous sur la cuisine (c'est sa passion) ou ses bonnes adresses à Alger si vous la croisez. Ambiance musicale jazzy agréable.

■ **VILLA ARENA**

12 rue de Savoie, Hydra
☎ +213 5 55 02 02 89

Ouvert de 11h30 à minuit. Comptez 3 000 DA le repas.

Un tout nouveau restaurant et une vraie bonne surprise ! Dans une belle et grande villa aux murs blancs, récemment refaite entièrement, vous pourrez soit manger en terrasse près de la jolie piscine entourée de palmiers (qui fait très Miami), soit vous installer dans la salle cosy à l'étage au style plus traditionnel. Les plats sont occidentaux avec une belle influence algérienne. Le soir, l'éclairage se fait tamisé et on peut écouter en live un musicien jouer de l'oud. C'est magique. Belle adresse, vraiment.

La périphérie

La périphérie compte de nombreux nouveaux restaurants de cuisine du monde. Quelques restaurants indiens sont installés depuis quelques années déjà à Chéraga, Dély Brahimi et Ben Aknoun.

Des restaurants de cuisine algérienne s'y sont également établis. Assez excentrés et difficiles

d'accès, ils sont fréquentés essentiellement par la communauté étrangère vivant à Alger. Parmi eux, Dar Lahlou est le restaurant à retenir pour manger un bon couscous traditionnel. Draria est devenu, depuis la fermeture quasi totale des abattoirs, le nouveau repaire des amateurs de brochettes. L'Auberge du Moulin à Cheraga est l'un des restaurants de gastronomie internationale les mieux cotés de la capitale. Le centre commercial de Bab Ezzouar concentre un nombre important de fast-foods et de restaurants « tendance » : asiatiques (thaïlandais, japonais), italiens, mexicains, bio... Les restaurants de l'hôtel Hilton (Casbah, Tamina) sont également réputés.

Sur le pousse

■ **LES RÔTISSERIES DES ABATTOIRS**

Rue des Fusillés

Hussein Dey (Ruisseau)

Sandwich à 300 DA, assiette d'une douzaine de brochettes à 600 DA.

Autrefois, le quartier des abattoirs d'Alger était très fréquenté par les Algérois pour ses nombreuses *chouwayine* (rôtisseries). Les abattoirs ne sont plus et la majorité des rôtisseries ont été rasées mais il en reste seulement quatre qui proposent toujours de bonnes brochettes accompagnées de frites et de *hmis* (salade de poivrons, tomates et piments) servies à toute heure !

Pause gourmande

■ **PÂTISSERIE ZERROUATI**

58, avenue des Frères Abdeslami
Kouba

☎ +213 21 28 64 61

Ouvert tous les jours de 9h à 18h, sauf le dimanche.

Si vous avez marre de la pâtisserie orientale et rêvez de gâteaux à la française, c'est ici qu'il faut venir. Les pâtisseries sont excellentes, les gâteaux design et colorés. Bonne adresse.

Bien et pas cher

■ **LE ROUGET**

Tamentfoust (ex-La Pérouse)

Comptez 1 000 DA le repas au minimum.

Situé sur le port au bord de la plage, c'est l'une des meilleures adresses du coin, et depuis un bon bout de temps... Pas d'alcool. Si c'est complet, essayer le Romarin ou l'Espadon, juste à côté.

■ **LA SIRÈNE**

24, boulevard de la Victoire, Ain-Taya
(Surcouf) ☎ +213 7 72 14 09 45

Comptez 2 000 DA le repas.

Bonnes spécialités de poissons dans un cadre très agréable.

Bonnes tables

■ CASBAH ISTANBUL

Centre commercial Bab Ezzouar
 ☎ +213 554 13 06 25

Ouvert de 11h30 à minuit, jusqu'à 2h du matin jeudi et vendredi. Comptez 2 500 DA le repas.

C'est très certainement un des meilleurs restaurants turcs d'Alger. Les plats sont très variés, typiques, et le service est aux petits oignons. Un régal en somme. Un seul bémol : il vous faudra faire un peu la queue à l'entrée, c'est le revers de la médaille. Mais l'attente vaut le coup ! Si vous devenez fan, sachez que Casbah Istanbul a également un restaurant au centre commercial Ardis. L'enseigne compte par ailleurs ouvrir un restaurant turc gourmet à Ben Aknoun dans le centre commercial actuellement en construction.

■ CHEZ RACHID, L'ARAUCARIA

Route du Club des Pins
 Forêt de Bouchaoui ☎ +213 6 61 51 65 00

Ouvert tous les jours, seulement pour le déjeuner. Comptez 2 500 DA.

La bonhomie du patron et de son épouse qui supervise le service et la bonne cuisine font la réputation de cet établissement.

■ DAR LAHLOU

Palais des Expositions, SAFEX, Pins Maritimes
 Mohammadia ☎ +213 21 21 08 07

À partir de 1 800 DA le repas. Alcool.

Spécialisé dans la gastronomie ancestrale, Dar Lahlou est l'adresse à retenir pour le couscous traditionnel. Roulé à la main dans l'entreprise familiale de Frikat en Kabylie, la Maison Lahlou, le couscous est de blé, d'orge, d'avoine, de gland, de riz, de maïs, de sorgho, de caroube ou à base de plantes (thym, lavande, basilic). Les couscous de blé et d'orge sont servis chaque jour, les couscous spéciaux sur commande. Vous pourrez également goûter d'autres plats traditionnels comme la *chakhchoukha*, la *rechta* ou les *tadjines*. Ambiance berbère parfaitement recréée par un intérieur décoré avec soin et une *khaima* (tente berbère) montée à l'extérieur pour les beaux jours. Pour vous y rendre, mieux vaut être véhiculé, le restaurant se situe dans la zone excentrée de la SAFEX (proche hôtel Hilton). Les différentes variétés de couscous de la Maison Lahlou sont en vente dans une des boutiques du hall d'embarquement de l'aéroport.

► **Autre adresse :** Maison Lahlou : BP N°04, Frikat centre, Draa-El-Mizan, Wilaya de Tizi Ouzou ☎ +213 26 38 62 00

■ HAVANA

17, route de l'Université
 Centre commercial Bab-Ezzouar
 www.havana-dz.com
 havanaalger@gmail.com

Ouvert le soir. Comptez 2 500 DA le repas (avec spectacle inclus). Pensez à réserver le week-end (jeudi et vendredi en Algérie).

Un restaurant steak-house de standing dans un cadre latino comme l'indique son nom. Il est au dernier étage du centre commercial Bab-Ezzouar, là où se trouvent tous les restaurants du centre. Spécialités de grillades onctueuses et bonne musique live au rendez-vous. Le jeudi c'est soirée latino, le vendredi c'est soirée flamenco et le samedi c'est soirée piano-bar avec de la variété française.

■ MAHARAJA

Villa n° 308
 El-Moustakbel, Aïn-Allah,
 Dély-Ibrahim ☎ +213 21 91 92 02
 www.maharaja-dz.com

Ouvert tous les jours midi et soir. Comptez 2 500 DA le repas.

Un des meilleurs restaurants indiens d'Alger. Attention : plats servis par défaut très épicés. Si vous n'êtes pas amateur, n'oubliez pas de préciser « non épicé ». A essayer lors d'une sortie shopping dans un quartier animé.

■ LES RESTAURANTS SPECIALITE BROCHETTES DE DRARIA

Rue principale
 Draria

Comptez 600 DA le repas.

Le temple de la brochette se trouve désormais à Draria, au sud de la capitale. Le coin a beaucoup moins de cachet que les abattoirs mais la viande est aussi bonne. De nombreux restaurants sur ce « boulevard des *chouwayine* ».

■ TAJ MAHAL

7, rue Idir Toumi
 Ben-Aknoun ☎ +213 21 91 29 40
 restaurantindiantajmahal@yahoo.co.in

Fermé le vendredi midi. Comptez 1 500 DA le plat. Si vous avez fait le tour de la cuisine algérienne, rendez-vous au Taj-Mahal pour goûter à la délicieuse cuisine épicée du chef. Plats à emporter également.

► **Autre adresse :** 43, route de Dély Ibrahim, Chéraga ☎ +213 21 36 76 26

Luxe

■ L'AUBERGE DU MOULIN

24, rue Abane Ramdane
 Chéraga ☎ +213 21 36 10 73

Ouvert midi et soir. À partir de 3 000 DA le repas. Idéalement éloigné des bruits de la ville, le restaurant, entouré d'un jardin luxuriant, sert une cuisine algérienne et française fine et délicatement relevée (bon méchoui d'agneau) dans un beau cadre, chaleureux en hiver et bucolique aux beaux jours. Service impeccable et note en rapport.

■ LE PANASIA

Sheraton Club des Pins
Staoueli ☎ +213 21 37 77 77
www.marriott.com

Comptez 45 € le repas complet.

Situé au Sheraton Club des Pins, c'est un des rares restaurants asiatiques de qualité à Alger. Le cadre luxueux et raffiné de l'établissement, avec les jolies touches de décoration asiatique et sa vue sur la mer, est très agréable.

La cuisine proposée est asiatique dans le sens large avec une prédilection pour les spécialités chinoises et japonaises, on y déguste aussi bien des tempuras, que des nems ou des sushis. On peut également commander de l'alcool. Certes, l'addition est un peu chère mais le rapport qualité/prix est honnête. Bonne adresse qui mérite le déplacement jusqu'au Sheraton, à Staoueli dans les environs d'Alger.

SORTIR

Alger compte un nombre incalculable de cafés. Ce sont en général des cafés populaires fréquentés par une clientèle essentiellement masculine. Les vieux cafés, véritables institutions, sont fréquentés par les « anciens » avec lesquels il est toujours agréable de discuter. Les salons de thé s'adressent quant à eux à une clientèle plus jeune et mixte. Vous n'aurez pas de mal à différencier ces deux types d'établissements. L'alcool a beau être condamné par la religion musulmane, les bars sont nombreux et les débits de boisson abondent. Si vous aurez du mal au début à trouver un bar ou un restaurant servant de l'alcool, vous apprendrez rapidement à repérer ces lieux discrets et souvent dissimulés derrière des murs dépourvus de fenêtres. Les bars du centre-ville sont en général très populaires et sont eux aussi destinés à la gent masculine. Nous les conseillons à tous ceux souhaitant découvrir une atmosphère algéroise typique. Les femmes pourront s'y rendre accompagnées, mais certains regards seront parfois appuyés. Mais pour faire plus simple, il vous suffira d'aller dans un grand hôtel de catégorie moyenne à luxueuse pour trouver de l'alcool à consommer au bar ou dans l'un des restaurants.

A l'heure de l'apéro, est servie la *kemia* composée de quelques amuse-gueules ; sardines, olives ou cacahuètes. L'atmosphère des bars des grands hôtels, s'adressant à une clientèle plus mixte, est bien sûr beaucoup plus familière. Les tarifs des consommations y sont évidemment plus élevés.

La capitale manque cruellement de lieux pour des sorties culturelles et de divertissements, même si depuis quelques années, la tendance est à l'amélioration. L'un des acteurs culturels majeurs de la ville reste l'Institut français qui organise régulièrement concerts, pièces de théâtre, projections de cinéma de qualité. Pour écouter du *chaâbi*, renseignez-vous auprès de l'auditorium Laâdi Flici, du café El Bahdja ou au Cercle de l'USMA dans le quartier de Bab El Oued, ou du café Malakoff dans la Basse Casbah.

Pour prendre connaissance de l'agenda culturel, rendez-vous sur le site *Kherdja.com*, guide de sorties culturelles ou dans les pages culturelles du quotidien *El Watan Week-end*. Pour danser, peu de possibilités en dehors des discothèques des grands hôtels qui chaque week-end ne désespèrent pas.

Cafés - Bars

Alger-Centre

■ D'ICI, D'AILLEURS

8, place Emir Abdelkader

☎ +213 7 78 46 81 60

Fermé le vendredi. Comptez 500 DA.

Ce salon de thé familial propose pizzas, soufflés, paninis, crêpes et glaces. Salle confortable et climatisée à l'étage. Du petit balcon, où quelques tables ont été installées, on domine la place Emir Abdelkader et son agitation.

■ MEDITERRANEO CAFE

20, avenue Franklin Roosevelt

Au niveau du rond-point, face du Palais

du Peuple ☎ +213 5 50 15 01 76

Fermé le vendredi. Café 80 DA, gâteau 100 DA.

Cappuccino, Café Latte, nocciole, espresso, monte bianco, la carte des boissons chaudes dévoile manifestement l'attraction du patron pour l'Italie. La déco est moderne et tendance, le Mediterraneo est une adresse agréable à l'heure du goûter. Les gâteaux faits maison sont succulents.

■ MILK BAR

Place Emir Abdelkader

Ouvert en journée seulement. Comptez 200 DA.

A l'occasion d'une balade dans le centre, on passe forcément devant ce bout de mémoire qui n'a pas beaucoup changé. Le Milk Bar fut la cible, le 30 septembre 1956, de l'attentat du FLN qui a le plus marqué les esprits pendant ce qu'on appelait les « événements ». Idéal pour un café-crème-gâteau, le Milk Bar dispose d'une belle terrasse vraiment agréable.

■ MOONLIGHT

8, rue Mouloud Zadi ☎ +213 21 71 87 55
Ouvert de 11h à 22h30. Fermé le vendredi. Pas d'alcool.

Un petit café tendance aux lumières tamisées et à l'ambiance lounge sur 2 étages. Des chichas sont à disposition pour les amateurs et des séances karaoké sont organisées l'après-midi. Clientèle jeune et plutôt branchée.

■ LA PERLE

35, rue Didouche Mourad ☎ +213 21 64 31 48
Fermé vendredi.

Idéal pour une pause café lors d'une promenade sur la rue Didouche. Beignets et gâteaux pour le goûter.

■ LE PERROQUET

Rue Mouloud Zadi, près du Sacré-Cœur
Fermé vendredi.

Le perroquet, c'est ce fameux cocktail pastis et sirop de menthe, né dans les bars marseillais et aussitôt apprécié par les colons français de l'autre côté de la Méditerranée. Le cocktail, qui a donné son nom à ce petit bar camouflé derrière l'église du Sacré-Cœur, est aujourd'hui nettement détrôné par la bière, adorée des Algérois, qui peuvent en consommer des litres et des litres en quelques heures.

La Casbah**■ LE REPAIRE CHEZ YACINE**

Rue Sidi Driss Hamidouche
 Haute Casbah ☎ +213 6 63 14 96 30
Ouvert jusqu'à 18h.

Un petit café tout simple dans une petite rue de la Casbah. Il est constitué des quelques chaises à l'entrée où des habitants du quartier refont le monde pendant des heures. Son ambiance est très typique de la Casbah. Yacine Boussoufa, le patron, est très sympathique et vous pourrez parler longtemps avec lui du quartier mais aussi de l'Algérie en général. Vous pouvez aussi manger sur place pour pas cher des petits plats typiques : salade mechouia, boureks, frites... Mais la vraie spécialité reste les sardines à l'escabeche.

Bab El Oued et le nord**■ CAFÉ EL-BAHDJA**

1, rue Mohamed Seghir Saadaoui
 ☎ +213 21 96 15 94
Ouvert tous les jours.

Dans ce café populaire d'une grande convivialité se rencontrent les nostalgiques du *chaâbi*. Mais, loin de n'être qu'un lieu de souvenirs, le café fait vivre cette musique populaire qui, pour certains, appartient au passé. Les héritiers des maîtres sont régulièrement invités à se produire lors de soirées confidentielles ou de concerts organisés

pendant le ramadan. Autrefois nationaliste, le café se vit retirer sa licence par les Français. Un Allemand du nom de Müller en fit alors une confiserie de 1948 jusqu'à l'Indépendance. C'est El Hadj Abdelkader Sasse, un adorateur du *chaâbi*, qui redonne à l'endroit sa vocation première en le rendant incontournable pour les musiciens de *chaâbi* et ses amateurs.

■ CERCLE DE L'USMA

Boulevard Abderrahmane Mira
 Bab El Oued

Au Cercle du célèbre club de football de l'USMA (Union Sportive de la Médina d'Alger) peuvent être organisées, les jeudis soir, des soirées musicales *chaâbi*. Ambiance populaire. Café.

Le Mustapha Supérieur et les Quartiers Sud**■ COSMOPOLITAN**

El Madania ☎ +213 5 50 03 03 03
 finegoodsalgiers@gmail.com
Ouvert jusqu'à 1h du matin.

Dans une belle villa cosue des hauteurs d'Alger, ce bar est un des rendez-vous tendance des Algérois branchés (tenue correcte exigée, et videur à l'entrée) pour siroter un cocktail ou déguster un bon vin (carte de vins du monde entier). Le cadre est boisé et design, spacieux avec un bar en longueur et une lumière tamisée. Côté ambiance c'est musique latino ou lounge, et on se sent immédiatement ailleurs... On pourrait aussi bien être à Miami qu'à Paris. Et la clientèle internationale brouille un peu plus les pistes encore. C'est donc vraiment un bar agréable, unique en son genre à Alger. Le seul bémol : la salle trop enfumée à notre goût, on préférera donc la terrasse en été. Bonnes tapas à la carte pour les affamés.

■ HUBBLY BUBBLY

Bois des Arcades
 Riadh El-Feth, El-Madania
Ouvert jusqu'à 19h.

Sympathique salon de thé-pizzeria situé à l'entrée du bois des Arcades. Il fait bon siroter un *gazous* sur la terrasse à l'ombre de l'olivier, loin de l'agitation du centre-ville.

■ LE LOUNGE DEY

Hôtel Saint-George
 24, avenue Souidani Boudjemaâ
 ☎ +213 21 69 21 21

Le Lounge Dey de l'hôtel Saint-George est un des bars les plus accueillants de la ville. Les tarifs des consommations sont bien sûr plus élevés que dans les bars populaires du centre ville mais l'atmosphère, certes plus chic, conviendra certainement davantage à la gent féminine. Le salon est confortable et la terrasse surplombant le jardin botanique très agréable pour les beaux jours.

■ PIANO PIANO

Bois des Arcades
Esplanade Riadh el Feth
☎ +213 5 60 02 51 40

Ouvert jusqu'à 2h.

Un grand pub branché tout en longueur avec du beau parquet et de belles baies vitrées à la vue panoramique. Aux beaux jours, la terrasse est agréable. L'ambiance est généralement bonne avec de la musique entraînante, parfois même des concerts. La clientèle est jeune, branchée et plutôt lookée. Bonne adresse pour boire un verre et refaire le monde entre amis.

Clubs et discothèques

Certains Algérois sortent dans les « cabarets » de la Madrague, Cheraga ou Zeralda, endroits emblématiques de l'Algérie contemporaine où l'on écoute du raï mais pas toujours bien fréquentés... A ne découvrir qu'accompagné d'un Algérois connaissant bien les lieux. Les clubs et discothèques restent assez rares, il faudra se rabattre sur les grands hôtels (Saint-George, Sheraton, Hilton...), lieux de prédilection de la jeunesse dorée algéroise.

■ LE PACHA CLUB

24, avenue Soudani Boudjemaâ
Hôtel Saint-George (El-Djazair)
☎ +213 21 69 21 21

Ouvert du mardi au jeudi soir. Entrée libre.

La discothèque de l'hôtel Saint-George est l'une des boîtes les plus courues de la capitale. Suite à un litige, elle a été longtemps fermée mais vient tout juste de rouvrir ses portes pour le plus grand bonheur des fêtards algérois. Tenue correcte exigée.

■ LE RACYM'S

8, rue Aouchiche Larbi
☎ +213 21 74 90 58
Ouvert tous les soirs.

Le Racym's est un club de jazz connu pour ses soirées musicales qui durent jusque tard dans la nuit...

■ LE TRIANGLE

OREF
Riadh El-Feth, El-Madania

Le Triangle est une ancienne discothèque connue d'Alger. Fermée comme de nombreux autres clubs pendant des années, elle a rouvert en 2009 pour une clientèle assez branchée et friquée. Deux salles avec deux ambiances ; l'une orientale (avec souvent de la musique live) et l'autre disco, plus club. Nous regrettons cependant le grand nombre de prostituées. Les femmes seules se sentiront bien seules... Dommage car le DJ du club est très doué.

Spectacles

Le nombre de salles de cinéma, théâtres, concerts est assez limité à Alger.

L'Institut français est une des rares institutions assurant une programmation culturelle régulière et de qualité. Bien tenue et assurant des projections d'excellents films dans de bonnes conditions, la cinémathèque devrait consoler le cinéophile.

Alger-Centre**■ CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE**

26, rue Larbi Ben-M'Hidi
☎ +213 21 73 75 49

Séances à 13h30 et 17h tous les jours sauf le vendredi. 70 DA la séance.

Créée en 1965, la Cinémathèque algérienne, véritable carrefour culturel dans les années 1970 et 1980, a, comme de nombreuses autres salles de cinéma, subi les affres de la décennie noire. Fermée pour travaux pendant quelques années, elle a rouvert ses portes en 2010 pour le plus grand bonheur des cinéophiles. L'occasion de voir ou revoir des classiques algériens mais également d'assister à des rétrospectives de grands cinéastes, des journées thématiques, des projections de courts-métrages, des soirées-débats...

■ EL MOUGGAR

2, rue Asselah Hocine ☎ +213 21 73 61 93
Près de l'hôtel Safir.

Rénovée il y a quelques années, la salle El Mouggar, exploitée par l'Office national de la culture et de l'information, accueille régulièrement concerts, conférences, spectacles et séances de cinéma. Salle moderne et bien équipée de 650 places.

■ INSTITUT FRANCAIS D'ALGER

7 rue du capitaine Hassani
☎ +213 21 73 78 20

www.if-algerie.com/alger

Un des acteurs majeurs de la vie culturelle algéroise. Conférences, expositions, projections, concerts, spectacles, théâtre, danse, rencontres littéraires sont au programme toute l'année. L'Institut français d'Alger abrite également une médiathèque et une brasserie-bibliothèque, un espace de convivialité et de restauration ouvert tous les jours de 8h à 18h (sauf le vendredi).

■ THÉÂTRE DE VERDURE / AUDITORIUM DU CENTRE

CULTURE LAADI FLICI
Boulevard Docteur Frantz Fanon
☎ +213 21 64 72 88

Centres d'art et culture de la wilaya d'Alger, le théâtre de verdure situé en contrebas de l'hôtel

El Aurassi et l'auditorium qui le joute accueillent régulièrement festivals et concerts de musiques chaâbi et arabo-andalouse...

■ THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN

Square Port Saïd
☎ +213 21 63 58 91

L'ancien Opéra d'Alger conçu par les architectes Chassériau et Ponsard en 1853, puis réédifié en 1883 suite à l'incendie qui l'endommagea, est devenu à l'Indépendance le TNA : Théâtre national algérien. Récemment magnifiquement bien restauré et repeint, il est doté d'une belle salle de 750 places, il accueille régulièrement des troupes nationales et étrangères de renommée internationale. Les représentations devraient y être plus nombreuses suite à la belle restauration de son édifice.

Si jamais vous passez au théâtre dans la journée, hors représentation, demandez à parler au régisseur, Sherif Chikhechioukh, qui est adorable et vous fera visiter avec plaisir et gratuitement les coulisses du théâtre, à condition qu'il ait un peu de temps libre au moment de votre passage bien sûr.

Bab El Oued et le nord

■ SALLE ATLAS

27, rue Mohamed Seghir Saadaoui
(square Nelson)
Bab El-Oued

L'ex-Majestic, qui a accueilli autrefois Bob Marley, Charles Aznavour ou encore Johnny Hallyday et dont les anciens se souviennent que c'était la plus grande salle du pays et, dit-on, d'Afrique, a rouvert ses portes en 2008 après plusieurs années de restauration. Pouvant accueillir jusqu'à 3 500 personnes sur trois niveaux, la salle dispose d'un plafond ouvrable permettant l'été d'apprécier les spectacles en plein air.

Le Mustapha Supérieur et les Quartiers Sud

■ PALAIS DE LA CULTURE

Plateau des Anassers
Kouba ☎ +213 21 29 10 10
www.palaisdelaculture.dz
info@palaisdelaculture.dz

Un peu excentré, le palais de la Culture à l'architecture arabo-musulmane a été inauguré en 1984 pour abriter le ministère de la Culture et accueillir des manifestations culturelles et scientifiques (expositions, concerts, conférences, salons...). Belle vue sur la ville, la baie et les quartiers de Kouba et Hussein-Dey depuis la terrasse.

■ SALLE IBN-ZEYDOUN

OREF
Riadh El-Feth, El-Madania

Une des plus belles salles de spectacles d'Alger à l'acoustique impeccable. Concerts de qualité et festivals y sont régulièrement organisés.

■ SALLES COSMOS

Quartiers Est
OREF
Riadh El-Feth, El-Madania
Les salles Cosmos accueillent depuis quelque temps les concerts organisés « hors les murs » de l'Institut français. Projections de films et journées cinématographiques y sont régulièrement tenues.

La périphérie

■ OPÉRA D'ALGER

Commune d'Ouled Fayed
Rocade ouest d'Alger
☎ +213 23 28 93 63
www.operaalger.dz
contact@operaalger.dz
À 30 minutes de route à l'ouest d'Alger. Inauguré fin juillet 2016, l'Opéra d'Alger, d'une capacité de 1 400 places et comportant trois étages, a été entièrement financé par la Chine à hauteur de 30 millions d'euros pour remercier l'Algérie des bons rapports entre les deux pays. Le bâtiment aux lignes épurées est plutôt réussi. Sur place se produisent régulièrement trois ensembles, l'orchestre symphonique, le ballet de l'Opéra d'Alger et l'ensemble de musique andalou. Pour connaître la date des prochains spectacles, il faut consulter le programme sur le site Internet de l'Opéra, mais il n'est pas toujours mis à jour. Dans le doute, téléphonez au standard.

Activités entre amis

■ ROWLING BOWL

Centre commercial de Bab Ezzouar
Bab Ezzouar
www.babezzouar-dz.com
stand.information@babezzouar-dz.com
Ouvert tous les jours de 11h à 23h, jeudi et vendredi de 15h30 à minuit. Bowling adulte : 700 DA la partie par personne. Bowling enfant : 400 DA la partie. Billard : 1 000 DA l'heure. Playstation : 1 000 DA l'heure.
On adore ! Ouvert depuis juin 2015, Rowling Bowl se veut le premier Bowling Lounge en Algérie car c'est à la fois un bowling et un immense bar aux lumières de boîte de nuit où la musique tourne en boucle. Sur place : 8 pistes de bowling, des tables de billard, dans une ambiance cosy et lounge, mais aussi un espace pour enfants, avec ses 4 pistes de bowling conçues spécialement pour eux, faisant de ce lieu le premier du genre en Afrique. Rowling Bowl dispose aussi d'une scène et accueille aussi régulièrement des artistes pour des concerts.

À VOIR – À FAIRE

Préservée des vices du tourisme de masse, Alger est une capitale authentique qui recèle de trésors. Ces dernières années, les actions en faveur de la sauvegarde du patrimoine et de la mise en valeur des attraits touristiques de la ville sont plus importantes et les lignes semblent bouger en faveur du développement du tourisme avec une prise de conscience des instances culturelles qui est réelle. Elle se manifeste à travers la réouverture au public d'édifices emblématiques de la Casbah et de certains musées comme celui du Bardo, la reconversion de bâtiments historiques, comme les Galeries algériennes (ex-Galeries de France) en lieux culturels, la réhabilitation du célèbre Jardin d'Essai, et plus récemment, en 2018, à travers la restauration de la mosquée Ketchaoua, du parc de la Liberté (ex-parc de Galland), du square Port-Saïd (ex-square Bresson) ou de l'emblématique place des Martyrs. D'autres lieux historiques terriblement affectés par la période coloniale, comme la Citadelle, sont enfin l'objet de travaux de restauration qui progressent beaucoup plus vite dernièrement.

Alger est un véritable musée à ciel ouvert. De la Casbah ottomane à l'architecture post-coloniale symbolisée par le Maqâm Echahid et l'hôtel El-Aurassi, vous parcourrez des siècles d'histoire en visitant Alger. Palais, ruelles, fontaines et mosquées de la Casbah témoignent amplement de l'époque ottomane pendant laquelle s'est développée la ville. Alger-Centre dévoile le passé colonial de la ville à travers l'alignement de ses rues et son architecture représentative des différents styles en vogue en métropole à cette époque.

Alger, c'est aussi une terre de contrastes composée de quartiers populaires, comme ceux de Bab El-Oued, Belouizdad (ex-Belcourt) ou El-Madania, et de quartiers huppés tels El Biar ou Hydra. C'est enfin un site exceptionnel invitant constamment à de magnifiques balades et à jouir de fabuleux panoramas, depuis par exemple le front de mer, la basilique Notre-Dame d'Afrique, le balcon Saint-Raphaël...

Alger-Centre



Les édifices, les rues du centre-ville étalent l'histoire d'une civilisation qui s'est violemment imposée sur un territoire qu'elle a cru pouvoir occuper éternellement et dont elle s'est finalement vu déposséder par un peuple qui s'est battu pour sa liberté. Le centre-ville d'Alger est un musée à ciel ouvert pour qui souhaite découvrir l'œuvre coloniale. Des

imposants et pompeux immeubles du front de mer, inauguré par Napoléon III, aux bâtiments en béton armé et aux lignes épurées des frères Perret, les courants architecturaux se sont succédé au cours de la présence française. C'est dans le centre-ville que vous saisissez cet éclectisme de styles qui façonna la ville coloniale mais c'est aussi ici que vous sentirez battre le cœur d'une capitale bouillonnante et généreuse à travers ses habitants, ses marchés, ses rues commerçantes, ses parcs et jardins... Deux des plus intéressants musées de la ville vous ouvrent leurs portes : le musée des Antiquités et des Arts islamiques et le musée du Bardo.

■ CATHÉDRALE DU SACRÉ-CŒUR ★★

Rue Didouche Mourad

Au niveau de la station essence Naftal.

L'entrée se fait sur le côté de l'édifice par le portail gris situé dans la rue Ibnou Hazm, perpendiculaire à la rue Didouche. La cathédrale n'est pas ouverte en permanence. Préférez les visites l'après-midi, de 14h à 17h. Contactez père Julien Oumedkane (☎ +213 7 76 32 35 20) pour vous assurer de sa présence et de la possibilité d'une visite. Pour plus d'informations sur les offices par exemple, vous pouvez également contacter l'archevêché d'Alger : 13, rue Khelifa Boukhalfa ☎ +213 0 21 63 35 62 - evechealger@yahoo.fr

Défigurée par la station essence Naftal qui s'est installée sur ce qui devait être initialement son parvis, la cathédrale du Sacré-Cœur se distingue par son architecture moderniste. Sa construction en 1962 est la consécration d'un vœu fait par Mgr Leynaud en 1944 et Mgr Duval en 1958. Édifiée selon les plans de Paul Herbé et Jean Le Couteur, elle remplace la cathédrale Saint-Philippe restituée au culte musulman à l'Indépendance. La « tour » hyperboloïde, s'apparentant à une centrale nucléaire, s'élève à 35 m. L'intérieur est saisissant. La « coupole », surmontée d'une rosace, repose sur quatre arcs de béton soutenus par huit piliers. Les jeux des lignes et l'utilisation du béton restituent parfaitement l'idée de la tente de Dieu selon l'Évangile de Saint-Jean pensé par les architectes Paul Herbé et Jean Lecouteur. Les tapis ont été offerts par Louis Philippe à la cathédrale Saint-Philippe. Le coffre berbère a été donné à la cathédrale par les moines de Tibhirine onze jours avant leur enlèvement et assassinat. L'autel en marbre de Carrare pesant 6 tonnes détient les reliques des saints africains Victor et Fulgence. Le lutrin est un don de Napoléon III

Les 10 immanquables

- La Grande Poste.** Fleuron de l'architecture néomauresque du début du XX^e siècle, la Grande Poste est sans doute l'ouvrage le plus symbolique de l'Alger colonial. Elle demeure l'édifice-phare du centre ville post-indépendant. En restauration depuis fin 2015, elle est fermée au public et va devenir un musée. Il est cependant possible d'admirer sa magnifique architecture depuis l'extérieur. Pour poster des courriers, il faut se rendre à la petite poste juste à côté.
- La basilique Notre-Dame d'Afrique.** Perchée sur les hauteurs d'Alger, « Madame l'Afrique », consacrée en 1872, est dit-on le pendant de la basilique Notre-Dame-de-la-Garde à Marseille. Sa volonté de rassembler les croyants des religions musulmane et chrétienne fait d'elle un lieu spirituel hautement symbolique.
- Le Bastion 23.** Si vous n'avez pas la chance de visiter tous les palais de la Basse Casbah, rendez-vous au Bastion 23. Ancien palais de l'époque ottomane récemment restauré, il vous permet de découvrir l'architecture emblématique de l'époque et les différents éléments décoratifs propres à l'art ottoman. C'est également l'un des derniers témoins du prolongement de la Casbah jusqu'à la mer à l'époque ottomane.
- La Casbah.** Ne quittez pas la capitale sans avoir déambulé dans son dédale de ruelles, visité ses palais, contemplé ses mosquées et découvert ses artisans. Classée au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1992, la Casbah, bâtie en amphithéâtre, présente un type unique de médina.
- La cathédrale du Sacré-Cœur.** Érigée à la veille de l'indépendance, cette cathédrale, à l'architecture moderniste insolite, est un des édifices religieux emblématiques de la capitale.
- Le front de mer.** Magnifique balcon dominant le port sur une distance de 1 500 m, le front de mer est une des plus belles promenades de la ville. Vous découvrirez les édifices les plus emblématiques du XIX^e siècle et les différents styles architecturaux qui se sont succédé au cours de la colonisation, deux des plus importantes mosquées d'Alger ; les mosquées El Djedid et El Kebir, la pêcherie et l'amirauté.
- Le Jardin d'Essai.** Après dix années d'abandon, le mythique Jardin d'Essai a rouvert ses portes au public en 2009 et il a été joliment restauré. Les 32 ha de verdure et les quelques 3 000 essences végétales qui le composent font de ce jardin un véritable bijou botanique et le poumon vert de la ville. Attention : le jardin d'Essai est fermé le dimanche et le mardi. L'entrée est désormais payante : 150 DA par personne.
- Le Maqam Echahid / Monument aux Martyrs.** Haut de 92 m, c'est l'un des édifices les plus élevés de la ville. Érigée en 1982, cette sculpture composée de trois palmes de béton est l'emblème architectural de la ville post-coloniale.
- La mosquée Ketchaoua.** Place Ben-Badis (ex-place du Cardinal-Lavigerie), Basse Casbah. Magnifiquement bien restaurée par les Turcs dans un style byzantin, elle a rouvert ses portes en novembre 2018. Édifiée en 1612, convertie en église en 1832 puis consacrée cathédrale en 1860, vouée de nouveau au culte musulman à l'indépendance du pays, la mosquée Ketchaoua porte en elle les traces de son passé, son cachet dévoile les tumultes de son histoire et de celle de la ville.
- Le site archéologique de Tipasa.** A 70 km d'Alger, Tipasa est un des plus beaux sites antiques de la Méditerranée. Le parc archéologique, dominé par le mont Chenoua, concentre un ensemble de vestiges phéniciens, romains, paléochrétiens et byzantins disséminés dans une végétation luxuriante dont le vert obscur s'accorde admirablement avec le bleu profond de la Méditerranée. Sur la route d'Alger à Tipasa, ne manquez pas le Tombeau de la Chrétienne rempli de mystères.

et l'antiphonaire appartenait aux trappistes de Staouéli. Les colonnes en marbre authentique viennent de l'église de Tamentfoust. Au fond de la nef, la mosaïque, datant de 324, provient de la première basilique de *Castrum Tingitanum* (Chlef, ex-Orléansville). Il s'agit

d'une pièce unique de l'art chrétien antique puisqu'elle serait la plus ancienne représentation de l'Eglise sous la forme d'un labyrinthe. L'orgue est un don de la paroisse de Boufarik. Les vitraux sont l'œuvre du maître-verrier Henri Martin Granel.

OUED KORICHE Climat de France

- ① Points d'intérêt
- ✳ Divers
- 🕌 Mosquée
- 🏥 Hôpital

LES TAGARINS

① POINTS D'INTÉRÊTS

- 1- **Aérohabitat**
- 2- **Cathédrale du Sacré-Coeur**
- 3- **Grande Poste**
- 4- **Immeuble-pont Burdeau**
- 5- **Musée des antiquités et des arts islamiques**
- 6- **Parc de la Liberté**
- 7- **MAMA (Musée d'art moderne d'Alger)**
- 8- **Jardin de Beyrouth**
- 9- **Hôtel el Djazaïr & parc botanique**
- 10- **Musée du Bardo**

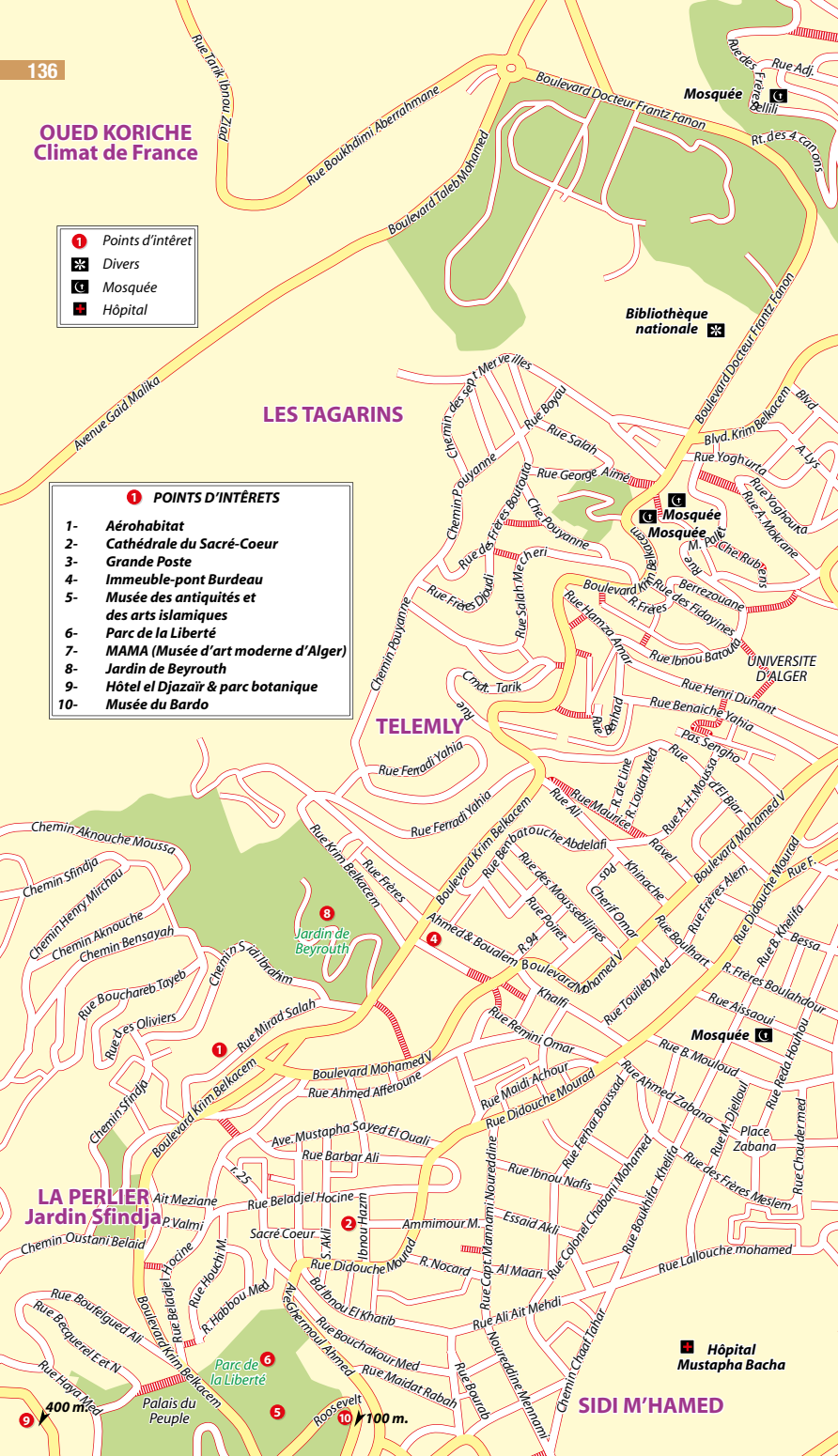
TELEMLY

Jardin de Beyrouth

LA PERLIER Jardin Sfindja

🏥 **Hôpital
Mustapha Bacha**

SIDI M'HAMED



Le centre d'Alger

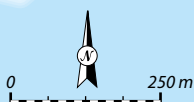
*BASSIN DU
VIEUX PORT*

PORT
D'ALGER

Passe
Vieux Port

BASSIN DE L'AGHA

Passe de Mustapha



Palais du
Gouvernement

AGHA

GARE MARITIME
MOLE EL DJAZAIR

MOLE OUED
HAMAMINE

MOLE
GHARA DJEBILET

MOLE DE BOLOGHINE

Place du
1er Mai

■ **FRONT DE MER**

Long balcon de 1 500 m, le front de mer surplombe le port et domine la mer. Inauguré par Napoléon III en 1865 et baptisé boulevard de l'Impératrice Eugénie puis renommé plus tard boulevard de la République, l'actuel boulevard Che Guevara conçu par l'architecte Frédéric Chassériau est un des premiers aménagements du génie militaire français. Bordés d'immeubles à arcades, les boulevards Zirout Youcef (ex-Carnot) et Che Guevara sont souvent comparés à la rue de Rivoli à Paris. Une promenade le long du front de mer offre, outre un magnifique panorama sur la baie, la possibilité de découvrir certains des édifices les plus emblématiques de la ville comme les majestueux immeubles néo-classiques et haussmanniens occupés principalement par des banques, la wilaya de style néomauresque, le siège de l'Assemblée populaire nationale (ancien hôtel de ville d'Alger) inspiré de l'hôtel de ville de Puteaux, l'hôtel Safir (ex-Aletti, actuellement en travaux) et son cachet Art déco, la mosquée El Djedid, à l'architecture harmonieuse d'influence byzantine et la mosquée El Kebir, rare héritage almoravide, l'amiralauté où plane encore le souvenir des courses barbaresques...

■ **GALERIE RACIM**

7, avenue Pasteur ☎ +213 21 64 92 44
Ouvert de 10h à 18h. Fermé le vendredi.

Expositions d'œuvres d'artistes peintres, plasticiens et dessinateurs algériens et étrangers.

■ **GRANDE POSTE**

Boulevard Mohamed Khemisti
www.poste.dz

Au croisement entre le boulevard et la rue Larbi Ben M'Hidi.

En travaux depuis fin 2015 pour restauration et afin d'être transformée en musée. Durée des travaux : indéterminée. La poste est donc fermée mais on peut encore prendre de belles photos de l'édifice.

Edifiée en 1913 sur les plans des architectes Voinot et Tondoir, la Grande Poste devait alors marquer le déplacement du centre-ville colonial vers le boulevard Laferrière (aujourd'hui Mohamed Khemisti), établi sur l'emplacement de l'ancien mur d'enceinte de l'époque française. Elle est le symbole du courant architectural néomauresque amorcé au début du XX^e siècle par le gouverneur Jonnart dans le cadre des réformes engagées en faveur des Algériens et dans la perspective d'un rapprochement des populations européennes et autochtones. La façade extérieure présente les archétypes du style mauresque : grandes coupes, minarets, escalier de marbre, portes en bois. Le couronnement de l'édifice est composé de bandeaux de faïence verte, de panneaux où sont gravés

les noms des principales villes d'Algérie, d'arcs, d'une corniche de tuiles et d'une rangée de merlons. L'ornementation intérieure d'un grand raffinement est inspirée des édifices hispano-mauresques d'Andalousie : coupole ornée de stuc finement ciselé et d'une couronne de stalactites, colonnes en marbre surmontées de chapiteaux sculptés... Les murs sont ornements d'inscriptions religieuses en arabe. Les anciennes boîtes aux lettres situées près de l'entrée sont particulièrement belles.

■ **IMMEUBLE-PONT BURDEAU**

Boulevard Krim Belkacem

Telemly

Si le viaduc habitable du plan Obus de Le Corbusier ne s'est jamais concrétisé, l'esprit de l'architecte suisse plane cependant sur le Telemly. Conçu par l'architecte Pierre Marié en 1952, l'immeuble-pont Burdeau s'inscrit dans la démarche urbanistique et architecturale de Le Corbusier. Cet ouvrage est l'un de ces coups de génie architecturaux répondant parfaitement aux contraintes du terrain abrupt sur lequel est bâtie Alger. Erigé au dessus du ravin Burdeau, au niveau de la boucle du boulevard Krim Belkacem débouchant sur le quartier de la Robertsau, le pont est également le toit d'un immeuble d'habitation. Il n'existerait que deux ouvrages de ce genre au monde. Visible depuis la boucle du boulevard Krim Belkacem.

■ **JARDIN DE BEYROUTH (EX-PARC SAINT-SAËNS, EX-MONT-RIANT)**

Boulevard Krim Belkacem

Telemly

C'est sans doute à la proximité des belles demeures, des consulats, ambassades et entreprises étrangères que ce parc se doit d'être bien entretenu. Toujours est-il que l'ancien parc Saint-Saëns, très fréquenté par les familles, offre l'une des escalas les plus apaisantes du centre-ville. On a presque l'impression d'y respirer un air plus frais qu'en bord de mer, et un musée des enfants y fait régner une atmosphère d'école buissonnière.

■ **L'AÉROHABITAT**

Boulevard Krim Belkacem

Télémy

Ascenseur à 20 DA pour aller au 10^e étage et profiter de la vue sur Alger.

Beaucoup d'Algérois attribuent la réalisation de l'Aérohabitat à Le Corbusier. En réalité, si Le Corbusier avait de nombreux projets architecturaux pour Alger, aucun n'a pu voir le jour. C'est toutefois à des élèves de l'architecte suisse – Pierre Bourlier, José Ferrer-Laloë et Louis Miquel – que l'on doit cet ouvrage. Bâti en 1955 sur le modèle du « village vertical » de la Cité radieuse de Marseille, l'ensemble est composé de quatre immeubles.

Le plus haut, de 23 étages, bien qu'imposant, s'intègre remarquablement au site. Sa disposition perpendiculaire aux courbes de niveau a permis aux maisons environnantes de préserver leur vue sur Alger, sa construction en arches n'obstrue pas la circulation routière. Le dénivelé et le caractère accidenté du terrain ont été utilisés de façon astucieuse par l'intégration d'un étage-coursive au milieu du bâtiment composé de commerces et permettant de rejoindre, dix étages plus haut, l'arrière du bâtiment depuis le boulevard Krim Belkacem. Tout comme l'unité d'habitation de Marseille, l'Aérohabitat est composé d'appartements en duplex. Le projet avait suscité à l'époque une forte opposition des habitants du quartier craignant qu'une telle construction n'endommage profondément le site.

■ MAMA (MUSÉE D'ART MODERNE D'ALGER)



25, rue Larbi Ben M'Hidi

☎ +213 21 71 72 52

www.mama-dz.com

contactmamalger@gmail.com

Ouvert de 10h à 18h du 1^{er} novembre au 30 avril.

Du 1^{er} mai au 31 octobre : de 11h à 19h. Mois de

ramadan : de 12h à 15h et de 21h30 à 00h30.

Fermé le vendredi et les jours fériés tout au long de l'année. Entrée 200 DA.

Inauguré en décembre 2007, le MAMA a réinvesti le majestueux cadre des anciennes Galeries de France (plus tard devenues Galeries algériennes). Pendant algérois des Galeries Lafayette, elles ont été conçues en 1914 par l'architecte Henri Petit, grande figure de l'école néo-mauresque. Si les puristes regrettent les boiseries anciennes des balustrades et ascenseurs ou du monumental escalier recouvert aujourd'hui d'une peinture blanche, l'ensemble est assurément saisissant et on ne peut que se réjouir de voir Alger se doter d'un lieu dédié à l'art contemporain. Le musée accueille des expositions temporaires thématiques, des rétrospectives d'artistes, de photographes et d'installations de plasticiens algériens ou étrangers. Les expositions changent tous les 6 mois environ. Ne manquez pas d'aller faire un tour à la petite librairie du musée qui contient les catalogues de toutes les anciennes expositions et de nombreux ouvrages sur l'art contemporain ou la photographie en rapport avec l'Algérie.

■ MUSÉE NATIONAL DES ANTIQUITÉS ET DES ARTS ISLAMIQUES



177, boulevard Krim Belkacem

Parc de la Liberté, Télémly

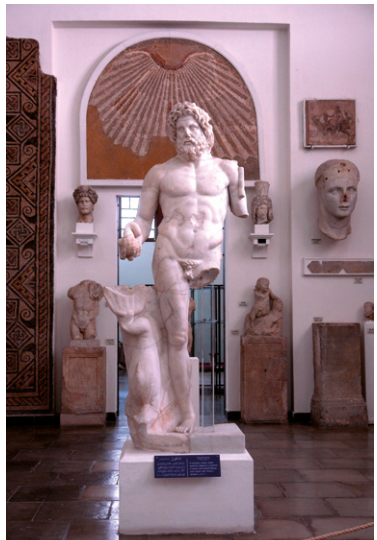
☎ +213 21 68 11 29

www.musee-antiquites.art.dz

museemna@musee-antiquites.art.dz

Ouvert de 9h à 12h et de 13h à 16h30. Fermé le vendredi toute la journée et le dimanche matin. Entrée 200 DA.

Inauguré par Félix Faure en 1897, le Musée des Antiquités fut le premier musée municipal d'Alger. C'est aujourd'hui l'un des musées les plus intéressants d'Alger. Il abrite une importante collection d'antiquités classiques composée de vestiges (sculptures, mosaïques, bronzes, poteries...) mis au jour lors de fouilles sur les différents sites archéologiques d'Algérie et une section d'art musulman présentant une collection d'objets provenant des différentes dynasties arabes et berbères ayant exercé leur pouvoir en Algérie et dans le Maghreb. Quelques pièces viennent également du Proche-Orient. Dans la salle des cultes païens, un sarcophage provenant d'Azzefoun (Kabylie) et datant du III^e siècle après J.-C. représente la légende grecque de Bellerophon. Dans la salle des monnaies, des tablettes en bois de cèdre datant de 493 représentant des actes de vente témoignent du passage de Vandales. Les mosaïques mythologiques provenant de Tipasa, Constantine, El Asnam ou Bordj Bou Arreridj sont particulièrement bien sauvegardées. Dans l'autre partie du musée consacrée aux arts islamiques sont exposés pièces de monnaie provenant de toutes les dynasties arabo-berbères, sabres, fusils, bijoux, tapis, vêtement, mobilier, faïences, cuivres... Parmi les pièces majeures de cette section, le minbar de la Grande Mosquée d'Alger daté de 1097 et la porte en bois sculptée provenant de la mosquée Ketchaoua.



© SEBASTIEN CALLEUX

La salle des marbres au Musée national des Antiquités.

■ MUSÉE NATIONAL DU BARDO



3, rue Franklin Roosevelt

☎ +213 21 74 76 41

Le musée a rouvert ses portes en 2014 après de longs travaux mais les seules collections accessibles sont celles de la Préhistoire. Les autres salles sont vides pour le moment, mais les collections du musée devraient bientôt y retrouver leur place (date non communiquée).

Le Musée du Bardo est installé dans une ancienne villa ottomane des hauteurs d'Alger qui aurait été bâtie par un riche Tunisien à fin du XVIII^e siècle. Acquis par le général Exelmans en 1830, elle revint à l'agha de Biskra, Ali Bey, en 1975 jusqu'à ce qu'elle devienne la propriété d'un certain Pierre Joret en 1879. Mélomane et passionné d'histoire, il fit de grandes transformations dans la villa sans pour autant dénaturer les lieux afin de donner des concerts, dont celui de Camille Saint-Saëns, et d'accueillir une collection de pièces préhistoriques. En 1926, la villa est cédée à l'Etat français qui la transforme en Musée d'Ethnographie et d'Art indigène. Inauguré en 1930, à l'occasion du centenaire de la colonisation, le musée devient Musée de Préhistoire et d'Ethnographie puis Musée du Bardo en 1985, et est classé la même année monument historique. Blottie au fond d'un jardin exquis, la villa, qui conjugue les éléments traditionnels de l'architecture ottomane (bois précieux, faïence, fer forgé, portes basses, chicanes, cour intérieure verdoyante et son bassin fontaine de marbre, etc.) abrite de très intéressantes collections de vestiges découverts pour la plupart lors de fouilles menées en Algérie.

Collections de préhistoire provenant du Maghreb et du Sahara : outils paléolithiques et néolithiques, poteries, idoles, etc. Reproduction de fresques rupestres. A voir également, les fragments de mâchoire et de pariétal d'un *Atlantropus maurita-*

nicus, qui vécut il y a environ cinq cents mille ans à Ternifine, dans la région de Mascara. Pièces proto-historiques : anneaux de bronze, dalles gravées... Tombeau de Tinhinan, l'ancêtre légendaire des Touareg, dont le squelette fut trouvé en 1926 près d'Abalessa dans le Hoggar. Une vitrine dévoile les bijoux de la reine trouvés dans le tumulus abritant son tombeau. La partie ethnographique se compose d'une section urbaine (dinanderie, fusils, sabres, bijoux berbères, costumes traditionnels de Constantine, Alger, Tlemcen, poteries et coffre de Kabylie...), d'une section saharienne (collections du Hoggar : objets en cuir peint, selles, boucliers, poignards...) et d'une section consacrée à l'Afrique noire.

La villa abrite également le CNRPAH (Centre national de la recherche préhistorique, anthropologique et historique), ex-CRAPE, créé en 1955 et dirigé de 1969 à 1980 par le chantre de la culture berbère : Mouloud Mammeri.

■ PARC DE LA LIBERTÉ
(EX-PARC DE GALLAND)



Rues Krim Belkacem et Didouche Mourad

Deux entrées : par le haut du parc rue Krim

Belkacem et par le bas rue Didouche Mourad.

Ouvert tous les jours de 7h30 à 18h et jusqu'à 20h en été.

L'ancien Parc de Galland a été inauguré en 1915 par Charles de Galland, maire d'Alger de 1910 à 1919 et proviseur du lycée de Ben Aknoun, qui fit don à la ville de ce magnifique terrain. Le parc vient tout juste d'être superbement restauré et il est donc encore plus beau depuis 2018. Ses jardins en terrasses entrecoupés d'escaliers, ses volières et son plan d'eau en faisaient alors l'un des lieux de promenades les plus appréciés des Algérois et l'un des plus élégants parcs de la ville. L'entrée par la rue Didouche Mourad s'ouvre sur un monumental escalier bâti autour d'un

© SÉBASTIEN CALLEIX



Le Musée national du Bardo.

bassin surmonté d'une plaque commémorant l'initiative de Charles de Galland. En haut du parc se trouve le Musée national des antiquités et des arts islamiques.

■ SQUARE PORT SAÏD (EX SQUARE BRESSON)



Square Port Saïd

Pendant longtemps en travaux, le square Port-Saïd vient tout juste d'être restauré. En 2019, il affiche un nouveau visage avec un beau sol en marbre et un joli kiosque à musique. Grâce aux bancs sur place, on peut se poser là et faire une petite halte face à la mer.

La Casbah



Bâtie sur l'ancienne *El-Djazair*, la Casbah dévoile de rares vestiges arabo-berbères (Mosquées Sidi Ramdane et El-Kebir) au milieu de trésors ottomans : fontaines, palais, maisons, mosquées... La Casbah est un site authentique, fragile et unique, qu'il faut s'empresse de visiter. Si les Français ont malheureusement amputé une grande partie de la Casbah, les mosquées El-Djédid et le Bastion 23 sont les derniers témoins de son prolongement jusqu'à la mer. Méconnue, la Casbah souffre de l'ignorance des uns et du délaissement des autres. L'état de délabrement de la plupart des bâtiments est fortement avancé. Rongés par l'humidité, certains ont fini par s'écrouler lors du tremblement de terre de mai 2003 et d'autres semblent comme effrités. Les poutres et étais de bois qui les soutiennent tentent de reculer l'imminence de leur effondrement. Cependant, depuis quelques années des travaux de restauration tentent de revaloriser le site et peu à peu l'image du quartier s'améliore. Les rues de la haute Casbah sont calmes, simplement troublées par les cris des enfants, le sons des radios qui s'échappent des cours intérieures ou celui des outils émanant des ateliers d'artisans... La basse Casbah est très animée par ses nombreux souks, elle est moins sécurisée. A défaut de bureaux d'informations sur le site, renseignez-vous dans les musées, à l'école de Beaux-Arts ou au commissariat de la rue Mohamed Azzouzi (haute Casbah) afin d'être orienté vers des guides, d'anciens Algérois ou des *casbahdjis* qui se feront un plaisir de vous accompagner. Le guide Nordine Bouanani dont nous vous recommandons chaudement les services est un guide professionnel expérimenté qui organise des visites guidées passionnantes de la Casbah pour tout public mais aussi beaucoup pour les pieds-noirs qui reviennent de plus en plus sur les pas de leurs ancêtres dans la Casbah mais aussi à Alger et en Algérie de manière générale. Pour saisir le charme de la Casbah, il faut y flâner discrètement et accompagné. Aborder, avec civilité, ses habitants, pour la plupart très accueillants. Il est également possible d'envisager une balade

seul, si vous ne pouvez être accompagné, et de visiter les sites les plus importants du quartier mais vous risquez de vous perdre dans son méandre de ruelles et de tomber sur un pickpocket (le seul vrai risque à La Casbah).

Pour la visite, nous vous conseillons de partir de la Citadelle et de dévaler les pentes de la Casbah jusqu'à la Place des Martyrs. Avec un peu de chance, au fil de vos balades, vous serez peut-être invité par un *casbahdji* à visiter sa maison. Auquel cas, la possibilité vous sera sans doute donnée de monter sur la terrasse de vos hôtes, d'où vous pourrez alors découvrir un panorama époustoufflant sur la capitale.

Si vous ne souhaitez pas traverser la Casbah, sachez que les palais récemment restaurés se trouvent tous dans la basse Casbah. Ils vous permettent de découvrir l'architecture ottomane et la richesse décorative des maisons traditionnelles. Dar Khadaoudji El Amia abrite le Musée des arts et traditions populaire, Dar Mustapha Pacha, le Musée de l'enluminure, de la miniature et de la calligraphie.

► L'architecte Jean Nouvel chargé de restaurer la Casbah.

Même si ce n'est pas du goût de tous les Algériens, c'est bel et bien Jean Nouvel qui sera chargé de superviser la restauration de la Casbah après avoir signé une convention tripartite avec la wilaya d'Alger et la région Île-de-France fin 2018. Cet architecte français de renom est un des plus doués de sa génération, mais certains Algériens y voient des relents de colonialisme et acceptent mal qu'un Français soit chargé de la restauration d'un site aussi symbolique que la Casbah, un quartier clé pour les révolutionnaires pendant la guerre d'Algérie et qui a été maintes et maintes fois partiellement détruit par les Français. Beaucoup craignent également que l'architecte ne dénature la Casbah et sa valeur historique pour en faire un site avant tout à vocation touristique. L'architecte s'est rapidement défendu face à de telles accusations dans une lettre ouverte en janvier 2019 : « Je pense que la proposition de la région Île-de-France de "mécéner" des études urbaines pour Alger et sa Casbah va dans le sens de l'histoire, attitude déjà initiée par l'accord d'amitié et de coopération signé en 2003 entre la ville de Paris et la wilaya pour la sauvegarde et l'étude du jardin d'Essai du Hamma. L'heure est au respect mutuel et à l'amitié. Un demi-siècle après, personne n'est responsable des crimes et des erreurs des générations d'alors. J'ai toujours considéré que l'architecture doit être un don, un cadeau, un acte d'amour pour un lieu et ceux qui le vivent. »

Malgré la polémique, et sauf changement après les élections présidentielles, Jean Nouvel aura donc la lourde tâche de sauver la Casbah, un patrimoine précieux mais en danger.



Lot de la
Marine

Jetée Khiereddine

Quai n°7

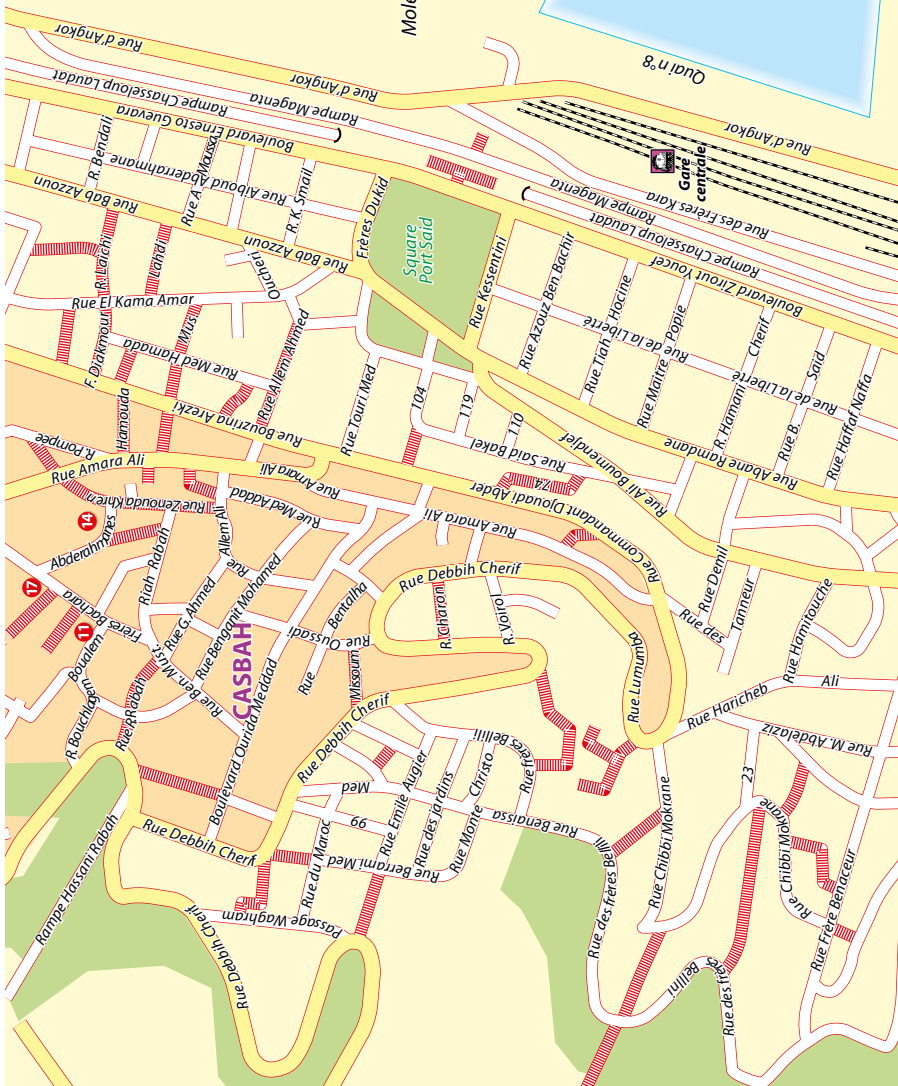
Mole de pêche

Quai n°3

Place des
MartyrsPALAIS
DU DEY

CASBAH

- | | |
|----|--|
| 1- | Citadelle / Palais du dey |
| 2- | Dar Aziza Bent El-Bey |
| 3- | Dar Es-Souf |
| 4- | Dar Hassan Pacha |
| 5- | Dar Kha'daoudj El-Amia (Musée Nat.
des Arts et Traditions populaires) |
| 6- | Dar Mustapha Pacha (Musée Nat. de la
miniature, de l'Enluminure, et de la Calligraphie) |
| 7- | Djamaâ Aïl Bitchine |
| 8- | Djamaâ El-Djedid |
| 9- | Djamaâ El-Kebir |
| 0- | Djamaâ Kethaoua |
| 1- | Djamaâ Es-Safir |
| 2- | Djamaâ Lihoud |
| 3- | Hammam Sidna |
| 4- | Maison d'Alj La Pointe |
| 5- | Maison du Millénaire |
| 6- | Bastion 23 |
| 7- | Zaouia Sidj M'Hammed Cherif |



■ AMIRAUTÉ ET PHARE DE L'AMIRAUTÉ



Ne se visite pas.

En 1511, Pedro Navarro fait construire sur un des îlots au large, le Penon, un bastion circulaire doté de canons et situé à 300 mètres du port. Kher-Eddine arrache le Penon aux espagnols en 1529, fait joindre les îlots au port et bâtit ainsi une jetée afin de protéger la ville et le port. Le poulis de la ville sous la régence d'Alger se mesurait dans la darse puisque c'est là que se préparaient les expéditions des redoutables corsaires qui firent d'Alger une cité impenable et qu'étaient débarqués prises, marchandises et prisonniers. Le Bordj El Fanar, agrémenté plus tard par le phare, a été édifié entre 1541 et 1544 par Hassan Pacha qui installa également les premières batteries. Les différents bâtiments militaires et autres forts aménagés progressivement ont façonné l'Amirauté, qui est aujourd'hui le commandement des forces navales.

■ CITADELLE



Boulevard Mohamed Taleb
Haute Casbah

La citadelle est fermée au public pour travaux de rénovation. On peut seulement aller jusqu'à la porte de la citadelle quand commence le chantier.

Bâtie en 1516 par Baba Aroudj, corsaire turc, auto-proclamé roi d'El Djazaïr suite à la libération d'Alger de l'emprise espagnols, la Citadelle (*Casbah* en arabe) s'étend sur 9 000 m² sur l'emplacement du palais du prince berbère Bologhine Ibn Ziri, fondateur d'El-Djazaïr Beni Mezghana.

La construction de cette forteresse, située à 118 m au-dessus de la mer et destinée dans un premier temps à abriter une garnison de janissaires, ne s'achèvera qu'en 1591. Ce n'est qu'en

1818 qu'elle devient le siège de la Régence. Ali Khodja, avant-dernier dey d'Alger, menacé par les janissaires (soldats de la milice du sultan ottoman), quitte la *Djenina*, qui était jusqu'alors le siège du gouvernement et de l'administration, pour se réfugier dans la Haute Casbah. La Citadelle devient ainsi le palais du dey, dont le dey Hussein parachèvera les installations. A la prise d'Alger, le palais est réquisitionné par le maréchal de Bourmont qui en fait sa résidence, puis revient à Clauzel, général en chef des troupes de l'Algérie et à d'autres généraux. La caserne d'Orléans est édifée en 1926 et le musée militaire colonial Franchet-d'Esperey est installé dans le palais du dey en 1930 à l'occasion du centenaire de la présence française.

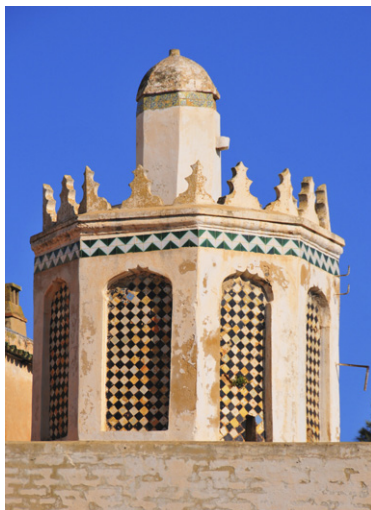
Les occupations et aménagements successifs ont malheureusement fortement endommagé les lieux, en cours de rénovation depuis des années. Le boulevard Mohamed Taleb, percé par les Français sur l'emplacement des jardins de la Citadelle, a notamment scindé le site. A droite du boulevard Mohamed Taleb (dans le sens de la descente), vous apercevrez la poudrière, *Dar El Baroud*, les anciennes écuries, le palais des beys. Autour de ces bâtiments et de la cour, des remparts servaient d'abri à cinq batteries qui pointaient leurs canons vers le port, la côte et l'arrière-pays.

A gauche, vous remarquerez la mosquée des Janissaires et, derrière, la mosquée du dey, flanquées de leur minaret octogonal orné de bandeaux de faïence. Le palais du dey s'articule autour d'un patio et se constituait des salles du Trésor, du hammam, des appartements des femmes et ceux du dey et du *Diwan* (salle du conseil) où aurait eu lieu le fameux « coup de l'éventail » le 30 avril 1827. Cette offense faite à l'encontre du consul de France Deval par le dey Hussein, irrité par une dette de la France envers la Régence, aurait été le prétexte à la prise d'Alger par les Français.

Presque tous les carreaux de faïence ont été arrachés par les occupants successifs – militaires puis squatteurs après l'Indépendance – et seuls quelques lambeaux colorés et des embrasures de portes en marbre sculpté laissent deviner une ancienne splendeur.

« Quelques minutes de marche ascendante vous amènent devant la Casbah, vaste et somptueux palais qu'habitait le dey, converti maintenant en forteresse, contenant une bonne garnison, la poudrière et de beaux jardins au milieu desquels se trouve le télégraphe (disparu, ndlr). Les vastes appartements de ce palais méritent d'être visités tant par leur construction curieuse que par les souvenirs historiques qui s'y rattachent. Mais n'y cherchez rien qui rappelle le luxe et l'élégance des palais de l'Orient, tout a disparu ; cette architecture même, si légère autrefois, a dû céder sa place

© MTQ/RAO – ISTOCKPHOTO



La tour octogonale de la Citadelle du Palais du Dey.

à des constructions massives. On trouve encore dans les appartements et dans les vastes cours de cet édifice des restes de ce style mauresque si plein de poésie, mais tellement mutilés, que cela fait peine à voir. Les galeries et les salles du rez-de-chaussée servent de réfectoires ; l'odeur du tabac a remplacé celle des parfums de La Mecque. La belle mosquée du palais, avec ses élégantes colonnes, ses mosaïques et son dôme, sert de dortoirs aux artilleurs. Le harem, cette voluptueuse habitation des femmes, sert d'atelier aux tailleurs et aux cordonniers. Le magasin à poudre de la Casbah, lorsque nous avons visité cette forteresse en 1845, contenait 6 482 coups pour bouches à feu, 3 000 000 de cartouches et un grand nombre d'autres projectiles. » Cette description de la Citadelle a été trouvée dans un guide touristique daté de 1848, à consulter sur le site gallica.bnf.fr qui met en ligne beaucoup d'autres guides anciens.

■ DAR AZIZA-BENT-EL-BEY ★

Rue Hadj Omar
Basse Casbah
Situé en face de la mosquée Ketchaoua, ce joyau de l'architecture ottomane, est comme Dar Ahmed, un des rares édifices du grand ensemble de la *Djenina*, siège du gouvernement et de l'administration de la Régence à avoir survécu à l'incendie de 1844 et à la destruction du quartier par les français en 1856. Dar Aziza-Bent-El-Bey, qui signifie « Palais d'Aziza, fille du Bey » aurait été bâti au XVI^e siècle pour Aziza à l'occasion de son mariage avec le bey de Constantine. Il servait alors de demeure régents d'Alger et aux dignitaires étrangers de passage. Pendant la présence française, il devint la résidence de l'évêque puis en 1838 le domicile de l'archevêché. À l'indépendance, il est affecté tour à tour au Ministère du tourisme, puis à l'Agence algérienne du tourisme, à la revue *Al Takafa* puis à l'Agence nationale d'archéologie et de protection des monuments et sites historiques. Le palais abrite aujourd'hui l'Office national de gestion et d'exploitation des biens culturels protégés. S'il est officiellement fermé au public, il est toutefois parfois possible de pénétrer dans sa cour selon le bon vouloir du gardien.

À l'origine, le palais disposait de trois étages, dont le dernier ne résista pas au violent séisme de 1716. Conçue selon les principes architecturaux de l'époque ottomane, la demeure s'articule autour de son magnifique patio entouré de *s'hine* (galeries), soutenus par des colonnes en marbre surmontées de chapiteaux, et ornées de carreaux de faïence, de boiseries sculptées, de claustras... La porte actuelle a été prélevée en 1835 sur une autre entrée, lors de transformations qui ont supprimé la maison annexe. Les spécialistes s'accordent à dire que c'est le plus beau palais de la Casbah.

■ DAR ES-SOUF ★

1, rue de l'Intendance
Basse Casbah
Fermé au public.

Situé dans la rue couverte de l'Intendance, non loin de Dar Mustapha Pacha, Dar Es-Souf, qui signifie « palais de la laine », était une demeure consacrée au stockage de la laine provenant des tribus alentours. La demeure, édifiée par Mustapha Pacha en 1798, ne se visite pas mais vous pouvez admirer la porte sous le magnifique auvent de cèdre sculpté. Mustapha Pacha étant menacé, un passage secret reliait les deux palais entre eux et gagnait également la mosquée Ketchaoua (actuellement en restauration) où le dey fut malgré tout assassiné en 1805.

■ DAR HASSAN PACHA ★★

Place Ben Badis, rue Hadj Omar
Basse Casbah

En restauration. Ne se visite pas.

Ce palais, faisant face à Dar Aziza, est sans doute l'un des endroits où l'entrechoquement de l'histoire ottomane et celle de la France en Algérie est demeuré le plus palpable. Bâti vers 1791 par le dey Hassan Pacha (1791-1798), le palais a subi de nombreuses transformations par les français qui en firent dès 1830 le Palais d'hiver du gouverneur d'Alger. La façade en marbre blanc aux fenêtres en ogive et l'encadrement de la porte à colonnes de marbre jaspé ont été aménagés par l'architecte Pierre-Auguste Guichard dans un style, inspiré des palais vénitiens, très éloigné de l'architecture locale. Même si certaines pièces comme l'ancienne salle de réception ont été fortement dénaturées par l'apport de cheminées, de lustres, de miroirs et de plâtre sculpté, c'est à l'intérieur de la demeure que l'on retrouve des éléments remarquables de l'époque ottomane comme les faïences de Delft, les plafonds peints ou à caissons sculptés, le patio à arcades et les lourdes balustrades et huisseries de bois, la salle de réception du dey aux murs couverts de carreaux de faïence du XVI^e siècle provenant d'Italie, Delft et de Tunisie certainement prélevés sur des palais plus anciens. Certains apports français sont également saisissants comme ces motifs sur les plafonds peints sur le modèle de ceux du Château de Versailles. Comme l'indique une inscription gravée sous la corniche, le patio a été couvert d'une verrière en 1875 sous le gouvernement du général Chanzy. C'est dans ce palais qu'auraient séjourné Napoléon III et l'impératrice Eugénie lors de leur visite à Alger en 1860 et 1865. Il est depuis les années 1950 attribué à diverses institutions rattachées au Ministère des affaires religieuses.

■ **DAR KHADAUDJ EL AMIA /
MUSÉE NATIONAL DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES**



9, rue Mohamed Akli Malek
Basse Casbah

☎ +213 21 43 94 14

*Ouvert tous les jours de 8h30 à 16h30, sauf le
vendredi. Entrée 200 DA.*

Construit sur l'emplacement d'une ancienne zaouïa aux alentours de 1570 par Yahia Raïs, officier de la flotte algérienne, ce palais est également connu sous le nom de Dar Bacri. La demeure fut pendant quelques années la demeure de Michel Cohen Bacri, riche négociant en blé connu pour son implication dans le contentieux de la dette de la France envers l'Algérie à l'origine du « coup de l'éventail », prétexte à la prise d'Alger par les Français.

Le palais est racheté en 1789 par Hassan El Khaznadji, qui était alors ministre des finances du dey Mohamed Ben Othman (1766-1791). Le ministre, futur dey Hassan Pacha, le restaure et l'agrandit pour l'offrir à sa fille Khadaoudj qui serait devenue aveugle à force, dit-on, d'admirer sa beauté dans le miroir. Les petits-enfants du dey Hassan Pacha héritent du palais avant que les Français ne la réquisitionnent en 1830 pour abriter la première mairie d'Alger puis plus tard l'Hôtel du procureur général et l'Hôtel du premier président de la cour d'appel. Le palais subit alors de nombreuses transformations.

Dès 1947, la demeure est attribuée au service technique de l'Artisanat d'Algérie puis devient Musée des arts et traditions populaires en 1987. La musée regroupe une belle collection de tapis, de poteries, de céramiques, de pièces de dinanderie, de broderies ainsi que de somptueux bijoux berbères. L'exposition est intéressante et c'est à nouveau l'occasion de découvrir une demeure typique de la Casbah. Une des salles à l'étage est ornée de magnifiques carreaux de Delft.

■ **DAR MUSTAPHA PACHA /
MUSÉE NATIONAL DE L'ENLUMINURE,
DE LA MINIATURE
ET DE LA CALLIGRAPHIE**



12, rue des frères Mecheri
Basse Casbah

☎ +213 21 42 92 29

musee.emc@gmail.com

*Ouvert du samedi au jeudi de 9h à 17h. Adultes
200 DA, étudiants 100 DA, gratuit pour les enfants.*

Restauré dans le cadre de la manifestation « Alger, capitale culturelle du monde arabe », Dar Mustapha Pacha est rouvert au public depuis 2007 et abrite le musée de l'enluminure, de la miniature et de la calligraphie. Ce magnifique palais fut édifié en 1798 par le dey Mustapha Pacha (1798-1805) pour sa famille. Mustapha Pacha avait bâti plusieurs villas dans le *fahs*, la

campagne algéroise dont de nombreux terrains lui avaient été donné par son oncle Hassan Pacha. C'est ainsi que les Français appelèrent *Mustapha*, la banlieue sud de la ville. Après avoir été propriété du fils de Hassan Pacha à l'assassinat de Mustapha Pacha en 1805, la demeure est ensuite occupée par des généraux français à partir de 1830. Elle devient Bibliothèque Nationale jusqu'en 1948 après avoir abriter un musée d'art antique. En 1962, le Front de Libération Nationale y installe ses services administratifs. Les portes en bois de cèdre sculpté, la vasque en marbre du patio, la séfi où sont intégrées des niches à colonnettes ornées de magnifiques carreaux de faïence de Delft, les quelques 500 000 carreaux de faïence italienne, tunisienne, espagnole et hollandaise en font l'un des plus beaux palais de la Casbah. Dans quelques pièces du palais sont exposées de magnifiques enluminures ainsi que des œuvres d'artistes miniaturistes et calligraphes.

■ **MAISON D'ALI LA POINTE**



5, rue des Abderrames

C'était dans une maison au numéro 5, rue des Abderrames que se trouvait la cache d'Ali Ammar, plus connu sous le nom d'Ali La Pointe et de ses compagnons de combat, Hassiba Ben Bouali, Mahmoud Bouhamidi et le petit Omar. Refusant de se rendre, ils sont tués dans le dynamitage de la maison par les parachutistes français dans la nuit du 8 au 9 octobre 1957. Leur mort marque pour les français l'aboutissement du démantèlement du réseau FLN et la fin de la bataille d'Alger. Le petit musée consacré à ce héros de la bataille d'Alger et aux autres martyrs a été inauguré dans ces lieux de mémoire en juillet 2006.

■ **MAISON DU MILLÉNAIRE
(EX-DU CENTENAIRE)**



Rue Mohamed Azzouzi

Haute Casbah

Fermé le vendredi.

Cet édifice abritera bientôt le bureau de l'architecte Jean Nouvel, qui dirigera donc prochainement les travaux de restauration de la Casbah suite à une décision de la wilaya d'Alger qui n'est pas du goût de tout le monde et fait encore couler beaucoup d'encre à l'heure où on écrit ces lignes...

Concernant la maison du Millénaire elle-même, c'est l'œuvre de l'architecte français Léon Claro, héritier du mouvement initié au début du XIX^e siècle par Henri Klein, fondateur du Comité du Vieil Alger visant à défendre et à faire connaître le patrimoine de la vieille ville. L'architecte réalise, sur une commande du Gouverneur général à l'occasion du Centenaire en 1930, une réplique de la maison traditionnelle de la Casbah. La « maison indigène », comme elle fut également nommée, permettait alors aux Français de découvrir les

différents espaces (*sqifa*, *west eddar*, *byoutes*...) et les éléments décoratifs d'une maison arabe. Les matériaux (marbre, faïence, bois...) provenaient de démolitions de maisons de la Basse Casbah. Si son nom a pris quelques siècles, c'est pour célébrer les mille années d'existence d'El-Djazzir.

■ MENUISERIE D'ART ET TRADITIONNELLE DE KHALED MAHIOUT



76, rue Sidi Driss Hamidouche
Haute Casbah

☎ +213 7 92 27 41 81

khaled.casbah@yahoo.fr

Khaled Mahiout exerce le métier de menuisier depuis l'âge de 14 ans. Ayant hérité du savoir-faire de son père et de son oncle et de leur sensibilité à l'architecture mauresque et néomauresque, il se spécialise rapidement dans la menuiserie d'art et traditionnelle. Il travaille ainsi avec son fils à la rénovation des boiseries (portes, balustrades, fenêtres...) des maisons traditionnelles de la Casbah. Il est régulièrement sollicité pour les travaux de restauration des palais comme le Bastion 23 pour lequel il a réalisé les cache-climateurs en forme de *moucharabieh*. Khaled est passionné par l'histoire de son quartier qu'il s'attache à faire connaître. Si vous visitez son atelier, montez à la terrasse pour découvrir le fabuleux panorama sur la Casbah et le port depuis sa terrasse.

■ MOSQUEE ABU-FARES (DJAMAA LIHOUD)



Place Amara Ali
Basse Casbah

La mosquée Abu Farès est plus connue sous le nom de Djamaâ Lihoud, « Mosquée des Juifs », parce qu'il s'agit en réalité de l'ancienne Grande synagogue d'Alger convertie en mosquée en 1962.

Édifiée en 1865 sur l'ancienne place du Grand-Rabbin-Bloch, au cœur de ce qu'était le quartier juif, elle se dote d'un minaret et devient Mosquée Abu Farès en 1962.

■ MOSQUEE ALI BETCHINE



Rue du Professeur Mohamed Soualah

La mosquée Ali Betchine, se distinguant par sa vaste coupole centrale sur plan octogonal, a été édifée en 1622 par le vénitien Piccinino-Ali Bitchine, ancien esclave des corsaires turcs converti à l'islam afin de s'affranchir. Renégat, il accède ainsi au titre de chef de la Taïfa des Rais. Après avoir abrité la pharmacie de l'armée coloniale, elle est consacrée au culte chrétien en 1843 sous le Notre-Dame-des-Victoires. L'édifice d'origine a subi d'importants dégâts dus à ses diverses affectations ; son minaret est détruit en 1962, et à la dégradation causée par

l'activité du *souk* voisin. Un projet de restauration tente depuis 1988 de réhabiliter la mosquée en respectant les plans architecturaux d'origine.

■ MOSQUÉE EL DJEDID



Place des Martyrs

Visite autorisée de 9h à 12h, sauf le vendredi.

Construite en 1660 pour les Turcs de rite hanéfite, la mosquée El Djedid est également connue sous le nom de mosquée de la Pêcherie. C'est l'un des rares édifices à ne pas avoir été détruit lors de la refonte du quartier de la Marine par les français. Son originalité réside dans son plan architectural en forme de croix latine qui rappelle celui d'une église. Si la légende raconte qu'un esclave chrétien chargé de sa conception serait à l'origine de cette excentricité, ce particularisme s'explique plutôt par la volonté des occupants ottomans de calquer l'architecture byzantine des églises de Constantinople. À l'intérieur, le minbar est en marbre, le mihrab est orné de carreaux de faïence et de moulures en plâtre. Le musée des Antiquités possède un manuscrit du Coran datant du XVIII^e siècle. Le minaret carré haut de 27 mètres est agrémenté d'une horloge, datant de l'époque française et autrefois placée sur le palais de la Djenina. L'harmonie de ses lignes et sa blancheur immaculée font d'elle un fascinant édifice religieux.

■ MOSQUÉE EL-KEBIR



Front de mer et rue Al Mourabidine

La Pêcherie

La grande mosquée d'Alger, *Djamaâ El-Kebir*, est avec la mosquée Sidi Ramdane une des plus anciennes mosquées de la ville. Bâtie au XI^e siècle par le fondateur de Tiemcen, Youssef Ben Tachfin, sur l'emplacement d'une ancienne basilique chrétienne du municipe romain Icosium, elle est consacrée au rite malékite et elle est l'un des rares héritages almoravides. Fortement remaniée au cours des siècles, elle a perdu son aspect d'origine mais a gardé une certaine sobriété architecturale. Le minaret a été ajouté par le sultan zianide de Tiemcen Abou Tachfin en 1324. La mosquée est bordée, dans la rue Al Mourabidine, d'une galerie de colonnes en marbre provenant de l'ancienne mosquée Es-Saïda et posée par l'architecte Guichardin en 1836.

L'édifice dispose de cinq portes donnant chacune accès à une partie de la mosquée (ancien tribunal, cour aux ablutions...). La salle de prières se compose de onze travées que composent 72 piliers soutenant des arceaux en ogive. L'ancien minbar aux 45 panneaux de cèdre sculpté, et datant de 1097, est exposé dans la section des arts islamiques du Musée des Antiquités.

■ MOSQUÉE KETCHAOUA



Place Ben Badis

Basse Casbah

Après de longs travaux, cette sublime mosquée de style byzantin vient d'être magnifiquement restaurée par les Turcs. Elle a rouvert ses portes fin 2018 et mérite vraiment une visite. La mosquée Ketchaoua a été bâtie en 1612 sur l'emplacement d'anciens thermes romains mis au jour en 1844. Elle était située au cœur du quartier animé de la basse Casbah qui s'articulait autour de l'ancien Palais de la Djenina, les souks et le Badestan, le marché aux esclaves. Restaurée sous le dey Hassan Pacha en 1795, elle est bâtie selon le style byzantin. Confiée au culte musulman par les français en 1832, la mosquée devient église et subit d'importants remaniements entre 1842 et 1890. Consacrée cathédrale Saint-Philippe en 1860, l'édifice est mutilé de son minaret, flanqué de deux tours-clochers et d'un imposant escalier menant à un portique à arcades, tandis que la façade adopte un style néo-byzantin et néo-mauresque au cours de travaux réalisés par l'architecte diocésain et des monuments historiques d'Algérie ; Albert Ballu. La cathédrale célébra les obsèques du compositeur et musicien Camille Saint-Saëns en 1921. L'intérieur de l'édifice, réaffecté au culte musulman depuis 1962, présente des éléments de la mosquée originelle : minbar et colonnes en marbre, vasque aux ablutions... L'ancienne porte en bois sculpté de la mosquée, œuvre du XVII^e siècle attribuée à Ahmed Ben Lablatchi, est conservée au musée des Antiquités et des Arts islamiques. Une des cloches de l'ancienne cathédrale, trop lourde, n'a pas pu être ôtée de l'édifice ; elle est visible dans une des tours-clochers, à l'arrière de la mosquée. Le mot turc *Ketchaoua* signifie « plateau des chèvres ».

■ MOSQUEE SAFIR /

DJAMAA ES-SAFIR



Rue des Frères-Bachara

Édifiée en 1534 par le renégat Safir Ben Abdallah, Djamaâ Es-Safir est la plus ancienne mosquée de l'ère ottomane. Elle fut restaurée en 1791 sous Baba Hassan et par le dey Hussein en 1827. Son minaret octogonal est emblématique des édifices religieux de type ottoman.

■ PALAIS DES RAÏS /

BASTION 23 - CENTRE DES ARTS ET DE LA CULTURE



23, boulevard Amara Rachid

Entre l'Amirauté et la Pointe El Kettanti, près de la DGSN ☎ +213 662 24 06 76

Ouvert du lundi au jeudi et le dimanche de 9h à 17h. Fermé le vendredi. Entrée 200 DA.

Rare vestige témoignant du prolongement de la Casbah jusqu'à la mer à l'époque ottomane, le

palais des Raïs est un ensemble de trois palais (17, 18 et 23) et six *douérates* (maisons de pêcheurs) édifié sur l'emplacement d'un fort du XVI^e siècle. Le palais 18, qui présente le plus grand intérêt architectural, aurait été construit dans la seconde moitié du XVII^e siècle par le Raïs Arnaout Mami puis acquis en 1798 par le dey Mustapha Pacha.

Le palais devient, au début de l'occupation française, la demeure du contre-amiral en charge de la gestion du port, puis plus tard consulat américain, pensionnat de jeunes filles, résidence du duc d'Aumale et, enfin, bibliothèque municipale, avant d'être abandonné, pillé puis squatté par des familles algéroises après 1962. Sauvé d'une destruction imminente, le palais a été restauré et abrite depuis 1994 le Centre des arts et de la culture qui organise en son sein des expositions temporaires, des activités muséales et des spectacles sur la « batterie » (terrasse rouge) ouverte sur la mer.

Les travaux de restauration entrepris permettent aujourd'hui de déambuler à travers les différents espaces composant les palais et l'ensemble architectural et de découvrir ainsi les caractéristiques d'une demeure ottomane.

La visite peut débuter par le Palais 18 par lequel on accède en entrant dans le vestibule (*sqifa*), où quelques panneaux présentent l'histoire de la Basse Casbah et son évolution. La suite de la visite laisse découvrir le patio (*wast eddar*), les galeries (*shine*), les pièces (*byoutes* au rez-de-chaussée et *ghrofs* à l'étage), la salle de bains (*hammam*), la cuisine (*khiamma*), la terrasse (*menzah*). Les éléments décoratifs : arcs, colonnes en marbre, portes en bois, carreaux de faïence, plafonds sont représentatifs de l'art mauresque. Dans les *byoutes* et *ghrofs*, sont exposées des photos des lieux emblématiques de la Casbah ou des reprographies de scènes quotidiennes ou de vêtements traditionnels de l'époque ottomane et également des maquettes d'ensembles d'habitations typiques de la vieille ville. Les palais 17 et 23, plus modestes, destinés autrefois aux domestiques, accueillent aujourd'hui très régulièrement de belles expositions d'artistes (photographes, plasticiens, peintres...) algériens et étrangers. Vous découvrirez les *douérates* en empruntant le *sabat* (passage couvert). Harmonieusement alignées, elles étaient quant à elles les maisons des marins et des pêcheurs.

Maladroitement restauré pour certains spécialistes, le palais des Raïs a l'intérêt de présenter au public une vision globale d'un vaste ensemble urbain de l'époque ottomane et de dévoiler de nombreux éléments d'origine comme les magnifiques plafonds en bois sculpté et peint de la salle de réunion et de la salle à manger (paniers de fruits) du palais 18.

■ **PLACE DES MARTYRS****(EX-PLACE DU GOUVERNEMENT)** ★★

Après avoir été obstruée pendant de longues années par les travaux de d'extension de la ligne du métro, ralenti par les fouilles archéologiques qui ont récemment permis de mettre au jour d'importants vestiges des époques romaine (basilique, mosaïques) et ottomane (ateliers de ferronnerie, rues pavées...), la place des Martyrs a enfin fait peau neuve et elle a été inaugurée avec son nouveau visage en 2018. Dégagée, la vaste place est ouverte sur le port et la mer. Elle est bordée d'immeubles à arcades à l'ouest et au sud, par la mosquée El-Djedid à l'est et prolongée par la place du 8 mai 1945 (ex-place de la Régence) au nord. Très aérée et agréable, elle apporte une bouffée d'air frais dans le paysage urbain d'Alger.

► **Histoire.** Lorsque les Français occupent Alger, la création d'une place d'armes devient nécessaire. La mosquée Es-Saïda, le palais de la Djenina, les rues des teinturiers, bijoutiers et armuriers et pas moins de 420 maisons anciennes sont détruits pour permettre à la place du Gouvernement de voir le jour en 1841. Bientôt plantée de bellombras, d'orangers, et de platanes, la place devient le centre de la nouvelle ville coloniale. Point de rencontres des Algériens, juifs, militaires, marins, colons, etc., elle prend des allures de forum cosmopolite. Elle est le théâtre des banquets, processions et défilés. Le 28 octobre 1845 est inaugurée la statue équestre en bronze du duc d'Orléans, œuvre de Marchetti, haute de 5 m et pesant 8 tonnes. La place reste le cœur d'Alger jusqu'au déplacement de la ville vers le sud au début du XX^e siècle. Elle est rebaptisée « Place des Martyrs » à l'Indépendance pour rendre hommage aux victimes de la guerre.

■ **ZAOUÏA SIDI M'HAMED-CHERIF** ★

Carrefour M'Hamed Cherif
Au carrefour des rues Sidi M'Hamed Cherif et des Frères-Bachara (ex-Kleber), Yacef-Mokrane

(ex-Anfreville) et Fatah Brahim, se trouve la zaouïa Sidi M'Hamed Cherif. L'édifice religieux abrite une mosquée et le tombeau du saint homme mort en 1541. Il était vénéré par les femmes qui désiraient devenir mère. La fontaine, fixée dans le mur à l'extérieur de l'édifice, est ornée de carreaux de faïence.

Apprécié du peintre Eugène Fromentin, cet endroit de la casbah qui était pour lui le « dernier refuge de la vie arabe » est également connu sous le nom de carrefour Fromentin.

■ **Bab El Oued et le nord** ★★

Bab El-Oued, qui est avant tout un quartier pittoresque connu pour son ambiance populaire, ses marchés, sa fameuse place des Trois-Horloges et ses clubs de foot, présente peu de monuments à visiter. Les amateurs d'architecture moderne des années 1950 pourront, avec prudence et en taxi, tenter une incursion dans la cité Climat de France, conçue par Fernand Pouillon. On peut également partir sur les traces nostalgiques des anciens cinémas, nombreux dans le quartier, qui ont malheureusement tous fermé. Sur les hauteurs de Bologhine, se dresse la basilique Notre-Dame d'Afrique. C'est l'un des sites incontournables de la capitale. De la basilique, vous pouvez descendre à pied ou par le téléphérique vers Bologhine puis poursuivre la balade vers Bab El-Oued en faisant une halte au cimetière européen de Bologhine (ex-Saint-Eugène).

■ **ÉCOLE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS** ★★

Boulevard Krim-Belkacem

Parc Zyriab ☎ +213 21 74 90 09

Le très beau bâtiment entouré de jardins a en son temps accueilli de prestigieux élèves dont Paul Belmondo, le sculpteur, père de Jean-Paul. Deux très beaux nus de sa main y sont toujours visibles. Ne pas hésiter à visiter les lieux et se renseigner sur les manifestations organisées par et pour les étudiants.

■ **À ne pas manquer**■ **CIMETIÈRE D'EL KETTAR** ★★

Créé en 1838, le cimetière d'El Kettar est installé sur un terrain en pente d'une superficie de 14 ha. C'est l'un des plus anciens et des plus importants cimetières musulmans d'Alger. Le mot *kettar* signifie « distillerie ». Son nom fait ainsi référence à la *bridja*, un monument funéraire datant de l'époque ottomane où étaient autrefois distillés les bouquets de jasmin. Parmi les 65 000 tombes que compte le cimetière se trouvent celles de nombreuses personnalités algéroises comme les maîtres du châabi El Hadj El-Anka, Dahmane El Harrachi, El Hadj M'Rizez, la cantatrice Fadela D'Ziria, l'acteur Rouiched, l'épouse de Frantz Fanon, Josie Fanon, le dramaturge Mohamed Boudia et le comédien Rachid K'sentini.

■ CIMETIÈRES CHRÉTIEN ET ISRAËLITE DE BOLOGHINE (EX-SAINT-EUGÈNE)



Avenues Abdelkader Ziar et du Commandant Abderahmane Mira

Ouvert tous les jours de 8h à 16h30.

Situé au pied de la colline de la Bouzaréah et de Notre-Dame d'Afrique, le cimetière européen, envahi par une végétation bucolique, comprend un cimetière chrétien, créé en 1836, et un cimetière israélite, créé en 1847. Le cimetière chrétien est constitué d'une centaine de carrés, dont un carré des Consuls, et un carré des premiers militaires morts lors de la conquête française de l'Algérie et de la guerre 1914-18. Dans le cimetière israélite, dont l'accès se trouve au fond du cimetière chrétien, vous remarquerez les tombeaux des rabbins fondateurs de la communauté juive d'Alger au XIV^e siècle, Ribach et Raschbash. C'est aussi là qu'est enterré, selon ses dernières volontés, le célèbre acteur français, Roger Hanin, mort en février 2015 à Paris et né le 20 octobre 1925 dans la basse Casbah d'Alger...

■ MAUSOLÉE SIDI ABDERRAHMANE



Rue Ben Cheneb

Ouvert tous les jours de 8h à 16h.

Le mausolée du saint patron de la ville, Sidi Abderrahmane, est composé d'une *koubba* abritant le tombeau du saint et d'une mosquée édifée en 1697 sur un site plus ancien.

Né en 1437, Sidi Abderrahmane, de la tribu des Thaâliba, est un savant et théologien vénéré, fondateur de la zaouïa Thaâlibiya octroyant divers enseignements. La *koubba*, où une chasse couverte d'étoffes de soie renferme la dépouille du saint homme mort en 1471, est couverte de carreaux de faïence, de versets du Coran, d'ex-voto : tableaux, plaques, lustres dont un aurait été offert par la reine Victoria qui aurait enfin réussi à tomber enceinte après sa visite. Ce lieu sacré est un havre de paix très apprécié des femmes qui viennent nombreuses solliciter la bénédiction du saint homme auprès de qui il suffirait de faire un vœu pour que les problèmes de couple se règlent, pour trouver l'amour ou même pour réussir à avoir un enfant. C'est aussi un lieu où les femmes d'un certain âge cherchent des filles à marier pour leurs fils ou leurs petits-fils car les jeunes filles y viennent nombreuses. Vous verrez donc pas mal de femmes, assises autour du mausolée, discuter de leurs histoires d'amour ou d'un futur mariage... La mosquée est flanquée d'un joli minaret quadrangulaire dont le haut est cerné de carreaux de faïence bleue et blanche de Perse et de Rhodes. L'eau de la fontaine de la cour passe pour être miraculeuse. N'oubliez pas de vous déchausser avant de pénétrer dans la *koubba*.

■ NOTRE-DAME D'AFRIQUE



Quartier de Z'Ghara ☎ +213 23 15 40 19

www.notre-dame-afrique.org

pereanselmepb@gmail.com

Accessible par téléphérique depuis Bologhine (ex-Saint-Eugène).

Ouvert tous les jours de 11h à 12h30 et de 15h à 17h30, messe quotidienne à 18h.

Dressée sur un promontoire à 124 m au-dessus de la mer et dominant les quartiers de Bab El Oued et Bologhine (ex-Saint-Eugène), la basilique Notre-Dame d'Afrique est considérée comme le pendant de Notre-Dame-de-la-Garde à Marseille. Consacrée en 1872 par Mgr Lavigerie, fondateur des Pères blancs, elle est l'œuvre de l'architecte Jean-Eugène Fromageau. La basilique, couramment appelée *Madame l'Afrique* ou *Lalla Myriam*, est dédiée à la Vierge. Sa construction est l'aboutissement d'un pèlerinage qui débuta en 1846 à l'initiative de deux Lyonnaises, Marguerite Berger et Anna Cinquin, qui placèrent une statuette de la Vierge dans le tronc d'un olivier d'un ravin voisin en hommage au sanctuaire de leur ville natale. La chapelle Saint-Joseph, érigée en 1857, fit suite à ce premier sanctuaire avant d'être supplantée par la basilique, dont les travaux débutèrent en 1858. Coiffée d'un dôme orné d'une croix et flanquée d'un campanile en forme de minaret abritant onze cloches, la basilique est construite dans un style néo-byzantin. Sa façade sobrement décorée est couronnée par une frise en céramique bleue et blanche. À l'intérieur, de style hispano-mauresque, les murs sont couverts d'ex-voto offerts par des croyants de toutes confessions venus d'Algérie, de toute l'Afrique et d'ailleurs en reconnaissance à la Vierge Marie. Écrits en français, en arabe ou en kabyle, les premiers datent des origines de la basilique, d'autres sont très récents.

Parmi eux, vous remarquerez celui du père Charles de Foucauld, celui de l'astronaute Frank Borman qui visita le sanctuaire en 1970 et sur lequel est inscrite une parole de la Genèse prononcée dans l'espace en 1968 et ceux des marins remerciant la Vierge de ne pas les avoir abandonnés pendant les tempêtes. Dans l'abside aux murs ornés de fresques retraçant la vie de saint Augustin et de sainte Monique – sa mère –, se dresse la statue de Notre-Dame d'Afrique offerte en 1838 par les jeunes filles du pensionnat du Sacré-Cœur de Lyon à Mgr Dupuch. La couleur de son bronze altéré par le temps vaut à la statue la dénomination de Vierge Noire. Le piédestal orné de céramiques bleues a été restauré par le maître Mohamed Boumechdi qui réalisa également les céramiques placées à droite du cœur en hommage aux Pères Blancs de Tizi Ouzou assassinés en 1994. À proximité, sont également inscrits les noms des Moines de Tibhirine assassinés en 1996.

Les étonnantes inscriptions en français, arabe et kabyle et la prière « *Notre-Dame d'Afrique, priez pour nous et pour les musulmans* » révèlent toute la dimension fraternelle et interculturelle du lieu. Des modèles réduits de bateaux sont suspendus en hommage aux marins ayant sombré en mer. L'orgue, joliment décoré, et récemment restauré, aurait été choisi par Camille Saint-Saëns. Abîmée par les vents marins et les tremblements de terre, la basilique fut l'objet d'importants travaux de restauration dirigés par l'architecte Xavier David, qui fut chargé de la rénovation de Notre-Dame-de-la-Garde à Marseille. Des concerts d'orgue y sont régulièrement donnés. Sur l'esplanade, la statue du cardinal Lavignerie, œuvre de J. Vezien, érigée en 1925 et accessoirement un fourgon de policiers veillent sur les fidèles et les visiteurs occasionnels.

Très belle vue sur les quartiers Nord de la ville ; les cimetières chrétien et juif (où est enterré Roger Hanin depuis 2015), le stade Omar Hamadi (ex-Saint-Eugène) et la mer depuis le parvis de la basilique.

Le Mustapha Supérieur et les Quartiers Sud



Si les villas mauresques du Mustapha Supérieur ne se visitent pas, une balade dans le quartier à leur découverte reste agréable. La majorité des sites à visiter se situent plus au sud, à El-Madania et au Hamma. Les amateurs d'architecture pourront explorer discrètement les cités Diar El-Maçoul et Diar Es-Saâda conçues par Fernand Pouillon. Non loin, se situe le Maqâm Echahid, l'un des édifices les plus emblématiques de la capitale post-indépendance. Sur l'esplanade Riadh El-Feth, se trouvent les musées du Moudjahid et de l'Armée rendant hommage à la lutte algérienne contre les différents occupants. L'esplanade est un endroit stratégique. Depuis le belvédère, vous jouissez d'une vue incroyable sur la ville. Plus bas, la villa Abd El-Tif et le musée des Beaux-Arts sont deux établissements qui ont joué un rôle important dans le développement et la diffusion de l'art en Algérie. Le mythique Jardin d'Essai, récemment rouvert, est l'un des sites de la capitale à ne pas manquer de visiter.

■ BIBLIOTHÈQUE NATIONALE D'ALGÉRIE



Boulevard Mohamed Belouizdad

☎ +213 21 67 95 44

www.biblionat.dz

contact@biblionat.dz

Ouverte du samedi au jeudi de 8h30 à 20h30, le vendredi de 15h à 20h.

Inaugurée en 1994, la Bibliothèque du Hamma a remplacé l'ancienne bibliothèque du boulevard Frantz Fanon. Celle-ci, devenue insuffisante,

est désormais son annexe. Cet imposant édifice constitué de 13 niveaux stocke pas moins de 10 millions d'ouvrages et abrite notamment quatre salles de lecture, un village électronique, un service audiovisuel, une bibliothèque jeunesse, un service d'animation et d'activités culturelles.

■ CENTRE D'ÉTUDES DIOCÉSAINES

LES GLYCINES



5, chemin Slimane Hocine

(ex-chemin des Glycines)

☎ +213 21 23 94 85

www.glycines.fr.gd

glycinescd@yahoo.fr

Le centre des Glycines a été créé par le père Henri Teissier en 1966 pour les religieux vivant en Algérie. Toujours fréquenté par des ecclésiastiques, il accueille également des chercheurs algériens et étrangers dont les travaux portent sur l'Algérie et le Maghreb. Il dispose d'une bibliothèque, d'un centre d'apprentissage de l'arabe dialectal et du tamazight et propose l'hébergement aux chercheurs. Organisation régulière de conférences, formations et activités pédagogiques.

■ DIAR DIAR ES-SAADA / EL-MAHÇOUL



El Madania

La cité Diar El-Maçoul se situe au pied du Maqâm-Echahid et la Cité Diar Es-Saâda, derrière le cimetière chrétien de Clos-Salembier.

Les deux cités conçues par Fernand Pouillon intéresseront les amateurs d'architecture. Face à la pénurie de logement et au problème des bidonvilles qui se développent sur les hauteurs de la ville et dans lesquels sont cantonnés les Algériens, le maire d'Alger Jacques Chevallier, élu en 1953, engage un vaste programme d'amélioration de l'habitat de la capitale. C'est dans ce contexte qu'il fait appel à Fernand Pouillon, qu'il nomme architecte de la ville, pour réaliser trois cités : Diar Es-Saâda, Diar El-Maçoul et Climat de France. En un peu plus d'un an, la première cité Diar Es-Saâda (« cité du bonheur »), voit le jour. Comportant 732 logements modernes et équipés, ce premier ensemble dit à « confort normal » est attribué à la population européenne. La cité Diar El-Maçoul, livrée en 1955 et comportant 1 550 logements est quant à elle partagée en deux ensembles, l'un à « confort simple » pour les Algériens et l'autre à « confort normal » composé d'appartements avec vue sur mer, plus lumineux et plus spacieux, destinés aux Européens. Remarquablement intégrées au site et inspirées des principes architecturaux traditionnels méditerranéens (patios, placettes, jardins, portiques...), ces deux cités sont bâties avec de la pierre calcaire et selon un plan harmonieux respectant l'équilibre des masses. Vous ne manquerez pas d'admirer

Fernand Pouillon à Alger

Dans les années 1950, face à la pénurie de logement et au problème des bidonvilles qui se développent sur les hauteurs de la ville et dans lesquels sont cantonnés les Algériens, Jacques Chevallier, élu maire d'Alger en 1953, engage un vaste programme d'amélioration de l'habitat. C'est dans ce contexte qu'il fait appel à Fernand Pouillon, nommé architecte de la ville, pour réaliser trois grandes cités : Diar Es-Saâda, Diar El-Mahçoul et Climat de France.

■ **Diar Es-Saâda** (« cité du bonheur »), située derrière le cimetière chrétien d'El Madania (ex-Bru), voit le jour en 1953. Constitué de 732 logements modernes et équipés, ce premier ensemble dit à « confort normal » est destiné à la population européenne.

■ **Sis au pied du Maqâm Echahid, Diar El-Mahçoul** (« cité de la promesse tenue ») a été réalisé en un temps record. Elle est livrée en 1954 après 18 mois de travaux. Comportant 1 550 logements, la cité était partagée en deux ensembles : l'un à « confort simple », destiné aux Algériens, l'autre à « confort normal », composé d'appartements avec vue sur mer, plus lumineux et plus spacieux, réservé aux Européens.

Remarquablement intégrées au site et inspirées des principes architecturaux traditionnels méditerranéens (patios, placettes, jardins, portiques...), ces deux cités sont bâties avec de la pierre calcaire et selon un plan harmonieux respectant l'équilibre des masses. Les céramiques bleues du minaret de la mosquée Bachir-Ibrahimi (ex-église Saint-Jean-Baptiste) sont l'œuvre de Mohamed Boumeïdi, fidèle collaborateur de Fernand Pouillon. La « fontaine aux chevaux », qui jouxte le Bastion 23, se trouvait initialement au cœur de la cité Diar El-Mahçoul sur la place « Porte de la mer ». Si ces cités étaient fortement critiquées pour leur aspect discriminatoire, il n'empêche que la population algérienne était intégrée, pour la première fois, à un projet urbanistique.

Le téléphérique d'El Madania relie le quartier de Belouizdad (ex-Belcourt) à la cité Diar El-Mahçoul.

■ **La cité Climat de France** ou « cité Chevallier », troisième projet de l'architecte français à Alger, est située entre Oued Koriche et Bab El Oued (rue Mohamed Harchouche). Comportant 4 000 logements, la cité est achevée en 1957 après quatre ans de travaux. Elle est bâtie en pierre massive selon un plan rectangulaire s'articulant autour d'une place longue de 235 mètres, large de 40 mètres et bordée de colonnes – « la place des 200 colonnes ». Le réalisateur Merzak Allouache immortalise cette cité dans son film devenu mythique, *Omar Gatlato* (1976).

Ces trois ouvrages ne manqueront pas d'intéresser les amateurs d'architecture. La dernière cité, très populaire, se visite toutefois moins facilement que les deux premières. Si vous ne voulez rien manquer à l'œuvre de Pouillon, vous demanderez à un taxi de vous y accompagner.

Après l'indépendance, Fernand Pouillon, alors radié de l'ordre des architectes suite à ses démêlés avec la justice française, revient en Algérie où il y exerce son métier jusqu'en 1984. Il sera chargé du réaménagement de l'hôtel Saint-George (El-Djazaïr) et la réalisation de nombreux projets touristiques à travers tout le pays dont les hôtels et complexes de Tipasa et de Sidi Fredj.

les céramiques bleues du minaret de la mosquée Bachir-Ibrahimi (ex-église Saint-Jean-Baptiste), œuvre de Mohamed Boumeïdi, fidèle collaborateur de Fernand Pouillon. La « fontaine aux chevaux », se trouvant actuellement devant le Bastion 23, était à l'origine au cœur de la cité Diar El-Mahçoul, sur la Place « Porte de la mer ». Si ces cités étaient fortement critiquées pour leur aspect discriminatoire, c'est la première fois que la population algérienne était intégrée à un projet urbanistique. Le funiculaire d'El Madania relie le quartier de Belouizdad (ex-Belcourt) à la cité Diar El-Mahçoul.

■ **CIMETIÈRE CHRÉTIEN**
D'EL MADANIA (EX-BRU)
Chemlin Mohamed Gacem
El Madania

Ouvert de 8h à 16h30.

C'était l'un des plus importants cimetières chrétiens de la période coloniale. Beaucoup de souvenirs dont celui d'Henri Maillot, qui y est enterré. Originaire de Clos-Salembier (El-Madania), il avait milité pour la cause algérienne en rejoignant le maquis où il sera tué quelques mois plus tard par l'armée française.



TOUR MEDITERRANÉE

Le Mustapha Supérieur et les Quartiers Sud



■ CIMITIÈRE SIDI M'HAMMED ★

Rue Belouizdad

C'est l'un des plus anciens cimetières musulmans d'Alger. Il abrite le mausolée de Sidi M'Hammed Ben Abderrahmane (1720-1793), saint fondateur de la confrérie des Rahmania, une des plus grandes confréries musulmanes soufies d'Algérie. Sidi M'Hammed crée une première zaouïa dans son village natal, Aït Smaïl en Kabylie, puis une deuxième dans le quartier du Hamma à Alger et enseigne sa doctrine pendant plus de vingt-cinq ans. A sa mort, les disciples des deux zaouïas se disputèrent la dépouille de leur maître. D'abord enterré à Aït Smaïl, son corps aurait été dérobé par les disciples de la zaouïa d'Alger. La légende raconte alors que, pour éviter la guerre des frères, son corps se serait dédoublé pour se trouver dans les deux sépultures. C'est pourquoi le saint est surnommé Sidi M'Hammed Bou Qobrine, « le saint aux deux tombeaux ».

Le cimetière abrite les sépultures des grandes familles algéroises. Hassiba Ben Bouali, militante algérienne durant la guerre d'Algérie, tuée en octobre 1957 à l'âge de 19 ans, y repose également.

Le nom du saint a été donné à une *daïra* (subdivision de la *wilaya*) d'Alger et à une de ses communes. N'oubliez pas de vous déchausser avant de pénétrer dans le mausolée du saint où vous resterez bien entendu discret.

► **Zaouïa** : le terme désigne à la fois une confrérie soufie et le siège de celle-ci, abritant généralement un lieu de prière et d'enseignement, une maison d'accueil et parfois le tombeau du saint fondateur.

■ GROTTES CERVANTÈS ★★

Boulevard Cervantès

Belouizdad (ex-Belcourt)

En 1575, l'écrivain et soldat Miguel de Cervantès Saavedra (1547-1616), de retour de Palerme, est capturé à bord de sa galère par des corsaires commandés par le raïs Arnaout Mami. Il sera captif à Alger pendant cinq ans malgré plusieurs tentatives d'évasion. En 1577, il réussit à s'échapper et trouve refuge dans cette grotte où il se cache pendant sept mois, attendant la venue d'une frégate armée espagnole censée le libérer. L'opération échoue et le « Manchot de Lépante », retrouvé par les corsaires, est conduit au bague. Ce n'est qu'en 1580 que la somme de cinq cents écus d'or, demandée par Aranout Mami, est récoltée par le frère Juan Gil et d'autres chrétiens pour affranchir l'écrivain. A son retour à Madrid, il écrit plusieurs récits autobiographiques, *Los ratos de Argel*, *Los baños de Argel* (« Les Baignes d'Alger »), *Le Récit du Captif*, relatant les conditions de sa captivité à Alger. En 1894, un buste en marbre, détruit

depuis, fut installé par la colonie espagnole à la mémoire de Cervantès. Une stèle, érigée en 1926, orne à présent un petit square aménagé autour de la grotte.

■ JARDIN D'ESSAI (DU HAMMA) ★★★

Rues Mohamed Belouizdad

et Hassiba Ben Bouali

El Hamma / Belouizdad (ex-Belcourt)

www.jardindessai.com

Station de métro Jardin d'Essai

à côté de l'entrée rue Belouizdad.

Jardin ouvert de 10h à 17h d'octobre à avril et de 10h à 19h de mai à septembre. Zoo ouvert de 11h à 16h d'octobre à avril et de 12h30 à 18h30 de mai à septembre. Fermé le dimanche et le mardi (réservé aux visites de groupes d'enfants). Entrée 150 DA au jardin, ajouter 80 DA pour l'entrée au zoo.

Véritable poumon vert de 32 ha, le Jardin d'Essai a rouvert ses portes au public en 2009 après dix ans d'abandon. Le « Jardin du Hamma » est créé en 1832 sur cette ancienne bande marécageuse située entre le rivage et les premières pentes du Bois des Arcades dont il s'agissait d'assainir. *Hamma* signifie à la fois « boue, vase » et « fièvre ». Le Jardin primitif de 5 ha se voit en 1837 doté de 13 ha supplémentaires. Fournisseur de plants, le Jardin est alors la « Pépinière centrale du Gouvernement » jusqu'en 1861, date à laquelle il devient « Jardin scientifique et d'acclimatation pour les végétaux exotiques ». De 1842 à 1867, de nombreuses espèces végétales sont introduites : araucarias, platanes, palmiers, bambous, dragonniers, ficus...

Concédée à la Compagnie algérienne en 1867, son exploitation est reprise par le gouvernement français en 1913. Entre temps le jardin zoologique est introduit en 1900, ses premiers pensionnaires furent une paire d'autruches, un sanglier, quelques singes et un dromadaire.

Considéré comme l'un des plus beaux jardins botaniques au monde, il reçoit notamment la visite de Napoléon III en 1865 et attise la curiosité de Karl Marx, alors en cure de repos à Alger, qui s'y promène en 1882. En 1885, le Jardin, alors dirigé par Charles Rivière, s'agrandit par l'aménagement de la colline en section forestière.

Des travaux d'embellissement et d'agrandissement sont entrepris en 1914 par les architectes français Régnier et Guion qui aménagent le Jardin français s'articulant autour de cette majestueuse allée de washingtonias superbement alignée avec le musée des Beaux-Arts.

En 1918, le Jardin se dote d'un pôle d'enseignement important avec la création de l'école d'horticulture et l'école ménagère. L'histoire du Jardin est marquée par son occupation par les Alliés en 1942 qui en font un dépôt et un atelier de réparation de camions. Fortement endommagé par les bombardements, le Jardin est réhabilité

dès la fin de la guerre. À l'Indépendance, la gestion du Jardin est confiée à l'Institut national de la recherche agronomique d'Algérie relayé plus tard par l'Agence nationale pour la conservation de la nature. Le Jardin connaît une période difficile pendant laquelle il sera dépouillé de plus de la moitié de ses espèces végétales. De 2001 à 2009, le jardin a bénéficié d'importants travaux de réhabilitation en coopération, à partir de 2005, avec la Mairie de Paris. Le Jardin d'Essai, où sont répertoriées plus de 3 000 espèces végétales, est structuré autour de l'allée des Platanes, l'allée des Dragonniers (*Dracaena*), l'allée des Ficus, l'allée des Cocos et se compose d'un jardin français qui s'articule autour de l'allée des washingtonias, d'un jardin anglais à la végétation sauvage composée d'arbres à lianes et agrémenté de deux bassins. De nombreuses serres occupent également l'espace. Le jardin zoologique héberge rhyms, lamas, ours, cerfs, gazelles, fennecs, lions, tigres, panthères... Pour la petite histoire, la végétation luxuriante du Jardin d'Essai a servi de décor pour le tournage du film *Tarzan* sorti en 1932.

■ MAQAM ECHAHID / MONUMENT AUX MARTYRS ★★★★★

Espalade Riadh El-Feth
El Madania

Edifié en 1982 par une société canadienne et inauguré à l'occasion du vingtième anniversaire de l'indépendance du pays, le Maqâm Echahid, appelé également « Houbel » par les Algérois, est un mémorial pour les martyrs de la guerre d'Algérie. Haut de 92 m, le monument se compose de trois palmes en béton symbolisant les trois piliers de l'Algérie nouvelle : agriculture, industrie et culture. La construction du monument était censée marquer le déplacement du centre-ville vers le sud. Sous le monument se trouve le Musée national du Moudjahid. Un beau panorama sur la baie et les quartiers sud s'offre à vous depuis la balustrade en haut du chemin Omar Kechkar.

■ MUSÉE DE L'ARMÉE ★

Espalade Riadh El-Feth
El Madania

☎ +213 21 67 15 47

Ouvert du lundi au samedi de 10h à 19h, du 15 mai au 15 septembre, et de 10h à 18h du 16 septembre au 14 mai. Fermé le dimanche. Entrée 40 DA.

Les collections de ce bâtiment aux lignes modernes retracent surtout les luttes pour l'indépendance menées tant par les rois numides que par les opposants aux dominations ottomane et française. D'une épée offerte à l'émir Abdelkader par Napoléon III aux objets personnels du colonel Amirouche ou d'Ali la Pointe qui s'est illustré pendant la bataille d'Alger en 1957, en passant par la guillotine de la prison de Serkadji (ex-Barberousse), elles ne sont pas sans intérêt.

■ MUSÉE DES BEAUX-ARTS ★★

Placette Dar Es-Salam, rue Mohamed Belouizdad
El Hamma

☎ +213 21 66 49 16

L'accès se fait par l'arrière du bâtiment, dans la rue du Docteur Laveran montant vers le Maqâm Echahid.

Ouvert du lundi au samedi de 9h à 17h. Fermé le dimanche. Entrée 200 DA. Parking.

L'élégant Musée national des Beaux-Arts, dont la conception fut confiée à Paul Guion, se dresse majestueusement face au Jardin d'Essai. Inauguré en 1930 à l'occasion de la célébration du centenaire, c'est le plus grand musée d'Algérie. Le musée reçut dans un premier temps les collections de l'ancien musée municipal des Beaux-Arts qui se trouvait sur l'emplacement actuel de l'hôtel Safir, puis s'enrichit sous la direction de Jean Alazard. Pendant la guerre d'Algérie, la France rapatrie de nombreuses œuvres, et il faut attendre 1965 pour que le musée rouvre ses portes et 1968 pour que l'institution retrouve ses œuvres. Le musée ne cessera de s'enrichir notamment grâce à des dons et l'acquisition d'œuvres d'artistes algériens contemporains. Le musée présente une collection de peintures de facture européenne du XIV^e au XX^e siècle (Fantin-Latour, Pissaro, Gauguin, Corot, Monet, Vuillard ou Utrillo), de sculptures, notamment des œuvres de Rodin, Maillol, Bourdelle et Belmondo. Trois salles sont consacrées à l'orientalisme qui se répand à partir de 1830 à travers les œuvres de Eugène Delacroix, Alfred Dehodencq, Théodore Chassériau, Auguste Renoir, Eugène Fromentin ou encore Etienne-Nasreddine Dinet. L'art algérien est représenté par une collection d'œuvres de Mohamed Temmam, Abdelhalim Hemche, Mohamed Ranem, Bachir Yellès et par le travail des artistes de l'« école du signe », dont Mohamed Khadda, et ceux du collectif Aouchem, Denis Martinez, Baya, Mesli Choukri... Le courant algérieniste est représenté par les œuvres d'Albert Marquet mettant principalement en scène des vues du port. Le musée présente également les artistes algériens contemporains comme Boutaleb, Mohamed Bouzid, Baya, Mohamed Khadda, Abdallah Benanteur, et plusieurs artistes internationaux comme Wilfredo Lam, Roberto Matta, Ernest Pignon-Ernest... ayant soutenu la cause algérienne et qui ont fait don d'œuvres en 1963, à l'occasion de l'exposition « Art et Révolution ». Le cabinet d'estampes présente une sublime collection du maître algérien de la miniature et de l'enluminure ; Mohamed Racim. La bibliothèque du musée a été rénovée et offre depuis avril 2009 un nouvel espace de lecture, de rencontres culturelles, d'ateliers. L'agréable terrasse du musée offre une vue majestueuse sur le Jardin d'Essai.

■ MUSÉE NATIONAL DU MOUDJAHID



Esplanad Riad El-Feth, sous le Maqâm Echahid (monument aux Martyrs)
El Madania

☎ +213 21 65 45 06

Ouvert tous les jours de De 9h à 16h45. Entrée 20 DA.

Ouvert en 1984, le musée retrace les différentes luttes en consacrant une bonne partie de ses collections à la lutte contre la présence française et à la guerre d'Algérie : expositions d'armes, objets de guerre, documents d'archives, photos, rapports, le plus souvent accompagnées d'étiquettes explicatives en arabe. Vous découvrirez notamment de nombreux objets personnels et armes ayant appartenu à l'émir Abdelkader ainsi qu'un portrait de lui peint en 1853 par Ange Tissier, remis au pays par la France en 1976. Parmi les objets les plus intéressants : l'éventail avec lequel le dey Hussein a souffleté le consul de France en 1827, ce qui aurait provoqué la prise d'Alger par les Français en 1830. Une visite intéressante pour confronter les points de vue... Au sous-sol du musée se trouve la crypte.

■ VILLA ABD EL TIF



Chemin Kechkar Omar
El Hamma

☎ +213 21 65 01 45

www.aarcalgerie.org

contact@aarcalgerie.org

Situé dans une petite rue derrière le musée des Beaux-Arts.

Accès par la rue du Docteur Laveran.

Ouvert du samedi au jeudi de 10h à 19h. Entrée libre.

Après avoir été longtemps abandonnée et squattée, la villa Abd El Tif a été l'objet d'un plan de restauration et a rouvert ses portes en 2009. Cette ancienne *djenane*, résidence d'été de l'époque ottomane, aurait été réquisitionnée par l'armée française qui en fit un hôpital pour les soldats avant de devenir en 1907 une résidence d'artistes à l'instar de la villa Médicis à Rome. Les cinq ateliers de la villa ont vu se succéder, de 1907 à 1962, 97 peintres et sculpteurs, sélectionnés sur concours pour des résidences de deux ans. La villa est actuellement le siège de l'AARC (Agence algérienne pour le rayonnement culturel) et tente de renouer avec sa vocation artistique en destinant à nouveau mais timidement ses ateliers rénovés à des artistes algériens et étrangers. La bâtisse présente les archétypes de l'architecture ottomane : maison principale avec *wast eddar*, *byoutes*, *skiffa*, *menzah*..., jardin, bassin, cour intérieure et *douera*.

Les Hauteurs



Sur les hauteurs, vous ne trouverez pas de sites à visiter mais vous serez charmé par les ruelles ombragées de ses quartiers (El Biar, Poirson, Hydra...), jonchées de villas mauresques et néomauresques, et vous invitant à de belles balades jusqu'au centre-ville.

■ BALCON SAINT-RAPHAËL / EZ-ZAHIRA



Rues Dziri Khodja Fatiha et Buffon
El Biar

Près du ministère de la Justice.

On y accède (habituellement) par un modeste portail. Ouvert tous les jours jusqu'à 17h.

Retiré dans le coude des rues Dziri Khodja Fatiha et Buffon, ce belvédère naturel, connu sous le nom de balcon Saint Raphaël, offre depuis le haut de la falaise sur laquelle il est perché un panorama de toute beauté sur la baie d'Alger. Propriété du consulat de Suède qui en fit ses jardins, le terrain est ensuite acquis en 1913 par la compagnie Claridge qui ambitionnait d'y construire un hôtel. Le projet ne vit pas le jour et le terrain, alors classé site pittoresque, est cédé à la mairie d'Alger en 1928 qui, après une campagne de promotion touristique du lieu à l'occasion de la célébration du centenaire, aménage le terrain pour en faire un jardin public en terrasses. Un escalier, fermé aujourd'hui au public, permettait alors de rejoindre le boulevard Bougara (ex-Gallieni) depuis le balcon à travers les parties boisées du parc Saint-Raphaël.

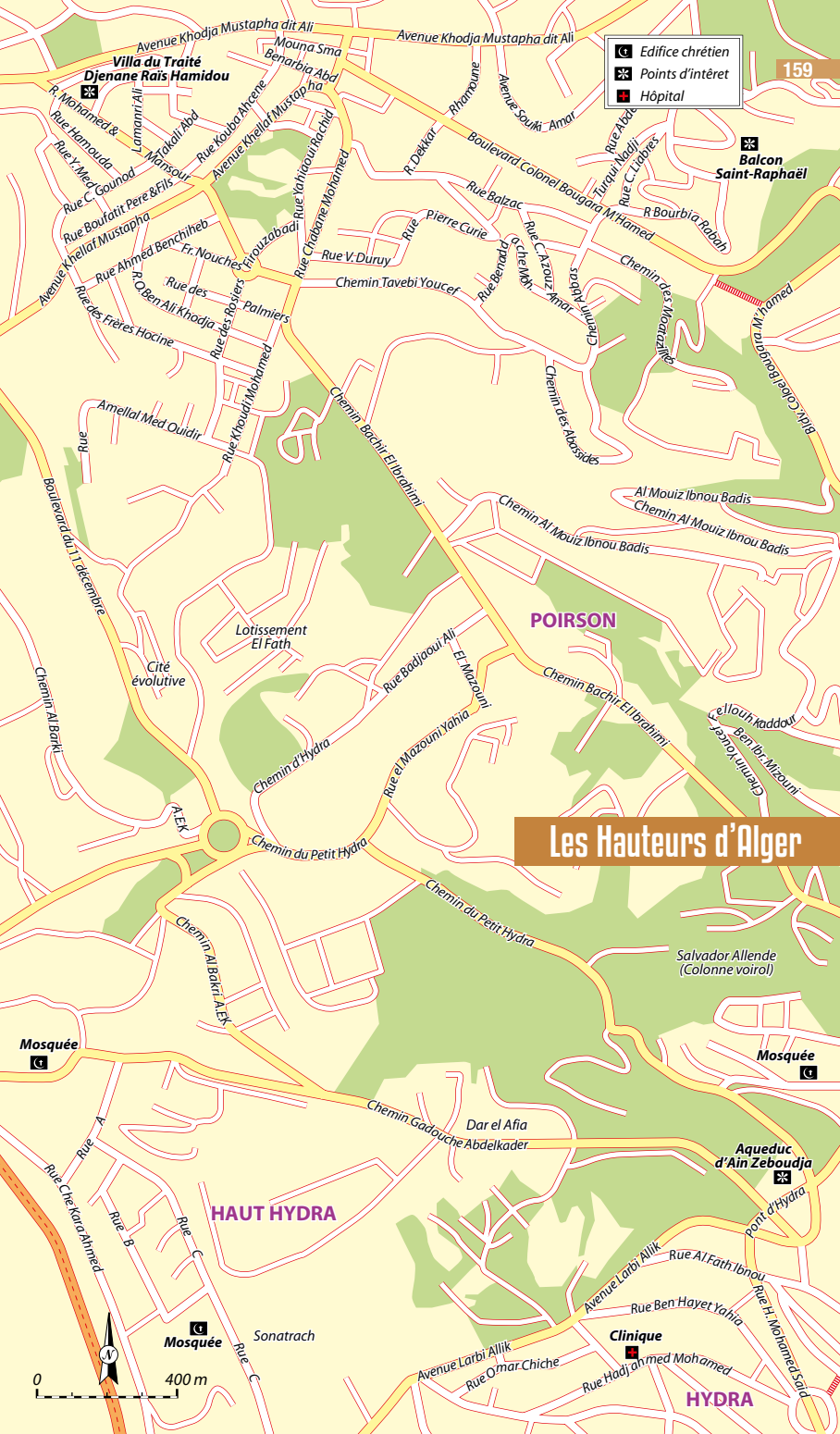
■ VILLA DU TRAITÉ / DJENANE RAÏS-HAMIDOU



Rue Lamamri Ali
El Biar

Ne se visite pas.

La Djenane Raïs-Hamidou, appelée plus tard par les Français Villa du Traité, est l'une des 120 demeures du *fahs* (campagne à l'époque ottomane). Si la demeure est endommagée et ne fait pas l'objet d'un quelconque plan de réfection, sa valeur historique et architecturale n'en demeure pas moins considérable. Occupée actuellement par un centre de soins, annexe de l'hôpital de Bir-Traria, cette ancienne résidence d'été du XVIII^e siècle appartenait au célèbre corsaire Raïs-Hamidou avant d'abriter en 1830 le quartier général de M. de Bourmont, commandant en chef du corps expéditionnaire d'Afrique. C'est dans ces murs que fut signé le 5 juillet 1830 le traité de paix et de capitulation du dey Hussein. La villa ne se visite pas mais vous pouvez admirer ses façades agrémentées de carreaux de faïence, ses portes de bois sculpté, la ferronnerie des fenêtres ornée de croissants, symbole de l'Empire ottoman.



- Edifice chrétien
- Points d'intérêt
- Hôpital

Les Hauteurs d'Alger

HAUT HYDRA

POIRSON

HYDRA



■ **AQUEDUC D'AIN-ZEBOUDJA**

Val d'Hydra

Derrière le ministère de l'Energie et des mines, les hauts bâtiments de la résidence Chaâbani au Val d'Hydra cachent d'importants vestiges d'un des quatre grands aqueducs qui alimentaient les fontaines d'Alger à l'époque ottomane. Construit entre 1619 et 1639, l'aqueduc d'Aïn-Zeboudja, long de 12 km, captait l'eau des sources de Dely Brahim et de Ben Aknoun pour l'acheminer jusqu'à la Casbah afin d'alimenter la Citadelle ainsi que quatorze fontaines de la vieille ville. Ces vestiges sont les dernières traces du système hydraulique du temps de la Régence d'Alger. Les aqueducs du Télémly, du Hamma et de Bir-Traria étaient les trois autres aqueducs alimentant le reste de la ville.

La périphérie■ **MARINA LES SABLETTES**

Mohammadia

Construite récemment, cette nouvelle marina baptisée « Les Sablettes » est très agréable avec ses aires de jeux pour enfants, ses snacks, ses buvettes, ses vendeurs de thé à la menthe... Elle s'étend sur tout le bord de mer de la commune de Mohammadia et arrive presque jusqu'au jardin d'essai pour le moment. Les travaux continuent, le but étant d'arriver jusqu'à Alger centre. Elle est très prisée par les joggeurs et joggeuses ainsi que les familles. Elle ne désemplit pas aux beaux jours dès qu'il fait un peu moins chaud, vers 17h. Ne manquez pas le magnifique coucher de soleil sur les Sablettes !

BALADES

De la Citadelle à la place des Martyrs : la Casbah

Qui ne serait pas tenté de dévaler les ruelles de la Casbah sans plan ni itinéraire précis, de se laisser guider par son instinct dans ce labyrinthe de secrets ? Malheureusement, et les Algérois vous le diront, il faut éviter de trop s'aventurer dans la Casbah. Le quartier n'est pourtant pas plus dangereux qu'un autre mais son labyrinthe de ruelles peut s'avérer angoissant dans le cas où une mésaventure adviendrait. Voici une proposition de balade que vous pouvez envisager seul si vous

ne pouvez être accompagné d'un guide ou d'un autochtone puisqu'elle n'emprunte pas les ruelles les plus enfoncées. Vous découvrirez la Casbah depuis la Citadelle jusqu'à la place des Martyrs, ses rues les plus emblématiques, ses mosquées, ses fontaines, ses artisans, ses palais et demeures... Vous pouvez également demander au poste de police en haut de la Casbah (rue Mohamed Azzouzi) d'être accompagné d'un de leurs agents (en civil) pour une déambulation sécurisée. Si vous souhaitez entrer dans les entrailles de la Casbah, veillez à vous faire accompagner de quelqu'un connaissant bien les lieux.

La Rançon de l'ignorance

« Ta parure ocellée de pétales de roses n'apporte pas le tort.

Voici qu'un de tes enfants et quel enfant !

Un enfant né de la plus belle eau.

Un enfant de diamant

Par-delà le rideau de la mort me confirme le serment.

Il m'a dit de te dire Mienne Casbah :

Tout le bien qu'il a éprouvé en racontant,

Avec des couleurs et des formes,

Ton histoire cachée dans les hauts lieux de la mémoire.

Une mémoire qui cueillait sur les lèvres des ancêtres,

Le récit simple, d'une vie simple, dans une cité simple,

Que les agresseurs peignaient comme un repaire de chenapans [...] »

► **Himoud Brahimi, dit Momo.** *La Rançon de l'ignorance.* Casbah, le 2 avril 1975

► **Vous pouvez débiter cette balade à la Citadelle.** Malheureusement, fermée pour travaux de rénovation, qui progressent bien cela dit, elle constitue toujours un bon point de départ. Edifiée en 1516 par Baba Aroudj sur l'emplacement de l'ancien palais de Bologhine Ibn Ziri, fondateur d'El-Djazair Beni Mezghana, elle est la Casbah originelle et le point culminant de la vieille ville. Caserne de janissaires transformée plus tard en palais pour le dey, elle dominait Alger pour mieux la protéger. Le boulevard Mohamed Taleb, percé par les Français, a scindé la Citadelle en deux. A droite du boulevard, dans le sens de la descente, vous apercevez la poudrière, les anciennes écuries surmontées du palais des beys. A gauche, vous découvrez les vestiges du palais du dey. Les minarets de la mosquée des janissaires et de la mosquée du dey, située derrière, se dégagent de cet ensemble architectural malheureusement fortement endommagé. Vous passez sous un des porches de la Citadelle puis apercevez à gauche, une des portes du palais toujours ornée d'une chaîne qu'il fallait à l'époque empoigner afin de se placer sous la protection du dey.

► **En descendant le boulevard,** vous apercevez à droite *Djamaâ El Berrani* qui était destinée aux étrangers venant en ville assister à l'audience du dey. Edifiée en 1653, elle fut restaurée par le dey Hussein en 1818 puis devint église Sainte-Croix en 1839 jusqu'à l'indépendance qui la dédie à nouveau au culte musulman.

► **Plus bas,** se dressent les derniers vestiges de la fortification ottomane qui cernait la ville. La muraille était percée de cinq portes (Bab El-Djedid, Bab Azzoun, Bab El-Bhar, Bab Djezira, Bab El-Oued).

► **Le rond-point est dominé par la statue de Bologhine Ibn Ziri,** prince ziride, fondateur d'El-Djazair Beni-Mezghana en 960. C'est dans la prison Sarkadji (ex-Barberousse), à gauche, qu'ont été écroués de nombreux indépendantistes dont Henri Alleg. La geôle est surtout tristement célèbre pour avoir été le lieu d'exécution à la guillotine de soixante militants du FLN dont les premiers furent Ahmed Zabana et Abdelkader Ferradi le 19 juin 1956. Les exécutions furent avalisées par le garde des Sceaux de l'époque, François Mitterrand.

► **A quelques mètres sur la gauche en descendant le boulevard de la Victoire,** au coin de la rue Mohamed Azzouzi, se trouve la Maison du Millénaire (ex-Maison du Centenaire, également appelée à l'époque « Maison indigène »). Conçue par Léon Claro en 1930 à l'occasion du Centenaire et bâtie avec des matériaux anciens récupérés sur les ruines d'anciennes demeures de la vieille ville, elle est une réplique des maisons traditionnelles algéroises. Le commissariat de police se trouve un peu plus haut dans la rue Mohamed Azzouzi.

► **Descendez le boulevard de la Victoire sur quelques mètres,** la rue Sidi Driss Hamidouche (ex-rue de la Casbah) à gauche est une des artères principales de la vieille ville. Engagez-vous dans cette rue rénovée et jonchée d'échoppes (les *m'hadjeb* vendus au coin de la rue sont délicieux). Au numéro 81, sur la gauche, se trouve, dans une ancienne habitation, un centre de formation féminine. C'est l'occasion de découvrir une authentique maison de la Casbah et d'apprécier le travail artisanal de ces femmes (couture, macramé...) dont les pièces sont vendues sur place.

► **Plus loin sur la droite,** au numéro 76, n'hésitez pas à pénétrer à l'intérieur de l'atelier du très sympathique menuisier Khaled Mahiout qui se fera une joie de vous présenter son travail et de vous mener jusqu'à sa terrasse d'où la vue sur la ville est spectaculaire. Khaled est spécialisé dans la rénovation des boiseries (balustrades, portes, *moucharabieh*, fenêtres...) des maisons traditionnelles. Il a notamment été sollicité pour la restauration de Dar Aziza et du Bastion 23. C'est l'heure d'un thé et de cacahuètes. Rendez-vous en face de la menuiserie.

► **Au croisement des rues Sidi Driss Hamidouche et Kadi Saïd,** Ain M'zeouka est une des nombreuses fontaines que comptait la ville à l'époque ottomane. Alimentées depuis les sources par un système hydraulique composé de quatre aqueducs, elles étaient publiques et permettaient aux nombreux habitants, ne disposant pas de puits, de s'approvisionner en eau. En plus de l'aspect fonctionnel, elles présentaient de grandes qualités esthétiques (carreaux de faïence, colonnes en marbre ou tuf et inscriptions anciennes).

► **Empruntez à gauche la rue Sidi Ramdane.** Vous découvrirez face à vous un exemple de *sabat*, passage voûté typique de l'architecture méditerranéenne arabo-berbère. A droite, la rue vous mène à la mosquée Sidi Ramdane. Datant d'entre les X^e et XI^e siècles, cette mosquée arabo-berbère est la plus ancienne mosquée d'Alger. L'eau de la fontaine incrustée dans sa façade porte, paraît-il, bonheur. Depuis cet endroit, la vue sur l'amirauté, la jetée et le port est superbe.

► **Continuez la rue Sidi Ramdane dont vous descendrez les escaliers à votre droite.** Engagez-vous de nouveau à droite dans la rue Kataroudjil et descendez à gauche l'escalier de la rue Abderrezak Hahad. Au coin de cette rue et de la rue Sidi Driss Hamidouche que vous retrouvez, se trouve le joli atelier-boutique du jeune peintre sur bois Farid Smaallah. Formé par un professeur de l'École des beaux-arts, il réalise de magnifiques coffres, plumiers, miroirs dans la plus pure tradition algéroise.

► **Descendez les escaliers de la rue Sidi Driss Hamidouche**, contournez à droite une des autres fontaines emblématiques de la ville, Bir Chebana. A droite, dans la rue Hocine Bourahla, vous apercevez l'étal d'un des derniers artisans dinandiers de la ville, El Hadj Hachemi. C'est l'occasion d'acquérir une belle pièce en cuivre parmi les thières, plateaux et vases...

► **Continuez la descente de la rue Sidi Driss Hamidouche**. A gauche, la rue Khebache, plus connue sous son ancienne dénomination, rue du Diable, fait une boucle pour rattraper plus bas la rue Sidi Driss Hamidouche. Cette rue, dont la subtilité était ignorée des Français, est connue pour avoir aidé les Algériens à semer l'ennemi lors de la bataille d'Alger.

► **Vous arrivez bientôt à la rue Ben Cheneb que vous empruntez sur la gauche en direction du mausolée Sidi Abderrahmane**. A droite, vous apercevez la medersa conçue par l'architecte Henri Petit. Inaugurée en 1905, elle est le premier édifice réalisé dans le « style Jonnart », c'est-à-dire néo-mauresque. Cette école supérieure arabe était alors destinée aux étudiants de l'élite algérienne. Plus loin, sur le même trottoir, se trouve l'entrée du Mausolée du saint patron de la ville, Sidi Abderrahmane (1385-1471). N'hésitez pas à découvrir ces lieux de recueillement emplis de spiritualité.

► **Revenez un peu sur vos pas dans la rue Ben Cheneb**. Les escaliers de la rue du Professeur Soualah, à gauche, vous mènent à la basse Casbah. Vous passez devant une échoppe où il sera temps de goûter à la fameuse *garantita*, ce flan de pois chiches hérité des espagnols d'Oran. A droite, la rue Rachid Cheboubia puis la rue Mohamed Akli Malek aboutissent plus bas à Dar Khadaoudj El Amia, le « Palais de Khadaoudj, l'aveugle » abritant le musée des Arts et Traditions populaires. Ce palais construit vers 1570 fut acquis plus tard par le futur dey Hassan Pacha qui l'offrit à sa fille, rendue aveugle à force, dit-on, de contempler sa beauté dans le miroir.

► **En sortant du palais**, sur la gauche, se trouve un excellent antiquaire où vous n'aurez pas de mal à dénicher une pièce de dinanderie de grande valeur. Plus loin, vous coupez la rue Hadj Omar dans laquelle se trouvait autrefois à droite un des fiefs des maîtres du *chaâbi*, le café des sports dont il ne reste que la jolie façade ornée de mosaïques. Plus bas, dans la rue du Vieux Château à droite, le mythique Café Malakoff est un excellent endroit pour boire un thé et ressentir toute la nostalgie d'une époque qui fut l'âge d'or de la chanson populaire algérienne, le *chaâbi*.

► **Remontez les escaliers à droite et retrouvez la rue Hadj Omar**. A quelques mètres sur la droite, Dar Kadi, au numéro 17, est l'ancien tribunal de l'époque ottomane. Il est en cours de restauration. Plus haut, au numéro 10, Dar Ahmed fut la demeure du dey Ahmed de 1805-1808 et est actuellement le siège du Théâtre national algérien. Revenez sur vos pas. A droite, la rue des Frères Mecheri laisse découvrir sur la gauche les plus anciens bains de la ville, le hammam Sidna. Plus loin, vous visiterez Dar Mustapha Pacha. Edifié par le dey Mustapha Pacha en 1798, le palais abrite actuellement le musée de l'Enluminure, de la Miniature et de la Calligraphie. Plus loin, dans la rue de l'Intendance, se trouve Dar Es-Souf, le « palais de la laine », qui était autrefois destiné au stockage de la laine provenant des tribus alentours. L'imposante porte et l'auvent de cèdre sont remarquables. Construit par Mustapha Pacha, ce palais était relié à Dar Mustapha Pacha et à la mosquée Ketchaoua par un passage secret permettant au dey d'échapper à la menace. Il a malgré tout été assassiné devant la mosquée.

► **Revenez dans la rue Hadj Omar**, vous arrivez bientôt au niveau de la place Ben Badis. A droite, s'impose Dar Hassan Pacha, à la façade remaniée par les Français, qui a été édifiée par le dey Hassan en 1792. Il fut, sous l'occupation française, palais du gouvernement. Presqu'en face, Dar Aziza-Bent-El-Bey, « Palais d'Aziza, fille du bey » est un des plus beaux palais de la Casbah. Découvrez enfin la mosquée Ketchaoua, construite en 1612 puis rénovée par le dey Hassan Pacha en 1794. Consacrée cathédrale Saint-Philippe en 1860 par les Français, elle redevient mosquée en 1962. Entièrement restaurée par les Turcs, elle a rouvert au public en novembre 2018 après de longs travaux. Le résultat est vraiment magnifique !

► **Empruntez la rue Abdelkader Aoua**. Bordée d'échoppes spécialisées dans les dattes, elle rejoint la place des Martyrs (ex-place du Gouvernement) où trônait autrefois la statue du duc d'Orléans. Cette place a, depuis fin 2018, un nouveau visage. Elle vient en effet d'être entièrement restaurée et superbement métamorphosée après de longs travaux. À noter également : une nouvelle extension du métro dessert la place depuis fin 2018. La balade s'achève ici.

Découverte d'Alger-Centre

Cette balade vous permet de découvrir le cœur de ce qui fut la ville coloniale et qui demeure le centre de l'actuelle capitale. Les rues Didouche (ex-Michelet) et Larbi Ben M'Hidi (ex-d'Isly) en sont les principaux axes commerçants. La plus agréable promenade à sa découverte consiste à

descendre la rue Didouche depuis le Mustapha Supérieur, d'atteindre la Grande Poste et de poursuivre jusqu'au Square Port-Saïd par la rue Larbi Ben M'Hidi (ex-rue d'Isly).

► **L'hôtel Saint-George** peut-être un bon point de départ pour cette balade qu'il est agréable de débiter le matin. Rendez-vous au bar et s'il fait beau sur la terrasse pour boire un bon café et profiter du magnifique cadre de l'hôtel, un des plus mythiques de la ville. Le jardin botanique de l'hôtel, qui concentre près de 350 espèces végétales, est un havre de paix. Aménagé par Jacques Guiauchain sur le site d'une ancienne villa ottomane, l'hôtel a ouvert ses portes en 1927. Fréquenté par Simone de Beauvoir, André Gide, le Baron de Rothschild, Henry de Montherlant ou encore Rudyard Kipling, il est rapidement devenu l'hôtel le plus prestigieux d'Alger. Son nom, « Saint George », qui fait référence au Saint Patron d'Angleterre, évoque le temps des hiverneurs. Entre la fin du XIX^e siècle et le lendemain de la première guerre mondiale, les hauteurs verdoyantes du Mustapha Supérieur étaient un haut lieu de villégiature des hiverneurs britanniques. Lorsqu'Alger devint la capitale de la France libre, Eisenhower - commandant en chef des forces expéditionnaires alliées en Afrique du Nord - y installa son Quartier Général en novembre 1942. C'est ici avec Winston Churchill que s'est préparé le 7 juin 1943 le débarquement en Europe.

► **La balade débute par la découverte du Mustapha Supérieur.** Appelée ainsi par les Français en référence au dey Mustapha qui y fit bâtir de nombreuses villas au cours du XVIII^e siècle, cette partie de la ville constituait à

l'époque ottomane la campagne algéroise, le *fahs*. C'est sur ces hauteurs, dans de magnifiques villas appelées *djenanes*, que résidaient les dignitaires ottomans pendant l'été. Entourées de luxuriants jardins, ces villas ont été plus tard réaménagées ou parfois totalement reconstruites, notamment par l'architecte britannique Joseph Bucknall, à la demande de la gentry britannique qui transforma le quartier en un lieu de séjour aristocratique. Elles sont aujourd'hui des résidences privées ou plus souvent des propriétés de l'Etat. En sortant de l'hôtel, à une centaine de mètres sur la droite sur l'avenue Souidani Boudjemaâ, une de ces belles villas ottomanes est occupée depuis peu par l'Agence pour les grands projets culturels. Revenez sur vos pas. En face de l'hôtel, la villa Mustapha Rais fut la résidence du consul britannique John Bell. Plus bas, dans une impasse à droite, est niché Djenane El-Mufti (XVII^e siècle), résidence de Lord et Lady Arthur qui reçurent en 1905 Edouard VII et la reine Alexandra.

► **Au niveau du rond-point Addis-Abeba**, entre les avenues Souidani Boudjemaâ et de l'Indépendance, se trouve la villa Mustapha Pacha qui fut la résidence d'été du dey Mustapha puis l'orphelinat Saint-Vincent-de-Paul pendant la période coloniale. A gauche de la place, vous distinguez l'ambassade britannique ainsi que l'église anglicane conçue par Henri Petit en 1909. Contournez le rond-point sur la droite. Depuis le belvédère, vous apercevez au loin l'hôtel El-Aurassi et les deux grands immeubles de l'Aérohabitat. Avant d'entamer la descente de la rue Franklin Roosevelt, vous découvrez à droite la villa abritant la Commission nationale consultative de promotion des Droits de l'Homme.



Les escaliers du parc de la Liberté (ex-parc de Galland).

► **Longez le vaste parc du Palais du peuple.**

La bâtisse fut à partir de 1748 la villa de Mustapha Khodjet El Kheïl, le responsable des haras du dey puis celle du dey Hussein jusqu'en 1830. En 1846, elle devint le palais d'été des gouverneurs généraux français. C'est dans le palais que fut assassiné l'amiral Darlan le 24 décembre 1942. Fermée au public depuis 1992, elle est aujourd'hui résidence d'Etat. En face, derrière le mur ornée de faïence, la villa Joly, qui abrite actuellement le siège de la banque d'Algérie, fut la résidence du premier président de la République algérienne – Ahmed Ben Bella –, jusqu'à son arrestation le 19 juin 1965 suivi du coup d'Etat de Boumedienne.

► **Vous arrivez au rond-point de la rue Franklin Roosevelt et du Boulevard Krim Belkacem (ex-Télémy).** qui file tout droit sur le tracé de l'ancien aqueduc du Télémy. Contournez le rond-point pour vous engager dans la rue Krim Belkacem, vous apercevez à droite l'entrée du Musée national des Antiquités et des Arts Islamiques. Vous ne manquerez pas de visiter le plus ancien musée d'Algérie qui possède une importante collection de vestiges des époques libyque, numide, punique, romaine, vandale et byzantine ainsi que de magnifiques objets d'art musulman. Le parc de la Liberté (ex-parc de Galland), dans lequel le musée est installé, est aménagé en terrasses entrecoupées d'escaliers jusqu'à l'entrée basse située dans la rue Didouche. Sur le boulevard Krim Belkacem se trouve, quelques mètres plus haut à gauche, l'entrée de l'Ecole supérieure des Beaux-Arts d'Alger. Nichée dans le parc Zyriab, elle fut conçue en 1954 par les architectes Léon Claro et Jacques Darbéda.

► **Revenez sur vos pas, contournez à nouveau le rond-point et descendez la rue Franklin Roosevelt.** Dans le virage, à droite, le square Maillot est abandonné depuis quelques années. Quelques mètres plus bas à gauche, le restaurant El Djenina est une excellente adresse pour goûter à la cuisine traditionnelle algérienne. Vous apercevez en contrebas l'entrée du jardin du Musée national du Bardo. Vous aurez peut-être la chance de le trouver rouvert. Fermé pendant plusieurs années pour restauration, il est l'un des plus intéressants musées d'Alger. C'est dans un ancien *djenane* du XVIII^e siècle que sont exposées les collections de Préhistoire maghrébine et saharienne et d'ethnographie urbaine, saharienne et africaine.

► **En sortant du musée,** poursuivez la rue Franklin Roosevelt, puis au niveau de l'intersection dominée par l'horloge à trois cadrans, entamez la descente de la mythique rue Didouche (ex-Michelet). Ici débute une succession d'immeubles à l'architecture coloniale au style tantôt moderniste exprimé par l'usage du béton

armé, tantôt Second Empire caractérisé par ses cariatides et autres moulures fastueuses, ses frises et ses balcons en fer forgé.

► **Vous arrivez bientôt devant l'entrée basse du parc de la Liberté (ex-de Galland)** qui s'ouvre sur un escalier en marbre majestueux au centre duquel une plaque rappelle que le parc fut créé en 1915 par le maire de la ville, Charles de Galland. Le parc est bordé de beaux immeubles Art déco en béton armé et vient d'être récemment complètement restauré.

► **Un peu plus bas,** vous apercevez l'étrange « tour » de la cathédrale du Sacré-Cœur qui s'apparente fortement à une centrale nucléaire. A l'intérieur, le jeu des lignes, l'emploi du béton et les couleurs des vitraux donnent au lieu une formidable harmonie architecturale. L'image symbolique de la tente selon l'Evangile de Saint-Jean est superbement restituée par les architectes Paul Herbé et Jean Le Couteur. L'accès à la Cathédrale se fait par le portail situé dans la rue Ibnou Hazm. Après la visite de la cathédrale, regagnez la rue Didouche. Un peu plus bas à droite, la boutique de l'ONCV propose de bons crus algériens. A quelques encablures, la rue Abderzak Abdeslam à gauche vous offre une belle perspective sur la « tour » de la cathédrale. Il est temps de prendre une photo.

► **Après le grand virage,** l'immeuble de rapport du numéro 92 est connu sous le nom « Groupe Michelet-Saint-Saëns ». Edifié entre 1950 et 1954, cet ensemble moderniste est l'œuvre de l'architecte Tony Socard. Plus bas à gauche, au numéro 74C, se trouve l'un des meilleurs bouquinistes de la ville, le sympathique Aami Mouloud qui se fera un plaisir de vous conter ses souvenirs d'enfance aux côtés d'Albert Camus. C'est sur la rue Didouche et dans ses rues adjacentes que la bourgeoisie française avait élu domicile.

► **A droite, dans la rue Ahmed Zabana,** vous apercevez la magnifique immeuble aux vastes terrasses en arc de cercle qui est l'un des plus beaux exemples de l'architecture coloniale. Plus bas à droite, la rue Victor Hugo, bordée de palmiers, descend jusqu'à la rue Hassiba Ben Bouali. Au bord de celle-ci, la librairie Kalimat est l'une des meilleures adresses de la ville.

► **Poursuivez la rue Didouche** et sa succession de boutiques de prêt-à-porter, d'artisanat, de parfumeries, de cafés et salons de thé... La Maison Benmansour, au numéro 48B, est une belle boutique d'artisanat. Plus bas, au numéro 28, l'excellente librairie des Beaux-Arts, tenue par Bousad Ouadi, résiste tant bien que mal face à l'invasion des fast-foods qui la menacent inlassablement. En face, le salon de thé La Perle est idéal pour une pause café.

► **La rue Didouche, bordée de terrasses de cafés, débouche bientôt sur la place Audin** qui tient son nom du mathématicien Maurice Audin, militant anticolonialiste arrêté à son domicile le 11 juin 1957, torturé puis tué par les parachutistes français. Son corps n'a jamais été retrouvé et le crime jamais reconnu. Vous apercevez à gauche l'entrée du tunnel des Facultés.

► **Longez le bâtiment de la Faculté centrale d'Alger.** Conçu par les architectes Louis Dauphin et Henri Petit en 1888, le bâtiment de style néo-classique, plusieurs fois remanié, est surélevé et paré de jardins soutenus par les boutiques de la rue Didouche. Au numéro 2J, la sombre galerie, entourée des boutiques les plus chics, est l'ancre du célèbre et non moins mystérieux photographe Abdeslam Khelil. La rue fut le théâtre de plusieurs attentats ; l'ex-Cafétéria est plastiquée par le FLN le 30 septembre 1956 en même temps que l'ex-Otomatic qui le sera une nouvelle fois le 26 janvier 1957. A droite, la Brasserie des facultés fut, quant à elle, la cible des islamistes le 7 janvier 1997. Le lycée Delacroix, ancien lycée de jeunes filles, édifié par Jacques Darbèda en 1902, succède à la fac centrale. Poursuivez la rue Emir El-Khettabi qui coupe plus loin le boulevard Mohamed Khemisti et mène à l'édifice phare de la vague néo-mauresque du début du XX^e siècle, la Grande Poste.

► **Devant la Grande Poste** eut lieu, le 26 mars 1962, la fusillade de la rue d'Isly provoquée par le passage en force, au barrage, de manifestants partisans de l'Algérie française. Les militaires tirèrent sur la foule. Le bilan fut lourd : 46 morts et 150 blessés. C'est ici également que se sont déroulées, du 24 janvier au 2 février 1960, les journées insurrectionnelles appelées « semaine des barricades » instiguées par les anti-indépendantistes.

► **Poursuivez la découverte du cœur de la ville coloniale par la rue Larbi Ben M'Hidi encore largement appelée rue d'Isly.** A droite, le bâtiment des chèques postaux succède à la Grande Poste. Les opulents immeubles du début de la rue Larbi Ben M'Hidi font bientôt place à des bâtiments plus simples. Cette artère, plus ancienne que la rue Didouche, vous rapproche de ce qui fut le cœur historique de l'Alger colonial, la place des Martyrs (ex-place du Gouvernement).

► **Vous apercevez bientôt la statue de l'Emir Abdelkader,** célèbre résistant à la conquête française, qui domine la place du même nom. A droite, le célèbre Milk Bar fut l'une des cibles du double attentat du 30 septembre 1956 perpétré par le FLN, qui toucha simultanément la Cafétéria de la rue Didouche. Le hall de l'agence Air France

dans l'immeuble Mauretania était également ciblé ce jour-là mais la bombe n'explosa point. A droite, la librairie du Tiers Monde est une autre adresse bien connue dans le milieu culturel algérois pour ses nombreuses ventes-dédicaces et ses rayons de littérature bien achalandés. A gauche, se dresse l'administration du Sénat. La rue Colonel la sépare de la mairie d'Alger-Centre.

► **Quelques mètres plus loin,** sur la gauche, s'élève le MAMA – Musée d'art moderne d'Alger. Ouvert depuis 2009, il a été installé dans les anciennes Galeries algériennes. Il s'agissait, à l'époque coloniale, des Galeries de France, pendant des Galeries Lafayette, créées par Henri Petit en 1914 dans le style néo-mauresque imposé par le gouverneur Jonnart. En face, la mythique Cinémathèque algérienne, créée en 1964 avec l'appui d'Henri Langlois, a rouvert ses portes.

► **La rue, très commerçante, devient plus populaire.** La rue descendant à droite, appelée Ahmed Chaïb (ex-rue de Tanger), est bordée de gargotes de brochettes et de *loubia* (soupe de haricots blancs). Le Roi de la loubia, sur le trottoir de gauche en descendant la rue, est bien connu. La rue Ali Boumendjel succède à la rue Larbi Ben M'Hidi. La rue Patrice Lumumba monte à gauche vers le marché de la Lyre, le quartier de la basse Casbah et ses nombreux souks.

► **La rue Ali Boumendjel vous mène au square Port-Saïd** animé par les innombrables jeunes cambistes clandestins. Le Théâtre national algérien, qui domine le square, est l'ancien Opéra d'Alger édifié en 1853 par Chassériau et Ponsard puis reconstruit en 1883 par Oudot suite à l'incendie qui l'endommagea. La balade peut s'achever ici sur la terrasse du légendaire Tantonville sur laquelle vous pourrez déguster un thé amplement mérité.

Promenade sur le front de mer

Une balade le long du plus beau balcon de la ville vous permet d'embrasser des vues extraordinaires sur la baie d'Alger mais également de découvrir certains des édifices les plus emblématiques. Depuis l'hôtel El Aurassi, dévaliez les boulevards Frantz Fanon et Khemisti, rejoignez la Grande Poste et entamez une promenade de 2 km environ sur le front de mer. Vous saisissez d'abord tout l'impérialisme français à travers les pompeux édifices au style Second Empire bâtis dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Vous découvrirez les différents styles architecturaux qui se sont succédé au cours de la colonisation qui a, dans son fol élan, épargné des édifices religieux d'une grande importance comme les mosquées El-Djedid et El-Kebir et un ensemble urbain de l'époque ottomane, le Bastion 23.

► **L'hôtel El Aurassi**, qui a rouvert ses portes il y a quelques années après de superbes travaux de restauration, constitue un bon point de départ. Cet hôtel inauguré en 1973 est un des édifices les plus symboliques de l'Algérie indépendante. Une décoration moderne a dû malheureusement supplanter le fantastique style des années 1970 lors des importants travaux de rénovation dont l'hôtel a été l'objet. Prenez un café sur la terrasse du bar et profitez d'un premier panorama exceptionnel sur la ville.

► **En sortant de l'hôtel**, vous entamez la descente du boulevard Frantz Fanon. Psychiatre d'origine martiniquaise, Frantz Fanon est connu pour ses analyses sur les conséquences psychologiques de la colonisation sur le colon et le colonisé et estimé pour son engagement dans le mouvement indépendantiste algérien. A droite, le théâtre de verdure et l'auditorium Laâdi Flici accueillent régulièrement des orchestres de *chaâbi* ou de musique arabo-andalouse. Vous surplomberez bientôt le stade Ouaguenouni (ex-Leclerc), le boulevard Khemisti (ex-Laferrière) et le palais du Gouvernement. Une nouvelle vue sur le port et la baie s'offre à vous.

► **Derrière**, l'ancienne Bibliothèque nationale d'Algérie est devenue annexe de l'actuelle BNA située dans le quartier de Hamma près de l'hôtel Sofitel. Inaugurée en 1959, elle est l'œuvre de l'architecte Louis Tombarel. Elle compte, parmi ses volumes, de très anciens manuscrits arabes, persans, turcs et berbères datant pour certains du XI^e siècle. Sa belle terrasse aménagée de tables est très appréciée des étudiants.

► **Contournez le stade et poursuivez la balade par la descente du boulevard Krim Belkacem**. Vous longez et contournez le palais du Gouvernement. La rue du Docteur Saâdane vous laisse découvrir sur la droite la salle de spectacle Ibn-Khaldoun. Sur la gauche, le jardin de l'Horloge florale dégingole le long du boulevard Khemisti. A droite, l'esplanade d'Afrique (ex-esplanade du Forum, 1941) et le palais du Gouvernement (1934) ont été conçus par les frères Perret, spécialistes du béton armé, et l'architecte Auguste Guichain. Retournez-vous afin d'avoir une meilleure visibilité sur l'édifice qui est l'actuel siège du Premier ministre et du ministère de l'Intérieur. C'est de la tribune du palais que le général de Gaulle prononça son célèbre discours « Je vous ai compris » le 4 juin 1958.

► **Traversez le jardin de l'Horloge florale**. Vous apercevez l'ancien Monument aux morts de la Grande Guerre réalisé par les sculpteurs Landowski et Bignonet en 1928. Remanié à l'indépendance par l'artiste M'Hamed Issiakhem, il est aujourd'hui dédié aux martyrs de la guerre d'Algérie. Les aiguilles de l'Horloge florale ont

disparu mais le jardin demeure une belle halte en plein cœur d'Alger.

► **A l'angle des boulevards Mohamed Khemisti et Pasteur qui coupe le jardin**, se dresse l'un des plus anciens hôtels d'Alger, l'Albert 1^{er}, actuellement en travaux pour restauration. En face se trouve un édifice au style architectural néo-mauresque ; c'est l'un des ouvrages réalisés sous le gouvernement Jonnart. L'immeuble, conçu par Henri Petit en 1905, abrita tour à tour la rédaction des quotidiens *Echo d'Alger*, *Alger républicain* et la *Dépêche algérienne*. C'est aujourd'hui le siège du parti du RND, Rassemblement national démocratique. Poursuivez la descente du boulevard Khemisti. La Grande Poste se dresse devant vous. Fleuron de l'architecture néo-mauresque, elle est l'œuvre de Voinot et Toudoire (1913). Elle est actuellement en travaux pour être transformée en musée, vous pourrez cependant en admirer la belle façade et faire de jolies photos car seul l'intérieur de l'édifice est en travaux.

► **En bas du boulevard**, empruntez le boulevard Zirout Youcef (ex-Carnot) sur la gauche. Longez le parc Sofia sur la droite et découvrez le magnifique front de mer bordé d'une succession d'immeubles à arcades. Regardez au bout de la rue Hassani Issad à gauche, vous apercevez la façade latérale de la wilaya. C'est dans cette même rue que siège l'Institut français, qui joue depuis longtemps un grand rôle dans la vie culturelle algéroise. Vous dominez le bassin et la jetée du vieux port ainsi que les bâtiments maritimes. Au bout de la jetée, sur laquelle s'élève le phare, le Club de plongée de l'Espadon se délecte secrètement de l'une des plus belles vues sur la ville.

► **Vous apercevez le siège de la wilaya (préfecture)** édifiée par Voinot en 1913 selon le style néo-mauresque. Elle est composée de panneaux de plâtre sculptés, d'arcades soutenues par des colonnades en marbre et de carreaux de céramique. L'assemblée nationale populaire, qui succède à la wilaya, était l'ancienne mairie d'Alger édifée entre 1935 et 1951 par les frères Niermans sur le modèle de la mairie de Puteaux. C'est sur le môle El-Djazaïr que se situe la gare maritime.

► **L'hôtel Safir (ex-palace Aletti)** édifié en 1930 à l'occasion de la célébration du Centenaire affiche son style Art déco. Cet ouvrage des architectes Auguste Bluysen et Joachim Richard a connu son heure de gloire lorsque qu'il fut fréquenté par d'illustres personnes à l'instar de Charlie Chaplin. Si l'établissement a perdu de sa superbe, son charme suranné en fait toujours l'un des plus beaux hôtels de la ville. La placette en face de

l'hôtel est fort appréciée pour la vue qu'elle offre sur le port de voyageurs et les ferries s'en éloignant.

► **Vous entamez la partie la plus ancienne du boulevard Zirout Youcef.** A droite, la rampe Magenta est conçue, comme le boulevard, par l'architecte en chef de la ville, Frédéric Chassériau. Cette rampe aux voûtes abritant magasins et entrepôts mène à la gare ferroviaire. Au numéro 8, l'immeuble de la Banque d'Algérie a été conçu par Gustave Umbdenstock en 1918. Au numéro 6, siège le Conseil de la Nation, c'est-à-dire le Sénat. Edifié entre 1917 et 1920 selon des plans de Gabriel Darbéda, l'immeuble à la façade néo-renaissance, abritait autrefois le Palais des assemblées algériennes. A gauche, la rue Cherif Hamani laisse apercevoir la mosquée Ibn-Badis (ex-église Saint-Augustin). Vous apercevez en contrebas la gare ferroviaire inaugurée en 1862 et, devant vous, l'ascenseur du port qui permettait autrefois aux voyageurs de descendre facilement à la gare ferroviaire ou au port – la gare maritime se situait autrefois sur le môle El Djefna – ou de gagner le square Port-Saïd (ex-Bresson), joliment restauré récemment, à la descente du bateau ou du train. Vous distinguez, de l'autre côté du square, le Théâtre national d'Alger qui fut l'Opéra de la ville.

► **Après le square, débute la partie la plus ancienne du front de mer,** le boulevard Ernesto Che Guevara (ex-boulevard de la République, ex-boulevard de l'Impératrice). Cette partie du boulevard, inauguré par Napoléon III et l'impératrice Eugénie en 1865, est l'une des premières réalisations du génie militaire français (architecte Frédéric Chassériau). Les immeubles Second Empire abritant des banques, sociétés d'assurance et le conservatoire de musique se succèdent.

► **Vous apercevez en face la mosquée El-Djedid.** Connue également sous le nom « Mosquée de la pêcheur », elle fut érigée en 1660 pour les Turcs de rite hanéfite. Elle a échappé aux démolitions entreprises par les Français en 1831 pour l'établissement de la place du Gouvernement (place des Martyrs) qui s'étend à gauche. La chambre de commerce et d'industrie (ex-Palais consulaire) à la façade néo-classique est l'œuvre de Henri Petit (1889-1893). La mosquée El-Kebir est un des rares vestiges de l'époque almoravide. Elle est l'une des plus anciennes mosquées de la ville (XI^e siècle). Vous découvrez la pêcheur en contrebas. Le panorama sur la rampe Chasseloup et ses arcades, sur le boulevard, les quartiers sud et la baie est magnifique.

► **Vous rejoignez, plus loin, l'Amirauté et la fameuse jetée que fit bâtir Kheir Eddine**

Barberousse en reliant à la terre le Peñon, repris aux Espagnols en 1529. Longez la zone militaire du commandement des forces navales pour atteindre le palais des Rais également connu sous le nom de Bastion 23. La fontaine aux chevaux qui le jouxte se trouvait initialement dans la cité Diar El-Mahçoul. Ensemble urbain ottoman, le Bastion 23 est le dernier témoin du prolongement de la Casbah jusqu'à la mer à l'époque de la Régence. C'est par sa visite que s'achève cette balade sur le front de mer.

Virée à Bab El Oued

Cette balade vous permet de découvrir le nord de la ville mais surtout un de ses quartiers les plus populaires et les plus mythiques, Bab El Oued, « porte de la rivière ». Qu'ils y aient vécu ou non, c'est, pour les Européens, un des ces endroits dont la simple évocation du nom transporte et dépayse. Il faudra toutefois tâcher de déambuler discrètement et de rester prudent dans ce quartier tumultueux. Le point de départ est emblématique puisqu'il s'agit de la basilique Notre-Dame d'Afrique.

► **La basilique est située sur les hauteurs de Bologhine (ex-Saint-Eugène),** dans le quartier de Z'ghara que vous pouvez rejoindre en taxi. De cet promontoire dressé à 124 m au-dessus de la mer, vous dominez Bologhine, les cimetières chrétien et israélite, le stade Omar Hamadi et le sud de la ville. La basilique a été conçue par l'architecte Jean-Eugène Fromageau dans un style néo-byzantin. Elle fut consacrée en 1872 par Mgr Lavigerie, auquel une statue rend hommage sur l'esplanade. A l'intérieur, dans le chœur, l'inscription « Notre-Dame d'Afrique, priez pour nous et pour les musulmans », est évocatrice du message de communion et de tolérance dont cet édifice religieux souhaite être le vecteur.

► **A l'arrière de la basilique,** dans la rue Nouredine Mekiri (ex-rue de la basilique), vous apercevez la chapelle Saint-Joseph. Edifié également par Fromageau et consacré en 1857, ce sanctuaire précéda la construction de la basilique. L'ambassade du Vatican jouxte la chapelle. Descendez la rue Nouredine Mekiri sur quelques mètres. A droite, les escaliers longeant l'enceinte de l'esplanade de la basilique cheminent vers la paisible commune de Bologhine. Vous empruntez une série de ruelles avant de gagner plus bas le boulevard Abdelakder Ziar dans lequel vous vous engagerez sur la droite. Si vous souhaitez gagner Bologhine par le téléphérique, poursuivez la rue Nouredine Mekiri sur quelques mètres, la station se trouve au bout du chemin Farès Mohamed descendant sur la droite. La descente en téléphérique vous permet de profiter d'une jolie vue sur Bologhine, la mer, les cimetières.

► **Bologhine**, qui existait déjà pendant la Régence, fut rebaptisée Saint-Eugène à partir de 1848 en hommage au comte Eugène Guyot qui fut administrateur des affaires civiles de la ville d'Alger. Non loin, le ravin et la pointe des Consuls font référence aux nombreux consulats qui s'y étaient établis à l'époque.

► **L'avenue Abdelkader Ziar (ex-avenue Foch) longe sur la droite les vastes cimetières chrétien et israélite.** Le grand portail bleu du cimetière israélite est fermé mais il demeure accessible depuis le cimetière chrétien. En face, vous apercevez les gradins du stade Omar-Hamadi où s'entassent, les jours de matches, les supporters acharnés de l'USMA (Union sportive de la médina d'Alger) ou du MCA (Mouloudia Club d'Alger) qui sont deux des trois célèbres clubs de foot de la capitale. Construit en 1935, il accueillait autrefois les matches de l'AS Saint-Eugénoise.

► **L'entrée du cimetière de Bologhine (ex-Saint-Eugène) se situe en face du stade.** Installés sur le terrain en pente entre la basilique et la corniche de Bologhine, les cimetières chrétien et israélite sont créés respectivement en 1836 et 1847. Le cimetière chrétien, s'étendant sur un peu plus de 13 ha, comprend une centaine de carrés dont celui des consuls et celui dédié aux premiers militaires morts lors de la conquête française et de la guerre 14-18. L'accès au cimetière israélite se fait au fond du cimetière chrétien. D'une superficie de 3,5 ha, il comprend notamment un monument aux morts en hommage aux juifs d'Algérie appelés par la France et tués pendant la Première Guerre mondiale et les tombeaux des fondateurs de la communauté juive d'Alger au XIV^e siècle, les rabbins Ribach et Rachbats.

► **En sortant du cimetière**, poursuivez l'avenue, dont le tronçon menant à la Pointe Kettani porte le nom du Commandant Abderrahmane Mira. Mort en 1959 près du col de Chellata dans la région d'Akbou, il est avec le Colonel Amirouche l'une des grandes figures aux commandes de la résistance algérienne en Kabylie. Sur la droite, vous apercevez bientôt les magnifiques bâtiments au style Art déco qui auraient servi pendant l'époque coloniale à des activités viticoles avant d'être dédié à l'ETUSA (Entreprise de transport urbain et suburbain d'Alger). Les anciens le connaissent peut-être sous le nom d'« immeuble de Ricom ». Vous longez le stade Ferhani (ex-Marcel Cerdan, inauguré en 1940) qui devrait prochainement accueillir les rencontres du MCA.

► **Le boulevard Saïd Touati, à droite**, longe le CHU de Bab El Oued – Hôpital Lamine Debaghine (ex-hôpital Maillot). Etabli en 1832 autour du pavillon d'une demeure de

Hassan Pacha, l'hôpital militaire français portait alors le nom d'Hôpital du Dey. Ce n'est qu'en 1917 qu'il prit le nom du chirurgien militaire qui y exerça. L'ancienne chapelle de l'hôpital a été transformée en mosquée.

► **La rue Abderrahmane Hami**, dans le prolongement du boulevard Saïd Touati, mène à la jolie place Lelièvre. L'église Saint-Joseph a été fortement remaniée pour devenir mosquée El-Nasr. Dos à la mosquée, siège dans un des immeubles sur le côté droit de la place, l'association SOS Bab El Oued qui organise des activités culturelles et socio-éducatives pour les jeunes du quartier. Face à vous, la rue du Châteaudun, en contrebas, mène au marché couvert de Bab El Oued.

► **Remontez la rue Abderrahmane-Hami jusqu'à la Basetta**, le cœur historique de Bab El Oued qui fut dans un premier temps peuplé d'Espagnols. *Basetta*, déformation valencienne de l'espagnol *balseta* qui signifie « lavoir », fait référence à l'ancien lavoir qui permettait autrefois aux femmes de laver leur linge et aux charretiers travaillant aux carrières Jaubert d'abreuver leurs chevaux.

► **A Bab El Oued**, où se côtoyaient Espagnols, Français, Italiens, Maltais, un dialecte méditerranéen qu'on appelait *pataouète* est né du mélange des influences linguistiques française, arabe, berbère, catalane, valencienne, castillane, napolitaine, sicilienne, maltaise, provençale... Ce quartier et cette langue si pittoresques sont immortalisés dans les aventures de *Cagayous* mises en scène dans les histoires de l'écrivain Auguste Robinet, dit « Musette ».

► **Engagez-vous dans la rue Hadj Mohamed Orif** puis tout de suite à droite dans la rue Mohamed Zouiche qui descend vers l'avenue du Colonel Lotfi. Un parking surplombe un square que vous traversez pour gagner la rue Rachid Khouache (ex-rue Léon Roche) dont l'intersection est dominée par l'église Saint-Louis. Edifiée en 1942, elle servit d'abri pendant les bombardements allemands. Reconvertie en bibliothèque municipale, elle a gardé, contrairement à l'église Saint-Joseph, son aspect cultuel chrétien.

► **Remontez la rue Rachid Khouache pour gagner la fameuse place des Trois-Horloges**, grouillante de monde, de trabendistes revendant diverses marchandises *Made in China*, de vendeurs de légumes, etc. Non loin, le square, réaménagé après les terribles inondations de 2001, est dominé par la mosquée Essouna, fief des fondateurs du FIS dans les années 1990.

► **C'est dans les alentours de la place des Trois-Horloges** que vous aurez le plus de

chance de goûter à la *garantita*, cette spécialité « pied-noir » à base de farine de pois chiches et parfumée au cumin, servie par exemple *Au lapin gourmand* ou *Chez Smail* où elle est, paraît-il, la meilleure d'Alger. Vous rejoignez ces deux échoppes, situées à deux pas de la place, en remontant l'avenue du Colonel Lotfi.

► **L'avenue du Colonel Lotfi**, autrefois appelée avenue de la Bouzaréah, est bordée de boutiques, de gargotes et d'échoppes. Elle mène au boulevard Abderrahmane Taleb (ex-boulevard Guillemin) qui, comme le boulevard Khemisti (ex-Laferrère), borde un square aménagé perpendiculairement au front de mer en terrasses entrecoupées d'escaliers. En bas, à la Pointe Kettani, la plage du même nom et la piscine qui domine la mer sont très fréquentées l'été. Située entre les anciens bains Nelson et Padovani, cette piscine olympique, autrefois Club El Kettani, était réservée aux familles des militaires. A l'époque coloniale, les plages de Bab El Oued étaient assaillies par les Européens. L'ancienne salle Padovani, construite sur pilotis face à la mer, était une sorte de dancing apprécié pour ses bals.

► **Remontez le boulevard Abderrahmane Taleb de l'autre côté**, puis tournez à gauche dans la rue Mohamed Seghir Sadaoui. Quelques mètres plus loin sur la gauche, la salle Atlas (ex-Majestic) a été rénovée pour accueillir à nouveau les grandes manifestations culturelles de la capitale. A droite, sur le square Nelson, est établi un sympathique marché couvert. Traversez le square puis remontez la rue Mustapha Allouche jusqu'à la place Mohamed Ouanouri cernée par l'imposant bâtiment de la DGSN (Direction générale de la sûreté nationale) et le majestueux lycée Emir Abdelkader (ex-lycée Bugeaud). Inauguré en tant que collège en 1835, l'établissement est transformé en lycée en 1848. Fréquenté par Albert Camus, il incluait les classes préparatoires aux grandes écoles françaises (Polytechnique, Saint-Cyr). Le Jardin de Prague (ex-Marengo) longe le lycée sur la droite.

De la Place Kennedy à la Grande Poste

Cette balade débute à El Biar sur la place Kennedy et se termine à la Grande Poste. Elle vous permet de profiter de la quiétude d'El Biar, des chemins ombragés serpentant jusqu'au Télémy entre les jardins des villas, de découvrir le site de l'Aérohàbitat avant de plonger dans les rues animées adjacentes à la rue Didouche.

► **La place Kennedy (ex-place Carnot)**, qui s'articule autour de son patio géant, rassemble quelques beaux exemples de l'architecture

néo-mauresque moderniste. En tournant le dos au boulevard Colonel Bougara, la poste, à gauche, a été conçue par l'architecte Charles Montaland en 1935. Face à vous, l'APC (mairie) d'El-Biar est l'œuvre de l'architecte Henri Petit qui, après s'être essayé au style néo-classique, a signé de nombreuses réalisations dans le style Jonnart. L'intérieur s'organisant autour du patio, typique des maisons traditionnelles, est remarquable. A droite, la mosquée a été conçue en 1974 par Abderrahmane Bouchama qui fut à l'indépendance le seul Algérien diplômé d'architecture. Derrière la poste, sur la placette, la petite église Notre-Dame-du-Mont-Carmel a été transformée en centre socioculturel et devient une cantine au moment du ramadan. Derrière l'APC, se trouve le sympathique marché d'El Biar.

► **Si vous souhaitez voir la « villa du Traité » (Djenane Rais Hamidou)**, où ont été signés le 5 juillet 1830 le traité de paix et la capitulation du dey Hussein par le général de Bourmont, empruntez l'avenue Ali Khodja sur la gauche puis la rue Ali Lamamri à gauche. Vous apercevez dans le virage l'entrée du centre de soins qui occupe actuellement la villa.

► **Descendez sur la droite l'avenue Ali Khodja bordée de commerces.** Lieutenant de l'ALN, Mustapha Kodja, dit Ali Khodja, est l'auteur de l'embuscade de Palestro montée contre le 9^e régiment d'infanterie coloniale le 4 mai 1956. Prenez la rue Ali Lahad sur votre droite, contournez le rond-point et longez le ministère de la Justice à l'architecture néo-mauresque nationaliste sur votre gauche.

► **Traversez la rue Rabah Bourbia.** Engagez-vous dans la jolie rue Fatiha Dziri Khodja bordée de villas et de bougainvilliers. Dans la boucle, se trouve l'entrée du Balcon Ez-Zahira, plus connu sous le nom de Balcon Saint-Raphaël. Peu fréquenté, ce belvédère, offrant un panorama magnifique sur la baie d'Alger, est comme une récompense pour le promeneur à la curiosité insatiable. La quiétude du site est appréciée des jeunes couples en quête de tranquillité.

► **A la sortie du parc**, terminez la boucle par la rue Buffon sur la gauche. Regagnez la rue Rabah Bourbia que vous empruntez sur la droite. Vous la quittez quelques mètres plus loin pour le chemin Sfindja à droite. Autrefois nommé Laperlier, ce chemin rend aujourd'hui hommage au maître de l'arabo-andalou, Mohamed Ben Ali Sfindja. Juste avant d'emprunter le chemin, la villa El-Djouher à l'angle est l'œuvre de l'architecte Ernest Vidal, dont la famille composée d'architectes, ingénieurs et entrepreneurs, se distingua par ses efforts dans la sauvegarde du patrimoine mauresque.

► **Le long chemin Sfindja**, agréable et ombragé, serpente à travers les terrains des luxueuses villas de diplomates. Vous arrivez plus bas à une patte d'oie, laissez le chemin sur la droite débouchant sur le boulevard Bougara. Continuez tout droit, passez la Villa Adrienne sur la droite. Plus loin, dans le virage, vous avez une vue sur le quartier des « Deux entêtes » et sur la mer. Le chemin Henry Michau, plus populaire, succède au chemin Sfindja. Plus bas, vous apercevez l'entrée du Jardin Sfindja. Continuez tout droit, contournez le rond-point, puis empruntez les escaliers à droite pour rattraper plus bas le chemin bordé de maisonnettes.

► **En face, un chemin vous mène à l'entrée de l'Aérohabitat.** Pénétrez le bâtiment. Vous êtes au 10^e étage de cet immeuble conçu en 1955 par Miquel, Bourlier et Ferrer-Laloë sur le modèle de la Cité Radieuse à Marseille de leur maître, Le Corbusier. Traversez la coursière bordée de commerces. Vous pouvez vous arrêter chez Hamou pour grignoter quelques « salés » ou déguster un *Kalb ellouz* arrosé d'un bon Hamoud. Prenez le temps d'apprécier ce site insolite. Au bout de la coursière, le panorama sur la ville, la baie, le Sacré-Cœur et le Maqâm Echahid, au loin, est magnifique. Descendez par l'ascenseur ou par les escaliers pour gagner l'autre entrée de l'immeuble située sur le boulevard Krim Belkacem (ex-Télémy).

► **En sortant de l'immeuble**, traversez le boulevard et descendez les escaliers situés à gauche du fleuriste. Vous arrivez plus bas dans le virage de la rue Mustapha Sayed El Ouali, plus connue sous son ancien nom, Debussy.

► **A la patte d'oie**, observez face à vous l'immeuble au style néo-mauresque moderniste. Prenez la rue Ali Barbar sur la droite. Plus bas, la boutique Fil'Art sur la droite est l'occasion de vous arrêter quelques instants pour admirer les créations de ces couturières de talent spécialisées dans la broderie traditionnelle (*medjoud* et *fetta*). Montez les escaliers de la rue Radi Sadi (ex-Ernest Zey) à droite. A gauche, la Maison du Couscous est un des rares restaurants d'Alger-Centre à proposer une cuisine algérienne. Poursuivez tout droit par le rue du Professeur Curtillet. A gauche, la rue Hocine Beladjel (ex-Edith Cavell) vous offre une vue sur l'arrière du Sacré-Cœur. De retour dans la rue du Professeur Curtillet, un peu plus loin sur la droite se trouve une église adventiste du 7^e jour, branche du protestantisme. En bas de la rue à gauche, la maison Noor El Hani a réussi en quelques années à devenir une des pâtisseries les plus chics et raffinées de la capitale. Il faut dire que ses gâteaux traditionnels ressemblent à de véritables bijoux.

► **Vous gagnez la rue Didouche que vous descendez sur la gauche.** Vous apercevez la

« tour » de la cathédrale du Sacré-Cœur aux allures de centrale nucléaire. Vous ne manquerez pas de visiter cet édifice religieux moderniste édifié en 1962.

► **Plus bas**, c'est dans une cave du numéro 2 de la rue Abdeslam Ammimour, à droite, que Jean Sénac est assassiné le 30 août 1973.

► **Poursuivez la rue Didouche et tournez à droite dans la rue Noureddine Mennani.** Au numéro 8, une boulangerie propose de succulents *m'hadjeb* que l'on peut déguster plus loin sur le square que vous rejoignez par la rue Akli Essaid où vous trouvez une autre boulangerie traditionnelle au numéro 6D. Vous vous trouvez dans le quartier populaire de Meissonnier. Le cinéma Sierra Maestra est l'ancien Hollywood. Baptisé ainsi par Che Guevara et Fidel Castro eux-mêmes lors de leur visite à Alger, il a été rénové dans les années 2000 mais ne fait que partiellement office de salle de cinéma car il accueille aussi des meetings, des conférences et des rencontres thématiques. Prenez la rue Ferhat Boussad, que tout le monde appelle encore Meissonnier. Sur la gauche, vous apercevez les halles du marché quotidien Meissonnier. La rue, toujours très animée, est bordée de trabendistes vendant tous types de marchandises *Made in China*. Au numéro 8F sur la gauche, la boulangerie « Chez Nacer » est une autre bonne adresse pour casser la croûte (fougasses, pizzas, etc.).

► **Au bout, vous arrivez à la rue Ahmed Zabana.** A droite, l'immeuble colonial aux terrasses soutenues par des colonnes en fonte est magnifique. Descendez la rue animée par les vendeurs de cacahuètes aux étals bien remplis. Le numéro 38 est une pâtisserie ancienne et réputée.

► **Plus bas, vous arrivez à la place Zabana (ex-Hoche)** avec en son centre son pittoresque palmier. Faites le tour de la place et tournez dans la rue Reda Houhou sur votre droite qui coupe plus loin la rue Victor Hugo bordée de palmiers.

► **Remontez la rue Victor Hugo et tournez à droite dans la rue Khelifa Boukhalfa (ex-Denfert Rochereau).** L'imposante mosquée Errahma est l'ancienne église Sainte-Marie-Saint-Charles de l'Agha édifée en 1899. Poursuivez la rue Khelifa Boukhalfa jusqu'au marché Clauzel. Vous passez devant la librairie des éditions ENAG qui fait l'angle. Cette entreprise nationale spécialisée dans l'édition de livres a aidé plus d'un étudiant à accéder aux grands classiques de la littérature en pratiquant des tarifs imbattables. Plus loin, à gauche, au numéro 16, vous remarquez la façade originale de l'ancienne annexe de la cinémathèque algérienne. A quelques encablures, à droite, l'Institut Cervantès s'est installé dans une ancienne église. Au bout de la rue, vous apercevez les halles du marché Reda-Houhou (ex-Clauzel), un autre marché très populaire d'Alger-Centre.

► **Après avoir fait un tour dans le marché**, longez les halles sur votre droite, et gagnez plus loin la place du Pérou dominée par l'immeuble Maurétania qui abritait à l'époque une agence d'Air France. Remontez, de l'autre côté de la place, la rue Arezki Hamani (ex-Charras). En haut de la rue, au numéro 2E, se trouve une antenne de la bibliothèque municipale d'Alger qui était à l'époque française la « maison d'édition-librairie-galerie d'art » Les Vraies Richesses. Créée en 1936 par Edmond Charlot, elle rassemblait tous les grands noms du mouvement littéraire de l'Ecole d'Alger : Max-Pol Fouchet, Albert Camus, Emmanuel Roblès, Gabriel Audisio, Jean Amrouche qui défendaient un universalisme méditerranéen.

► **Terminez la balade** en gagnant la Grande Poste par la rue Emir El Khebbab.

Du rond-point du Golf au Jardin d'Essai : les quartiers sud

Cette balade à travers les quartiers d'El Mouradia (ex-Le Golf), El Madania (ex-Clos-Salembier) et du Hamma, ayant comme point de départ le rond-point du Golf, vous permet de découvrir les nombreux points d'intérêt du sud de la ville. Le légendaire Jardin d'Essai sera le point d'orgue de cette virée et l'emblématique Maqâm Echahid (Monument aux martyrs) votre repère pour cet itinéraire.

► **La place Mohamed Seddik Ben Yahia est bien plus connue sous le nom de « rond-point du Golf »**. Dominée par la présidence de la République et le ministère des Affaires étrangères, la place est sous haute surveillance et vous vous apercevrez rapidement que vous n'êtes pas invités à vous y attarder.

► **Engagez-vous dans le chemin Mohamed Gacem qui fait face à la Présidence**. C'est l'ancien chemin des crêtes. A quelques mètres à gauche, une trouée vous permet de voir le lycée Cheikh Bouamama. Situé sur l'avenue de Pékin (ex-Jonnart), il s'agit d'un établissement historique aux multiples destinées. Lorsque le Mustapha Supérieur était un lieu de villégiature de la bourgeoisie britannique, le Mustapha Palace Hôtel s'est installé dans une ancienne demeure mauresque. L'établissement devint ensuite le Splendid Hôtel avant d'être acquis par l'Education nationale et de devenir le lycée de jeunes filles Fromentin. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il fut choisi pour abriter le siège du Groupement provisoire de la République française. A la fin de la guerre, le lycée était destiné à l'élite française et n'acceptait que quelques rares Algériennes. A l'Indépendance, l'établissement, rebaptisé lycée français Descartes puis plus tard Cheikh

Bouamama, demeure un lieu d'enseignement sélectif. Au croisement des chemins Gacem et Abdelkader, se trouvait autrefois l'église Sainte-Anne construite en 1933. C'est au sud du chemin Abdelkader qui mène à la cité Diar Es-Saâda, conçue par Fernand Pouillon, que s'est développé le quartier de la Redoute.

► **Poursuivez le chemin Gacem jusqu'à l'entrée du cimetière chrétien d'El Madania (ex-Bru)**. Dans cet important cimetière sont enterrés Guillaume-François Bru (1823-1884), maire de Mustapha et président du conseil général de 1882 à 1883 et Henri Maillot. Rallié à la cause algérienne, il fut tué au maquis le 5 juin 1956. Pour lui, la guerre de libération était une « lutte d'opprimés sans distinction d'origine contre leurs oppresseurs et leurs valets sans distinction de race ». Le carré militaire rassemble les soldats morts pour la France pendant la Première Guerre mondiale.

► **En sortant du cimetière**, remontez le chemin Gacem à droite puis tournez à droite dans la rue Tazir Mohamed Bacha (ex-rue des Alouettes). Pour gagner le boulevard des Martyrs (ex-boulevard Bru), prenez les escaliers Salah Sadou (ex-Malherbe) à gauche puis la rue des Frères Ariouet (ex-rue du Panorama) entre les jolies villas. La vue qu'offrent les trouées est magnifique et la quiétude des lieux est délectable.

► **Les balcons du boulevard des Martyrs offrent de splendides panoramas sur la ville**, le port et la baie que vous apprécierez davantage de l'autre côté du boulevard. Attention en traversant, la circulation sur l'artère est très dense. Le boulevard remonte vers la cité Diar El-Mahçoul. A gauche, la villa mauresque Sésini est tristement célèbre pour avoir été un centre de détention et de torture des membres présumés du FLN pendant la guerre d'Algérie.

► **Au rond-point**, si vous ne souhaitez pas traverser la cité Diar El-Mahçoul, prenez à droite puis à gauche la rue Omar Merad (ex-Claude Combes) qui longe la cité et la grande artère menant à l'esplanade Riad El-Feth. Si vous souhaitez faire une petite incursion dans cette cité conçue par Fernand Pouillon en 1955, au rond-point, prenez la troisième rue à gauche menant à la station du funiculaire d'El Madania (Hamma-Diar El Mahçoul). Vous pénétrez plus loin dans la cité par les arcades et découvrez la place de la « Porte de la mer » où se trouvait autrefois la fontaine aux Chevaux qui orne aujourd'hui le square situé devant le Bastion 23. Vous vous trouvez dans la partie dite de « confort normal » qui était à l'époque réservée aux Européens. La cité « confort simple », destinée aux Algériens, se situait de l'autre côté du boulevard Oulmane Khelifa.

► **Traversez la cité en direction de la mosquée Bachir Ibrahim (ex-église Saint-Jean-Baptiste).** Les céramiques bleues du minaret sont l'œuvre de Mohamed Boumehdi, l'intime collaborateur de l'architecte Fernand Pouillon.

► **En sortant de la cité,** en face, la villa des Arcades, dont le nom fait référence à l'aqueduc privé qui l'alimentait en eau, est aujourd'hui une propriété militaire. Cette ancienne demeure du Rais Hamidou fut restaurée par Fernand Pouillon qui en fit sa résidence de 1955 à 1958 et son atelier de 1962 à 1982. À droite, la rue de la mosquée mène à la rue Omar Merad que vous remontez sur la gauche en direction du Maqâm Echahid. De l'autre côté du boulevard, à droite, vous découvrirez les immeubles assaillis de paraboles de la cité dite de « confort simple ».

► **Inauguré par Chadli en 1982,** le Maqâm Echahid (Mémorial aux Martyrs) est l'un des édifices emblématiques de la ville post-indépendante. Ses trois palmes en béton évoquent les révolutions agraire, industrielle et culturelle. Sous le Mémorial, le musée du Moudjahid retrace l'histoire de la lutte algérienne contre l'occupation française et rend, notamment, hommage à la résistance de l'Emir Abdelkader, aux fondateurs du FLN et aux combattants de la guerre de libération.

► **Contournez le Mémorial pour rejoindre l'esplanade Riadh El-Feth.** À gauche s'étend le Bois des Arcades, où quelques très bons restaurants ont trouvé refuge. Au bout de l'esplanade, se dresse l'imposant musée de l'Armée, édifié en 1984 à la gloire des grandes figures historiques du pays, de Massinissa à Boumédienne en passant par l'Emir Abdelkader. Sous l'esplanade, le Centre des arts de l'OREF a été créé dans les années 1980 afin de rassembler des boutiques d'artisanat, des salles de concerts et des cinémas. Quelques belles boutiques pourront vous intéresser et vous aurez peut-être l'occasion d'assister à un concert dans l'une des salles Cosmos ou Ibn-Zeydoun ou à une projection de film à la Filmathèque Zinet.

► **Le funiculaire du Mémorial dont la station se situe à l'entrée du Bois des Arcades,** est le meilleur moyen de rejoindre le Jardin d'Essai mais la descente à pied de la rue du Docteur Laveran, certes dépourvue de trottoirs, permet de gagner lentement le Hamma à travers le bas du Bois des Arcades en passant par la villa Abd El-Tif et le musée des Beaux-Arts.

► **Si vous descendez à pied,** remontez la rue Omar Merad, bordant le Mémorial, jusqu'au rond-point. Ici, le belvédère offre un fabuleux panorama sur la ville, le port et la baie. Vous dominez le Jardin d'Essai, la Bibliothèque nationale, le Sofitel...

► **Descendez la rue du Docteur Laveran en serrant bien sur le côté.** Plus bas, après le virage, vous arrivez à un croisement. À gauche, le boulevard Cervantès mène à la grotte du même nom où l'écrivain espagnol, alors captif des raïs, se réfugia en 1577 lors d'une de ses tentatives d'évasion. À droite, la rue du Docteur Laveran se poursuit. Bientôt sur la droite, un chemin monte en direction de la villa Abd El-Tif. Cette demeure ottomane fut reconvertie en résidence d'artistes et accueillit ainsi peintres et sculpteurs de 1907 à 1962. Après des années d'abandon, elle a rouvert ses portes en 2009 et a recouvré sa vocation artistique. Quelques mètres plus bas sur la gauche, se trouve l'entrée du Musée des Beaux-Arts. Édifié à l'occasion du centenaire de la présence française en Algérie, c'est l'un des plus beaux et intéressants musées de la ville. Il abrite notamment de magnifiques œuvres du miniaturiste Mohamed Racim. La vue sur le Jardin d'Essai depuis la terrasse du musée est superbe.

► **La rue du Docteur Laveran mène au boulevard Mohamed Boulouizdad (ex-rue de Lyon) ainsi qu'à l'entrée du Jardin d'Essai.** Rouvert en 2009, ce prestigieux jardin, composé de 3 000 espèces végétales, est un véritable bijou botanique. La balade pourra se terminer par quelques moments de détente à travers ses allées et sentiers et sur l'une des terrasses de ses cafés.

SHOPPING

Pour les Algérois, faire son shopping dans la capitale, c'était, pendant longtemps, descendre la rue Michelet (rue Didouche-Mourad). C'est encore la rue la plus commerçante d'Alger mais les centres commerciaux sont en train de changer la donne... Ces derniers, en effet, se multiplient dans les quartiers périphériques ou sur les hauteurs, comme ceux de Al-Qods à Chéraga, El-Khalidji à El-Mouradia, Bab-Ezzouar, El Mohammadia ou dans les quartiers commerçants, comme la rue Sidi-Yahia à Saïd-Hamdine (Hydra) investie par les boutiques franchisées (Mango, Célio, Etam...).

► **La galerie commerciale de l'OREF,** qui n'abrite plus que quelques boutiques et restaurants sans prétention, a également perdu de son éclat devant l'émergence de ces nouveaux rivaux. Seules quelques boutiques d'artisanat tiennent bon et méritent encore qu'on s'y arrête.

► **Dans le centre,** les rues Larbi Ben M'Hidi (ex-rue d'Isly), Hassiba-ben-Bouali sont très commerçantes. On y trouve des boutiques de prêt-à-porter, des parfumeries, des boutiques

Où acheter un bon vin algérien ?

La boutique Vins de terroirs, qui appartient à l'office national de commercialisation des produits vitivinicoles, située non loin de la cathédrale du Sacré-Cœur, propose une bonne sélection de vins algériens : Médéa, Côteaux de Tlemcen, Mascara... que vous retrouverez également dans les nombreux débits de boissons de la capitale. Difficiles à repérer au début, vous vous apercevrez rapidement que la ville en recèle. Dans le hall d'embarquement de l'aéroport, une boutique des plus achalandées vous propose, outre les vins habituels, quasiment tous les grands crus du pays : Cuvée Santa Monica, Saint Augustin, Cuvée du Président, vin blanc et rosé d'Aboukir... Pratique pour ceux qui n'auraient pas le temps de faire du shopping en ville, les tarifs y sont bien sûr plus élevés.

■ VINS DE TERROIR

117, rue Didouche Mourad
☎ +213 21 73 49 36

de cosmétique, de CD et DVD, de téléphonie... La rue Didouche, dont la partie entre la place Audin et le boulevard Khemisti est plus chic, commence à se doter également de grandes boutiques de marques internationales comme Levi's. Mais pour l'achat de vêtements de marques internationales, on vous recommande d'aller directement au centre commercial de Bab-Ezzouar. C'est également dans les rues Didouche et Larbi-ben-M'Hidi que se trouvent la plupart des boutiques d'artisanat algérien et de bijoux kabyles ou touareg.

► **Pour l'alimentation générale**, la capitale possède des marchés couverts (Clauzel, Meissonnier, la Lyre) et découverts, où l'on trouvera les meilleurs fruits et légumes aux meilleurs prix. Les rues aux abords de la Casbah (rue Bab-Azzoun) sont des marchés quotidiens (souks) à ciel ouvert très populaires. On y trouve tous les produits, des chaussures *made in China* au *terbal* en bois (tamis pour passer la semoule) traditionnel. Les épiceries d'alimentation générale, dont les étalages proposent à peu près tout le nécessaire, fleurissent à tous les coins de rues de la capitale et vendent toutes les mêmes produits. Elles ouvrent en général assez tôt et ferment tard le soir.

► **Les supermarchés sont de plus en plus nombreux**, après avoir été longtemps absents du paysage algérois. Le plus grand est sans doute l'hypermarché UNO dans le centre commercial de Bab-Ezzouar mais il y a aussi l'hypermarché du centre commercial Ardis à El Mohammadia et, en 2015, un Carrefour a également ouvert à Mohammadia. Pour les cosmétiques, savons, shampoings et produits venus d'Europe, ils se trouvent sans problème à Carrefour et au Centre Commercial de Bab-Ezzouar. Bien entendu, ce sera toujours un plus cher que dans les petites boutiques de quartier.

► **Parmi les nombreuses librairies de la ville**, la plupart sont spécialisées dans les manuels scolaires et techniques ou dans les ouvrages coraniques. Les librairies citées ci-dessous accordent une large place à la littérature algérienne et étrangère ainsi qu'aux beaux livres.

Alger-Centre

Artisanat - Déco - Maison

■ BOUTIQUE ARTISANAT

15 avenue Pasteur
☎ +213 554 55 42 84
Ouvert de 8h à 19h. Fermé le vendredi.
Bijoux, artisanat traditionnel, peintures... Vous trouverez tout ou presque en matière de souvenirs à rapporter d'Algérie. Le responsable de la boutique, El Hadi, est adorable et se fera un plaisir de vous conseiller.

■ LA CAVERNE D'ALI

98, boulevard Krim Belkacem
☎ +213 21 64 47 74
Fermé le vendredi.
C'est l'une des meilleures adresses à Alger pour chiner de belles pièces du XIX^e siècle, des meubles et des bibelots anciens.

■ EL ANDALOUSSIA

145 ter, boulevard Krim-Belkacem
Véritable caverne d'Ali Baba, la boutique recèle mille et une pièces de dinanderie provenant de Constantine, Tlemcen ou de la Casbah d'Alger. Théières, plateaux (*sniwa*), lanternes, chaudrons d'influence turque et andalouse...

■ FORUM DES ARTS, AZZI

74, rue Didouche Mourad
☎ +213 21 63 09 18
Céramique, broderie ou confection de tenues traditionnels (karakou, etc.).

Où trouver des dattes ?

Le meilleur endroit pour acheter la fameuse *deglet nour* (« doigt de lumière ») – la meilleure variété de datte cultivée dans la région de Tolga (Biskra) – c'est sans aucun doute la Basse Casbah, où vous trouverez plusieurs échoppes dans la rue Abdelkader Aoua qui joint la mosquée Ketchaoua à la place des Martyrs. Compter environ 600 DA le kilo en fonction de la saison.

Les marchés de la ville possèdent également tous un ou plusieurs étals de dattes. Rendez-vous par exemple aux marchés Meissonnier (rue Ferhat Boussad, ex-Meissonnier) ou Clauzel (rue Khelifa Boukhalifa). Sans oublier la Maison de la datte, rue Hamani.

■ MAISON BENMANSOUR

48, rue Didouche Mourad
☎ +213 21 63 23 78

La boutique semble minuscule mais se révèle un dédale bourré d'objets de toutes les régions du pays. Le rez-de-chaussée est peut-être envahi de babioles et souvenirs un peu médiocres mais les tapis et vêtements traditionnels au sous-sol et les objets d'artisanat principalement touareg au 1^{er} étage sont de très bonne facture. Les prix sont assez élevés.

■ MAISON GAOUAR

11, rue Didouche Mourad
☎ +213 21 73 40 67

Cette boutique située face à la Fac centrale offre un bon choix d'objets d'artisanat à des prix abordables : babouches, poteries, boîtes en cuir touareg, vêtements et sacs traditionnels... L'adresse vaut surtout pour son bel éventail de bijoux kabyles et touareg.

■ NEDJMA

16 rue Larbi Ben M'Hidi
☎ +213 21 73 05 43

Nedjma est une belle boutique d'artisanat berbère où vous trouverez particulièrement de jolis bijoux kabyles. Mais c'est également le local de l'Association nationale pour les activités et les échanges touristiques et culturels internationaux. Elle propose aux jeunes et aux étudiants des voyages à la découverte de l'Algérie et des pays arabes. Autrefois, elle œuvrait dans les échanges entre jeunes militants du monde.

■ PERLES D'ORIENT

45, rue Larbi Ben M'Hidi
☎ +213 7 91 43 10 36

Une boutique d'artisanat et de souvenirs bien achalandée. Tapis de Ghardaïa et couvertures de Kabylie, bijoux kabyles et touareg...

■ AU PROGRES ALGERIEN

33, rue Bab Azzoun
☎ +213 21 43 90 88

Entre le square Port-Saïd et la place des Martyrs, l'ancien bar du vieux grenadier est

depuis 1948 reconverti en boutique d'artisanat algérien et articles orientaux. Quelques pièces intéressantes.

■ RIADH EL-FETH

Le centre commercial accueille sur plusieurs niveaux principalement des boutiques d'artisanat (bois, verre, tapis, dinanderie, céramique, broderie...), des galeries comme la galerie d'art Isma (niveau 108) et des librairies.

Le village des artisans de Riad El-Feth propose bijoux berbères, pâtisseries, vêtements, peintures, cadres, gravure sur étain, etc.

■ ZF ANTIQUITÉS

131, rue Didouche Mourad
☎ +213 21 74 59 60

Un antiquaire intéressant. Meubles et objets de décoration de l'époque coloniale, quelques antiquités berbères et des créations plus récentes de céramistes et peintres algérois.

Bijouterie

■ CORAIL BIJOUX

43, rue Moustafa El-Ouali (ex-Debussy)
☎ +213 21 74 23 13

www.corail-bijoux.com

Une excellente bijouterie-joaillerie spécialisée dans la création de bijoux berbères. Bagues, bracelets, colliers, boucles et objets aux motifs inspirés du style berbère (chaoui, touareg, kabyle) sont en argent et agrémentés de corail. Superbes créations.

■ EL SOLTANI

106, rue Didouche Mourad
☎ +213 21 74 28 16

Fermé le vendredi.

Bijoux émaillés ou incrustés de corail. Fait également boutique de poteries et de céramiques.

Galerie d'Art

■ GALERIE AUDIN

17, rue Didouche ☎ +213 21 73 42 75
galerieaudin@yahoo.fr

Exposition-vente de tableaux d'artistes algériens.

■ GALERIE DU PHOTOGRAPHE ABDESLAM KHELIL

2 Rue Didouche Mourad

Auteur de célèbres clichés de paysages et portraits du Sud algérien en noir et blanc, Khelil est un photographe connu et un personnage atypique. Philosophant sans cesse sur le monde actuel, nostalgique d'une époque révolue et très attaché à son passé comme à sa région natale, Ouargla, il vit comme reclus au milieu de ses œuvres qu'il expose dans une mystérieuse galerie, reflet de son âme de nomade. Si la galerie paraît de l'extérieur peu accueillante, n'hésitez pas à pousser la porte pour découvrir l'univers saharien insolite que cet artiste intemporel a recréé.

Librairie

■ À L'ÉTOILE D'OR

74 C, rue Didouche Mourad

☎ +213 21 63 01 20

Fermé le vendredi.

Aami Mouloud est sans doute l'un des derniers bouquinistes de la capitale. Le temps paraît s'être arrêté dans cette délicieuse échoppe aux rayonnages impeccables. Dans les années cinquante, Mouloud, alors âgé de 14 ans, se retrouve un peu malgré lui au milieu des livres lorsqu'il se fait embaucher par la propriétaire des lieux espagnole. Si, adolescent, la tâche le réjouissait peu, il a rapidement appris à aimer le métier et s'est définitivement attaché à ce lieu qu'il n'a plus quitté. Les étagères sont remplies de classiques de la littérature, d'ouvrages pédagogiques, de vieux magazines, et d'une jolie collection de vinyles. Le propriétaire se fera une joie de vous conter sa fierté lors de la récente visite de Bertrand Delanoë ou de plus vieux et plus poignants souvenirs des temps coloniaux où on y rencontrait un certain Albert Camus.

■ LIBRAIRIE DES BEAUX-ARTS

28, rue Didouche Mourad

☎ +213 21 64 12 40

Le choix des livres est bon, la librairie est centrale, l'accueil amical et les conseils judicieux... Les raisons ne manquent pas pour que le lieu tenu de main de lettré soit l'une des librairies les plus intéressantes d'Alger. Vous trouverez un large choix de beaux livres sur l'Algérie (photographie, histoire, traditions...), quelques ouvrages des éditions barzakh ou encore les numéros de la remarquable revue d'études et de critique sociale *Naqd* dirigée par l'historien Daho Djerbal.

■ LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE

8, place de l'Emir Abdelkader

☎ +213 21 71 57 72

Cette ancienne librairie étatique a bien failli disparaître au moment de la privatisation du secteur de l'édition. Aujourd'hui gérée par les Editions Casbah, la mythique librairie du Tiers-Monde organise régulièrement des ventes-dédicaces et des rencontres littéraires. Grand choix de littérature en français et de beaux livres sur l'Algérie (architecture, histoire, photographies...). Vous y trouverez également des guides *Petit Futé* sur l'Algérie parmi lesquels ceux sur Oran, Alger et l'Algérie.

■ LIBRAIRIE KALIMAT – LES MOTS

Boulevard Mouloud Bel Houchete

☎ +213 21 71 95 75

libkali@hotmail.fr

C'est l'une des plus belles librairies d'Alger. On retrouve notamment une bonne partie de la collection des excellentes éditions Barzakh publiant les nouveaux auteurs comme les écrivains algériens renommés : Mohamed Dib, Maïssa Bey, Rachid Boudjedra et un très bon choix de beaux livres sur Alger et l'Algérie. Vous y trouverez également des guides *Petit Futé* sur l'Algérie parmi lesquels ceux sur Oran, Alger et l'Algérie.

Marchés

■ MARCHÉ DE LA PLACE DU 1^{ER} MAI

Avenue Ahmed Ghermoul

Près de la place du 1^{er} mai. Beaux étalages de poissons et de viandes.

■ MARCHÉ MEISSONNIER

Rue Ferhat Boussad

Ce marché couvert est très connu. Fruits et légumes, olives, épices et herbes, dattes, viandes et poissons...

■ MARCHÉ REDA HOUHOU (EX-CLAZEL)

Rue Khelifa Boukhalfa

Ce marché couvert est spécialisé dans les poissons et les produits de la mer mais il abrite également de nombreux étals de fruits et légumes, épices et herbes, condiments, et des boutiques de chaussures et de vêtements. Également des plats traditionnels préparés par des femmes au foyer qui les vendent sur place.

Mode – Sport

■ FIL ART

17, rue Debussy

☎ +213 5 52 90 07 37

Exposition-vente des magnifiques modèles créés par les stylistes et couturières de talent de l'atelier Fil Art. L'occasion de découvrir l'habit traditionnel et la broderie algérienne (*madjeboud* et *fetta*) parfois remis au goût du jour par une habile touche de modernité.

■ OULD SAÏD

51, rue Larbi-Ben-M'Hidi
 ☎ +213 21 73 71 76

Broderie sur velours, modèles « couture » à acheter sur place ou sur commande.

Musique**■ CADIC-SOLI**

16, rue Hassiba Ben Bouali
 ☎ +213 21 71 74 04

De 100 à 250 DA le DVD. 100 à 150 DA le CD.
 C'est l'adresse à retenir pour garnir votre discothèque de musique algérienne. Chaâbi, raï, fusion, rock, arabo-andalou, gnawi, chanson kabyle, jazz... vous trouverez tous les styles et tous les albums des grands groupes, musiciens et chanteurs algériens, dont pratiquement tout le catalogue de la très bonne maison de disques Belda Diffusion. Un étage de ce temple de l'image et du son est consacré aux DVD. C'est l'occasion d'acheter quelques bons films algériens, quoique difficiles à trouver, mais surtout les spectacles de l'excellent humoriste Fellag.

■ CLUB MUSIC MONDIAL

38, rue Didouche Mourad
 Disques de musique algérienne, tous les styles.

Panier gourmand**■ MAISON DE LA DATTE**

15, rue Hamani
 ☎ +213 21 63 47 41

C'est une adresse un peu vieillotte à la vitrine peu attrayante mais on y trouve bien entendu des dattes et la maison effectue des colis postaux vers l'étranger.

■ VINS DE TERROIR

117, rue Didouche Mourad
 ☎ +213 21 73 49 36
 www.oncv-groupe.com
 dg@oncv-groupe.com

Une des boutiques de l'Office national de commercialisation des produits vitivinicoles. On y retrouve les boncs crus du pays : Coteaux de Mascara, de Tlemcen, Gris d'Algérie, Cuvée du Président, Médée...

La Casbah**Artisanat - Déco - Maison****■ ARTISAN DINANDIER**

MOHAMED BENMIRA
 37, rue Sidi Driss Hamidouche
 ☎ +213 5 50 93 56 71

Un artisan réalisant de jolies pièces de dinanderie comme les mains de fatma à suspendre.

■ CASBAH ART

Rue Sidi Ramdan ☎ +213 7 79 06 55 18
Ouvert de 10h à 19h.

Bahia Rouibi est une pro de la décoration sur poterie. Elle crée notamment de charmants petits tableaux représentant des scènes de la vie quotidienne de la Casbah. C'est aussi la seule femme artisan de la Casbah alors ne serait-ce que pour cela, allez faire un petit tour dans sa boutique !

■ CENTRE D'ARTISANAT CARITAS

81, rue Sidi Driss Hamidouche
 ☎ +213 7 71 65 23 51

Un centre de formation féminine aux activités manuelles : broderie, macramé, couture, etc. occupe cette belle et ancienne demeure mauresque où résidaient, il y a quelques années, des sœurs blanches. Les apprenties réalisent de très jolies pièces en vente au centre ainsi qu'au sein du bâtiment Caritas dans le jardin de la Maison diocésaine à El Biar (22, chemin d'Hydra ☎ 05 57 11 85 05)

■ FARID SMAALLAH

12, rue Hahad Abderrezak
 ☎ +213 5 50 14 79 90
 farid.smaallah@gmail.com

Formé par un professeur de l'école des Beaux-Arts, Farid est un jeune artisan d'art talentueux. Spécialisé dans la peinture sur bois, il habille coffres, tables, miroirs, plumiers berceaux, mains de fatma d'arabesques, de fleurs et d'autres motifs d'inspiration mauresque aux couleurs chatoyantes. Ses créations sont en vente dans son atelier-boutique de la Casbah mais aussi dans une des boutiques du hall d'embarquement de l'aéroport. Il a notamment réalisé le décor du salon d'honneur de l'aéroport.

■ MAÎTRE DINANDIER HADJ HACHEMI

6, rue Hocine Bourahla ☎ +213 5 51 62 68 68
 L'un des derniers artisans dinandiers de la Casbah. L'occasion de chiner parmi les nombreux ustensiles en cuivre (services à thé, *sniwa*, vasques...).

Marchés**■ MARCHÉ DE LA LYRE**

Rue du Commandant Abderrahmane Djouadi
 Marché couvert populaire aux abords de la basse Casbah. Fruits et légumes, vêtements...

■ MARCHÉS DE LA BASSE CASBAH

Les marchés de la basse Casbah sont très populaires. Les vendeurs ont investi les rues Amara-Ali (ex-rue Randon) et Amar El Kama (ex-avenue d'El Kantra). Le marché de la place Chartres est entouré de souks où l'on trouve de tout : casseroles, vêtements, fruits et légumes, dattes, *rechta*, cosmétiques, chaussures, ustensiles, etc. La rue Bouzrina Arezki (ex-rue de la Lyre) est plus connue sous le nom de « rue de la mariée » parce

qu'elle est bordée de nombreuses boutiques de robes et tenues traditionnelles, de lingerie et de linge de maison.

Bab El Oued et le nord

Artisanat - Déco - Maison

■ AMINA YUCEF-KHODJA

Maison de l'artisanat

Oued Korreich ☎ + 213 7 71 26 91 18

Amina Youcef-Khodja est créatrice de vêtement traditionnels en laine modernisés par une touche très personnelle se nourrissant des signes, motifs et tatouages ancestraux. Elle s'occupe également de l'association « Racines et Traditions » organisant des visites guidées des ateliers artisanaux, œuvrant dans la restauration d'objets anciens et animant des ateliers d'initiation aux techniques artisanales.

■ FARIDA ALICHE

Boutique n°17, Maison de l'artisanat

Oued Korreich ☎ +213 5 54 63 23 83

Cette créatrice se distingue dans la broderie et la couture traditionnelle (karakous, robes berbères...).

■ MAISON DE L'ARTISANAT

« LES FRÈRES MEZIANI »

20, rue Nacer El Hamdi

Oued Korreich

lesartsdusiecle@hotmail.fr

Ouvert tous les jours de 10h à 18h.

Etablissement dépendant de la direction du tourisme et de l'artisanat de la wilaya d'Alger, la Maison de l'artisanat est ouverte depuis 2006. Elle regroupe dans un très bel ensemble architectural de style néo-mauresque une vingtaine d'ateliers-boutiques spécialisés dans la céramique, la peinture, la dinanderie, la broderie et la couture traditionnelle, la maroquinerie ou encore la verrerie...

■ NESRO SEMROUNI

Boutique n°5, Maison de l'Artisanat

Oued Korreich ☎ +213 7 71 27 52 05

Cet artisan réalise des sacs et tableaux en cuir originaux inspirés de l'art targui.

■ VERREMANIA

Boutique n°16, Maison de l'artisanat

Oued Korreich

☎ +213 7 70 12 57 83

Jolies créations en verre réalisées selon les techniques du thermoformage, du fusing, de la mosaïque sur verre ou de la gravure.

Marchés

■ MARCHÉ DE BAB EL OUED

Rue du Châteaudun

Ces vastes halles couvertes abritent un célèbre et important marché.

■ MARCHÉ NELSON

Square Nelson

Petit marché couvert. Fruits et légumes, *rechta*, olives, épices, huile d'olive...

Le Mustapha Supérieur et les Quartiers Sud

■ REFLETS D'ARGENT

OREF – Niveau 112, N°3B 09

Riadh El-Feth, El-Madania

☎ +213 21 67 11 45 – awfus@live.fr

A partir de 200 DA.

Bijouterie spécialisée dans le bijou berbère (kabyle et touareg). Parures, fibules, broches kabyles en argent. Croix du Sud, boucles d'oreilles, colliers, mains de Fatma touareg... Également des bijoux en corail. Le choix est grand.

■ TISSAGE D'ART

OREF – Niveau 112, N°3B 08

Riadh El-Feth, El-Madania

☎ +213 21 67 11 43

De 2000 à 50 000 DA.

Tapis pure laine faits main provenant principalement des régions du M'Zab, de Touggourt, d'El-Golea et du Grand Sud.

Les Hauteurs

Artisanat - Déco - Maison

■ YL DESIGN

25 rue Idir Toumi

Ben Aknoun ☎ +213 7 70 79 60 20

Juste à côté du restaurant Le Potager.

Ouvert de 10h30 à 19h. Fermé le vendredi.

Très belle boutique d'artisanat, de maroquinerie, de déco et de bijoux en provenance d'Algérie, de Tunisie, mais aussi du Moyen-Orient, notamment de Jordanie, car la patronne, Yola Jahshan, est jordanienne d'origine palestinienne. Si vous cherchez un cadeau original et raffiné, vous trouverez forcément votre bonheur dans ce magasin.

Galerie d'Art

■ YASMINE BOURAHLI

Atelier Residence Sahraoui Deux Bassins

☎ +213 5 55 56 26 04

bourahliyasmine1984@gmail.com

Une petite galerie d'art originale avec des œuvres très contemporaines, influencées par le street art. Yasmine, artiste peintre plasticienne, se fera un plaisir de vous parler de ses tableaux et aussi de sa passion pour le Sahara. Prix abordables.

Librairie

■ LIBRAIRIE DES ARTS ET DES LETTRES

4, Val d'Hydra ☎ +213 21 60 45 50

Fermé le vendredi.

Belle et grande librairie. Bonne sélection d'ouvrages en français et de livres pour enfants.

■ LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL BIAR

4, rue Djilali Bounnama

☎ +213 21 79 10 05

Belle librairie où vous retrouverez les ouvrages des auteurs algériens (Maïssa Bey, Rachid Boudjedra, Mustapha Benfodil etc.) dans les éditions Barzakh.

Marchés

■ MARCHÉ D'EL BIAR

Place Kennedy

Marché couvert situé derrière la place Kennedy.

Multimédia - Image - Son

■ DVD SHOP

6, route de Sidi Yahia, Hydra

☎ +213 7 91 41 25 35

Grand choix de films récents, français et US, à peine sortis en France et à des prix indécents. Bons conseils.

La périphérie

Artisanat - Déco - Maison

■ ATELIER-BOUTIQUE

MOHAMED BOUMEHDI

43, rue Boualem Bouchafaa

Kouba ☎ +213 21 28 44 02

www.ceramique-boumehti.com

contact@ceramique-boumehti.com

Mohamed Boumehti a été le céramiste « officiel » de l'architecte Fernand Pouillon qui lui avait confié la tâche de restaurer les fresques des maisons et palais qu'il réhabilitait, comme l'hôtel El-Djazaïr ou la Villa des Arcades. Aujourd'hui, l'atelier-boutique de la famille Boumehti est certainement un des endroits les plus intéressants, sinon des plus originaux, pour acheter des pièces d'artisanat du pays. Ses poteries aux couleurs chatoyantes, mêlant habilement tradition et modernité, sont connues à travers l'Algérie. Les enfants du maître perpétuent le souvenir de leur père, disparu en 2006, en entretenant ses techniques et son art. L'atelier principal a été divisé en deux, appartenant aujourd'hui à deux de ses fils artisans céramistes, Tewfik Boumehti et Rachid Boumehti. Un troisième atelier a été ouvert plus haut ; il appartient à Hachemi Boumehti, son troisième fils.

Centres commerciaux

■ CENTRE COMMERCIAL ARDIS

Medina Center, Pins Maritimes

Mohammadia ☎ +213 21 89 13 40

www.ardis.dz

Ouvert tous les jours de 10h à minuit.

Ouvert en 2012 dans la commune de Mohammadia, le complexe est composé d'un hypermarché Ardis, de 49 boutiques (nombreuses marques françaises et internationales), de 5 restaurants et même d'un parc aquatique. Si vous souhaitez manger dans l'un des restaurants du centre commercial, sachez que le service est désormais mieux organisé aux heures de grande affluence (au début, c'était vraiment anarchique), soit le soir, le week-end et pendant les grandes vacances. Un parking de 5 000 places est également mis à la disposition des usagers.

■ CENTRE COMMERCIAL

ET DE LOISIRS DE BAB EZZOUAR

Cité 5-Juillet

17, route de l'Université

Bab Ezzouar – www.babezzouar-dz.com

Ce centre commercial, ouvert en 2010, abrite plus de cent boutiques dont beaucoup de grandes marques internationales (Benetton, Lacoste, Mango, Swatch, Geneviève Lethu etc.), une multitude de restaurants, un hypermarché, une galerie d'art, un salon de coiffure, une salle de fitness et un bowling. Par ailleurs, le centre organise régulièrement des expositions, des événements et parfois même des concerts. Pour connaître toute l'actualité du centre, il faut se connecter sur sa page Facebook.

Librairie

■ LIBRAIRIES EL BADR

Aéroport international Houari Boumédiène

☎ +213 21 50 90 91

La maison possède deux bonnes librairies à l'aéroport, l'une se trouve dans le hall des départs et arrivées et l'autre dans la salle d'embarquement. Pratique en descendant de l'avion pour acquérir un guide et quelques cartes touristiques du pays ou en partant pour glisser dans ses bagages quelques bons romans algériens.

Marchés

■ MARCHÉ DES FRÈRES SI-BACHIR

Boulevard Krim Belkacem

Ce marché couvert est situé dans le quartier de la Robertsia, au niveau de la boucle du boulevard Krim Belkacem.

■ SOUK DUBAÏ

Bab Ezzouar

Véritable bazar où on trouve absolument de tout : électroménager, téléphonie, informatique, quincaillerie, vaisselle...

Panier gourmand**■ ROSTOMIA**

117 bis, route de Sidi M'Barek
Oued Roumane, El Achour

☎ +213 21 30 80 16

www.rostomiastrateur.com

Restaurant-traiteur dont on se repasse l'adresse pour toutes sortes de réceptions comme pour de plus humbles festivités.

SPORTS – DÉTENTE – LOISIRS

Pendant longtemps, Alger a manqué de lieux de détente et d'infrastructures sportives et de loisirs. Mais ces dernières années, plusieurs salles de fitness très modernes, équivalentes à celles que l'on peut trouver en France, ont fait leur apparition, il en existe même une réservée spécialement aux femmes baptisée Citizen Gym. Il semble donc que les Algérois soient de plus en plus soucieux de leur corps et de leur bien-être, mais les tarifs restent assez chers et seule la classe moyenne peut en réalité s'offrir un abonnement. Pour les autres, il reste le sport en plein air qui ne coûte rien. Comme partout ailleurs, le footing est de plus en plus populaire à Alger, y compris chez les femmes.

Les forêts aux alentours d'Alger seront idéales pour le footing. Mais la longue promenade des Sablettes qui longe la mer de Mohammadia à Alger, jusqu'au jardin botanique et qui s'étendra bientôt à Alger, est le nouveau lieu à la mode pour les fans de running. Ce parcours est très agréable mais mieux vaut courir sur les Sablettes tôt le matin car il y a beaucoup de monde en soirée car c'est un lieu très prisé par les familles.

Pour vous baigner, privilégiez les plages de la côte ouest au-delà d'Aïn Benian. Moretti, Club des Pins, à proximité d'Alger, sont des plages sélect, plus loin, entre Aïn Tagourirt et Cherchell et, au-delà (Larhat), les plages sont belles, plus sauvages et moins fréquentées. Enfin, pour les promenades, le jardin d'Essai est très agréable.

Sports – Loisirs

Au niveau des piscines, l'accès à celles des grands hôtels est parfois possible pour les non résidents (Aurassi, Saint-George) moyennant une modique somme de 1 500, voire 2 000 DA.

■ CLUB ALY SUB

Ain Benian

Port de la Madrague

☎ +213 6 61 56 96 67

Club situé à l'entrée du port bien équipé en matériel. Possibilité de plonger dans les grottes et d'explorer les épaves après une formation

assurée par Amine ou Momo. Les fonds marins sont magnifiques.

■ CLUB DE PLONGÉE DE L'ESPADON

Quai de Guelma

Port d'Alger

☎ +213 21 42 36 99

Le Club de Plongée de l'Espadon, connu des anciens et fréquenté par les fins connaisseurs, se situe sur la jetée du vieux port. L'accès se faisant par bateau au niveau du port de pêche, il faut obtenir une autorisation de la part du Club pour se rendre sur la jetée, d'où la vue sur la ville est exceptionnelle. Contacter Sid Ali, le responsable.

■ FORÊT DE BAÏNEM

Bouzaréah

Située dans la commune de Bouzaréah, la forêt de Baïnem domine les villages situés sur la côte à la périphérie ouest d'Alger ; Raïs Hamidou (ex-Pointe-Pescade), Baïnem, Cap Caxine, etc. D'une superficie de 500 hectares, c'est la forêt la plus vaste d'Alger. Idéale pour le jogging et les promenades.

■ FORÊT DE BOUCHAOUI

Chéraga

Située à l'ouest d'Alger, dans la commune de Chéraga, la forêt de Bouchaoui est un des lieux prisés des Algérois pour les pique-niques, les promenades mais surtout pour le footing du week-end. Un club d'athlétisme, le Bouchaoui Athletic Club, y a même été créé. La forêt faisait autrefois partie d'un vaste domaine agricole fondé par des moines trappistes en 1843, dont l'aspect viticole fut développé plus tard par le Français Henri Borgeaud.

■ HARAS D'AÏN TAYA

Centre équestre Bordj El-Bahri

Cité du 20-Août

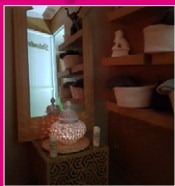
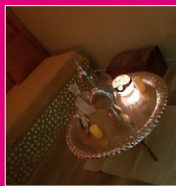
☎ +213 21 86 30 31

Ouvert de 8h à 11h20 et de 15h40 à 19h. Fermé le samedi.

Les cavaliers iront louer un cheval au haras d'Aïn Taya. Les enfants peuvent faire un tour de poney dans la forêt de Bouchaoui.



Un des meilleurs instituts
de beauté d'Alger



Institut de beauté Ghosin
193 extension lot C,
Chemin des Cretes, Draria, Alger.
Tél. +213 5 40 27 30 21

d'éliminer illico presto les pâtisseries algériennes dévorées pendant leur séjour à Alger.

■ INSTITUT DE BEAUTÉ GHOSIN

193 extension lot C,
Chemin des Cretes
Draria

☎ +213 5 40 27 30 21

Ouvert de 8h30 à 17h en hiver et de 8h30 à 18h30 en été. Coupe/brushing 1 000 DA, manucure 1 800 DA, pédicure 3 000 DA, extension de cils de 5 000 à 7 000 DA, hammam simple avec gommage à 1 500 DA, plusieurs formules hammam à partir de 2 500 DA, blanchiment des dents à 7 000 DA, massages de 3 000 à 4 500 DA, massage à quatre mains à partir de 5 000 DA.

Bienvenue dans ce petit temple de la beauté situé à Draria dans la périphérie d'Alger ! C'est vraiment un des meilleurs instituts de beauté d'Alger et les Algéroises se refilent, depuis longtemps déjà, l'adresse entre copines. On a eu la chance de le découvrir grâce à ce très bon bouche-à-oreille justement, et c'est à notre tour de passer le bon mot aux lectrices fûtées que vous êtes. La patronne, Farida, ancienne modéliste, est une vraie professionnelle de la beauté et elle travaille avec une équipe sérieuse qui connaît son métier. Dans son institut sur deux étages, à la propreté irréprochable et au cadre cosy, vous trouverez tout ce qu'il faut pour vous chouchouter des pieds à la tête : hammam, salon de coiffure, extension de cils, blanchiment des dents, manucure/pédicure, massages... Bref, de quoi repartir détendue et plus jolie qu'à l'arrivée pour une somme modique par rapport aux même services en France. Autre plus : Farida privilégie les produits naturels pour les cheveux et le corps. En prime, vous aurez droit à un accueil chaleureux et à une bonne ambiance. On recommande !

Détente – Bien-être

■ CITI'ZEN GYM CLUB

1 lot Djenane Boudjakdji
Birkhadem

☎ +213 5 61 61 81 13

www.citizengymclub.com

Comptez 8 000 DA les 10h, frais d'adhésion obligatoires 15 000 DA (uniquement la première fois).

Un centre de remise en forme et de fitness 100 % féminin. C'est le seul du genre à Alger et en Algérie. Il est très moderne et dispose de tous les équipements fitness qu'on peut trouver partout ailleurs en France et dans le monde. Il est possible de prendre un forfait même si on est simplement en vacances ou de passage pour quelque temps dans la capitale algérienne. Parmi les autres services proposés : garde d'enfants, cafétéria, parking. Bon accueil et service pro ! Un bon moyen aussi, pour les gourmandes,

■ SHAPES

Boulevard des grands vents

Route de Ouled Fayet

☎ +213 555 64 64 64

Forfaits à la journée ou à la semaine. Se renseigner à l'accueil.

Un immense et nouveau club de fitness mixte et ultra-high-tech avec de nombreux cours tout au long de la journée et de la soirée. Également un espace bien-être. Le bon plan pour se défouler à Alger et brûler des calories.

LES ENVIRONS D'ALGER



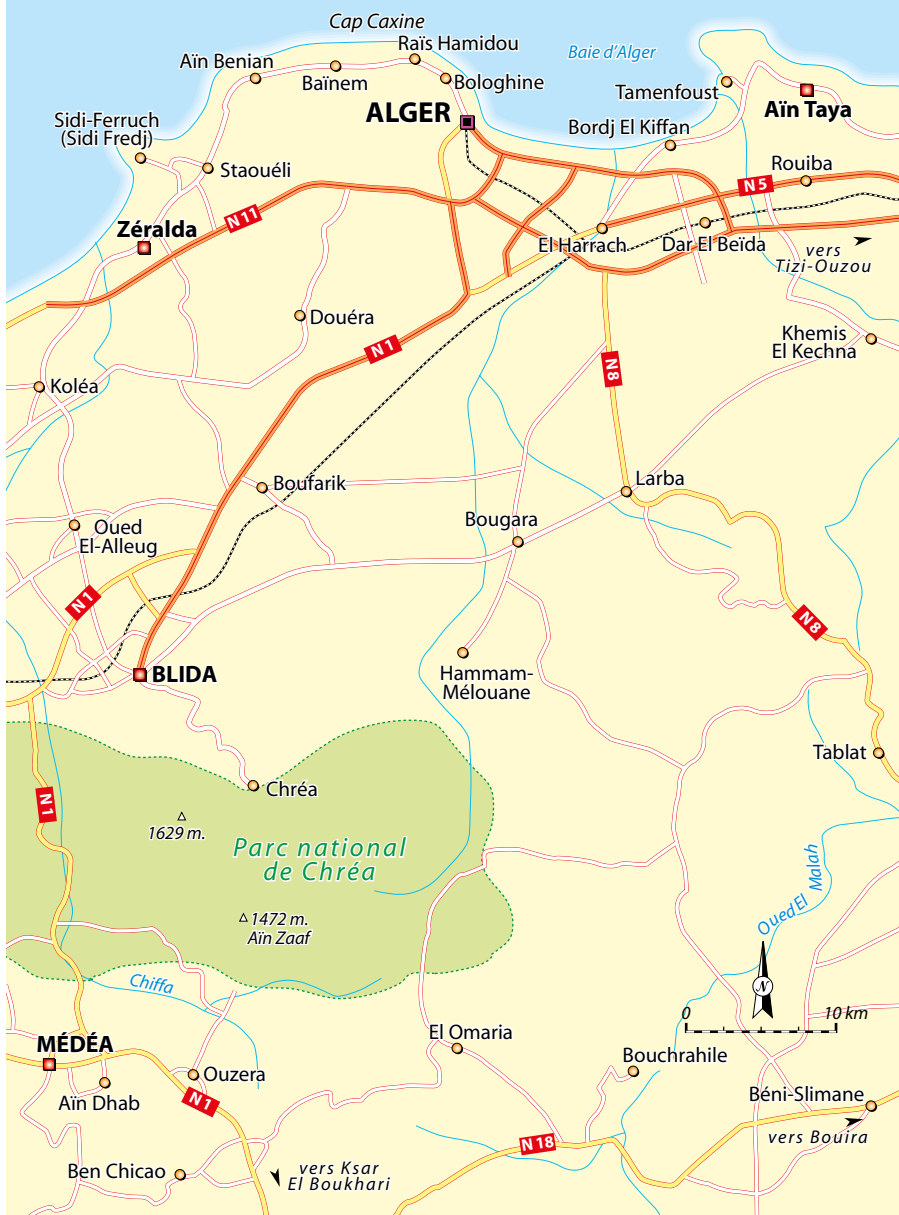
Les environs d'Alger



MER MEDITERRANEE



	Voie rapide
	Route nationale
	Route secondaire
	Route revêtue
	Voie ferrée
	Capitale
	Ville principale
	Ville secondaire
	Sommet
	Parc national



LE SAHEL ALGÉROIS ET LA CÔTE TURQUOISE

Tipasa est située à 70 km à l'ouest d'Alger ; Cherchell, à 20 km à l'ouest de Tipasa. Si l'on veut gagner rapidement les sites antiques qui constituent le but de votre escapade, on optera pour l'autoroute. Celle-ci traverse les nouveaux quartiers périphériques d'Alger, bordés d'immeubles récents à l'architecture sans âme, mais elle a l'avantage d'offrir, plus loin, en hauteur, de beaux panoramas sur la côte. On rejoint Tipasa en 1h. Cependant, la corniche, qui longe la côte à partir d'Alger jusqu'à la Madrague et se poursuit par la route côtière jusqu'à Cherchell, est sans aucun doute le plus bel itinéraire pour rejoindre l'Algérois antique. En partant tôt le matin, on peut visiter les deux sites dans la journée. Les premières plages de Bab El-Oued (comme R'Mila, ex-Padovani), certes assez populaires, annoncent les pittoresques petites plages nichées entre les rochers, les criques et les belles et grandes plages de sable fin qui s'étendent parfois sur plusieurs kilomètres.

BOLOGHINE

La route de la corniche traverse la ville de Bologhine dont le nom complet est Bologhine Ibn-Ziri, du nom du fondateur d'El Djazaïr Beni-Mezghana. En 1848, elle est rebaptisée Saint-Eugène, en hommage à l'administrateur civil de la ville d'Alger, Eugène Guyot. A l'époque coloniale, Saint-Eugène était un quartier bourgeois d'Alger, comme en témoigne encore la succession de villas aux allures parfois de petits châteaux. Certaines de ces villas étaient habitées par de riches négociants, d'autres étaient abandonnées, comme cette vieille demeure isolée en contrebas de la route, sur la pointe des Deux-Moulins. Après la Vigie et sa plage, dite des « Casseroles », on aperçoit sur son promontoire l'ancien casino de la Corniche (ex-Saint-Eugène), tristement célèbre pour avoir été la cible d'une bombe posée le 9 juin 1957 par des militants indépendantistes, qui fit de nombreuses victimes. Il est actuellement occupé par un commissariat.

RAÏS-HAMIDOU

L'entrée de Raïs-Hamidou (ex-Pointe Pescade) est marquée par l'ancienne cimenterie Lafarge reprise par le groupe ERCC, sur la gauche. Pescade, qui vient du nom espagnol *pescado*

signifiant « poisson », faisait référence à la richesse de la côte en poissons et mollusques. A l'entrée de la ruelle menant à la plage Franco, la sympathique gargote de poissons de Hamid « le Roi des Chips », était connue à l'époque coloniale pour ses bonnes chips « maison », elle est toujours une belle halte sur la route de Tipasa pour déguster quelques bonnes sardines. En sortant de Raïs-Hamidou, à gauche, les tombes du petit cimetière musulman entourent la zaouïa et surplombent la mer. Le vœu du poète Jean Sénac d'y être enterré n'aura pas été exaucé, son corps reposant au cimetière chrétien d'Aïn-Benian. La route longe ensuite la vaste forêt de Baïnem constituée d'eucalyptus, de pins d'Alep et de chênes-liège. Les plages du Belvédère, La Fayette, Bekkouche, Tir aux pigeons, des Jumelles, du cap Caxine, du Phare se succèdent.

■ CHEZ HAMID, LE ROI DES CHIPS

5, rue El Hachire
Pointe Pescade

À partir de 500 DA le repas.

Dans les années 1940, Hamid était connu pour ses chips qu'il préparait et vendait l'été près de la plage Franco. Plus tard, ses petits-fils ont ouvert ce joli restaurant populaire dans cette charmante petite bicoque en bois surplombant la plage. On y mange de bonnes sardines grillées et, l'été, on peut toujours goûter aux chips préparées par Faycal, l'actuel propriétaire du restaurant. Une halte très sympathique.

BAÏNEM

Située entre Aïn Benian, Beni Messous et Bouzareah, dans la région de basse Kabylie, la forêt de Baïnem est à 12 km d'Alger. C'est le poumon de la wilaya d'Alger. Elle abrite un bel écosystème au niveau du littoral et une riche faune et flore.

■ HÔTEL HAMMAMET

11, route nationale
Grand Rocher – Cap Caxine
☎ +213 21 30 66 56

www.hotel-hammamet-alger.com

contact@hotel-hammamet-alger.com

Comptez 8 000 DA la chambre simple et 9 000 DA la double.

Situé non loin du cap Caxine, bel hôtel plutôt moderne sans charme particulier mais bien

tenu. L'établissement dispose d'une trentaine de chambres propres, spacieuses, confortables et bien équipées (wi-fi, climatisation, TV satellite, mini-bar...), réparties autour d'un patio. Restaurant.

CAP CAXINE

A 13 km d'Alger, le joli phare du cap Caxine, qui veille sur les marins depuis 1868, marque l'entrée d'Aïn Benian (ex-Guyotville).

AÏN BENIAN

Aïn Benian, qui compte aujourd'hui 68 000 habitants, est l'ancienne Guyotville fondée en 1844. La commune est surtout connue pour sa petite zone touristique rebaptisée El Djamilia mais encore largement appelée par son ancien nom, La Madrague. Composée de villas et cabanons, d'un port de pêche récemment réaménagé, de plages, la Madrague est réputée pour ses excellents restaurants de poissons très fréquentés le week-end. Le soir, ce sont ses cabarets à la fréquentation douteuse, où l'alcool coule à flots, qui attirent.

Se restaurer

■ CERCLE NAUTIQUE

El-Djamila (ex-La Madrague)

☎ +213 21 30 31 23

À partir de 2 500 DA le repas.

Ce restaurant, qui a retrouvé des couleurs, est l'une des bonnes adresses de ce petit port de pêche toujours en vogue. Grande salle lumineuse et terrasse étendue sur le grand parking. En entrée, vous ne manquerez pas les crevettes sautées et finement persillées.

■ CHEZ SAUVEUR

☎ + 213 21 30 39 82

À partir de 2 000 DA le repas.

Ce restaurant réputé, toujours très fréquenté, propose des spécialités de poissons et de fruits de mer de première fraîcheur. Les crevettes en sauce rouge y sont excellentes. Nous vous conseillons d'y aller à midi et de choisir une table avec vue sur le petit bout de port rescapé du terrassement de l'immense parking.

À voir - À faire

Le port de pêche et de plaisance d'El-Djamila, plus connu sous son ancien nom de La Madrague, est situé à l'ouest de la commune d'Aïn Benian (ex-Guyotville). Réaménagé en 2010, il s'est certes doté d'un trop vaste parking, mais la réhabilitation des lieux a surtout redonné vie à ce petit port longtemps délaissé

et aujourd'hui de nouveau très fréquenté pour ses restaurants de poissons. Une belle halte et certainement le meilleur endroit pour manger du poisson frais à quelques kilomètres à peine d'Alger.

STAOUELI



Avant d'arriver à Staoueli, une route à droite mène aux stations balnéaires huppées du Club des Pins et Moretti. C'est au bord de cette belle plage de sable blanc que s'est installé le Sheraton, et c'est ici que la jeunesse dorée algéroise passe son été. Cette zone résidentielle, réservée aux officiers généraux de l'armée algérienne et à leur famille, abrite le palais des Nations. Edifié en 1960 pour accueillir conférences et congrès internationaux comme la Conférence des pays non-alignés, il accueille aujourd'hui divers événements malgré la construction d'un nouveau centre international de conférences juste à côté.

Staoueli est une petite commune très fréquentée l'été pour ses nombreux restaurants de brochettes. C'est ici, le 19 juin 1830, qu'eut lieu la première bataille entre le corps expéditionnaire français et les forces de la Régence d'Alger. En 1843, le monastère de la Trappe est fondé par des moines cisterciens venus de Notre-Dame-d'Aiguebelle. L'abbaye Notre-Dame-de-Staoueli est consacrée en 1846. Le domaine agricole cernant Staoueli est développé plus tard par de riches colons : les frères Borgeaud.

■ AZ HOTEL VAGUE D'OR

11 Chemin de Palm Beach

☎ +213 5 54 51 90 65

www.azhotels.dz/vor

reservation.palmbeach@azhotels.dz

De 14 000 à 17 000 DA la chambre double selon le standing de la chambre. Wifi gratuit.

Construit sur la belle corniche de Palm Beach, cet hôtel offre une vue panoramique exceptionnelle sur la mer. L'établissement moderne a un confort de très bon niveau avec des chambres parfaitement équipées et au style contemporain : bonne literie, TV écran plat, salle de bains spacieuse, coin salon dans certaines chambres et balcons dans d'autres... En somme, le standing attendu pour un hôtel 4-étoiles. Parmi les commodités sur place, il ne faudra pas manquer de déjeuner ou de dîner au restaurant Le Grand Bleu qui propose de bonnes spécialités internationales en salle ou sur une terrasse agréable qui donne sur la corniche, bien sûr. Le spa avec sa petite piscine permet de se détendre un peu plus dans cet hôtel au cadre idyllique et reposant. Bonne adresse !

SIDI-FREDJ



La presqu'île de Sidi-Fredj (ex-Sidi-Ferruch) appartient à la commune de Staoueli. C'est ici qu'eurent lieu le débarquement de l'expédition coloniale française commandée par le général de Bourmont, le 14 juin 1830, et celui des Américains, dans la nuit du 8 novembre 1942.

La quasi-totalité de la ville est actuellement en chantier, de gros travaux de restauration ont été entrepris et ne devraient pas s'achever avant 2020. Beaucoup d'établissements, dont le centre de thalasso, sont donc fermés pour cause de travaux. Nous avons référencé ici ceux qui sont encore ouverts. Avec ses plages, son petit port de plaisance, son club nautique, ses restaurants, ses hôtels, ses cafés, son cabaret, son bar, la station balnéaire de Sidi-Fredj est depuis toujours un lieu de vacances et de promenade très apprécié des Algériens et devrait l'être encore plus après ces travaux de restauration. Le bel ensemble architectural, conçu dans les années 1970 par l'architecte Fernand Pouillon, est inspiré du style traditionnel et des constructions mauresques : voûtes, encorbellements soutenus par des arcs-boutants, patios, moucharabieh, etc. L'ancien fort aménagé en amphithéâtre accueille l'été de nombreux spectacles.

Se loger

■ HÔTEL EL-RIADH

Complexe touristique de Sidi Fredj

☎ + 213 21 39 05 97

hotelriadh@gmail.com

Chambre simple à 9 000 DA, double à 12 000 DA. Petit déjeuner inclus. Wi-fi gratuit mais accessible seulement dans le lobby. Accès à la piscine possible pour les personnes non clientes de l'hôtel : 1 000 DA par personne.

L'ancien hôtel étatique conçu par Fernand Pouillon, dont la gérance a été confiée à un groupe libanais, a été bien restauré. Les chambres simples mais confortables (grandes salles de bains, TV à écran plat et câblée, corbeille de fruits pour les nouveaux arrivants...), dont certaines ont une vue sur mer, sont réparties dans de petits immeubles de deux étages aux allures de bungalows. Restaurants (gastronomie internationale et cuisine libanaise), bar, salle de gym, piscine. Accès plage.

Se restaurer

■ LE CORSO

Port de plaisance

À partir de 1 800 DA le repas.

Un joli restaurant à la décoration traditionnelle où l'on mange sur de grandes *sniwas* (plateau en cuivre) de bonnes spécialités algériennes (*chitha*, tajine, couscous...). Les prix sont abordables et le cadre sympathique. Salons privés et intimistes. Alcool.

Sports - Détente - Loisirs

Sur le port, des jeunes proposent des sorties en mer toute l'année. Compter environ 4 000 DA pour la sortie d'une heure pour cinq personnes (balade jusqu'à la Madrague). Possibilité de location à la journée pour partir plus au large et avoir peut-être la chance de voir des dauphins. Contacter Farès ☎ +213 7 73 11 36 20.



Le port de plaisance de Sidi-Fredj.

■ CLUB DE VOILE

Port de plaisance

☎ +213 7 71 51 54 75

Ouvert toute l'année, le lundi et les week-ends.

Le Club de voile, qui existe depuis la création du complexe touristique, propose l'initiation à l'Optimiste, à la planche à voile et, depuis peu, au kite-surf.

Shopping**■ ARTISANAT TRADITIONNEL & D'ART ALGÉRIE**

☎ +213 21 37 61 95

www.anart.dz

Cette agence, basée à Sidi Fredj, est chargée de sauvegarder, promouvoir, animer, orienter et développer l'artisanat traditionnel et d'art.

ZÉRALDA

Entre Sidi-Fredj et Zéralda, les belles plages de Palm Beach et Sables d'Or sont prisées. Le village de vacances de Zéralda a été une autre occasion de renouer avec l'architecture traditionnelle. Hôtels, bungalows, villas d'un blanc éclatant ont été édifiés par Fernand Pouillon dans un style ibadite, caractéristique de la vallée du M'Zab. Dans les environs proches, la campagne est consacrée aux cultures de légumes et agrumes.

■ AZ HOTEL ZERALDA

9 Route de Mahalma

☎ +213 5 54 51 80 91

reservation@azhotels.dz

De 16 800 DA à 18 800 DA la chambre double. Wifi gratuit.

Un très bel hôtel 4-étoiles de 133 chambres modernes et tout confort, avec quatre restaurants, une salle des fêtes, des salles de réunion, un spa, un salon de coiffure et des boutiques. Pour un séjour business ou loisirs, tous les clients peuvent donc y trouver leur compte. Pour le déjeuner ou le dîner, ne manquez pas de tester le restaurant Le Méditerranée qui domine toute la ville de Zéralda. Une très belle adresse qui apporte une vraie bouffée d'air frais au parc hôtelier algérois !

■ SAFIR MAZAFRAN

☎ +213 21 32 00 00

www.safirmazafran.com

reservation@safirmazafran.com

9 000 DA la chambre simple et 12 000 DA la double. Petit déjeuner inclus.

Ce grand hôtel de plus de 400 chambres est situé dans le complexe touristique de Zéralda en bord de mer, avec accès direct à la plage. Bien rénové ces dernières années, il propose trois restaurants et un bar. Bon standing. Parking gardé.

BOU-ISMAÏL

Entre Zéralda et Bou-Ismaïl, la petite ville de Koéla, peuplée autrefois d'Andalous et de Maures, a gardé un charme certain. Bou Ismaïl (ex-Castiglione) est empreinte d'une certaine nostalgie perceptible dans une architecture coloniale encore très présente. Créé en 1848 sous le nom de Castiglione en souvenir d'une bataille victorieuse de Bonaparte, le village attira bien plus tôt les navigateurs phéniciens qui firent de cet abri naturel un endroit où accoster et pratiquer le troc avec les populations locales. La ville compte une importante école spécialisée dans la formation supérieure, la recherche scientifique et le développement technologique dans le domaine maritime et portuaire.

KHEMISTI

Khemisti est un petit village de pêcheurs fondé par des Siciliens originaires de Cefalu qu'ils baptisèrent Chiffalo. Ce petit village était connu pour ses nombreuses conserveries de sardines et d'anchois. Les petites maisons de pêcheurs, d'architecture coloniale, laissent imaginer le charme du village d'autrefois. Au bout du village, sur le front de mer, on peut voir l'ancien hangar de la fameuse conserverie « Papa Falcon », une des premières usines de conserverie de sardines. Le nom de Khemisti fut donné au village à l'Indépendance en hommage à Mohamed Khemisti, premier ministre des Affaires étrangères algériennes, assassiné en 1963. Dans la campagne, on aperçoit d'anciennes grandes fermes ou hangars coloniaux, dont les palmiers ou les bougainvilliers marquent l'imposante entrée. Les rues principales des anciennes villes et villages coloniaux sont bordées de ficus ou de hauts platanes.

BOU-HAROUN

Situé quelques kilomètres après Khemisti, le port de Bou-Haroun a attiré pendant la colonisation de nombreux pêcheurs espagnols et italiens ruinés, tentés de faire fortune en Algérie. Dès le XX^e siècle, le petit port de Bou-Haroun devient une zone de pêche renommée, encore très active aujourd'hui. Celui-ci regorge de petits restaurants de poissons pris d'assaut par les Algérois les jours de week-ends ensoleillés. Les sardines y sont excellentes et bon marché. Les amateurs de poissons seront également intéressés par la pêche du jour vendue sur le port : espadons, merlans, rougets, sardines... Insolite : c'est le seul port d'Algérie où la criée est « muette » car on fixe les prix des poissons en chuchotant à l'oreille du vendeur.

Se restaurer

■ LE CARTENA

☎ +213 95 11 24 18

Compter au minimum 500 DA le plat de sardines. Ouvert tous les jours.

Petite gargote en face du port de pêche. Bon point de vue sur l'entrée et la sortie des chalutiers.

À voir – À faire

A la sortie de Bou-Haroun, une petite route à droite en face d'une grande maison coloniale signalée par des palmiers mène à la plage Mahieddine cachée entre les rochers. Le grand hangar, au bout de la route, abrite la ferme aquacole « Méditerranéen » fondée en 1990. C'est un de rares élevages de moules et d'huîtres en Algérie. Pendant la saison estivale, la ferme aquacole aménage sa petite terrasse en un petit self où l'on peut déguster une bonne paëlla. Quelques kilomètres après Ain-Tagourait, une petite route sur la gauche en direction de Sidi Rached monte jusqu'au Mausolée royal de Maurétanie par lequel peut débiter la visite de l'Algérois antique.

TIPASA



« Au printemps Tipasa est habitée par les dieux et les dieux parlent dans le soleil et l'odeur des absinthes, la mer cuirassée d'argent, le ciel bleu écru, les ruines couvertes de fleurs et la lumière à gros bouillons dans les amas de pierres... A peine au fond du paysage puis-je voir la masse noire du Chenoua qui prend racine dans les collines autour du village et s'ébranle d'un rythme sûr et pesant pour aller s'accroupir dans la mer. » Albert Camus, *Noces*.

Quelques kilomètres après Ain Tagourirt (ex-Bérard), la route à gauche en direction de Sidi Rached mène au Mausolée Royal de Maurétanie, plus connu sous le nom de Tombeau de la Chrétienne. A l'entrée de Tipasa, les complexes touristiques de Tipasa-Village (CET), actuellement fermé car en restauration, et celui de la Corne d'Or, dont la restauration totale est bientôt finie mais qui est partiellement ouvert, ont été conçus par Fernand Pouillon en 1968. Ils occupent une position privilégiée dans la crique de Kouali. Composés de bungalows aux murs blanchis à la chaux, ces ensembles se sont inspirés de l'architecture traditionnelle méditerranéenne et mauresque. Tipasa, protégé des vents de l'Ouest par le mont Chenoua, est un ancien comptoir phénicien fondé au V^e siècle av. J.-C. Tipasa a conservé son nom phénicien qui signifie « escale », sans doute en raison de sa situation sur un littoral découpé peu propice au mouillage.

C'est sous le règne du roi numide Juba II que Tipasa commence à se développer. Elle devient, dès le I^{er} siècle, une importante colonie romaine, connaît les influences artistiques gréco-romaines et s'étend vers l'ouest sur l'emplacement d'une ancienne nécropole. Quand le christianisme atteint les côtes d'Afrique, Tipasa devient un centre influent de la nouvelle religion monothéiste, dont l'une des figures est une certaine Salsa, jeune sainte et martyre, à qui une basilique, édifiée près de la nécropole Est, sera consacrée. En 430, la muraille de Tipasa, longue de 2 km, ne résista pas à l'invasion des Vandales menée par le roi Genséric. En 484, l'hérésie arienne qu'impose le roi vandale Hunéric aux habitants et les luttes entre catholiques et donatistes conduisent à la ruine de la cité et à la fuite de la population en Espagne. Un siècle plus tard, tout comme Cherchell, Tipasa est repris par les Byzantins avant d'être occupé par les Arabes.

Transports

Tipasa est située à 70 km à l'ouest d'Alger. Si vous disposez de temps, n'hésitez pas à prendre la route de la corniche au sortir d'Alger. Vous passez dans ce cas par Bologhine, Aïn Benian, Staouéli, Bou Ismail, etc. en empruntant la route cotière N11. Comptez une heure et demi. Pour rejoindre Tipasa plus rapidement, vous pouvez prendre l'autoroute Est-Ouest et rattraper plus loin la N11. Dans ce cas, comptez une heure. Des bus desservent la ville régulièrement au départ de la gare routière de Tafourah.

Pratique

■ L'OASIS D'ALGERIE

Cité Logements Sociaux Bâtiment

04 N°11 Marché Couvert

☎ +213 5 42 299 857

loasisdalgerie.com

loasisdalgerie@hotmail.com

Tarifs variables en fonction du circuit ou de l'excursion. A noter : l'agence n'organise pas de visites en juillet-août en raison de l'extrême affluence touristique à cette période.

Rarement nous avons eu l'occasion de travailler avec une agence aussi professionnelle en Algérie ! Coup de chance, celle-ci s'occupe d'une des plus jolies régions d'Algérie à savoir Tipasa et ses environs, son site romain mythique, sans oublier Chenoua et ses plages de rêve. Le secret de ce travail bien fait, c'est qu'il est effectué par des passionnés qui travaillent en famille depuis des années. Mohamed Abed a fondé l'agence il y a bien longtemps et il travaille aujourd'hui avec ses filles, Ludmila et Meriem, mais aussi son fils,

Lotfi, tandis que sa femme Fella codirige l'agence avec lui. Avec eux, vous découvrirez un Tipasa authentique, hors des sentiers battus. L'expérience sera unique et beaucoup plus enrichissante qu'avec une agence lambda d'Alger, tout simplement car ce sont des habitants de Tipasa qui s'occupent de l'agence l'Oasis d'Algérie et qu'ici tout le monde les connaît ce qui ouvre bien des portes ! Vous pourrez par exemple découvrir le pittoresque port de pêche de Tipasa et discuter avec des pêcheurs, partir faire de la plongée avec de vrais pros des fonds marins, dormir en maison d'hôtes, déguster des pâtisseries orientales au cœur du site romain de Tipasa après une excellente visite commentée par le guide officiel de l'agence, Mohamed Ali (une star car il est déjà passé dans l'émission *Echappées belles* sur l'Algérie sur France 5), ou encore faire un barbecue de poissons avec eux directement sur la plage de Chenoua. Mais le clou du spectacle, c'est la balade guidée en barque qui longe tout le littoral de Tipasa et de Chenoua. Vous découvrirez à cette occasion des paysages époustouffants... Nous avons été personnellement subjugués par les superbes criques et les grottes aux eaux turquoise dont la beauté est restée gravée dans notre mémoire. Autre plus, les guides et les employés de l'agence sont tous parfaitement francophones ; Ludmila et son père parlent même anglais. Conclusion, on vous recommande chaudement l'agence l'Oasis d'Algérie !

Se loger

L'offre touristique étant un peu légère sur la côte et la visite des sites antiques pouvant se faire dans la journée, on peut totalement envisager un retour sur Alger le soir. Toutefois, si vous souhaitez profiter davantage de la côte et du site remarquable de la baie de Tipasa ou si vous continuez votre route vers l'ouest, nous vous conseillons de passer une ou deux nuits sur place. Le complexe de la Corne d'Or est à moitié réhabilité et peut d'ores et déjà accueillir des touristes ; l'autre complexe hôtelier, le CET, ouvrira à l'été 2019 et devrait proposer de superbes chambres refaites à neuf. Ce sont deux belles options hôtelières tout confort mais peut-être un peu chères pour les petits budgets. Pour un logement plus économique, il est conseillé de se tourner vers les hébergements Airbnb qui ont fait leur apparition à Tipasa ces dernières années et qui sont généralement de bonne qualité. Dans le doute, fiez-vous aux commentaires, mais certains appartements ou maisons sont déjà très bien notés. En prime, vous profiterez d'un accueil chaleureux chez l'habitant !

■ CHENOUA HÔTEL

☎ +213 24 47 13 95

chenoua.hotel@gmail.com

Comptez 7 000 DA la chambre simple et 9 000 DA la double. + 20 % les mois de juillet-août. Petit déjeuner inclus.

Le Chenoua Hôtel est un établissement récent qui domine la mer. Moderne, il dispose de vingt chambres plutôt jolies. La vue sur mer et sur le mont Chenoua depuis les suites du dernier étage, équipées de larges baies vitrées, est imprenable. Belle piscine. Restaurant sans alcool.

■ CLUB TIPASA CORNE D'OR

☎ +213 24 47 08 15

À l'entrée de Tipasa sur la droite.

Comptez 9 000 DA la chambre double, demi-pension incluse. Attention : l'établissement est seulement à moitié ouvert car une grande partie est encore en restauration.

Composé d'une centaine de maisonnettes au style architectural traditionnel, le village conçu par Fernand Pouillon, construit entre mer et montagne, s'intègre admirablement bien à l'environnement. L'ensemble du complexe vieillissant méritait cependant d'être restauré et il l'est actuellement à moitié. Les travaux devraient être terminés pour l'été 2019. Également sur place, un petit port avec base nautique (bateaux à pédales, planches à voile, plongée sous-marine), un théâtre en plein air, un restaurant, un bar, une pizzeria.

Se restaurer

■ ALI-BAB

Chenoua Plage

☎ +213 7 71 83 74 78

Compter 2 000 DA le plat.

Caché dans une petite rue de Chenoua-Plage, le restaurant aux allures de cabanon de pêcheur rustique est une adresse charmante et familiale très fréquentée par les Algérois les jours de week-end. Les viandes, gibiers et poissons sont grillés au feu de bois sur la terrasse, parfait en été pour un bon déjeuner à l'ombre des citronniers. Alcool.

■ LE DAUPHIN – CHEZ SID ALI

Rue du port

☎ +213 7 70 43 10 17

Comptez 500 DA le plat de sardines grillées et environ 2 000 DA le plat de poisson. Ouvert tous les jours.

La meilleure adresse de Tipasa et sans doute une des meilleures de la côte pour manger du bon poisson frais et des fruits de mer grillés. Grande terrasse agréable et accueil sympathique. Idéal pour une pause-déjeuner lors d'une journée à la découverte des sites antiques.

MER MEDITERRANEE



■ MASSINISSA

rue Piétonne ☎ +213 7 71 93 96 13
Ouvert tous les jours midi et soir. Comptez 1 500 DA le repas.

Un très bon restaurant de grillades de viandes et de poissons. Aussi de très bonnes pizzas. Terrasse agréable ou salle climatisée, au choix. Un seul regret : le service un peu lent...

■ ROMANA

☎ +213 7 73 31 08 06
Comptez environ 2 000 DA le plat de poisson.
 A deux pas du site archéologique, le restaurant dispose d'une terrasse où il est possible de se faire servir du vin. Viandes et poissons. Alcool.

À voir - À faire

■ MAUSOLÉE ROYAL DE MAURETANIE

En venant d'Alger, quelques kilomètres après Aïn Tagourirt, une route à gauche en direction de Sidi Rached mène au tombeau.

Ouvert tous les jours de 9h à 17h pendant l'hiver et de 9h à 20h pendant l'été. Entrée : 100 DA.

Situé à 13 km à l'est de Tipasa, le Tombeau royal de Maurétanie s'élève à 261 m d'altitude sur une des collines verdoyantes du Sahel. Ce qui semble de loin un monticule est un édifice circulaire de 63 m de diamètre au tambour cylindrique. Sa paroi extérieure est ornée de soixante colonnes en relief surmontées de chapiteaux de style ionique qui soutiennent une corniche au-dessus de laquelle un cône en gradins de pierre s'élève à plus de 30 m de hauteur.

Les moulures en forme de croix chrétienne des fausses portes dressées aux quatre points cardinaux expliquent certainement la dénomination de Tombeau de la Chrétienne attribuée à tort au Mausolée. Si les archéologues s'accordent à dire qu'il s'agit d'un mausolée royal datant de l'époque maurétanienne, les informations à son sujet sont pauvres. Certains spécialistes ont pensé qu'il s'agissait peut-être des tombeaux de Juba II et de son épouse Cléopâtre Séléné, fille de Cléopâtre et de Marc Antoine mais, pour d'autres, l'édifice est plus ancien et daterait approximativement d'entre les III^e et I^{er} siècles av. J.-C. De nombreuses légendes entretiennent le mystère des lieux. L'intérêt fut grand, à tel point que les Ottomans sont allés jusqu'à bombarder le sommet de l'édifice dont l'inviolabilité devait renfermer de merveilleux trésors. En 1865, des fouilles ordonnées par Napoléon III révélèrent une entrée sous la fausse porte de l'Est. Il fallut aux chercheurs suivre un couloir en spirale et franchir deux portes bien défendues pour atteindre une double chambre funéraire, vide et sans aucune trace qui permettrait d'imaginer qu'il a un jour servi de tombeau.

Depuis le site, la vue sur le littoral, la plaine de la Mitidja et l'Atlas est saisissante.

■ MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

DE TIPASA

Rue du Port

☎ +213 21 47 75 43

Ouvert tous les jours de 9h à 17h pendant l'hiver et de 9h à 20h l'été. Entrée 100 DA.

Érigé en 1955, le musée de Tipasa est d'une grande richesse historique. Il présente une collection de vestiges relatifs à la vie civile et religieuse, ainsi que du mobilier funéraire mis au jour sur les deux principaux sites de la ville. Dans le patio sont exposés des éléments architecturaux tels que bases, fûts et chapiteaux de colonnes ainsi que des stèles puniques. Dans la salle d'exposition, la mosaïque ornant le mur faisant face à l'entrée est impressionnante. Il s'agit de la « mosaïque des captifs » (II^e siècle) provenant de l'abside de la basilique judicaire. Elle représente trois captifs entourés de têtes symbolisant les races africaines. Une autre mosaïque, représentant des poissons et portant l'inscription *In Deo, Pax et Concordia sit convivio nostro*, fait référence à un repas funéraire. Le musée renferme également une belle collection de verre antique, des sarcophages de marbre (Pelops et Hippodamie, Centaures marins et néréides), des tables funéraires, des fragments de stèles puniques destinées au culte de Tanit, des statues romaines, des pièces de monnaie, des céramiques et des bijoux.

■ SITE ARCHÉOLOGIQUE

Ouvert tous les jours de 9h à 17h pendant l'hiver et de 9h à 20h l'été. Entrée : 100 DA. Visites guidées possibles : se renseigner au musée. Les gardiens du site archéologique se feront aussi un plaisir de vous donner des indications (petit pourboire bienvenu).

Tipasa possède un ensemble unique de vestiges romains, phéniciens, paléochrétiens et byzantins témoignant de l'importance et de la richesse de la cité antique. Le site archéologique qui s'étend sur 70 hectares dans un site enchanteur plongeant dans la mer vous invite à vous y promener quelques heures.

■ BASILIQUE DE SAINTE-SALSA

A l'entrée de la ville, à droite, derrière le cimetière musulman se trouvent les vestiges de la nécropole de l'Est, dite promontoire de Sainte-Salsa, dont les tombes encerclent la basilique de Sainte-Salsa, construite sur le tombeau de la martyre. La petite chapelle, érigée au IV^e siècle à la mémoire de la jeune Salsa, martyrisée aux premiers temps du christianisme, est devenue plus tard un important édifice religieux long de 30 m et composé de trois nefs. Une mosaïque comportant une inscription atteste que le corps de Salsa était déposé sous l'autel. Les fouilles autour de la basilique ont permis de mettre au jour la nécropole dont certains sarcophages étaient bien préservés ainsi qu'une chapelle dédiée aux saints Pierre et Paul.

■ ANCIEN AMPHITHÉÂTRE

Le site archéologique s'ouvre sur les vestiges de l'ancien amphithéâtre. Long de 80 m, c'est le plus vaste monument de la cité antique. Son arène, de forme ellipsoïdale, présente deux portes placées aux extrémités de son axe est-ouest. C'est également l'un des édifices les plus récents de la ville romaine. Les gradins ont quasiment disparu mais on peut encore apercevoir le tunnel par lequel entraient les gladiateurs.

■ LES DEUX TEMPLES

Derrière l'amphithéâtre, vous apercevez les vestiges des deux temples de la cité de Tipasa : le nouveau temple, à gauche, et le Temple anonyme, à droite, tous deux datant de la fin du II^e, début du III^e siècle apr. J.-C. Les arcades et les murs des commerces ont disparu, mais les colonnes du Cardo attestent l'aspect économique, social et économique de cet axe nord-sud. Le Cardo, dont les vestiges donnent l'impression de plonger dans la mer, offre l'un des points de vue les plus beaux de Tipasa.

■ DECUMANUS ET CARDO

Comme toutes les cités romaines, Tipasa s'organise autour de ses deux axes principaux : Decumanus et Cardo, qui se croisent au niveau du temple. La partie mise à jour du Decumanus, au dallage particulièrement bien préservé, rejoint la porte de Cesarée, à l'ouest, au Cardo, à l'est. Cet axe de 12 m de large est un tronçon de la route qui reliait Caesarea (Cherchell) à Icosium (Alger). A son croisement avec le Cardo, les pierres arrondies témoignent du passage des chars.

■ VILLA DES FRESQUES

Construite au II^e siècle selon un plan hellénistique, les ruines de la villa des fresques comportent les restes de la mosaïque qui ornait le sol de la salle à manger. Des traces d'enduit trouvées sur des fragments de murs témoignent de la prospérité de la cité et de la richesse de cette demeure qui en expliquent son nom.

■ BASILIQUE JUDICIAIRE

La basilique judiciaire, dans laquelle fut découverte la mosaïque des Captifs, exposée au musée de Tipasa, date du I^{er} ou II^e siècle apr. J.-C. Elle servait à la fois de chambre de commerce et de bourse. Derrière la basilique judiciaire, vous apercevez le dallage parfait du forum, cœur de la cité, les vestiges de la curie, siège du conseil municipal de la cité.

■ LES THERMES

Les irrégularités du sol du Cardo laissent apercevoir entre les dalles les canalisations et les égouts du système de distribution d'eau. Sur le Cardo, on longe, sur la gauche, les thermes, qui précèdent un sentier menant à la basilique

chrétienne, d'où la vue sur le site et la baie est extraordinaire. Un peu plus loin, sur le sentier qui mène à la basilique, les grandes jarres mises au jour et exposées dans le jardin-musée témoignent du caractère industriel de ce lieu et ont amené les archéologues à penser qu'il s'agissait soit d'une ancienne fabrique de garum (condiment fait à base de déchets de poissons, très apprécié dans l'antiquité). Avant d'arriver à la basilique chrétienne, sous les arbres curieusement penchés par les vents d'est, on peut distinguer les vestiges de thermes privés plutôt bien conservés.

■ GRANDE BASILIQUE CHRÉTIENNE

Sur la colline de l'Ouest, la grande basilique chrétienne, édifiée vers le IV^e siècle, est le plus vaste édifice chrétien fouillé en Algérie. Elle mesure 58 m de long et 42 m de large et comprend neuf nefs séparées par des colonnes surmontées d'arcades, dont une partie est encore visible. Le reste des grandes mosaïques qui ornaient le sol des nefs centrales dévoile l'importance du lieu.

■ NÉCROPOLE ET CIMETIÈRE CHRÉTIEN

Près de la grande basilique s'étendent les vestiges de la muraille d'enceinte, dont l'angle nord-ouest est marqué par les restes d'une des 37 tours cylindriques qui la renforçaient. La vaste nécropole de l'Ouest s'étend à travers la végétation sauvage. Il s'agit d'un cimetière chrétien construit sur l'emplacement d'une nécropole punique et où de nombreux sarcophages et tombeaux creusés dans la roche ont été mis au jour. Quelques mètres plus loin, le mausolée circulaire d'un diamètre d'une vingtaine de mètres abritait quatorze tombeaux. Un sentier tracé à travers la végétation mène aux vestiges de la chapelle de l'évêque Alexandre bâtie par l'évêque au V^e siècle pour abriter les corps des « justes antérieurs » qui devaient être les premiers évêques de la cité. Leurs tombeaux sont alignés au fond de la chapelle, à l'est. Celui de l'évêque Alexandre aurait été installé à l'opposé dans un hémicycle. La crypte à droite contient les restes de onze caveaux. Des mosaïques dissimulées sous la terre sont encore intactes. Plus bas, un enclos funéraire contenait les caveaux des martyrs.

■ STÈLE DÉDIÉE À ALBERT CAMUS

En retrait, face au mont Chenoua, une stèle honore d'une touchante manière le profond attachement d'Albert Camus aux ruines romaines de Tipasa, qu'il immortalisa, en 1939, dans *Noces*. Les phrases gravées dans la pierre antique par le sculpteur Louis Benisti à la mort de Camus sont extraites de ce magnifique essai. « Je comprends ici ce qu'on appelle gloire : le droit d'aimer sans mesure. Il n'y a qu'un seul amour dans ce monde. Etreindre un corps de femme, c'est aussi retenir

contre soi cette joie étrange qui descend du ciel vers la mer. Tout à l'heure, quand je me jetterai dans les absinthes pour me faire entrer leur parfum dans le corps, j'aurai conscience, contre tous les préjugés, d'accomplir une vérité qui est celle du soleil et sera aussi celle de ma mort. »

■ THÉÂTRE



Pour descendre vers la Porte de l'Ouest, le chemin longe la muraille d'enceinte. Vous remarquez les restes d'une piscine avant de découvrir le théâtre, dont il reste quatre rangées de gradins, la scène et les voûtes.

■ LA FONTAINE, LE NYMPHÉE



Le Decumanus conduit au nymphée, une fontaine reliée à l'aqueduc principal. Sa taille et sa conception laissent imaginer la splendeur de cette fontaine consacrée aux nymphes, d'où l'eau devait ruisseler en cascade entre les colonnes en marbre. A la sortie du site, le jardin-musée rassemble des fragments d'édifices (chapiteaux, jarres, sarcophages...) mis au jour sur le site et dans ses environs.

HAMMAM RIGHA

A peu près à mi-chemin entre Miliana et Tipasa, la station thermale Hammam Righa, au cœur de la nature, est réputée dans toute l'Algérie pour ses eaux efficaces contre les rhumatismes et sa proximité avec Alger.

La station thermale et l'hôtel ont été restaurés récemment, ce qui devenait urgent ! Les soins sont de qualité mais le service pas toujours au niveau. Vous êtes avant tout dans un centre thermal familial, très fréquenté par les personnes âgées des villages voisins. À défaut d'être parfait, ce sera pour le moins typique ! En prime, la belle vue du mont Zaccar au loin permettra de réaliser de jolies photos.

■ HÔTEL ZACCAR

☎ +213 27 64 31 31

www.hammam-righa.com

Chambre double à 6 910 DA en pension complète, appartement F3 et F4 de 4 423 à 6 210 DA.

Entre Hadjout et Tipasa, l'hôtel accueille les curistes. Complètement refait à neuf, il offre des chambres confortables et bien équipées. Trois restaurants viennent compléter l'offre d'hébergement.

■ STATION THERMALE HAMMAM RIGHA

☎ +213 27 64 31 31

www.hammam-righa.com

info@hammam-righa.com

Soins avec visite médicale incluse : 1 500 DA. Bain individuel : 300 DA. Bain collectif : 200 DA.

La station thermale de Hammam Righa est connue pour son eau thermale riche en sels

minéraux aux vertus curatives. Situés à 640 m d'altitude, ses thermes auraient été découverts en 44 av. J.-C. L'hôtel Zaccar offre la possibilité de séjourner sur place. La restauration récente a fait du bien au centre thermal mais le service n'est pas toujours à la hauteur.

MONT CHENOUA



Le mont Chenoua, qui s'élève à 900 m d'altitude, est le point culminant des montagnes du Sahel. Le panorama depuis le sommet qu'on atteint en 2 à 3 heures de marche par un sentier depuis Nador est superbe. Pins d'Alep, thuyas, oliviers et lentisques se partagent la végétation. Les habitants du mont Chenoua parlent le *chenoui*, un dialecte berbère très proche du *thakvaylith* (kabyle) d'Algérie de l'Est. Cette langue a beaucoup inspiré la célèbre romancière et cinéaste Assia Djebar. Son premier court-métrage, *La Noubia des femmes du mont Chenoua*, devenu un classique du cinéma algérien, immortalise les récits des femmes de la région et ces paysages incroyables entre Chenoua et Cherrhell, qui l'ont vue naître.

MILIANA



Fondée par Bologhine Ibn Ziri, le fondateur berbère d'Alger et de Médéa, à l'emplacement de la cité romaine de Zuccharbar, Miliana domine les vergers des pentes du Djebel Zaccar qui s'élève jusqu'au-dessus de la ville (1 579 m). Incendiée en 1844 à l'arrivée des Français qui voulaient en déloger les partisans de l'émir Abdelkader, la ville elle-même ressemble à d'autres petites villes à l'allure coloniale. Il reste cependant quelques vestiges de sa riche histoire comme les anciens remparts visibles depuis la route d'El-Khemis, le minaret blanc sur la place de l'Emir-Khaled qui appartenait à la mosquée El-Batha, élevée au X^e siècle au début de la période turque mais aujourd'hui disparue. Le minaret a été décoré d'une horloge en 1884. Tout près, une ancienne maison où aurait vécu Abdelkader est devenue un musée. Restaurée, cette grande demeure de style mauresque a été aménagée et présente aujourd'hui les souvenirs de l'émir et de la ville et de ses environs. Sur la route d'El-Khemis, l'ancienne manufacture d'armes de l'émir est ouverte au public.

La mosquée-mausolée de Sidi Ahmed Benyoussef, construite en 1774 par le bey d'Oran Sidi Mohamed El-Kebir, est un important sanctuaire dédié à la mémoire d'un saint homme devenu patron de la ville, qui avait prédit que Miliana serait prospère. La porte du sanctuaire, de style almohade, date du XIV^e siècle. Le grand jardin public, créé en 1890, mérite un détour rafraîchissant.

Pratique

■ BMH TRAVEL & TOURISM

Rue Ghida Benyoucef

☎ +213 27 56 10 10

bmhvoyages@yahoo.fr

À 15 minutes de Miliana en voiture.

Cette agence propose d'organiser des circuits à travers toute l'Algérie. Elle est dirigée par Boualem Mohamed Houedj, qui parle parfaitement le français, et saura s'adapter à vos attentes. Parmi les autres services proposés : vente de billets d'avion, voyages à l'étranger...

À voir – À faire

■ MANUFACTURE D'ARMES DE L'ÉMIR ABDELKADER



Ouvert de 8h à 12h et de 13h à 16h30, l'été jusqu'à 19h. Entrée 100 DA.

Edifiée en 1889, cette manufacture d'armes était dirigée par Alquier-Cazes, un ingénieur minéralogiste français qui avait déserté l'armée française pour se mettre au service de l'émir. Cette usine était à l'époque alimentée en minerai de fer extrait de la montagne voisine, le Zaccar. On y fabriquait des affûts de canon et des baïonnettes. On peut aujourd'hui visiter les deux pavillons de la manufacture : l'atelier de fabrication des armes et la maison des ouvriers.

■ MUSÉE DE L'ÉMIR ABDELKADER



☎ +213 27 64 95 51

Ouvert de 8h à 16h30. Fermé le vendredi mais ouvert tous les jours de juillet à septembre. Entrée 100 DA.

Le bâtiment de style mauresque du musée est l'ancienne demeure de l'émir Abdelkader, restaurée et transformée en musée à partir de 1997. Au travers des différents objets exposés, ce musée retrace aussi bien l'épopée de l'émir Abdelkader que l'histoire de Miliana. Dans le jardin sont exposés des vestiges archéologiques d'époques romaine et musulmane. Une visite à ne pas manquer pour comprendre à quel point la petite ville de Miliana est riche historiquement.

■ STATUE D'ALI LA POINTE

De son vrai nom Ammar Ali, Ali La Pointe (1930-1957) est né à Miliana. C'est un combattant du FLN connu pour sa participation à la bataille d'Alger aux côtés, notamment, de Hassiba Ben Bouali. C'est lors de cette bataille qu'ils perdront tous deux la vie. Il est considéré comme un héros national. Il aurait été surnommé « Ali La Pointe » car il venait souvent discuter avec ses amis au niveau de ces remparts, tout au bout de Miliana à « la pointe des blagueurs » où se trouve aujourd'hui sa statue.

■ TOMBEAU DE SIDI AHMED BEN YOUSSEF

Le marabout de Miliana était connu pour ses petites phrases et maximes qu'on se répétait de ville en ville.

Sports – Détente – Loisirs

■ SALON DE COIFFURE KHOLOUD

☎ +213 5 42 22 68 54

Ouvert de 8h à 17h. Brushing 300 DA, couleur 500 DA, mèches 500 DA, pédicure/manucure 500 DA, chignon simple 2 000 DA, coupe 200 DA.

Salon de coiffure très bien tenu et très professionnel. La preuve : il ne désempt pas. Mais la gentille patronne, Fouzia Soumatia, vous trouvera toujours un petit créneau. Une bonne adresse pour ressortir toute belle.

Shopping

■ BOUTIQUE SOUMATIA

☎ +213 5 60 00 12 35

Ouvert de 9h à 19h. Fermé le vendredi.

Une petite boutique de vêtements où l'on peut faire des bonnes affaires. Vente de pyjamas, tee-shirts, robes, foulards...

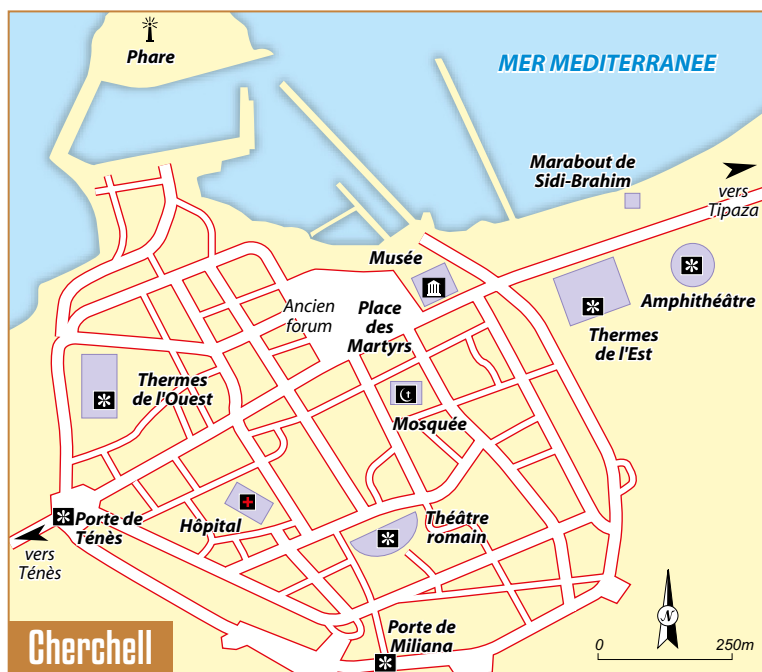
CHERCHELL



Un peu isolée sur la côte, à environ 70 km d'Alger, et protégée par une chaîne montagneuse, Cherchell mérite pourtant qu'on s'y attarde, elle est un peu devenue la cousine quelquefois oubliée de Tipasa toute proche.

Les quelques fouilles menées autour du cap Tizerine à l'est de la ville et du phare érigé sur un ancien îlot relié à la terre font remonter l'existence d'une organisation urbaine au moins au VI^e siècle avant J.-C. Deux siècles plus tard, les Phéniciens connaissent lol et son petit port facile d'accès. Au I^{er} siècle avant J.-C., la petite ville fait partie de l'héritage du roi maure Bocchus, le beau-père de Jugurtha dont il a entraîné la chute. L'empereur romain Auguste confie le royaume de Maurétanie à Juba II, en 25 après J.-C., qui choisit de faire de lol sa capitale et entreprend d'importantes transformations de la ville qu'il baptise Caesarea en hommage à son bienfaiteur.

■ **Nouvelle découverte archéologique.** Fin 2018, alors que les travaux pour le nouveau port de marchandises d'Alger (destiné à devenir un port de plaisance d'ici cinq ans) venaient de commencer sur la côte ouest de Cherchell, les ruines d'une ville enfouie dans les profondeurs ont été découvertes. Il est encore trop tôt pour savoir ce dont il s'agit exactement, mais les archéologues sont à l'œuvre. Affaire à suivre...



Se loger

■ HOTEL NECIB

Place des Martyrs

☎ +213 24 33 32 08

Chambre simple à 4 000 DA et double à 6 000 DA.

Un hôtel entièrement refait à neuf récemment avec des chambres tout confort. Il se trouve sur la place principale de Cherchell, juste en face du musée. Impossible de le rater ! Une bonne affaire.

À voir - À faire

■ AMPHITHÉÂTRE

Route d'Alger

Construit à l'époque de Juba II sur l'emplacement de la nécropole de Iol qui se prolonge vers le cap Tizerine à l'est de la ville, il est unique par sa forme et par sa taille qui le placent au-dessus du Colisée de Rome. Au temps de sa splendeur, il pouvait accueillir jusqu'à 15 000 spectateurs autour d'une arène rectangulaire (100 x 45 m) où se donnaient des combats de fauves, de gladiateurs ou même des reconstitutions de batailles. Plusieurs fois remblayée, l'arène n'a pu livrer ses secrets, notamment ceux des galeries souterraines où s'organisaient les spectacles.

Sainte Marcienne y aurait selon la légende subi le martyre.

■ AQUEDUCS

Les vestiges des aqueducs acheminant l'eau du mont Chenoua à Cherchell sont visibles sur la route intérieure reliant Tipasa à Cherchell par Nador.

1 km après l'embranchement pour Miliana, se trouve le grand aqueduc composé de 17 arches sur trois étages et d'une hauteur de 35 m. Plus loin, l'aqueduc Oued-Bellah est moins bien conservé.

■ CIRQUE

Le cirque, où se déroulaient les courses de chars, se trouve au bout d'une route, à gauche, après la porte de Ténès. Il n'en reste pas grand-chose depuis que les pierres de la spina (le mur central) ont été utilisées pour la construction de l'église de Cherchell et de maisons particulières.

■ FORUM

Près de l'ancien musée, on découvre un espace découvert d'une centaine de mètres carrés qui marque l'emplacement de l'ancien forum, ou place publique, de Caesarea. Le côté nord de la place ou plutôt de ce qui a été dégagé est souligné par une rigole, deux marches et les restes d'une colonnade.

Les fouilles ont permis de faire remonter ce forum au plus tard au II^e siècle ap. J.-C. mais il est probable qu'il en existait déjà un dès la fondation de la ville par Juba II. La place devait être entourée d'un portique dont il ne reste que l'angle nord-est ; au bas des marches de ce portique, l'examen révèle la signature de constructions en bois, certainement des boutiques édifiées contre la colonnade. A l'est de la place s'élevait la basilique judiciaire dont les murs étaient couverts de marbre blanc si on se réfère aux morceaux qui subsistent. Le sol était couvert d'une mosaïque au motif géométrique noir et blanc (V^e siècle ap. J.-C.), postérieure donc à l'édification de la basilique (II^e siècle). On accédait à la basilique judiciaire par une entrée monumentale encadrée de trois rangées de doubles colonnes. L'angle sud-est du forum bute sur un espace cimenté qui semble avoir accueilli un podium.

■ MOSQUÉE AUX CENT COLONNES ★★

La Grande Mosquée, dite « aux cent colonnes », se situe au cœur de la vieille ville. Elle aurait été bâtie au début du XVI^e siècle par des Andalous sur l'emplacement d'un temple romain. La centaine de colonnes qui la supportent, et dont elle tient son nom, provenaient certainement des thermes de l'Ouest. A l'époque coloniale, les Français firent de la mosquée un hôpital civil et militaire.

■ MUSÉE ★★

Place des Martyrs

Ouvert tous les jours de 9h à midi et de 14h à 17h. Entrée 100 DA.

Conçu en 1908 sur des plans de l'architecte Régnier, le musée de Cherchell témoigne de la

richesse et de l'importance de la cité à l'époque romaine. Il vient d'être restauré de façon superbe et les statues ont même été équipées de socles antisismiques.

Ses quatre galeries présentent une inestimable collection de sculptures antiques et de magnifiques mosaïques très bien conservées mises au jour sur le site de Cherchell, dans le port, sur la plage ou dans les villas des nobles. On y découvre principalement des répliques d'œuvres helléniques commandées à l'époque de Juba II comme les statues de Bacchus – dieu du vin –, Diane chasserresse, Esculape – dieu de la médecine –, Apollon, Athéna, Vénus provenant des thermes de l'Ouest. Des bustes, têtes et statues de Juba II et des membres de la famille royale (Cléopâtre, Ptolémée) à des âges différents sont également exposés.

Certaines mosaïques sont intactes, comme la splendide « mosaïque des Trois Grâces » (IV^e siècle) et la mosaïque du I^{er} ou II^e siècle représentant les travaux des champs. Dans la cour du musée sont exposées quelques fontaines ornées de mosaïques, dont une provient de la place romaine (actuelle place des Martyrs). Le musée apporte de précieux renseignements sur l'histoire gréco-romaine avec de nombreuses pièces uniques. C'est vraiment une visite à faire.

■ NOUVEAU MUSÉE ET PARC DES MOSAÏQUES ★★

Route principale

☎ +213 34 89 16

Ouvert tous les jours de 9h à 17h. 100 DA.

Le Nouveau Musée a été édifié en 1979 en appui à l'Ancien Musée. La première salle est consacrée à une collection d'objets de la vie



Musée de Cherchell.

quotidienne (pièces de monnaie, bijoux, poteries) et du mobilier funéraire (stèles, sarcophages) des trois périodes – punique, romaine et musulmane. Dans la deuxième salle, dédiée à l'art romain, sont exposées une série de sculptures : bustes et têtes de philosophes, divinités romaines d'origine grecque ainsi que des fragments de reliefs et de fresques qui ornaient les murs des villas. Les très belles mosaïques découvertes dans les années 1960 ont été rassemblées dans un lieu unique, le parc des mosaïques, dans un souci de conservation. Provenant des salles de réception des maisons de riches habitants de Caesarea, elles présentent des motifs inspirés de la vie quotidienne ou de la mythologie (Thésée et le minotaure, la toilette de Vénus, etc.). Leur état de conservation est remarquable.

■ PLACE ROMAINE (PLACE DES MARTYRS)

Ornée d'une magnifique plantation de bellombrans, la place des Martyrs est dotée d'une réplique d'une fontaine romaine aux quatre têtes énormes, dont l'original se trouve dans la cour du musée. On y voit aussi de multiples fragments d'ouvrages antiques : colonnes, chapiteaux... Sa promenade en corniche offre de beaux panoramas sur le phare et le port, enclavé entre le quai de la Douane et l'îlot Joinville.

■ PLAGES

Après Cherchell, on peut faire encore quelques kilomètres pour atteindre de jolies petites plages, comme celle de Larhat, encore sauvages et désertes par les chaudes journées d'été.

■ PORTE DE TENES

Située à l'ouest de la ville, au bout de la rue Abdelhak (ex-Césarée).

■ THÉÂTRE ANTIQUE

Rue Youcef Khodja

Le théâtre se trouve en contrebas du plateau qui supporte les gradins (*cavea*). Il ne reste malheureusement pas grand-chose de ces derniers dont les pierres ont été prélevées au milieu du XIX^e siècle pour la construction d'édifices militaires français. Le théâtre, 130 x 72 m, a été construit au I^{er} siècle apr. J.-C., probablement sous le règne de Claude mais il a subi d'importantes modifications aux II^e et III^e siècles quand la tendance des jeux



Musée de Cherchell.

a supplanté l'intérêt pour les arts dramatiques. L'orchestra et les premiers rangs de gradins ont alors été aménagés en arène elliptique destinée aux combats de gladiateurs.

■ THERMES

Caesarea comptait trois établissements thermaux. Les thermes du centre qui se trouvaient près du théâtre ont disparu et ceux de l'est ne peuvent être visités. Les thermes de l'ouest (115 x 70 m), appelés palais du Sultan pendant la période ottomane, sont plus imposants que ceux de Timgad. Bien conservés, ils semblent dater du II^e siècle ap. J.-C., construits selon un plan symétrique qui répondait surtout à un souci pratique. A partir de l'accès actuel, on parvient au *frigidarium* constitué de trois bains froids et de deux espaces de promenade. A l'ouest du *frigidarium*, le *tepidarium* (salle tiède) mène au *caldarium* dont les épais murs retenaient la chaleur. Le bain se trouvait dans un renforcement semi-circulaire. Le granit utilisé pour les colonnes provenait de Hadjret Ennous, les murs étaient plaqués de marbre et les sols recouverts de mosaïques ou pavés en onyx. Un grand nombre de statues exposées à l'Ancien Musée proviennent de ces thermes.

LA PLAINE DE LA MITIDJA ET L'ATLAS BLIDÉEN

Pour vous rendre d'Alger à Blida, vous traverserez la vaste plaine agricole de la Mitidja où se succèdent les vergers d'oranges, pommes, mandarines, citrons, poires, pêches, et les champs de légumes et de céréales. Bordée au nord par les vastes collines du Sahel algérois, au sud par l'Atlas Tellien et ses hautes chaînes de montagnes souvent enneigées, la Mitidja s'étend d'est en ouest sur environ 100 km. Région du pays la plus anciennement colonisée, elle était autrefois le grenier de l'Europe. Les colons, qui s'y étaient installés en nombre, avaient réussi à faire de cette immense zone marécageuse et hostile une terre fertile pour la production et l'exportation de céréales, de fruits, de légumes et de produits viticoles vers l'Europe. Les nombreux hangars, fermes et domaines viticoles et agricoles coloniaux, dont l'entrée est souvent bordée de palmiers, disséminés entre villes et villages de la Mitidja, témoignent de cette intense activité. A l'indépendance, dans le cadre de la réforme agraire, des villages agricoles y sont créés regroupant les productions de petits exploitants. La plupart des vignes ont disparu suite au plan d'arrachage des vignobles décidé par le gouvernement algérien face à l'absence de débouchés au début des années 1970. En 1972, plus de 130 000 ha de vignobles sont arrachés. Aujourd'hui fortement urbanisée, la Mitidja reste néanmoins l'une des grandes régions d'Algérie productrices de fruits et légumes et le principal fournisseur de la région d'Alger.

L'Atlas blidéen est une chaîne montagneuse faisant partie de l'Atlas tellien et s'étendant au sud de la Mitidja. Son point culminant est le pic Sidi Abdelkader (1629 m). Il concentre les magnifiques sites du Parc National de Chrea et sa petite station de ski, les gorges de la Chiffa et la station thermale Hammam Melouane.

BOUFARIK

A 35 km d'Alger et à 14 km de Blida, Boufarik est une ville de 75 000 habitants, créée en 1836, et réputée pour ses orangeries et sa *zlabia* ; une sorte d'énorme beignet orange très gras, frit et reffrit, vendu dans toutes les petites boutiques de la rue principale (mais attention c'est délicieux et addictif !). Boufarik est surtout connu pour avoir été le berceau de la célèbre boisson, Orangina. Au cours d'une balade dans le centre empreint de souvenirs, on découvre, entre autres, d'anciens entrepôts aux façades Art déco en bon état.

BLIDA



Situé au pied de l'Atlas Tellien, Blida, qui signifie « petite ville », bénéficie d'un air pur et d'un environnement de qualité. Protégée des vents secs du sud par les contreforts de l'Atlas, la ville bénéficie d'un climat et d'une hydrographie propices aux cultures de céréales, de fleurs, de fruits et de légumes, qui ont fait la richesse de la région. Mais c'est surtout sa position sur la route naturelle qui s'enfonce de la plaine alluvionnaire de la Mitidja vers le sud qui lui a permis de se développer.

La ville est fondée en 1553 par Ahmed El Kebir puis développée par Kheir Eddine Barberousse pour des musulmans originaires d'Andalousie qui s'installent en y important la culture des arbres fruitiers, notamment des orangers, et leur savoir-faire en matière d'irrigation. La ville, alors entourée de rosiers, fut surnommée *Ourdia*, « la petite rose ». Les janissaires et les raïs enrichis profitent de l'abondance de cette ville proche de leur capitale pour en faire une cité des plaisirs qu'ils surnomment « la prostituée ». Les Français occupent définitivement Blida en 1839, quatorze ans après le terrible tremblement de terre qui détruisit la ville et entraîna la mort de plus de la moitié de ses habitants. La ville est relevée de ses ruines selon un plan moderne de rues à angles droits, avec des bâtiments peu élevés afin d'atténuer l'effet d'éventuelles nouvelles secousses. Blida devient ensuite un centre agroalimentaire florissant et l'une des premières bases militaires d'Afrique du Nord. L'époque où la ville, entourée de rosiers, organisait à chaque printemps la bataille des fleurs paraît révolue mais Blida reste une ville très agréable, ombragée de ficus et d'orangers, où il fait bon se promener et faire du shopping, malgré les douloureux souvenirs d'une histoire récente qui fit d'elle l'un des sommets du « triangle de mort » pendant la décennie noire.

Transports

Blida se situe à 50 km au sud-ouest d'Alger. L'autoroute est-ouest relie Alger à Blida en quarante minutes environ. La ville est desservie par le train (lignes régulières environ toutes les heures de 6h30 à 16h30), le bus (gare de Tafourah à Alger) et les taxis collectifs (gare routière de Kharouba/Caroubier à Alger).

Orangina

Les fameuses oranges de Boufarik, gorgées de soleil et sucrées à souhait, obsédaient Léon Béton ; un colon français jusqu'alors spécialisé dans les huiles essentielles de lavande. Que faire de cette si grande ressource ?

C'est alors qu'il fait la découverte, à la foire de Marseille en 1935, d'un étrange breuvage inventé par un laborantin espagnol – le docteur Trigo – et présenté dans une petite bouteille contenant un concentré d'oranges et agrémenté d'une fiole d'huile essentielle. Le mélange devait être additionné à de l'eau sucrée, puis gazéifiée pour donner cette boisson baptisée *Naranjina*. Séduit, Léon Béton rachète la recette et commercialise cette boisson pétillante au goût d'orange sous le nom qu'on lui connaît aujourd'hui. Orangina entame alors son tour du monde des terrasses de bistros.

Pratique

■ KATLYSE

Cité Mouloud
☎ +213 5 50 38 55 20
Voir page 16.

Se loger

■ KT HOTEL

75 cité japonaise – oulad yaïch
☎ +213 25 420 303
www.kthotels.com
contact@kthotels.com
Chambre simple 9 000 DA, 11 000 la chambre double. Petit déjeuner buffet inclus et wifi gratuit. Cet établissement récent à la périphérie de Blida offre des chambres confortables et fonctionnelles. Parmi les commodités : une salle de sports, une salle de conférence, un business center, une terrasse agréable et un restaurant lounge. Cette adresse est plus que bienvenue à Blida où cela manquait d'hôtels.

Se restaurer

■ PÂTISSERIE MESK ELLIL

20, boulevard El-Aïchi ☎ +213 5 53 54 05 15
Ouvert de 9h à 20h. Fermé le vendredi. Cette agréable pâtisserie où des petits oiseaux chantent dans des cages suspendues est tout simplement la meilleure de la ville. Gérée d'une main de maître par le chaleureux patron Djamel Areski, c'est une vraie caverne d'Ali Baba des délices. Vous y trouverez absolument toutes les pâtisseries possibles et imaginables, même des personnages de dessins animés de chez Dreamworks en pâte d'amande. Tout est très créatif et onctueux. Notre coup de cœur gourmand va aux *makrouts* ! C'est tout simplement les meilleurs que nous avons mangés dans notre vie. Mais ne cherchez pas à repartir avec la recette... C'est un secret jalousement gardé par Djamel.

Autre nouveauté de cet artiste pâtissier : les « blidiettes ». Créés en 2016, ces petits gâteaux onctueux au miel sont un régal indescriptible (sans exagérer !) et rien que d'en parler, on en salive encore... En résumé, ne manquez pas d'aller faire un tour chez Mesk Ellil lors de votre passage à Blida, sauf si vous êtes au régime bien sûr, mais si vous devez faire un écart, faites-le ici !

► **Nouveau.** La pâtisserie vient d'ouvrir une deuxième boutique beaucoup plus grande à côté de la place du 1^{er} Novembre, la place principale de Blida.

À voir – À faire

Le centre de Blida s'articule autour de sa jolie place du 1^{er}-Novembre (ex-place d'Armes) flanquée de son vieux kiosque à musiques des années 1920 percé d'un palmier. La place fut, il y a quelques années, un des lieux de tournage du film *Mon Colonel*, réalisé par Laurent Herbiet et produit par Costa Gavras. Sur la place, la librairie-imprimerie Mauguin, fondée en 1857 par Alexandre Mauguin, ancien maire de la ville, est toujours en activité. À l'ouest de la ville, Le Bois sacré, planté de cèdres et d'oliviers, abrite la koubba du pieux et savant Sidi Yacoub Cherif. Les mosquées anciennes, Djamaâ Saâdoun et Djamaâ Et Terk, sont situées dans la vieille ville que l'on atteint par la rue des Martyrs.

Sports – Détente – Loisirs

■ HAMMAM EL ZAIM

Bouarfa
Ouvert tous les jours, de 10h à 16h pour les femmes et de 17h à 22h30 pour les hommes.
Entrée : 600 DA avec accès au hammam, à la piscine et au sauna.
Un beau hammam spacieux et propre. Au-delà du hammam lui-même, on peut profiter de l'une des nombreuses cabines de sauna et de l'agréable piscine pour se rafraîchir. Un bémol cependant : pas de thé à la menthe à la sortie, alors prévoyez votre thermos ou emportez vos boissons.

Une librairie de renom

■ LIBRAIRIE-IMPRIMERIE MAUGUIN

18, place du 1^{er}-Novembre (ex-place d'Armes)

☎ +213 25 40 39 53

www.librairie-mauguin.com

contact@librairie-mauguin.com

Cette librairie-imprimerie fondée par Alexandre Mauguin, ancien maire de la ville en 1857 et reprise par Chantal Lefèvre, l'une de ses arrière-petites-filles en 1993, est une institution. Née à Alger en 1945, Chantal Lefèvre gagne l'Espagne plutôt que la France au moment de l'indépendance afin de rester plus proche de sa terre natale qu'elle retrouve définitivement 48 ans plus tard, alors que le pays était en pleine tourmente, pour reprendre les rênes de l'entreprise familiale. Plus qu'une imprimerie, Mauguin était, il y a quelques années, l'un des rendez-vous culturels incontournables de la région. La librairie créée par l'héritière semble fermée et les écrivains n'ont plus l'air d'animer les fameuses « causeries blidéennes » qui y étaient organisées mais les machines de l'imprimerie tournent toujours et donnent notamment vie aux magnifiques ouvrages de l'édition Barzakh ou aux affiches des quelques bons événements culturels ayant lieu dans la capitale. La maison abrite également les éditions du Tell. Dehors, les chariots en bois d'un autre temps, marqués du nom de l'institution, attendent la marchandise, comme si le temps n'avait pas bougé. Mauguin est l'une des rares institutions coloniales à avoir fait le trait d'union entre la période française et l'Algérie d'aujourd'hui et à fonctionner quasiment de la même façon malgré les aléas de l'histoire. C'est dans cette imprimerie que sont fabriqués tous les livrets de famille d'Algérie et la plupart des documents administratifs officiels.

■ NOELIA BEAUTE

5 cité Mouloud

Sidi-Abdelkader

☎ +213 5 50 51 57 36

Ouvert de 9h à 17h. Fermé le dimanche.

Situé dans une belle villa, l'institut de beauté de Nawel Bouanani vous accueille dans une atmosphère chaleureuse et décontractée. L'équipe d'esthéticiennes et de coiffeuses est professionnelle et les soins de qualité. Parmi les prestations proposées : épilation, manucure/pédicure, traitement à la kératine... L'institut de beauté a récemment été refait à neuf pour le plus grand bonheur des clientes. Désormais, le salon dispose également de services de massage professionnels avec notamment une spécialité « embellissement du fessier ».

HAMMAM MELOUANE

A une trentaine de kilomètres à l'est de Blida, la N29 qui mène à Larba, en direction de Bouira, débouche à droite, au niveau de la commune de Bougara, sur une petite route, la wilaya 14, qui monte vers le Hammam-Melouane.

A 37 km au sud d'Alger, Hammam Melouane est une station thermale dont les eaux sulfatées calciques sont recommandées pour les affections rhumatismales, les séquelles de traumatismes, les allergies ou les dermatoses.

Cependant, ce n'est pas vraiment une ville adaptée au tourisme car en dehors de la station

thermale et de l'hôtel sur place, il n'y a rien à faire. La station thermale a été refaite à neuf récemment et elle a ouvert en 2018. Dans un cadre modeste et simple, elle offre des soins aux tarifs peu élevés (comptez 2 000 DA en moyenne le soin, hammam entre 400 et 500 DA) et elle est très prisée par la classe populaire algérienne.

PARC NATIONAL DE CHREA ★★

Situé à 50 km au sud-est de Blida, le parc national de Chrea s'étend au cœur de l'Atlas blidéen sur une superficie de 26 000 ha. Parmi les 500 espèces végétales répertoriées, le cèdre, le chêne vert, le chêne liège, le thuya et le pin d'Alep sont ses principales composantes. Le parc abrite plus de 100 espèces d'oiseaux et plusieurs mammifères dont le sanglier, la genette, la mangouste, le renard mais surtout le singe magot. Le parc présente des sites d'exception, notamment les gorges de la Chiffa ou ruisseau des Singes, le sentier du col des Fougères, le pic et le chemin de Sidi Abdelkader, et la petite station hivernale de Chrea que l'on atteint par la sinueuse N37. Loin des torrides chaleurs de la Mitidja, le village est apprécié l'été pour sa fraîcheur. Le panorama sur le massif, les forêts environnantes et la Mitidja y est époustoufflant. Par temps clair, on peut apercevoir la mer, le mont Chenoua, et un petit monticule au loin qui n'est autre que le Tombeau de la Chrétienne.

Transports

Comment y accéder et en partir

La route N37 rejoint Chréa située à 18 km au sud-est de Blida. La station de ski est également desservie par le téléphérique partant de Blida.

Se déplacer

Pour se rendre de Blida    Chréa, il existe un téléphérique très pratique et qui offre une vue époustouflante sur l'atlas blidéen et la vallée de Chréa.

■ TÉLÉPHÉRIQUE BLIDA-CHRE  A

Ticket 50 DA.

Le téléphérique Blida-Chréa, construit en 1984 par la société française Poma, a été remis en service en 2018 après avoir subi des travaux de rénovation. D'une longueur de 7,2 km, il est constitué de deux tronçons : Blida – Béni-Ali et Béni-Ali – Chréa. Composé de 138 cabines de 6 places chacune, il permet de profiter pleinement de la vue grandiose de l'Atlas blidéen le temps d'un voyage de 35 minutes.

Se loger

■ HÔTEL RUISSEAU DES SINGES

   +213 5 59 72 39 51

Chambre double à 6 000 DA. Petit déjeuner inclus. Une vingtaine de chambres installées dans un hôtel-ch  let au beau milieu de la nature, à proximité du fameux Ruisseau des Singes. Toutes les chambres ont été récemment rénovées et l'établissement est vraiment bien tenu. Une cafétéria, un salon de thé et un bon restaurant agrémentent le tout. A noter : les couples algériens

non mariés peuvent venir séjourner dans cet hôtel sans problèmes et ne sont pas obligés de présenter un certificat de mariage au moment du check-in comme c'est habituellement le cas. Vous remarquerez donc de nombreux couples très amoureux dans la clientèle et autour du ruisseau... Et il est vrai que les lieux sont délicieusement romantiques.

   voir –    faire

■ GORGES DE LA CHIFFA ET RUISSEAU DES SINGES



La N1 qui mène à Médéa remonte l'oued Chiffa à travers la forêt et le parc national de Chréa. Dans les gorges de la Chiffa, les nombreuses cascades dévalant les pentes de l'Atlas offrent de belles possibilités de baignade. On notera la présence des anciennes voies de chemin de fer qui joignaient autrefois Alger    Djelfa. Le ruisseau des Singes est la partie la plus pittoresque des gorges. Vous aurez la chance d'apercevoir de nombreux singes qui ont élu domicile dans les bois environnants le ruisseau. Le chalet-hôtel du Ruisseau des Singes, haut lieu de villégiature à l'époque française, a été rénové récemment ce qui a redor   son image ; c'est un établissement agréable.

■ MINI-ZOO DU RUISSEAU DES SINGES

Ouvert tous les jours de 9h    19h en été et jusqu'à 17h en hiver. Entrée gratuite pour les enfants, 50 DA pour les adultes.

Un petit zoo avec des animaux endémiques de l'Algérie. Vous y verrez les fameux fennecs, ces renards du désert qui ont donné leur nom aux joueurs de foot de l'équipe nationale algérienne. Une visite agréable d'autant que les animaux y sont plutôt bien traités.



Parc national de Chréa.

Testament de Christan de Chergé, Alger, 1^{er} décembre 1993, Tibhirine, 1^{er} janvier 1994

« S'il m'arrivait un jour – et ce pourrait être aujourd'hui – d'être victime du terrorisme qui semble vouloir englober maintenant tous les étrangers vivant en Algérie, j'aimerais que ma communauté, mon Eglise, ma famille, se souviennent que ma vie était donnée à Dieu et à ce pays. Qu'ils acceptent que le Maître unique de toute vie ne saurait être étranger à ce départ brutal. Qu'ils prient pour moi : comment serais-je trouvé digne d'une telle offrande ? Qu'ils sachent associer cette mort à tant d'autres aussi violentes, laissées dans l'indifférence de l'anonymat. Ma vie n'a pas plus de prix qu'une autre – elle n'en a pas moins non plus. En tout cas, elle n'a pas l'innocence de l'enfance, j'ai suffisamment vécu pour me savoir complice du mal qui semble, hélas, prévaloir dans le monde et même de celui-là qui me frapperait aveuglément. J'aimerais, le moment venu, avoir ce laps de lucidité qui me permettrait de solliciter le pardon de Dieu et celui de mes frères en humanité, en même temps que de pardonner de tout cœur à qui m'aurait atteint. Je ne saurais souhaiter une telle mort. Il me paraît important de le professer. Je ne vois pas, en effet, comment je pourrais me réjouir que ce peuple que j'aime soit indistinctement accusé de mon meurtre. C'est trop cher payer ce qu'on appellera, peut-être, la « grâce du martyr » que de la devoir à un Algérien, quel qu'il soit, surtout s'il dit agir en fidélité à ce qu'il croit être l'islam. (...) L'Algérie et l'islam, pour moi c'est autre chose, c'est un corps et une âme. Je l'ai assez proclamé, je crois au vu et au su de ce que j'en ai reçu y retrouvant si souvent ce droit fil conducteur de l'Évangile appris aux genoux de ma mère, ma toute première Eglise. Précisément en Algérie, et, déjà, dans le respect des croyants musulmans. Ma mort, évidemment, paraîtra donner raison à ceux qui m'ont rapidement traité de naïf, ou d'idéaliste : « Qu'il dise maintenant ce qu'il en pense ! » Mais ceux-là doivent savoir que sera enfin libérée ma plus lancinante curiosité. Voici que pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père pour contempler avec lui ses enfants de l'islam tels qu'il les voit, tout illuminés de la gloire du Christ, fruits de sa Passion investis par le don de l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance en jouant avec les différences. Cette vie perdue totalement mienne et totalement leur, je rends grâce à Dieu qui semble l'avoir voulue tout entière pour cette joie-là, envers et malgré tout. Dans ce merci ou tout est dit, désormais de ma vie je vous inclus bien sûr amis d'hier et d'aujourd'hui, et vous, ô mes amis d'ici aux côtés de ma mère et de mon père, de mes sœurs et de mes frères et des leurs, centuple accordé comme il était promis ! Et toi aussi, l'ami de la dernière minute, qui n'auras pas su ce que tu faisais. Oui pour toi aussi je le veux ce merci, et cet « A Dieu » envisagé de toi. Et qu'il nous soit donné de nous retrouver larrons heureux, en paradis s'il plaît à Dieu, notre Père à tous deux. Amen ! Inch'Allah ! »

MÉDÉA



A une quarantaine de kilomètres au sud de Blida et à 920 m d'altitude, la romaine Lambda occupe le centre d'une dépression creusée par l'oued Chiffa entre l'Atlas Blidéen et le massif de l'Ouarsenis, au pied du djebel Nador (1 108 m). La ville actuelle, fondée par les Fatimides et fortifiée par les Ottomans, s'est développée autour de la culture d'arbres fruitiers apportée par les Andalous, avant de devenir l'un des symboles de la résistance contre les Français, au milieu du XIX^e siècle. Sous la régence ottomane, on disait d'elle : « Médéa, ville d'abondance ; si le mal y entre le matin, il en sort le soir ». Aujourd'hui Médéa est avant tout une ville admi-

nistrative et résidentielle, sans grand intérêt pour les touristes mais ses environs sont intéressants. Parmi les sites à ne pas manquer : le monastère de Tibhirine. À noter que la ville a été secouée en 2016 par un violent séisme de 5,3 sur l'échelle de Richter qui a causé des dégâts matériels sans gravité et occasionné 65 blessés. Heureusement, aucune victime ne fut à déplorer.

À voir – À faire

La ville, qui s'organise autour de la place du 1^{er}-Novembre 1954 (ex-place de la République), a conservé peu de traces de son passé. À découvrir : les petites rues pittoresques de la vieille ville, Dar El Emir, résidence d'hiver de Mustapha Bey

Boumezrag, occupé plus tard par l'émir Abdelkader qui y installa l'administration militaire de la résistance, Haouche El-Bey (sur les hauteurs de la ville) qui fut la résidence d'été du bey. A 4 km au nord-ouest de Médéa, le djebel Nador domine la ville. On accède au sommet (1108 m) et au point de vue sur l'Atlas blidéen et sur les pentes chauves de l'Ouarsenis par la route d'Alger puis à gauche par la W62 ou par la route de Draa Esmar puis par la W8 à droite.

Une excursion vers Médéa vaut la peine surtout si vous envisagez une visite du monastère de Tibhirine et la découverte du djebel Nador.

■ DJEBEL NADOR ★

Le djebel Nador domine le nord de Médéa de ses 1 108 m. On accède au sommet et au point de vue sur l'Atlas blidéen et sur les pentes chauves de l'Ouarsenis par un chemin goudronné.

Plus au sud, à une vingtaine de kilomètres, au-delà de la plaine des Béni Slimane, le sommet du Ben Chicao est un peu plus élevé et annonce la petite ville de Berrouaghia entourée de vergers. A cette hauteur, on peut quitter la N1 pour emprunter sur la gauche une jolie petite route qui mène à Ksar el-Boukhari dont le nom rappelle que le vieux village est fortifié. De là, il est possible de rejoindre Miliana en traversant le massif de l'Ouarsenis.

■ MONASTÈRE DE TIBHIRINE ★★★★★

www.monastere-tibhirine.org

contact@monastere-tibhirine.org

À la sortie de Médéa, une petite route à droite en direction de Draa Esmar monte vers le monastère de Tibhirine.

Ouvert aux visiteurs de 10h à 12h et de 15h à 17h. Fermé le dimanche. Visite gratuite mais dons appréciés. Le monastère ne reçoit aucune subvention et vit seulement des revenus de sa petite production agricole ; vous pouvez donc aussi acheter des produits qui en sont issus dans la petite boutique sur place (confitures, etc.). Rattaché à l'abbaye de Notre-Dame d'Aiguebelle, le monastère Notre-Dame de l'Atlas fut fondé en 1938 par quelques moines trappistes sur le domaine agricole de Tibhirine à 7 kilomètres de Médéa.

Le monastère, qui reçut le statut d'abbaye en 1947 et de prieuré autonome en 1984, était devenu ce que souhaitait tant le prier de la communauté, Christian de Chergé, une « maison de prière pour tous les peuples ». Entretien de très bonnes relations avec le peuple algérien, les moines de Tibhirine créèrent une coopérative agricole avec les habitants du village et ils cultivaient les terres ensemble. Malgré la montée du FIS et les menaces islamistes, les moines décidèrent unanimement de rester à Tibhirine. Sept des neuf moines furent enlevés dans la nuit du 26 au 27 mars 1996. Leur assassinat, plusieurs semaines après leur enlèvement, fut attribué au GIA mais une enquête est toujours en cours. Lieu de douloureux souvenirs, le monastère est en passe de devenir l'un des arrêts inévitables au cours d'un pèlerinage. Rouvert au public depuis peu, il a été l'objet de travaux de restauration et il est désormais possible d'y résider contre un don au monastère. Toutes les personnes, quelle que soit leur confession, sont les bienvenues pour une retraite spirituelle ou un séjour au calme pendant une certaine période.

► **Les suites de l'enquête.** Mi-octobre 2014, les têtes des moines sont déterrées pour une autopsie, 18 ans après le drame. Le juge d'instruction Marc Trévidic, qui suit l'affaire, a pu se rendre en Algérie et l'enquête suit son cours.

► **Visiter les lieux.** Le monastère est depuis septembre 2016 confié par l'Église catholique en Algérie à la Communauté du Chemin-Neuf. Pour visiter les lieux, vous pouvez prendre rendez-vous auprès du père Eugène Lehemb : ☎+213 6 97 43 33 35.

► **Pour des raisons de sécurité,** une escorte policière accompagne tous les visiteurs étrangers à leur sortie et il est interdit de repartir sans cette escorte qui tarde parfois à venir (prévoir un peu de temps en fin de visite).

► **A voir :** *Des hommes et des dieux* de Xavier Beauvois. Primé au festival de Cannes 2010, le film retrace les trois dernières années de la vie des moines de Tibhirine.

LE LITTORAL EST

Le littoral entre la capitale et Boumerdès n'est pas aussi joli que la côte Turquoise. Cependant, la ville de Tamentfoust (ex-La Pérouse), son petit port, son fort et les plages de sable blanc d'Ain Taya, comme celles de Surcouf ou Decaplage, sont à ne pas manquer.

BORDJ EL KIFFAN



Située à environ 15 km d'Alger entre l'embouchure de l'oued El Harrach et le Cap Matifou, Bordj El Kiffan tient son nom du fort bâti par les Ottomans au XVI^e siècle. Au milieu du XIX^e siècle, des Mahonnais s'installèrent dans la commune et développèrent les cultures maraîchères du littoral.

Bordj El Kiffan signifie « Fort des Précipices » mais la ville fut baptisée Fort-de-l'Eau par les Français pendant la période coloniale.

Station balnéaire réputée pour ses plages (Altairac, Verte rive, Lido, etc.), son casino et ses brochettes sur le grand boulevard, la ville reste très fréquentée l'été notamment par les jeunes pour ses parcs aquatiques.

Depuis 2011, le tramway relie la commune à Mohammadia et aux Fusillés (Hussein Dey). Un tronçon supplémentaire prolongeant la ligne de Bordj el Kiffan à l'est à Café Chergui a été inauguré en 2014, avant d'être prolongé par six stations supplémentaires jusqu'à Dergana. Ce tronçon est ouvert au public depuis 2015.

■ AQUAFORTLAND

56 RN 24

☎ +213 21 21 25 36

www.aquafortland.com

aquafortland@gmail.com

Ouvert de mai à fin octobre, de 10h à 19h (fermeture des bassins à 18h). Spa ouvert toute l'année. Pass adulte 1 jour à 1 500 DA, pass 2 jours à 2 200 DA. Enfants : pass 1 jour à 700 DA, pass 2 jours à 900 DA. Inclus dans le prix : transat, consigne, parasol, accès illimité à toutes les animations. Attention : les hommes seuls ne sont pas autorisés, il faut venir accompagné d'une femme (l'établissement veut un public familial et tient à éviter une surpopulation masculine). Repas au restaurant : 2 000 DA en moyenne. Massages au spa : de 4 000 à 6 000 DA. Accès au hammam : 2 500 DA.

Aquafortland est un grand parc de loisirs avec plusieurs piscines, dont une rivière rapide de 150 m, une pataugeoire de 200 m² pour les

tout-petits et un grand bassin de plus de 650 m² agrémenté d'un bain à remous et d'espaces de spectacles (avec DJ l'après-midi et une fête dans une piscine à mousse une fois par semaine), des toboggans d'une hauteur de 11 m, une aire de jeux pour enfants avec trampolines et trampo-élastiques, un parcours acrobatique aquatique, deux terrains de beach-volley, de basket et deux restaurants dont un fast-food. Depuis peu, un spa est également sur place ; on peut s'y faire masser, profiter de nombreuses prestations esthétiques mais aussi y pratiquer le fitness. Contrairement au parc aquatique, le spa est ouvert toute l'année. La directrice Nora Benouniche et son époux gèrent le parc et le spa de manière très professionnelle et nous y avons passé un très bon moment. En tant que femme seule, vous ne serez pas du tout embêtée par de jeunes dragueurs ou des remarques car le public est très familial et de nombreuses filles viennent y bronzer seules également. Le maillot hidjab (maillot avec voile intégré) est interdit pour des raisons de sécurité donc le ton est donné dès l'entrée... Votre bikini ne posera de problèmes à personne ici, on a pu le constater par nous-mêmes. Très bonne adresse pour faire bronzette et se détendre pendant les vacances !

■ PALACE APPART HÔTEL

3 rue Saidi Ahmed

☎ +213 21 20 44 44

www.palace-apparthotel.com

commercial@palace-apparthotel.com

Comptez 15 000 DA l'appart hôtel pour deux personnes. Wi-fi gratuit.

Situé au cœur de Bordj el Kiffan, le Palace Appart est une nouvelle résidence au style design et mauresque. Palace Appart propose des chambres, studios et appartements de haut standing entièrement meublés et équipés avec kitchenette. Également un restaurant, le Ksour, une salle de remise en forme et un espace beauté.

TAMENTFOUST

Tamentfoust est une ville antique dont les origines remonteraient à l'époque phénicienne. Elle se serait appelée Rusguniae avant de devenir Rusgunia, colonie de droit romain sous Auguste vers 30 av. J.-C.

Les vestiges de la cité antique sont rares. Certains, une mosaïque provenant de la basilique, sont exposés au musée des Antiquités à Alger.

La ville est baptisée La Pérouse par les Français puis redevient Tamentfoust, dont le nom vient du berbère *tama n t'yefoust* qui signifie « côté droit ». Tamentfoust forme le cap Matifou qu'il est souvent possible d'apercevoir depuis les hauteurs d'Alger.

Se restaurer

Sur le port, plusieurs petits restaurants de poissons proposent, selon l'arrivage, espadon, daurade, merlan, sépia, crevettes, mérrou... Paëlla les jeudi et vendredi, sur commande. Pas d'alcool. Ouverts tous les jours, ils sont très fréquentés par les Algérois les jours de week-end. Comptez à partir de 2 500 DA le repas.

■ CHEZ HABIBOU

Rue du Port

☎ +213 21 86 40 00

À partir de 2 000 DA le repas.

Très bonnes spécialités de poissons. Agréable terrasse avec vue sur mer.

■ L'ESPADON – CHEZ DJILALI

☎ +213 7 73 81 33 52

À partir de 1 000 DA le repas.

Excellentes spécialités de poissons. Terrasse avec vue sur mer.

■ CHEZ ROUGET-EL-BAHRI

☎ +213 21 87 10 24

www.elbahri.eresto.net

elbahri.laperouse@gmail.com

Comptez 2 000 DA le repas.

Une des meilleures adresses du port et depuis un bon bout de temps...

À voir – À faire

■ ANCIENNE ÉGLISE



A quelques encablures du fort, l'ancienne église, érigée dès les débuts de la colonisation, est aujourd'hui abandonnée entre la cité militaire et les immeubles. Cette cohabitation architecturale a quelque chose d'insolite.

■ BORDJ TAMENTFOUST



Ouvert tous les jours de 10h à 16h. Entrée 100 DA.

Ce fort, construit par Ramdhan Agha en 1661 sous le règne d'Ismail Pacha, abrite aujourd'hui un petit musée renfermant divers vestiges romains. De forme octogonale, le fort présente une architecture atypique. La cour en arcades s'ouvre sur la cuisine, la salle de prière, le hammam, le dépôt d'armes et la prison. La terrasse du fort, qui comprenait autrefois 22 canons, offre une vue panoramique sur tout le cap et Alger.

■ PORT

Le petit port de pêche de Tamentfoust, avec ses barques de pêcheurs et ses quelques gargotes de poissons, ne manque pas de charme.

ROUIBA

Rouiba est une ville de la banlieue est d'Alger. De vocation agricole, elle devient après la Seconde Guerre mondiale une zone industrielle de premier plan avant de devenir la plus grande zone industrielle du pays qui s'étend sur environ 1 000 hectares aujourd'hui.

■ NCA ROUIBA

Zone industrielle Rouiba

Route nationale n°5

☎ +213 21 81 11 51

www.rouiba.com.dz

Tout le monde a déjà bu au moins une fois un jus Rouiba en Algérie car on en trouve partout à travers le pays. Et c'est justement à Rouiba que se trouve le siège de la marque éponyme. Créée en 1966, Rouiba, leader des jus de fruits algériens, est une enseigne algérienne historique qui a fêté son cinquantenaire en 2016.

AÏN TAYA



Aïn Taya, située à 22 km d'Alger, est bâtie sur une falaise. La commune est connue pour ses belles plages de sable fin (Surcouf, Décaplage, El Qadous). C'est donc avant tout une ville balnéaire. Elle est très célèbre pour la pointe Jean Bart, une belle crique avec des rochers où tout le monde vient se baigner ou plonger aux beaux jours. Bon nombre de pieds-noirs ont encore des photos de leur famille à Jean Bart. C'était un lieu de baignade très célèbre avant l'indépendance de l'Algérie et il l'est encore aujourd'hui !

Se loger

La commune a quelques bons hôtels en bord de mer comme l'hôtel Turquoise qui est un très bel établissement.

■ HÔTEL TURquoise

Plage n° 26

Aïn Chrab (ex-Surcouf)

☎ +213 21 86 85 77

www.turquoise-hotel.com

Comptez 8 000 DA la chambre simple et 10 000 DA la double.

Construit en bord de mer, l'hôtel Turquoise, auquel on accède par un tout petit chemin, est un hôtel « pieds dans l'eau ». Assez récent, il a un certain standing et sa situation isolée lui donne un attrait supplémentaire. Le salon de thé aux larges baies vitrées, la terrasse du restaurant de cuisine méditerranéenne et le jardin surplombent la mer.

Se restaurer

■ LE GOURBI

Avenue Ibn Khaldoun, Suffren

☎ +213 23 95 86 38 – legourbialger@hotmail.fr

Ouvert midi et soir. Comptez 2 800 DA le repas.

C'est un des meilleurs restaurants d'Alger et des environs de la capitale et il vient d'être magnifiquement rénové. On y mange d'excellents poissons et fruits de mer, toujours de la pêche du jour et vraiment bien préparés. Le *bourek* aux crevettes est délicieusement fondant comme la « mixture gourbi », un assortiment de poissons frais. Côté viandes, les amateurs ne seront pas déçus, des entrecôtes onctueuses et croquantes les attendent. Au dessert, on vous recommande sans hésiter la crème brûlée accompagnée d'un bon thé à la menthe. Un bonheur de douceurs. En réalité, tout est bon au Gourbi... Tout simplement car c'est un établissement ancestral ou presque. Il a été créé par Lounes Ounini, aujourd'hui âgé de 84 ans, qui est un vrai pro de la restauration. Il a accueilli toutes les stars possibles et imaginables dans son restaurant depuis les années 1970 et c'est encore le cas aujourd'hui puisque tous les politiques et responsables de haut rang en Algérie viennent dîner ici. Nous avons pu le constater nous-mêmes lors de notre dîner sur place où nous avons aperçu quelques têtes bien connues en Algérie. Mais ce qui fait le charme du Gourbi c'est le service exceptionnel de l'établissement. Riad, le fils de Lounes, et ses équipes sauront vous accueillir comme il se doit. Tous ses serveurs sont en tenue chic, tirés à 4 épingles et aux petits soins. Etant né en France, Riad sait exactement ce que les touristes attendent et c'est un vrai pro ! Enfin, le summum du bonheur au Gourbi c'est les mercredis, jeudis et vendredis soirs, un concert de jazz ou de variété française à lieu en live à partir de 21h. Entre Sinatra, Enrico Macias et Aznavour, vous retrouverez vos classiques dans une ambiance bon enfant. Et cela dure jusqu'à 2h voire 4h du matin. En fin de concert, c'est la spéciale musique kabyle et là c'est tout simplement la folie, tout le monde se lève et danse sur la piste et se dandine gaiment, de 7 à 77 ans. On nous a dit qu'à Béjaïa c'était encore plus fou l'été, mais on demande à voir... En somme le Gourbi c'est vraiment l'adresse à découvrir absolument, à seulement 30 minutes d'Alger en voiture.

TIZI OUZOU



Entre Méditerranée et sommets du massif du Djurdjura, Tizi Ouzou dont le nom signifie en kabyle « col des genêts » se trouve au carrefour de plusieurs routes, à mi-chemin entre Alger et Bejaïa, la mer et la montagne kabyle, à 200 m d'altitude. La ville est protégée au nord par le djebel Belloua, une colline couverte de chênes.

Tizi Ouzou a longtemps profité de sa situation privilégiée mais a connu un certain déclin dans les années 1980 et peine à retrouver ses attraits malgré des travaux destinés à l'embellir. Surtout, la ville reste peu touristique et pas vraiment intéressante pour les visiteurs, sauf pour ceux qui y ont de la famille, bien sûr.

Cependant, si vous voulez vraiment vous rendre sur place, renseignez-vous auprès des Algériens et des autorités car la région n'est pas sûre dans les montagnes environnantes, plusieurs terroristes potentiels y ont été arrêtés ces dernières années. Et c'est non loin de là, dans le massif Djurdjura, qu'Hervé Gourdel avait été assassiné en 2014... La plus grande prudence est donc de mise à Tizi Ouzou.

■ HÔTEL MIZRANA

Rue Merkitout-Mohamed

Tigzirt-sur-Mer ☎ +213 26 25 80 85

www.hotelmizrana.com

hotelmizrana@hotmail.fr

À 40 minutes de route de Tizi Ouzou.

Comptez 4 800 DA la chambre simple, 6 400 DA la chambre double avec petit déjeuner en basse saison, 7 600 DA la triple.

Coup de cœur pour cet ancien hôtel étatique, né dans les années 1970, privatisé il y a peu. Réouvert en 2008 après trois années de travaux de restauration, il crée la surprise dans l'hôtellerie algérienne en devenant une très belle adresse de bord de mer dans la petite station balnéaire de Tigzirt. La blancheur immaculée des façades, l'accueil et la propreté des lieux en disent large sur la gestion de cet hôtel appartenant au directeur de l'hôtel Suisse d'Alger. L'hôtel dispose de 40 chambres confortables et coquettes, toutes pourvues de balcons donnant sur la belle piscine ou sur la mer. Restaurant. Snack-bar, aire de jeux pour les enfants. Wi-fi dans tout l'hôtel. Une adresse à retenir pour les séjours en bord de mer.

■ MAISON DE LA CULTURE

MOULOU MAMMERI

rue Chikhi Amar ☎ +213 26 22 90 80

www.mcmmt.dz

Une maison de la culture très active avec de nombreux festivals, concerts et expositions. Consultez le programme sur le site Internet.

■ LE NUMIDE

RN24

180, rue Ahmed-Chaffai

Tigzirt-sur-Mer ☎ +213 26 25 86 61

A 100 m de la plage Feraoun. Comptez 4 000 DA la chambre double avec petit déjeuner en basse saison, 6 000 DA en demi-pension (obligatoire) en haute saison.

Un bon hôtel pour faire étape dans la sympathique station balnéaire de Tigzirt. Les chambres sont simples et propres. Restaurant. Bar. Parking gardé.



Un des meilleurs restaurants d'Alger



Le Gourbi Avenue Ibn Khaldoun
Suffren Aïn Taya

Tél. +213 23 95 86 38 / +213 5 49 72 49 81

Vue sur Alger et son port.

© MTCURADO - ISTOCKPHOTO



PENSE FUTÉ



PENSE FUTÉ

ARGENT

Monnaie

La monnaie nationale algérienne est le dinar (DZD) subdivisé en billet de 1000, 500, 200 et 100 dinars et en pièces de 100, 50, 20, 10, 5, 2 et 1 dinars.

Taux de change

► **En janvier 2019**, le taux de change était le suivant : 100 DA = 0,73 € ; 1 € = 135,72 DA. Le change de devises se fait habituellement dans les bureaux de change des aéroports, les banques où à la réception des hôtels. Mais il est plus judicieux de changer de l'argent grâce à vos amis algériens ou proches dignes de confiance qui vous obtiendront un taux de change beaucoup plus intéressant.

Coût de la vie

Le coût de la vie quotidienne (logement, produits de première nécessité, fruits et légumes, transport...) est inférieur au coût des dépenses de consommation d'un ménage européen mais sachez que celui-ci reste élevé pour les Algériens qui ne possèdent généralement qu'un faible pouvoir d'achat. Avec la baisse du prix du pétrole, le coût de la vie a augmenté et le pouvoir d'achat des Algériens est en baisse. Sans oublier que comme dans toute capitale, la vie y est plus chère qu'en régions.

► **Les produits de grande consommation** : 1 litre d'huile végétale = 120 DA, 1 litre d'huile d'olive = de 750 à 800 DA, 1 kg de sucre = 90 DA, 1 sac de semoule de 25 kg = 1 000 DA, 1 paquet de café de 250 g = 180 DA et Nescafé grande taille = 500 DA.

► **Les chambres d'hôtels** : les tarifs s'échelonnent entre 2 000 DA dans un hôtel bas de gamme et 30 000 DA dans un hôtel de luxe. Il faut compter de 5 000 à 7 000 DA la chambre simple dans un bon hôtel du centre-ville.

► **Question logement** : Il faut compter environ 45 000 DA pour le loyer d'un deux pièces d'une cinquantaine de m² à Alger. Cela reste donc assez cher par rapport au niveau de vie des Algérois et les tarifs sont sensiblement plus élevés dans les quartiers résidentiels situés sur les hauteurs de la ville (El Mouradia, El Biar, Hydra, etc.).

Banques et change

Les banques sont ouvertes généralement du dimanche au jeudi de 8h30 à 16h30. Le retrait de dinars peut parfois être long dans les banques algériennes. Il faudra vous munir de votre passeport.

Moyens de paiement

Votre carte bleue ne vous servira pas à grand chose à Alger mais elle peut vous permettre de retirer des dinars aux distributeurs automatiques de certaines banques et de payer votre note si vous séjourner dans un des grands hôtels de la ville. En Algérie, le paiement ne se fait quasiment qu'en espèces. Préférez donc apporter une somme suffisante en devises étrangères que vous échangerez sur place contre des dinars.

Transfert d'argent

Avec ce système, on peut envoyer et recevoir de l'argent de n'importe où dans le monde en quelques minutes. Le principe est simple : un de vos proches se rend dans un point MoneyGram® ou Western Union® (poste, banque, station-service, épicerie...), il donne votre nom et verse une somme à son interlocuteur. De votre côté de la planète, vous vous rendez dans un point de la même filiale. Sur simple présentation d'une pièce d'identité avec photo et la référence du transfert, on vous remettra aussitôt l'argent.

Pourboires, marchandage et taxes

► **Pourboire**. Le pourboire n'est pas obligatoire, juste une gratification, un geste pour montrer qu'on a apprécié le service.

► **Marchandage**. En Algérie, en dehors des marchés, on ne marchandise pas comme au Maroc. Vous pouvez toutefois négocier un peu, les vendeurs n'hésiteront pas à vous accorder une petite remise mais habituellement, les prix affichés sont les prix pratiqués. Si généralement les tarifs ne varient pas en fonction de la tête du client, essayez toutefois de vous renseigner au préalable sur le prix moyen du produit que vous souhaitez acheter ou du service (taxi...) dont vous voulez profiter.

► **Taxes**. Les prix affichés sont TTC. Dans les hôtels, une taxe de séjour vous est demandée par personne et par nuitée. Elle varie entre 250 et 600 dinars en fonction de la catégorie de l'établissement.

POUR AIDER LES PLUS PAUVRES, JE CHOISIS D'AGIR AVEC EUX



Photo : Jean-Luc Perreard

FAITES UN DON

secours-catholique.org

BP455-75007 PARIS



caritasfrance Secours Catholique-Caritas France



ENSEMBLE,
CONSTRUIRE
UN MONDE JUSTE
ET FRATERNEL

Quelques prix indicatifs

- ▶ **Bouteille d'eau** : 25 DA.
- ▶ **Baguette de pain** : 10 DA.
- ▶ **Café** : 30 DA dans un café populaire, 100 à 200 DA dans un café chic.
- ▶ **Paquet de cigarettes** : 230 à 300 DA selon la marque.
- ▶ **Bière** : à partir de 150 DA dans un bar populaire, à partir de 400 DA dans bar chic.
- ▶ **Connexion Internet dans un cybercafé** : 100 DA / l'heure.
- ▶ **Ticket de bus** : 20 DA dans Alger, 50 DA entre Alger et la périphérie.
- ▶ **Ticket de métro** : 50 DA.
- ▶ **Essence** : 34 DA/l.
- ▶ **Gasoil** : 28 DA/l.

ASSURANCES

Touristes, étudiants, expatriés ou professionnels, chacun peut s'assurer selon ses besoins et pour une durée correspondant à son séjour. De la simple couverture temporaire s'adressant aux baroudeurs occasionnels à la garantie annuelle, très avantageuse pour les grands voyageurs, chacun pourra trouver le bon compromis. À condition toutefois de savoir lire entre les lignes.

Choisir son assureur

Voyagistes, assureurs, secteur bancaire et même employeurs : les prestataires sont aujourd'hui très nombreux et la qualité des produits proposés varie considérablement. À une enseigne à une autre. Pour bénéficier de la meilleure protection au prix le plus attractif, demandez des devis et faites jouer la concurrence. Quelques sites Internet peuvent être utiles dans ces démarches comme celui de la Fédération française des sociétés d'assurances (www.ffsa.fr), qui saura vous aiguiller selon vos besoins, ou le portail de l'Administration française (www.service-public.fr) pour toute question relative aux démarches à entreprendre.

▶ **Êtes-vous couvert avec votre carte bancaire ?** Avant d'entamer toute démarche de souscription à une assurance complémentaire pour votre voyage, vérifiez que vous n'êtes pas déjà couvert par les assurances-assistance incluses avec votre carte bancaire. Visa®, MasterCard®, American Express®, toutes incluent une couverture spécifique qui varie selon le modèle de carte possédé. Responsabilité civile à l'étranger, aide juridique, avance des fonds, remboursement des frais médicaux : les prestations couvrent aussi bien les volets assurance (garanties contractuelles) qu'assistance (médicale, aide technique, juridique, etc.). Les cartes bancaires

haut de gamme de type Gold® ou Visa Premier® permettent aisément de se passer d'assurance complémentaire. Ces services attachés à la carte peuvent donc se révéler d'un grand secours, l'étendue des prestations ne dépendant que de l'abonnement choisi. Il est néanmoins impératif de vérifier la liste des pays couverts, tous ne donnant pas droit aux mêmes prestations. De plus, certaines cartes bancaires assurent non seulement leurs titulaires mais aussi leurs proches parents lorsqu'ils voyagent ensemble, voire séparément. Pensez cependant à vérifier la date de validité de votre carte car l'expiration de celle-ci vous laisserait sans recours.

▶ **Voyagistes.** Ils ont développé leurs propres gammes d'assurances et ne manqueront pas de vous les proposer. Le premier avantage est celui de la simplicité. Pas besoin de courir après une police d'assurance. L'offre est faite pour s'adapter à la destination choisie et prend normalement en compte toutes les spécificités de celle-ci. Mais ces formules sont habituellement plus onéreuses que les prestations équivalentes proposées par des assureurs privés. C'est pourquoi il est plus judicieux de faire appel à son apéritif habituel si l'on dispose de temps et que l'on recherche le meilleur prix.

▶ **Assureurs.** Les contrats souscrits à l'année comme l'assurance responsabilité civile couvrent parfois les risques liés au voyage. Il est important de connaître la portée de cette protection qui vous évitera peut-être d'avoir à souscrire un nouvel engagement. Dans le cas contraire, des produits spécifiques pourront vous être proposés à un coût généralement moindre. Les mutuelles couvrent également quelques risques liés au voyage. Il en est ainsi de certaines couvertures maladie qui incluent une protection concernant par exemple tout ce qui touche à des prestations médicales.

LA THAÏLANDE

POUR SEULEMENT

54 520€ TTC
au départ
de Paris

520€

+

54 000€⁽¹⁾

BILLET D'AVION
POUR LA THAÏLANDE

FRAIS MÉDICAUX SUITE
À UN ACCIDENT



Pour qu'un voyage ne vous coûte pas plus que prévu,
pensez à souscrire une **assurance voyage**
Allianz Travel comprenant notamment :

- ✓ **FRAIS MÉDICAUX ET
D'HOSPITALISATION**
- ✓ **RAPATRIEMENT SANITAIRE**
- ✓ **ASSISTANCE ET
ACCOMPAGNEMENT 24H/24**

Mon assurance voyage sur **www.allianz-voyage.fr**
ou au **01 73 29 06 10⁽²⁾**

Allianz  **Travel**

L'assurance de voyager serein

Prestations assurées par AWP P&C - Société anonyme au capital social de 17 287 285€ - 519 490 080 RCS Bobigny - Entreprise privée régie par le Code des Assurances et mises en œuvre par AWP France SAS - SAS au capital de 7 584 076,86€ - 490 381 753 RCS Bobigny - Société de courtage d'assurances - Inscription ORIAS 07 026 669 - <http://www.orias.fr/> ci-après dénommé « Allianz Travel » - Sièges sociaux : 7 rue Dora Maar, 93400 Saint-Ouen - (1) Montant inspiré d'un cas réel pris en charge par les équipes d'AWP France SAS - (2) Du lundi au vendredi de 9h à 19h et le samedi de 10h à 17h, sauf jours fériés - Crédit photo : Getty Images

► **Employeurs.** C'est une piste largement méconnue mais qui peut s'avérer payante. Les plus généreux accordent en effet à leurs employés quelques garanties applicables à l'étranger. Pensez à vérifier votre contrat de travail ou la convention collective en vigueur dans votre entreprise. Certains avantages non négligeables peuvent s'y cacher.

► **Précision utile.** Beaucoup pensent qu'il est nécessaire de régler son billet d'avion à l'aide de sa carte bancaire pour bénéficier de l'ensemble de ces avantages. Cette règle s'applique à toutes les assurances voyage (garantie annulation du billet de transport, retard du transport, retard des bagages) – si elles sont prévues au contrat – et ne concerne en aucun cas l'assistance sur place. Cette règle s'applique également à la location de voiture, vous ne pourrez bénéficier de l'assurance que si vous payez la prestation avec votre carte bancaire.

Choisir ses prestations

► **Garantie annulation.** Elle reste l'une des prestations les plus utiles et offre la possibilité à un voyageur défaillant d'annuler tout ou partie de son voyage pour l'une des raisons mentionnées au contrat. Ce type de garantie peut couvrir toute sorte d'annulation : billet d'avion, séjour, location... Cela évite ainsi d'avoir à pâtir d'un événement imprévu en devant régler des pénalités bien souvent exorbitantes. Le remboursement est la plupart du temps conditionné à la survenance d'une maladie ou d'un accident grave, au décès

du voyageur ayant contracté l'assurance ou à celui d'un membre de sa famille. L'attestation d'un médecin assermenté doit alors être fournie. Elle s'étend également à d'autres cas comme un licenciement économique, des dommages graves à son habitation ou son véhicule, ou encore à un refus de visa des autorités locales. Moyennant une surtaxe, il est également possible d'élargir sa couverture à d'autres motifs comme la modification de ses congés ou des examens de rattrapage. Les prix pouvant atteindre 5 % du montant global du séjour, il est donc important de bien vérifier les conditions de mise en œuvre qui peuvent réserver quelques surprises. Dernier conseil : s'assurer que l'indemnité prévue en cas d'annulation couvre bien l'intégralité du coût du voyage.

► **Autres services.** Les prestataires proposent la plupart du temps des formules dites « complètes » et y intègrent des services tels que des assurances contre le vol ou une assistance juridique et technique. Mais il est parfois recommandé de souscrire à des offres plus spécifiques afin d'être paré contre toute éventualité. L'assurance contre le vol en est un bon exemple. Les plafonds pour ce type d'incident se révèlent généralement trop faibles pour couvrir les biens perdus et les franchises peuvent finir par vous décourager. Pour tout ce qui est matériel photo ou vidéo, il peut donc être intéressant de choisir une couverture spécifique garantissant un remboursement à hauteur des frais engagés.

BAGAGES

Que mettre dans ses bagages ?

Emportez avec vous des vêtements et chaussures confortables. Si vous effectuez votre voyage en période estivale, une paire de sandales, un chapeau, des lunettes pourront s'ajouter à vos bagages. Un vêtement de pluie pourra vous être utile en toute saison. Prévoyez de la citronnelle, une crème ou une prise anti-moustiques pour vous protéger contre ces insectes qui abondent pendant l'été. Veillez à emporter avec vous la trousse à pharmacie adéquate pour ne pas risquer de manquer de tel ou tel médicament. Prévoyez notamment des *antidiarrhéiques*, des *antinausées* et des réhydratants. Si vous logez dans les petits hôtels où la propreté laisse parfois à désirer, vous pouvez prévoir une paire de draps pour vous assurer d'un séjour agréable. Un rouleau de papier toilette, glissé dans votre sac, vous sera d'un grand secours dans les toilettes des établissements de premier prix qui n'en disposent généralement pas mais vous en trouverez dans les établissements de catégorie moyenne à luxe.

Réglementation

► **Bagages en soute.** Généralement, 23 kg de bagages sont autorisés en soute pour la classe économique (exception sur l'Afrique pour la majorité des compagnies : 2 x 23 kg) et 30 à 40 kg pour la première classe et la classe affaires. Certaines compagnies autorisent deux bagages en soute pour un poids total de 40 kg. Renseignez-vous avant votre départ pour connaître les dispositions de votre billet.

► **Bagages à main.** En classe éco, un bagage à main et un accessoire (sac à main, ordinateur portable) sont autorisés, le tout ne devant pas dépasser les 12 kg ni les 115 cm de dimension. En première et en classe affaires, deux bagages sont autorisés en cabine. Les liquides et gels sont interdits : seuls les tubes et flacons de 100 ml maximum sont tolérés, et ce dans un sac en plastique transparent fermé (20 cm x 20 cm). Seules exceptions à la règle : les aliments pour bébé et médicaments accompagnés de leur ordonnance.

Excédent

Lorsqu'on en vient à parler d'excédent de bagages, les compagnies aériennes sont désormais plutôt strictes. Si elles vous laisseront parfois tranquille pour 1 ou 2 kg de trop sur certaines destinations, vous n'aurez aucune marge sur les destinations africaines, tant la demande des passagers est importante ! Si vous voyagez léger, ne soyez pas étonné d'être plusieurs fois accosté en salle d'enregistrement par d'autres voyageurs afin de prendre, à votre compte, ces kilos que vous n'utilisez pas. Libre à vous de choisir, mais cette pratique est interdite, surtout si vous ne savez pas ce que l'on vous demande de transporter. Car il est vrai que passé le poids autorisé, le couperet tombe, et il tombe sévèrement : 30 € par kilo supplémentaire sur un vol long-courrier chez Air France, 120 € par bagage supplémentaire chez British Airways. À noter que les compagnies pratiquent parfois des remises de 20 à 30 % si vous réglez votre excédent de bagages sur leur site Web avant de vous rendre à l'aéroport. Si le coût demeure trop important, il vous reste la possibilité d'acheminer une partie de vos biens par voie postale, si la destination le permet.

Perte - Vol

En moyenne, 16 passagers sur 1 000 ne trouvent pas leurs bagages sur le tapis à l'arrivée. Si vous faites partie de ces malchanceux, rendez-vous au comptoir de votre compagnie pour déclarer l'absence de vos bagages. Pour que votre demande soit recevable, vous devez réagir dans les 21 jours suivant la perte. La compagnie vous remettra un formulaire qu'il faudra renvoyer en lettre recom-

mandée avec accusé de réception à son service clientèle ou litiges bagages. Vous récupérerez le plus souvent vos valises au bout de quelques jours. Dans tous les cas, la compagnie est seule responsable et devra vous indemniser si vous ne revoyez pas la couleur de vos biens (ou si certains biens manquent à l'intérieur de votre bagage). Le plafond de remboursement est fixé à 20 € par kilo ou à une indemnisation forfaitaire de 1 200 €. Si vous considérez que la valeur de vos affaires dépasse ces plafonds, il est fortement conseillé de le préciser à votre compagnie au moment de l'enregistrement (le plafond sera augmenté moyennant finance) ou de souscrire à une assurance bagages. À noter que les bagages à main sont sous votre responsabilité et non sous celle de la compagnie.

Matériel de voyage

■ INUKA

☎ 04 56 49 96 65

www.inuka.com

contact@inuka.com

Ce site vous permet de commander en ligne tous les produits nécessaires à votre voyage, du matériel de survie à celui d'observation en passant par les gourdes ou la nourriture lyophilisée.

■ TREKKING

www.trekking.fr

Trekking propose dans son catalogue tout ce dont le voyageur a besoin : trousse de voyage, ceintures multi-poches, sacs à dos, sacoches, étuis... Une mine d'objets de qualité pour voyager futé et dans les meilleures conditions.

DÉCALAGE HORAIRE

L'heure algérienne est fixée sur GMT + 1, c'est-à-dire qu'il y a moins d'une heure de différence

entre l'Algérie et la France, la Belgique ou la Suisse en été et aucun décalage en hiver.

ÉLECTRICITÉ, POIDS ET MESURES

220 volts/50 Hz, les prises sont à deux fiches rondes comme en Europe. Les unités de masse

et de longueur sont les mêmes que celles utilisées en Europe.

FORMALITÉS, VISA ET DOUANES

Obtention du passeport

Tous les passeports délivrés en France sont désormais biométriques. Ils comportent votre photo, vos empreintes digitales et une puce sécurisée. Pour l'obtenir, rendez-vous en

mairie muni d'un timbre fiscal, d'un justificatif de domicile, d'une pièce d'identité et de deux photos d'identité. Le passeport est délivré sous trois semaines environ. Il est valable dix ans. Les enfants doivent disposer d'un passeport personnel (valable cinq ans).

► **Conseil.** Avant de partir, pensez à photocopier tous les documents que vous emportez avec vous. Vous emporterez un exemplaire de chaque document et laisserez l'autre à quelqu'un en France. En cas de perte ou de vol, les démarches de renouvellement seront ainsi beaucoup plus simples auprès des autorités consulaires. Vous pouvez également conserver des copies sur le site Internet officiel (mon.service-public.fr). Il vous suffit de créer un compte et de scanner toutes vos pièces d'identité et autres documents importants dans l'espace confidentiel.

Formalités et visa

Tout Français désirant se rendre en Algérie doit faire la demande d'un visa au consulat de son lieu de résidence ou de domiciliation de son employeur. A l'arrivée, à l'aéroport comme au port, il faut remettre au contrôle des passeports le petit formulaire blanc, si vous n'êtes pas citoyen algérien. N'oubliez pas de remplir la ligne « votre adresse pendant le séjour » même de façon vague.

► **Pour un visa de tourisme :** le formulaire de demande de visa rempli (disponible dans les consulats, sur www.consulat-algerie.ch ou www.algerian-embassy.be) en deux exemplaires, le passeport, une photocopie du passeport, deux photos d'identité récentes, une réservation d'hôtel confirmée ou une attestation d'hébergement certifiée et, parfois, un justificatif de revenus (fiche de paie par exemple).

Il faut compter 85 € pour un visa d'une durée de validité de trois mois maximum (visas à entrée(s) simple ou multiples) « Il vaut mieux s'y prendre avec un mois d'avance pour le visa car les délais d'attribution peuvent être longs et vous devez vous présenter en personne à deux reprises. Cependant, si vous avez de la chance, cela peut prendre seulement une semaine. ».

► **Pour un visa d'affaires :** le formulaire de demande de visa rempli en deux exemplaires, le passeport du demandeur, une photocopie du passeport, deux photos d'identité récentes, un ordre de mission de l'organisme employeur et/ou une invitation de l'organisme partenaire algérien.

► **Attention si vous voyagez avec votre chien ou votre chat,** il doit être accompagné d'un certificat de vaccination contre la rage issu du pays d'origine.

► **Obtention d'un visa.** Si vous êtes accaparé par le travail, récalcitrant aux démarches administratives ou que vous n'avez pas envie de vous préoccuper de l'intendance de votre voyage, plusieurs services proposent de s'en charger pour vous. Comptez entre 20 et 45 € selon les prestations.

■ ACTION-VISAS

10-12, rue du Moulin des Prés (13^e)
Paris ☎ 01 45 88 56 70
www.action-visas.com

Une agence qui s'occupe de tous vos visas. Le site Internet présente une fiche explicative par pays. Très utile.

■ VISAS EXPRESS

37-39, rue Boissière (16^e)
Paris ☎ 0 825 08 10 20
www.visas-express.fr
info@visas-express.fr

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h.

Obtenir un visa est parfois un casse-tête. Ce site vous permettra de gagner du temps dans vos démarches, grâce à des conseillers qui analyseront votre dossier afin de vérifier qu'il est conforme et prêt à être soumis aux services compétents. Et si manquez vraiment de temps, le service de conciergerie pourra même se charger pour vous de toutes les démarches. Le site Visasexpress est clair et ergonomique.

■ VSI

Parc des Barbanniers
2, place des Hauts Tilliers
Gennevilliers ☎ 08 26 46 79 19
www.vsi-visa.com – contact@vsi-visa.com
Spécialiste des visas depuis 1984, Visa Sourire International se charge de l'obtention de votre visa, que ce soit pour tourisme, affaires, travail ou stage. Ils interviennent à votre place, y compris dans l'urgence. VSI, la garantie d'obtenir votre visa dans les meilleurs délais en vous évitant des heures d'attente aux consulats et ambassades.

Douanes

A votre entrée en Algérie, vous bénéficiez de la franchise des droits et taxes pour les effets et objets à usage personnel dont vous pourrez avoir besoin pendant votre séjour et dont la valeur n'excède pas 50 000 DA (500 euros), à l'exclusion de toute marchandise importée à des fins commerciales.

Les billets de banque et autres moyens de paiement peuvent être importés sans limitation mais tout comme les objets de valeur et les bijoux, ils doivent être officiellement déclarés sur un imprimé remis à l'entrée sur le territoire algérien. A votre sortie du territoire, l'imprimé, sur lequel vous aurez pris soin d'inscrire toutes les transactions et opérations de change réalisées pendant votre séjour, vous sera normalement demandé par les services de douane. Cette vérification n'est en réalité que rarement effectuée. Vous bénéficiez de l'admission en franchise pour les quantités suivantes : 200 cigarettes ou 50 cigares ou 100 cigarillos, 50 grammes de parfum ou 1/4 litre d'eau de toilette, 1 litre d'alcool ou 2 litres de vin. Vous devez échanger vos dinars restants avant de sortir du territoire. Les véhicules sont admis en franchise temporaire pour une durée de

trois mois. La souscription d'une assurance frontière est obligatoire. Plus d'infos sur : www.douanemobile.dz.

■ INFO DOUANE SERVICE

☎ 08 11 20 44 44

www.douane.gouv.fr

ids@douane.finances.gouv.fr

Standard téléphonique ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 18h.

Le service de renseignement des douanes françaises est à la disposition des particuliers. Les téléconseillers sont des douaniers qui répondent aux questions générales, qu'il s'agisse des formalités à accomplir à l'occasion d'un voyage, des marchandises que vous pouvez ramener dans vos bagages ou des informations utiles pour monter votre société d'import-export. A noter qu'une application mobile est également disponible sur le site de la douane.

HORAIRES D'OUVERTURE

Les administrations, postes et banques sont généralement ouvertes du dimanche au jeudi de 8h à 16h30. Les jours de repos hebdomadaires sont désormais les vendredis et samedis, le vendredi étant celui de la prière. Les commerces sont ouverts du samedi au jeudi. Le vendredi, les épiceries ne ferment généralement que

pendant la prière. Pendant le ramadan, les administrations et banques ferment vers 15h. Les commerces sont ouverts toute la journée de 10h jusqu'à l'heure de la rupture du jeûne (*ftour*) puis rouvrent, comme les cafés, snacks et pâtisseries, après le *ftour* jusque tard dans la nuit.

INTERNET

Vous n'aurez pas de mal à repérer les cybers. Les tarifs sont de 100 DA l'heure de connexion. L'ADSL s'étant généralisé, la connexion est plutôt

bonne. La plupart des hôtels et des restaurants sont désormais équipés pour proposer une connexion Wifi gratuite.

JOURS FÉRIÉS

Fêtes à date fixe

- ▶ **1^{er} janvier** : jour de l'An.
- ▶ **1^{er} mai** : fête du travail.
- ▶ **19 juin** : anniversaire du sursaut révolutionnaire du 19 juin 1965.
- ▶ **5 juillet** : fête de l'Indépendance et de la jeunesse.
- ▶ **1^{er} novembre** : anniversaire de la révolution.

Fêtes religieuses à date variable

- ▶ **Aïd El-Fitr** : fête marquant la fin du ramadan.
- ▶ **Aïd el-Adha** (Aïd El-Kebir) : fête du sacrifice.
- ▶ **Mouharram** : jour de l'an hégirien.
- ▶ **Achoura** : 10^e jour de Mouharram.
- ▶ **Mouloud** : fête célébrant la naissance du Prophète.

LANGUES PARLÉES

L'arabe (littéral) est la langue officielle mais les langues parlées à Alger sont l'arabe algérien – le *derdja* – le tamazight et le français qui est demeuré la langue de travail dans les administrations et les entreprises.

▶ **Apprendre la langue.** Il existe différents moyens d'apprendre quelques bases de la langue et l'offre pour l'auto-apprentissage peut se faire sur différents supports : CD, DVD, cahiers d'exercices ou même directement sur Internet.

■ ALPHATIS (ARABE DIALECTAL)

24, rue Polonceau (18^e)

Paris ☎ 06 60 43 04 60

www.arabe-dialectal.fr – contact@alphatis.fr

Au cœur du quartier de la Goutte d'Or à Paris, l'association Alphatis, animée par une équipe de jeunes enseignants compétents, est l'une des rares structures dans la capitale proposant l'enseignement de l'arabe dialectal. La méthode, essentiellement orale et interactive, s'adresse autant aux débutants qu'à tous ceux souhaitant se perfectionner.

■ ASSIMIL

11, rue des Pyramides (1^{er})
 Paris ☎ 01 42 60 40 66
www.assimil.com – contact@assimil.com
 M° Pyramides
Du mardi au samedi de 10h à 13h et de 14h à 18h.
 Précurseur des méthodes d'auto-apprentissage des langues en France, Assimil reste la référence lorsqu'il s'agit d'apprendre à parler ou écrire une langue étrangère avec une méthodologie qui a fait ses preuves : l'assimilation intuitive.

■ POLYGLOT

www.polyglotclub.com
Gratuit.

Ce site propose à des personnes désireuses d'apprendre une langue d'entrer en contact avec d'autres dont c'est la langue maternelle, par le biais de rencontres et de soirées. Une manière conviviale de s'initier à la langue et d'échanger.

■ ROSETTA STONE

www.rosettastone.fr
 Sur ce site Internet, votre niveau est d'abord évalué et des objectifs sont fixés en conséquence. Ensuite, vous vous plongez parmi les 10 000 exercices et 2 000 heures de cours proposés. Enfin, votre niveau final est certifié selon les principaux tests de langues.

PHOTO

Avant d'effectuer votre portrait, veillez à obtenir l'accord de la personne que vous souhaitez photographier. Les enfants et les jeunes sont généralement très enthousiastes à l'idée de se faire photographier.

Vous serez rapidement encerclé par une flopée d'enfants qui, à la vue de l'appareil, ne vous laisseront partir une fois que vous les ayez tous photographiés. Au cours de vos balades, faites attention à votre matériel et plus encore dans les quartiers populaires comme Bab El Oued, Belcourt ou dans la Casbah. Si vous utilisez un appareil photo argentique, sachez que le choix en films couleur est plutôt mince et qu'il est difficile de trouver des films noir et blanc chez les photographes. Il est interdit de photographier les bâtiments étatiques et militaires.

Conseils pratiques

► **Vous prendrez les meilleures photos tôt le matin** ou aux dernières heures de la journée. Un ciel bleu de midi ne correspond pas aux conditions optimales : la lumière est souvent trop verticale et trop blanche. En outre, une météo capricieuse offre souvent des atmosphères singulières, des sujets inhabituels et, par conséquent, des clichés plus intéressants.

► **Prenez votre temps.** Promenez-vous jusqu'à découvrir le point de vue idéal pour prendre votre photo. Multipliez les essais : changez les angles, la composition, l'objectif... Vous avez réussi à cadrer un beau paysage, mais il manque un petit quelque chose ? Attendez que quelqu'un passe dans le champ ! Tous les grands photographes vous le diront : pour obtenir un bon cliché, il faut en prendre plusieurs.

► **Appliquez la règle des tiers.** Divisez mentalement votre image en trois parties horizontales et verticales égales. Les points forts de votre photo doivent se trouver à l'intersection de ces lignes imaginaires. En effet, si on cadre son sujet au centre de l'image, la photo devient plate, car cela provoque une symétrie trop monotone. Pour un portrait, il faut donc placer les yeux sur un point fort et non au centre. Essayez aussi de laisser de l'espace dans le sens du regard.

► **Un coup d'œil** aux cartes postales et livres de photos sur la région vous donnera des idées de prises de vue.

► **À savoir :** les tons jaunes, orange, rouges et les volumes focalisent l'attention ; ils donnent une sensation de proximité à l'observateur. Les tons plus froids (vert ou bleu) créent de leur côté une impression d'éloignement.

► **Pour les détenteurs d'appareil photo reflex :** n'oubliez pas de vous munir d'un filtre polarisant (voire aussi d'un filtre UV) très utile dans les endroits lumineux. Sans oublier un filtre gris (ND) pour faire des pauses longues en pleine journée (cascades...). Enfin, une protection pour votre appareil photo (même tropicalisé) peut s'avérer prudent en raison des nombreuses intempéries.

Développer – Partager

■ FLICKR

www.flickr.com
 Sur Flickr, vous pouvez créer des albums photo, retoucher vos clichés et les classer par mots-clés tout en déterminant s'ils seront visibles par tous ou uniquement par vos proches. Petit plus du site : vous avez la possibilité d'effectuer des recherches par lieux

et ainsi découvrir votre destination à travers les prises de vue d'autres internautes. D'autant plus intéressant que nombre de photographes professionnels utilisent Flickr.

■ FOTOLIA

www.fr.fotolia.com

Fotolia est une banque d'images. Le principe est simple : vous téléchargez vos photos sur le site pour les vendre à qui voudra. Le prix d'achat peut monter jusqu'à plusieurs centaines d'euros par cliché. Pas nécessairement de quoi payer vos prochaines vacances,

mais peut-être assez pour réduire la note de vos tirages !

■ PHOTOWEB

www.photoweb.fr

Photoweb est un laboratoire photo en ligne. Vous pouvez y télécharger vos photos pour commander des tirages ou simplement créer un album virtuel. Le site conçoit aussi tout un tas d'objets à partir de vos clichés : tapis de souris, livres, posters, faire-part, agendas, tabliers, cartes postales... Les prix sont très compétitifs et les travaux de qualité.

POSTE

La Grande Poste d'Alger était le bureau de poste le plus central et bien entendu un des édifices les plus emblématiques de la ville coloniale mais elle est actuellement en travaux pour être transformée en musée. Vous trouverez cependant une petite poste à proximité pour l'envoi de vos courriers. Les délais d'acheminement du courrier vers l'Europe sont assez

longs et variables, il faut compter une dizaine de jours en moyenne. Pour les courriers urgents ou volumineux, privilégiez d'autres moyens d'expédition comme les services de messagerie (UPS, DHL, etc.). Les tarifs d'affranchissement pour l'Europe sont de 50 DA pour une carte postale et 60 DA pour une lettre de moins de 20 g. Plus d'infos sur www.poste.dz

QUAND PARTIR ?

Climat

L'automne et le printemps sont les meilleures saisons pour visiter Alger. Les températures des mois d'avril, mai, septembre et octobre sont agréables et les journées sont assez longues pour pouvoir en profiter pleinement. Il est possible de se baigner et les plages ne sont pas surpeuplées.

Au printemps, les campagnes algéroises sont en pleine floraison. Évitez de programmer votre séjour pendant la saison estivale si vous ne faites pas de tourisme balnéaire. La chaleur est parfois insupportable avec un taux d'humidité souvent élevé, sans oublier les tarifs hôteliers élevés de la saison estivale qui correspond à la haute saison en Algérie. Le Ramadan n'est pas non plus la meilleure période pour visiter la capitale car la ville tourne au ralenti et la plupart des sites de visite ainsi que tous les restaurants sont fermés en journée.

■ MÉTÉO CONSULT

www.meteoconsult.fr

Les prévisions météorologiques pour le monde entier.

Haute et basse saisons touristiques

La saison touristique sur le littoral algérien s'étend de juin à septembre. De nombreux Algériens vivant à l'étranger reviennent au pays pendant cette période qui est aussi celle des mariages.

Manifestations spéciales

Si le Ramadan n'est pas propice à la découverte d'Alger, de ses musées et de ses sites, il peut toutefois faire l'objet d'une approche particulière de la ville. Les amateurs se seront bien sûr renseignés sur le rythme de vie pendant le mois sacré et les règles liées à ce rite très respecté avant d'entreprendre leur voyage.

SANTÉ

Pas de problèmes particuliers à signaler niveau santé en Algérie si ce n'est qu'il ne faut pas boire l'eau du robinet. Elle est généralement potable à Alger et environs mais sa qualité est parfois moyenne ce qui peut générer des intoxi-

cations et des touristas. En dehors d'Alger et environs, l'eau n'est pas souvent potable, donc bouteille d'eau obligatoire si vous ne voulez pas tester les hôpitaux algériens comme cela nous est arrivé...

Conseils

Pour recevoir des conseils avant votre voyage, n'hésitez pas à consulter votre médecin. Vous pouvez aussi vous adresser à la société de médecine des voyages du centre médical de l'Institut Pasteur au ☎ 01 45 68 80 88 (www.pasteur.fr/fr/sante/centre-medical) ou vous rendre sur le site du ministère des Affaires étrangères à la rubrique « Conseils aux voyageurs » (www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs).

► **En cas de maladie** ou de problème grave durant votre voyage, consultez rapidement un pharmacien puis un médecin.

Maladie

Diarrhée du voyageur (tourista)

Statistiquement, un voyageur sur deux est touché par la *tourista* au cours des 48 premières heures de son séjour. Ces diarrhées et douleurs intestinales sont dues à une mauvaise hygiène, à la cuisson insuffisante des aliments, à une nourriture trop épicée ou, le plus souvent, à l'eau. 80 % des maladies contractées en voyage sont en effet directement imputables à une eau contaminée. Ces troubles disparaissent en général en un à trois jours. Prenez un antidiarrhéique, un désinfectant intestinal et hydratez-vous bien (pas de jus de fruits). Si la diarrhée persiste ou s'accompagne de pertes de sang ou de glaires, consultez un médecin. Pour éviter ces désagréments, achetez des bouteilles d'eau scellées, faites bouillir l'eau (le café et le thé sont des boissons « sûres »), évitez les crudités ou les fruits non pelés, bannissez les glaçons, ne vous brossez pas les dents avec l'eau du robinet et ayez toujours sur vous des comprimés désinfectants. Avant de partir, vous pouvez acheter du Micropur® Forte DCCNA – seul produit sur le marché qui purifie l'eau rapidement (élimine bactéries, virus, giardia et amibes) et permet à l'eau de rester potable. Il existe aussi Aquatabs® ou Hydroclonazone®. Ce dernier est le moins cher mais le goût en chlore est très prononcé et seules les bactéries sont éliminées. Pour les aventuriers, un filtre est indispensable pour l'eau boueuse. Le filtre bouteille de Katadyn® permet d'avoir de l'eau potable instantanément sans pomper (il élimine aussi les virus).

Centres de vaccination

Pour plus d'informations, vous pouvez consulter le site Internet du ministère de la Santé (www.sante.gouv.fr) pour connaître les centres de vaccination proches de chez vous.

■ INSTITUT PASTEUR

25-28, rue du Dr Roux (15^e)
Paris

☎ 01 45 68 80 00

www.pasteur.fr

Sur le site Internet, vous pouvez consulter la liste des vaccins obligatoires pays par pays.

L'Institut Pasteur, créé en 1888 par Louis Pasteur, est une fondation privée à but non lucratif dont la mission est de contribuer à la prévention et au traitement des maladies, en priorité infectieuses, par la recherche, l'enseignement, et des actions de santé publique. Tout en restant fidèle à l'esprit humaniste de son fondateur Louis Pasteur, le centre de recherche biomédicale s'est toujours situé à l'avant-garde de la science, et a été à la source de plusieurs disciplines majeures : berceau de la microbiologie, il a aussi contribué à poser les bases de l'immunologie et de la biologie moléculaire. Le réseau des Instituts Pasteur, situé sur les 5 continents et fort de 8 500 collaborateurs, fait de cette institution une structure unique au monde. C'est au Centre médical que vous devez vous rendre pour vous faire vacciner avant de partir en voyage.

► **Autre adresse :** Centre médical : 213 bis rue de Vaugirard, Paris 15e.

En cas de maladie

Un réflexe : contacter le consulat de France. Il se chargera de vous aider, de vous accompagner et vous fournira la liste des médecins francophones. En cas de problème grave, c'est aussi lui qui prévient la famille et qui décide du rapatriement. Pour connaître les urgences et établissements aux standards internationaux : consulter les sites www.diplomatie.gouv.fr et www.pasteur.fr

Assistance rapatriement - Assistance médicale

Si vous possédez une carte bancaire Visa® et MasterCard®, vous bénéficiez automatiquement d'une assurance médicale et d'une assistance rapatriement sanitaire valables pour tout déplacement à l'étranger de moins de 90 jours (le paiement de votre voyage avec la carte n'est pas nécessaire pour être couvert, la simple détention d'une carte valide vous assure une couverture). Renseignez-vous auprès de votre banque et vérifiez attentivement le montant global de la couverture et des franchises ainsi que les conditions de prise en charge et les clauses d'exclusion. Si vous n'êtes pas couvert par l'une de ces cartes, n'oubliez surtout pas de souscrire une assistance médicale avant de partir.

SÉCURITÉ ET ACCESSIBILITÉ

Dangers potentiels et conseils

L'Algérie est aujourd'hui un pays où la sécurité est renforcée et le risque terroriste très faible. Il est possible de voyager sans problème en évitant les zones frontalières qui restent à risques. La seule zone vraiment fermée aux étrangers reste celle du parc Tassili n'Ajjer. La ville d'Alger est vraiment une des plus sûres du pays car la sécurité y est particulièrement élevée ; il suffit de voir les nombreux barrages policiers ou militaires aux abords de la capitale pour s'en rendre compte. Il est cependant conseillé d'éviter les zones montagneuses de Tizi Ouzou ou de la wilaya d'Ain Defla dans la mesure où plusieurs cellules terroristes, bien que petites, subsisteraient dans cette zone.

Aujourd'hui, on circule tout à fait normalement dans le centre des villes, avec une réserve évidente pour les banlieues et lors des manifestations urbaines qui peuvent rapidement dégénérer. On peut emprunter les transports en commun et descendre dans n'importe quel hôtel, sauf peut-être les hôtels très bon marché dans lesquels on risque de se faire remarquer par un malandrin. Si la question de la sécurité ne doit pas être un frein à vos envies, il convient cependant de préparer votre voyage en réservant à l'avance les nuits d'hôtel pour avoir un point de chute et en prenant contact avec des agences de voyages locales sans hésiter à leur poser toutes les questions qui vous taraudent même les plus naïves. Une fois sur place, on peut se faire accompagner en cas de doute et, si on envisage une escapade en dehors d'Alger, il est toujours plus prudent de bien demander aux autorités et aux locaux si la région que l'on souhaite visiter est sans risques. Par ailleurs, comme partout, on doit aussi prendre les précautions d'usage face à la délinquance et faire attention à son propre comportement parfois un peu « voyant » en oubliant ses bijoux, par exemple, chez soi, et en étant discret avec ses appareils divers.

Enfin, souvenez-vous que même si l'on peut discuter d'à peu près tout en Algérie, mieux vaut attendre que son interlocuteur aborde le thème de la religion pour en parler et éviter d'être catégorique sur cette question même si vous êtes athée.

► **Police.** Les agents de police sont revêtus d'uniformes bleus, tandis que la gendarmerie s'affiche en vert. Comme on l'a dit, les entrées des villes sont en général surveillées et il est encore d'usage quand on passe un barrage le soir d'allumer son plafonnier pour se faire identifier.

Vous rêvez d'un voyage sur mesure ?



QuotaTrip

les meilleures
agences locales
vous répondent

Sur + de
200 destinations !

www.quotatrip.com



Un service **gratuit & sans engagement**, pour un voyage
au meilleur prix !

recommandé par

pétit futé

► **Sur les routes**, la police et la gendarmerie patrouillent jusque dans les coins reculés du désert. D'une manière générale et de l'avis même des Algériens, le pays a retrouvé un bon niveau de sécurité, malgré les menaces terroristes persistantes dans la zone sahélienne.

► **Infos sécurité.** Pour connaître les dernières informations sur la sécurité sur place, consultez la rubrique « Conseils aux voyageurs » du site du ministère des Affaires étrangères : www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs. Sachez cependant que le site dresse une liste exhaustive des dangers potentiels et que cela donne parfois une image un peu alarmiste de la situation réelle du pays.

Femme seule en voyage

Voyager seule n'est pas dangereux mais peut ne pas être très agréable. Attendez-vous à être l'objet de toutes les attentions et à recevoir fréquemment des avances. Au-delà des regards et questions parfois embarrassantes que cette situation suscite, les risques de conflits sont assez limités et facilement gérables. Vous essaieriez de vous faire gentiment mais fermement respecter, sans arrogance, sans agressivité, sans provocation, en bref avec le sourire. Et si la personne insiste, dites-lui que vous êtes mariée, que votre époux doit arriver d'un instant à l'autre, etc. Cela suffit en général. Le port d'une fausse alliance peut vous éviter aussi pas mal d'ennuis. Dans un lieu où vous vous sentez tout à coup très seule parmi les hommes, faites-vous plus discrète, avec l'air d'être passée par là au moins une dizaine de fois auparavant.

Quant aux vêtements, évitez les jupes courtes,

les débardeurs trop décolletés, etc. Si vous affichez un style vestimentaire trop sexy, vous vous sentirez de toute façon rapidement assez mal à l'aise. Cependant, à Alger, les tenues vestimentaires sont très libres, et les femmes non voilées, avec un style à l'européenne, côtoient les femmes voilées dans la rue, sans que cela ne pose de problèmes à personne. Vous pouvez donc vous habiller comme vous voulez à condition d'éviter les tenues trop moulantes qui mettraient trop en avant vos formes, par exemple. Mais avec un peu de bon sens, vous trouverez facilement un style vestimentaire adéquat, ne serait-ce qu'en observant les femmes non voilées dans la rue.

Voyager avec des enfants

Aucun problème à signaler. Au contraire, les enfants facilitent souvent le contact et tout le monde se pliera en quatre pour leur être agréable.

Voyageur handicapé

En fonction du handicap, le voyage peut être compliqué par le manque total d'équipements adaptés. Les bonnes volontés et les propositions d'aide seront cependant nombreuses...

Voyageur gay ou lesbien

L'homosexualité est un véritable tabou en Algérie puisqu'elle n'est pas tolérée par la religion musulmane. Elle existe malgré tout, comme partout ailleurs dans le monde, mais n'est que rarement visible. Les couples gays et lesbiens ne s'affichent jamais en public. Il est donc vraiment conseillé de rester discret sur son homosexualité en Algérie.

TÉLÉPHONE

Comment téléphoner ?

► **Indicatif de l'Algérie** : 213.

► **Indicatif d'Alger** : 21.

► **Pour téléphoner en Algérie depuis l'étranger.** Vers un téléphone fixe, composer l'indicatif de l'Algérie (+ 213) suivi de l'indicatif faisant référence à la wilaya (région) et des six chiffres du numéro du correspondant. Pour appeler à Alger, il faudra composer le 00 213 21 xx xx xx.

Vers un téléphone mobile, composer l'indicatif de l'Algérie (+ 213) suivi des 9 chiffres du numéro du correspondant. Par exemple : 00 213 7 xx xx xx xx.

Le premier chiffre du numéro fait référence à l'opérateur téléphonique (5 pour Ooredoo, 6 pour Mobilis, 7 pour Djazzy).

► **Pour téléphoner à l'étranger depuis l'Algérie** : composer l'indicatif du pays (+ 33 pour la France) suivi du numéro du correspondant sans le 0. Par exemple, pour téléphoner en région parisienne, on composera le : 00 33 1 xx xx xx xx. Quelques indicatifs : France 33, Belgique 32, Canada 1, Suisse 41.

► **Pour téléphoner en Algérie depuis l'Algérie** : vers un téléphone fixe, composer les 6 chiffres du numéro du correspondant précédé de l'indicatif de la wilaya. Quelques indicatifs des wilayas de l'Algérois : Alger 21,

Tipasa 24, Blida 25, Médéa 25, Boumerdès 24. Pour téléphoner à Alger, on composera le 021 xx xx xx.

Vers un téléphone mobile algérien, composer les 10 chiffres qui composent le numéro du mobile : 05 xx xx xx xx, 06 xx xx xx xx, 07 xx xx xx xx.

Téléphone mobile

Les numéros de téléphones portables algériens commencent par 06, 07, 05 ou 09. Trois opérateurs se partagent aujourd'hui le marché : Ooredoo (ex-Nedjma), Djezzy et Mobilis. Ooredoo est aujourd'hui leader. Si vous restez longtemps en Algérie, vous pouvez vous procurer une carte SIM, dans une boutique de téléphonie ou directement lors de votre arrivée à l'aéroport d'Alger aux kiosques des différents opérateurs. Il suffit pour cela de présenter son passeport et d'acheter une carte SIM (au coût minime) et un petit crédit de communication, avec forfait 4G le plus souvent, qu'on peut ensuite recharger régulièrement auprès des kiosques et boutiques qui le font. Pour identifier ces points de vente, il faut chercher un panneau indiquant « flexy » au niveau de l'enseigne concernée. « Flexy » est un terme typiquement algérien signifiant le fait de recharger son crédit. Il suffit alors de communiquer son numéro de téléphone mobile au vendeur qui le

recharge avec la somme voulue en tapotant sur son téléphone. Ce système s'applique à tous les Algériens car il n'existe pas de formule d'abonnements comme en France ; il faut donc tout le temps faire du « flexy ».

► **Utiliser son téléphone mobile** : si vous souhaitez pouvoir utiliser votre ligne française en Algérie, il faudra, avant de partir, activer l'option internationale (généralement gratuite) en appelant le service clients de votre opérateur. Qui paie quoi ? La règle est la même chez tous les opérateurs. Lorsque vous utilisez votre téléphone français à l'étranger, vous payez la communication, que vous émettiez l'appel ou que vous le receviez. Dans le cas d'un appel reçu, votre correspondant paie lui aussi, mais seulement le prix d'une communication locale. Tous les appels passés depuis ou vers l'étranger sont hors forfait, y compris ceux vers la boîte vocale.

Autres moyens de téléphoner

Les « taxiphones » abondent dans la capitale. Ils disposent généralement d'une dizaine de cabines de téléphones fixes et proposent la vente de recharges pour les téléphones mobiles et d'autres services (photocopies, etc.). Depuis votre hôtel, passer des appels sera plus cher sans pour autant être très onéreux.

S'INFORMER

À VOIR – À LIRE

Librairies de voyage

Le voyage commence souvent bien calé dans son fauteuil, un récit de voyage ou un guide touristique à la main. Nous vous proposons ici une liste de librairies spécialisées qui devraient satisfaire votre appétit de guides, romans et autres manuels pour partir à la découverte de l'Algérie.

Paris

■ ULYSSE

26, rue Saint-Louis-en-l'Île (4^e)

☎ 01 43 25 17 35

www.ulyse.fr – ulyse@ulyse.fr

M^o Pont-Marie

Ouvert du mardi au vendredi de 14h à 20h. Et sur rdv.

C'est le « kilomètre zéro du monde », comme le clame le slogan de la maison, d'où l'on peut en effet partir vers n'importe quelle destination grâce à un fonds extraordinaire de livres consacrés au voyage. Catherine Domain, la libraire et fondatrice depuis quarante-cinq ans de la librairie, est là pour vous aider dans votre recherche, notamment si vous voulez vous documenter avant d'entreprendre un court ou un long séjour. Membre de la Société des Explorateurs, du Club International des Grands Voyageurs, fondatrice du Cargo Club, du Club Ulysse des petites îles du monde et du Prix Pierre Loti, elle est vraiment une spécialiste du voyage.

■ AU VIEUX CAMPEUR

48, rue des Écoles (5^e) ☎ 01 53 10 48 48

www.auxieuxcampeur.fr

M^o Maubert-Mutualité

Ouvert du lundi au mercredi et le vendredi de 11h à 19h30 ; le jeudi de 11h à 21h ; le samedi de 10h à 19h30. Livraison possible. Boutique en ligne.

Le Vieux Campeur est le temple du voyageur : vous trouverez tout le nécessaire pour préparer votre voyage, que ce soit dans la Cordillère des Andes ou dans un fjord de Laponie. Mais le Vieux Campeur c'est aussi et bien sûr une librairie, une véritable institution qui propose beaucoup d'ouvrages sur la randonnée, de documentation pour organiser son voyage et des guides à thème : eau, neige, terre, tout y est. Au sous-sol se trouvent les cartographies et les guides étrangers. Au rez-de-chaussée, le tourisme vert avec les randonnées, les balades et les raids aventure. Enfin, l'étage fait la part

belle à l'escalade, à la spéléo ainsi qu'à la voile et à la plongée. Les commandes sont possibles sur le site Internet. A Paris, près de 30 boutiques de l'enseigne autour de la rue des Écoles dans le V^e arrondissement. Chacune étant spécialisée dans un domaine très précis : chasse, alpinisme, marche à pied, etc. Au Vieux Campeur est aussi présent dans de nombreuses villes en France : Strasbourg, Toulouse, Grenoble ou encore Sallanches. Vous y trouverez forcément votre bonheur.

Bordeaux

■ LIBRAIRIE MOLLAT

15, rue Vital-Carles ☎ 05 56 56 40 40

www.mollat.com

Tram B arrêt Gambetta.

Ouvert du lundi au samedi de 9h30 à 19h30.

Ouvert le premier dimanche du mois de 14h à 18h.

La librairie Mollat est plus que centenaire ! On ne présente plus vraiment cette librairie connue de tous : près de 180 000 références, professionnalisme parfait des employés et l'une des plus grandes librairies indépendantes de France. Outre les romans, les poches, les polars, les rayons littérature étrangère, bien-être, tourisme, enseignement, histoire, sciences humaines, droit, économie, jeunesse, le magasin propose également des CD, des DVD, des livres audios, et des BD et mangas. Le seul risque, pas très dangereux cela dit, est de rester des heures à flâner car la librairie est non seulement très agréable, mais aussi animée par 350 événements par an, dont de nombreuses conférences avec les auteurs (certaines sont retransmises en direct sur le site internet). Possibilité de commander en ligne où l'on retrouve les coups de cœur des libraires, des *podcasts* des rencontres avec les auteurs, une *newsletter* hebdomadaire, et plus de 2 000 portraits vidéos d'auteurs.

► **De plus, la librairie Mollat a créé le portail culturel Station Ausone** qui propose un agenda d'événements enrichi par des vidéos, des bibliographies, des liens vers des ressources en ligne et un blog avec des billets hebdomadaires. Le site internet a également été entièrement réactualisé.

► **Associée au quotidien Sud-Ouest, la librairie Mollat crée le Prix du Réel.** Ce prix distinguera chaque année un titre de langue française et un titre traduit.

Lille

■ LIBRAIRIE AUTOUR DU MONDE

65, rue de Paris

☎ 03 20 78 19 33

www.autourdumonde.biz

contact@autourdumonde.biz

Ouvert du lundi au samedi de 10h à 19h. Ouvert les dimanches de décembre.

Il règne dans cette librairie une atmosphère presque magique. Sans doute est-ce dû à la présence de tous ces guides et atlas qui invitent à la découverte de contrées lointaines. Riche de centaines de références, qu'il s'agisse de romans ou d'essais, de livres de photos ou d'albums jeunesse, cette librairie est une ode au voyage et à l'évasion. L'équipe, composée de voyageurs curieux et passionnés, prodigue astuces et conseils non seulement sur les ouvrages proposés, mais aussi et surtout sur les destinations choisies. De libraires, les membres de l'équipe deviennent en quelque sorte guides de voyage, et c'est cela qui fait de la librairie Autour du Monde un lieu unique et essentiel.

Lyon

■ RACONTE-MOI LA TERRE

14, rue du Plat

☎ 04 78 92 60 22

www.racontemoilaterre.com

Ouvert du lundi au samedi de 10h à 19h30. Vegan friendly.

Le paradis des *globe-trotters* et des rêveurs de la planète Terre ! Un espace convivial, accueillant, où l'on trouve des guides de voyage, toutes les cartes, des livres de cuisine, un rayon enfants, la littérature classée par régions du monde. Un conseil avisé et sympathique de véritables libraires qui connaissent aussi bien leur ville, la France, l'Europe que les pays exotiques ! Il y a aussi des mappemondes, des globes terrestres, des objets artisanaux, de la musique autant d'idées cadeaux dépaynants, des produits issus du commerce équitable. La librairie dispose aussi d'un restaurant, où vous aurez la possibilité de déguster des plats originaux venant des quatre coins du monde, et surtout équitables et bio. Situé sous une verrière dans un cadre enchanteur, le restaurant est fort agréable. A l'étage, un café où l'on propose des boissons chaudes, mais aussi des bières internationales et un espace Internet. Des rencontres sont régulièrement organisées. On peut ainsi venir écouter les récits de voyageurs et faire le tour du monde avec eux. Vous avez aussi la possibilité de commander vos livres directement sur le site internet, où des nombreux ouvrages sont accompagnés du « mot du libraire » pour vous orienter et vous conseiller. Des guides de voyage aux polars en passant par les livres spécialisés

dans le bien-être, vous avez de quoi satisfaire toutes vos envies !

► **Autre adresse :** Village Oxyane Décathlon – 332, avenue Général-de-Gaulle, BRON.

Marseille

■ LIBRAIRIE DE LA BOURSE – MAISON FREZET

8, rue Paradis (1^{er})

☎ 04 91 33 63 06

frezetlibraires@club-internet.fr

Du mardi au samedi de 9h à 12h30 et de 14h à 19h. Attention le samedi ouverture à 10h.

Cette librairie fondée en 1876, l'une des plus anciennes de la cité phocéenne, propose plans, cartes et guides touristiques du monde entier, dont de nombreux Petit Futé. Terre, mer, montagne ou campagne, tous les environnements se trouvent parmi les centaines d'ouvrages proposés. Si jamais l'idée vous tente de partir à l'aventure, rien ne vous empêche de vérifier votre thème astral ou de vous faire tirer les cartes avec tout le matériel ésotérique et astrologique également disponible. Sachez aussi que la librairie a développé un rayon complet spécialisé en droit.

Nantes

■ LA GÉOTHÈQUE

14, rue Racine ☎ 02 40 74 50 36

lageothèque@gmail.com

Ouvert le lundi de 14h à 19h ; du mardi au samedi de 10h à 19h.

Autrefois installée sur la place du Pilon, la librairie La Géothèque avait fermé ses portes en juillet 2015... Bonne nouvelle, tel le phénix, elle a rouvert ses portes le 24 novembre 2015, au 14 de la rue Racine. Sur pas moins de 160 m² (un sacré gain de place par rapport à l'ancienne librairie) Benoît Albert et toute son équipe proposent ici de nombreux ouvrages de cartographie, des guides et bien sûr de la littérature de voyage, et ils étoffent l'assortiment de la librairie depuis sa réouverture. On trouvera également dans ce haut lieu « des ailleurs » des expos photos, tableaux et des rencontres avec des auteurs/voyageurs, ainsi que des objets insolites. Une bonne adresse à fréquenter assidûment avant tout début de périple, hexagonal ou plus lointain... Et bien sûr la collection des guides voyages Petit Futé est bien représentée. Qualifiée d'accessible, d'humaine et de chaleureuse, elle a bénéficié du soutien de deux éditeurs et d'un maraîcher pour sa réouverture, ainsi que de nombreux lecteurs tant elle est indispensable à la ville de Nantes. Pour se tenir au courant des dernières nouveautés ainsi que des rencontres et expositions à venir, la page facebook de la librairie est actualisée régulièrement.

Rennes

■ ARIANE LIBRAIRIE DU VOYAGE

20, rue du Capitaine-Dreyfus

☎ 02 99 79 68 47

www.librairie-voyage.com

info@librairie-voyage.com

Ouvert le lundi de 14h à 19h ; du mardi au samedi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 19h.

Toutes les villes de France ne peuvent se targuer d'avoir une librairie du voyage. C'est le cas de Rennes, que tout baroudeur ou voyageur en quête de bonnes adresses connaît. Depuis 1989, cette librairie augmente son stock de guides, récits, cartes routières détaillées, circuits de randonnées, guides de conversation, beaux-livres sans oublier cette étrange boîte aux lettres, sorte de bourse aux coéquipiers, qui peut vous faire vivre de magnifiques rencontres et découvertes. Il y a aussi quantité d'accessoires indispensables au voyageur qui souhaite prendre le large en toute sécurité : ceintures à billets, boussoles, oreillers pour l'avion, pochettes à divers usages... on trouve tout chez Ariane, qui décline l'amour du voyage sous toutes ses formes et le communique à ceux qui franchissent sa porte. La passion et les conseils sont transmis avec dextérité grâce à une équipe jeune et pleine d'expérience de terrain. Avec près de 10 000 références et un site Internet sur lequel il est possible de commander vos livres, tout le monde y trouve son compte.

Toulouse

■ AU VIEUX CAMPEUR

23, rue de Sienne

Labège-Innopolis

☎ 05 62 88 27 27

www.auvieuxcampeur.fr

infos@auvieuxcampeur.fr

Ouvert de lundi de 10h30 à 19h, du mardi au vendredi de 10h30 à 19h30, et le samedi de 10h à 19h30.

Les magasins Au Vieux Campeur disposent d'une librairie dédiée au tourisme sportif. Vous y trouverez guides, cartes, beaux livres, revues et un petit choix de vidéos principalement axés sur la France.

Belgique

■ ANTICYCLONE DES AÇORES

Rue Fossé aux Loups 34

BRUXELLES – BRUSSEL

☎ +32 2 217 52 46

www.anticyclonedesacores.be

anticyclone@craenen.be

Ouvert du lundi au samedi de 11h à 18h.

Véritable spécialiste dans les ouvrages de voyages, la librairie est sans conteste la première étape de chaque périple. Voulez-vous jouer à Phileas Fogg et faire le tour du monde en 80 jours ? Ou cherchez-vous une idée de balade tout aussi dépaysante dans la périphérie bruxelloise ? Les deux sont possibles et servis avec autant de professionnalisme. Entrer ici, c'est déjà voyager !

Québec

■ LIBRAIRIE ULYSSE

4176, rue Saint-Denis

MONTRÉAL

☎ +151 48 43 94 47

www.guidesulysse.com

st-denis@ulysse.ca

Lundi-mercredi, 10h-18h ; jeudi-vendredi, 10h-21h ; samedi, 10h-17h30 ; dimanche, 11h-17h30.

Ulysse, la librairie des guides éponymes. Vous y trouverez près de 10 000 cartes et guides Ulysse en français et en anglais.

► **Autre adresse :** 560, rue Président-Kennedy, ☎ +151 48 43 72 22.

Suisse

■ LE VENT DES ROUTES

50 rue des Bains

GENÈVE ☎ +412 28 00 33 81

www.vdr.ch

info@vdr.ch

Du lundi au vendredi de 9h à 18h30 et le samedi de 9h à 17h

En 1979 on propose à deux amis bourlingueurs, Philippe et Alain d'ouvrir une librairie de voyage. Leur CV est en effet bien rempli, ils ont voyagé aux quatre coins du monde, Inde, Panama, ou encore Comores. Après avoir travaillé pendant 21 ans pour d'autres, nos deux amis décident d'ouvrir en 2000 leur propre boutique Le Vent des routes, qui réunit sous le même toit une librairie, une agence de voyages et un café-restaurant. Ils vous proposent guides, cartes, romans, (près de 6 000 références !), idées de voyage, et un personnel très disponible qui vous fera part de ses livres coup de cœur. Si vous souhaitez en savoir plus sur l'histoire de la librairie ou simplement vous informer sur son assortiment, Le Vent des routes dispose d'un site internet nourri régulièrement de conseils coup de cœur, mais aussi d'informations sur les voyages organisés à venir, et sur les rencontres et vernissages qui auront lieu autour de la librairie. Bref de quoi vous satisfaire dans le pays d'un des plus célèbres bourlingueurs Nicolas Bouvier auteur du fameux ouvrage *Usage du monde*, auquel une partie de la décoration murale de la librairie est dédiée.

Cartographie et bibliographie

Histoire

- **Alger des origines à la Régence turque de Nadir Assari**, Editions Alpha, 2007.
- **Alger 1951, un pays dans l'attente** d'Etienne Sved, Malek Alloula, Maïssa Bey, Benjamin Stora, Editions Arabesques. Photos inédites sur la société algérienne des années 50.
- **Alger, ville blanche sur fond noir** – recueil de nouvelles de Chawki Amari, Virginie Brac, Vincent Colonna, Rima Ghazil, Mohammed Kacimi, Editions Autrement, 2003.
- **Algérie 1954**, Benjamin Stora, Editions. de l'Aube, 2004.
- **Alger 1860-1939 : le modèle ambigu du triomphe colonial** dirigé par Jean-Jacques Jordi et Jean-Louis Planche, 1999, Collection Mémoires, Editions Autrement.
- **Alger 1940-1962 : une ville en guerre** dirigé par Jean-Jacques Jordi et Guy Pervillé, 1999, Collection Mémoires/Villes, Editions Autrement. Excellents ouvrages pour mieux comprendre l'histoire de la ville pendant la période coloniale à travers des épisodes marquants.

Société

- **Alger, blessée et lumineuse** de Daikha Dridi, 2006, Collection Villes en mouvement, Editions Autrement. Exploration d'Alger à travers plusieurs portraits d'algérois (chauffeur de taxi, architecte, avocat, syndicalistes, militants associatifs, etc.).
- **Alger – La pensée de midi**, Actes Sud / La pensée de midi, 2001. Portrait d'Alger vu de l'intérieur à travers d'excellents textes.
- **Alger nooormal** de Mohamed Ali Allalou, Aziz Smati, Mustapha Benfodil et Jean-Pierre Vallorani, 2005, Editions Françoise Truffaut. Ce magnifique livre invite à découvrir Alger à travers des textes, des sons, des photos, de la musique, de la poésie, des ambiances sonores, etc.

Architecture et patrimoine

- **Alger, chronique urbaine** de Jean-Jacques Deluz, Editions Bouchène, 2001. Promenade architecturale dans la ville d'adoption de l'architecte qui l'a tant inspiré. Magnifique recueil de textes, photographies, croquis et dessins.
- **Alger, paysage urbain et architectures** sous la direction de J-L Cohen, N. Oulebsir et Y. Kanoun, Les Editions de l'imprimeur, 2003.
- **Alger, lumières sur la ville**, Dalimen 2004.
- **La Casbah d'Alger, et le site créa la ville** de A. Ravéreau, Sindbad, 1989.

- **Palais et demeures d'Alger à la période ottomane** de L. Golvin, Edisud, 1988.

Art et culture

- **Avoir 20 ans à Alger** par Aziz Chouaki, Bruno Hadji, Editions Alternatives, 2001.
- **Chansons de la Casbah**, de Ahmed Amine Dellai (Editions ENAG, 2003).
- **Derrida à Alger du collectif Derrida**, 2008, Editions Barzakh. L'ouvrage raconte l'histoire de Jacques Derrida en Algérie et rend compte de l'empreinte du pays dans la vie et dans l'œuvre du philosophe.

Littérature et poésie

- **Détente, Pensées Positives**, par Hamdane Richa, éditions Dar El Mouassara. Recueils de petits textes et de poèmes dont certains typiquement algériens. Rires, détente, et réflexion garantis.
- **Femmes d'Alger dans leur appartement**, Assia Djebar, Albin Michel, 2002. Dans ce recueil de nouvelles dont le nom évoque le tableau du peintre orientaliste Eugène Delacroix, l'auteure rend hommage au combat des femmes pour l'indépendance et raconte leur quotidien d'après guerre.
- **Au soleil et autres récits de voyage**, Guy de Maupassant (1881).
- **La vie à l'endroit**, Rachid Boudjedra, Grasset et Fasquelle, 1997.
- **Il y a encore des paradis. Images d'Alger (1928-1931)**, Henri de Montherlant, Arléa, 1998.
- **Le serment des barbares**, Boualem Sansal, Gallimard, 1999.
- **Alger**, Ernest Feydeau (1860).
- **Double Blanc**, Yasmina Khadra, Baleine-le Seuil, 1997.
- **Don Quichotte de la Manche**, Cervantès, Seuil, 1987.
- **Les chevaux du Soleil**, Jules Roy, Grasset et Fasquelle, 1980.
- **Au commencement était la mer**, Maïssa Bey, Marsa, 1996.
- **Alger au loin**, Jean Sénac, Actes Sud, 1999.
- **L'Etoile d'Alger**, Aziz Chouaki, Baland, 2002.
- **Je ne parle pas la langue de mon père**, Leïla Sebbar, Julliard, 2003.
- **L'étranger**, Albert Camus, Gallimard, 1942.
- **C'est à Alger**, Fellag, Jean-Claude Lattès, 2002.
- **La Disparition de la langue française**, Assia Djebar, Albin Michel, 2003.

► **Lettres d'Alger et de la Côte d'Azur**, Karl Marx, Le temps des Cerises, 1997.

► **La Ceinture de l'Ogresse**, Rachid Mimouni, Stock, 1999.

► **Lettres et journalistes**, Isabelle Eberhardt.

► **Alger la blanche**. Les Terres contrariées, Kebir M. Ammi, Lansmann Editeur, Carrières, 2003.

► **Le Premier Homme**, Albert Camus, Gallimard, 1994.

► **Les trois dames de la Kasbah**, Pierre Loti, publié en 1882.

► **Morituri**, Yasmina Khadra, Baleine, 1997.

► **Harraga**, Boualem Sansal, Gallimard, 2005.

► **Garçon manqué**, Nina Bouraoui, Stock, 2000.

► **Noces et Retour à Tipaza**, Albert Camus, Gallimard.

► **Les géôles d'Alger** de Mohamed Benchicou.

► **Œuvres poétiques**, 1999, Editions Actes Sud. Cet ouvrage est un recueil des textes poétiques de Jean Sénac, né à Béni-Saf en 1926 et assassiné à Alger en 1973.

► **La Maison de lumière**, Nourredine Saadi, Albin Michel, 2000.

► **L'étoile d'Alger** d'Aziz Chouaki, 2002, Editions Balland. Alger, dans ce roman sombre, dévoile les contradictions d'une société rêvant d'occident bientôt tourmentée par l'intégrisme naissant. En 2010, le roman a été l'objet d'une adaptation chorégraphique par la compagnie Farid'O.

► **Alger la Noire**, de Maurice Attia, Actes Sud Babel Noir, 2006. Polar dans une ville à la veille de son indépendance.

► **Où j'ai laissé mon âme** de Jérôme Ferrari, 2010, Editions Actes Sud. En mettant en scène la rencontre de trois personnages, deux tortionnaires français et un combattant du FLN jouant un rôle dans la bataille d'Alger, l'auteur amorce une réflexion sur la mince frontière entre le bien et le mal.

► **Des ballerines de Papicha** de Kaouther Adimi, 2010, Barzakh. La jeune auteure dépeint, à travers le portrait d'une famille algéroise, une société morose, désœuvrée, lassée, frustrée. Le livre est édité en France par les éditions Actes Sud sous le titre *L'Envers des autres*.

► **Sauvage de Nina Bouraoui**, 2011, Editions Stock. A travers un récit sentimental, le dernier roman de l'écrivaine franco-algérienne dépeint une capitale lumineuse et inquiétante et une société en mutation à la fin des années 70.

► **Ce que le mirage doit à l'oasis** de Yasmina Khadra, 2017, Éditions Flammarion. Le célèbre écrivain algérien raconte dans ce roman son désert et comment il l'a connu dès son enfance en Algérie tout en emmenant le lecteur à la découverte de l'immensité de ces lieux magiques.

► **Tous les hommes désirent naturellement savoir** de Nina Bouraoui, 2018, JC Lattès. Dans ce nouveau roman, l'écrivaine franco-algérienne revient sur son enfance à Alger, son adolescence à Paris, sa difficulté à assumer son homosexualité.

Beaux livres

► **Mienne Casbah** de Louis Fontugne et Himoud Brahimi. Dessins et poème du chantre de la Casbah, Momo.

► **Le mécano du vendredi** de Fellag et Jacques Ferrandez, 2010, Editions JC Lattès. Dans ce livre illustré par Jacques Ferrandez, Fellag raconte les fantastiques aventures d'un Don Quichotte algérois.

► **Alger, un passage dans la lumière** de Philippe Mouillon, 2005, Editions Barzakh. Ce livre retrace le projet artistique du tunnel des Facultés. Textes et photographies des œuvres d'ombres et de lumières projetées dans le tunnel.

► **Denis Martinez, peintre algérien** de Nourredine Saadi, 2003, Editions Barzakh. L'auteur rend l'histoire de la peinture algérienne et l'œuvre du peintre français né à Alger Denis Martinez.

► **Les sept dormants – hommage aux sept moines de Tibhirine**, 2004, Editions Actes Sud. Magnifique ouvrage de sept volumes écrits par sept auteurs, illustrés par Rachid Koraïchi rendant hommage au sept moines de Tibhirine assassinés en 1996. Textes de John Berger, Michel Butor, Hélène Cixous, Sylvie Germain, Nancy Huston, Alberto Manguel et Leïla Sebbar.

Dessins et poèmes

► **Double regard sur la Casbah** de Catherine Rossi (Récit voyage) – Éditions Dalimen, Alger, 2005.

► **Parlez moi d'Alger** – Marseille-Alger au miroir des mémoires, Collectif, Réunion des Musées Nationaux, 2003.

► **Carnet d'Alger** de Catherine Rossi (Récit voyage) – Éditions Dalimen, Alger, 2005. Carnet d'aquarelles accompagné d'un texte de l'auteur sur Alger.

► **Algérie, Soyez les Bienvenus !** (Editions Aubanel, 2008) – magnifique ouvrage de Claire et Reno Marca. Claire écrit, Reno dessine les visages et paysages d'Algérie. Photos, croquis,

textes, dessins... Cet ouvrage riche et plein de couleurs vient de paraître.

► **Le cimetière des princesses** de Jacques Ferrandez (bande dessinée). Cet album est l'un des volets de Carnets d'Orient, la grande fresque algérienne entamée par l'auteur en 1987.

Guides, voyages et impressions

► **10 balades à Alger** de Philomène Bon et Karine Thomas, Barzakh Editions / Le bec en l'air, 2007. Excellent guide culturel proposant des balades détaillées à travers la ville.

► **Alger en 5 jours** de Safir Benali, Images en Manoeuvres Editions, 2007. Bon guide rempli d'infos proposant l'essentiel de la capitale à travers d'intéressants itinéraires.

► **Alger**, guide Nomad, Editions Nomad, 2007.

► **Le goût d'Alger**, textes choisis et présentés par Mohammed Aissaoui, Editions Mercure de France, 2006. Ce recueil de textes offre un joli panorama de la littérature consacrée à Alger.

Cartographie

► **Carte nationale Michelin** Algérie-Tunisie n° 743, Michelin (avec plan d'Alger).

► **Guide et plans d'Alger**, Agir Plus Edition, Institut National de Cartographie et de Télédétection.

► **Plan guide la Cigogne**, Dzmap.

► **Algiers Map**, Agir Plus Edition, Institut National de Cartographie et de Télédétection.

AVANT SON DÉPART

Ambassades et consulats

■ AMBASSADE D'ALGÉRIE EN FRANCE

50, rue de Lisbonne

75008 Paris

☎ 01 53 93 20 20

www.amb-algerie.fr

chancellerie@amb-algerie.fr

■ CONSULAT GÉNÉRAL D'ALGÉRIE À PARIS

11, rue d'Argentine

75016 Paris

☎ 01 53 72 07 00

www.consulat-paris-algerie.fr/

■ CONSULATS D'ALGÉRIE EN FRANCE

► **A Besançon**. 1, rue de l'Industrie
25000 Besançon

☎ 03 81 80 31 79

www.consulat-algerie-besancon.org

► **A Bobigny**. 17, rue Hector-Berlioz
93000 Bobigny

☎ 01 41 50 58 58

www.consulat-algerie-bobigny.org

► **A Bordeaux**. 41, rue Frantz Despagne
33000 Bordeaux

☎ 05 56 99 03 36

► **A Grenoble**. 6, chemin du Commerce
38100 Grenoble

☎ 04 76 54 30 18

www.consulat-algerie-grenoble.org

► **A Lille**. 120, rue de Solferino 59000 Lille

☎ 03 28 38 01 40 www.consulatalgerielille.org

► **A Lyon**. 126, rue Vauban 69006 Lyon

☎ 04 72 83 85 50

► **A Marseille**. 363, rue de Paradis
13272 Marseille

☎ 04 91 13 99 50

www.consulats-marseille.org/Algerie

► **A Metz**. 1 bis, avenue Leclerc-de-Hautecloque 57000 Metz

☎ 03 87 66 41 61

www.consulat-algerie-metz.com

► **A Montpellier**. 198, rue Yves Montand (Parc 2000) 34000 Montpellier ☎ 04 67 54 54 15

www.consulat-algerie-montpellier.org

► **A Nanterre**. 63, avenue Georges Clemenceau
92000 Nanterre

☎ 01 47 25 12 71

► **A Nantes**. 57, rue du Général Buat
44000 Nantes

☎ 02 40 74 38 19

► **A Nice**. 20 bis, avenue Mont Rabeau
62000 Nice ☎ 04 93 97 71 07

www.consulat-algerie-nice.org

► **A Saint-Etienne**. 6 rue Richard 42100 Saint-Etienne

☎ 04 77 59 31 41

www.consulat-algerie-saint-etienne.org

► **A Strasbourg**. 37, allée Robertsau
67200 Strasbourg

☎ 03 88 30 17 51

► **A Toulouse**. 67, bd Strasbourg
31000 Toulouse ☎ 05 61 62 97 07

www.consulat-algerie-toulouse.org

► **A Vitry-sur-Seine**. 6, avenue du Président S. Allende 94400 Vitry-sur-Seine

☎ 01 46 80 78 00

www.consulatalgerie-vitry.org

■ SERVICE ARIANE

www.diplomatie.gouv.fr

Ariane est un portail, proposé sur le site du ministère des Affaires étrangères, qui permet, lors d'un voyage de moins de 6 mois, de s'identifier gratuitement auprès du Ministère. Une fois les données saisies, le voyageur pourra recevoir des recommandations liées (par SMS ou mail) à la sécurité dans le pays. En outre, la personne désignée par le voyageur comme « contact » en France sera prévenue en cas de danger. De nombreux conseils et avertissements sont également fournis grâce à ce service !

Associations et institutions culturelles

■ ASSOCIATION COUP DE SOLEIL

132, rue de Rivoli (1^{er})

Paris

☎ 01 45 08 59 38

www.coupdesoleil.net

association@coupdesoleil.net

M° Châtelet

Association nationale. Adhésion et don. Activités culturelles et familiales. Ouvert du mardi au jeudi de 10h à 19h et le vendredi de 10h à 21h30.

L'association Coup de Soleil a pour vocation de rassembler tous les individus qui se sentent proches du Maghreb, de son histoire et ses projets, de ses peuples d'ici et de là-bas. Son activité prend différents visages et s'articule autour de nombreuses sorties culturelles, d'ailleurs l'association organise et soutient divers

événements autour de la littérature comme le Maghreb des livres, du théâtre, de la musique, des arts plastiques, etc. Son but premier est de créer un dialogue et de renforcer les liens entre ces populations aux origines géographiques diverses (France ou Maghreb), aux cultures multiples (arabo-berbère, juive ou européenne) et aux histoires variées (immigrés ou rapatriés).

■ LE CENTRE CULTUREL ALGÉRIEN

171, rue de la Croix-Nivert (15^e)

Paris

☎ 01 45 54 95 31

www.cca-paris.com

contact@cca-paris.com

M° Bouicaut, Lourmel ou Convention.

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 17h

Ce centre permet de découvrir les richesses de la culture algérienne grâce à des expositions de peinture, de sculpture ou de photos, des projections de films, des spectacles variés, des conférences, des débats... Côté services, vous avez une bibliothèque et une vidéothèque. Enfin, notez que vous pouvez suivre ici des cours d'arabe, de berbère, de musique arabo-andalouse, de danse et d'arts plastiques.

■ LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS ★★ ★

2 bis, place du Puits-de-l'Ermitte

39, rue Geoffroy-Saint-Hilaire (5^e)

Paris ☎ 01 45 35 97 33

www.mosqueedeparis.net

M° Place Monge

Ouvert tous les jours. Visite libre ou guidée (sauf le vendredi et jour de fêtes musulmanes) à 9h, 12h, 14h et 18h. Plein tarif : 3 € et tarif réduit : 2 € (enfants, étudiants et groupes de 10 personnes et plus), gratuit pour les accompagnateurs. Salon de thé. Restaurant. Hammam. Boutique.

Découvrir le minaret de la Grande Mosquée de Paris (33 m de haut) en plein Quartier latin fait toujours son effet. Elle a été construite dans les années 1920 par la République française en signe de reconnaissance envers les 100 000 soldats musulmans tués sous ses drapeaux durant la Première Guerre mondiale. Elle est bâtie en lieu et place de l'ancien hôpital de la Pitié. Elle est inaugurée en 1926 par le président Gaston Doumergue et le Sultan du Maroc Moulay Youssef. Implantée sur près d'1 ha, son architecture respecte les codes en vigueur dans les pays du Maghreb. Elle s'inspire de la Mosquée de Fès, une des plus anciennes mosquées au Monde. Une fois passé derrière de hauts murs, vous êtes plongé dans un univers arabo-andalou : bois et pierres sculptées, mosaïques, patios, jardins, jets d'eau... Notez que le site est en partie religieux (visite guidée) et en partie profane (accès libre). Un salon de thé, un restaurant, un hammam et un souk vous attendent dans cette dernière.

© BENSLIMAN HASSAN / SHUTTERSTOCK.COM



Minaret de la Grande mosquée de Paris.

■ INSTITUT DES CULTURES D'ISLAM

19, rue Léon (18e)
M° Château-Rouge ou Barbès-Rochecouart.
(18°)
Paris
☎ 01 53 09 99 83
www.institut-cultures-islam.org
accueil@institut-cultures-islam.org
Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 21h, sauf le vendredi, de 16h à 21h. Entrée libre. Salon de thé. L'Institut des cultures d'Islam propose ses activités liées à la découverte des cultures musulmanes actuelles et à la réflexion philo-

sophique et scientifique, dans un esprit de modernité, d'ouverture et de partage. C'est un lieu conçu pour présenter la pluralité des cultures d'Islam. On y organise des expositions d'Art contemporain, des projections de films, des rencontres, des conférences, des après-midi et soirées contes, notamment pour le jeune public, des concerts de musique sacrée, ainsi que des ateliers de pratiques artistiques, des cours de langues... L'Institut est installé depuis 2006, rue Léon, dans le quartier de la Goutte d'or, avant d'intégrer de nouveaux bâtiments en 2014.

MAGAZINES ET ÉMISSIONS

Presse

■ COURRIER INTERNATIONAL

6-8, rue Jean-Antoine de Baïf (12°)
Paris ☎ 01 46 46 16 00
www.courrierinternational.com
abo@courrierinternational.com
Hebdomadaire regroupant les meilleurs articles de la presse internationale en version française.

■ PETIT FUTÉ MAG

www.petitfute.com
Notre journal vous offre une foule de conseils pratiques pour vos voyages, des interviews, un agenda, le courrier des lecteurs... Le complément parfait à votre guide !

■ RANDOS-BALADES

www.randosbalades.fr
Magazine mensuel sur les randonnées en France et à l'étranger. L'approche est thématique (sentiers du littoral, itinéraires sauvages, thèmes culturels...) et la publication est riche en actualités, trucs et astuces, tests matériels, fiches topographiques et, bien sûr, en guides de randonnée.

Radio

■ 107.5 – AFRICA N°1

33, rue du Faubourg Saint-Antoine (11°)
Paris
☎ 01 55 07 58 01
www.africa1.com
Née au Gabon en 1981 et s'étant développée en Afrique grâce aux ondes courtes et à ses émetteurs FM, *Africa n°1* est aujourd'hui la plus importante des radios francophones du continent. *Africa n°1 Paris* est née en 1992 et possède un émetteur FM à Paris où la fréquence est le 107.5. Les programmes spécifiques d'*Africa n°1 Paris* sont composés d'information, de débats, de musique, de sport et d'interac-

tivité. *Africa n°1* propose en outre, via son site internet, différentes radios musicales thématiques, et qui sont consacrées au coupé-décalé, au mandingue, rumba, etc. Vous trouverez également, sur le portail comme à l'écoute, beaucoup de rendez-vous inmanquables de la communauté sur Paris.

■ RADIO ORIENT 94.3 FM

98, boulevard Victor-Hugo
Clichy ☎ 08 92 23 34 00
www.radioorient.com
Radio communautaire généraliste dont la zone de diffusion s'étend, en France, en Ile de France, Languedoc-Roussillon, Rhône-Alpes, Aquitaine, Franche Comté et Limousin mais également à l'étranger : en Algérie, au Maroc, en Tunisie et au Liban. Radio Orient propose des programmes en français et en arabe en alternant musique et information. On y retrouve de nombreux flashes d'information le matin, le midi et le soir ainsi que des magazines d'analyse permettant au plus grand nombre d'appréhender les problématiques de notre époque.

■ RFI

80, rue Camille Desmoulins
Issy-les-Moulineaux
☎ 01 84 22 84 84
www.rfi.fr
RFI (Radio France Internationale) est une radio française d'actualité diffusée mondialement en français et en 13 autres langues*, disponible en direct sur Internet (rfi.fr) et applications connectées. Grâce à l'expertise de ses rédactions basées à Paris et de son réseau de 400 correspondants, RFI propose à ses auditeurs des rendez-vous d'information et des magazines offrant les clés de compréhension du monde.
*anglais, cambodgien, chinois, espagnol, haoussa, kiswahili, mandingue, persan, portugais, roumain, russe, vietnamien.

Télévision

■ FAUT PAS RÊVER – FRANCE 3

<https://twitter.com/fprever>

Rendez-vous voyage et découverte incontournable de France 3, diffusé un lundi soir sur trois (en alternance avec *Thalassa* et *Le Monde de Jamy*). Présenté par Philippe Gougler et Carolina de Salvo, *Faut pas Rêver* nous invite à la découverte des peuples et des cultures du monde à travers de magnifiques reportages et des rencontres originales.

■ FRANCE 24

80, rue Camille Desmoulins

Issy-les-Moulineaux

☎ 01 84 22 84 84

www.france24.com

France 24, quatre chaînes internationales d'information en français, anglais, arabe et en espagnol. Émettant 24h/24 et 7j/7 sur les 5 continents. La rédaction de France 24 propose depuis Paris une approche française du monde et s'appuie sur un réseau de 160 bureaux de correspondants couvrant la quasi-totalité des pays du globe. Disponible en Italie sur la TNT : 241 (en français) – sur Tivu : 73 (en français), 69 (en anglais) – sur Sky : 541 (en français), 531 (en anglais). Également sur Internet (france24.com) et applications connectées.

■ RMC DÉCOUVERTE

☎ 01 71 19 11 91

www.rmcdécouverte.bfmtv.com

Média d'information thématique, cette chaîne – diffusée en Haute Définition – propose de un florilège de programmes dédiés à la découverte, et plus particulièrement des documentaires liés aux thématiques suivantes : aventure, animaux, sciences et technologies, histoire et investigations, automobile et moto, mais également voyages, découverte et art de vivre.

■ THALASSA – FRANCE 3

www.thalassa.france3.fr

thalassa@francetv.fr

Rendez-vous incontournable de France Télévision, quasi historique, *Thalassa*, le magazine de la mer, existe depuis 1975. L'équipe de journalistes part à la rencontre de tous les acteurs du monde marin. Dans cette émission hebdomadaire, où il est souvent question d'environnement, d'écologie, de pêche et de pêcheurs, de navigants, de tours du monde à la voile, la découverte du littoral français et les grandes aventures du bout du monde y sont régulièrement à l'honneur pour mieux comprendre les enjeux actuels et les actions en faveur de la planète bleue.

■ TREK

www.trekhd.tv

Chaîne thématique.

Chaîne du Groupe AB consacrée aux sports en contact avec la nature qui propose une grille composée le lundi par les sports extrêmes ; mardi, les sports en extérieur ; mercredi, les sports de glisse sur neige ; jeudi, les expéditions, avec des voyages extrêmes ; vendredi, le jour des défis avec des jeux télévisés de TV réalité ; samedi, deuxième jour de sports de glisse sur mer ; dimanche, l'escalade, à main nue ou à la pioche. Remplaçant la chaîne Escales, Trek est disponible sur les réseaux câble, satellite et box ADSL.

■ TV5 MONDE

www.tv5monde.com

La chaîne de télévision internationale francophone diffuse des émissions de ses partenaires nationaux (France Télévisions, RTBF, TSR et CTQC) et ses propres programmes. La grille de TV5 Monde reflète la diversité de la création audiovisuelle francophone : cinéma, fiction, documentaire, jeux, divertissement, musique, jeunesse, sport, spectacles... TV5 Monde est diffusée dans plus de 200 pays et propose 9 chaînes régionalisées et 2 chaînes thématiques. Son audience moyenne hebdomadaire est de 55 millions de téléspectateurs.

■ USHUAÏA TV

☎ 01 41 41 12 34

www.ushuaiatv.fr – ushuaiatv@tf1.fr

La chaîne découlant du magazine éponyme a un slogan clair : « Des Hommes, une Planète ». Elle se veut télévision du développement durable et de la protection de la planète et propose nombre de documentaires, reportages et enquêtes.

■ VOYAGE

www.voyage.fr

info@voyage.fr

Terres méconnues ou inconnues, grands espaces et mégapoles, lieux incontournables ou insolites, cultures et nouvelles tendances : Voyage TV vous propose d'explorer le monde dans toute sa richesse à l'aide de documentaires ou en compagnie de guides éclairés.

Sites Internet

■ AFRIK.COM

www.afrik.com

contact@afrik.net

Portail généraliste d'information spécialisée sur l'Afrique, *Afrik.com* est aujourd'hui le 1^{er} quotidien francophone panafricain sur Internet couvrant l'ensemble des pays d'Afrique avec des dossiers thématiques d'actualité, des documents audio ou vidéo, etc.

NOURRIR ÇA VEUT DIRE SOIGNER

UNE PERSONNE MALADE PEUT RAPIDEMENT SOUFFRIR DE MALNUTRITION. SAVEZ-VOUS QUE LES MALADIES SONT L'UNE DES PRINCIPALES CAUSES DE LA FAIM DANS LE MONDE, FRAGILISANT ENCORE L'ORGANISME DES PLUS FAIBLES ? ALORS NOUS ŒUVRONS DIRECTEMENT AUPRÈS DES POPULATIONS POUR PRÉVENIR ET SOIGNER, AFIN QU'ELLES PUISSENT RETROUVER UNE VIE ET UNE ALIMENTATION NORMALES.



RESTER

L'Algérie attire les grandes multinationales. C'est avant tout notable dans les secteurs de l'automobile, de l'industrie textile ou de la construction. Même si c'est encore trop peu significatif pour redynamiser l'économie de l'Algérie, les investisseurs étrangers sont tout de même en augmentation. S'ils sont freinés par les lourdes formalités administratives, ils sont cependant rassurés par le retour de la sécurité. C'est aussi pour cette raison que les étrangers sont de plus en plus nombreux à venir s'installer en Algérie mais

il s'agit en général de missions professionnelles, de moyenne durée, d'un ou deux ans. Quelques couples franco-algériens viennent également s'installer « au bled » plutôt qu'en France ou ailleurs. Le/la conjoint(e) rejoint sa/son fiancé(e) en Algérie, où le couple décide de faire leur vie. Mais peu nombreux sont les étrangers qui s'installent à Alger par choix purement personnel et affectif. Et, pourtant, Alger a tout pour plaire : soleil quasiment toute l'année, sites exceptionnels, rapports humains de qualité...

ÊTRE SOLIDAIRE

Soyons réalistes, en partant quinze jours « faire de l'humanitaire » avec une association, on soulage sa conscience mais on ne fait rien pour les populations locales. Un véritable engagement demande temps et réflexion. Pourquoi voulez-vous aider ? Quelles sont vos compétences ? À quel type de projet croyez-vous ? La première étape est de bien comprendre les difficultés rencontrées sur place. Il vous faudra ensuite partir à la chasse à la mission. Renseignez-vous bien sur l'association avec laquelle vous envisagez de partir car, dans le secteur de l'aide internationale, on trouve beaucoup d'organisations qui, même avec les meilleures intentions du monde, n'apportent finalement que peu d'aide réelle au pays. Mais à côté de ces missions, existent aussi des chantiers solidaires intéressants pour aller à la rencontre de la population, pour nettoyer une forêt, aider à la préservation d'une espèce...

■ ACTION CONTRE LA FAIM

14/16, boulevard Douaumont (17^e)
Paris

☎ 01 70 84 70 84

www.actioncontrelafaim.org

srd@actioncontrelafaim.org

Joignable par téléphone de 9h à 13h et de 14h à 18h.

ONG internationale spécialisée dans la lutte contre la faim dans le monde, Action contre la Faim est présente dans une quarantaine de pays, active dans les domaines de la nutrition, santé, sécurité alimentaire, de l'eau, de l'assainissement. L'association intervient avant tout dans des situations de crise. Le but étant de rendre les populations autonomes d'un point de vue de la nutrition disponible, en apportant une aide concrète et en formant les intervenants locaux qui prendront bientôt le relais dans des infrastructures adaptées aux besoins. Ses missions de volontariat durent de trois mois à un an en Afrique, Asie, Amérique, Europe centrale, dans le Caucase, au Moyen-Orient et dans les Caraïbes.

ÉTUDIER

Pour étudier ou poursuivre vos études supérieures, il vous faut prendre contact avec le service des relations internationales de votre université. Préparez-vous alors à des démarches longues. Mais le résultat d'un semestre ou d'une année à l'étranger vous fera oublier ces désagréments tant c'est une expérience personnelle et universitaire enrichissante. C'est aussi un atout précieux à mentionner sur votre CV.

■ AGENCE POUR L'ENSEIGNEMENT FRANÇAIS À L'ÉTRANGER (AEFE)

23, place de Catalogne (14^e)

Paris

☎ 01 53 69 30 90

www.aefe.fr

Cette agence, sous tutelle du ministère des Affaires étrangères, anime et gère un réseau de près de 500 établissements d'enseignement français à l'étranger. Offres d'emploi à l'international pour les titulaires de la fonction publique (Éducation nationale principalement) et informations sur la politique pédagogique, la scolarité et l'orientation émaillent le site Internet de cet organisme qui soutient également l'association Anciens des lycées français du monde.



© Naiade Plante

VOUS AVEZ **BOUCLÉ** VOTRE **VALISE** ?

AIDEZ
61 MILLIONS D'ENFANTS*
À PRÉPARER LEUR CARTABLE

SOUTENEZ AIDE ET ACTION SUR
www.france.aide-et-action.org

L'éducation change le monde, changez-le avec nous !



L'Education change le monde

* Selon l'Unesco, 61 millions d'enfants en âge de fréquenter le primaire n'ont pas accès à l'école.

■ CIDJ

www.cidj.com

La rubrique « Europe et International » sur le serveur du Centre d'Information et de Documentation Jeunesse fournit des informations pratiques aux étudiants qui ont pour projet d'aller étudier à l'étranger.

■ ÉDUCATION NATIONALE

www.education.gouv.fr

Sur le serveur du ministère de l'Éducation nationale, une rubrique « International » regroupe les informations essentielles sur la dimension européenne et internationale de l'éducation.

■ MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

www.diplomatie.gouv.fr

Il est bon d'y jeter un œil avant votre départ pour connaître les formalités de départ et y glaner de bons conseils : santé, transports, précautions à prendre et risques à éviter. Dans la rubrique « Services aux citoyens » vous trouverez un guide de l'expatriation, une *check-*

list des démarches à effectuer, les modalités de demandes de documents officiels ou encore des informations sur le registre des Français à l'étranger.

A noter aussi que les informations mises à disposition dans l'espace politique, économie et socio-culturel du serveur du ministère des Affaires étrangères sont fort utiles pour les personnes qui s'intéressent aux enjeux et réalités du pays.

■ WEP FRANCE

95, Avenue Ledru Rollin (11^e)

Paris

☎ 01 48 06 26 26

www.wep.fr

info@wep.fr

WEP propose plus de 50 projets éducatifs et séjours linguistiques dans une trentaine de pays pour une durée allant de une semaine à 18 mois. Possibilité également de planifier des programmes combinés (études et projet humanitaire par exemple).

INVESTIR

■ BUSINESS FRANCE

77, Boulevard Saint-Jacques (14^e)

Paris

☎ 01 40 73 30 00

www.businessfrance.fr

cil@businessfrance.fr

L'Agence pour le développement international des entreprises françaises travaille en étroite collaboration avec les missions économiques. Le site Internet recense toutes les actions menées, les ouvrages publiés, les événements programmés et renvoie sur la page du Volontariat International en Entreprise (VIE).

► **Autre adresse** : Espace Gaymard 2, place d'Arvieux – 13002 Marseille.

■ CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE ALGÉRO-FRANÇAISE

Villa Malglaive, 1 rue du Professeur Vincent

Télémy

Algérie

☎ +213 21 74 72 77

www.cciarf.org

cciarf@cciarf.org

La CCIARF a pour but de favoriser le développement des relations entre les entreprises françaises et les entreprises algériennes. Elle propose un service d'appui aux entreprises (informations sur le marché, les normes et les réglementations algériennes, appui commercial et juridique sur l'Algérie, démarches facilitées auprès des différentes administrations.)



petit futé

Des guides de voyage
sur plus de
700 destinations

www.petitfute.com

TRAVAILLER – TROUVER UN STAGE

Si vous envisagez une expatriation à Alger dans le but d'y travailler, il vous faudra dans un premier temps faire la demande d'un visa de travail auprès du consulat d'Algérie de votre lieu de résidence en France. A Alger, vous effectuerez votre inscription consulaire indispensable pour l'obtention de la carte de résidence. Pour plus d'informations, contactez le consulat de votre lieu de résidence en France ou le bureau des étrangers de la wilaya d'Alger.

■ CAPCAMPUS

www.capcampus.com

CapCampus fut l'un des premiers portails étudiants français en ligne. Dans la rubrique dédiée aux stages, vous trouverez aussi des offres pour l'étranger. Le site propose également toutes les informations pratiques pour bien préparer son départ et son séjour à l'étranger.

■ ASSOCIATION TELI

Les Clarets

Saint-Pierre-d'Entremont ☎ 04 79 85 24 63

www.teli.asso.fr – contact@teli.asso.fr

Le Club TELI est une association loi 1901 sans but lucratif d'aide à la mobilité internationale

créée il y a 20 ans. Elle compte 4 000 adhérents en France et dans 65 pays. Si vous souhaitez vous rendre à l'étranger, quel que soit votre projet, vous découvrirez avec le Club TELI des infos et des offres de stages, de jobs d'été et de travail pour francophones.

■ BUREAU DES ÉTRANGERS DE LA WILAYA D'ALGER

Wilaya d'Alger

20, boulevard Zirout Youcef

Algérie

☎ +213 21 73 00 73

Voir page 114.

■ VIE – VOLONTARIAT INTERNATIONAL EN ENTREPRISE

www.civiweb.com

Si vous avez entre 18 et 28 ans et êtes ressortissant de l'Espace économique européen, vous pouvez partir en volontariat international en entreprise (VIE) ou en administration (VIA). Il s'agit d'un contrat de 6 à 24 mois rémunéré et placé sous la tutelle de l'ambassade de France. Tous les métiers sont concernés et vous bénéficiez d'un statut public protecteur. Offres sur le site Internet.

INDEX

■ A ■

AEROHABITAT (L')	138
AÏN BENIAN	185
AÏN TAYA	205
ALGER-CENTRE	100
ALGER	100
AMIRAUDE ET PHARE DE L'AMIRAUDE	144
AMPHITHEATRE	195
ANCIEN AMPHITHEATRE	192
ANCIENNE EGLISE	205
AQUEDUC D'AIN-ZEBOUDJA	160
AQUEDUCS	195

■ B ■

BAB EL OUED ET LE NORD	105
BAÏNEM	184
BALCON SAINT-RAPHAËL / EZ-ZAHIRA	158
BASILIQUE DE SAINTE-SALSA	191
BASILIQUE JUDICIAIRE	192
BIBLIOTHEQUE NATIONALE D'ALGERIE	152
BLIDA	198
BOLOGHINE	184
BORDJ EL KIFFAN	204
BORDJ TAMENTFOUST	205
BOU-HAROUN	187
BOU-ISMAÏL	187
BOUFARIK	198

■ C ■

CAP CAXINE	185
CASBAH (LA)	100
CATHEDRALE DU SACRE-CŒUR	134
CENTRE D'ETUDES DIOCESAINES LES GLYCINES	152
CHERCHELL	194
CIMETIERE CHRETIEN D'EL MADANIA (EX-BRU)	153
CIMETIERE D'EL KETTAR	149
CIMETIERE SIDI M'HAMMED	156
CIMETIERES CHRETIEN ET ISRAELITE DE BOLOGHINE (EX-SAINT-EUGENE)	151
CIRQUE	195
CITADELLE	144

■ D ■

DAR AZIZA-BENT-EL-BEY	145
DAR ES-SOUF	145
DAR HASSAN PACHA	145
DAR KHADAODJ EL AMIA / MUSEE NATIONAL DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES	146
DAR MUSTAPHA PACHA / MUSEE NATIONAL DE L'ENLUMINURE, DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE	146
DECUMANUS ET CARDO	192
DEUX TEMPLES (LES)	192
DIAR DIAR ES-SAADA / EL-MAHÇOUL	152
DJEBEL NADOR	203

■ E / F ■

ECOLE SUPERIEURE DES BEAUX-ARTS	149
FONTAINE, LE NYMPHEE (LA)	193
FORUM	195
FRONT DE MER	138

■ G ■

GALERIE RACIM	138
GORGES DE LA CHIFFA ET RUISSEAU DES SINGES	201
GRANDE BASILIQUE CHRETIENNE	192
GRANDE POSTE	138
GROTTE CERVANTES	156

■ H ■

HAMMAM MELOUANE	200
HAMMAM RIGHA	193
HAUTEURS (LES)	105

■ I / J ■

IMMEUBLE-PONT BURDEAU	138
JARDIN D'ESSAI (DU HAMMA)	156
JARDIN DE BEYROUTH (EX-PARC SAINT-SAENS, EX-MONT-RIANT)	138

■ K / L ■

KHEMISTI	187
LITTORAL EST (LE)	204

M

MAISON D'ALI LA POINTE	146
MAISON DU MILLENAIRE (EX-DU CENTENAIRE)	146
MAMA (MUSEE D'ART MODERNE D'ALGER)	139
MANUFACTURE D'ARMES DE L'EMIR ABDELKADER	194
MAQAM ECHAHID / MONUMENT AUX MARTYRS	157
MARINA LES SABLETTES	160
MAUSOLEE ROYAL DE MAURETANIE	191
MAUSOLEE SIDI ABDERRAHMANE	151
MEDEA	202
MENUISERIE D'ART ET TRADITIONNELLE DE KHLAEL MAHIOUT	147
MILIANA	193
MINI-ZOO DU RUISSEAU DES SINGES	201
MONASTERE DE TIBHIRINE	203
MONT CHENOUA	193
MOSQUEE ABU-FARES (DJAMAA LIHOUD)	147
MOSQUEE ALI BETCHINE	147
MOSQUEE AUX CENT COLONNES	196
MOSQUEE EL DJEDID	147
MOSQUEE EL-KEBIR	147
MOSQUEE KETCHAOUA	148
MOSQUEE SAFIR / DJAMAA ES-SAFIR	148
MUSEE	196
MUSEE ARCHEOLOGIQUE DE TIPASA	191
MUSEE DE L'ARMEE	157
MUSEE DE L'EMIR ABDELKADER	194
MUSEE DES BEAUX-ARTS	157
MUSEE NATIONAL DES ANTIQUITES ET DES ARTS ISLAMIQUES	139
MUSEE NATIONAL DU BARDO	140
MUSEE NATIONAL DU MOUDJAHID	158
MUSTAPHA SUPERIEUR ET LES QUARTIERS SUD (LE)	105

N

NECROPOLE ET CIMETIERE CHRETIEN	192
NOTRE-DAME D'AFRIQUE	151
NOUVEAU MUSEE ET PARC DES MOSAIQUES	196

P

PALAIS DES RAÏS / BASTION 23 - CENTRE DES ARTS ET DE LA CULTURE	148
PARC DE LA LIBERTE (EX-PARC DE GALLAND)	140
PARC NATIONAL DE CHREA	200
PERIPHERIE (LA)	106
PLACE DES MARTYRS (EX-PLACE DU GOUVERNEMENT)	149
PLACE ROMAINE (PLACE DES MARTYRS)	197

PLAGES	197
PORT	205
PORTE DE TENES	197

R / S

RAÏS-HAMIDOU	184
ROUÏBA	205
SIDI-FREDJ	186
SITE ARCHEOLOGIQUE	191
SQUARE PORT SAÏD (EX SQUARE BRESSON)	141
STAQUELI	185
STATUE D'ALI LA POINTE	194
STELE DEDIEE A ALBERT CAMUS	192

T

TAMENTFOUST	204
THEATRE	193
THEATRE ANTIQUE	197
THERMES	197
THERMES (LES)	192
TIPASA	188
TIZI OUZOU	207
TOMBEAU DE SIDI AHMED BEN YOUSSEF	194

V

VILLA ABD EL TIF	158
VILLA DES FRESQUES	192
VILLA DU TRAITE / DJENANE RAÏS-HAMIDOU	158

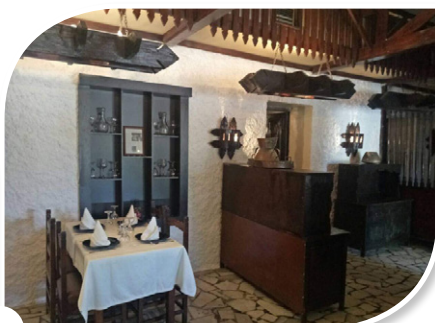
Z

ZAOUIA SIDI M'HAMED-CHERIF	149
ZERALDA	187

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, tout comme le fait de la stocker ou de la transmettre sur quelque support que ce soit, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la Propriété intellectuelle.



Un des meilleurs restaurants d'Alger



Le Gourbi Avenue Ibn Khaldoun
Suffren Aïn Taya

Tél. +213 23 95 86 38 / +213 5 49 72 49 81



Excellence
TOUTE LA NATURE
DU FRUIT



DÉCOUVREZ
LE 100%
PUR JUS D'ORANGE

